

10. 4. 154

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

*Par Mr. FLEURY prêtre, prieur d'Argenteuil, cy-devant
sous-precepteur du Roy d'Espagne, de feu Monseigneur
le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry.*

TOME TREIZIÈME.

Depuis l'an 1053. jusques à l'an 1099.



A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, rue Saint Jacques ;
aux Colomnes d'Hercules.

M. DCCXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE SOIXANTIÈME.

1. **L**ETTRE du pape au patriarche d'Antioche. 11. Lettre à Michel Cerularius 111. Lettres aux évêques d'Afrique. IV. Legation à C. P. V. Mort de Leon IX. VI. Réponse à Michel Cerularius par Humbert. VII. Réponse à Nicetas Péllo-rat. VIII. Sa rétractation. IX. Excommunication de Michel Cerularius. X. Son décret. XI. Lettre de Pierre d'Antioche à Dominique de Grade. XII. Lettre de Michel Cerularius à Pierre d'Antioche. XIII. Réponse de Pierre d'Antioche. XIV. Replique de Michel. XV. Mort de Constantin Monomaque. Theodora impératrice. XVI. Concile de Narbonne. XVII. Victor II. pape. XVIII. Hildebrand légat en France. XIX. Maurille archevêque de Roën. XX. Thierry abbé de S. Evroul. XXI. Concile de Toulouse. XXII. Mort de l'empereur Henri III. Henri IV. roi d'Allemagne. XXIII. Mort de Victor II. Estienne IX. pape. XXIV. Pierre Damien évêque. XXV. Mort de Theodora. Isaac Comnène empereur. XXVI. Mort de Michel Cerularius. Constantin Lichudes patriarche de C. P. XXVII. Mort d'Estienne IX. XXVIII. Benoist antipape. XXIX. Nicolas II. pape. XXX. L'abbé Didier cardinal. XXXI. Concile de Rome. XXXII. Retraction de Berenger. XXXIII. Guis archevêque de Milan. XXXIV. Pierre Damien légat à Milan. XXXV. Sermons de l'Archevêque & du clergé. XXXVI. Desintéressement de Pierre Damien. XXXVII. Il renonce à l'épiscopat. XXXVIII. Il écrit pour le célibat des prêtres. XXXIX. Le pape cède la Pouille aux Normans. XL. Constantin Ducas empereur. XLI. Couronnement de Philippe I. roy de France. XLII. Gervais archevêque de Reims. XLIII. Conciles de Gaule. XLIV. Concile d'Acqua. XLV.

An. 1053.

1054.

1055.

1056.

1057.

1058.

1059.

1060.

1061.

SOMMAIRE

- Aldrede archevêque d'York.* XLVI. *Mort de Nicolas II. Alexandre II. pape.* XLVII. *Cadalôus antipape.* XLVIII. *S. Annon archevêque de Cologne.* XLIX. *Dispute synodale de Pierre Damien.* L. *Autres écrits de Pierre Damien.* LI. *S. Dominique le cuisinier.* LII. *Compensations de penitences.* LIII. *Flagellations.* LIV. *Dévotions à la S. Vierge.* LV. *S. Vulstan évêque de Vorcheſtre.* LVI. *S. Edouart roy d'Angleterre.* LVII. *Eglises du Nord.* LVIII. *S. Gothefcal prince des Sclaves.*

LIVRE SOIXANTE-UNIE'ME.

1063. I. **S**CHISME à Florence. II. S. Rodolfe d'Engubio. III. Commencemens de S. Jean Gualbert. IV. Fondation de Val-lombreuſe. V. Concile de Rome. VI. Chanoines réguliers. VII. 1064. Concile de Châlons. VIII. Lettre d'Alexandre II. IX. Combat dans l'église à Goſlar. X. Eglise d'Allemagne. XI. Concile de Mantoue XII. Pelerinage à Jeruſalem. XIII. Commencement des Turcs Seljouquides. XIV. Hereſie des inceſtueux. XV. Abus des excommunications XVI. Impunité des évêques. XVII. Martyrs chez les Sclaves. XVIII. Fin de S. Edouart. XIX. Guillaume de Normandie roy d'Angleterre. XX. Ecrit de Lanfranc contre Berenger. XXI. Réponſes aux paſſages des Peres. XXII. Doctrine catholique. XXIII. Eglise d'Allemagne. XXIV. S. Thibaud de Provins. XXV. S. Arvalde martyr. XXVI. Legation à Milan. XXVII. Suite du ſchiſme de Florence. XXVIII. Epreuve du feu. 1068. XXIX. Hugues le blanc legat en Eſpagne. XXX. Conciles d'Auch & de Toulouſe. XXXI. Mœurs du R. Henri. XXXII. Il veut 1069. quitter ſa femme. XXXIII. Concile de Mayence. XXXIV. Nouveaux évêques en Angleterre. XXXV. Lanfranc archevêque de Cantorberi. 1070. XXXVI. Lanfranc à Rome. XXXVII. Monafteres en Sardaigne. 1071. XXXVIII. Dédicace du mont Caſſin. XXXIX. Charles nommé à l'évêché de Conſtance. XL. Jean Xiphilin patriarche de C. P. XLI. Romain Diogene pris par les Turcs. XLII. Fin de S. Pierre Damien. XLIII. Ses écrits. XLIV. Cere monies. XLV. Discipline monaſtique. XLVI. Fin d'Adalbert archevêque de Bre me. XLVII. Adam de Bre me hiftorien. XLVIII. Etat du Nord. XLIX. Suenon R. de Danemarck. L. S. Annon rentre en faveur. LI. Concile d'Angleterre. LII. Lettres de Lanfranc au pape. LIII. Moine

DES LIVRES.

aux cathédrales d'Angleterre. LIV. Concile de Roëm. LV. Retraite de l'impératrice Agnès. LVI. Robert abbé de Richenou déposé. LVII. Retraite de S. Annon de Cologne. LVIII. Concile d'Erford. LIX. Fin d'Alexandre II. LX. Mort de S. Jean Gualbert.

1075.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

I. **G**REGOIRE VII. pape. II. Ses premières lettres. III. Schisme à Milan. IV. S. Anselme évêque de Luques. V. Hugues évêque de Die. VI. Landri évêque de Mâcon. VII. S. Estienne de Tiers. VIII. Le pape travaille à pacifier l'Allemagne. IX. Concile de Rome. X. Evêché d'Olmus rétabli. XI. Legation en Allemagne. XII. Rébellion des clercs concubinaires. XIII. Lettres du pape pour l'Allemagne. XIV. Projets de la croisade. XV. Eglise de Venise. XVI. Lettres contre Philippe roi de France. XVII. Concile de Roëm. XVIII. Ecrit de Guimond contre Berenger. XIX. Fin de Suenon roi de Danemarck. XX. Concile de Rome. XXI. Herman de Bamberg déposé. XXII. Autres affaires d'Allemagne. XXIII. Fin de S. Annon de Cologne. XXIV. Concile de Londres. XXV. Hidulfe archevêque de Cologne. XXVI. Conjuratîon à Rome contre le pape. XXVII. Lettres du pape au R. Henri. XXVIII. Le pape déposé à Formes. XXIX. Le roi Henri déposé à Rome. XXX. Autres excommuniés. XXXI. Mort de Henri évêque d'Utrecht. XXXII. Lettre du pape sur l'excommunication des rois. XXXIII. Lettres aux Allemands. XXXIV. Eglise d'Afrique. XXXV. Samuel de Maroc. XXXVI. Assemblée de Tribur contre Henri. XXXVII. Il passe en Italie. XXXVIII. Comtesse Mathilde. XXXIX. Le pape à Canosse. XL. Absolution de Henri. XLI. Indignation des Lombards. XLII. Assemblée de Forcheim. XLIII. Rodolfe élu roi. XLIV. Incertitude du pape. XLV. Plaintes des Allemands. XLVI. Hugues évêque de Die légat en France. XLVII. Concile d'Auslun. XLVIII. Donation de Mathilde. XLIX. Affaires de France. L. Commencemens de S. Anselme. LI. Quatrième concile de Rome. LII. Egilbert archevêque de Trèves. LIII. Plaintes de Manassés de Reims. LIV. Lettres du pape à saint Hugues de Clugni. LV. Odon évêque d'Osie. LVI. Affaire de Dol en Bretagne. LVII. Cinquième

1074.

1075.

1076.

1077.

1078.

SOMMAIRE

me concile de Rome. LVIII. Michel Parap. déposé. Nicephore Botaniat empereur. LIX. Hugues duc de Bourgogne moine. LX. Sixième concile de Rome. Rétractation de Berenger. LXI. Primatie de Lion. LXII. S. Stanislas martyr. LXIII. Legation en Angleterre. LXIV. Soins des églises éloignées.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME.

1080. I. **S**EPTIÈME concile de Rome. Rodolphe confirmé roi. II. Manassès de Reims condamné. III. Guibert antipape IV. Gregoire cherche le secours des Normans V. Mort du roi Rodolphe. VI. Office Romain reçu en Espagne. VII. Office en Sclavon défendu. VIII. Concile de l'Illebone. IX. Huitième concile de Rome. X. Autre lettre sur l'excommunication des rois. XI. Prétensions du pape sur tous ces royaumes. XII. Le roi Henri devant Rome. XIII. Nicephore déposé. Alexis Comnene empereur. XIV. S. Arnoul évêque de Soissons. XV. Geoffroi évêque de Chartres. XVI. Henri assiège Rome. XVII. L'abbé Didier devant Henri. XVIII. Lambert usurpateur du siège de Téroüane. XIX. S. Arnoul de Soissons en Flandres. XX. Robert Guichard deivre le pape. XXI. Schismatiques abatus. XXII. Assemblée de Bercach. XXIII. Concile de Quedlimbourg. XXIV. Concile de Mayence. XXV. Mort de Gregoire VII. XXVI. Ecrits du cardinal Bennon. XXVII. L'abbé Didier élu pape. XXVIII. Travaux de S. Anselme de Laques. XXIX. Ses écrits contre les schismatiques. XXX. Sa mort. XXXI. Victor III. pape. XXXII. Translation de S. Nicolas. XXXIII. Plaintes de Hugues de Lion contre Victor. XXXIV. Continuation du schisme. XXXV. Concile de Benevent. XXXVI. Mort de Victor III. XXXVII. S. Canus martyr. XXXVIII. Mort de Guillaume roi d'Angleterre. XXXIX. Fin de S. Arnoul de Soissons. XL. Fin de Berenger. XLI. Urbain II. pape. XLII. Il passe en Sicile. XLIII. Bernard archevêque de Tolède primate. XLIV. Autres affaires d'Espagne. XLV. Église d'Allemagne. XLVI. Suite du schisme. XLVII. Fin de Lanfranc. XLVIII. Métropole de Tarragone. XLIX. Concile de Melfe. L. S. Bruno fondateur des Chartreux. LI. Église d'Allemagne LII. Lettre de Valtram & la réponse. LIII. Lettre de Bernard de Constance. LIV. Berenger archevêque de Tarragone. LV. Concile de Benevent LVI.

DIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES LIVRES.

de Cîteaux. LXV. Fin d'Urbain II. LXVI. Prise de Jerusalem.
LXVII. Godefroi de Bouillon roi.

*Approbation de Monsieur Courcier, Docteur de la faculté de
Sorbone, & Theologal de Paris.*

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui
est le treizième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé
Fleury. Fait à Paris le 15. Septembre 1707.

COURCIER, Theologal de Paris.

*Approbation de Monsieur Pastel, Docteur & ancien Professeur
de Sorbone.*

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit,
qui a pour titre le treizième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de
Monsieur l'Abbé Fleury. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la
foi catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la
sincérité & l'exactitude de l'auteur, & le fond d'érudition qu'on admire
dans les Volumes precedens. Fait à Paris le 15. Septembre 1707.

PASTEL, Professeur de Sorbone.

HISTOIRE

DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

Depuis l'an 600. jusques à l'an 1100.



ES beaux jours de l'église sont passés : mais Dieu n'a pas rejeté son peuple, ni oublié ses promesses. Regardons avec crainte les tentations dont il a permis que son église fut attaquée, pendant les cinq siècles qui ont suivi les six premiers ; & considérons avec actions de grâces les moyens qu'il a employés pour la soutenir. Ce sont des objets dignes de notre attention.

Rome idolâtre souillée de tant de crimes & enivrée du sang de tant de martyrs, devoit estre punie, & la vengeance divine devoit éclater sur elle, à la face de toutes les nations. Saint Jean l'aïant appris de Jesus-Christ même, avoit dépeint dans son Apocalypse par des Images affreuses, la chute de cette nouvelle Babylone. L'exécution suivit en son tems : Rome cessa d'estre la capitale de l'empire, depuis que Constantin en eut transféré le siège à Byzance ; & depuis que l'empire fut partagé, les empereurs d'Occident résiderent à Ravenne, à Milan & par tout ailleurs qu'à Rome. Ainsi elle perdit peu-à-peu son éclat, ses richesses, son peuple. Nous avons vu la triste peinture qu'en faisoit Saint Gregoire. Cependant elle fut prise & pillée plusieurs fois par les barbares, qui ravagerent & mirent en pieces tout l'empire d'Occident. Or je compte cette inondation des barbares pour la première tentation extérieure de l'église, depuis les persecutions des empereurs païens.

Car ces barbares dans les commencemens de leurs courses remplissoient tout de sang & de carnage : brûloient les villes entieres, massacroient les habitans, ou les emmenoient esclaves, jettoient par tout la terreur & la desolation. Les persecutions les plus cruelles sous l'empire Romain, n'étoient ni continuelles, ni universelles ; & il restoit un peuple de païens, de même langue & de même nation que les Chrétiens. Ils les écoutoient souvent, & se convertissoient de jour en jour. Mais où il ne reste plus d'hommes, il n'y a plus d'Eglises. Et comment convertir des brutaux toujours armés, toujours courans au pillage, & dont on n'entend pas la langue ?

7.
Inondation des
barbares.

Mauri des Chrést.
c. 56.

Apocal. XVII. XV. III.

Hist. liv. XXV. n.
40.

Rem. 18. in Exoth.

Discours sur l'Histoire Ecclesiastique.

Deplus ces barbares qui ruinerent l'empire Romain, étoient ou païens ou heretiques : enforte que même après les premieres fureurs, quand ils furent assez apprivoisez avec les Romains pour s'entendre l'un l'autre & se parler de sang froid, les Romains leur étoient toujours odieux, par la diversité de religion. Vous avez vû la cruelle persecution des Vandales en Afrique.

Hist. liv. xxx. n. 9.
10. 64.

Ces barbares, il est vrai, se convertirent, les uns plutôt, les autres plus tard ; & dans leur conversion, Dieu ne fit pas moins éclater sa miséricorde, que dans la punition des Romains il avoit signalé sa justice. Mais les barbares en devenant Chrétiens ne quitterent pas entièrement leurs anciennes mœurs : ils demeurèrent la plupart légers, changeans, emportés, agissant plus par passion que par raison. Vous avez vu quels Chrétiens c'étoit que Clovis & ses enfans. Ces peuples continuoient dans leur mépris pour les lettres & pour les arts, ne s'occupant que de la chasse & de la guerre. De-là vint l'ignorance, même chez les Romains leurs sujets. Car les mœurs de la nation dominante prevaient toujours, & les études languissent, si l'honneur & l'intérêt ne les soutient.

Mém. Chret. c. 5.

II.
Chûte des études.

Nous voyons la decadence des études dans les Gaules dès la fin du sixième siecle, c'est-à-dire environ cent ans après l'établissement des Francs. Nous en avons un exemple sensible dans Gregoire de Tours. Il reconnoît lui-même qu'il avoit peu étudié la grammaire & les lettres humaines ; & quand il ne l'avoüeroit pas, on le verroit assez. Mais le moindre défaut de ses écrits est le stile, on n'y trouve ny choix de matieres, ni arrangement. C'est confusément l'histoire ecclesiastique & la temporelle : ce sont la plupart de petits faits de nulle importance, & il en releve souvent des circonstances basses & indignes d'une histoire serieuse. Il paroît credule jusqu'à l'excès sur les miracles.

J'attribue ces défauts à la mauvaise éducation, plutôt qu'au naturel ; autrement il faudroit dire que pendant plusieurs siecles il ne seroit presque pas né d'homme qui eut un sens droit & un jugement exact. Mais les meilleurs esprits suivent aisément les prejugez de l'enfance & les opinions vulgaires, quand ils ne sont pas exercez à raisonner, & ne se proposent pas de bons modèles. Les études ne tomberent donc pas entièrement avec l'empire Romain ; la religion les conserva : mais il n'y eut plus que les ecclesiastiques qui étudièrent, & leurs études furent grossieres & imparfaites. Je parle des sciences humaines : car pour les dogmes de la religion, ils suivoient l'autorité certaine de l'écriture & de la tradition des peres. Le pape Agathon le témoigne dans la lettre dont il chargea ses legats pour le sixième concile. Nous ne les envoions pas, dit-il ; par la confiance que nous avons en leur sçavoir. Car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures, chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares, & gagnent à grande peine leur subsistance chaque jour par leur travail corporel ? seulement nous gardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée.

Hist. liv. xl. n. 7.

tom. 6. cont. p. 681.

Dans les siecles suivans, les hommes les plus éclairés, comme Bede,

Alcuin, Hincmar, Gerbert se sentoient du malheur des tems : voulant embrasser toutes les sciences, ils n'en approfondissoient aucune, & ne savoienn rien exactement. Ce qui leur manquoit le plus étoit la critique, pour distinguer les pieces fausses des veritables. Car il y avoit des-lors quantité d'écrits fabriquez sous des noms illustres, non-seulement par des heretiques, mais par des catholiques, & même à bonne intention. J'ai marqué que Vigile de Thaspe avouë lui-même avoir emprunté le nom de Saint Athanase, pour se faire écouter des Vandales Ariens. Ainsi quand on n'avoit pas les actes d'un martyr pour lire au jour de sa fête, on en composoit les plus vrai-semblables ou les plus merveilleux que l'on pouvoit ; & par là l'on croioit entretenir la pieté des peuples. Ces fausses legendes furent principalement fabriquées à l'occasion des translations de reliques, si frequentes dans le neuvième siècle.

Hist. liv. xxx n. 2.

On faisoit aussi des titres, soit à la place des veritables que l'on avoit perdus, soit absolument supposez : comme la fameuse donation de Constantin, dont on ne doutoit pas en France au neuvième siècle. Mais de toutes ces pieces fausses les plus pernicieuses furent les decretales attribuées aux papes des quatre premiers siècles : qui ont fait une playe irreparable à la discipline de l'église, par les maximes nouvelles qu'elles ont introduites touchant le jugement des évêques & l'autorité du pape. Hincmar tout grand canoniste qu'il étoit, ne put jamais démêler cette fausseté : il savoit bien que ces decretales étoient inconnues aux siècles precedens, & c'est lui qui nous apprend quand elles commencerent à paroître ; mais il ne savoit pas assez de critique pour y voir les preuves de supposition, toutes sensibles qu'elles sont ; & lui-même allegue ces decretales quand elles lui sont favorables.

Hist. liv. li. n. 14.

Hist. liv. xlii. n. 22.

Un autre effet de l'ignorance est de rendre les hommes credules & superstitieux, faute d'avoir des principes certains de créance & une connoissance exacte des devoirs de la religion. Dieu est tout puissant, & les Saints ont un grand credit auprès de lui, ce sont des veritez qu'aucun catholique ne conteste : donc je dois croire tous les miracles, qui ont été attribuez à l'intercession des Saints, la consequence n'est pas bonne. Il faut en examiner les preuves : & d'autant plus exactement, que ces faits sont plus incroyables & plus importans. Car assurer un faux miracle, ce n'est rien moins selon Saint Paul que porter faux temoignage contre Dieu, comme remarque très-judicieusement Saint Pierre-Damien. Ainsi loin que la pieté engage à les croire legerement, elle oblige à en examiner les preuves à la rigueur. Il en est de même des revelations, des apparitions d'esprits, des operations du démon, soit par le ministère des sorciers ou autrement : en un mot de tous les faits surnaturels : quiconque a du bon sens & de la religion, doit être très-reservé à les croire.

I. Cor. xv. 12. Perr. Dam. vita S. Damiani. Loric. n. 1.

C'est par cette raison que j'ai rapporté très-peu de ce nombre infini de miracles, que racontent les auteurs de ces siècles moins éclairés. Il m'a paru que chez eux le goût du merveilleux l'emportoit sur celui du vrai ; & je ne voudrois pas répondre qu'enquelques-uns il n'y eût des motifs d'intérêt, soit d'attirer des offrandes par l'opinion des guerisons miraculeuses, soit de con-

4 Discours sur l'Histoire Ecclesiastique.

server les biens des églises, par la crainte des punitions divines. Car c'est à quoi tendent la plupart des histoires rapportées dans les recueils de miracles de saint Martin, de saint Benoît & des autres saints les plus fameux. Comme si ceux qui sont saints pour avoir méprisé les richesses sur la terre, étoient devenus intéressez dans le ciel; & emploient leur crédit auprès de Dieu pour se venger de ceux qui pillotent les trésors de leurs églises.

III.
Menaces & promesses temporelles

Je voi bien le principal motif qui engageoit à relever avec tant de soin ces prétendus miracles. On vouloit retenir au moins par la crainte des peines temporelles, ceux qui étoient peu touchés des éternelles: mais on ne s'apercevoit pas que c'étoit introduire une erreur dangereuse, en raisonnant sur ce faux principe, que Dieu punit ordinairement les méchants en cette vie. C'étoit ramener les Chrétiens à l'état de l'ancien testament, où les promesses & les menaces étoient temporelles. C'étoit exposer au mépris l'autorité de la religion, dont on prétendoit appuyer ces menaces: puisqu'elles étoient souvent démenties par l'expérience; & que l'on voyoit tous les jours les usurpateurs des biens de l'église demeurer impunis & vivre dans une santé & une prospérité parfaite.

I. Civil c. 8.

Aussi n'étoit-ce pas la doctrine de l'antiquité éclairée, & saint Augustin a prouvé solidement le contraire. Il a plu, dit-il à la divine providence de préparer à l'avenir des biens pour les justes, dont les injustes ne jouiront point; & pour les impies des maux, dont les bons ne seront point tourmentés. Mais quant à ces biens & ces maux temporels, il a voulu qu'ils fussent communs aux uns & aux autres: afin que l'on ne desirât pas trop ardemment des biens, que l'on voit aussi entre les mains des méchants; & que l'on ne fût rien de honteux, pour éviter des maux que les bons mêmes souffrent le plus souvent. Et encore: Si tout péché étoit maintenant puni d'une peine manifeste, on croiroit que rien ne seroit réservé au dernier jugement; & si Dieu ne punissoit maintenant aucun péché évidemment, on croiroit qu'il n'y auroit point de providence. De même pour les biens de cette vie, si Dieu ne les donnoit à quelques uns de ceux qui les demandent, il sembleroit que ces biens ne dépenderoient pas de lui: & s'il les donnoit à tous ceux qui les demandent, nous croirions ne le devoir servir que pour ces récompenses, & au lieu d'être pieux nous serions avares.

II.

Il montre ensuite que les plus gens de bien ne laissent pas de commettre des péchez, pour lesquels ils méritent des peines temporelles; & qu'il y a une autre raison pour les faire souffrir en cette vie comme Job, afin qu'ils connoissent le fond de leur cœur, & qu'ils apprennent par expérience, s'ils aiment Dieu par une piété sincère & désintéressée. Il enseigne aussi que Dieu récompense en cette vie les vertus purement humaines, comme celles des anciens Romains, parce qu'il ne leur réserve point d'autre récompense. Enfin il ajoute: Nous apprenons maintenant à souffrir patiemment les maux, que souffrent même les bons, & à ne pas beaucoup estimer les biens que les méchants même obtiennent. Ainsi Dieu nous donne une instruction salutaire, en nous cachant sa justice. Car nous ne

V. Civil c. 13.

XX. Civil c. 20.

ſçavons par quel jugement de Dieu, cet homme de bien eſt pauvre & ce méchant riche : pourquoi l'innocent eſt condamné & le criminel abſous. Que cette abſurdité, pour ainſi dire, avoit toujours lieu en cette vie, on y pourroit trouver quelque raiſon de juſtice ; mais il arrive ſouvent du mal aux méchans & du bien aux bons : ce qui rend les jugemens de Dieu plus impenetrables.

Il ſemble qu'on eût oublié cette doctrine, quand les évêques & les papes mêmes em ploïoient ſi hardiment les promeſſes temporelles pour engager les princes à les protéger ; comme entre autre le pape Eſtienne II. dans la lettre écrite aux François au nom de ſaint Pierre. Ces promeſſes & ces menaces peuvent im poſer quelque tems à des ignorans : mais quand ils voient qu'elles ſont ſans effet, comme il arrive le plus ſouvent, elles ne ſont propres qu'à les ſcandalifer & à ébranler leur foi : les faiſant douter de la ſolidité des promeſſes & des menaces qui regardent l'autre vie. Cependant on a continué juſques dans les derniers ſiècles à ſuivre cette vieille prevention ; & je ne puis aſſés m'étonner qu'un homme auſſi éclairé que le cardinal Baronius releve avec tant de ſoin les mauvais ſuccès arrivez aux ennemis de l'églife, particulièrement du ſaint ſiege, comme autant de punitions divines, & les avantages des princes pieux, comme des preuves qu'ils ſoutenoient la bonne cauſe. Toutes fois la verité de l'hiſtoire l'oblige ſouvent à recourir à la profondeur des jugemens de Dieu, pour ſauver les diſgraces arrivées aux plus zelés catholiques ; & il ne s'aperçoit pas qu'une preuve qui n'eſt pas toujours concluante ne l'eſt jamais.

Je reviens aux effets de l'ignorance & de la credulité mal réglée. Il faut y compter la facilité à recevoir des reliques, dont l'examen demande à proportion du jugement & de la précaution, comme celui des miracles. Il eſt certain en general que les reliques des ſaints meritent d'être honorées ; & vous en avez vu la pratique dès les premiers ſiècles de l'églife, dans les actes des martyrs les plus authentiques & dans les écrits des peres. Souvenez-vous entre autres de ce que dit ſaint Auguſtin des reliques de ſaint Etienne & des miracles qui ſ'y faiſoient. Mais il témoigne que dès ſon tems on debitoit de fauſſes reliques ; & il n'eſt pas toujours aisé de les diſtinguer des vrayes. On ne ſ'y ſeroit jamais trompé, ſi l'on n'avoit toujours gardé la ſage précaution de ne point toucher aux ſepulchres des ſaints ; & de laiſſer leurs corps entiers bien avant dans la terre, comme ſont encore à Rome ceux des ſaints apôtres ; & vous avez vu avec quelle fermeté ſaint Gregoire refuſa à l'imperatrice même le chef de ſaint Paul. On ſe contentoit alors d'envoyer pour reliques, ou des linges qui avoient touché les ſepulchres des SS. ou des tapis qui les avoient couverts, ou qui avoient couverts leurs autels.

Ce fut en Orient que l'on commença à tranſferer & à diviſer les reliques, & ce fut l'occasion des im poſtures. Car pour aſſurer des reliques ; il eut fallu les ſuivre exactement depuis leur origine, & connoître toutes les mains par leſquelles elles avoient paſſé : ce qui n'étoit pas ſi difficile dans les commencemens. Mais après pluſieurs ſiècles il fut bien plus aisé d'im-

*S. eph. epiſt. 3.
Hiſt. liv. XLIIII.
17.*

IV.
Reliques.]

Mœurs Chret. c. 22.

112. epiſt. 302

Discours sur l'Histoire Ecclesiastique.

poser, non seulement au peuple, mais aux évêques devenus moins éclai-
rés & moins attentifs ; & depuis que l'on eut établi la regle de ne point con-
sacrer d'églises ni d'autels sans reliques, la nécessité d'en avoir, fut une
grande tentation de ne les pas examiner de si près. L'intérêt d'attirer des
offrandes & des pèlerinages, qui enrichissoient les villes, fut encore dans
la suite une tentation plus grossière.

Je ne prétends pas par ces reflexions generales rendre suspecte aucune
relique en particulier ; je sçai qu'il y en a plusieurs de très certaines, sçavoir
celles des SS. patrons de chaque ville, qui y sont morts & qui y ont tou-
jours été honorez depuis : comme à Paris saint Denis, saint Marcel, saints
Genevieve. Car encore qu'elles aient été transférées du tems des Nor-
mans, on ne les a jamais perdus de vue. Pour les autres, j'en laisse l'examen
à la prudence de chaque évêque ; & je dis seulement, que cet examen doit
être plus rigoureux à l'égard de celles, qui après avoir été cachées pendant
plusieurs siècles, n'ont paru que dans des tems d'ignorance ; ou que l'on
prétend avoir été apportez de fort loin, sans que l'on sache ni comment
elles en sont venues, ni comment elles avoient été conservées. Je crois tou-
tesfois que Dieu qui connoît le fonds des cœurs, ne laisse pas d'avoir agré-
able la devotion des peuples, qui n'ayant intention que de l'honorer en ses
saints, reverent de bonne foi les reliques exposées depuis plusieurs siècles
à la veneration publique.

Il faut donc distinguer ce qui est de la foi catholique, sçavoir l'uti-
lité de l'intercession des saints & de la veneration de leurs reliques, d'a-
vec les abus que l'ignorance & les passions humaines y ont joint, non
seulement en se trompant dans le fait, & honorant comme reliques, ce
qui ne l'étoit pas, mais s'appuyant trop sur les vraies reliques ; & les
regardant comme des moyens infailibles d'attirer sur les particuliers &
sur les villes entieres toutes sortes de benedictions temporelles & spiri-
tuelles. Quand nous aurions les saints même vivans & conversans
avec nous, leur présence ne nous seroit pas plus avantageuse que cel-
le de JESUS-CHRIST. Or il dit expressement dans l'évangile :
Vous direz au pere de famille : Nous avons bû & mangé avec vous, &
vous avez enseigné dans nos places. Et il vous dira : Je ne sçai qui vous
êtes. L'utilité des reliques est donc de nous faire souvenir des saints, &
nous exciter à l'imitation de leurs vertus : autrement la présence des reli-
ques, ni des lieux saints ne nous sauvera pas, non plus que les Juifs, à qui
le prophete reprochoit, qu'ils se confioient en des paroles de menlones,
en disant : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, sans corriger
leurs mœurs.

Les pèlerinages furent une suite de la veneration des lieux saints & des
reliques, principalement avant l'usage de les transférer. Ils étoient plus
faciles sous l'empire Romain par le commerce continuel des provinces ;
mais ils ne laisserent pas d'être très frequens sous la domination des bar-
bares, depuis que les nouveaux royaumes eurent pris leurs consistence.
Je croi même que les mœurs de ces peuples y contribueroient : car ne
s'occupant que de la chasse & de la guerre, ils étoient dans un continuel

LUC. XIII. 16.

Jerem. VII. 4.

V.
Pèlerinages.
MONTA CROTI. 2.
4+

mouvement. Ainsi les pellerinages devinrent une devotion universelle des peuples & des rois, du clergé, des évêques, & des moines. J'ose dire que c'étoit preferer un petit accessoire à l'essentiel de la religion, quand un évêque quittoit son diocèse pendant des années entières, pour aller de l'extrémité de la France ou de l'Angleterre à Rome ou même à Jérusalem : quand des abbés ou des moines sortoient de leurs retraites ; quand des femmes ou mêmes des religieuses, s'exposaient à tous les périls de ces grands voïages. Vous avez vû par les plaintes de Saint Boniface, les accidens déplorables qui en arrivoient. Il y avoit sans doute plus à perdre qu'à gagner, & je regarde ces pelerinages indifferets, comme une des sources de relâchement de la discipline : aussi s'en plaignoit-on dès le commencement du neuvième siècle. Mais ce fut principalement la penitence qui en souffrit. Auparavant on enfermoit les penitens dans les diaconites, ou d'autres lieux près de l'église, pour y vivre recueillis & éloigner des occasions de rechute. Vous l'avez vû dans le sacrementaire attribué à Saint Gelase, & dans une lettre du pape Gregoire III. mais depuis le huitième siècle on introduisit tout le contraire pour penitence ; en ordonnant aux plus grands pecheurs de se bannir de leur pays & passer quelque tems à mener une vie errante à l'exemple de Caïn. On vid bientôt l'abus de cette penitence vagabonde ; & dès le tems de Charlemagne, on deffendit de souffrir davantage ces hommes affreux, qui sous ce pre-texte courroient par tout le monde nuds & chargez de fers : mais l'usage d'imposer pour penitence quelque pelerinage fameux : & ce fut le fondement des croisades.

L'abus dans la veneration des reliques degenerate en superstition, mais l'ignorance du moyen âge en attira de plus manifestes. Comme certe divination nommée le sort des saints, dont Gregoire de Tours rapporte tant d'exemples, & avec un serieux à persuader qu'il y croïoit. Comme ces épreuves nommées le jugement de Dieu, soit par l'eau, soit par le feu, soit par le combat singulier, qu'Agobard condamnoit si fortement ; mais qu'Hincmar soutenoit, & qui furent en usage si long-temps. Comme l'astrologie à laquelle on voit qu'ils croïoient : principalement aux effets des éclipses & des cometes. Ces superstitions dans le fonds étoient des restes du paganisme : comme d'autres plus manifestement criminelles condamnées dans les conciles du même tems. En general le plus mauvais effet des mauvaises études est de croire savoir ce que l'on ne fait point. C'est pis que la pure ignorance, puisque c'est y ajouter l'erreur & souvent la presumption.

Je n'ai parlé jusques ici que de l'Occident : mais l'église orientale eut aussi ses tentations. L'empire Grec ne fut pas entierement détruit ; mais il fut réduit à des bornes bien étroites, d'un côté par les conquêtes des Arabes Musulmans ; de l'autre par celles de divers Scythes, entre autres des Bulgares & des Russes. Ces deux derniers peuples se firent Chrétiens, & leur domination produisit à peu près les mêmes effets que celle des autres barbares Septentrionaux ; mais les Musulmans preten-

Bonif. p. 109. hist. liv. XLII. n. 35.

Conc. Cabill. 813. c. 40. hist. liv. XLVI. n. 5. V. Morin p. 211. v. c. 15. Hist. liv. XXX. n. 41.

Greg. ep. 2. ad Leon. hist. liv. XLII. n. 9. Morin. lib. VII. c. 2. Capis. Aquig. an. 789. c. 77. Sup. liv. XLIV. n. 46.

VI.
Superstitions.
hist. liv. XXX. n. 1.

Greg. v. hist. c. 14. Hist. liv. XXXIV. n. 31. hist. liv. XLVI. n. 48. liv. L. n. 22.

VII.
Etat de l'Orient
liv. XLVI. n. 48.

quêtes le zele d'établir leur religion par toute la terre. Ils souffroient à la verité les Chrétiens : mais ils emploïoient pour les pervertir tous les moyens possibles, excepté la persecution ouverte : en cela même plus dangereux que les payens. D'ailleurs leur religion a quelque chose de specieux. Ils ne prêchent que l'unité de Dieu & l'horreur de l'idolâtrie ; & ils ont imité plusieurs pratiques du Christianisme, la priere à certaines heures réglées, le jeûne d'un mois, les pellerinages. Enfin leur indulgence pour la pluralité des femmes & des concubines, attire les hommes sensuels. Ils emploïerent entre autre un artifice extrêmement pernicieux au Christianisme. La Syrie étoit pleine de Nestoriens, l'Egypte d'Eutyquiens, les uns & les autres ennemis des patriarches de C. P. & des empereurs qu'ils regardoient comme leurs persecuteurs. Les Musulmans profiterent de cette division : protegeant les heretiques, & abaissant les catholiques qui leur étoient suspects, par leur attachement à l'empereur de C. P. d'où leur vint le nom de Melquites : c'est-à-dire en Arabe, roïaux ou imperiaux. C'est par-la que ces heresies si anciennes subsistent encore ; & que les Chrétiens d'Orient ont des évêques & des patriarches de ces differentes sectes, Melquites, Nestoriens, Jacobites, qui sont les Eutyquiens.

Par ces divers moïens les Musulmans, sans exterminer absolument le Christianisme, diminuerent extrêmement le nombre des vrais Chrétiens ; & les reduisirent à une grande ignorance, par la servitude qui leur étoit le caurage & les commoditez d'étudier. Le changement de langue y contribuoit. L'Arabe étant la langue des maîtres devint celles de tout l'Orient, comme elle est encore : le Grec ne fut conservé que par la religion & chez les Melquites seulement : car les Nestoriens faisoient leur service en Syriaque, & les Jacobites en Cofre ou ancien Egyptien. Ainsi comme tous les livres ecclesiastiques ou profanes étoient en Grec, il fallut les traduire, ou apprendre cette langue, ce qui rendit les études bien plus difficiles. De là vient qu'incontinent après la conquête des Musulmans, nous perdons de vûe ces anciennes églises d'Egypte, de Palestine, de Syrie autrefois si florissantes ; & que faute d'écrivains, je n'ai pu vous en marquer la suite comme dans les siècles precedens. L'histoire d'Eutyquius patriarche d'Alexandrie est une preuve de ce que j'avance. Il l'a écrite en Arabe, quoiqu'il fut Melquite ; & on y voit tant de fables & si peu d'exactitude, même dans les faits de son tems, qu'elle marque assez l'imperfection des études de ces pauvres Chrétiens. Elles s'affoiblirent notablement même chez les Grecs : soit par le commerce avec les barbares leurs voisins, soit par la domination des empereurs ignorans & brutaux, comme les peuples dont ils étoient sortis : Leon Isaurien, son fils Copronyme, Leon l'armenien. L'heresie des Iconoclastes que ces princes soutinrent avec tant de fureur, venoit dans le fonds d'une ignorance grossiere : qui leur faisoit prendre pour idolâtrie le culte des saintes images, & ceder aux reproches des Juifs & des Musulmans. Ils ne consideroient pas que ce culte étoit reçu dans l'église par une tradition immémoriale, & que l'église ne peut errer, qui est la grande preuve des peres du septieme concile.

Mais

hist. Rev. XLV. n.

2. XLVI. n. 1.

hist. Rev. XLV. n.

36

Depuis l'an 600. jusqu'à l'an 1100.

Mais les actes de ce même concile sont une preuve de la décadence des études, par le grand nombre d'histoires douteuses, pour ne pas dire fabuleuses, & d'écrits suspects qui y sont citez, & qui montrent que les Grecs n'étoient pas meilleurs critiques que les Latins: ce qui tourefois ne fait rien pour le fonds de la question, puisqu'ils rapportent assez de preuves autentiques du culte des images, & fondent leur decision sur l'infailibilité de l'église. Un autre exemple illustre de la mauvaise critique des Grecs, est la facilité avec laquelle ils requrent les écrits attribués à saint Denis l'Aréopagite. On les rejettoit du temps de Justinien, & cent ans après on ne les contesloit point aux Monothelites, qui faisoient un si grand fonds sur l'opération théandrique mentionnée dans cet auteur.

*hif. liv. XXXI. n. 32.
liv. XXXVII. n. 50.*

La persécution des Iconoclastes avoit presque éteint les études dans l'empire Grec; mais elles se reveillerent sous Basile Macedonien, par les soins du savant Photius, & continuerent sous Leon le Philosophe & ses successeurs. Toutesfois les écrivains de ce tems-là sont bien au dessous de ceux de l'ancienne Grece. Leur langage est assez pur, mais leur style est façonné & affecté: ce ne sont que lieux communs, vaines déclamations, ostentation de leur savoir, reflexions inutiles. Le plus illustre exemple de ce mauvais style & le plus de mon sujet est celui de Métaphraste: qui nous a tant gâté de vies de Saints, prétendant les rendre plus agréables, suivant le témoignage de Psellus son admirateur.

Hif. liv. LV. n. 36.

On voit chez les Grecs, pour le moins autant que chez les Latins, l'amour des fables & la superstition, l'un & l'autre enfans de l'ignorance. Pour les fables, je me contenterai de citer l'image miraculeuse d'Edesse dont l'empereur Constantin Porphyrogenete a fait une si longue histoire, que j'ai rapportée exprés. Pour les superstitions, l'histoire Byzantine en fournit des exemples à chaque page. Il n'y a point d'empereur qui monte sur le trône ou qui en descende, sans présage ou prédiction. Il y a toujours quelque caloyer dans un ille, fameux par l'austerité de sa vie, qui promet l'empire à un grand capitaine, & le nouvel empereur le fait évêque d'un grand siege. Mais ces prétendus prophetes étoient souvent des imposteurs. Je reviens maintenant à l'Occident.

Hif. liv. LV. n. 30.

Un autre effet de la domination des barbares, c'est que les évêques & les clercs devinrent chasseurs & guerriers comme les laïques: ce qui toutefois n'arriva pas si tôt. Car dans les commencemens, les barbares, quoique Chrétiens, n'étoient pas admis dans le clergé. Outre l'ignorance, leur ferocité & leur legereté naturelle empêchoit de leur confier l'administration des sacremens & la conduite des âmes. Ce ne fut guere qu'au septième siecle qu'ils entrèrent indifferemment dans les ordres, autant que je puis juger par les noms des évêques & des clercs, qui jusques-là sont presque tous Romains. Aussi ne voyons-nous que depuis ce tems des défenses aux clercs de porter les armes, de chasser & de nourrir des chiens & des oiseaux pour le plaisir. Or l'exercice violent de la

VIII.
Clercs chasseurs
& guerriers.

Concil. Epaen. c. 4.
Cabilen. II. c. 9.

chasse, l'attirail & la dépense qui en sont les suites, ne s'accordent pas avec la modestie clericale, avec l'étude, la priere, le soin des pauvres, l'instruction des peuples, une vie réglée & mortifiée.

L'exercice des armes est encore plus éloigné : cependant il devint en quelque façon nécessaire aux évêques, à cause des biens ecclesiastiques : car ce fut en ce tems-là que s'établit le droit des fiefs. Sous les deux premieres races de nos rois, & bien avant dans la troisième, la guerre ne se faisoit point par des troupes enrôlées & soudoïées : mais par ceux à qui les princes & les seigneurs avoient donné des terres, à la charge du service. Chacun sçavoit ce qu'il devoit fournir d'hommes, de chevaux & d'armes ; & il devoit les mener lorsqu'il étoit commandé. Or comme les églises possédoient deslors de grandes terres, les évêques se trouverent engagés à servir l'état comme les autres seigneurs. Je dis les évêques : car tous les biens ecclesiastiques de chaque diocese étoient encore administrez en commun sous leur autorité : on n'en avoit distrait que les biens des monasteres : ces portions attribuées à chaque clerc, que nous appellons benefices, n'étoient pas encore distinguées ; & ce que l'on appelloit alors benefices, étoient ou des fiefs donnez à des laïques, ou l'usufruit de quelque fond de l'église accordé à un clerc pour récompense, ou autrement, à la charge de revenir après sa mort à la masse commune.

Les évêques avoient leurs vassaux obligez à servir à leur ordre pour les fiefs qu'ils tenoient d'eux ; & quand l'évêque lui-même étoit mandé par le roi, il devoit marcher à la tête de ses troupes. Charlemagne trouvant ce droit établi, voulut bien s'en relâcher à la priere de son peuple ; & il dispensa les évêques de servir en personne, pourvu qu'ils envoïassent leurs vassaux. Mais ce reglement fut mal observé, & nous voïons après comme devant des évêques armez, combattans, pris & tuez à la guerre.

7X.
Seigneuries temporelles des évêques.

Indépendamment de la guerre, les seigneuries temporelles devinrent aux évêques une grande source de distraction. Les seigneurs avoient beaucoup de part aux affaires d'état, qui se traitoient ou dans les assemblées générales, ou dans les conseils particuliers des princes ; & les évêques, comme lettrez, y étoient plus utiles que les autres seigneurs. Il falloit donc être presque toujours en voïage : car ni la cour du prince, ni les assemblées ou parlemens, n'avoient point de lieu fixe. Charlemagne, par exemple, étoit tantôt deçà, tantôt delà le Rein ; tantôt en Italie, tantôt en Saxe, aujourd'hui à Rome, dans trois mois à Aix-la Chapelle. Il menoit toujours avec lui grand nombre d'évêques suivis de leurs vassaux & de leurs domestiques : quelle perte de tems ? quelle distraction ? quand trouvoient-ils du loisir pour visiter leurs dioceses, pour prêcher, pour étudier ? Les parlemens ou assemblées générales étoient aussi des conciles : mais ce n'étoit plus ces conciles établis si sagement par les canons en chaque province, entre les évêques voisins : c'étoit des conciles nationaux de tout l'empire François, où l'on voïoit ensemble l'archevêque de Cologne avec ceux de

Tours, de Narbonne & de Milan, les évêques d'Italie, de Saxe & d'Aquitaine. Les reglemens étoient plus uniformes, mais le peu de résidence des évêques nuisoit à l'exécution.

Ces assemblées étoient essentiellement parlemens, & conciles par occasion, pour profiter de la rencontre de tant d'évêques ensemble. Le principal objet étoit donc le temporel & les affaires d'état; & les évêques ne pouvoient se dispenser d'y prendre part, étant convoquez pour cet effet comme les autres seigneurs. De-là vient ce mélange du temporel & du spirituel si pernicieux à la religion. J'ai rapporté en leur tems les maximes des anciens sur la distinction des deux puissances ecclésiastiques & seculieres: entre autres la lettre de Synesius & le fameux passage du pape Gelase, tant de fois relevé dans la suite. Vous avez vu que ces saints docteurs étoient persuadés, qu'encore que les deux puissances eussent été jointes, quelquefois avant la venue de Jesus-Christ, Dieu connoissant la foiblesse humaine, les a depuis entièrement séparées; & que comme les princes souverains, bien qu'établis par l'ordre de Dieu, n'ont aucune part au sacerdoce de la loi nouvelle: ainsi les évêques n'ont reçu de Jesus-Christ aucun pouvoir sur les choses temporelles. En sorte qu'ils sont entièrement soumis aux princes à cet égard, comme pour le spirituel, les princes sont entièrement soumis aux évêques. Voilà les maximes de la sainte antiquité, que nous voyons en leur entier au huitième siècle dans la seconde lettre du pape Gregoire III. à Leon Isaurien. Le pape Nicolas I. les alleguoit encore au siècle suivant, écrivant à l'empereur de C. P. Avant Jesus-Christ, dit-il, il y avoit des rois qui étoient aussi prêtres, comme Melchisedec. Le diable l'a imité en la personne des empereurs parens qui étoient souverains pontifes: mais après la venue de celui qui est véritablement roi & pontife, l'empereur ne s'est plus attribué les droits du pontife, ni le pontife les droits de l'empereur. Jesus-Christ a séparé les deux puissances: en sorte que les empereurs Chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes se servissent des loix des empereurs pour la vie affaires temporelles. Ainsi parloit le pape Nicolas, que personne n'accuse d'avoir negligé les droits de son siège.

Mais depuis que les évêques se virent seigneurs & admis en part du gouvernement des états, ils crurent avoir, comme évêques, ce qu'ils n'avoient que comme seigneurs: ils prétendirent juger les rois, non seulement dans le tribunal de la penitence, mais dans les conciles; & les rois, peu instruits de leurs droits, n'en disconvenoient pas: comme je l'ai rapporté, entre autres, de Charles le Chauve & de Louis d'Outrenier. La cérémonie du sacre, introduite depuis le milieu du huitième siècle, servit encore de pre-texte: les évêques en imposant la couronne, sembloient donner le royaume de la part de Dieu.

Dés auparavant je trouve un attentat notable sur la dignité royale, que je compte pour le premier. C'est la déposition de Vamba roi des Visigoths en Espagne au douzième concile de Tolède l'an 681. sous

Hist. liv. xxii. n.
45.
liv. 30. n. 31.

Hist. liv. xlii. n. 9.

Nic. ep. 8. ro. 8.
conc. p. 114. B. Hist.
liv. 1. n. 41.

X.
Confusion des
deux puissances.

Hist. liv. xlii. n.
46. liv. n. 12. lv.
n. 36.

liv. xi. n. 29.

liv. XLVII. n. 40.

proteste qu'on l'avoit mis en penitence & revêtu de l'habit monastique; quoiqu'à son insçu, parce qu'une maladie lui avoit fait perdre connoissance. Le second exemple celebre est la penitence de Louïs le debonaire, après laquelle les évêques qui la lui imposèrent, pretendoient qu'il ne lui étoit plus permis de reprendre la dignité roiale. Saint Ambroise ne tira pas de telles conséquences de la penitence de Theodose. Dira-t-on, que ce grand saint manqua de courage pour faire valoir l'autorité de l'église : ou qu'il fût moins éclairé que les évêques Gots du septième siecle, & les François du neuvième ?

liv. XXIV. n. 51. 52.
Aug. ep. 220.

Le comte Boniface gouverneur d'Afrique, poussé à bout par les ennemis qu'il avoit à la cour, prit les armes pour sa sûreté, & consulta saint Augustin son ami. Ce saint docteur lui donne des avis salutaires pour le reglement de ses mœurs & le bon usage de sa puissance : mais quant à la guerre qu'il avoit entreprise, il lui declare nettement, qu'il n'a point de conseil à lui donner, & qu'il ne veut point toucher cette matiere. C'est qu'il savoit parfaitement les bornes de ses devoirs, & ne vouloit pas faire un pas au delà. Nos évêques bien plus hardis se declarerent contre Louïs le debonaire pour ses enfans ; & les animerent à cette guerre civile qui ruina l'empire François. Les prétextes specieux ne leur manquoient pas : Louïs étoit un prince foible, gouverné par la seconde femme, tout l'empire étoit en delordre ; mais il falloit prévoir les conséquences, & ne pas prétendre mettre en penitence un souverain, comme un simple moine.

hist. liv. LI. n. 24.
LII. n. 1.

Les papes croiant avec raison, avoir autant & même plus d'autorité que les évêques, entreprirent bien-tôt de regler les differends entre les souverains : non par voye de mediation & d'intercession seulement, mais par autorité : ce qui en effet étoit disposer des couronnes. C'est ainsi qu'Adrien II. deffendit à Charles le chauve de s'emparer du royaume de Lothaire son neveu, & trouva fort mauvais qu'il n'eût pas laissé de s'en mettre en possession. Mais vous avez vû avec quelle vigueur Hincmar répondit aux reproches de ce pape, lorsqu'il lui disoit sous le nom des seigneurs François, que la conquête des royaumes de ce monde se fait par la guerre & par les victoires, & non par les excommunications du pape & des évêques. Et ensuite : Priez le pape de considerer, qu'il ne peut être tout ensemble roi & évêque : que ses prédecesseurs ont réglé l'église & non pas l'état. Et encore : Il ne convient point à un évêque d'excommunier, pour ôter ou donner à quelqu'un un royaume temporel ; & le pape ne nous persuadera pas, que nous ne puissions arriver au royaume du ciel, qu'en recevant le roi qu'il nous voudra donner sur la terre.

LII. n. 8 Hincm. o-
pusc. 42.

Voilà jusques où sont allez les inconveniens de cette alliance de l'episcopat avec la seigneurie temporelle. On a crû dans ces tems moins éclairés, qu'être évêque & seigneur, valoit mieux qu'être évêque simplement : mais on n'a pas considéré, que le seigneur nuit à l'évêque, comme nous ne voions que trop encore à pretend en Allemagne & en Pologne. C'est en ces rencontres qu'a lieu la sage maxime

d'Hésiode, que la moitié vaut mieux que le tout. Mais à quoi bon citer Hésiode quand nous avons l'autorité de Jésus-Christ même, qui nous enseigne, que la vertu toute seule vaut mieux que la vertu avec les richesses.

Dans cette confusion des deux puissances, les seculiers empieterent aussi de leur côté. Souvent les seigneurs, sans la participation des évêques, mettoient des prêtres dans les églises qui dependoient de leurs terres : & les rois dès la premiere race prétendoient disposer des évêchez, quoiqu'en même tems dans les conciles tenus avec leur permission, on recommandât la liberté des élections, dont la forme s'observoit toujours. Le docte Florus diacre de l'église de Lion, remarque fort bien, que sous l'empire Romain ni les empereurs, ni les magistrats, ne se mêloient ordinairement de l'élection des évêques, n'ont plus que de l'ordination des prêtres : c'est que les évêques n'avoient point de puissance temporelle, comme ils n'en ont jamais eû dans l'empire Grec. Mais dans les royaumes formez du debris de l'empire d'Occident, les évêques étoient si puissans, qu'il étoit de l'intérêt des rois de s'en assurer : c'est pourquoi dans les élections les plus canoniques, le consentement du prince étoit nécessaire. Il ne faut pas en cette matiere prétendre établir le droit sur les faits souvent abusifs, mais sur les canons, les loix & les actes authentiques. Ce que j'ai dit des évêques doit s'entendre aussi des abbez à proportion. Quoiqu'ils fussent titulaires & par conséquent moines, ils se trouverent seigneurs, à cause des terres que possédoient les monasteres : ils eurent des vassaux & des troupes qu'ils menoiert à la guerre : ils étoient souvent à la cour, & étoient appelez aux conseils des rois & aux parlemens. On peut juger dans cette vie si dissipée, combien il étoit difficile à ces abbez d'observer leur regle ; & non seulement à eux, mais aux moines dont ils menoiert toujours quelques-uns à leur suite. Combien leur absence causoit de relâchement au monastere & leur retour de distraction. Ces abbez seigneurs aiant besoin d'être riches pour fournir à tant de voïages & d'autres dépenses, se servoient de leur credit pour se faire donner plusieurs abbayes, & les gardoient sans scrupule.

L'abus alla plus loin : on donna des monasteres à des évêques & à des clercs, quoi que n'étant point moines ils fussent incapables d'être abbez : car les commendes n'ont été introduites que dans les derniers siècles. Enfin les rois donnerent des abbayes à des purs laïques, ou les prirent pour eux-mêmes, & cet abus dura publiquement depuis le huitième siècle jusques au dixième. Des seigneurs, sans autre formalité que la concession du prince, alloient se loger dans les monasteres avec leurs femmes & leurs enfans, leurs vassaux & leurs domestiques, leurs chevaux & leurs chiens : consumant la plus grande partie du revenu, & laissant le reste à quelque peu de moines qu'ils y souffroient pour la forme, & qui se relâchoient de plus en plus.

Le même abus regnoit en Orient, mais l'origine en avoit été plus canonique. Les Iconoclastes ennemis declarez de la profession monasti-

hist. liv. XXXII. n.
44. n. 69.

Conc. Claren. an
555. c. 1. conc. antioch.
III c. 3.

post. Agob. ro. 2. p.
254.

hist. liv. XLVI. n.
47.

hist. liv. LIX. n. 16.

14. Discours sur l'Histoire Ecclesiastique.

qui avoient ruiné la plupart des monasteres. Pour les rétablir, les empereurs & les patriarches de C. P. chargerent des évêques ou des laïques puissans d'en prendre soin ; de conserver les revenus, retirer les biens alienez, réparer les bâtimens, rassembler les moines. On appella ces administrateurs Charitificaires. Mais de protecteurs charitables ils devinrent bien-tôt des maîtres interessez, qui traitoient les moines en esclaves, s'attribuant presque tous les revenus, & transportant même à d'autres le droit qu'ils avoient sur les monasteres.

¶ I.

Richesse des églises.

Voilà l'effet de la richesse des églises. C'est dans tous les tems une tentation continuelle pour l'ambition des clercs & l'avarice des laïques ; principalement quand le clergé ne s'attire pas par sa conduite l'amour & le respect du peuple, quand il paroît lui être à charge, & ne lui pas rendre de service proportionné aux revenus dont il jouit. Il est nécessaire qu'il y ait des fonds destinez aux dépenses communes de la religion Chrétienne, comme de toute autre société : à la subsistance des clercs occupez à la servir, à la construction & l'entretien des bâtimens, à la fourniture des ornemens & sur tout au soulagement des pauvres. Dès les premiers siècles, sous les empereurs parens, l'église possédoit des immeubles : outre les contributions volontaires, qui avoient été son premier fond. Mais il eût été à souhaiter, que les évêques eussent toujours compté ces biens pour un embarras, comme saint Chrysostome, & eussent été aussi réservé que saint Augustin à en acquérir de nouveaux.

Chrys. hom. 15. in Mat. h.

Aug. serm. 355. 356. Ps. 118. v. 10. 6. 24. hist. l. v. xxii. n. 25. xlii. n. 39. 40.

Capit. 2. ann. 811. conc. Cabl. an. 835. c. 6.

hist. liv. xlv. n. 51. xlii. n. 5.

Boll. 5. Jan. 10. 19.

Nos évêques du neuvième siècle n'étoient pas si desintéressez, comme nous voyons par les plaintes que l'on faisoit du tems de Charlemagne, qu'ils persuadoient aux personnes simples de renoncer au monde, afin que l'église profitât de leurs biens au préjudice des heritiers legitimes. Sans même employer de mauvais moyens, je vois des évêques reconnus pour saints trop occupez, ce me semble, d'augmenter le temporel. La vie de saint Meinver de Paderborn, sous l'empereur saint Henri, est principalement remplie du denombrement des terres qu'il acquit à son église.

Le tresor des églises, je veux dire l'argenterie, les reliquaires & les autres meubles précieux, étoient les appâts qui attiroient les infidèles à les piller, comme les Normans en France, & les Sarrafins en Italie : les terres & les seigneuries excitoient la cupidité des mauvais Chrétiens, soit pour les envahir à force ouverte, depuis la chute de l'autorité royale, soit pour les usurper sous prétexte de servir l'église. De la vint la brigue & la simonie, pour tenir lieu de vocation aux dignitez ecclesiastiques. Mais c'est aussi ce qui doit nous rassurer contre les scandales que nous voyons pendant le dixième siècle, principalement à Rome. Le Fils de Dieu promettant d'assister son église jusques à la fin du monde, n'a point promis d'en défendre l'entrée aux méchans : au contraire, il a prédit qu'elle en seroit toujours mêlée jusques à la dernière séparation. Il n'a pas promis la sainteté à tous les ministres & à tous les pasteurs de son église, non pas même à leur chef,

Il a seulement promis des pouvoirs sumaturs à tous ceux qui entroient dans le ministère sacré suivant les formes qu'il a prescrites. Ainsi comme de tout tems il s'est trouvé des méchans, qui sans la conversion du cœur & les autres dispositions nécessaires ont reçu le baptême & l'eucharistie : Il s'en est trouvé qui ont reçu sans vocation l'imposition des mains, & n'en ont pas moins été prêtres ou évêques : bien qu'ils l'aient été pour leur porte & souvent pour celle de leur troupeau. En un mot Dieu ne s'est point engagé à arrêter par des miracles les sacrilèges, non plus que les autres crimes. Il ne faut donc point faire difficulté de reconnoître pour papes legitimes ni Sergius I. ni Jean X. & les autres, dont la vie scandaleuse a deshonoré le saint siege, pourvu qu'ils aient été ordonnez dans les formes par des évêques : mais il faut convenir qu'il eût été plus avantageux à l'église d'être toujours pauvre, que d'être exposée à de tels scandales.

hist. liv. LIV. 42. 43.

Ils furent aussi en partie causez par l'ignorance, depuis qu'elle eut jeté de trop profondes racines. Après la chute des études, les bonnes mœurs & les pratiques de vertu subsisterent encore quelque tems, par la force de l'exemple & de l'éducation. On vivoit ainsi à Rome, sous le pape Agathon, vers la fin du septième siecle. Mais l'ignorance croissant toujours, on se relâcha de ces saintes pratiques, dont on ne connoissoit plus les raisons ; & la corruption vint au point où vous l'avez vue vers la fin du neuvième siecle, après Nicolas I. & Adrien II. enforte que pour relever l'église Romaine, il fallut vers le milieu de l'onzième siecle y appeller des Allemans mieux instruits, comme Gregoire X. & Leon IX. L'ignorance n'est bonne à rien, & je ne sçay où se trouve cette prétendue simplicité qui conserve la vertu. Ce que je sçay, c'est que dans les siècles les plus tenebreux & chez les nations les plus grossieres, on voyoit regner les vices les plus abominables. J'en ai donné quelques preuves à l'occasion, mais je n'ay osé les rapporter toutes, & je n'ose même les marquer plus précisément. C'est que la concupiscence est en tous les hommes, & ne manque point de produire ses funestes effets, si elle n'est retenue par la raison aidée de la grace.

XII. Corruptions des mœurs.

Il y a un genre de crime, dont je ne trouve en ces siècles des exemples que dans l'Orient. C'est l'impieté, & le mépris manifeste de la religion. Vous avez vu sans doute avec horreur les jeux sacrilèges du jeune empereur Michel fils de Theodora, qui se promenoit par les rues de C. P. avec les compagnons de ses débauches, revêtus des habits sacerdotaux, contrefaisant les processions & les autres ceremonies de l'église, même le redoutable sacrifice. Photius alors patriarche le voyoit & le souffroit, comme il luy fut reproché au huitième concile : ce qui montre qu'il estoit encore plus impie que l'empereur. Car ce prince étoit un jeune fou, souvent ivre, & toujours emporté par ses passions : mais Photius agissoit de sang froid, & par de profondes reflexions, c'étoit le plus grand esprit, & le plus savant homme de son siècle : c'étoit un parfait hypocrite, agissant en scelerat & parlant en saint. Il paroît l'auteur d'une autre espece d'impieté, c'est d'avoir poussé la flatterie, jusques à canoniser

hist. liv. XLIX. 17.

liv. XL. 43.

hist. liv. LIII. n.
3.
Sap. XIV. 15. hist.
liv. LX. n. 1.

des princes, qui n'avoient rien fait pour le meriter : leur bâtit des églises : leur consacrer des fêtes : comme il fit à Constantin, fils aîné de l'empereur Basile Macedonien, pour le consoler de sa mort, imitant en ce point les auteurs de l'idolâtrie. Constantin Monomaque en voulut faire autant à Zoé à qui il devoit l'empire.

XII.
Incontinence du
Clergé

Justin, apol. p. 61.
B
A et Aiken. p.
36. C.
Aug. sur. rel. c.
3. n. 1.
hist. liv. III n.
38. 4. 7.
I. Cor. VII. 31. 33.

Les trois vices qui ravagerent le plus l'église d'Occident dans ces malheureux tems, furent l'incontinence des clercs, les pillages & les violences des laïques, & la simonie des uns & des autres : tous effets de l'ignorance. Les clercs avoient oublié la dignité de leur profession & les puissantes raisons de cette discipline de la continence. Ils ne savoient pas que dès l'origine du Christianisme, cette vertu angelique en a fait la gloire, & qu'on la montrait aux payens, comme une des preuves des plus sensibles de son excellence. L'église ayant donc toujours un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se consacroient à Dieu par la continence parfaite : rien n'étoit plus raisonnable que de choisir ses principaux ministres dans cette partie la plus pure du troupeau. L'église en étoit mieux servie par des hommes, qui degagez des soins d'une famille, n'étoient point partagez, & ne pensoient, comme dit saint Paul, qu'à plaire à Dieu : s'appliquant entierement à la priere, à l'étude, à l'instruction, aux œuvres de charité. Aussi avez vous vu que cette sainte discipline du celibat des clercs superieurs, c'est toujours observée dans l'église : quoiqu'avec plus ou moins d'exactitude, selon les tems & les lieux.

hist. liv. XL n.
49.

hist. liv. LIV. n.
10.

Mais nos clercs ignorans du neuvième & du dixième siecle, regardoient cette loi comme un joug intolérable. Leurs fonctions étoient presque reduites à chanter des psaumes qu'ils n'entendoient pas, & pratiquer des ceremonies exterieures. Vivant au reste comme le peuple, ils se persuaderent aisément qu'ils devoient au aussi avoir des femmes ; & la multitude des mauvais exemples leur fit regarder le celibat comme impossible, & par consequent la loi qui l'imposoit comme une tyrannie insupportable. Les Grecs furent les premiers, qui dès la fin du septième siecle, secouerent ce joug salutaire, par le canon du concile de Trulle, où ils permirent aux pretres de garder leurs femmes, comme ils font encore ; & ils prirent pour pretexte un canon de Carthage mal entendu, & les scandales déjà trop frequens chez les Latins. Mais le premier exemple formel en Occident, est celui de ce curé du diocèse de Chaalons qui voulut se marier publiquement, & contre lequel les gens de bien s'éleverent, comme on fetoit aujourd'hui : tant on avoit d'horreur d'un mariage si nouveau.

XIV
Hostilités universelles.
hist. liv. LIX n.
38.

Les pillages & les violences étoient un reste de la barbarie des peuples du Nord. J'en ai marqué l'origine dans le foible gouvernement de Louis le debonnaire, & le progres sous ses successeurs ; & certainement il est étrange que des Chrétiens ignorassent à un tel point les premiers éléments de la religion & de la politique, qu'ils se crussent permis de se faire justice eux-mêmes, & de prendre les armes contre leurs compatriotes, comme contre des étrangers. Le fondement de la société civile

le

l'est de renoncer à la force pour ce soumettre à des loix, & à des juges, qui les fassent executer; & l'essence du Christianisme est la charité, qui oblige non seulement à ne faire aucun mal au prochain, mais à lui faire tout le bien possible. Qu'étoit-ce donc, que des Chrétiens toujours prêts à se venger de leurs freres par les meurtres & les incendies, & ne cherchant la justice qu'à la poindre de leur épée?

Vous avez vu les plaintes & les remontrances inutiles que l'on faisoit contre ces désordres dans les assemblées des évêques & des seigneurs. Autre preuve de l'ignorance: car il falloit être bien simple, pour s'imaginer que des exhortations par écrit, & des passages de l'écriture & des peres, feroient tomber les armes des mains à des gens accoutumés au sang & au pillage. Le remède eut été d'établir des loix tout de nouveau, telles qu'en avoient eû les Grecs, les Romains, & les autres nations policées; mais où trouver alors des législateurs assez sages pour dresser de telles loix, & assez éloquens pour en persuader l'exécution?

Cependant la discipline de l'église perissoit, & les mœurs se corrompoient de plus en plus. Les nobles cantonnaient chacun dans son château, ne venoient plus aux églises publiques recevoir les instructions des évêques. Ils assistoient aux offices des monastères voisins, ou se contentoient des messes de leurs chapelains, & des cures de leurs serfs, encore pretendoient-ils les établir & les destituer comme il leur plaisoit; & souvent ils attribuoient les dîmes & les autres revenus des églises. Les évêques ne pouvoient ni corriger ces prêtres, protéger par les seigneurs, beaucoup moins les seigneurs eux-mêmes: ni visiter leurs diocèses, ni s'assembler pour tenir des conciles; & quelquefois ils étoient réduits à prendre les armes, pour défendre contre les seigneurs les terres de leurs églises.

Je regarde encore la simonie, comme un effet de l'ignorance. Un homme éclairé & persuadé de la religion Chrétienne, ne s'avisera jamais d'en faire un moyen de s'enrichir. Il comprendra qu'elle est d'un ordre plus élevé, & nous propose d'autres biens. Simon lui-même n'offroit de l'argent à saint Pierre, que parce qu'il n'entendoit rien à cette celeste doctrine; & ne demandoit qu'à pouvoir communiquer aux autres le don des miracles, pour se faire admirer & amasser des trésors. Plus les hommes sont grossiers & ignorans, plus ils sont touchés des biens temporels, & capables d'y tout rapporter. Les biens spirituels & invisibles, leur paroissent de belles chimères: ils s'en moquent & ne comptent pour les biens solides, que ce qu'ils tiennent entre leurs mains. Aussi ne vois-je point de tems où la simonie ait régné dans l'église si ouvertement, que dans le dixième & l'onzième siècle. Les princes, qui depuis long-tems s'étoient rendus maîtres des élections, vendoient au plus offrant les évêchés & les abbayes; & les évêques se recompensoient en détail de ce qu'ils avoient une fois donné; ordonnant des prêtres pour de l'argent, & se faisant payer les consecrations d'églises & les autres fonctions. Voyez le discours du pape Silvestre I. l. aux évêques. A des gens peu touchés de veritez de la foi, il semble que

XV.
Simonie.

Art. VIII. II.
C.

hist. liv. 20 III.
n. II.
Mabill. anal.
tom. 2. p. 150.

c'est faire de rien quelque chose, que d'amasser des richesses en prononçant des paroles & faisant des ceremonies : ils se croient plus fins que ceux qui le font gratuitement,

Or la simonie a été dans tous les tems la ruine de la discipline & de la morale Chrétienne : dont le premier pas est le mépris des richesses, & le renoncement, du moins d'affection, aux biens même que l'on possède, Car qui enseignera cette morale si sublime, quand ceux qui devoient l'enseigner l'ignorent eux-mêmes : quand le sel de la terre est corrompu ? Qui ne cherche au contraire à s'enrichir, quand il voit que ni la science, ni la vertu n'élèvent personne aux premières places ; & qu'il n'y a que l'argent & la faveur ? Ainsi par un malheureux cercle, l'ignorance & la corruption du cœur produit la simonie, & la simonie augmente l'ignorance & le mépris de la vertu.

Ce fut aussi principalement ces trois desordres, la simonie, les violences des seigneurs, & l'incontinence des clercs, que les saints de l'onzième siècle combattirent avec plus de zèle : mais l'ignorance de l'ancienne discipline, fit que l'on se méprit dans l'application des remèdes. Ils étoient de deux sortes : les penitences, & les censures, contre ceux qui ne se soumettoient pas à la penitence. Les penitences canoniques étoient encore en vigueur à la fin de l'onzième siècle, j'en ai rapporté des exemples ; loin de se plaindre qu'elles fussent excessives, on se plaignoit de certains nouveaux canons sans autorité, qui les avoient notablement diminuées. Mais on s'étoit imaginé, je ne sai sur quel fondement, que chaque péché de même espece meritoit la penitence : que si un homicide, par exemple, devoit être expié par une penitence de dix ans, il falloit cent ans pour dix homicides : ce qui rendoit les penitences impossibles & les canons ridicules. Aussi n'étoit-ce pas ainsi que l'entendoient les anciens. Je croi bien que le nombre des pechez de même espece ajoutoit à la rigueur de la penitence, qui étoit toujours soumise à la discretion des évêques : mais enfin elle se mesuroit à proportion de la vie des hommes, & on n'obligeoit à faire penitence jusqu'à la mort, que pour certains crimes les plus énormes.

Depuis que l'on eût rendu les penitences impossibles, à force de les multiplier : il fallut venir à des compensations & des estimations, telles qu'on les voit dans le decret de Burchard, & dans les écrits de Pierre Damien. C'étoit des pseaumes, des genuflexions, des coups de discipline, des aumônes, des pelerinages : toutes actions que l'on peut faire sans se convertir. Ainsi celui qui en recitant des pseaumes ou se flagellant, rachetoit en peu de jours plusieurs années de penitence, n'en retiroit pas le fruit qu'elle eût produit : savoir d'exciter & de fortifier les sentimens de componction par de longues & frequentes reflexions ; & de détruire les mauvaises habitudes, en demeurant long-tems éloigné des occasions, & pratiquant long-tems les vertus contraires. C'est ce que ne faisoient pas des genuflexions ou des prières vocales. Les penitences acquittées par autrui le faisoient beaucoup moins ; & les disciplines qu'un saint moine se donnoit pour un pecheur, n'étoient pas pour ce

XVI.
Penitences.

Alex. II. ep.
2^o. 30. &c.
Pet. Dam. epusc.
VII. c. 10. II.

Hist. liv. LVIII.
n. 51. Burch. lib.
VI. c. 12. 14.
Pet. Dam. Vita.
SS. Rod. & Domin.
c. 8. 10.

pecheur des penitences medcinales. Car le peché n'est pas comme une dette pecuniere, que tout autre peut payer à la décharge du debiteur & en quelque monnoye que ce soit : c'est une maladie qu'il faut guerir en la personne du malade. Aussi un concile nationnal d'Anglerterre tenu l'an 747. condamnoit ces penitences acquittées par auri : & en apor-
toit cette raison remarquable : que par ce moyen les riches se sauve-
roient plus aisément que les pauvres, contre la parole expresse de l'é-
vangile.

Un autre abus furent les penitences forcées. J'en trouve en Espagne dès le septième siecle. Ensuite les évêques voyant plusieurs pecheurs qui ne venoient point se soumettre à la penitence, s'en plainquirent dans les parlemens, & prièrent les princes de les y contraindre par leur puissance temporelle. C'étoit bien ignorer la nature de la penitence, qui consiste dans le repentir, & dans la conversion du cœur : c'étoit mettre le pecheur, qui pour prévenir la justice divine, se punit volontairement lui-même, au rang du criminel, que la justice humaine punir malgré lui. Je compte, entre les penitences forcées, les defences que les évêques faisoient à des coupables non penitens, de manger de la chair, de porter du linge, de monter à cheval, & d'autres semblables. Si les coupables les observoient, j'admire leur docilité : s'ils ne les observoient pas, j'admire la simplicité des évêques.

L'autre remede contre les desordres du dixième siecle, furent les ex-
communications & les autres censures ecclesiastiques. Le remede étoit bon en soi, mais à force de le pousser on le rendir inutile. Les censures ne sont des peines que pour ceux qui les craignent : car que serviroit de des-
fendre à un Juif ou à un Mahometan, l'entrée de l'église ou l'usage des sacremens ? Donc quand un Chrétien est assez méchant pour mépriser les censures, ou assez fort pour les violer impunément, elles ne font que l'ir-
riter sans le corriger : parce qu'elles ne sont fondées que sur la foi, & sur le respect de la puissance de l'église. Il n'en est pas de même des peines tem-
porelles : tout homme craint naturellement la perte de ses biens, de sa li-
berté, de sa vie.

C'est sur ces principes que les anciens avoient si sagement réglé l'usage des peines spirituelles. La discipline ne fut jamais plus severe que du tems des persecutions. Comme rous ceux qui se faisoient Chrétiens le faisoient de de bonne foi & après de longues épreuves, ils étoient dociles & soumis à leurs superieurs. Si quelqu'un ne vouloit pas obeir, il avoit toute liberté de se retirer & de retourner au paganisme, sans être retenu par aucun respect humain ; & l'église en étoit delivrée. Mais en ces tems-là même on évitoit, tant qu'il étoit possible, d'en venir à cette extrémité ; & l'église souffroit dans son sein jusqu'à de mauvais pasteurs, plutôt que de s'exposer au peril de rompre l'unité.

Depuis que les Chrétiens furent devenus le plus grand nombre, l'église fut encore plus reservée à user de son autorité ; & saint Au-
gustin nous apprend, non comme une discipline nouvelle, mais comme l'ancienne tradition, qu'elle tolleroit les pechez de la multitude, & *ibid. n. 7. 14. 16.*

*sa. 6. 1006. p. 156.
Hist. liv. XXXV. 11.
n. 24.*

*Conc. Tolot. 6.
Hist. liv. 1. 1 v.
n. 23. 24.
Conc. Tribur. 48
895. 6. 2.*

*Hist. liv. 21. n. 2.
Nic. 1. ep. 66.*

XVII.
Censures.

*Cip. form. de leg.
ang. 211. 1001.
Form. 6. 2. n. 8.*

n'employoit les peines que contre les particuliers: lorsqu'un méchant se trouvant seul au milieu d'un grand nombre de bons, il étoit vraisemblable qu'il se soumettroit, ou que tous s'éleveroient contre lui. Mais, ajoute-t-il, quand le méchant est assez fort pour entraîner la multitude, ou quand c'est la multitude qui est coupable: il ne reste que de gémir devant Dieu, & d'exhorter en general, profitant des occasions où le peuple est mieux disposé à s'humilier, comme dans les calamitez publiques.

Hist. liv. XII. n. 4.
24. liv. XXI. n. 49
50.

Suivant ces sages maximes, le pape Jules prit la deffence de saint Athanasé persécuté & écrivit en sa faveur; & le pape Innocent en usa de même à l'égard de saint Chrysostome: mais ils se garderent bien de prononcer ni déposition, ni excommunication, contre les évêques qui avoient condamné injustement ces grands saints: sachant bien qu'ils n'eussent pas été obéis, & que ç'ût été commettre inutilement leur autorité. On étoit encore bien plus éloigné d'excommunier les empereurs, fussent-ils hérétiques & persécuteurs de l'église, comme Constantius & Valens: au contraire saint Basile reçut à l'autel l'offrande de ce dernier. C'est qu'on voyoit clairement, qu'un autre conduite n'eût fait que les irriter davantage. Il est vrai que saint Ambroise deffendit à Theodose l'entrée de l'église: parce qu'il connoissoit les pieuses dispositions de ce prince, & savoit qu'il l'amèneroit par cette rigueur à une pénitence salutaire.

liv. XVI. n. 48.

Nic. 1. epist. 8. 9.
hist. liv. L. n. 41.
52.

Mais je ne comprends pas ce que pretendoit obtenir le pape Nicolas I. par les lettres dures qu'il écrivoit à l'empereur Michel protecteur de Photius; & sur tout par la menace, de faire brûler publiquement à Rome la lettre de ce prince. Ne savoit-il pas que c'étoit un jeune extravagant & un impie, comme je viens de le remarquer? A quoi bon user de censures contre Photius, dont il connoissoit l'audace & la puissance? Des lors donc, c'est-à-dire, vers le milieu du neuvième siècle, on avoit oublié la discretion de la sage antiquité. Il sembloit qu'il ne fût question que de parler & d'écrire, sans en prévoir les conséquences: les formules ordinaires d'excommunications étant usées, comme trop fréquentes, on en ajouta de nouvelles, pour les rendre plus terribles: on employa les noms de Coré, Dathan & Abiron & de Judas, avec toutes les maledictions du psaume cent huitième, accompagnées de l'extinction des chandelles & du son des cloches. Je m'imagine voir un foible vieillard, qui se sentant méprisé de ses enfans, & ne pouvant plus sortir de son lit pour les châtier comme auparavant; leur jette ce qu'il rencontre sous sa main, pour satisfaire sa colere impuissante; & forçant le ton de sa voix, les charge de toutes les imprecations dont il se peut aviser. On s'éloigna de plus en plus de l'ancienne moderation pendant le dixième & l'onzième siècle. Les évêques ne considéroient point l'effet des censures, mais seulement leur pouvoir & la rigueur du droit: comme s'ils eussent été forcez par une nécessité fatale à prononcer les peines canoniques contre tous ceux qui les auroient méritées. Ils ne voyoient pas que ces foudres spirituels portent à faux contre ceux qui

ne veulent pas en avoir peur. Que loin de les corriger on ne fait que les endurcir, & leur donner occasion de commettre de nouveaux crimes : que les censures au lieu d'être utiles à l'église lui deviennent pernicieuses, attirant le plus grand de tous les maux, qui est le schisme ; & la désarmant à force de prodiguer ses armes. Enfin que vouloir retrancher de l'église tous les pecheurs, c'est faire comme un prince insensé, qui trouvant la plupart de ses sujets coupables, les feroit passer au fil de l'épée, au hazard de depoupler son état. Vous ne verrez que trop dans la suite de l'histoire les effets de cette conduite.

Les papes, il faut l'avouer, suivirent les prejugés de leurs tems, & pousserent encore plus loin que les autres l'usage des censures : à cause de l'autorité de leur siege, très-grande en elle même & étendue audelà des anciennes bornes par les fausses décrétales. Les plus grands papes & les plus zelez, pour retablir la discipline de l'église & l'honneur du saint siege après les desordres du dixième siecle, s'éloignerent le plus de l'ancienne moderation qu'ils ne connoissoient plus, ou qu'ils ne croyoient pas convenable à leurs tems ; & enfin Gregoire VII. pousa la rigueur des censures au delà de ce qu'on avoit vu jusques alors. Ce pape né avec un grand courage & élevé dans la discipline monastique la plus reguliere, avoit un zele ardent de purger l'église des vices dont il la voyoit infectée, particulièrement de la simonie & de l'incontinence du clergé : mais dans un siecle si peu éclairé, il n'avoit pas toutes les lumieres necessaires pour regler son zele ; & prenant quelquefois de fausses lueurs pour des veritez solides, il en tiroit sans hesiter les plus dangereuses consequences. Son grand principe étoit, qu'un superieur est obligé à punir tous les crimes qui viennent à sa connoissance, sous peine de s'en rendre complice ; & il repete sans cesse dans ses lettres cette parole du prophete : Maudit soit celui qui n'ensanglante pas son épée : c'est-à-dire qui n'exécute pas l'ordre de Dieu, pour punir ses ennemis. Sur ce fondement, si-tôt qu'un évêque lui étoit deferé comme coupable de simonie, ou de quelqu'autre crime, il le citoit à Rome ; & s'il manquoit d'y comparoître, pour la première fois il le suspendoit de ses fonctions, pour la seconde il l'excommunioit : si l'évêque persistoit dans sa contumace, le pape le deposoit, deffendoit à son clergé & à son peuple de lui obéir, sous peine d'excommunication ; leur ordonnoit d'élire un autre évêque, & s'ils y manquoient, il leur en donnoit un lui-même : c'est ainsi qu'il proceda contre Guibert archevêque de Ravanne, qui lui rendit bien la pareille, en se faisant élire pape par le parti du roi Henri. Je suis effrayé quand je vois dans les lettres de Gregoire VII. les censures pleuvoir pour ainsi dire de tous côtez, tant d'évêques deposez par tout, en Lombardie, en Allemagne, en France.

Jerom. XLVIII. 10.

Le plus grand mal, c'est qu'il voulut soutenir les peines spirituelles par les temporelles, qui n'étoient pas de sa competence. D'autres l'avoient déjà tenté : j'ai marqué que les évêques imploroient le secours du bras seculier, pour forcer les pecheurs à la penitence ; & que les papes avoient commencé plus de deux cens ans auparavant à vouloir regler par

XVIII.
Déposition des
rois.

autorité les droits des couronnes. Gregoire VII. suivit ces nouvelles maximes, & les poussa encore plus loin : prétendant ouvertement, que comme pape il étoit en droit de déposer les souverains rebelles à l'église. Il fonda cette pretention principalement sur l'excommunication. On doit éviter les excommuniez, n'avoir aucun commerce avec eux, ne pas leur parler, ne pas même leur dire bon-jour, suivant l'apôtre. Donc un prince excommunié doit être abandonné de tout le monde : il n'est plus permis de lui obéir, de recevoir ses ordres, de l'approcher : il est exclus de toute société avec les Chrétiens. Il est vrai que Gregoire VII. n'a jamais fait aucune decision sur ce point, Dieu ne l'a pas permis. Il n'a prononcé formellement dans aucun concile, ni par aucune decretale, que le pape a droit de déposer les rois : mais il l'a supposé pour constant, comme d'autres maximes aussi peu fondées, qu'il croyoit certaines. Il a commencé par les faits & par l'exécution.

Et il faut avouer qu'on étoit alors tellement prevenu de ces maximes, que les deffenseurs du roi Henri se retranchoient à dire qu'un souverain ne pouvoit être excommunié. Mais il étoit facile à Gregoire VII. de montrer que la puissance de lier & de delier a été donnée aux apôtres generalement, sans exception de personnes, & comprend les princes comme les autres. Le mal est qu'il ajoutoit des propositions excessives : que l'église ayant droit de juger des choses spirituelles, elle avoit droit à plus forte raison de juger des temporelles : que le moindre exorciste est au dessus des empereurs, puisqu'il commande aux demons : que la royauté est l'ouvrage du demon, fondé sur l'orgueil humain au lieu que le sacerdoce est l'ouvrage de Dieu : enfin, que le moindre Chrétien vertueux est plus véritablement roi, qu'un roi criminel, parce que ce prince n'est plus un roi, mais un tyran : maxime que Nicolas I. avoit avancé, avant Gregoire VII. & qui semble avoir été tirée du livre apocryphe des constitutions apostoliques, où elle se trouve expressément. On peut lui donner un bon sens, la prenant pour une expression hyperbolique, comme quand on dit qu'un mechant homme, n'est pas un homme : mais de telles hyperboles ne doivent pas être reduites en pratique. C'est toutefois sur ces fondemens que Gregoire VII. pretendoit en general, que suivant le bon ordre c'étoit l'église qui devoit distribuer les couronnes & juger les souverains ; & en particulier il pretendoit que tous les princes Chrétiens étoient vassaux de l'église Romaine, lui devoient prêter serment de fidelité, & payer tribut. j'ai rapporté les preuves de ses pretentions sur l'empire, & sur la plupart des royaumes de l'Europe.

Voyons maintenant les conséquences de ces principes. Il se trouve un prince indigne & chargé de crimes, comme Henri IV. roi d'Allemagne, car je ne pretens point le justifier. Il est cité à Rome, pour rendre compte de sa conduite, il ne comparoit point. Après plusieurs citations le pape l'excommunie : il meprise la censure. Le pape le declare déchû de la royauté, absout ses sujets du serment de fidelité, leur deffend de lui obéir : leur permet, ou même leur ordonne d'élire un autre roi. Qu'en

Greg. VII. *epist.* 1.
hist. liv. XLII.
n. 36.

Hist. liv. I. n. 34.

Nic. I. *epist.* ad
advent. 10. 2.
can. p. 47. E.
Const. *apost.* liv.
VIII. c. 2.

Hist. liv. XLII. II.

arrivera-t'il des seditions & des guerres civiles dans l'état, des schismes dans l'église. Ce roi déposé ne sera pas si misérable, qu'il ne lui reste un parti, des troupes, des places: il fera la guerre à son compétiteur, comme Henri fit à Rodolphe. Chaque roi aura des évêques de son côté, & ceux du parti opposé au pape ne manqueront pas de pretextes, pour l'accuser d'être indigne de sa place. Ils le déposeront bien ou mal, & feront un antipape comme Guibert, que le roi son protecteur mettra en possession à main armée.

Allons plus loin. Un roi déposé n'est plus un roi: donc s'il continue à se porter pour roi c'est un tyran: c'est-à-dire un ennemi public à qui tout homme doit courir sus. Qu'il se trouve un fanatique, qui ayant lu dans Plutarque la vie de Timoleon ou de Brutus, se persuade que rien n'est plus glorieux, que de delivrer sa patrie: ou qui prenant de travers les exemples de l'Ecriture, se croie suscité comme Aod, ou comme Judith, pour affranchir le peuple de Dieu: voilà la vie de ce prétendu tyran exposée au caprice de ce visionnaire, qui croira faire une action héroïque & gagner la couronne du martyre. Il n'y en a par malheur que trop d'exemples dans l'histoire des derniers siècles, & Dieu a permis ces suites affreuses des opinions outrées sur l'excommunication, pour en désabuser, au moins par l'expérience.

Revenons donc aux maximes de la sage antiquité. Un souverain peut être excommunié comme un particulier, je le veux: mais la prudence ne permet presque jamais d'user de ce droit. Supposez le cas très-rare, ce seroit à l'évêque aussi-bien qu'au pape; & les effets n'en seroient que spirituels. C'est-à-dire qu'il ne seroit plus permis au prince excommunié de participer aux sacremens, d'entrer dans l'église, de prier avec les fidèles, ni aux fidèles d'exercer avec lui aucun acte de religion: mais les sujets ne seroient pas moins obligez de lui obéir, en tout ce qui ne seroit point contraire à la loi de Dieu. On n'a jamais prétendu, au moins dans les siècles de l'église les plus éclairés, qu'un particulier excommunié perdît la propriété de ses biens ou de ses esclaves, ou la puissance paternelle sur ses enfans. Jesus-Christ en établissant son évangile, n'a rien fait par force, mais tout par persuasion, suivant la marque de saint Augustin. Il a dit que son royaume n'étoit pas de ce monde, & n'a pas voulu se donner seulement l'autorité d'arbitre entre deux frères. Il a ordonné de rendre à César ce qui étoit à César, quoique ce César fut Tibère, non seulement payen, mais le plus méchant de tous les hommes. En un-mot il est venu réformer le monde en convertissant les cœurs, sans rien changer dans l'ordre extérieur des choses humaines. Ses apôtres & leurs successeurs ont suivi le même plan, & ont toujours prêché aux particuliers, d'obéir aux magistrats & aux princes; & aux esclaves d'être soumis à leurs maîtres, bons ou mauvais, Chrétiens ou infidèles. Ce n'est qu'après plus de mille ans, vous l'avez vu; qu'on s'est avisé de former un nouveau système, & d'ériger le chef de l'église en monarque-souverain, supérieur à tous les souverains, même quant au temporel: car s'il a le pouvoir de les établir & de les déposer, en

*De vera relig. c.
16. n. 3. Jo. xviii.
30. Luc. x. 12. 14.*

*L. Pet. ii. 13.
18. Rom. xiii. 2.
6.*

quelque cas & avec quelque formalité que ce soit, par puissance directe ou indirecte : s'il a dis-je ce pouvoir, il faut le dire sans détour, il est seul véritablement souverain ; & pendant mille ans l'église a ignoré ou négligé ses droits.

Gregoire VII. se laissa encore entraîner à la prevention déjà reçue, que Dieu devoit faire éclater sa justice en cette vie. Delà vient que dans ses lettres il promet à ceux qui seront fidèles à saint Pierre la prospérité temporelle, en attendant la vie éternelle ; & menace les rebelles de la perte de l'une & de l'autre. Jusques-là, que dans la seconde sentence d'excommunication contre le roi Henri, adressant la parole à saint Pierre, il le prie d'ôter à ce prince la force des armes & la victoire. Afin, ajoute-t-il, de faire voir à tout le monde, que vous avez tout pouvoir au ciel & sur la terre. Il croyoit sans doute que Dieu, qui connoissoit la bonté de sa cause & la droiture de ses intentions, exauçeroit sa prière : mais Dieu ne fait pas des miracles au gré des hommes, & il semble qu'il voulut confondre la temerité de cette prophétie. Car quelques mois après, il se donna une sanglante bataille, où le roi Rodolphe fut tué, quoique le pape lui eut promis la victoire ; & le roi Henri, tout maudit qu'il étoit, demeura victorieux. Ainsi la maxime que Gregoire supposoit, se tournoit contre lui-même ; & à juger par les événements, on avoit lieu de croire que sa conduite n'étoit pas agréable à Dieu. Loin de corriger le roi Henri, il ne fait que lui donner occasion de commettre de nouveaux crimes : il excite des guerres cruelles qui mettent en feu l'Allemagne & l'Italie : il attire un schisme dans l'église, on l'assiège lui-même dans Rome, il est obligé d'en sortir & d'aller enfin mourir en exil à Salerne.

Ne pouvoit-on pas lui dire : Si vous disposez des prospérités temporelles, que ne les prenez-vous pour vous-même ? Si vous n'en disposez pas, pourquoi les promettez-vous aux autres. Choisissez entre le personnage d'apôtre ou de conquérant : le premier n'a de grandeur & de puissance qu'intérieure & spirituelle, au dehors ce n'est que faiblesse & que souffrance : le second a besoin de tout ce qui frappe les sens, des royaumes, des armées, des trésors pour les entretenir. Vous ne pouvez allier deux états si oppo-
sez : ni vous faire honneur des souffrances, que vous attirent des entreprises mal concertées. Jusques ici, j'ai principalement considéré le relâchement de l'ancienne discipline & les autres tentations, dont Dieu a permis que son église fut attaquée depuis le sixième siècle jusques au douzième. Voyons maintenant les moyens par lesquels il l'a conservée, pour accomplir sa promesse d'être toujours avec elle & de ne jamais permettre qu'elle succombât aux puissances de l'enfer.

XIX.
Successions d'évêques.

Premierement la succession des évêques a continué sans interruption dans la plupart des églises depuis leur première fondation. Nous avons la suite des évêques de chaque siège dans les recueils intitulés la Gaule chrétienne ; l'Italie sacrée & les autres semblables : plusieurs églises ont leurs histoires particulières, & quantes aux autres, on trouve de tems

en

en tems les noms de leurs évêques dans les conciles, dans les histoires generales, ou dans d'autres actes autentiques. C'est la preuve de la tradition. Car dans tous ces lieux où nous voyons un évêque, il est certain qu'il y avoit une église, un clergé, l'exercice de la religion, une école chrétienne; & on est en droit de supposer qu'on y enseignoit la même doctrine, que dans les autres églises catholiques, tant que l'on trouve cette église particuliere en communion avec elles. L'indignité des pasteurs n'a point interrompu cette tradition. Qu'un évêque ait été simoniaque, avare, débauché, ignorant: pourvu qu'il n'ait été ni heretique, ni schismatique, la foi & les regles de la discipline n'auront pas laissé de se conserver dans le corps de son église: quoique son mauvais exemple ait pû nuire à quelques particuliers.

C'est ce qui est arrivé principalement à Rome. Dieu a permis que pendant le dixième siecle ce premier siege fût rempli de sujets indignes, par l'infamie de leur naissance ou par leurs vices personnels: mais il n'a pas permis qu'il s'y soit glissé aucune erreur contre la sainte doctrine, ni que l'indignité des personnes nuisît à l'autorité du siege. Ces tems d'aillieurs si malheureux n'ont point eu de schisme; & ces papes si méprisables en eux-mêmes ont été reconnus pour chefs de toute l'église, en Orient comme en Occident & dans les provinces du Nord les plus reculées. Les archevêques leur demandoient le pallium, & on s'adressoit à eux comme à leurs prédécesseurs pour les translations d'évêques, les érections de nouvelles églises, les concessions des privileges. Sous ces indignes papes Rome ne laissoit pas d'être le centre de l'unité catholique.

XX.
Conciles.

Pendant les cinq siècles que nous repassons on a continué de tenir des conciles; & mêmes trois generaux; le sixième, le septième & le huitième. Il est vray que les conciles provinciaux n'ont plus été si frequens que dans les six premiers siècles: principalement en Occident, où la constitution de l'état temporel n'y étoit pas favorable, tant par les incursions des barbares, que par les guerres civiles ou particulieres entre les seigneurs. Mais on se souvenoit toujours qu'on les devoit tenir, & on rappelloit souvent l'ordonnance du concile de Nicée de les tenir deux fois l'an. Les papes en monstroient l'exemple & en tenoient ordinairement un en Carême, & l'autre au mois de Novembre comme nous voyons sous Leon IX. Alexandre II. & Gregoire VII. & ce dernier, tout jaloux qu'il étoit de son autorité, ne faisoit rien sans concile.

J'ai marqué les inconveniens des conciles nationaux, soit d'Espagne sous les rois Goth, soit de France sous la seconde race de nos rois: mais c'étoit toujours des conciles. Les évêques s'y trouvoient ensemble, ils s'entretenoient de leurs devoirs, ils s'instruisoient: on y examinoit les affaires ecclésiastiques, on y jugeoit les évêques mêmes. L'écriture & les canons étoient les regles de ces jugemens, & on les lisoit avant que d'opiner sur chaque article. Vous en avez vu une infinité d'exemples.

Quoique les savans fussent rares & les études imparfaites, elles avoient cet avantage que l'objet en étoit bon: on étudioit les dogmes de la re-

XXX
Ecoles & Con-
cession de do-
cteurs.

ligion dans l'écriture & dans les peres, & la discipline dans les canons. Il y avoit peu de curiosité & d'invention, mais une haute estime des anciens : on se bornoit à les étudier, les copier, les compiler, les abréger. C'est ce que l'on voit dans les écrits de Bede, de Raban & des autres theologiens du moyen âge : ce ne sont que des recueils des peres des six premiers siècles ; & c'étoit le moyen le plus sûr pour conserver la tradition.

La manière d'enseigner étoit encore la même des premiers tems. Les écoles étoient dans les églises cathedrales ou dans les monasteres : c'étoit l'évêque même qui enseignoit, ou sous ses ordres quelque clerc ou quelque moine distingué par la doctrine ; & les disciples en apprenant la science ecclesiastique se formoient en même tems sous les yeux de l'évêque aux bonnes mœurs & aux fonctions de leur ministère. Les principales écoles étoient d'ordinaires dans les métropoles : mais il se trouvoit souvent de plus habiles maîtres dans les églises particulieres, & alors il étoit permis de les suivre. Or j'estime important pour la preuve de la tradition, de marquer comment les études ont passé successivement d'un pays à l'autre, & quelles ont été en chaque tems les écoles les plus celebres en Occident. Jusques au tems de saint Gregoire je n'en voi point de plus illustre que celle de Rome, mais elle tomba dès le même siècle, comme nous avons vu par l'aveu sincere du pape Agathon. Cependant le moine saint Augustin & les autres, que saint Gregoire avoit envoyez planter la foi en Angleterre, y formerent une école, qui conserva les études tandis qu'elles s'affoiblissoient dans le reste de l'Europe, en Italie par les ravages des Lombards, en Espagne par l'invasion des Sarrasins, en France par les guerres civiles. De cette école d'Angleterre sortit saint Boniface l'apôtre de l'Allemagne, fondateur de l'école de Mayence & de l'abbaye de Fulde, qui étoit le seminaire de cette église. L'Angleterre donna ensuite à la France le savant Alcuin, qui dans son école de Tours forma ces illustres disciples dont j'ai marqué dans l'histoire les noms, les écrits & les successeurs. Delà vint l'école du palais de Charlemagne très celebre encore sous Charles le Chauve, celles de saint Germain de Paris, de saint Germain d'Auxerre, de Corbie : celle de Reims sous Hincmar & ses successeurs, celle de Lion dans le même tems. Les Normans désolerent ensuite toutes les provinces maritimes de France, & les études se conserverent dans les églises & les monasteres les plus reculez vers la Meuse, le Rhin, le Danube & au delà : dans la Saxe & le fond de l'Allemagne, où les études fleurirent sous le regne des Ottons. En France l'école de Reims se soutenoit, comme on voit par Frodoard & Gerbert, & j'espère en montrer un jour la suite jusques aux commencemens de l'Université de Paris.

La plupart des écoles étoient dans les monasteres, & les cathedrales mêmes étoient servies par des moines en certains pays, comme en Angleterre & en Allemagne. Les chanoines, dont l'institution commença au milieu du huitième siècle par la regle de saint Chrodegang, menoiert presque la vie monastique, & leurs maisons s'appelloient aussi monast.

hist. liv. XLV. n. 18

hist. liv. LII. n.

44.

XXII.
Monasteres.

hist. liv. XLIII.
n. 37.

teres. Or je compte les monasteres entre les principaux moyens dont la providence s'est servie, pour conserver la religion dans les tems les plus miserables. C'étoit des asiles pour la doctrine & la pieté, tandis que l'ignorance, le vice, la barbarie inondoient le reste du monde. On y suivoit l'ancienne tradition, soit pour la celebration des divins offices, soit pour la pratique des vertus chrétiennes: dont les jeunes voyoient les exemples vivans dans les anciens. On y gardoit des livres de plusieurs siècles, & on en écrivoit de nouveaux exemplaires, c'étoit une des occupations des moines; & il ne nous resteroit guerre de livres sans les bibliotheques des monasteres.

Le lecteur sensé ne peut être trop sur ses gardes contre les préventions des protestans & des catholiques libertins, au sujet de la profession monastique. Il semble chez ces sortes de gens que le nom de moine soit un titre pour mépriser ceux qui le portent, & un reproche suffisant contre leurs bonnes qualitez. Ainsi chez les anciens payens le nom de Chrétiens décrioit toutes les vertus. C'est un honnêt homme, disoit-on, c'est dommage qu'il est chrétien. On se fait une idée generale d'un moine comme d'un homme ignorant, crédule, superstitieux, interessé, hypocrite; & sur cette fausse idée on juge hardiment des plus grands hommes, on dédaigne de lire leurs vies & leurs écrits, on interprete malignement leur plus belles actions. Saint Gregoire étoit un grand pape, mais c'étoit un moine: les premiers qu'il envoya prêcher la foi aux Anglois étoient des hommes apostoliques, c'est dommage qu'ils fussent moines. Vous qui avez vu dans cette histoire leur conduite & leur doctrine, jugez par vous-même de l'opinion que vous en devez avoir; souvenez-vous de ce que j'ai rapporté de saint Antoine & des autres moines d'Egypte; souvenez-vous que saint Basile & saint Jean Chrysostome ont loué & pratiqué la vie monastique; & voyez si c'étoit des esprits foibles.

Terrull. apolo. 1. 3.

Je sai que dans tous les tems il y a eu de mauvais moines, comme de mauvais Chrétiens: c'est le défaut de l'humanité & non de la profession: aussi de tems en tems Dieu a suscité de grands hommes pour relever l'état monastique, comme dans le neuvième siècle saint Benoît d'Aniane, & dans le dixième les premiers abbez de Clugni. C'est de cette sainte congregation que sont sortis les plus grandes lumieres de l'Eglise pendant deux cens ans: c'étoit là que fleurissoient la pieté & les études. Que si elles n'étoient pas telles que 500. ans auparavant: si ces bons moines ne parloient pas latin comme saint Cyprien & saint Jérôme, s'ils ne raisonnaient pas aussi juste que saint Augustin: ce n'est pas parce qu'ils étoient moines, c'est parce qu'ils vivoient au dixième siècle. Mais trouvez d'autres hommes plus habiles du même tems. J'avois toutesfois que les moines les plus parfaits de ces derniers tems, étoient moins que les premiers moines d'Egypte & de Palestine, & j'en trouve deux causes, la richesse & les études. Les premiers n'étoient pas seulement pauvres en particulier mais en commun: ils habitoient non pas des forêts que l'on peut defricher, mais des deserts de sables arides;

*Euseb. liv. xlv.
n. 37.*

Hist. liv. XX. n. 8.

où ils bâtissoient eux-mêmes de pauvres cabanes, & vivoient du travail de leurs mains, c'est-à-dire des nattes & des paniers qu'ils portoient vendre aux prochaines habitations. Voyez ce que j'en ai dit en son lieu sur le rapport de Cassien & des autres. Ainsi ils avoient trouvé le secret d'éviter les inconvéniens de la richesse & de la mendicité, de ne dependre de personne & ne demander rien à personne.

Hist. liv. LVII. n. 31.

Nos moines de Clugni étoient pauvres en particulier, mais riches en commun : ils avoient, comme tous les moines depuis plusieurs siècles, non seulement des terres & des bestiaux, mais des vassaux & des serfs. Le pretexte du bien de la communauté est une des plus subtiles illusions de l'amour propre. Si saint Odon & saint Mayeul eussent refusé une partie des grands biens qu'on leur offroit, l'église en eût été plus édifiée, & leurs successeurs eussent gardé plus long-tems la régularité. S. Nil de Calabre est de tous ceux de ce tems-là, celui qui me semble avoit mieux compris l'importance de la pauvreté monastique. En effet les grands revenus engagent à de grands soins, & attirent des différends avec les voisins : qui obligent à solliciter des juges & à chercher la protection des puissances, souvent jusques à user de complaisance & de flatterie. Les supérieurs & les procureurs qui travaillent sous leurs ordres sont plus chargés d'affaires que de simples peres de famille, on doit faire part à la communauté des affaires au moins les plus importantes : ainsi plusieurs retombent dans les embarras du siècle auxquels ils avoient renoncé : sur tout les supérieurs, qui devroient être les plus intérieurs & les plus spirituels de tous.

Chr. Cass. lib. III. c. 12. 29.

D'ailleurs les grandes richesses attirent la tentation des grandes dépenses. Il faut bâtir une église magnifique, l'orner & la meubler richement, Dieu en sera plus honoré : il faut bâtir les lieux réguliers, donner aux moines toutes les commoditez pour l'exactitude de l'observance, & ces bâtimens doivent être spacieux & solides pour une communauté nombreuse & perpetuelle. Cependant l'humilité en souffre, il est naturel que tout cet extérieur grossisse l'idée que chaque moine se forme de soi-même ; & un jeune homme, qui se voit tout d'un coup superbement logé, qui fait qu'il a part à un revenu immense, & qui voit audessous de lui plusieurs autres hommes : est bien tenté de se croire plus grand, que quand il étoit dans le monde simple particulier & peut-être de basse naissance. Quand je me represente l'abbé Didier occupé pendant cinq ans à bâtir somptueusement l'église du mont Cassin, faisant venir pour l'orner des colonnes & des marbres de Rome & des ouvriers de C. P. & que d'un autre côté je me represente saint Pacome sous ses cabanes de roseaux, tout occupé de prier & de former l'intérieur de ses moines ; il me semble que ce dernier alloit plus droit au but, & que Dieu étoit plus honoré chez lui.

Les études firent encore une grande différence entre ces anciens moines & les modernes. Les anciens n'étudioient uniquement que la morale chrétienne, par la méditation continuelle de l'écriture, & la pratique de toutes les vertus. Du reste c'étoit de simples laïques, dont plusieurs

ne savoient pas lire. Nos moines d'Occident étoient clers pour la plupart dès le septième siècle, & par conséquent lettrés; & l'ignorance des laïques obligeoit les clercs à embrasser toutes sortes d'études. Les premiers abbez de Clugni furent des plus sçavans hommes de leur tems; & leur savoir les faisoit rechercher par les évêques & les papes, & même par les princes: tout le monde les consultoit, & ils ne pouvoient se dispenser de prendre part aux plus grandes affaires de l'église & de l'état. L'ordre en profitoit, les biens augmentoient, les monasteres se multiplioient: mais la regularité en souffroit, & des abbez si occupez au dehors, ne pouvoient avoir la même application pour le dedans, que saint Antoine & saint Pacome, qui n'avoient point d'autres affaires & ne quittoient jamais leurs solitudes.

D'ailleurs l'étude nuisoit au travail des mains, pour lequel on ne trouvoit plus de tems: principalement depuis que les moines eurent ajouté au grand office ceux de la Vierge & des morts, & un grand nombre de psaumes audela. Or le travail est plus propre que l'étude à conserver l'humilité; & quand on retranche la plus grande partie des sept heurs de travail ordonnées par la regle de saint Benoît, ce n'est plus proprement la pratiquer: c'est peut-être une bonne obéissance, mais non pas la même.

Ce fut aussi dans les monasteres que l'on conserva le plus fidelement les ceremonies de la religion, qui sont un des principaux moyens dont Dieu s'est servi pour la perpetuer dans tous les tems: parce que ce sont des preuves sensibles de la creance, comme il est marqué expressément dans l'écriture. La celebration des fêtes de Noel & de Pâques avertiront toujours les hommes les plus grossiers, que J. C. est né pour nôtre salut, qu'il est mort & resuscité. Tant que l'on baptisera au nom du Pere, & du Fils & du saint Esprit, on professera la foi de la Trinité: tant que l'on celebrera la messe, on declarera que l'on croit le mystere de l'Eucharistie. Les formules des prieres sont autant de professions de foi sur la matiere de la grace, comme saint Augustin l'a si bien montré. La psalmodie & les lectures dont l'office de l'église est composé, engagent necessairement à conserver les saintes écritures, & à apprendre la langue dans laquelle on les lit publiquement, depuis qu'elle a cessé d'être vulgaire. Aussi est-il bien certain que c'est la religion qui a conservé la connoissance des langues mortes. On le voit par l'Afrique, où le latin est absolument inconnu, quoique du tems de saint Augustin on l'y parlât comme dans l'Italie. C'est donc par un effet de la providence, que le respect de la religion a fait conserver les langues antiques: autrement nous aurions perdu les originaux de l'écriture sainte & de tous les anciens auteurs, & nous ne pourrions plus connoître si les versions sont fideles.

Les ceremonies servent encore à empêcher les nouveautez, contre lesquelles elles sont des protestations publiques, qui du moins arrêtent la prescription, & nous avertissent des saintes pratiques de l'antiquité. Ainsi l'office de la septuagesime nous montre comment nous devrions

Consuet. Clun. lib.
1. c. 2. p. 30.
Reg. c. 4.
hyst. liv. XXXII.
n. 15.

XXXII.
Ceremonies.

Deuter. vi. 10:

nous preparer au carême, la ceremonie des cendres nous represente l'imposition de la penitence, l'office entier du carême nous instruit du soin avec lequel on disposoit les catécumenes au baptême, & les penitens à l'absolution. Les vêpres que l'on avance, nous font souvenir que l'on a avancé le repas, & que l'on devoit jeûner jusques au soir : enfin l'office du samedi saint, porte encore les marques d'un office destiné à occuper saintement la nuit de la resurrection. Si on avoit aboli ces formules, nous ignoreroions la ferveur des anciens Chrétiens, capables de nous causer une salutaire confusion. Et qui sait, si dans un tems plus heureux l'église ne retablira point ces saintes pratiques ?

Les premiers auteurs qui ont écrit sur les ceremonies de la religion, ont vécu dans les siècles que je parcours : mais ils en parlent tous comme les reconnoissant pour tres-anciennes, & si de leur tems il s'en étoit introduit quelque nouvelle, ils ne manquent pas de l'observer. Ils donnent aux ceremonies des significations mystiques, dont chacun peut juger comme il lui plaît : mais du moins ils nous assurent les faits ; & nous ne pouvons douter, que l'on pratiquât de leurs tems ce dont ils prétendent nous rendre raisons. C'est à mon avis le plus grand usage de ces auteurs. Au reste vous avez vu dans les six premiers siècles des preuves de nos ceremonies, au moins des plus essentielles.

XXIV.
Prorogation de la
foi.
Hist. liv. XXXVI.
B. L. N. 40.

Enfin ces siècles moyens ont eu leurs apôtres, qui ont fondé de nouvelles églises chez les infideles aux dépens de leur sang ; & ces apôtres ont été des moines. Je compte pour les premiers saint Augustin d'Angleterre & ses compagnons envoyez par saint Gregoire : qui bien qu'ils n'ayent pas souffert le martyre en ont eu le merite, par le courage, avec lequel ils s'y sont exposez au milieu d'une nation encore barbare. Rieu n'est plus édifiant que l'histoire de cette église naissante, que Bede nous a conservée ; & où l'on voit des vertus & des miracles dignes des premiers siècles. Aussi peut-on dire que chaque tems a eu sa primitive église. Celle d'Angleterre fut la source féconde de celle du Nord ; les Anglois Saxons devenus Chrétiens, eurent compassion de leurs freres les anciens Saxons demeurés en Germanie & encore idolâtres ; & ils entreprirent avec un grand zele, de porter en ce vaste païs la lumiere de l'évangile. Delà vint la mission de saint Villebrod en Frise, & celle de saint Boniface en Allemagne.

Manni Chrs. n. 57.

Il est étonnant que pendant sept cens ans tant de saints évêques, de Cologne, de Treves, de Mayence & des autres villes des Gaules voisines de la Germanie, n'ayent point entrepris de convertir les peuples d'au delà du Rhin. Ils y voyoient sans doute des difficultez insurmontables, soit par la difference de la langue, soit par la ferocité de ces peuples trop éloignés de la douceur du christianisme, comme j'ai tâché de montrer ailleurs. Mais sans vouloir penetrer les desseins de Dieu, il est certain qu'il ne lui a plu de se faire connoître à ces nations Germaniques que vers le milieu du huitième siècle ; & qu'en cela même il leur a fait bien plus de graces qu'aux Indiens & aux autres, qu'il a laissés jusques ici dans les tenebres de l'idolâtrie. Or je trou-

ve des circonstances remarquables dans la fondation de ces églises. Premièrement, ceux qui entreprenoient d'y travailler prenoient toujours la mission du pape : au lieu que dans les premiers tems, chaque évêque se croyoit en droit de prêcher aux infidèles de son voisinage. Mais il faut croire que la mission du pape étoit alors nécessaire, pour lever divers obstacles : comme en effet je vois que saint Boniface eut à combattre des prêtres acephales & dereglez répandus dans l'Allemagne, qui ne reconnoissoient l'autorité d'aucun évêque. Je trouve aussi que ce saint martyr ne negligea pas la protection temporelle de Charles Martel & de Pepin : pour empêcher que cette église naissante ne fut étouffée dès le berceau. Je vois dans la suite que les missions semblables continuerent d'être appuyées par les princes : comme celle de Saxe par Charlemagne, celle de saint Ansfcaire en Danemarck & en Suede par Louis le debonaire & par les rois du païs ; & ainsi des autres à proportion. Ce secours étoit sans doute nécessaire chez de telles nations : mais les conversions des premiers siècles faites par pures persuasion étoient plus solides. Comme on ne concevoit pas qu'une église put subsister sans évêque, le pape en donnoit toujours la dignité à celui qu'il faisoit chef d'une telle mission : soit qu'il le sacrât lui même, soit qu'il lui permit de se faire sacrer par d'autres. Mais il le faisoit évêque d'une telle nation en general, comme des Saxons ou des Sclaves : laissant à son choix de fixer son siege au lieu qu'il jugeroit le plus commode : car on n'avoit pas encore inventé la formalité des titres *in partibus*. Le pape donnoit à ce premier évêque le pallium avec le titre & les pouvoirs de métropolitain ; afin que quand le nombre des fidèles seroit augmenté, il put sacrer des évêques pour être ses suffragants, qui lui donnaient des successeurs, sans recourir à Rome : vous en avez vu plusieurs exemples dans cette histoire.

Pour affermir ces nouvelles églises, on y fonda dès le commencement des monasteres, comme Fulde près de Mayence, Corbie en Saxe, Magdebourg qui devint métropole. C'étoit les seminaires où on élevoit des enfans du païs, pour les instruire de la religion & des lettres, les former à la vertu & les rendre capables des fonctions ecclésiastiques. Ainsi en peu de tems ces églises furent en état de se soutenir elles-mêmes, sans avoir besoin de secours étrangers. Les moines furent utiles à l'Allemagne même pour le temporel : par le travail de leurs mains, ils commencerent à défricher les vastes forêts, qui couvroient tout le païs ; & par leur industrie & leur sage économie, les terres ont été cultivées, les serfs qui les habitoient se sont multipliez, les monasteres ont produit de grosses villes, & leurs dépendances sont devenus des provinces.

Il est vrai que ce soin du temporel n'a pas été avantageux au spirituel dans ces églises naissantes : on s'est trop pressé de les enrichir, particulièrement par l'exaction des dîmes. Vous avez vu la revolte de Turinge pour ce sujet contre l'archevêque de Mayence, celle de Po-

hist. liv. xli. n. 46. 47. 48.

hist. liv. xlii. n. 7. 34.

Liv. xxxi. n. 37.
Liv. xli. n. 36.
xlii. n. 31. lvi.
n. 2. 17.

Lamb. Schaf. an. 1071.

hist. liv. lxi n. 17. lxii. n. 37.

On devoit ce semble avoir plus d'égard à la foiblesse de ces nouveaux Chrétiens, & craindre de leur rendre la religion odieuse. Je m'étonne encore qu'on n'ait pas eu la condescendance de leur permettre l'usage de leur langue vulgaire, dans les prières & dans les lectures publiques, comme on faisoit dans les premiers siècles. Car vous avez vu que l'on se servoit dans les offices de l'église de la langue la plus usitée dans chaque pays : c'est-à-dire du latin dans tout l'Occident, du grec dans tout l'Orient, excepté les provinces les plus reculées, comme la Thebaïde où l'on parloit Egyptien, la haute Syrie où l'on parloit Syriaque, en sorte que les évêques mêmes n'entendoient point le grec, comme on voit au concile de Calcedoine dans les procédures faites contre Ibas, & dans les réponses de l'abbé Barfumas qui ne parloit que Syriaque. Voyez aussi les souscriptions du concile tenu à C. P. sous Mennas. Les Arméniens sont en possession de tout tems, de faire l'office divin en leur langue. Si les nations étoient mêlées, il y avoit dans l'église des interpretes pour expliquer les lectures. Saint Procope martyr, au rapport d'Eusebe, faisoit cette fonction à Schythopolis en Palestine. Dans le même pays, sur la fin du cinquième siècle saint Sabas, & saint Theodose avoient en leurs monasteres plusieurs églises, où les moines de diverses nations faisoient l'office en leur langue.

Quant aux nations Germaniques, Valafriid Strabon, qui écrivoit au milieu du neuvième siècle, témoigne que les Goths dès le commencement de leur conversion avoient traduit en langue Tudesque les livres sacrez, & que de son tems il s'en trouvoit des exemplaires. Ce devoit être la version d'Ulphilas, dont on a encore les évangiles. Valafriid ajoute, que chez les Scythes de Thomi on celebrait les divins offices en la même langue. Depuis que les Goths, les Francs & les autres peuples Germaniques se furent répandus dans les provinces Romaines, ils se trouverent en si petit nombre, en comparaison des habitans, qu'il ne parut pas nécessaire de changer pour eux le langage de l'église : mais quand on porta la foi dans les pays où leur langue étoit dominante, ou plutôt unique, il semble qu'on devoit leur accorder tout ce qui pouvoit servir à les instruire & à les affermir dans la religion.

Toutefois je ne puis penser que saint Augustin d'Angleterre & saint Boniface de Mayence aient manqué de prudence ou de charité. Ils voyoient les choses de près & craignoient peut-être que ces peuples ne demeurassent trop separés du reste des Chrétiens, si la langue latine ne les unissoit avec eux, principalement avec Rome centre de l'unité ecclesiastique. Peut-être craignoient-ils la difficulté de traduire, non seulement l'écriture, où il est si dangereux de se méprendre, mais les autres livres nécessaires pour l'instruction des fidèles. Nous voyons bien dès le septième siècle en Angleterre & dès le huitième en Allemagne des versions de l'évangile : mais c'étoit plutôt pour la consolation des particuliers, que pour l'usage public de l'église. Je trouve encore qu'aux conciles de Tours & de Reims tenus l'an 813, on ordonne que chaque évêque aura pour l'instruction de son troupeau des homé-

lies

v. *Mauris Chr. c.*
39.

Act. 10. p. 637
665.
hij. liv. xxvii. n.
21. 22. 40.
xxvi. l. n. 18. 20.
5. conc. p. 91.

Eus. de Mar. c. 6.

Hij. liv. xxx. n.
24. 25
de div. Off. c.
7. Hij. liv. xlviii.
n. 42.
hij. liv. xvii. n.
36.

Conc. Rem. an. 77.
Tur. c. 12. 10. 7.
anc.

que tout le monde les puisse entendre. La langue Sclavone a été plus favorisée: saint Cyrille & saint Methodius Apôtres des Sclaves leur donnerent en leur langue l'écriture sainte & la liturgie. Il est vray que le pape Jean VIII. le trouva mauvais, mais étant mieux informé, il l'approuva; & quoique Gregoire VII. l'eut encore défendu, l'usage en est resté en quelques lieux. Au reste je ne suis point touché de la raison qu'allèguent plusieurs modernes, de conserver le respect pour la religion. Ce respect aveugle ne convient qu'aux fausses religions, fondées sur des fables & des superstitions frivoles: la vraye religion sera toujours d'autant plus respectée, qu'elle sera mieux connue. Au contraire depuis que le peuple s'est accoutumé à ne point entendre ce qui se dir dans l'église, il a perdu le desir de s'en instruire; & son ignorance a été jusques à ne pas penser qu'il eut besoin d'instruction. Pour les gens d'esprits ignorans, ils sont tentés d'avoir mauvaise opinion de ce qu'on leur cache avec tant de soin.

De tout ce discours il résulte ce me semble que les siècles que l'on compte ordinairement pour les plus obscurs & les plus malheureux, ne l'ont pas été autant qu'on le croit ordinairement, & n'ont été dépourvus ni de science, ni de vertu. Mais c'est qu'il faut chercher la religion où elle étoit en chaque tems; & ne pas s'éfrayer de voir le vice & l'ignorance-même, dans les plus grands siècles.

Dans le septième & huitième siècle, la religion s'affoiblit en France & en Italie, mais elle se fortifie en Angleterre, dans le neuvième, elle re fleurit en France; dans le dixième en Allemagne. Tandis qu'elle fait de si grandes pertes sous la domination des Musulmans en Orient, en Afrique, en Espagne, elle fait en récompense de nouvelles conquêtes, en Saxe, en Danemarck, en Suede, en Hongrie, en Pologne. On y voit renouveler les merveilles des premiers siècles, ces peuples ont leurs docteurs & leurs martyrs; & les églises affligées d'Espagne & d'Orient ont aussi les leurs. Il ne reste qu'à admirer la conduite de la providence, qui fait faire tout servir à ses desseins, & tirer des plus grands maux les plus grands biens. Malgré les incursions redoublées des barbares, le renversement des empires, l'agitation de toute la terre; l'église fondée solidement sur la pierre, a subsisté toujours ferme, & toujours visible comme la cité bâtie sur une montagne: la suite de ses pasteurs n'a point été interrompue, elle a toujours eu des docteurs des vierges, des pauvres volontaires & des saints d'une vertu éclatante.

Je sçai ce qui a décrié les siècles dont je parle en ce discours, c'est la prévention des humanistes du quinzième siècle, un Laurens-Valle, un Platine, un Ange Politien. Ces pretendus savans, ayant plus de littérature, que de religion & de bons sens, ne s'arrêtoient qu'à l'écorce; & ne pouvoient rien goûter que les écrivains de l'ancienne Rome & de l'ancienne Grece. Ainsi ils avoient un souverain mépris pour les écrits du moyen âge, & comptoient que l'on avoit tout perdu, en perdant la pure latinité & la politesse des anciens. Ce prejugué passa aux Protestans, qui regardoient le renouvellement des études, comme la

Hist. liv. XLVI.
n. 6.
Hist. liv.
LIII. n. 6. 16.

XXV.
Apologie de ces
cinq siècles.

Esai. 46. Bala.

source de leur reformation. Ils pretendirent que la ruine & la desolation de l'église étoit l'effet de l'ignorance : que le regne de l'antechrist & le mystere d'iniquité s'étoit mis en train, à la faveur des tenebres. Je n'ai rien dissimulé dans ce discours de l'état de ces siècles obscurs, ni des causes & des effets de cette ignorance : mais y avez vous rien vu qui donnât atteinte à l'essentielle de la religion ? A-t-on jamais cessé de lire & d'étudier l'écriture sainte & les anciens docteurs ? de croire & d'enseigner la Trinité, l'incarnation, la nécessité de la grace, l'immortalité de l'ame & la vie future ? A-t-on jamais cessé d'offrir le sacrifice de l'eucharistie & d'administrer tous les sacrements : A-t-on enseigné impunement une morale contraire à celle de l'évangile : On ne peut tirer à conséquence les dereglemens des particuliers, & les abus toujours condamnez comme abus.

*Coloss. 12. 11.**Gen. vi. 8. 9.**Job. 1.**Num. XII. 3.*

Qu'importe, après tous, que l'on parle & que l'on écrive mal, pourvu que l'on croie bien & que l'on vive bien ? Dieu ne regarde que le cœur : la grossièreté du langage & la rusticité des mœurs n'est rien à son égard. Il n'y a en Jesus-Christ ni Grec ni barbare, n'y Scyte, ni libre, ni esclave. Voyez comment ceux qui ont trouvé grace devant Dieu sont loués dans l'écriture, Noé fut un homme juste : Job étoit un homme simple & droit : Moïse étoit le plus doux de tous les hommes : il y avoit bien de quoi louer son esprit. Au contraire les railleurs sont blâmés & detestés en cent endroits de l'écriture : quoique d'ordinaire ce soit ceux qui cultivent le plus l'élégance du langage & la politesse des mœurs. En effet, qui n'aimera mieux avoir à faire à un homme d'une vertu solide sous un extérieur grossier, qu'à l'homme le plus agréable, mais sur lequel il ne peut compter. On pardonne aux enfans, de se laisser éblouir par ce qui brille ou dehors ; un homme sensé aime la vertu, sous quelque apparence qu'il la decouvre. Jusques ici donc, vous avez vu comment Jesus Christ a accompli sa promesse : en conservant son église, malgré la foiblesse de la nature humaine, & les efforts de l'enfer.

P R I V I L E G E D U R O Y .



OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prôvôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut ; Pierre Aubouin, & Pierre Emery Syndics de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, nous ayant fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *Histoire Ecclesiastique*, par le Sieur Abbé Fleury, ci-devant Sous-Precepteur de nos tres-chers Petits Fils les Roi d'Espagne, Ducs de Bourgogne & de Berri, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes ausdits Aubouin & Emery de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, & faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de vingt années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de

la datte d'icelles, que l'impression sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs; & ce en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & seel Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans; ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier, ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autres permissions, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-fixième jour de Janvier l'an de grace mil sept cens cinq, & de nôtre Regne le soixante-deuxième. Signé, Par le Roi en son Conseil, L E C O M T E.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Janvier mil sept cens cinq. Signé, P. EMERT, Syndic.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

LIVRE SOIXANTIE ME.



PENDANT que le pape Leon IX. étoit prisonnier des Normans , il reçut une lettre de Pierre nouveau patriarche d'Antioche , qui lui donnoit part de sa promotion , & lui envoïoit sa profession de foi , demandant sa communion. Le patriarche avoit envoïé cette lettre par un pelerin de Jerusalem à Argyre duc d'Italie , pour la faire tenir au pape. Le pape fit réponse , louant le patriarche de reconnoître la primauté de l'église Romaine , & l'exhortant à soutenir la dignité du siège d'Antioche , qui est le troisième

Tome XIII.

A

I.
Lettre du pape
au patriarche
d'Antioche.

*Petri ep. ad
Domin.*

*Cost. mon. re.
2. p. 133.*

Leo. epif. 5.

A N. 1033.

du monde: ce qu'il dit à cause du patriarche de C. P. qui s'étant attribué le second rang, rejettoit le patriarche d'Antioche au quatrième. Le pape approuve la promotion de Pierre, pourvu qu'elle soit canonique; & déclare catholique sa profession de foi: puis il met la sienne selon l'ancienne coutume: mais il n'y compte que sept conciles généraux, apparemment parce que le huitième n'avoit décidé aucun point de doctrine.

I I.
Lettre à Michel
Cecularius.

Ap. Bayou.
an. 1034.

Vers le même tems Humbert cardinal évêque de sainte Rufine étant à Trani dans la Pouille vit une lettre écrite par Michel Cerularius patriarche de C. P. & par Leon évêque d'Acride métropolitain de Bulgarie adressée à Jean évêque de Trani. Cette lettre commençoit ainsi: La charité nous a engagés à vous écrire, & par vous à tous les évêques & les prêtres des Francs, aux moines, aux peuples & au pape même; & à vous parler des azymes & du sabbat, que vous observez communiquant avec les Juifs. Ensuite Michel & Leon prétendent montrer, que J. C. après avoir célébré l'ancienne pâque avec les azymes, institua la nouvelle avec du pain levé, qu'ils soutiennent être le seul vrai pain. En second lieu ils reprochent aux Latins d'observer le sabbat en carême, parce qu'ils jeûnoient le samedi: au lieu que les Grecs ne jeûnoient ni le samedi ni le dimanche. Le troisième reproche est de manger des animaux suffoquez & par conséquent du sang. Le quatrième de ne point chanter *Alleluia* en carême. Michel & Leon finissent cette lettre en exhortant l'évêque de Trani à désabuser les autres sur ces points; comme il l'étoit déjà lui-même; & promettant, s'il le fait, de lui envoyer

LIVRE SOIXANTE DE ME. 37 = 13

un écrit contenant des veritez plus importantes. A N. 1053.

Le cardinal Humbert aiant lû cette lettre écrite en grec, la traduisit en latin & la porta au pape, qui y répondit par une lettre très longue. Elle commence par un grand lieu commun sur la paix, & une vehemente declamation contre ceux qui l'ont violée : puis le pape s'adressant au patriarche de C. P. & à l'évêque d'Acri-de, leur parle ainsi : On dit que par une entreprise nouvelle & une audace incroïable vous avez condamné ouvertement l'église Latine, sans l'avoir entendue : principalement parce qu'elle celebre l'eucharistie avec des azymes. L'église Romaine commencera donc après environ millé vingt ans depuis la passion de nôtre Seigneur à apprendre comment elle doit en faire la memoire : comme s'il ne lui servoit de rien d'avoir été instruite par saint Pierre même. On comptoit que J. C. étoit mort à trente trois ans, ainsi les 1020. ans marquent l'an 1053. de l'incarnation.

La lettre continuë en relevant les heresies & les erreurs des Grecs, & particulièrement des évêques de C. P. & soutenant que personne n'a droit de juger le siège de Rome. L'auteur de la lettre ajoute, que l'empereur Constantin ne trouvant pas raisonnable que celui à qui Dieu a donné l'empire du ciel fût sujet à l'empire de la terre : accorda à saint Sylvestre & à ses successeurs non seulement la puissance & la dignité impériale : mais les ornemens & les officiers convenables. Et ensuite : Mais de peur que vous ne soupçonniez encore la domination terrestre du saint siège de s'appuier sur des fables : nous rapporterons quelque chose du privilege de Constantin, pour établir la verité & confondre le mensonge. Il met ensuite la meilleure

AN. 1053.

To. 1. cont. p.
1530.

c. 13.

c. 27.

c. 29.

partie de cette fameuse donation, qui est aujourd'hui reconnue pour fautive par tous les savans, mais qui n'étoit pas alors revoquée en doute.

Il reproche aux Grecs l'usage d'ordonner des eunuques même pour l'épiscopat, ce qui a donné occasion, ajoute-t-il, à ce que l'on dit publiquement qu'une femme a été placée sur le siège de C. P. mais ce crime seroit si abominable que nous ne le pouvons croire. Ce reproche montre bien que l'on n'avoit pas encore inventé la fable de la papesse Jeanne: car on la place entre Leon IV. & Benoist III. environ deux cens ans avant Leon IX. Il reproche au patriarche Michel son ingratitude contre l'église Romaine sa mere, qui a ordonné en quelques conciles que l'évêque de C. P. seroit honoré comme évêque de la ville imperiale: sans préjudice toutefois des patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Cependant, continue-t-il, on dit que vous avez fermé chez vous toutes les églises des Latins: & que vous avez ôté les monasteres aux moines & aux abbez, jusques à ce qu'ils vivent selon vos maximes. Combien l'église Romaine est-elle plus modérée? puisqu'au dedans & au dehors de Rome il y a plusieurs monasteres & plusieurs églises des Grecs, sans qu'on les empêche de suivre les traditions de leurs peres. Au contraire on les y exhorte: parce que nous savons que la difference des coutumes selon les lieux & les tems ne nuit point au salut, pourvu que l'on soit unis par la foi & la charité. Il dit enfin, qu'ayant vu leur écrit contre les azymes adressé aux évêques de Poüille, il envoie quelques passages des peres pour refuter leurs calomnies: en attendant qu'il y réponde plus amplement.

L'empereur Constantin Monomaque voulant s'at-

tirer le secours des Allemans & des Italiens contre les Normans, & sachant le credit qu'avoit le pape sur l'empereur Henri : écrivit une lettre au pape où il témoignoit un grand desir de rétablir l'union alterée depuis long-tems entre l'église Greque & la Latine; & obligea le patriarche Michel Cerularius d'écrire au pape à même fin. Ces lettres furent envoyées par un officier de la garde-robe de l'empereur qui les rendit à Argyre duc d'Italie, & celui-ci les fit tenir au pape vers la fin de l'an 1053.

AN. 1053.

Lett. ep. 6. 7.

Mich. ep. ad P.
Ant.III.
Lettres aux évêques d'Afriques

Lett. epist. 3.

Cependant le pape reçût des lettres de trois évêques des cinq qui restoient en Afrique sous la domination des Musulmans. Ces trois se plaignoient des entreprises de l'évêque de Gommi, & demandoient quel métropolitain ils devoient reconnoître. C'est que Carthage aiant cessé d'être la capitale, étoit tombée en ruine depuis long-tems. Le pape leur écrivit deux lettres : la première à Thomas, que l'on croit avoir été l'évêque de Carthage, & à qui d'abord il témoigne la compassion qu'il a de l'église d'Afrique réduite à si peu d'évêques, au lieu de deux cens cinquante que l'on voit dans les anciens conciles. Ensuite il declare que l'évêque de Carthage est le métropolitain de toute l'Afrique, sans le consentement duquel l'évêque de Gommi n'a aucun droit de consacrer ou de déposer des évêques, ou de convoquer le concile provinciale, mais seulement de regler son diocèse particulier. Au reste ; ajoute-t-il, sâchés que sans l'ordre du pape on ne peut tenir de concile general, ni prononcer de jugement définitif contre un évêque, ce que vous trouverez dans les canons. C'est-à-dire dans les fausses decretales. Cette lettre est dattée du dix-septième de Decembre, la cin-

AN. 1053. quatrième année du pontificat de Leon indiction septième, qui est l'an 1053. La seconde lettre adressée aux deux autres évêques nommez Pierre & Jean contient la même décision, & ajoute l'établissement des metropoles : comme il est rapporté dans les fausses decretalles qui y sont citées.

IV.
Legation à C.
P.

*Vita. Leon. IX.
fac. t. Bened. n. 9.
& ibi Mab. l.*

En même tems le pape destinoit trois légats, pour envoyer à C. P. Humbert, Pierre & Frideric. Humbert avoit été premierement moine à Moyen-moustier au diocèse de Toul, d'où il fut amené à Rome par Brunon son évêque lorsqu'il devint pape ; & il le fit cardinal & évêque de Blanche-selve ou sainte Rufine. Pierre étoit archevêque d'Amalfi. Frideric étoit frere de Godefroi duc de Lorraine & de Toscane, & parent du pape & de l'empereur Henri : il étoit alors diacre & chancelier de l'église Romaine, & fut depuis pape sous le nom d'Etienne IX. Ces légats furent chargez de deux lettres, l'une à l'empereur Constantin Monomaque, l'autre au patriarche Michel Cerularius, pour réponse à celles que le pape avoit reçues d'eux.

Lec. 47-7.

Dans la lettre à l'empereur le pape le louë d'avoir fait le premier des propositions de paix & de concorde après une si longue & si pernicieuse division. Ensuite il rapporte ainſi ce qui s'étoit passé entre lui & les Normans : Voyant une nation étrangere & sans discipline s'élever par tout contre les églises de Dieu, avec une fureur incroïable & une impieté plus que païenne : tuer les Chrétiens & faire souffrir à quelques-uns des tourmens horribles, sans épargner les enfans, les femmes ni les vieillards, sans faire aucune difference entre les choses saintes & les profanes : dépouiller les églises, les brûler & les abattre entierement ; voiant, dis-je,

cès maux ; j'ai souvent repris cette nation de ses crimes , j'ai emploïé les instructions , les prieres , les menaces de la vengeance divine & humaine. Mais ce peuple est demeuré si endurci , qu'il faisoit de jour en jour pis que devant.

J'ai donc crû devoir attirer de tous côtez des secours humains , pour reprimer son audace ; & étant accompagné selon que le peu de tems & le besoin pressant l'a permis , j'ai voulu conférer avec le duc Argyre votre fidelle serviteur & prendre son conseil : non pour procurer la mort aux Normans , ou à quelque homme que ce soit : mais pour ramener au moins par la crainte des hommes , ceux qui ne craignent point les jugemens de Dieu. Cependant comme nous essayions de les reduire par des exhortations salutaires , & qu'ils nous promettoient par feinte toute sorte de soumission : ils attaquèrent tout d'un coup les gens de nôtre suite. Mais leur victoire leur donne encore à présent plus de tristesse que de joie : car suivant ce que vous avez bien voulu nous écrire pour nôtre consolation , ils ont à craindre une plus grande perte que celle qu'ils avoient déjà faite. Aussi ne nous desisterons nous point de cette entreprise , pour délivrer la chrétienté , avec le secours que nous espérons incessamment de nôtre cher fils l'empereur Henri & de vous.

Et parce que le saint siège de Rome a été trop long-tems occupé par des mercenaires au lieu de pasteurs , qui ne cherchant que leurs interêts ont miserablement ravagé cette église : la divine providence a voulu que j'en prisse la charge ; & quoique je sente ma foiblesse je n'ai pas peu d'esperance avec de si puissants secours. Il demande ensuite à l'empereur Constantin

A N. 1054.

la restitution des patrimoines de l'église situez dans les païs de son obéissance ; il se plaint de la persécution que l'archevêque Michel fait à l'église Latine, anathématisant tous ceux qui reçoivent le sacrement fait avec des azymes : & de l'entreprise par laquelle il prétend se soumettre les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche : il déclare que si Michel ne s'en désiste , il ne peut avoir avec lui de paix : enfin il recommande ses legats.

Epiſt. 6.

Dans la lettre à Michel Cerularius le pape ne le qualifie qu'archevêque de C. P. & dit avoir ouï depuis long-tems des bruits fâcheux contre lui. On dit, ajoute-t-il, que vous êtes neophyte, & que vous n'êtes point monté à l'épiscopat par les degrez ; & que vous voulez priver les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche de leurs anciens privileges , pour les soumettre à vôtre domination. Vous prenés par une usurpation sacrilege le titre de patriarche universel, quoique S. Pierre même ni aucun de ses successeurs n'ait consenti à recevoir ce titre monstrueux. Et ensuite : Qui ne s'étonnera, qu'après tant de Saints & de peres orthodoxes pendant mille vingt ans depuis la passion du Sauveur, vous aïez commencé à calomnier l'église Latine : anathématisant & persécutant publiquement tous ceux qui participent aux sacremens faits avec des azymes ? nous avons connus cette entreprise & par le bruit commun & par la lettre écrite sous vôtre nom aux évêques de la Pouille : où vous prétendez prouver que nôtre Seigneur institua avec du pain levé le sacrement de son corps. Après avoir dit quelque chose pour refuter cette erreur, il renvoie à un écrit plus ample dont ses legats sont chargez. Cette lettre est
dattée

dattée du mois de Janvier indiction septième, qui est l'an 1054. Ainsi l'on peut juger, que les legats chargez de ces deux lettres partirent peu de tems après.

Le pape étoit toujours à Benevent, entre les mains des Normans, s'occupant aux exercices de piété que j'ay marqués; & de plus on apporte, que bien qu'il eût plus de cinquante ans, il étudioit l'écriture sainte en grec: peut-être à cause du commerce qu'il étoit obligé d'avoir avec les Grecs. Il fut toujours dans l'affliction depuis le jour que ses troupes furent défaites par les Normans; enfin il tomba malade, & l'étoit déjà au jour de l'anniversaire de son élévation dans le saint siège, qui étoit le douzième de Février: mais il ne laissa pas de célébrer une messe solennelle pour la dernière fois. Ensuite il fit souvenir le comte Humfroi l'un des chefs des Normans de la promesse qu'il lui avoit faite, de le conduire jusques à Capoue, toutes les fois, qu'il voudroit y aller. Le comte l'y conduisit luy-même avec une escorte considérable de Normans: le pape partit de Benevent le douzième de Mars, se faisant porter en litier, & étant arrivé à Capoue y demeura douze jours, & fit venir Richer abbé du mont Cassin qui l'accompagna jusques à Rome. Il demeura quelques jours au palais de Latran, puis il se fit porter à Saint Pierre, où il se fit donner l'extreme-onction en présence de plusieurs évêques, abbez & autres qui l'étoient venu visiter: puis il reçut le corps & le sang de N. S. & fit à Dieu une prière en alleman, qui étoit sa langue naturelle, demandant d'être promptement delivré de sa maladie, soit par la guérison, soit par la mort. Enfin il mourut le dix-neuvième d'Avril 1054. & fut entermé avec grande so-

V.
Mort de Leon
IX.
S. p. liv. L I X.
n. 81.
Vita. c. 12.

c. 14.
Chr. Cass. 11.
c. 87.

A N. 1054.

Martyr. R. 19.
Apr.

Herm. chr. 1054.

V I.
Réponse à Mi-
chel Cerul. par
Humbert.Chr. Caff. II.
c. 18.ap. Baron. 10. 11.
p. 683.

lemnité près l'autel de saint Gregoire devant la porte de l'église. Il avoit vécu cinquante ans, c'étoit la vingt-sixième année depuis qu'il fut ordonné évêque de Toul : la sixième de son entrée dans le saint siège, qu'il tint cinq ans deux mois neuf jours ; & il vqua ensuite près d'un an. L'église honore sa memoire le jour de la mort, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau, outre ceux qu'il avoit faits de son vivant. Il est fait mention de ses miracles dans la chronique de Herman qui mourut la même année 1054. Il étoit fils du comte Volferad : & fut surnommé en latin *Contractus*, parce que dès l'enfance il eut tous les membres retirés : mais il se distingua entre tous les hommes de son tems par la science & la vertu.

Cependant les legats arrivèrent heureusement à C. P. & furent reçus avec honneur par l'empereur Constantin Monomaque. Pendant leur séjour le Cardinal Humbert, le premier des legats, composa une ample réponse à la lettre de Michel Cerularius & de Leon d'Acride contre les Latins : où il rapporte le texte de cette lettre divisée en plusieurs articles avec sa réponse sur chacun : ainsi c'est comme un dialogue entre le Constantinopolitain qui objecte & le Romain qui répond. En voici la substance.

Vous dites que c'est la charité & la compassion qui vous engagent à reprendre les Francs & le pape même de judaïser en observant les azymes & le sabbat : pourquoi donc negligez vous ceux dont vous êtes chargés, souffrant chez vous des Jacobites & d'autres hérétiques, leur parlant, mangeant avec eux ? Ensuite il rapporte l'institution des azymes, citant les chapitres douze & treizième de l'Exode & le vingt-troisième du

Levitique : ce qui montre que la division des chapitres que nous suivons étoit deslors établie. Après avoir rapporté ces textes , il ajoûte : Pendant ces sept jours de la pâque nous mangeons du pain levé comme à l'ordinaire ; & ne les distinguons point à cet égard du reste des jours de l'année. Il est vrai que nous les fêtons , mais vous les fêtez aussi.

Quant au sabat , nous travaillons le samedi , comme les cinq jours precedens , & nous jeûnons comme le vendredy. C'est plutôt vous qui judaïsez , faisant bonne chere les samedis & ne jeûnant point ceux du carême hors un seul. Que s'il ne faut jeûner qu'un seul samedi de l'année en memoire de la sepulture de J. C. il faut donc aussi ne jeûner qu'un vendredy , en memoire de sa passion , & ne celebrer qu'un dimanche en memoire de sa resurrection. De tous tems les Latins jeûnoient les samedis de carême & des quatre-tems ; le reste de l'année ils se contentoient les samedis des'abstenir de la chair. Encore cette abstinence n'avoit-elle commencé que l'an 1033. selon Glabert. Humbert continuë :

Vous dites que J. C. à la cene , prit du pain nommé en grec *artos* , & vous insistes sur l'étymologie de ce nom , que vous tirez de ce que le pain est élevé & enflé par la fermentation : d'où vous concluez que l'azyme ou pain sans levain n'est pas proprement du pain. Nous répondons , que ce raisonnement est pueril & cette étymologie arbitraire ; & nous rapportons plusieurs passages de l'écriture , même selon l'édition grecque , où le pain sans levain est nommé *artos* comme le pain levé ; entre autres le pain que l'ange apporta à Elie & les pains de proposition : puisque

B ij

AN. 1054.

Mabill. pref. fac.
p. n. 116.

Glab. lib. IV. c. 5.

Reg. XIX. 6.

AN. 1054.

Lévit. II.

toute offrande devoit être sans levain. Ainsi *artos* en grec comme *lebem* en hebreu signifie toute sorte de pain. Humbert prouve ensuite que J. C. a institué l'eucharistie avec du pain sans levain, parce que les jours de la pâque étant commencés, il ne pouvoit selon la loi en avoir d'autres. Caril soutient avec la plupart des interpretes que J. C. celebra la pâque legale.

p. 691. 693.

En répondant au mépris que les Grecs témoignioient des azymes, il dit : Nous ne mettons sur la table de J. C. que du pain tiré de la sacristie, dans laquelle les diacres avec les soudiacres ou les prêtres mêmes revêtus d'habits sacrés l'ont paîtri & préparé dans un fer, en chantant des psaumes. Au contraire vous achetez votre pain levé du premier venu, souvent dans les boutiques, après qu'il a été manié par des mains sales. Et quelle raison pouvez-vous donner de ce que vous prenez avec une cuillier le pain sacré mis en miettes dans le calice : J. C. n'en usa pas ainsi : il benit un pain entier, & l'ayant rompu le distribua par morceaux à ses disciples, comme l'église Romaine observe encore.

L'église de Jérusalem la première de toutes a gardé cette sainte institution. On n'y offre que des hosties entières, que l'on met sur les patenes : sans avoir comme les Grecs une lance de fer pour couper l'hostie, qui est mince & de fleur farine ; & s'il reste quelque chose de la sainte eucharistie, on ne le brûle point & on ne le jette point dans une fosse : mais on le serre dans une boeste bien nette, & on en communie le peuple le lendemain. Car on y communie tous les jours, à cause du grand concours de pelerins de toutes les provinces chrétiennes. Tel est l'usage de Jérusalem & des églises

qui en dépendent : quant aux Grecs qui y demeurent, les uns suivent l'usage du pais, les autres le leur. Mais d'enterrer l'eucharistie, comme on dit que font quelques-uns, ou la mettre dans une bouteille & la répandre : c'est une grande negligence, c'est n'avoir point la crainte de Dieu. L'église Romaine en use comme celle de Jerusalem : nous mettons sur l'autel des hosties minces faites de fleur de farine, saines & entieres, & les ayant rompues après la consecration nous en comunions avec le peuple, ensuite nous prenons le sang tout pur dans le calice.

Comme les Grecs insistoient sur ce que les azimes appartiennent à l'ancienne loi, Humbert montre fort au long qu'elle étoit sainte, bien qu'imparfaite : puis il remarque qu'elle ordonnoit aussi des offrandes de pain levé : d'où il s'ensuit que l'on devroit aussi rejeter ce pain comme appartenant à la loi Mosaique. Il conclut qu'il n'y a que la loi ceremoniale d'abolie.

p. 696.

Levit. VII.

13. X. XLII. 17.

Sur le reproche de manger du sang & des viandes suffoquées, Humbert demande aux Grecs, pourquoi sur ce point ils veulent observer l'ancienne loi, qu'ils méprisent tant sur les azymes. Ensuite il ajoute : Ce n'est pas que nous voulions soutenir contre vous l'usage du sang & des viandes suffoquées : nous les avons aussi en horreur suivant la tradition de nos peres, & nous imposons une rude penitence à quiconque en mange hors un peril extrême de mourir de faim : car nous tenons pour loix apostoliques toutes les anciennes coutumes, qui ne sont point contre la foi. Quant à l'*Alleluia* -ce n'est point seulement à pâque que nous le chantons, mais tous les jours de l'année excepté neuf semaines, où nous nous appliquons particulièrement

p. 701.

AN. 1054.

à effacer les fautes du reste de l'année.

Il finit en reprochant aux Grecs plusieurs abus ; de rebaptiser les Latins, d'enterrer les restes de l'eucharistie, de permettre aux prêtres l'usage du mariage, de refuser la communion ou le baptême aux femmes en peril pendant leurs couches, ou leurs incommoditez ordinaires de ne point baptiser les enfans avant huit jours, au hasard de les envoyer au feu éternel : de condamner les moines qui portent des calleçons, ou qui mangent de la chair étant malades. Le cardinal Humbert composa en latin cette réponse qui fut traduite en grec & publiée par ordre de l'empereur Constantin.

VII.
Réponse à Nicetas Pectorat.

p. 706.

Humbert répondit aussi à un écrit composé contre les latins par un moine de Stude, qui étoit en grande réputation chez les Grecs, nommé Nicetas & surnommé Stethatos que les Latins avoient traduit par Pectorat. Cet écrit contenoit les mêmes reproches que celui de Michel Cerularius & sur les mêmes preuves : mais Nicetas ajoûtoit, que les Latins rompoient le jeûne en célébrant la messe tous les jours de carême, parce que la disant à l'heure de Tierce, suivant la regle, ils ne jeûnoient pas jusques à None : au lieu que les Grecs les jours de jeûne ne celebrent que la messe des pré-santifiez sans consacrer, & à l'heure de None, comme ils font encore. Nicetas soutient ensuite les mariages des prêtres, attribuant le canon qui les autorise au sixième concile, où il dit que présidoit le pape Agathon ; & il se fonde par tout sur des pieces apocryphes comme les canons & les constitutions attribuées aux apôtres. Ce fut à C. P. que le cardinal Humbert lui répondit, & d'un stile encore plus aigre que celui de Nicetas. Il le reprend de ce qu'il cite des écrits apochry-

p. 721.

phes: mais il en cite aussi lui-même. Au reste il relève fort bien sur le pape Agathon, qui ne présida pas au sixième concile en personne, mais seulement par ses legats: toutefois il ajoute, ce que nous ne trouvons point dans les actes de ce concile, que l'empereur Constantin Pogonat interrogea les legats de la manière dont l'église Romaine offroit le saint sacrifice & qu'ils répondirent: Dans le calice on ne doit pas offrir du vin pur, mais mêlé d'eau: l'hostie au contraire ne doit avoir aucun mélange de levain, & le S. sacrifice ne doit pas être célébré sur de la soie ou sur une étoffe teinte, mais sur un linge blanc, qui représente le linceuil de la sépulture, comme nous lisons que saint Silvestre l'a ordonné. Humbert rejette ensuite l'autorité des canons de Trulle attribués par les Grecs au sixième concile, & soutient qu'ils n'ont jamais été reçus par l'église Romaine: ajoutant que si le pape Agathon avoit voulu changer les traditions de ses prédécesseurs, les Romains ne l'auroient pas écouté.

A N. 1054.

p. 715.
Sup. liv. XL
n. 11.Sup. liv. XL
n. 14.

Il dit ensuite: Nous jeûnons exactement tous les jours de carême, jusques à faire quelque fois jeûner avec nous des enfans de dix ans. Nous n'en exceptons que le dimanche, suivant l'autorité des peres, particulièrement du concile de Gangrès: qui ne défendent de jeûner que ce saint jour, & non pas le samedi. Il traite ensuite Nicetas de Stercoraniste, nom que l'on donnoit à ceux qui croioient que l'eucharistie comme les autres viandes étoit sujette à la digestion & à toutes ses suites: ce qu'il ne paroît pas que Nicetas ait jamais dit: mais Humbert tire cette conséquence de ce qu'il dit que la communion rompt le jeûne.

Or dit-il, qui reçoit le corps de J. C. reçoit la vie

A N. 1054.

éternelle & non pas une viande corruptible. Nous le prenons ajoûte-t-il en très-petite quantité, pour n'en pas dégôûter les hommes charnels, & il ne faut pas douter que dans la moindre particule, on ne reçoive la vie toute entiere, c'est à J. C. Mais soit que nous disions la messe à Tierce, à None ou à quelque autre heure, nous la celebrons parfaite; & nous ne reservons point une partie de l'oblation pour celebrer cinq jours durant une messe imparfaite, parce que nous ne lisons point que les apôtres en aient usé de la sorte. N. S. lui-même après avoir beni le pain ne le reserva pas pour le lendemain: il le rompit & le distribua aussi-tôt. Nous n'ignorons pas que nos peres ont établi l'usage de celebrer la messe à l'heure de Tierce le dimanche & les fêtes solennelles à cause de la descente du saint Esprit. Mais on ne pêche pas pour cela en celebrant les jours de jeûne à l'heure de None ou de Vêpres puisque N. S. lui-même a institué ce grand sacrement le soir, & a accompli son sacrifice en expirant à l'heure de None. C'est pourquoi bien que ces heures de Tierce & de None soient plus convenables; toutefois à quelque heure qu'on dise la messe à cause d'un voïage, ou par quelque autre necessité, on ne rompit le jeûne: comme on ne le rompit point en celebrant la messe la nuit de Noël.

Au reste nous ne nous soucions pas d'apprendre le rit de vôtre messe, parce que nous y trouvons une grande négligence. Quand vous rompez le pain sacré, vous ne vous mettez pas en peine des miettes qui tombent de côté & d'autre: ce qui arrive encore quand vous essuïez les patenes avec des feuilles de palmes ou des brosses de soye de porc. Quelques-uns d'entre vous
serrent

serrent le corps de J. C. avec si peu de reverence, qu'ils en comblent les boëtes & les pressent avec la main de peur qu'il n'en tombe. Ils consument les restes comme du pain commun jusques à s'en dégoûter; & s'ils ne peuvent tout prendre, ils l'enterrent ou le jettent dans un puis.

Comme Nicetas avoit relevé l'abstinence des Grecs pendant le carême, Humbert lui reproche que plusieurs d'entre eux jeûnoient peu ou point du tout; & que quelques-uns apportoit des legumes ou d'autres viandes pour manger dans l'église. Quant à nous, continuë-t-il, nous tâchons d'observer exactement ce jeûne de quarante jours; & nous ne souffrons que personne le rompe en quoique ce soit, sinon en cas de griève maladie. Et il n'est pas permis chez nous, comme chez vous, après l'unique repas de prendre des fruits ou des herbes les jours de jeûne. Dans ces paroles de Humbert, nous voïons l'origine des collations. Il finit cette réponse par l'article du mariage des prêtres, sur lequel il accuse les Grecs de l'heresie des Nicolaïtes; & prononce enfin anathême à Nicetas, s'il ne se retracte.

Il se retracta en effet; ce qui se passa ainsi. Le jour de la saint Jean vingt-quatrième de Juin la même année 1054. les trois legats du pape vinrent au monastere de Stude à C. P. & là en presence de l'empereur le moine Nicetas Pectorat à l'instance des legats anathematisa l'écrit publié sous son nom contre le saint siège & toute l'église latine, intitulé De l'azyme, du sabbat & du mariage des prêtres; de plus il anathematisa tous ceux qui nieroit que l'église Romaine fût la premiere de toutes les églises, ou qui oseroient reprendre en quelque point sa foi toujours orthodoxe.

Tome XIII.

C

VIII.
Retraction de
Nicetas.

Narrat ap. Ba-
ron. an. 1054.

To. 9. Cont. p.
991.

A N. 1054. Aussi-tôt à la poursuite des legats, l'empereur fit brûler en présence de tout le monde le livre de Nicetas; & on se retira. Le lendemain Nicetas alla trouver de son bon gré les legats hors de la ville au palais de Pige où ils demeuroient; & aiant reçu d'eux la solution parfaite de ses difficultez, il anathematisa encore volontairement tout ce qu'il avoit dit ou fait ou entrepris contre le saint siège. Ainsi ils le reçurent en leur communion, & il devint leur ami particulier.

I X.
Excommuni-
cation de Michel
Cecularius.

Au reste tout ce que les legats avoient écrit contre les diverses calomnies des Grecs, principalement contre les écrits de Michel de C. P. de Leon d'Acride, & du moine Nicetas, tout cela fut traduit en grec par ordre de l'empereur & gardé à C. P. Cependant comme le patriarche Michel ne vouloit ni parler aux legats ni même les voir; ils allèrent à sainte Sophie le samedi seizième de Juillet à l'heure de Tierce comme le clergé étoit préparé pour la messe; & après s'être plaints de l'obstination de Michel, ils mirent sur le grand autel un acte d'excommunication en présence du clergé & du peuple. Et étant sortis aussi-tôt, ils secouerent la poussière de leurs pieds suivant l'évangile, pour leur servir de témoignage en criant: Que Dieu le voie & qu'il juge. Ensuite aiant réglé les églises des Latins qui étoient à C. P. & prononcé anathème contre tous ceux qui désormais communieroient de la main d'un Grec blâmant le sacrifice des Latins; ils prirent congé de l'empereur avec le baiser de paix; & reçurent ses presens tant pour saint Pierre que pour eux; puis ils partirent contents le dix-huitième de Juillet pour retourner à Rome.

Math. X. 14.
Ec. IV. 16.

Deux jours après comme ils étoient à Selinbrie ils

reçurent une lettre de l'empereur, qui les rappelloit à C. P. à l'instance priere de Michel Cerularius, qui promettoit enfin de conférer avec eux. Ils revinrent donc le même jour en diligence au Palais de Pige. Michel aiant appris leur retour, voulut les obliger à se trouver le lendemain à Sainte Sophie, pour tenir un concile : prétendant les y faire assommer par le peuple, à qui il montreroit leur acte d'excommunication, qu'il avoit falsifié en le traduisant. Mais l'empereur, prevoiant sagement ce péril, ne voulut point qu'on tint de concile qu'il n'y fut présent; & comme Michel s'y opposoit absolument, l'empereur fit aussi-tôt partir les legats. Michel irrité d'avoir manqué son coup, excita contre l'empereur même une grande sedition, sous prétexte qu'il avoit été d'intelligence avec les legats. En sorte que l'empereur fut contraint de faire foueter & emprisonner Paul & son fils Smaragde interpretes des Latins, & de les livrer à Michel: ainsi le tumulte fut apaisé. Mais l'empereur envoya après les legats, qui étant déjà chez les Russes lui envoierent un exemplaire fidele de l'excommunication. Ainsi Michel fut convaincu de l'avoir falsifiée: dequoi l'empereur fortement irrité contre lui, ôta les charges à ses amis & à ses parens & les chassa du palais.

L'excommunication dont il s'agit portoit en tête le nom des legats & contenoit en substance: Nous avons été envoyez par le saint siège de Rome en cette ville imperiale, pour connoître la verité des rapports qu'on lui en avoit faits; & nous y avons trouvé beaucoup de bien & beaucoup de mal. Car quant aux colonnes de l'empire, les personnes constituées en dignité & les sages citoïens, elle est très-chrétienne & très-ortho-

A N. 1054.

*Sup. liv. XI. n.**Epiph. kares. p.*

xe : mais quant à Michel nommé abusivement patriarche & ses fauteurs, on y sème tous les jours beaucoup d'heresies. Car ils vendent le don de Dieu comme les Simoniaques, ils rendent eunuques leurs hostes comme les Valésiens & ensuite les élèvent non seulement à la cléricature ; mais à l'épiscopat : imitant les Ariens, ils rebaptisent des gens baptisez au nom de la sainte Trinité, principalement les Larins : comme les Donatistes, ils disent que hors l'église Greque il n'y a plus dans le monde, ni église de J. C. ni vrai sacrifice, ni vrai baptême : comme les Nicolaïtes, ils permettent le mariage aux ministres de l'autel : comme les Severiens, ils disent que la loi de Moïse est maudite : comme les Macedoniens, ils ont retranché du symbole, que le saint Esprit procede du fils : comme les Manichéens, ils disent entre autres choses que tout ce qui a du levain est animé : comme les Nazaréens, ils gardent les purifications Judaïques, ils refusent le baptême aux enfans qui meurent avant le huitième jour & la communion aux femmes en couche, & ne recoivent point à leur communion ceux qui se coupent les cheveux & la barbe ; suivant l'usage de l'église Romaine.

Michel admonesté par les lettres du pape Leon à cause de ces erreurs & de plusieurs autres excès qu'il a commis, n'en a tenu compte ; & de plus comme nous voulions reprimier ces maux par des voies raisonnables, il a refusé de nous voir & de nous parler, ni de nous donner des Eglises pour celebrer la messe. Comme dès auparavant il avoit fermé les Eglises des Larins les nommant Azymites ; les persecutant par tout & en leur personne, anathematisant le saint siège, au mépris duquel il prend le titre de patriarche œcume,

nique. C'est pourquoi par l'autorité de la sainte Trinité, du saint siège apostolique, des sept conciles & de toute l'église catholique, nous souscrivons à l'anathème que le pape a prononcé & nous disons : Michel patriarche abusif neophyte revêtu de l'habit monastique par la seule crainte des hommes & diffamé pour plusieurs crimes ; & avec lui Leon dit évêque d'Acride & Constantin facellaire de Michel, qui a foulé de ses pieds profanés le sacrifice des Latins ; eux & tous leurs sectateurs soient anathèmes avec les Simoniaques, les heretiques qui ont été nommez & tous les autres, & avec le diable & ses anges, s'ils ne se convertissent. *Amen, amen, amen*, les legats prononcèrent de vive voix une autre excommunication en presence de l'empereur & des grands, en ces termes : Quiconque blâmera opiniâtement la foi du saint siège de Rome & son sacrifice, soit anathème & ne soit point tenu pour catholique, mais pour heretique Prozymite : c'est-à-dire défenseur du levain. Ces heresies imputées aux Grecs n'étoient la plupart que des conséquences tirées de leur doctrine ou de leur conduite, mais ils ne les avoient pas.

Michel Cerularius fit de son côté un decret contre cette excommunication, à la tête duquel sont nommez après lui douze metropolitains, puis deux archevêques faisant quinze prelatz en tout. Ce decret porte en substance : Des hommes impies sortis des tenebres de l'Occident sont venus en cette pieuse ville d'où les sources de la foi orthodoxe se sont répandues par tout le monde ; & ont entrepris de corrompre la saine doctrine, par la diversité de leurs dogmes : jusques à mettre sur la sainte table un écrit portant anathème

Decret de Michel. Cerularius.
ap. Atlas,
delibr. ecclési. p. 161.

A N. 1054.

contre nous & contre tous ceux qui ne se laissent pas entraîner à leurs erreurs. Nous reprochant entre autres choses de ne nous pas raser la barbe comme eux , de communiquer avec les prêtres mariez , de ne pas corrompre le symbole par des paroles étrangères. Il rapporte les autoritez que les Grecs emploioient pour soutenir ces trois articles , puis il ajoute parlant des legats :

p. 165.

Ils ont supposé qu'ils venoient de Rome & qu'ils étoient envoiez par le pape ; mais en effet ils sont venus d'eux mêmes par les artifices d'Argyre & ont fabriqué des lettres au nom du pape , comme on a reconnu entre autres preuves par la fausseté des sceaux. L'écrivit donc qu'ils ont dressé contre nous aiant été mis par eux sur l'autel , en présence des souldiacres de la seconde semaine : ces souldiacres ont voulu les obliger à le reprendre , & il a été jetté par terre : mais nous l'avons pris , afin que les blasphèmes qu'il contient ne soient pas rendus publics. Puis nous l'avons fait traduire de latin en grec , par le protospataire Cosme , Romain le roux & le moine Jean Espagnol ; & il contient ce qui suit. Il rapporte l'acte d'excommunication fidelement traduit , puis il continuë.

p. 169.

Ne voulant pas laisser impunie une telle insolence , nous en parlâmes à l'empereur ; & comme il y avoit un jour qu'ils étoient partis , il envoya les rappeler en cette ville. Mais ils ne voulurent ni nous venir trouver , n'y paroître dans le grand concile , ni donner aucune réponse sur les impietez qu'ils avoient professées. Voulant soutenir leur écrit & même y ajouter : ce que l'empereur nous fit dire de leur part à nous & au concile. Cependant l'empereur ne vou-

lant pas les contraindre à se présenter, parce qu'ils paroissent revêtus du titre de legats, ni laisser une telle audace impunie : il nous envoya une lettre, qui portoit : Aiant examiné ce qui s'est passé, j'ai trouvé que la source du mal vient des interprètes & de la part d'Argyre : quant à ces étrangers apostez par d'autres, je n'ai rien à faire contre eux : mais je vous envoie les coupables, après les avoir fait fouetter pour servir d'exemple à d'autres. Pour l'écrit, il sera brûlé publiquement, après que l'on aura anathématisé ceux qui l'ont conseillé publié, écrit, ou qui en ont été complices. J'ai aussi fait mettre en prison le Vestarque gendre d'Argyre, & son fils : pour les punir de cette supposition. Donné au mois de Juillet indiction septième.

Suivant cet ordre de l'empereur l'écrit impie, avec ceux qui l'ont fait, ou publié & leurs complices ont été anathématisés dans la grande salle du conseil, en présence de ceux que l'empereur avoit envoyés ; & il a été ordonné que le vingt-quatrième du présent mois de Juillet, auquel jour on a accoutumé de lire publiquement le decret du cinquième concile, on publiera le même anathème. L'original de l'écrit impie n'a point été brûlé : mais on l'a déposé au cabinet du cartophylace : pour la perpetuelle condamnation de ceux qui ont proferé de tels blasphêmes. Or il faut savoir, que le vingtième jour de ce mois, quand ils furent anathématisés, tous les métropolitains & les archevêques qui se trouvoient en cette ville y furent présens : savoir outre ceux qui sont assemblez aujourd'huy, Leon d'Arhenes & six autres qui y sont nommez.

On voit encore comment Michel Cerularius racontoit ce qui s'étoit passé entre lui & les legats du pape,

Monog.

XI.
Lettre de Pier:
d'Antioche à

AN. 1054. par les lettres qu'il écrivit cette même année à Pierre patriarche d'Antioche ; & dont voici l'occasion. Dominique patriarche de Grade écrivit au même Pierre, disant que sur sa reputation il desiroit d'être connu de lui , & d'obtenir son amitié : comme étant patriarche en Italie , & assis à la droite du pape dans les conciles. Mais , ajoutoit-il , je ne puis vous dissimuler ce que j'ai appris des reproches que le clergé de C. P. fait à l'église Romaine. Ils blâment les azymes dont nous usons pour consacrer le corps de J. C. & nous croient pour ce sujet séparés de l'église : au lieu que c'est principalement en vûe de l'unité que nous conservons cet usage , comme une tradition des apôtres & de J. C. même. Toutefois nous approuvons aussi la coutume des églises Orientales d'user de pain levé , & donnons à l'un & à l'autre des significations mystiques. Vous devez donc réprimer ceux qui combattent si impudemment les ordonnances des apôtres , & qui pensant édifier détruisent & renversent même les fondemens. Car en vain saint Pierre & saint Paul ont prêché en Italie , si toute l'église d'Occident est privée de la vie éternelle , n'ayant point au saint sacrifice le corps de J. C. Nous desirons d'être instruits par votre réponse.

Ibid. p. 112.

Le patriarche Pierre lui répondit par une lettre , où après quelques discours de civilité , il dit : J'ai été nourri dans les saintes Lettres depuis mon enfance jusques à la vieillesse , mais je n'ai point encore ouï dire que l'évêque d'Aquilée de la Venetie fût nommé patriarche. Car il n'y a que cinq patriarches dans le monde par la disposition divine , savoir ceux de Rome , de C. P. d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem. Encore n'y

n'y a-t-il que celui d'Antioche qui s'appelle proprement A N. 1054.
 patriarche : ceux de Rome & d'Alexandrie s'appellent
 papes , ceux de C. P. & de Jerusalem archevêques.
 Et ensuite : Il y a dans le monde plusieurs provinces plus
 grandes que la vôtre , qui ne sont gouvernées que par
 des métropolitains & des archevêques , comme la Bul-
 garie , la province de Babylone , la Corasane & les
 autres d'Orient , où nous envoïons des archevêques
 & des catholiques , qui ont sous eux des metropoli-
 tains. On nommoit en Orient catholiques , c'est-à-
 dire , generaux , certains évêques plus distinguez.*

Quant aux azymes Pierre d'Antioche dit : Le pa- c. 7. p. 117.
 triarche de C. P. n'attaque pas si violemment que
 vous dites votre reputation , & ne vous retranche pas
 de l'église. Il fait bien que vous êtes orthodoxes &
 que vous croïez comme nous la Trinité & l'Incarn-
 ation : mais il est affligé de ce que vous manquez
 en ce seul point ; n'offrant pas le sacrifice comme le
 reste de l'église , & comme les quatre patriarches.
 Pierre d'Antioche s'étend ensuite à combattre les azy-
 mes : insistant principalement sur l'exemple de J. C.
 & soutenant qu'il institua l'eucharistie avec du pain
 levé , & qu'il prévint la pâque des Juifs : puisque saint
 Jean dit qu'il fit la cène avant la fête de pâque , & que
 les Juifs ne voulurent point entrer dans le prétoire pour
 pouvoir manger la pâque. Il ajoûte que si saint Pier-
 re & saint Paul ont établi l'usage des azymes , ils l'ont
 fait par cette condescendance qui leur faisoit tolerer
 dans les commencemens quelques observances ju-
 daïques.

Jo. XIII. 1.
 X VIII. 28.

c. 24.

Il dit ensuite : Au commencement de mon pon-
 tificat j'écrivis au pape de Rome une lettre de recom- c. 6.

Tome XIII

D

AN. 1054.

mandation que j'envoiai par un de ceux qui viennent accomplir leur vœu à Jérusalem, & je l'adressai à Argyre duc d'Italie pour la faire tenir à sa sainteté ; mais il s'est passé deux ans depuis sans que j'en aie pu rien apprendre. Je vous en envoie une copie, afin que vous la fassiez tenir à sa beatitude & que vous m'en envoïiez la réponse ; & si vous voulez bien lui envoier aussi celle-ci après l'avoir lûe, vous me ferez un grand plaisir. Peut-être sera-t-il content de ce qui y est écrit, & se conformera-t-il à nous, pour nous réunir tous dans les mêmes sentimens & offrir à Dieu le même sacrifice.

XII.
Lettre de Michel Cerularius à Pierre d'Antioche.
*Ibid. p. 135. n. 3.
n. 13.*

Michel Cerularius aiant vû cette lettre ; & de son côté en aiant reçu une de Pierre d'Antioche sur une affaire particuliere : lui écrivit une lettre, où après avoir répondu sur cette affaire, il ajoûte : Il y a quelque tems, qu'aïant appris de ceux qui viennent ici de l'ancienne Rome la vertu, la noblesse & la science du pape qui vient de mourir : je lui écrivis assez amplement & avec beaucoup d'humilité touchant la concorde & la réunion sur les sujets de scandale contre la foi qu'on leur attribué : comme vous pourrez voir vous-même par la lettre. Mon intention étoit tant de gagner le pape lui-même, que de nous attirer par son moïen du secours contre les Francs, c'est-à-dire contre les Normans d'Italie, contre lesquels les Grecs favoient que le pape étoit irrité, & qu'il avoit grand crédit auprès de l'empereur Henri.

Michel continué : Je donnai cette lettre au Vestiarite qui étoit chargé de celle de l'empereur au pape, espérant qu'il les lui rendroit l'une & l'autre & nous en rap-

porteroit la réponse. Mais cet officier étant arrivé auprès d'Argyre duc d'Italie , se laissa surprendre & lui remit les lettres , sous pretexte de les envoïer au pape plus promptement. Cependant Argyre , comme nous en sommes tres-bien informez , étant toujours mal intentionné pour l'empire , prit l'argent que l'empereur envoïoit & le tourna à son profit , & quant aux lettres il usa de cet artifice. Il fit venir des gens en qui il avoit une confiance particuliere , dont l'un avoit été évêque d'Amalfi & depuis chassé de cette église , pour de bonnes raisons , en sorte qu'il est demeuré fugitif depuis cinq ans , l'autre a seulement le nom d'archevêque & on ne peut dire où est son évêché. C'est le cardinal Humbert , dont l'évêché de sainte Rufine étoit deslors peu de chose. Il donna au troisiéme le titre de chancelier de l'église Romaine pour s'en servir à ses desseins comme d'une forteresse imprenable. Ensuite aiant ouvert ma lettre , il en composa une pour moi sous le nom du pape , & en aiant chargé ces miserables , voiez la malice & la fourberie , il me persuada de me les apporter à C. P.

Quand ils y furent arrivez ils se presenterent premierement à l'empereur , avec un air , un habit , une démarche d'une extrême arrogance. Mais quand ils vinrent me trouver , qui pourroit exprimer leur insolence , leur vanité , leur effronterie ? ils ne me dirent pas une parole , ils ne firent pas la moindre inclination de tête & ne voulurent pas me rendre le salut accoutumé , ni s'asseoir derriere les metropolitains qui étoient avec moi dans la sale. Ils le prenoient à injure. Pourquoi ne dis-je pas ce qui est encore

AN. 1054.

plus insensé ? Ils ne s'humilient pas même devant l'empereur : ils entrèrent dans le palais avec la croix & des bâtons à la main. Ils se contenterent donc de me donner une lettre scellée , & se retirèrent aussitôt : mais l'ayant considérée attentivement pour l'ouvrir, je trouvai le sceau falsifié & la lettre pleine d'artifice & de fourberie. Car elle contenoit nettement ce qu'Argyre m'avoit dit souvent étant à C. P. principalement touchant les azymes , & qui m'a obligé de l'excommunier jusques à quatre fois. Je vous envoie la copie de ma lettre au pape & la traduction greque de celle du pape , que m'ont apportée ces scelerats , afin que vous connoissiez mieux la verité. Cette fourberie a été encore mieux découverte par l'archevêque de Trani , qui est venu ici & nous a tout déclaré comme je l'ai dit à l'empereur.

Au reste il m'est revenu que vous , le patriarche d'Alexandrie & celui de Jerusalem avez mis ce pape dans les sacrez diptyques. Mais vous êtes trop instruit pour ne pas savoir , que depuis le sixième concile le pape a été ôté des diptyques dans nos églises , à cause que Vigile qui l'étoit alors ne voulut pas venir à ce concile & anathematifer les écrits de Theodoret , de Cyrille & d'Ibas. On dit aussi que ces deux prélats reçoivent ceux qui mangent des azymes , & qu'eux-mêmes emploient quelquefois des azymes au saint sacrifice. Mais comme je n'ai personne en main pour m'en informer & que je ne m'en fierois pas à d'autres, je vous prie de vous en enquerir exactement & de me le faire savoir.

M. 16.

Or le duc d'Antioche Sclerus m'a mis entre les mains une copie de la lettre que vous avez écrite

à l'évêque de Grade ou d'Aquilée ; & l'ayant parcourüe , j'ai trouvé que vous y parlez au long des azymes , sans rien dire des autres erreurs des Romains , qui sont bien plus considerables. Peut être cet évêque vous a-t-il écrit ainsi , parce que je lui en ai écrit : mais il n'en a jamais rien fait savoir au pape , ni à aucun autre de ses évêques , hors la lettre dont je vous envoie copie ; & l'on voit par leurs écrits & leurs actions que ce ne sont que des menteurs & des fourbes. Sachez donc qu'outre cette erreur touchant les azymes , connuë de tout le monde , les Romains en ont plusieurs qui obligent à s'éloigner d'eux.

Ils judaïsent en plusieurs autres manieres. * En mangeant des viandes suffoquées , en se rasant , en gardant le sabath , en mangeant des viandes immondes ; en ce que leurs moines mangent de la chair & du lard. La premiere semaine de carême ils ne quittent la chair qu'avec les laitages. Ils mangent de la chair le mercredi , le vendredi ils mangent du fromage & des œufs & jeûnent le samedi tout le jour. Il est étonnant que Michel traite ces observances de ceremonies judaïques. Il continuë , parlant toujours des Latins : Ils ont fait cette addition au symbole : Et au saint Esprit seigneur & vivifiant , qui procede du Pere & du Fils. Et à la Messe ils chantent : Un saint , un seigneur J. C. pour la gloire du Pere par le saint Esprit. De plus ils défendent le mariage aux prêtres : c'est-à-dire qu'ils ne veulent point que ceux qui ont des femmes reçoivent l'ordination : deux freres épousent les deux sœurs. A la Messe au tems de la communion un des officians

A N. 1054

1. Cor. V. 6.
Gal. V. 9.

n. 15.

XIII.
Réponse de
Pierre d'Antioche
Ibid. p. 145.

c. 3.

Sup. liv.
XXX-III n.
43.

embrasse les autres. Leurs évêques portent des anneaux aux mains pour marque, disent-ils, que leurs églises sont leurs épouses : ils vont à la guerre, souillent leurs mains de sang, & sont tuez après avoir tué leurs ames. On nous a assuré qu'ils donnent le baptême par une seule imperfion, & qu'ils emplissent de fel la bouche de ceux qu'ils baptisent. Au lieu de dire dans l'apôtre : Un peu de levain leve toute la pâte, ils lisent qu'il la corrompt : en haine du levain. Ils n'honorent point les reliques des saints ; & quelques-uns n'honorent pas même les images. Ils ne comptent point entre les saints S. Gregoire le théologien, saint Basile & saint Chrysostome ; & font encore d'autres choses, qu'il seroit difficile de rapporter par le menu. Et ensuite : Ce qui est de plus insupportable, c'est qu'ils disent qu'ils ne sont pas venus ici pour être instruits, mais pour nous instruire & nous faire embrasser leurs opinions.

Pierre d'Antioche répondant à cette lettre commence par l'article des diptyques, & dit : J'en suis honteux, & je ne sai comment vous le dire, & encore plus si vous avez écrit de même aux autres patriarches : que vous aïez ainsi crû sur un vain rapport ce qui n'est pas sans l'avoir examiné. Car comment aurois-je mis le pape dans les diptyques où votre sainte église ne l'a point mis ? moi qui suis élève de votre église & jaloux autant que personne de ses privileges. Mais ce que votre lettre rapporte de Vigile, témoigne une étrange inapplication de votre cartophilace, qui fait plus de retorique que d'histoire ecclesiastique. C'est ainsi que Pierre d'Antioche détourne sur le secretaire l'ignorance grossiere de Michel Cerularius. Il ex-

plique ensuite comment le pape Vigile étoit du tems du cinquième concile & 129. ans avant le sixième tenu sous le pape Agathon. A N. 1054.

Il ajoute : Je suis témoin irréprochable & plusieurs autres ecclésiastiques considérables avec moi , que du tems de Jean d'heureuse mémoire patriarche d'Antioche , le pape de Rome nommé aussi Jean étoit dans les sacrez diptyques. Et étant allé à C. P. il y a quarante-cinq ans sous le patriarche Sergius ; je trouvai que le même pape étoit nommé à la messe avec les autres patriarches. Ces quarante-cinq ans remontent à l'an 1009. & au pontificat de Jean XVIII. Pierre d'Antioche continuë : Mais comment le nom du pape en a été ôté ou pour quelle cause , je n'en fais rien , & je ne crois pas que vous deviez vous mettre plus en peine sur cet article.

J'ai parcouru les autres abus des Romains dont vous faites le dénombrement ; & il m'a paru que l'on en doit éviter quelques uns , que l'on peut remédier à d'autres , & qu'il y en a qu'on doit dissimuler. Car que nous importe que leurs évêques rasent leurs barbes & portent des anneaux , pour marque qu'ils ont épousé l'église ? Nous nous faisons aussi une couronne sur la tête en l'honneur de saint Pierre & nous portons de l'or à nos ornemens. Quant à ce qu'ils mangent des viandes immondes & que leurs moines mangent de la chair & du lard ; vous trouverez si vous l'examinez bien , que les nôtres en usent de même. Car on ne doit rejeter aucune créature de Dieu quand on la prend avec action de grâces. Il ajoute que les peres ont permis de mettre un peu de lard aux légumes quand on manque de bonne huile ; & cite des passa-

AN. 1054.

ges de saint-Basile, pour ne pas user de viandes recherchées sous prétexte d'abstinence : il rapporte aussi l'exemple de saint Pacome, qui nourrissoit des porcs pour les faire manger aux hostes & en donnoit les pieds & les entrailles aux moines infirmes.

Mais le plus grand mal, ajoute-t-il, c'est l'addition au symbole ; & il s'étend sur cet article, qu'il juge digne d'anathème. Il croit que l'on peut excuser l'autre addition : Un Saint, un seigneur J. C. & le reste, que l'on attribuoit aux Latins, & qui semble marquer la fin du *Gloria in excelsis*. Puis il continue : Nous devons regarder la bonne intention, & quand la foi n'est point en peril incliner plutôt à la paix & à la charité fraternelle. Ceux-ci sont aussi nos freres, quoiqu'il leur arrive souvent de manquer par rusticité ou par ignorance. Et il ne faut pas chercher la même exactitude chez des nations barbares, que chez nous qui sommes nourris dans l'étude. C'est beaucoup qu'ils conservent la saine doctrine sur la Trinité & l'Incarnation.

Toutefois nous n'approuvons pas, qu'ils défendent aux prêtres qui ont des femmes legitimes de toucher aux choses saintes, ni qu'ils quittent en même tems la chair & les laitages au commencement du carême. Quant à la question des azymes, je l'ai suffisamment traitée dans ma lettre à l'évêque de la Venetie, & cette pratique ne peut se soutenir, que par l'ancienne coutume. Pour l'usage des viandes suffoquées & les mariages des deux freres avec les deux sœurs : je ne crois pas que le pape ni les autres évêques le permettent. Ce sont des excès commis par les particuliers, comme il s'en commet à notre insçu dans l'empire. Vous trouverez

rez bien des gens à C. P. même qui mangent du sang de porc , & l'on y voit du boudin exposé sur les boutiques. Nous négligeons quantité d'abus qui se commettent chez nous , tandis que nous recherchons si curieusement ceux des autres.

Vous ferez bien d'insister sur l'addition au symbole & le mariage des prêtres , mais on peut mépriser le reste , dont peut-être la plus grande partie est fautive. Car nous ne devons pas croire aisément de vaines calomnies. Il faut donc que vous écriviez au pape , quand il y en aura un d'élu : peut-être reconnoîtra-t-il la vérité , & peut-être dira-t-il pour sa défense , que ces reproches sont faux. Car comment peut-on croire qu'ils n'honorent pas les reliques , eux qui se glorifient tant d'avoir celle de saint Pierre & de saint Paul ? & comment peut-on dire qu'ils n'honorent pas les images , après que le pape Adrien a présidé au septième concile & anathématisé les Iconoclastes ? Vous avez à C. P. tant d'images apportées de Rome , parfaitement semblables aux originaux ; & nous voyons ici les pelerins Français entrer dans nos églises & rendre toute sorte d'honneur aux saintes images.

Je vous conjure donc , me jettant en esprit à vos pieds , de vous relâcher & d'user de condescendance ; de peur qu'en voulant redresser ce qui est tombé , vous ne rendiez la chute plus grande. Considérez que de cette longue division entre notre église & ce grand siège apostolique sont venues toutes sortes de malheurs : les royaumes sont en trouble , les villes & les provinces desolées , nos armées ne prospèrent nulle part. Pour dire mon sentiment , s'ils se corrigeoient de l'addition au symbole je ne demanderois rien de plus , &

A N. 1054.

je laisserois même la question des azymes comme indifférente. Je vous prie de vous rendre à cet avis, de peur qu'en demandant tout, nous ne perdions tout. Et ensuite : Vos lettres aux patriarches d'Alexandrie & de Jerusalem leur ont été envoyées. Je vous ai envoyé la copie de la lettre que le défunt pape m'a écrite. Elle est en Latin, parce que je n'ai pû trouver personne pour la bien traduire en Grec. C'est pourquoi je l'ai fait copier au Franc qui me l'a apportée, & qui fait écrire en latin : vous pourrez la faire traduire fidèlement. Je prie le Dieu de paix de vous inspirer la condescendance.

XIV.
Replique de Michel.

Ap. Coteler. 10.
2. p. 162.

r. 3.

Michel Cerularius repliqua par une seconde lettre à Pierre d'Antioche : où après avoir repeté, que les legats du pape étoient des imposteurs envoyez par Argyre avec des lettres fausses, il ajoute : Ils se van-toient d'être venus pour nous corriger, & non pour pervertir les leurs. Pour moi j'ai évité de leur parler, & de les voir, sachant qu'ils sont incorrigibles dans leur impiété; & jugeant qu'il étoit indigne & contraire à la coutume établie, de traiter de telles affaires avec des legats du pape, sans vous & les autres patriarches. Mais poussant plus loin leur audace, ils ont jetté sur l'autel de la grande église un écrit, portant anathême contre toute l'église orthodoxe, parce qu'elle ne reconnoît pas que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, & toutes leurs autres erreurs.

Le meilleur étoit de brûler cet écrit impie, mais on ne l'a pas fait, parce qu'il avoit été mis sur l'autel publiquement. Nous n'avons pas crû non plus devoir tirer vengeance de ceux qui nous insultoient de la sorte, pour ne pas donner aux Romains occasion de scandale : d'autant plus que celui qui paroissoit le chef de

la légation se disoit chancelier de l'église Romaine & AN. 1054.
cousin du roi & du pape. Cependant nous avons ana-
thématisé cet écrit impie dans la grande sale du con-
seil par ordre de l'empereur, après avoir exhorté for-
tement ces légats à venir devant nous renoncer à leurs
erreurs. Mais ils ont menacé de se tuer eux-mêmes si
on continuoit de les presser. Nous vous écrivons ceci,
afin que vous sachiez ce qui s'est passé, & que si on vous
en écrit de Rome, vous répondiez avec la circonspec-
tion qui vous convient. Je vous envoie ces lettres pour
les autres patriarches entierement conformes à celle-
ci, parce que je n'ai trouvé personne pour les envoyer
sûrement. Vous les leur ferez tenir, & vous y joindrez
les vôtres pour les encourager à soutenir la foi ortho-
doxe; & les instruire de ce qu'ils ont à répondre en cas
qu'on leur parle de ce qui s'est passé à Rome.

La même année 1054. l'empereur Constantin Mo-
nomaque mourut de la goutte, qui l'avoit affligé pen-
dant presque tout son regne. Il étoit naturellement
gai & jovial, & depuis qu'il fut devenu empereur, il
ne songea qu'au repos & au plaisir: en sorte que sa non-
chalance affoiblit notablement l'empire. Il aimait Scle-
rene femme d'une grande famille, jusques à la faire
paraître à côté de lui avec l'impératrice Zoé, lui au
milieu. Zoé à qui il devoit l'empire mourut avant lui
âgée de soixante & douze ans; & nonobstant ses dé-
fauts & ses crimes, il voulut la faire reconnoître pour
sainte. Après sa mort il prit une concubine barbare
de la nation des Alains, à laquelle il donna le titre de
Sebasté, c'est-à-dire Auguste, n'osant la déclarer im-
pératrice. Cependant il faisoit bâtir un monastere
magnifique en l'honneur de saint George au lieu nom-

XV.
Mort de Const.
Monomaque.
Thendora. imp.
Mich. Psol. 2.
M. 8.
Cedr. p. 790. 791.
Zonar. l.
XV 11. c. 27. 28.

AN. 1054.

mé Mangane ; mais pour fournir à cette dépense , il chargea le peuple d'impositions odieuses. Aïant appris qu'à la grande église de C. P. on n'offroit le saint Sacrifice qu'aux principales fêtes, aux dimanches & aux samedis faute de revenus: il donna dequoi le celebrer tous les jours, & fit à cette église de grands presens de vases precieux & d'autres ornemens. Enfin il mourut le trentième de Novembre 1054. indiction huitième , après avoir regné douze ans & prés de six mois ; & fut enterré à son monastere de Mangane. Theodora sœur de Zoé fut reconnue seule imperatrice, & regna un an & neuf mois. Du tems de Constantin , deux chefs des Patzinaques espece de Scythes se convertirent avec plusieurs de la nation pour avoir du secours contre leur prince qui les maltraitoit : en sorte que ces conversions semblent un peu interessées.

Cedr. p. 775.

XVI.
Concile de Narbone.

T. 9. conc. p.
1071.

En France la même année 1054. indiction septième le vingt-cinquième d'Août, on tint à Narbone un concile de dix évêques, savoir Guifroi archevêque de Narbone présidant, Bernard de Beziers, Gontier d'Agde, Rostaing de Lodeve, Arnauld de Magalone, Frotier de Nîmes, Guifroi de Carcassone, Berenger de Gironne, Guifroi de Barcelone & Guillaume d'Albi. L'archevêque procura la tenuë de ce concile par la protection du comte Pierre Raimond & du vicomte Berenger : il y assista grand nombre d'abbes & de clercs, de nobles & d'autres laïques : le principal but étoit de confirmer la treve de Dieu, & on y fit vingt-neuf canons. On renouvelle donc la défense aux Chrétiens, de se faire aucun mal depuis le mercredi au soir jusques au lundi matin; & d'ailleurs depuis le premier dimanche de l'Avent jusques à l'octave de l'Epiphanie,

sup. liv. LIX.
n. 28. n. 41.

c. 1.

c. 3.

depuis le dimanche de la Quinquagésime jusques à l'octave de Pâques & pendant les autres jours de fêtes & de jeûnes qui sont spécifiés : le tout sous peine d'anathème & d'exil perpetuel. Quiconque voudra bâtir une forteresse vers le tems de la treve, sera obligé de commencer quinze jours devant. Autrement tous auroient choisi pour se fortifier ces tems où on ne pouvoit les attaquer.

Les debiteurs qui refusent de païer seront excommuniés & leurs églises interdites jusques à ce qu'ils satisfassent. Défense de couper les oliviers, parce qu'ils fournissent la matiere du saint Chrême & du luminaire des églises. Les brebis & leurs pasteurs seront en sûreté en vertu de la treve en tout tems & en tous lieux. Quant aux églises, on observera une entiere paix, & il ne sera permis d'y exercer aucune violence ni à trente pas à l'entour : ni de rien usurper des biens & des revenus des églises. Les clercs & les moines, les religieuses & ceux qui les accompagnent sans armes, seront aussi en sûreté avec tous les biens des personnes consacrées à Dieu. Défense de piller les marchands & les pelerins. On joint en ces canons les peines temporelles aux spirituelles, parce que les deux puissances concouroient en ce concile. Environ deux ans après, vingt-deux évêques de la même province & des provinces voisines, avec les archevêques d'Arles & de Vienne, tinrent un concile à saint Gilles, où ils firent trois canons pour la confirmation de la paix.

Les legats du pape étant arrivez en Italie à leur retour de C. P. chargés des presens de l'empereur Constantin, tant pour eux que pour saint Pierre : Trasimond comte de Tiete les arrêta comme ils passaient

c. 4. f.

c. 7.

c. 2.

c. 5.

c. 10.

c. 11. 12. &c.

c. 19.

c. 24.

Tr. 9. p. 1082.

XVII.

Victor II pape.

Chr. Coeff. 11. c.

22.

AN. 1054.

c. 15.

Contiu. Herm.
an. 1504.

Cous. Herm.

par ses terres, les garda quelque tems & les relâcha enfin, après leur avoir ôté tout ce qu'ils apportoint. Cependant les Romains après la mort du pape Leon, avoient envoyé à l'empereur Henri Hildebrand soudiacre de l'église Romaine, avec charge d'élire en Allemagne, au nom du clergé & du peuple de Rome, celui qu'il jugeroit digne de remplir le saint siège : parce qu'il ne s'en trouvoit point dans l'église Romaine. Cette élection se fit dans une assemblée tenue à Maïence, où Hildebrand fit élire par les évêques Gebhard évêque d'Eichstet, proche parent de l'empereur, suivant l'intention des Romains. L'empereur en fut fort affligé, car il aimoit tendrement cet évêque. Il disoit qu'il lui étoit absolument nécessaire, & en proposoit d'autres qu'il jugeoit plus propres à cette dignité : mais il ne put jamais persuader à Hildebrand de changer. Gebhard lui-même ne vouloit point être pape : car outre sa grande capacité dans les affaires, il étoit après l'empereur le plus puissant & le plus riche du royaume. Hildebrand l'emmena donc à Rome malgré l'empereur & malgré lui ; & on prétendit depuis, que c'étoit la cause pourquoi ce pape n'aimoit point les moines : car Hildebrand l'étoit. Il fut reçu à Rome avec grand honneur, reconnu pape d'un commun consentement, & intronisé le jeudi saint treizième d'Avril 1055. on le nomma Victor II, & il tint le saint siège deux ans & trois mois, gardant en même tems l'évêché d'Eichstet. Un soudiacre voulant le faire perir, mit du poison dans le calice ; & le pape ne le pouvant lever après la consécration, se prosterna avec le peuple, pour demander à Dieu de lui en découvrir la cause. Aussi-tôt l'empoisonneur

fut faisi du démon; & le pape connoissant son crime, fit enfermer le calice dans un autel avec le sang de Nôtre-Seigneur, pour le garder à perpétuité avec les reliques: puis il se prosterna de nouveau en priere avec le peuple, jusques à ce que le sou'diacre fut délivré. C'est Lambert auteur grave & du tems, qui raconte cette merveille.

Lamb. an. 1044.

L'empereur vint en Italie la même année, & aiant célébré la Pâque à Mantouë, il fit la Pentecôte à Florence, où le pape tint un grand concile en sa presence. On y corrigea plusieurs abus, & on y renouvela entre autres les défenses d'aliener les biens des églises. Le pape envôia en France le sou'diacre Hildebrand pour reprimer la simonie qui ravageoit principalement l'Italie & la Bourgogne. Il tint un concile à Lion, où le premier jour on accusa un évêque d'être entré par simonie dans son siège: mais la discussion de l'affaire n'aïant pû être achevée ce jour là, on la remit au lendemain. L'évêque accusé craignant la severité inflexible du juge, corrompit par argent pendant la nuit les accusateurs & les témoins. Le lendemain il se presenta au concile, demandant fièrement où étoient ses accusateurs. Tous gardoient le silence: mais le legat Hildebrand jettant un profond soupir dit à l'évêque coupable. Croïez-vous que le saint Esprit soit de même substance que le Pere & le Fils: Je le croi, répondit-il. Hildebrand continua: Dites *Gloria Patri*. L'évêque commença, mais il ne put jamais nommer le Saint-Esprit, quoiqu'il essayât jusques à trois fois. Alors se jettant aux pieds du legat il confessa son crime & fut déposé de l'épiscopat; & aussi-tôt il prononça sans peine le *Gloria Patri* entierement. On

XVIII
Hildebrand le-
gat en France.

Contin. Herm.
Petr. Dam. lib.
IV. epist. 12.

Vita Greg. VII.
n. 17.
T. 2. conc. p.
1080.

A N. 1054.

*Opusc. XIX. c. 6.**To. 9. conc. 3.
1081.**Mabil. pref. 1.
fac. 6. n. 23.**XIX.
Maurille ar-
chevêque de
Roüen.**2. Analeff. p.
461.**Gesta. Guill.
p. 194. 91. Order.
Vital. lib. V. c. 45.*

cite pour témoin de ce fait le pape Calliste II. qui tenoit le saint siège en 1120. & saint Hugues abbé de Clugni; & Pierre Damien dit l'avoir appris de Hildebrand même. Il ajoûte qu'il y eut six évêques déposez en ce concile pour divers crimes.

Le même Hildebrand & un Cardinal nommé Gerard aussi legat du saint siège, tinrent la même année un concile à Tours, où Berenger se trouva & Lanfranc aussi. On donna à Berenger la liberté de défendre son opinion: mais ne l'osant faire, il confessa publiquement la foi commune de l'église, & jura que deslors il croiroit ainsi. Il soucrivit de sa main cette abjuration, & les legats le croiant converti, le reçurent à la communion.

La même année on tint un concile à Roüen, où l'archevêque Maurille presida, & où l'on traita de la continence des clercs & de l'observation des canons. On croit que c'est le même concile, où on dressa une profession de foi, portant que le pain mis sur l'autel n'est que du pain avant la consécration, mais qu'alors il est changé en la substance du corps de Jesus-Christ; & de même le vin en son sang, avec anathême contre quiconque attaque cette creance. Maurille avoit succédé la même année à Mauger, qui deshonoroit le siège de Roüen par sa vie scandaleuse & en dissipoit les biens par ses prodigalitez. Il y avoit été mis jeune, & l'occupoit depuis dix huit ans sous les papes Clement II. Damase II. & Leon IX. dont aucun ne voulut lui envoyer le pallium; & aiant été plusieurs fois appelé à Rome pour assister à des conciles, il ne tint compte d'y obéir. Le duc Guillaume son neveu, l'avoit plusieurs fois averti de se corriger: cnsin

enfin il fit tenir à Lifieux cette année 1055. un concile, où prefida Hermenfroi évêque de Sion en Valais legat du pape Leon IX. avec tous les évêques de la province de Rouën, & Mauger y fut déposé. Le duc lui donna une île près du Cotentin, où il vécut plusieurs années d'une maniere indigne de son caractere; & se noia enfin dans la mer: laissant un fils nommé Michel, qui fut un brave chevalier.

A N. 1055.

*Alia. arch.
Rethom. 10. 2. A.
nail. p. 435. Chr.
Eadem. hif.
Norm. p. 1017.*

Maurille, qui fut mis à la place de Mauger, étoit né d'une famille noble au diocèse de Reims, & fut élevé dans l'église de la même ville, d'où il passa à Liege & y apprit tous les arts liberaux; ensuite il fut écolâtre de l'église d'Halberftat en Saxe, & y vécut honorablement pendant plusieurs années. Puis touché du desir du ciel & dégoûté du monde, il vint se rendre moine à Fescamp, apparemment sous l'abbé Guillaume; & y demeura long-tems, donnant un grand exemple de vertu. Mais l'amour de la perfection l'en fit sortir par la permission de l'abbé. Il passa en Italie avec Gerbert son ami saint & savant moine, depuis abbé de saint Vandrille, & ils menerent quelque tems la vie eremitique travaillant de leurs mains.

*Blog. sac. 6. Ben.
par. 2. p. 22.*

L'abbé de sainte Marie à Florencé étant venu à mourir, le marquis Boniface seigneur du pais la donna à Maurille, qui malgré sa repugnance fut obligé de l'accepter par le conseil des gens de bien; & y demeura long-tems, faisant observer la regle de saint Benoist autant qu'il lui étoit possible. Mais les moines accoutumés à la licence sous son predecesseur, s'efforcerent de l'empoisonner. Ainsi voiant qu'il exposoit sa vie sans aucun fruit, il les quitta & revint à Fescamp: où il croïoit passer en repos le reste de ses jours, quand il

Tome XIII.

F

AN. 1055.

en fut tiré pour être ordonné archevêque de Rouën en 1055. & la même année il celebra dans sa cathedrale le concile dont j'ai parlé avec tous les suffragans, en presence du duc Guillaume : pour reparer la discipline si déchuë sous ces trois prédecesseurs Hugues, Robert & Mauger. Maurille tint le siége de Rouën douze ans.

XX.
Thierri abbé de
S. Evroul.

*Elog. sac. 6.
Abb. Ben. par. 2.
p. 127. ex Orde-
ric. lib. 3. &c.*

L'année suivante. 1056. il alla à l'abbaye de saint Evroul, pour y mettre la paix entre l'abbé Thierri & le prieur Robert. Ce monastere après avoir été ruiné & long tems abandonné, venoit d'être rétabli par deux gentilshommes du pais, Hugues de Grentemaifnil & Robert son frere, qui y mirent pour premier abbé Thierri moine de Jumieges natif du pais de Caux. Hugues évêque de Lisieux lui donna la benediction abbatiale l'an 1050. & dès qu'il y fut établi, il s'appliqua à reparer les bâtimens, & faire garder au dedans une observance exacte; en sorte que ce monastere devint une école celebre pour les mœurs & pour la doctrine. L'abbé Thierri s'occupoit pour travail des mains, à transcrire des livres, & y occupoit ses moines, & il enrichit sa maison d'une bibliotheque considerable pour le tems.

Cette application à l'interieur, faisoit murmurer quelques-uns de ses moines. De quoi vivront, disoient-ils, ceux qui prient, si personne ne travaille au dehors? Un homme ne merite pas d'être abbé quand il ne songe qu'à lire ou écrire dans le cloître, au lieu de procurer aux freres de quoi vivre. Celui qui s'éleva le plus contre lui fut le prieur du monastere, Robert un des fondateurs, frere de Hugues de Grentemaifnil. C'étoit un jeune homme d'ailleurs de bonnes

mœurs, mais fier de sa noblesse & des biens qu'il avoit donnés au monastere, vif & prompt, facile à mettre en colere, plus disposé à commander qu'à obeir, toujourns prêt à recevoir & à donner.

L'abbé Thierry après avoir long-tems souffert ses murmures & ses reproches, voiant qu'il ne gaignoit rien par la patience, & que le scandale augmentoit au préjudice de la communauté : alla trouver Guillaume duc de Normandie, & lui voulut remettre sa crosse, pour marque qu'il renonçoit à l'abbaye. Mais le duc usant d'un sage conseil, renvoia le jugement de cette affaire à l'archevêque Maurille : qui se rendit à saint Evroul avec le savant Fulbert son conseiller, Hugues évêque de Lisieux, diocésain de l'abbaye, Ansfrit abbé de Preaux, Lanfranc prieur du Bec, & plusieurs autres hommes de grande capacité. Ils y celebrent la fête de saint Pierre & saint Paul en 1056. puis aiant soigneusement examiné les causes de la division, ils ordonnerent à l'abbé Thierry de continuer à gouverner le monastere, comme il avoit fait jusqu'à lors ; & exhorterent le prieur Robert à lui être entierement soumis.

Le monastere de saint Evroul demeure quelque tems en paix : mais comme Robert étoit d'un esprit inquiet, il recommença à la troubler : en sorte que l'abbé Thierry résolut absolument de quitter. Il assembla donc en chapitre les moines de saint Evroul, leur declara qu'il alloit en pelerinage à Jerusalem & leur donna la benediction. Puis il alla à Lisieux trouver Hugues son évêque, à qui il remit le soin de leur ames, & partit laissant tous ses amis très-affligés. Mais il n'alla que jusques en l'isle de Chi-

A N. 1056. pre, où étant entré dans une église, & y aiant fait la priere, il se trouva mal étant accablé de vieillesse & de fatigue, & mourut subitement le premier jour d'Août 1058. Il fut enterré dans la même église avec grand honneur, & est honoré comme saint.

XXI.
Concile de
Toulouse.
T. 9. conc. p.
1054.

Le pape Victor II. fit tenir un concile à Toulouse par ses legats Raimbauld archevêque d'Arles & Ponce archevêque d'Aix. Guifroi archevêque de Narbone y assista avec Arnaud évêque de Toulouse, & quatorze autres prélats, dix-huit en tout. Ce concile s'assembla le treizième de Septembre 1056. & fit treize canons, la plupart contre la simonie : pour être observez dans les provinces de Gaule & d'Espagne, où s'étendoit le pouvoir de ces évêques. On y ordonne entre autres choses, que si un clerc se fait moine dans un monastere à l'intention d'en devenir abbé, il y demeurera moine sans pouvoir être abbé, sous peine d'excommunication. On renouvelle la loi de la continence des clercs, sous peine de déposition.

En ce concile Berenger vicomte de Narbone proposa une plainte contre l'archevêque Guifroi, où il disoit en substance : Du tems de l'archevêque Ermengaud mon oncle, l'archevêché de Narbone étoit le meilleur qu'il y eût de Rome jusques en Espagne. Il étoit riche en terres & en châteaux, l'église pleine de livres & d'argenterie ; les chanoines y faisoient l'office régulièrement aux heures. Cet archevêque étant mort, Guifroi comte de Cerdagne dont j'avois déjà épousé la sœur, vint à Narbone, & proposa à mon pere, à ma mere & à moi de faire avoir cet ar-

chevêché à son fils , qui n'avoit encore que dix ans : promettant une somme de cent mille sous à partager entre mon pere & le comte de Rodés. Mon pere & ma mere ne le vouloient point : mais je me separai d'eux sur ce sujet , touché de l'alliance si proche & de la feinte amitié : jusques à menacer de les tuer , s'ils ne se rendoient à mon avis. Mon pere me voyant si passionné acquiesça : Guifroi paia les cent mille sous , nous donnâmes l'archevêché à son fils ; & il nous fit serment , prenant Dieu à témoin , que s'il étoit nôtre archevêque , comme il l'est , ni nous , ni les nôtres , ni l'archevêché n'en souffririons aucun dommage.

Mais quand il a été établi dans le siège , & plus avancé en âge , loin d'être mon protecteur comme j'esperois , il s'est élevé contre moi comme un démon : il m'a donné des sujets d'indignation , bâtissant des châteaux , venant contre moi avec une grande armée , & m'a fait une cruelle guerre où environ mille hommes ont été tuez de part & d'autre. Alors il a ôté à Dieu & à ses serviteurs les châteaux & les terres de l'église & celles des chanoines , pour les donner au démon & à ceux qui portoient les armes pour lui : en sorte que les laïques , qui possèdent ces biens , les tiennent comme leur patrimoine. Cependant Eribal évêque d'Urgel étant venu à mourir , nôtre archevêque a acquis cet évêché pour Guillaume son frere , moiennant cent mille sous : de quoi j'aurois été fort content , si je n'en avois point souffert. Mais pour paier cette somme , l'archevêque a épuisé le tresor de son église : il a pris les croix , les chasses des reliques , les patenes d'or & d'argent , &

AN, 1056.

les a envoiées en Espagne à des orfèvres Juifs. Il a enlevé les livres, les chapes, les dalmatiques & les autres ornemens; & dissipé le clergé, en sorte qu'il n'y reste que des misérables réduits à la mendicité. Enfin ce qui est de plus honteux, il s'est mis sous la protection de la comtesse d'Urgel, prêtant serment entre ses mains: ce qui l'a rendu très odieux, non seulement à moi, mais à tous les nobles du païs.

Berenger continuë sa plainte accusant l'archevêque d'avoir violé la trêve de Dieu, après l'avoir jurée, & d'avoir transféré son siège dans un village: au préjudice de la ville metropolitaine, où toutefois il étoit revenu depuis. Il l'accuse encore de retenir les droits de sa femme, sœur de l'archevêque: puis il continuë. J'ai voulu m'en rapporter au jugement des évêques de sa province & de l'archevêque d'Arles: ce qu'il a refusé. J'ai proposé le jugement du legat apostolique & de ce concile, il l'a encore méprisé. Enfin j'ai appelé à saint Pierre & au pape, promettant d'aller soutenir mon droit devant lui. Il n'en a tenu compte, mais il m'a excommunié avec ma femme, mes enfans & toute nôtre terre, si cruellement, qu'il a défendu d'y donner le baptême, la communion, ou la sepulture. Si ce n'étoit la crainte de Dieu nous ferions peu de cas de l'excommunication d'un homme que nous connoissons chargé de tant de crimes & anathématisé par le pape Victor, avec six-vingt évêques. On croit que c'étoit dans le concile de Florence, tenu l'année précédente. Berenger continuë; Nous savons que c'est un simoniaque, qui a vendu tous les ordres qu'il a conférés: particuliere-

ment les consecrations d'évêques, qu'il a fait payer jusques à la dernière obole. Si vous ne le croiez pas, demandez à l'évêque de Lodeve & à l'évêque d'Elne; & il n'a point voulu consacrer les églises de ma terre, qu'il n'en eut reçu le salaire; c'est-pourquoi je fais cette plainte à vous & à Dieu, & vous demande justice. Si je ne l'obtiens; je ne tiendrai compte de son excommunication, & je ne garderai point de trêve dans ma terre. Je prie le pape au nom de Dieu & de saint Pierre de m'absoudre de cette excommunication & de me faire justice de mon évêque: je ne refuse point d'aller jusques à Rome, pour lui il n'ira jamais que lié. On ne sçait point l'effet de cette plainte du vicomte de Narbone.

L'empereur Henri avoit invité le pape à le venir trouver en Saxe, & le reçût à Goslar, où il celebra la fête de la nativité de la Vierge, le huitième de Septembre 1056. & la plûpart des seigneurs de son royaume s'y trouverent. L'empereur passa ensuite à Bothfeld où il tomba malade d'affliction des calamitez publiques. Il demanda pardon à ceux qu'il avoit offensés, pardonna à ceux qui avoient merité son indignation, rendit les terres qu'il avoit usurpées; & fit confirmer par le pape, par les évêques & les seigneurs presens l'élection de son fils Henri reconnu roi, & couronné à Aix-la-Chapelle le vingt-unième de Juin 1054. Enfin il mourut après sept jours de maladie, le cinquième d'Octobre âgé de trente-huit ans, dont il avoit regné dix-sept comme roi & quatorze comme empereur. Il sembloit avoir appelé ce qu'il y avoit de plus grand dans l'empire pour assister à sa mort: car outre le pape, le patriarche d'Aquilée y étoit present, l'é-

XXII.
Mort de l'em-
pereur Henri III.
Henri IV. roi
d'Allemagne.
Contm. Herm.
Lamb. Schaf. Ma-
rtin. Scot.

A N. 1056.

*Vita S. Ann.
Colan. 4. c. 6. ap.
Sur. 4. Dec.*

Lamb. an. 1057.

X X I I I.
Mort de Victor
II. Etienne I X.
pape.

*Chr. Caff. lib.
II. c. 97.*

vêque de Ratisbone oncle de l'empereur & une infinité d'autres seigneurs ecclesiastiques & laïques. Son corps fut porté à Spire, & enterré près de son pere & de sa mere dans l'église de Nôtre-Dame qu'il avoit bâtie: mais qui n'étoit pas achevée. On raconte de cet empereur que jamais il ne prenoit les ornemens imperiaux, comme c'étoit l'usage aux grandes fêtes, que par la permission d'un évêque, après s'être confessé & avoir reçu la discipline. Il eut pour successeur son fils Henri IV. qui n'avoit pas encore cinq ans, étant né l'onzième de Novembre 1051. aussi regna-t-il cinquante ans. L'imperatrice Agnès sa mere prit d'abord le gouvernement de l'état; & dans une grande assemblée qui se tint à Cologne le pape Victor la reconcilia avec le jeune roi Baudoin comte de Flandres & Godefroi duc de Loraine; & pacifia le royaume autant qu'il lui fut possible.

Il celebra à Ratisbone la fête de Noël avec le roi, puis il retourna en Italie, & mourut en Toscane le vingt huitième de Juillet 1057. aiant tenu le saint siége deux ans trois mois & demi. La nouvelle de sa mort aiant été promptement apportée à Rome par Boniface évêque d'Albane, plusieurs Romains tant du clergé que des citoiens, vinrent trouver le cardinal Frideric abbé du mont Cassin, qui se trouvoit à Rome, & le consulterent sur le choix qu'ils devoient faire d'un pape. Ils passerent en ces délibérations le reste du jour, la nuit entiere & le jour suivant; & enfin Frideric leur nomma cinq sujets, qu'il connoissoit les plus dignes, entre ceux qui étoient en ces quartiers-là.

C'étoit Humbert évêque de sainte Rufine, Jean évêque de Velettri, l'évêque de Perouse, l'évêque de Tusculum

Tusculum & le sôûdiacre Hildebrand. Les Romains déclarerent, qu'aucun de ceux-là ne leur paroïssoit convenable, & qu'ils le vouloient élire lui-même : à quoi il leur répondit, qu'il n'en seroit que ce qui plairoit à Dieu. Quelques-uns vouloient attendre le retour d'Hildebrand, qui étoit demeuré en Toscane, où il avoit suivi le pape Victor : mais les autres jugerent qu'il ne falloit point différer ; & vinrent dès le grand matin trouver l'abbé Frideric à saint André de Pallare où il logeoit. Ils l'en tirerent par force & le menerent à l'église de saint Pierre aux liens, où ils l'élurent pape, & le nommerent Estienne, parce que c'étoit la fête de saint Estienne pape le second jour d'Août. Ensuite ils le menerent au palais patriarcal de Latran suivi de toute la ville avec des acclamations de joye. Le lendemain, qui étoit un dimanche, tous les cardinaux, le clergé & le peuple, vinrent dès le grand matin le prendre pour le mener à saint Pierre, où il fut sacré avec une allegresse publique.

Frideric étoit frere de Godefroi duc de Lorraine, un des plus grands princes de ce tems. Il fut d'abord archidiacre de Liege, d'où le pape Leon IX. le tira pour l'emmener en Italie & le fit chancelier de l'église Romaine. Ce fut un des trois legats qu'il envôia à C. P. en 1054. mais Frideric à son retour trouva le pape mort, & l'empereur Henri irrité contre lui : à cause du duc Godefroi son frere, qu'il regardoit comme son plus grand ennemi, principalement depuis qu'il eût épousé Beatrix veuve de Boniface marquis de Toscane. Pour éviter son indignation, Frideric se retira au mont-Cassin, où il fut reçu par l'abbé Richer & embrassa la vie monastique. Richer étant mort

*Mabil. fac. 6 par.
2. p. 584.*

Sup. n. 4.

Ibid. p. 585.

AN. 1057.

l'an 1055. Pierre doïen du monastère, vieillard vénérable, fut élu par les moines : mais le pape Victor II. mal satisfait que cette élection eût été faite sans sa permission, envoya le cardinal Humbert au mont-Cassin pour s'en informer. Les anciens protestèrent, que suivant la règle & la concession du saint siège, l'élection de leur abbé n'appartenoit à homme vivant qu'aux moines : que Pierre avoit été élu canoniquement & malgré lui, & qu'ils n'en recevroient point d'autres par ordre de qui que ce fût. Humbert n'eût rien à répondre & se retira. Mais ensuite quelques moines aiant excité du tumulte, Pierre ceda volontairement ; & Humbert aiant fait assembler le chapitre, le moine Frideric fut élu d'un consentement unanime le vendredi d'après la Pentecôte vingt-troisième de Mai 1057. Il alla aussi-tôt en Toscane trouver le pape, qui de cardinal diacre le fit prêtre du titre de saint Chrysogone, puis lui donna la benediction abbatiale, que suivant l'ancienne coutume l'abbé du mont-Cassin ne devoit recevoir que du pape. Frideric aiant ensuite pris congé du pape, revint à Rome prendre possession de son titre de saint Chrysogone : mais il n'y avoit pas sejourné un mois quand il fut ordonné pape sous le nom d'Estienne IX.

Il demeura quatre mois à Rome, où il tint plusieurs conciles, pour empêcher principalement les mariages des prêtres & des clercs, & les mariages incestueux entre parens. Il chassa tous ceux du clergé qui avoient été incontinens depuis la défense du pape Leon IX. Quoi qu'ils eussent quitté leurs femmes & embrassé la penitence : il voulut qu'ils sortissent du sanctuaire pour un tems, & n'eussent

plus d'esperance de pouvoir celebrer la messe. Le pape A N. 1057. retourna au mont-Cassin à la saint André, & y passa deux mois & plus jusques à la fête de sainte Scolastique dixième de Février. Là il s'appliqua particulièrement à bannir le vice de propriété qui depuis plusieurs années s'étoit insensiblement glissé dans ce monastere. Il avoit gardé le titre d'abbé: mais étant tombé dangereusement malade vers Noël, & croïant mourir, il fit élire pour son successeur le moine Didier, qui fut aussi pape.

Estienne IX. connoissant le merite de Pierre Damien, le tira de sa solitude. & le fit évêque d'Ostie & premier des cardinaux, comme tres-digne de l'épiscopat & tres-necessaire aux affaires de l'église. Le pape, les évêques & tous ceux qui aimoient l'église en jugeoient ainsi: mais Pierre ne pouvoit se resoudre à quitter sa retraite, & resistoit de tout son pouvoir. Il fallut en venir à le menacer d'excommunication; s'il s'obstinoit davantage; & le pape lui prenant la main, lui donna l'anneau & le bâton pastoral pour marque qu'il épousoit l'église d'Ostie: mais il se plaignit toujours de la violence qu'on lui avoit faite, ne cherchant qu'à se décharger de l'épiscopat.

On peut rapporter à ce tems de sa promotion la lettre qu'il écrivit aux évêques ses confreres: c'est-à-dire aux sept évêques cardinaux, qu'il appelle évêques de l'église de Latran, parce que c'étoit ceux qui avoient droit d'y officier au lieu du pape. On les nommoit aussi Collateraux, comme étant ordinairement à ses côtes, Hebdomadiers, comme servant tour à tour par semaine. Cette lettre commence par une lamentation sur les maux de l'église. Sa discipline, dit-il,

G ij

XXIV.
Pierre Damien
évêque.
Vita Pet. c. 14.

Cod. Vat. ap. Baron. an. 1057.

lib. 1. ep. 1.

AN. 1057.

est presque par tout negligée : on ne rend point aux évêques le respect qui leur est dû ; on foule aux pieds les canons , & on ne travaille qu'à satisfaire la cupidité. Ceux qui portent le nom de Chrétiens vivent judaïquement. Il montre ensuite que l'épiscopat ne consiste pas dans la pompe extérieure, la magnificence des habits, l'or & les fourures précieuses dont on étoit alors, les chevaux fringans ; la nombreuse suite des cavaliers armés : mais dans la pureté de la vie & l'exercice de toutes les vertus.

1. Tim. III. 2.

Il insiste sur cette parole de l'apôtre, que l'évêque doit être irrépréhensible, & ajoûte : Malheur à ceux qui menant une vie blâmable, se rendent encore plus criminels, en desirant une place où on doit vivre sans reproche. Tels sont ceux qui oubliant leur patrie, suivent les armées des rois dans des pays barbares & inconnus : l'amour des dignitez périssables a plus de pouvoir sur eux que la promesse des récompenses célestes ; & pour obtenir à la fin le pouvoir de commander, ils se soumettent à une dure sujétion. Il leur en coûteroit moins, s'ils donnoient une fois de l'argent pour acheter ces dignitez. Car comme il y a trois sortes de présents, il y a trois sortes de simonies : celle de la main en donnant de l'argent, celle des services, celle de la langue par les flateries. Or ceux qui suivent ainsi les princes dans leurs voyages commettent toutes les trois.

Chr. Cass. lib. III.
c. 9.

Le pape Estienne IX. avoit résolu de garder toute sa vie l'abbaye du mont-Cassin : c'est pourquoi ayant approuvé l'élection du moine Didier, il ne changea pas le dessein qu'il avoit pris de l'envoyer son légat près de l'empereur de C. P. mais il ordonna que si

Didier revenoit de ce voiage, lui vivant, il lui don- A N. 1058.
neroit le gouvernement de l'abbaye : si le pape mou-
roit avant le retour de Didier, celui-ci seroit reconnu
pour abbé sans difficulté. Le pape envoya avec lui
Estienne cardinal & Mainard depuis évêque de sainte
Rufine, les chargea de lettres pour l'empereur de C. P.
& leur recommanda de revenir au plutôt, après avoir
accompli leur legation. C'étoit au commencement de
l'année 1058.

L'empereur de C. P. étoit alors Isaac Comnene.
La vieille Theodora étant demeurée seule imperatri-
ce après la mort de Constantin Monomaque, c'est à-
dire au commencement de Decembre 1054. ne déclara
point d'empereur par le conseil de ses eunuques,
qui sous son autorité dispoient de tout, s'étant fait
donner les plus grandes charges. Nonobstant son grand
âge elle se flatoit d'un long regne, fondée sur son
corps robuste & sur les promesses de quelques moines,
suivant lesquelles elle devoit vivre des siècles : toute-
fois elle ne regna qu'un an & neuf mois. Leon d'Acride
archevêque des Bulgares étant mort, elle mit à sa
place le moine Theodule natif d'Icone & abbé du mo-
nastere de saint Mocius, ignorant des sciences profa-
nes, mais très-savant dans la theologie & très-vertueux.
Theodora regna donc pendant toute l'année 1055. &
jusques au vingt-deuxième d'Aoust 1056. l'an du mon-
de 6564. indiction neuvième, qu'elle mourut sans
avoir été mariée, & en elle finit la race de Basile Mace-
donien.

Comme elle étoit à l'extrémité, ses eunuques l'enga-
gerent à déclarer empereur le patrice Michel Strationi-
que, qui étoit très-vieux & ne savoit que la guerre,

G iij

XXV.

Mort de Theo-
dora.Isaac Comnene
empereur.Cedr. p. 791 Zo-
nar. lib. XII. c.
29.

s. yllir.

A N. 1058.

étant au reste incapable du gouvernement. Aussi s'éleva-t-il bien-tôt des revoltes contre lui, & enfin le dixième de Juin de l'an 1057. 6565. indiction dixième, Isaac Comnene fut déclaré empereur. Michel voulut quelque tems soutenir la guerre contre lui : mais il fut obligé de céder l'empire avant deux mois. Comme on vit Isaac proche de C. P. plusieurs patrices allèrent à sainte Sophie suivis de quantité d'autres personnes le dernier jour d'Août dès le grand matin : criant au patriarche qu'il descendit, parce qu'ils avoient à le consulter sur une affaire importante. C'étoit toujours Michel Cerularius. Il s'étoit enfermé, & refusant de descendre, il leur envoya ses neveux pour lui rapporter ce qu'ils desiroient. Les séditeux les menacerent de les étrangler si le patriarche ne descendoit aussitôt. Il descendit revêtu des ornemens pontificaux, témoignant une grande indignation de la violence qu'on lui faisoit. Ils le porterent dans l'église près de l'autel, & d'abord ils le prièrent de retirer de l'empereur Michel le serment qu'ils lui avoient fait par écrit : mais incontinent après ils proclamèrent Comnene empereur, déclarant ennemis de l'état tous ceux qui n'y consentoient pas. Le patriarche Michel fut le premier à témoigner qu'il l'approuvoit, aussi-bien que Théodore patriarche d'Antioche qui étoit présent ; & qui dit qu'il falloit abatre les maisons des grands, qui ne l'approuveroient pas.

Le patriarche de C. P. envoya dire à Comnene de venir incessamment, & de lui tenir compte du service qu'il lui avoit rendu : mais pour Michel Strationique, il lui fit dire de sortir du palais, où il n'avoit plus que faire. Ainsi on vit clairement que Michel

Cerularius avoit joué la comédie, & qu'il étoit non-seulement complice, mais auteur de la revolte. Michel Strationique demanda aux métropolitains qui vinrent lui proposer de quitter l'empire, quelle récompense le patriarche lui promettoit. Le royaume du ciel répondirent-ils. Aussitôt il quitta la pourpre & les autres marques de la dignité imperiale, & descendit du palais. Comme s'il y eût eu un grand mérite à ceder l'empire quand il ne pouvoit plus le garder. Il avoit régné un an & dix jours. Le lendemain premier de Septembre Comnene arriva à C. P. & fut couronné solennellement dans la grande église par le patriarche.

Isaac Comnene étoit d'une ancienne famille que l'on croit originaire d'Italie. Son pere Manuel eut le gouvernement de tout l'Orient sous l'empereur Basile Bulgaroctone; & mourut avant ce prince, à qui en mourant il recommanda ses enfans. Il avoit deux fils Isaac & Jean, que son frere étant devenu empereur fit eüropalate, puis grand domestique, & dont la postérité donna plusieurs empereurs. Isaac étoit homme de guerre, & s'appliqua à reparer la foiblesse des regnes précédens & l'épuisement des finances. Pour cet effet il retrancha les revenus de quelques monasteres; & après avoir fait calculer ce qui leur suffisoit pour vivre suivant la pauvreté qu'ils avoient vouée, il leur ôta le surplus & l'appliqua au profit de l'état. Les uns traittoient cette conduite d'impiété & de sacrilege, les autres disoient que c'étoit bien fait, d'ôter aux moines l'occasion de vivre dans les delices & d'inquieter leurs voisins.

L'empereur Isaac rendit à la grande église de C. P.

p. 207.

Carg famil. 217.

Cüropal p. 208.

AN. 1058.

*Jus. Græc. Rom.
lib. 2. p. 121 V.
Cing. Glos. far.
Gr p. 578.*

la liberté de gouverner par elle-même ses affaires, sans que l'empereur s'en mêlat ; & au lieu que c'étoit lui auparavant qui établissoit des économes pour les revenus & des gardiens du trésor de l'église : il laissa le tout au patriarche, tant pour le choix des personnes que pour la disposition des choses. Il réduisit aussi à l'ancienne coutume les droits des évêques, soit pour les ordinations, soit pour les redevances des paroisses. Savoir pour l'ordination d'un simple clerc ou d'un lecteur une piece d'or, trois pour un diacre, trois pour un prêtre, faisant sept en tout. Pour une paroisse de trente feux une piece d'or, deux d'argent, un mouton & le reste qui est spécifié : les autres paroisses à proportion. On voit ici que chez les Grecs, les ordinations n'étoient pas gratuites.

XXVI.
Mort de Michel
Cerularius Const.
Lectures patr. de
C. P.
Caropul. p. 808.

Le patriarche Michel Cerularius se fiant à l'amitié de l'empereur, qu'il croioit sans bornes, lui demandoit continuellement & d'une maniere odieuse : jusques à user de menaces quand il étoit refusé, & dire, qu'il sauroit bien abattre l'édifice qu'il avoit élevé. Il entreprit même de porter la chaussure d'écarlate qui étoit une marque imperiale : soutenant qu'il y avoit peu ou point de difference entre l'empire & le sacerdoce. L'empereur aiant appris qu'il tenoit sourdement de tels discours, résolut de le prévenir ; & prit l'occasion de la fête des arcanges, qui obligeoit le patriarche à sortir de C. P. pour l'aller célébrer en leur église. J'entends la fête de saint Michel que les Grecs font le sixième de Septembre. L'empereur envoya des Barangues, c'est-à-dire des Anglois de sa garde, qui enleverent honteusement le patriarche de son trône, le mirent sur un mulet & le menerent avec ses neveux jusques

jusques au bord de la mer, l'embarquerent & le conduisirent à Proconese lieu de son exil. Ensuite l'empereur aiant examiné avec quelques métropolitains la maniere de le déposer, lui envoya dire qu'il prévint par sa renonciation l'affront d'être déposé dans un concile. Le patriarche répondit avec tant de fermeté, que l'empereur desespéroit de le faire déposer; mais comme il étoit en cet embarras le patriarche mourut. Alors l'empereur se repentit de l'avoir mal-traité, & le fit enterrer honorablement dans son monastere. Il fut même touché d'un miracle, que l'on prétendoit être arrivé à la main du patriarche: dont les doigts étoient demeurez croisez, comme pour donner la benediction.

On élût à sa place patriarche de C. P. Constantin Lichudes protovestiaire ou maître de la garde-robe, qui avoit déjà eu le suffrage des metropolitains, du clergé & du peuple. C'étoit un homme qui avoit beaucoup brillé dans les affaires de la cour & de l'état, depuis le regne de Constantin Monomaque, & y avoit acquis beaucoup de gloire. Comme son élection étoit contestée, l'empereur voulut profiter de l'occasion pour se rendre maître des élections; & après que Constantin fut ordonné prêtre, il fit différer son sacre jusques à ce qu'il se fût justifié dans un concile. Mais Constantin voyant l'intention de l'empereur, donna les éclaircissmens que l'on desiroit: en sorte qu'il n'y eût plus de pretexte pour différer son ordination. Il fut fort liberal & étendit ses soins, non seulement sur les ecclesiastiques, mais encore sur tout le peuple.

Le pape Estienne IX. retournant du mont-Cassin à Rome le dixième de Février 1058. emmena avec lui le

XXVII.

Mort d'Estienne

IX.

Chr. Cass. 116. 12. c.

AN. 1058.

c. 99.

moine Alfane élu archevêque de Salerne, qu'il ordonna prêtre aux quatre-tems du mois de Mars, & archevêque le dimanche suivant. Peu de tems après il manda au prévôt du mont-Cassin, de lui apporter le plus promptement & le plus secretement qu'il pourroit, tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent au tresor du monastere : promettant d'en renvoyer bien-tôt beaucoup davantage. Car il se préparoit à aller en Toscane conferer avec le duc Godefroi son frere, à qui l'on disoit qu'il destinoit la couronne imperiale : puis il devoit revenir avec lui chasser d'Italie les Normans, qu'il haïssoit extrêmement. Les moines du mont-Cassin aiant reçu cet ordre du pape en furent fort consterne, & ne laisserent pas de l'exécuter dès le lendemain. Le pape aiant vû le tresor qu'on lui avoit apporté, fut saisi de fraieur ; & touché de l'affliction des freres & d'une vision qu'avoit eue un d'entre eux, il se repentit, versa des larmes & renvoya le tresor, prenant seulement une image greque qu'il avoit apportée de C. P. Au contraire il fit, soit devant, soit après, plusieurs riches presens au mont-Cassin.

c. 102.

c. 100.

Ensuite aiant assemblé dans l'église les évêques, le clergé & le peuple Romain : il ordonna tres-expressement, que s'il venoit à mourir pendant l'absence du soudiacre Hildebrand, que l'on envoioit à l'impératrice pour des affaires d'état : on ne fit point d'élection, mais qu'on laissât vaquer le saint siege jusques au retour d'Hildebrand, pour en disposer par son conseil. Le pape Estienne partit alors pour la Toscane : mais peu de tems après il tomba subitement malade & mourut à Florence le vingt-neuvième de Mars 1058. Il fut assisté à la mort par saint Hugues, abbé de Clu-

Vita S. Hug.

gni , qui se trouva présent , & enterré avec honneur A N. 10586
dans la cathedrale. On dit même qu'il se fit des miracles à son tombeau.

Cependant à Rome Gregoire fils d'Alberic comte de Tusculum & Girard de Galere, aiant appris la mort du pape, s'assemblerent de nuit avec quelques-uns des plus puissans de la ville , suivis d'une troupe de gens armez ; & élurent pour pape Jean évêque de Velettri qu'ils nommerent Benoist. Pierre Damien voulant observer le decret du pape Estiene , s'opposa à cette élection avec les autres cardinaux , prononçant anathème contre ceux qui l'avoient faite. Mais comme ils étoient les plus forts, Pierre & les autres opposans furent obligez à s'enfuir & se cacher en divers lieux. C'étoit à Pierre Damien en qualité d'évêque d'Ostie à sacrer le pape : mais en son absence Gregoire & ceux de son parti prirent son archiprêtre , l'emmenant de force , & le contraignirent de couronner Benoist le dimanche de la passion cinquième d'Avril 1058. Il tint le saint siège près de dix mois. Il donna le pallium à Stigand archevêque de Cantorberi, qui n'avoit pu l'obtenir des papes legitimes. Ce prélat qui avoit déjà quitté un moindre évêché pour passer à celui de Vinchestre , abusa de la simplicité du bon roi Edouard , pour se faire donner l'archevêché sans quitter l'évêché , outre plusieurs abbaïes. Il étoit habile pour les affaires temporelles , mais sans lettres , comme étoient alors presque tous les évêques d'Angleterre : ainsi il traitoit les affaires de l'église comme celles de l'état , & ne songeoit qu'à satisfaire son ambition & son avarice , trafiquant publiquement des évêchez & des abbaïes. Il tint dix-sept ans le siège de Cantorberi ;

XXVIII.
Benoist antipape.
Chr. Caff. c. 101.

Stalmeffur.
Pentif. lib. 2. p.
p. 204.

H ij

AN. 1058. & n'ayant pû obtenir le pallium, quoique l'argent eût beaucoup de pouvoir à Rome, il s'avisa de reconnoître pour pape ce Benoist, dont les autres archevêques se moquoient; & Benoist lui en sçut tant de gré, qu'il lui envoya le pallium. Les Romains donnerent par mépris à Benoist le surnom de Mincio ou plutôt Minchione, qui en Italien signifie un stupide.

Retr. Dam. apus.
XX. c. 3.

Chr. Cass. lib.
III. c. 9. 10.

L'abbé Didier & les deux autres legats du pape Estiene IX. attendoient à Bari le vent favorable pour passer à C. P. quand vers le soir du dimanche des Rameaux arriverent des moines du mont-Cassin, qui lui apprirent la mort du pape, le priant au nom de toute la communauté, de revenir incessamment au monastere, pour en prendre le gouvernement. Il partit dès le lendemain, & craignoit d'être arrêté par les Normans; mais au contraire Robert Guischart leur chef lui donna un sauf-conduit & des chevaux. Il arriva au mont-Cassin le jour de Pâques de grand matin, & le jour-même il fut mis en possession de l'abbaye par le cardinal Humbert, qui s'y étoit retiré, n'osant demeurer à Rome à cause des schismatiques.

XXIX.
Nicolas I. pape.

c. 23.

Quand Hildebrand fut revenu de son ambassade auprès de l'imperatrice; & qu'il eût appris l'élection que l'on avoit faite à Rome, contre la défense expresse du pape Estiene: il s'arrêta à Florence, écrivit aux Romains les mieux intentionnez, & ayant reçu leur consentement sans restriction, il élut pape Gerard évêque de Florence né dans le royaume de Bourgogne. Cette élection se fit paisiblement à Siene, avec le secours de Godefroi duc de Lorraine & de Toscane; & Gerard fut nommé Nicolas II. Les seigneurs Romains envoierent cependant en Allemagne, pour

Lambert. an.
1058.

assurer le roi qu'ils lui garderoient la foi qu'ils avoient promise à son pere ; & que c'étoit dans cette intention qu'ils avoient laissé le saint siége vacant jusques alors : le priant d'envoier qui il voudroit , parce que l'intrusion faite contre les regles , n'empêchoit point une élection legitime. Le roi , de l'avis des seigneurs , approuva l'élection de Gerard , agreable aux Romains & aux Allemans , & ordonna au duc Godefroi de le mener à Rome.

Pierre Damien fut consulté sur le sujet de ces deux élections , par un archevêque , à qui il répondit ainsi : Celui qui tient à present le saint siége , il parle de l'anti-pape Benoist , est simoniaque , à mon avis , sans qu'on puisse l'excuser : puisque , nonobstant nos oppositions , c'est-à-dire , de tous les évêques cardinaux , & sans avoir égard à nos anathêmes , il a été intronisé de nuit & en tumulte , avec des troupes de gens armez. Ensuite on eut recours aux largesses , on distribua de l'argent au peuple par les quartiers & les rues : on entendoit par toute la ville forger de la monoïe , & on emploïoit pour les disciples de Simon le tresor de saint Pierre. Quant à ce qu'il allegue pour sa défense , qu'il a été contraint : bien que je n'en sois pas bien éclairci , je ne veux pas tout-à-fait en disconvenir. Car cet homme est si stupide , que l'on peut croire qu'il n'a pas sçû ce que l'on machinoit pour lui : mais il est coupable de demeurer volontairement dans le borbier où on l'a jetté malgré lui.

Or pour ne pas m'étendre sur sa promotion , tandis que nous autres évêques cherchions à nous cacher en divers lieux , un prêtre de l'église d'Ostie , qui ne sait pas lire une page , même en épelant , fut enlevé de

A N. 1058.

force par ces satellites de satan , pour mettre sur le saint siège celui qu'ils avoient élu. Vous voyez bien , vous qui savez les canons , que ce seul article suffit pour le condamner. Car s'il faut déposer le prêtre qui a fait la fonction d'évêque , que deviendra celui qu'il a ordonné ? On pouvoit répondre que Jean étant déjà évêque de Veletri , il ne s'agissoit que de l'introduire , ce qu'un prêtre pouvoit faire.

Pierre Damien rapporte ensuite la défense que le pape Estienne avoit faite , de proceder à l'élection avant le retour d'Hildebrand : puis il ajoute , parlant de Gerard : Quant au pape élu , voici ce qui m'en semble. Il est suffisamment lettré , d'un esprit vif , de mœurs pures au dessus du supçon , fort aumônier. Je n'en dis pas davantage , pour ne paroître pas aimer le particulier plus que le public. Au contraire , si l'autre peut bien expliquer une ligne , je ne dirai pas d'un pleau-me , mais d'une homelie , je ne résiste plus , & je lui baise les pieds. Quant à ce que vous m'avez mandé de vous écrire secretement pour ne me pas exposer : à Dieu ne plaise que dans une telle affaire je craigne de souffrir les plus rudes traitemens. Au contraire je vous prie de rendre publique cette lettre , afin que tout le monde sache ce que l'on doit penser de ce peril commun.

Après que le pape Nicolas II. eût été élu , il tint conseil avec Hildebrand & avec les cardinaux , de ce qu'il y avoit à faire au sujet de l'anti-pape , & il fut résolu de tenir un concile à Sutri ville du Patrimoine , où l'on appelleroit , non seulement les évêques de Toscane & de Lombardie , mais le duc Godefroi & le chancelier Guibert : ce qui fut exécuté sans delai.

*Gesta. Rom.
point. ap. Baron.
an. 1059.*

L'anti-pape l'ayant appris, fut touché de remors, quitta le saint siège & retourna en sa maison ; & quand le pape Nicolas en fut bien informé, il tint conseil avec les cardinaux & alla à Rome avec eux & avec le duc Godefroi, mais paisiblement & sans troupes. C'étoit au mois de Janvier 1059. le pape Nicolas fut reçu à Rome par le clergé & le peuple avec l'honneur convenable, & mis dans le saint siège par les cardinaux, suivant la coutume. Quelques jours après, l'anti-pape Jean, par l'entremise de quelques personnes, vint se présenter au pape ; & se jettant à ses pieds, il protesta qu'on lui avoit fait violence, ne niant pas toutefois, qu'il étoit un usurpateur & un parjure. Le pape leva l'excommunication prononcée contre lui, mais à condition qu'il demeureroit à sainte Marie-majeure, déposé de l'épiscopat & de la prêtrise. Le schisme fut ainsi terminé, mais il restoit au pape une grande peine, que les capitaines établis par les papes, retenoient par force la seigneurie de Rome, & les droits de l'église qu'ils avoient usurpez.

Ensuite le pape envoya du mont-Cassin, dire à l'abbé Didier de venir au plutôt à sa rencontre, comme il alloit dans la Marche. L'abbé le rencontra au monastere de Farfe, & en fut reçu avec de grands témoignages d'amitié. De là il le suivit à Ossimo, où le sixième de Mars, qui étoit le second samedi de carême, le pape l'ordonna prêtre cardinal du titre de sainte Cecile, & le lendemain dimanche, il lui donna la benediction abbatiale avec une ample confirmation des privilèges du monastere. De plus il le fit son vicaire pour la reformation de tous les monasteres dans la Campanie, la Principauté, la Pouille & la Calabre.

XXX.
L'abbé Didier
cardinal.
Chr. C. 111.
c. 13.

AN. 1059.

Chr. Caff. lib.
III. c. 1. 2. &c.
Alia SS. Ben.
fac. 6. p. 386.

L'abbé Didier, qui fut un des grands personnages de ce siècle, étoit de l'illustre famille des princes de Benevent. Dès l'enfance il fréquentoit les églises, écouïtoit volontiers les saintes lectures, & s'en entretenoit avec des personnes pieuses : mais son pere qui n'avoit que lui, vouloit l'engager dans le monde, & si-tôt qu'il fut en âge il le fiança avec une fille noble contre son inclination. Peu de tems après le pere aïant été tué par les Normans, le jeune Daufier, car c'étoit le premier nom de Didier, âgé d'environ vingt ans, résolut de se retirer secrètement, & par le secours d'un moine nommé Jaquint, il se déroba de ses parens, & reçut l'habit monastique de la main d'un saint ermite nommé Santari. Mais ses parens l'aïant découvert, lui arracherent le saint habit, & le ramenerent par force à Benevent : où il demeura près d'un an étroitement gardé dans la maison de sa mere. Il s'échapa toutefois & vint à Salerne trouver le prince Gaimar son parent, & lui dit : Puisque je ne puis être moine en mon país, souffrez que je le sois ici sous vôtre protection. Gaimar admirant la résolution de ce jeune homme, lui promit ce qu'il desiroit, sur tout de ne le point rendre à ses parens malgré lui. Ainsi Daufier demeura quelque tems au monastere de la Trinité de Cave près de Salerne. Enfin Landulfe prince de Benevent cedant aux importunités de la mere, vint lui-même à Salerne & le ramena : à condition qu'il auroit la liberté de vivre au monastere de sainte Sophie près de Benevent. Il y fut reçu avec plaisir par l'abbé Gregoire, qui lui changèa son nom en celui de Desiderius ou Didier.

Aïant

Ayant vécu quelques années dans ce monastere avec grande édification, il passa à celui de Tremite dans une isle de la mer Adriatique, dite autrefois de Diomedé : mais voyant que l'abbé le vouloit mettre à sa place, il s'en retira & demeura trois mois avec des ermites : enfin par ordre du pape il revint à sainte Sophie. C'étoit Leon IX. qui peu de tems après étant venu à Benevent, connut le merite de Didier, par le cardinal Humbert & le chancelier Frideric, & le prit tellement en amitié, qu'il le faisoit servir à l'autel, & chanter l'évangile à sa messe. Ensuite Didier alla à Salerne, pour se faire traiter d'une grande maladie causée par les abstinences & les veilles. Il y fit amitié avec Alfane clerc tres-noble & très-sage, lui persuada d'embrasser la vie monastique, & l'emmena à sainte Sophie de Benevent.

Victor II. ayant succédé à Leon IX. Alfane craignit son indignation, parce que ses freres étoient accusés de la mort de Guaimar prince de Salerne ; & voulut essayer de gagner ses bonnes graces : esperant d'y réussir par le moyen du chant qu'il savoit en perfection, & de la medecine dont il avoit aussi une grande connoissance, & dont il avoit apporté quelques livres de Salerne. Ayant donc composé & préparé autant qu'il pût de medicaments, il alla à la suite de l'archevêque de Benevent, trouver le pape à Florence & y emmena Didier. Les deux amis acquirent bien-tôt une grande familiarité auprès du pape : mais Didier considerant que le sejour en cette cour ne convenoit point à sa profession, persuada à Alfane de s'en retirer. Ils vinrent se prosterner aux pieds du pape, lui demandant leur congé, & la per-

A N. 1059.

mission de passer au mont-Cassin pour y vivre plus regulierement; & l'aïant obtenuë ils s'acheminèrent à ce monastere avec deux moines que l'abbé Pierre avoit envoïez au pape, pour lui faire savoir son élection. Didier & Alfane y demurerent quelque tems, se faisant aimer de tous les freres: puis Gisulfe prince de Salerne demanda Alfane pour être abbé de saint Benoît près la même ville, & enfin pour en être archevêque, comme j'ay dit. Il est celebre entre les auteurs ecclesiastiques de ce siecle pour plusieurs ouvrages qu'il composa. Didier fut envoïé au monastere de saint Benoît de Capouë, pour le gouverner comme prevôt, & en renouvela l'église: ensuite l'abbé Frideric étant devenu pape sous le nom d'Estienne IX. le fit venir à Rome, & peu de tems après il fut lui-même élu abbé & destiné à la legation de C. P. Il renouvela tous les bâtimens du mont-Cassin, & en fut compté pour le quatrième restaurateur après saint Benoît, Petronax & Aligerne.

X XXI.
Concile de Rome.

Ta. 9. conc. p.
11 5. Ap. Grat. dist.
13. c. 1.

Au mois d'Avril de la même année 1059. indication douzième, le pape Nicolas II. tint à Rome un concile, où se trouverent cent treize évêques, avec des abbez, des prêtres & des diacres. C'étoit au palais de Latran dans la basilique de Constantin, les saints évangiles étoient proposez. Quand on fut assis, le pape dit: Vous savez, mes freres, comme après la mort d'Estienne mon predecesseur le saint siege a été exposé aux insultes des simoniaques, ensorte que l'église même sembloit être en peril. Afin donc de prévenir de tels accidents, nous ordonnons suivant l'autorité des peres, que le pape venant à mourir, les évêques cardinaux traitent ensemble les pre-

miers de l'élection, qu'ils y appellent ensuite les clercs cardinaux, & enfin que le reste du clergé & le peuple y donne son consentement. Nous devons surtout nous souvenir de cette sentence du bienheureux Leon nôtre prédecesseur : Il n'y a point de raison de compter entre les évêques ceux qui ne sont ni élus par le clergé, ni demandez par le peuple, ni consacrez par les évêques de la province avec le jugement du métropolitain. Et comme le pape n'a point de métropolitain, les évêques cardinaux en tiennent la place.

On choisira dans le sein de l'église même, s'il s'y trouve un sujet capable, sinon dans une autre, sauf l'honneur dû à nôtre cher fils Henri, qui est maintenant roi, & qui sera s'il plaît à Dieu empereur, comme nous lui avons déjà accordé ; & on rendra le même honneur à ses successeurs, à qui le saint siege aura personnellement accordé le même droit. Que si le pouvoir des méchans prévaut jusques à empêcher qu'on ne puisse faire dans Rome une élection pure & gratuite : les cardinaux évêques avec le reste du clergé, & les laïques catholiques, quoi qu'en petit nombre, auront droit d'élire le pape dans le lieu qu'ils jugeront le plus convenable. Que si après l'élection la guerre ; ou quelque autre obstacle venant de la malice des hommes, empêche que l'élû ne soit intronisé dans le saint siege suivant la coutume : il ne laissera pas, comme vrai pape, d'avoir l'autorité de gouverner l'église Romaine, & de disposer de tous ses biens : comme nous savons que saint Gregoire l'a fait avant sa consecration.

Si quelqu'un est élu, ordonné, ou intronisé au

I ij

A N. 1059.

mépris de décret, qu'il soit anathematisé & déposé avec tous ses complices, comme ante-christ, usurpateur & destructeur de la Chrétienté; & que toute audience lui soit déniée sur ce point. On ajoûte quantité de maledictions contre les infracteurs de ce decret : qui fut souscrit par le pape, par Boniface évêque d'Albane, Humbert de sainte Rufine, Pierre d'Ostie, qui est Pierre Damien, & d'autres évêques au nombre de soixante & seize, avec les prêtres & les diacres. On fait ici passer pour un privilege personnel le droit de l'empereur, pour approuver l'élection du pape : quoi que dans la suite de cette histoire nous aïons vû ce droit établi depuis plusieurs siècles. Il semble que la cour de Rome vouloit se prévaloir de la minorité du roi Henri.

11. 9. conc. p. 1099.

En ce même concile de Rome on fit treize canons, dont le premier n'est que l'abregé de ce decret touchant l'élection du pape. Ensuite on défend d'entendre la messe d'un prêtre, que l'on fait certainement avoir une concubine. Tout prêtre, diacre, ou souddiacre, qui depuis la constitution du pape Leon, aura pris ou gardé une concubine; on lui défend de celebrer la messe, y lire l'évangile ou l'épître, demeurer dans le sanctuaire pendant l'office, ou recevoir sa part des revenus de l'église. Ceux qui ont gardé la continence, suivant la même constitution, mangeront & dormiront ensemble près des églises pour lesquelles ils sont ordonnez; & mettront en commun tout ce qu'il leur vient de l'église, s'étudiant à pratiquer la vie commune & apostolique. C'est l'origine des chanoines reguliers. Défense à un prêtre de tenir ensemble deux églises: défense de

c. 1.

c. 41

c. 2.

c. 7.

prendre l'habit monastique dans l'esperance d'être abbé. AN. 1059.

On fit aussi dans ce concile un decret particulier contre les simoniaques, portant qu'ils seroient dépoulez sans misericorde. Quant à ceux, ajoute le pape, qui ont été ordonnez gratuitement par des simoniaques: nous décidons la question agitée depuis long-tems, en leur permettant par indulgence de demeurer dans les ordres qu'ils ont reçus. Car la multitude de ceux qui ont été ainsi ordonnez, est si grande, que nous ne pouvons observer à leur égard la rigueur des canons. Toutefois nous défendons tres-expressement à nos successeurs, de prendre pour regle cette indulgence, que la necessité du tems nous a extorquée. Mais à l'avenir, si quelqu'un se laisse ordonner par celui qu'il fait être simoniaque, l'un & l'autre sera dépoulé.

p. 1109.

En consequence de ces decrets du concile de Rome, le pape écrivit une lettre aux évêques, aux clercs, & à tous les fidelles de Gaule, particulièrement d'Aquitaine & de Gascogne, où il marque une partie de ce qui y avoit été ordonné: apparemment ce qui étoit le plus necessaire pour ces provinces: savoir le decret contre les clercs mariez, qu'il traite de Nicolaïte, avec l'ordonnance pour la vie commune des clercs continens. Les clers & les moines apostats qui quittent la tonsure & renoncent à leur profession, seront excommuniez. Excommunication contre ceux qui pillent les pellerins, les clercs, les moines, les femmes & les pauvres sans armes; & contre ceux qui violent la franchise des églises à soixante pas à l'entour, & des chapelles à trente pas.

p. 1096. ep. 2.

A N. 1059.

XXXII.
Retraction de
Berenger.
*La fr. du corp.
c. 1. 2.*

Berenger étoit venu à Rome sous ce pontificat, se fiant à la protection de ceux qu'il avoit gagez par ses bienfaits. Toutefois il n'osa défendre ses sentimens, & pria le pape Nicolas, & ce concile de cent treize évêques de lui donner par écrit la foi qu'il falloit tenir. La commission en fut donnée au cardinal Humbert, qui dressa la confession de foi en ces termes : Moi Berenger indigne diacre de l'église de saint Maurice d'Angers, connoissant la vraie foi apostolique, j'anathématise toute les heresies, principalement celle dont j'ay été accusé jusques ici : qui prétend soutenir, que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel, ne sont après la consecration que le sacrement, & non pas le vrai corps & le vrai sang de N. S. J. C. & que ce n'est qu'en sacrement qu'il peut être sensiblement touché ou rompu par les mains des prêtres, ou froissé par les dents des fidelles. Je suis d'accord avec la sainte église Romaine & le siege apostolique ; & je proteste de cœur & de bouche, que je tiens la même foi touchant le sacrement de la table du Seigneur, que le pape Nicolas, & ce saint concile m'a prescrite, suivant l'autorité des évangiles & de l'apôtre. C'est à sçavoir que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel, sont après la consecration, non seulement le sacrement, mais encore le vrai corps & le vrai sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ ; & sont touchez & rompus par les mains des prêtres, & froissés par les dents des fidelles sensiblement : non seulement en sacrement, mais en verité. Je le jure par la sainte Trinité & par ces saints évangiles ; & je déclare dignes d'un anathème éternel ceux qui contreviendront à cette foi, avec leurs dogmes & leurs sectateurs.

Que si jamais j'ose moi-même penser ou prêcher rien au contraire, je serai soumis à la severité des canons. L'aïant lû & relû, je l'ai souscrit volontairement.

A N. 1059.

Le cardinal Humbert aïant dressé cette formule, elle fut approuvée de tout le concile, & Humbert la donna à Berenger : qui l'aïant lûë, déclara que c'étoit sa créance, le confirma par serment, & enfin y souscrivit de sa main. Même il alluma un feu au milieu du concile, & y jetta les livres qui contenoient cette erreur. Le pape Nicolas se réjouissant de sa conversion, envoya sa profession de foi à toutes les villes d'Italie, de Gaule & de Germanie ; & en tous les lieux où on pouvoit avoir ouï parler de son erreur, pour reparer le scandale qu'elle avoit causé en tant d'églises : mais si-tôt que Berenger fut hors du concile, il écrivit contre cette profession de foi, chargeant d'injures le cardinal Humbert qui l'avoit dressée.

Heribert ou Aribert archevêque de Milan étant mort le seizième de Janvier 1046. après vingt-six ans d'épiscopat ; Gui Vavafeur de Velate lui succéda la même année. Le peuple avoit proposé quatre prêtres de la métropolitaine pour en élire un, & Gui étoit proposé par une partie de la noblesse : mais il termina le differend, en donnant de l'argent à l'empereur Henri, qui le mit en possession de l'archevêché. Il parut clairement combien il étoit odieux, dès la première messe pontificale qu'il célébra dans la grande église : car tout le clergé & le peuple le laissa seul à l'autel. Toutefois il demeura dans le siege de Milan, & le tint pendant vingt-deux ans. Au commencement de l'année suivante 1047. il assista au

XXXIII.
Gui archev. de
Milan.

Sup. liv. LIX. n.
35.
Ital. sac. 10. 4. p.
241. 145.

AN. 1059. concile de Rome tenu par le pape Clement II. & y disputa le premier rang à Humfroi archevêque de Ravenne, qui l'emporta sur lui. Il fut cité comme simoniaque devant le pape Leon IX. il y comparut, & s'y défendit si bien, que le pape le déclara archevêque legitime, & étant revenu triomphant à son siege, il assista au concile de Verceil en 1050.

XXXIV.
P. Damien legat
à Milan.

*Gesta romish. ap
Baron. an. 1059.*

Petr. Dam. ep. 5.

Mais Nicolas II. étant monté sur le saint siege, l'église de Milan lui envoya une députation, pour le supplier d'avoir compassion de ses maux: c'étoit principalement la simonie & l'incontinence des clercs. Le pape y envoya Pierre Damien cardinal évêque d'Osatie & Anselme évêque de Luques en qualité de legats: qui trouverent une grande division entre le clergé & le peuple de Milan, au sujet de ces deux vices. On les reçût toutefois avec le respect dû à des legats du saint siege, & ils déclarerent le sujet, qu'ils avoient amenez: mais un jour après, il s'éleva tout d'un coup par la faction des clercs un murmure parmi le peuple, qui disoit, que l'église de Milan ne devoit point être soumise aux loix de Rome; & que le pape n'avoit aucun droit de juger ou de regler cette église. Il nous seroit honteux, disoient-ils, de la laisser assujettir à un autre, puisqu'elle a toujours été libre sous nos ancêtres. Avec ces cris, ils accouroient de tous côtes au palais épiscopal: on sonna les cloches & une grande trompe qui se faisoit entendre par toute la ville.

On menaçoit les legats; & Pierre Damien fut averti que l'on en vouloit à sa vie. Ce qui le rendoit plus odieux, c'est que tout le clergé du diocèse de Milan étant assemblé comme en synode, il y avoit
présidé

présidé, aiant à sa droite l'autre legat Anselme de Luques, & à sa gauche l'archevêque de Milan. Pour appaiser ce tumulte il monta au jubé, & aiant avec peine obtenu silence, il parla ainsi: Sachez, mes freres, que je ne suis pas venu ici pour chercher la gloire de l'église Romaine, mais la vôtre & votre salut. Comment auroit-elle besoin des loüanges d'un homme méprisable, après l'éloge qu'elle a reçu de la bouche du Sauveur? & quelle province sur la terre est exempte de son pouvoir, qui s'étend jusques à lier & délier le ciel même. Ce sont les rois, les empereurs, & enfin de purs hommes, qui ont établi les bornes des patriarchats, des métropoles, des diocèses de chaque évêque, & leur ont accordé des privileges: mais c'est Jesus-Christ même qui a fondé l'église Romaine, en donnant à saint Pierre les clefs de la vie éternelle au ciel & sur la terre. Ainsi ce n'est qu'une injustice de priver de ses droits quelque autre église que ce soit: mais de disputer à l'église Romaine sa prérogative, c'est une herésie.

Ensuite pour établir la supériorité de l'église Romaine sur celle de Milan en particulier, Pierre Damien dit, que saint Lin, par ordre de saint Pierre, avoit baptisé saint Nazaire, qui avec saint Celse fut martyrisé à Milan; & que saint Gervais & saint Protais étoient disciples de saint Paul: par conséquent que l'église de Milan est fille de l'église Romaine. Ce qui est de remarquable, c'est qu'il ne dit rien de saint Barnabé, que l'on prétend avoir été le premier évêque de Milan. Le peuple appaîté par ce discours, promit d'exécuter tout ce que Pierre proposeroit. Dans le clergé très-nombreux de Milan, à peine s'en trou-

v. Tillem. 10. 1. p.
187.

AN. 1059.

voit-il un seul qui eût été ordonné gratis. Car c'étoit une regle inviolable dans cette église, que pour tous les ordres, même pour l'épiscopat, il falloit avant que de les recevoir, payer la somme prescrite. Pierre Damien se trouva fort embarrassé. D'interdire toutes les églises d'une ville si considérable & d'une province si étendue, il sembloit que c'étoit y détruire la religion. Il étoit odieux & même injuste de pardonner à quelques-uns préférentiellement aux autres, puisque presque tous étoient coupables; & la moindre division dans ce peuple auroit causé une grande effusion de sang.

En cet embarras Pierre Damien se souvint de cette regle rapportée par le pape Innocent, que les pechez de la multitude demeurent impunis. C'est-à-dire, que l'on ne doit pas exercer contre une multitude entière la severité des canons. Il considéra l'indulgence dont les peres avoient usé envers les Donatistes, les Novariens & les heretiques semblables; & ne pouvant remedier aux maux de l'église de Milan suivant la pureté des canons, il résolut de chercher au moins à mettre fin aux abus, & établir pour l'avenir, que les ordinations fussent gratuites.

XXXV,
Serments de l'archevêque, & du clergé.

Il obligea donc l'archevêque & le clergé de Milan, à le promettre par écrit & avec serment. La promesse de l'archevêque Gui adressée à son clergé & à son peuple, portoit en substance: Vous n'ignorez pas la detestable coutume qui s'étoit anciennement établie en cette église, que pour recevoir le sôûdiaconat on donnoit douze deniers, pour le diaconat dix-huit, pour la prêtrise vingt-quatre, comme une taxe réglée. Maintenant en présence de Dieu & des saints,

de Pierre évêque d'Ostie legat du pape, d'Anselme de Luques & de vous tous, je condamne & deteste cette perverse coutume & toute simonie. De plus, je m'oblige, moi & mon clergé & tous nos successeurs, à ne rien prendre pour la promotion aux ordres. Si quelqu'un y contrevient, soit en donnant, soit en recevant, qu'il soit avec Simon frappé d'un anathème perpétuel. Nous condamnons aussi l'hérésie des Nicolaïtes, & promettons d'éloigner autant qu'il nous sera possible les prêtres, les diacres, & les soudiacres, de la compagnie de leurs femmes & de leurs concubines. Nous promettons de même, que nous ne prendrons rien, ni nous, ni nos domestiques, pour la provision des abbayes ou des chapelles: pour l'investiture des églises, la promotion des évêques, le saint Chrême & la consecration des églises.

Cette promesse fut souscrite par l'archevêque Gui, trois prêtres, quatre diacres & cinq soudiacres. Puis l'archevêque s'approchant de l'autel la confirma par serment entre les mains de Pierre Damien. Le vidame de l'église de Milan, le chancelier & tous les autres clercs qui étoient présents, en firent de même. Arnoul clerc & neveu de l'archevêque fit encore serment pour son oncle, y ajoutant, qu'il n'ordonneroit aucun clerc qu'il n'eût fait serment de n'avoir rien donné ni promis. Ensuite l'archevêque se prosterna sur le pavé & demanda penitence, pour n'avoir pas extirpé, comme il devoit, cet usage simoniaque. Pierre Damien lui imposa cent ans de penitence, dont il lui taxa le rachat par une somme d'argent, qu'il devoit paier chaque année. Ils entrèrent ensuite dans la grande église, & monterent au jubé; & là en présence d'un

A N. 1059.

grand peuple & du clergé, Pierre fit jurer sur les évangiles le clerc de l'archevêque, j'entends son neveu, que l'archevêque pendant sa vie feroit tous ses efforts pour extirper ces deux heresies des Nicolaites & des Simoniaques. Une très-grande partie du peuple, non seulement de la ville, mais de la campagne, avoit déjà fait le même serment. Ensuite on jugea à propos, que tous les clercs, après avoir reçu une pénitence, fussent reconciliez pendant la messe, recevant leurs ornemens de la main de l'évêque. Et premièrement, ils prêterent ce serment : Je déclare que je tiens la foi que les sept conciles ont confirmez par leur autorité, & que les papes ont enseignée. J'anathematise généralement toutes les heresies, & en particulier les deux dont l'église est la plus affligée en ce tems, des Simoniaques & des Nicolaites, prononçant un éternel anathème contre tous ceux qui les suivent. La pénitence des clercs fut telle. Ceux qui ont seulement païé la taxe accoutumée pour les ordinations, ce que quelques-uns favoient à peine être un péché : ceux-là feront cinq ans de pénitence, pendant lesquels ils jeûneront deux jours la semaine au pain & à l'eau, & trois jours la semaine pendant l'Avent & le Carême. Ceux qui ont donné plus que la taxe feront sept années de pénitence comme la précédente, & ensuite jeûneront les vendredis toute leur vie. Celui qui ne peut jeûner aisément peut racheter un de ces jours de la semaine, en recitant un psautier, ou la moitié, avec cinquante genuflexions : ou il nourrira un pauvre, & après lui avoir lavé les pieds lui donnera un denier. De plus l'archevêque promit de les envoyer tous en pèlerinage lointain, soit à Rome, soit à Tours ; & l'ar-

chevêque promet d'aller lui-même à saint Jacques en Espagne. A N. 1059.

Après avoir ainsi reconcilié le clergé de Milan, on résolut de ne pas rendre aussi-tôt à tous indifferemment l'exercice de leurs fonctions : mais seulement à ceux que l'on trouveroit lettrés, chastes & de mœurs graves : les autres se contenteroient d'être reconciliés à l'église, dont ils avoient été justement retranchés. Avant que Pierre Damien eût appris, si le pape approuvoit ce qu'il avoit fait à Milan, il envoya la relation à son ami Hildebrand, alors archidiaque de l'église Romaine, qui l'avoit souvent prié de composer un recueil abrégé de ce qu'il trouveroit de particulier dans les decrets & les histoires des papes, touchant l'autorité du saint siège : à quoi Pierre crut satisfaire par cette relation.

Opusc. V.

En ce voyage de Milan, Pierre Damien étoit accompagné d'un clerc nommé Landulfe, distingué par sa littérature & par sa naissance : car il étoit d'une famille de sénateurs. Dans le fort de la sédition, comme le peuple les menaçoit de mort l'un & l'autre, Landulfe fit vœu de se consacrer à Dieu par l'état monastique. Pierre l'avertit de ne pas s'engager par la crainte de la mort, s'il n'étoit résolu d'accomplir son vœu réellement ; & Landulfe se soumit au jugement de Dieu, si jamais il manquoit à cette promesse. Pierre attendit quelque tems, & voyant que son ami demouroit toujours engagé dans le monde, il lui écrivit sur ce sujet, pour le presser d'accomplir son vœu, étant persuadé qu'il n'en étoit pas moins valide, pour avoir été causé par la crainte.

Opusc. XLII.

Pendant qu'il étoit à Milan, l'abbé de saint Sim-

XXXVI.
Disintéressement
de Pierre Damien

AN. 1059.

Opusc. LIII. c. 4.

plicien lui fit présent d'un petit vase d'argent. Sa première pensée fut de le refuser; & il examina la conduite de l'abbé, pour voir s'il n'avoit point quelque affaire, ou s'il n'avoit point acquis la dignité par simonie. Car c'étoit la pratique des ministres du saint siege les plus desintéressés, de ne rien prendre de ceux qui avoient des affaires encore indéçises: mais de ne pas refuser ce que donnoient volontairement ceux qui n'avoient aucune affaire. Pierre Damien aiant donc trouvé, que cet abbé lui avoit fait ce présent, sans autre intérêt, que de gagner son amitié: ne laissa pas de le prier de le reprendre, l'assurant que son amitié n'étoit pas venale. Toutefois il n'étoit pas fâché qu'il le pressât de garder son présent. La nuit en recitant ses psaumes il en eut du scrupule; & le matin il alla le prier de reprendre son vase d'argent. L'abbé n'en voulut rien faire, & après quelque contestation, ils convinrent qu'il l'envoieroit à un des deux monasteres que Pierre venoit de fonder. Mais étant retourné à son desert, il eut encore du scrupule d'avoir reçu ce présent de quelque maniere que ce fût, & n'eût point de repos qu'il ne l'eût renvoyé: tant il étoit delicat sur cette matiere.

XXXVII.
P. Damien renonce à l'épiscopat.
Lett. 1. epist. 8.

Il ne se regardoit plus que comme un simple moine, & prétendoit avoir renoncé à l'épiscopat, comme il paroît par deux lettres au pape Nicolas II. Dans la première il se plaint indirectement, qu'on lui a ôté les revenus de son évêché, disant que c'est une marque que l'on doit bien-tôt lui ôter la dignité épiscopale; & il finit en déclarant qu'il y renonce pour toute sa vie. Dans l'autre lettre, qui est plutôt un livre, il parle plus sérieusement, & dit d'abord: Vous savez que

Opusc. 19.

si le besoin du saint siege & nôtre ancienne amitié ne m'avoit retenu, aussi-tôt après la mort du pape Estienne, j'aurois renoncé à l'évêché; dont il m'avoit chargé malgré moi contre les canons. Car vous savez combien je vous en ai fait des plaintes, combien il m'en a coûté de gémissemens & de larmes. Je ne pus alors obtenir mon congé, parce que l'interêt de l'église Romaine, qui sembloit menacer ruïne, ne le permettoit pas: maintenant que le calme est revenu, & que vous gouvernez en paix la barque de saint Pierre, ne refusez pas, je vous prie, ce repos à ma vieillesse. Je vous déclare donc que, pour la remission de mes pechez, je me démetts du droit de l'épiscopat, & par cet anneau j'y renonce sans esperance d'y jamais revenir. Je vous rends aussi l'un & l'autre monastere. Il rapporte ensuite plusieurs exemples, pour montrer qu'il est permis de renoncer à l'épiscopat. Toutefois il n'obtint pas sous ce pape le congé qu'il demandoit.

Il adressa au même pape un autre écrit touchant le celibat des prêtres; & il le commence ainsi: Dernièrement dans une conference que j'eus par vôtre ordre avec quelques évêques, je voulus leur persuader la necessité de la continence pour les ecclesiastiques: mais je ne pus tirer d'eux sur ce point de promesse positive. Premièrement parce qu'ils desesperent de pouvoir atteindre à la perfection de cette vertu: ensuite parce qu'ils ne craignent pas d'être punis pour l'incontinence, par le jugement d'un concile. L'église Romaine est accoutumée en nôtre tems à dissimuler ces sortes de pechez, à cause des reproches des seculiers. Cette conduite seroit supportable, si c'étoit un mal caché: mais il est tellement public, que tout le peuple connoît les lieux de

XXXVIII.
P. D. écrit pour le
celibat des prêtres

Opusc. XVII.

A N. 1059.

débauche, les noms des concubines & de leurs parens; on voit passer les messages & les presens, on entend les éclats de rire, on fait les entretiens secrets: enfin il est impossible de cacher les grossesses des femmes & les cris des enfans. Ainsi on ne peut excuser ceux qui devroient punir des pecheurs si décriez. Il conclut, en exhortant le pape à arrêter le cours de ces desordres.

XXXIX.
Le pape cede la
Poüille aux Nor-
mans.

*Gesta Pontif. ap.
Baron. an. 1059.
Chr. Cass. lib. III.
c. 13. 16.*

Après le concile de Rome, le pape Nicolas II. fit un voiage en Poüille à la priere des Normans, qui lui envoierent des députez, pour lui persuader de venir recevoir leurs soumissions & les reconcilier à l'église. Le pape après en avoir delibéré en concile, partit de Rome & vint dans la Poüille, où il tint un concile dans la ville de Melfe. Les Normans se presenterent devant lui, & remirent en sa libre disposition toutes les terres de saint Pierre dont ils s'étoient emparez; le pape de son côté leur donna l'absolution de l'excommunication qu'ils avoient encouruë, & les reçut aux bonnes graces du saint siége. Et parce qu'ils étoient les plus puissans dans cette partie d'Italie, & les plus capables de secourir le pape contre ceux qui avoient usurpé les biens de l'église Romaine, le pape Nicolas leur ceda, à la reserve de Benevent, toute la Poüille & la Calabre, dont ils lui firent serment de fidelité.

On nomme en cet accord deux chefs des Normans: Richard, à qui le pape confirma la principauté de Capouë, dont il s'étoit emparé sur les Lombards; & Robert Guischar, à qui il confirma le duché de Poüille & de Calabre, dont il étoit aussi en possession; & ses prétentions sur la Sicile, qu'il avoit commencé de conquérir sur les Sarrafins. En cette premiere concession Robert promit au pape une redevance annuelle

nuelle de douze deniers monnaie de Pavie pour chaque paire de bœufs, payable à perpétuité à la fête de Pâques; & de plus se rendit vassal du saint siege, comme il paroît par ses sermens; & telle fut l'origine du royaume de Naples.

AN. 1059.

ap. Baron.

Gesta. pontif.

ca. 9. consp. 1105.

Ensuite le pape Nicolas aiant réglé tout ce qui concernoit le patrimoine de Benevent, où il tint un concile au mois d'Août, revint à Rome; & les Normans aiant assemblé des troupes, le suivirent, conformément à l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ils ravagerent les terres de Preneste, de Tusculum & de Nomento, dont les habitans étoient rebelles au pape leur seigneur; & aiant passé le Tibre, ils ruinèrent Galere & tous les châteaux du comte Gerard insigne voleur. Ainsi les Normans commencerent à délivrer Rome des petits seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-tems.

XL.

Constantin Ducas
empereur.

Europ. p. 555.

Cependant l'empereur Isaac Comnene étant à la chasse fut frappé d'un éclair, qui le fit tomber de cheval, écumant & sans connoissance. Etant revenu à lui, il crut que cette maladie étoit une punition de ses pechez; & pour appaiser la colere de Dieu, il renonça à l'empire qu'il avoit usurpé, & prit l'habit monastique. Ce qui fit connoître la sincérité de sa penitence, c'est qu'il ne choisit pour successeur ni Jean son frere, ni son neveu Theodore, ni celui qu'il pouvoit faire son gendre, ni aucun autre de sa famille: mais Constantin Ducas, qu'il crût le mieux instruit des affaires, & le plus capable de les rétablir. Isaac aiant délibéré quelque-tems, & voyant que sa maladie étoit incurable, c'étoit apparemment le mal caduc, il entra dans le monastere de Studius, encoura-

Tome XIII.

L

AN. 1059.

p. 212.

*Lang. famil. 26.
p. 161.*XLI.
Couronnement
de Philippe I. roi
de France.*Duchesne to. 4. p.
161.*

10. 2. CONC. p. 2107.

gé dans cette résolution par l'imperatrice Catherine son épouse. C'étoit en 1059. Isaac avoit régné deux ans & trois mois, & en vécut moins dans le monastère, rendant à l'abbé toute sorte d'obéissance, jusques à devenir portier, & exercer avec humilité toutes les autres fonctions. On le louë entre autres vertus, d'avoir été fort chaste pendant toute sa vie. L'imperatrice sa femme & Marie sa fille, embrassèrent aussi la vie monastique. Constantin Ducas fut couronné empereur le vingt-cinquième de Decembre 1059. & regna sept ans & demi.

Le pape Nicolas avoit envoyé deux legats en France, qui la même année assisterent au couronnement de Philippe fils aîné du roi Henri. Ce prince n'avoit encore que sept ans, mais le roi son père eut soin de le faire reconnoître roi de son vivant, comme avoient fait son père & son aïeul; & c'est le premier sacre des rois de la troisième race dont nous avons l'acte authentique. Il se fit à Reims le jour de la Pentecôte vingt-troisième de Mai 1059. par les mains de l'archevêque Gervais. Les legats du pape qui y assisterent étoient Hugues archevêque de Besançon & Ermenfroi évêque de Sion en Valais. Les prélats François étoient Mainard archevêque de Sens & Barthelemi de Tours, Heidon évêque de Soissons, Roger de Châlons, Elinand de Laon, Baudouin de Noyon, Frolland de Senlis, Isembert d'Orléans, Imbert de Paris, & plusieurs autres, au nombre de vingt-quatre en tout, tant de France que de Bourgogne & d'Aquitaine. Il y avoit vingt-neuf abbez; entre autres ceux de saint Remi de Reims, de saint Benoist sur Loire, de saint Denis en France & de saint Germain. La messe étant

commencée, avant la lecture de l'épître, l'archevêque Gervais se tourna vers le jeune prince, & lui expliqua la foi catholique, lui demandant s'il la croïoit & s'il la vouloit défendre. Il dit qu'oui; & on apporta la formule de son serment, qu'il prit, la lut & y souscrivit. Elle portoit, qu'il conserveroit aux évêques & à leurs églises leurs droits selon les canons, & les défendrait eux & leurs églises, comme il est du devoir d'un roi: qu'il rendroit aussi justice au peuple selon les loix.

AN. 1059.

Ayant lû ce serment: il le remit entre les mains de l'archevêque de Reims, qui prenant le bâton pastoral de saint Remi, representa comment l'élection & la consecration du roi lui appartenoit, depuis que saint Remi baptisa & sacra Clovis: que par ce bâton le pape Hormisdas donna ce pouvoir à saint Remi avec la primauté de toute la Gaule; & que le pape Victor lui avoit donné le même pouvoir & à son église. C'est que Gervais avoit reçu le pallium de Victor II. Ensuite par la permission du roi Henri, il élut pour roi le prince son fils. Après lui les legats du pape donnerent leur suffrage, ce qui leur fut accordé par honneur: car le consentement du pape n'y étoit point nécessaire, comme porte expressement l'acte de ce couronnement. Ensuite les archevêques, les évêques, les abbez & tout le clergé donnerent leurs voix; puis les seigneurs, dont les premiers étoient Gui duc d'Aquitaine, Hugues fils & député du duc de Bourgogne, les députés de Baudouin comte de Flandres, & ceux de Geofroi comte d'Anjou, Hebert de Vermandois, Gui de Pontieu, Guillaume d'Auvergne, Fouques d'Angoulesme & plusieurs autres. Enfin les simples

Sup. liv. XXX. n.
46.

AN. 1059. chevaliers & tout le peuple, en criant trois fois: Nous l'approuvons, nous le voulons. Le nouveau roi Philippe donna des lettres pour la confirmation des droits de l'église de Reims; & l'archevêque de Reims y souscrivit comme grand chancelier: car le roi lui donna alors cette dignité, qu'il prétendoit avoir appartenu à ses prédécesseurs. La précaution du roi Henri, en faisant couronner son fils, ne fut pas vaine: car il mourut l'année suivante 1060. le quatrième d'Août âgé de cinquante-cinq ans, dont il avoit régné vingt-neuf. Le roi Philippe en regna quarante-neuf.

XLII.
Gervais archevêque de Reims.

Starlet. ro. 2. c. 34.

Sup. liv. LIX. n. 63.

ro. 9. conc. p. 1092.

ro. 9. conc. p. 1092.

epist. 21

Gervais archevêque de Reims, étoit fils d'Aïmon seigneur du Château du Loir, & d'Hildeburge de Bellesme sœur d'Avesgaud évêque du Mans. Son neveu Gervais lui succéda en 1035. mais quelques années après Geoffroi comte d'Anjou le mit en prison, où il le tint sept ans; & nonobstant les menaces du pape Leon IX. & du concile de Reims, il ne le délivra qu'en lui faisant abandonner son Château du Loir. Gervais se retira en Normandie près du duc Guillaume; & enfin le roi Henri voulant l'attacher à ses intérêts, lui donna l'archevêché de Reims vaquant par le décès de Gui; & il y fut transféré du consentement du clergé & du peuple l'onzième d'Octobre 1055.

Nous avons quatre lettres du pape Nicolas à l'archevêque Gervais. Dans la première le pape témoigne, que l'on avoit rendu l'archevêque suspect de favoriser l'anti-pape Benoist. Il l'exhorte à soutenir le roi par ses avis salutaires, contre les mauvais conseils de ceux qui cherchoient l'impunité de leurs crimes, dans la division de l'église Romaine. Dans une autre lettre il ordonne à l'archevêque d'interdire l'é-

vêque de Beauvais, que l'on disoit avoir été ordonné par simonie, jusques à ce qu'il vienne à Rome se justifier au concile que l'on y devoit tenir. Dans une autre enfin il lui recommande de faire justice à l'église de Verdun, pour quelque dommage qu'elle a souffert, attendu qu'elle est sous la protection particulière du saint siege.

A N. 1060.

epist. 5.

La même année 1060. le pape Nicolas fit tenir deux conciles dans les Gaules par son legat Estienne prêtre cardinal: le premier à Vienne le lundi dernier jour de Janvier, le second à Tours le mercredi premier de Mars. Ce qui nous reste de ces conciles est mot pour mot la même chose, excepté la date & nom de la ville & de l'église. Ce qui fait juger que les canons qui leur sont attribuez n'étoient pas formez par délibération des évêques, mais que le legat les apportoit de Rome tout dressez. Il est dit qu'ils sont faits pour affermir l'état des églises ébranlées & presque ruinées par tout le monde, particulièrement dans les Gaules.

XLIIF.
Conciles de Gaule.Te. 9. concil. p.
1108.Marten. coll. n. p.
214.

Ces canons sont au nombre de dix, dont il ne reste que les trois premiers sous le titre du concile de Vienne. Ils regardent principalement la simonie & l'incontinence des clercs, & ne sont que renouveler ce qui avoit été tant de fois ordonné sur ce sujet & sur quelques autres points de discipline. Si un évêque confere par simonie quelque ministère ecclésiastique, ou la prébende, c'est-à-dire la pension qui y est attachée: il est permis au clergé de s'y opposer, & d'avoir recours aux évêques voisins: même, s'il est be-

Cas. 2.

A N. 1060.

63.

soin, au saint siege. Défense aux évêques d'aliéner les biens d'église à titre de benefice, c'est-à-dire de fief. A la fin du concile de Tours il est marqué que dix prélats, tant archevêques qu'évêques y assisterent : mais il ne paroît pas que Jhon prétendu archevêque de Dol s'y soit trouvé, quoique le legat Estienne l'y eût cité nommément.

XLIV.
Concile d'Yacca.

10. 9. conc. III.

En Espagne on tint un concile la même année 1060. Ere 1098. à Yacca en Arragon. Neuf évêques y assisterent, tant de deçà que de delà les Pirenées, entre autres Paternus archevêque de Sarragoce; & le roi Ramir fils de Sanche le grand s'y trouva avec ses enfans & les grands du royaume. On y fit plusieurs reglemens, pour rétablir les mœurs & la discipline, altérées par les guerres continuelles. On ordonna de suivre le rit Romain dans les prières ecclesiastiques, au lieu du rit Gothique; & l'on établit à Yacca le siege épiscopal du diocèse, qui étoit auparavant à Huesca, parce que celle-ci étoit au pouvoir des infidèles. A condition toutefois, que si elle en étoit délivrée, le siege d'Yacca lui seroit soumis. On nomma dès-lors évêque d'Yacca ceux que l'on nommoit auparavant évêques d'Arragon.

XLV.
Aldrede archevêque d'Yorc.

En Angleterre Quinsin archevêque d'Yorc, étant mort le vingt-deuxième de Decembre 1060. Aldrede évêque de Vorcestre se fit élire par argent pour lui succéder. Il avoit été moine à Vinchestre, puis abbé de Tavestone. En 1046. il succéda à Living évêque de Vorchester, & dix ans après il se fit donner l'évêché d'Herford. Il est vrai qu'il le quitta pour être archevêque d'Yorc, mais il garda Vorcestre; & abusant de la simplicité du roi Edoüard, il lui per-

Malmesb. Pontif.
lib. 1. p. 271.

suada qu'il le pouvoit, alleguant la coutume de ses predecesseurs. Ensuite de concert avec le roi il alla à Rome, accompagné de deux évêques, Gifon de Velli & Gaultier d'Herford; & de Tostin comte de Northumberland, fils de Goduin, & beau frere du roi Edoüard. Quand ils furent arrivez à Rome, le pape Nicolas reçut le comte favorablement, & le fit asseoir auprès de lui dans un concile qu'il tenoit contre les simoniaques. Il accorda aux deux évêques ce qu'ils demandoient : c'est-à-dire, comme je crois, la confirmation de leur dignité, parce qu'ils n'étoient pas entierement dépourvus de science, & n'étoient point notez de simonie : mais Aldrede étant trouvé par ses propres réponses simoniaque & ignorant, le pape le dépoüilla de toute dignité : d'autant plus qu'il ne vouloit pas renoncer à l'évêché de Worcester.

A N. 1060.

*Vita S. Vulst. Sec.
6. Ben. par. 2. p.
847. Roger. Annal.
p. 445.*

Comme ils s'en retournoient, ils furent attaquez par des voleurs, dont le chef étoit Gerard comte de Galere, qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient, hors leurs habits. Ils retournerent à Rome, où l'état auquel on les avoit mis fit pitié à tout le monde; & le comte Tostin fit de grands reproches au pape, disant, que les nations éloignez ne devoient guere craindre ses excommunications, puisque les voleurs qui étoient si proches s'en moquoient. Que s'il ne lui faisoit rendre ce qu'ils lui avoient pris, il le croiroit d'intelligence avec eux; & que le roi d'Angleterre en étant informé ne paieroit plus le tribut à saint Pierre. Les Romains épouvantez de cette menace, persuaderent au pape d'accorder à Aldrede l'archevêché & le pallium : disant, qu'il étoit cruel de le renvoyer dé-

Sup. n. 392

AN. 1061.

poüllé d'honneur & de biens. Le pape l'accorda, mais à condition qu'il quitteroit l'évêché de Vorcheſtre, & qu'on y ordonneroit un évêque. Il renvoia ainſi les Anglois chargez de preſens, pour les conſoler de leur perte; & après eux il envôia des legats pour l'exécution de ſes ordres.

X L V I.
Mort de Nicolas
II. Alexandre II.
pape.

Papabr. conat.

Le pape Nicolas II. mourut à Florence vers la fin du mois de Juin l'an 1061. & y fut enterré dans l'églife de ſainte Raparate. Car il garda le ſiege de Florence avec celui de Rome pendant tout ſon pontificat, qui fut de deux ans & près de cinq mois. Pierre Damien rapporte ſur le témoignage de Mainard évêque de ſainte Rufine, que ce pape ne paſſoit pas un ſeul jour ſans laver les pieds à douze pauvres, & que ſ'il n'avoit pû le faire pendant le jour, il le faiſoit la nuit.

*Chr. Caſſin. lib.
III. c. XI.
Contin. Herman.
an. 1061.
Diſcept. Synod.
Petr. Dam. epuſc.
IV.*

Il y eut une tres-grande diviſion entre les Romains pour l'élection du ſucceſſeur; & ils envoierent en Allemagne au jeune roi Henri & à l'impératrice Agnès ſa mere, Eſtienne prêtre cardinal, avec des lettres au nom du ſaint ſiege, mais on ne voulut pas lui donner audience; & il fut obligé de ſ'en revenir ſans avoir rien fait, rapportant ſes lettres fermées. Enfin après environ trois mois de vacance, l'archidiaque Hildebrand aiant tenu conſeil avec les cardinaux & les nobles Romains: reſolut de ne plus attendre la répoſe de la cour, de peur que la diviſion ne ſe fortiſiât, & ſit élire pape Anſelme fils d'Anſelme Milanois évêque de Luques, qui fut nommé Alexandre II. Ils eſperôient qu'il ſeroit agréable à la cour, parce qu'il y étoit fort connu. Le cardinal Didier abbé du mont-Caſſin étoit venu à Rome avec Robert Guifchard

chard prince de la Pouille, & ils appuierent l'élection, comme Robert y étoit obligé par son serment. Alexandre fut couronné le dimanche trentième de Septembre 1061. & tint le saint siege onze ans & demi.

AN. 1061.

Le royaume d'Italie étoit gouverné par Guibert de Parme, homme noble, que l'impératrice en avoit fait chancelier. Il excita les évêques de Lombardie, la plupart simoniaques & concubinaires, qui s'assemblerent avec une grande multitude de clercs infectez des mêmes vices; & conclurent à ne point recevoir de pape d'ailleurs que du paradis d'Italie, c'est ainsi qu'ils nommoient la Lombardie; & qu'il falloit un homme qui eût de la condescendance pour leurs foiblesses. Cette résolution étant prise, quelques-uns d'entre eux passèrent les monts, portant une couronne pour le jeune roi; & représenterent à l'impératrice sa mere, qu'il devoit avoir la dignité de patrice aussi-bien que l'empereur son pere. Ils la prièrent en même tems de faire élire un pape, assurant que Nicolas II. avoit ordonné, que désormais on ne reconnoîtroit pour pape que celui qui avoit été élu par les cardinaux, & dont l'élection avoit été confirmée par le consentement du roi.

X LVII.
Cadaloüs antipapeGesta pontif. ap.
Baron. ad 1061.
1062.

Ces députez étant arrivez à la cour, on tint une assemblée ou diete generale à Basse, en laquelle se trouverent les évêques d'Italie, c'est-à-dire de Lombardie, & le roi y fut couronné de nouveau & nommé patrice des Romains. Mais quand on eut appris qu'Anselme de Luques avoit été élu pape & couronné, sans attendre le consentement de l'empereur, l'impératrice & son conseil le prirent à injure; & regar-

Tome XIII.

M

A N. 1061.

dant cette élection comme nulle, ils firent élire Cadalus ou Cadaloüs évêque de Parme sous le nom d'Honorius II. Cette élection se fit le jour de S. Simon & S. Jude, vingt-huitième d'Octobre, par les deux évêques de Verceil, & de Plaisance concubinaires publics.

Lib. I. p. 10.

Cadaloüs étoit lui-même concubinaire & simoniaque, comme lui reproche Pierre Damien dans une lettre qu'il lui écrivit quelque tems après. Il dit d'abord que l'église Romaine lui a souvent pardonné, quoi qu'il ait été condamné en trois conciles de Pavie, de Mantouie & de Florence. Comment donc, continuë-t-il, avez-vous souffert d'être élu évêque de Rome, à l'insçu de l'église Romaine, pour ne rien dire du senat, du clergé inférieur & du peuple? Et que vous semble des évêques cardinaux, qui sont les principaux électeurs du pape, & ont d'autres prérogatives qui les mettent au dessus, non seulement des évêques, mais des patriarches & des primats? Il marque ensuite la mitre & la chape rouge comme les marques de la dignité du pape. Il dit, qu'il doit être élu principalement par les évêques cardinaux, en second lieu le clergé doit donner son consentement, ensuite le peuple: puis on doit tenir l'affaire en suspens, jusques à ce que l'on consulte le roi; si ce n'est, comme il vient d'arriver, qu'il y ait quelque danger qui oblige à presser la chose.

Venant ensuite aux crimes de Cadaloüs, il dit: Jusques ici on ne parloit que dans une petite ville du trafic criminel que vous faisiez des prébendes & des églises, & d'autres actions bien plus infâmes, que j'ay honte de dire: maintenant tout le monde en parle dans toute l'étendue du royaume.

Si je vous les reprochois, comme vous ne pourriez nier ce que vous avez commis à la face du ciel & de la terre, vous ne manquerez pas de promettre de vous en corriger, comme font tous ceux qui desfient des dignitez & sentent des remors pour leur vie passée. Mais l'élevation les expose à de plus grands perils de pecher. Pierre Damien conclut cette déclamation par une menace en vers latins, dont le dernier peut être ainsi rendu: Je ne te trompe point, tu mourras dans l'année. Mais l'événement ne confirma pas cette prophétie.

Cependant Cadaloüs aiant amassé beaucoup d'argent & de troupes, vint se presenter devant Rome à l'improviste le quatorzième d'Avril l'an 1062. Il y avoit gagné beaucoup de gens par ses largesses, entre autres les capitaines de la ville. Il campa dans les prez de Neron prés le Vatican, & eut de l'avantage au premier combat, où quantité de Romains furent tuez: mais Godefroi duc de Toscane étant arrivé peu de tems après, Cadaloüs se trouva tellement pressé, qu'il ne put sauver même sa personne qu'à force de prieres & de presens. Il retourna donc à Parme, sans toutefois abandonner son entreprise. Alors Pierre Damien lui écrivit une seconde lettre, où il lui reproche qu'il ruine son église pour en usurper une étrangere: qu'il met sa confiance en ses tre-fors, & qu'il fait perir par le fer les Romains dont il pretend être le pere.

En Allemagne, le roi Henri celebra la fête de Pâque à Utrecht avec l'imperatrice sa mere, mais il fut séparé d'elle quelque tems après. Les seigneurs étoient jaloux de l'autorité quelle donnoit à Henri

*Gesta pontif. ap.
Baron.*

Lib. I. ep. 22.

*XLVIII.
S. Aunon archevê-
que de Cologne.*

Cont. Hæret.

AN. 1062. évêque d'Ausbourg son principal ministre, & parloient mal de la familiarité qu'elle avoit avec ce prelat. Ainsi Annon archevêque de Cologne, de concert avec quelques autres, enleva le jeune roi âgé alors de dix ans avec la sainte lance & les ornemens impériaux & l'emmena à Cologne.

*Vita S. Ann. ap.
Sur. 4. Dec. Lomb.
an. 1075. p. 129.
Ost.*

Annon qui en étoit archevêque depuis six ans naquit dans la haute Allemagne, d'une famille médiocre, mais honnête. Son oncle chanoine de Bamberg l'y emmena, & l'y fit étudier avec tant de succès qu'il gouverna l'école de cette église. Sa réputation s'étant étendue jusqu'à l'empereur Henri le noir, il le fit venir auprès de lui, lui donna le premier rang dans ses bonnes grâces entre tout le clergé de sa cour, & le fit prévôt de Goslar, qui étoit une place de faveur. Annon s'attira l'amitié du prince & de tous les gens de bien, par son pur mérite, sa doctrine, son amour pour la justice & sa liberté à la soutenir. Il avoit aussi les avantages du dehors; la belle taille, la bonne mine, la facilité à parler: il savoit se passer au besoin de nourriture & de sommeil, & avoit toutes les dispositions naturelles à la vertu.

Herman II. archevêque de Cologne étant mort, l'empereur choisit Annon pour lui succéder, & lui donna la verge & l'anneau pastoral: mais il ne fut pas reçu à Cologne sans contradiction, & quelques uns ne le trouvoient pas d'une naissance assez relevée, pour remplir un siège qu'avoit occupé Brunon frère de l'empereur Otton. Toutefois la volonté de l'empereur l'emporta, & Annon fut sacré solennellement le dimanche troisième jour de Mars 1056. Sa conduite justifia le choix de l'empereur; & bien-tôt

Herm. & Lomb.

il se distingua entre tous les seigneurs du royaume , AN. 1062, par sa vertu autant que par sa dignité. Il s'acquittoit également bien de ses devoirs dans l'église & dans l'état ; & porta pour le moins aussi loin que ses prédécesseurs la dignité extérieure du siege de Cologne. Cependant il n'en avoit pas moins d'application aux exercices spirituels. Il jeûnoit frequemment : il passoit en priere la plûpart des nuits, & visitoit les églises nuds pieds, suivi d'un seul domestique. Il faisoit quantité d'aumônes & de grandes liberalitez aux clercs , aux moines & aux pelerins. Il ne laissa aucune communauté dans son diocèse, qu'il n'eût gratifiée de terres & de pensions ou de bâtimens : & il passa pour constant, que depuis la fondation de l'église de Cologne jamais évêque n'en avoit tant augmenté les biens & la dignité.

Il rendoit la justice à ses sujets avec une droiture parfaite. Il prêchoit avec tant de force, qu'il tiroit des larmes de ceux dont les cœurs étoient les plus durs ; & à tous ses sermons l'église retentissoit des gemissemens du peuple. Il fonda à Cologne deux monasteres de chanoines, & en divers lieux trois de moines, dont le plus fameux fut celui de Sigeberg. Mais voyant que la discipline étoit extrêmement relâchée par toute l'Allemagne, il craignoit que les grandes dépenses qu'il faisoit pour ces fondations ne fussent mal employées. Allant à Rome pour des affaires d'état, il passa au monastere de Frutare en Sup. l. LIX. n. 21. Lombardie, où il admira la regularité des moines, & en amena quelques-uns qu'il mit à Sigeberg. A son exemple les autres évêques d'Allemagne reformerent la plûpart des monasteres, par des moines

AN. 1062.

*Essai penrif.**Ouſe. IV.**Tr. 2. conc. p. 2156.*

XLIX.
 Diſpute ſynodale
 de P. Damien.

qu'ils tirèrent de Gorce, de Clugni, de Sigeberg & d'autres lieux. Pour lui il reſpectoit tellement ſes moines de Sigeberg, qu'il leur obéiſſoit comme à ſes maîtres: les ſervoit de ſes propres mains, & quand il étoit avec eux gardoit exactement le ſilence & leurs autres obſervances. Tel étoit Annon archevêque de Cologne. Aiant pris le gouvernement du jeune roi Henri du conſentement des ſeigneurs, il ôta auſſi-tôt à Guibert de Parme la charge de chancelier d'Italie, qu'il donna à Gregoire évêque de Verceil; & fit tenir un concile à Oſbor en Saxe, où Cadaloüs fut dépoſé. Pierre Damien aiant avis que l'on alloit tenir ce concile, compoſa pour la déſenſe du pape Alexandre II. un écrit en forme de dialogue entre l'avocat du roi Henri & le déſenſeur de l'églife Romaine, comme s'ils parloient dans le concile, où il eſt probable que cet écrit fut envoié. En voici la ſubſtance.

L'avocat: Vous avez introniſé le pape ſans le conſentement du roi, au mépris de la majeſté roiale. Or ſelon les canons l'évêque doit être élu par ceux qui lui doivent obéir, & le roi comme chef du peuple Romain doit obéir au pape: ſon conſentement eſt donc neceſſaire pour l'élection du pape. Le déſenſeur: Saint Etienne, ſaint Corneille, ſaint Clement, ſaint Pierre même n'étoient donc pas papes, puisqu'ils n'ont pas été élus par les empereurs de leur tems. L'avocat: Ces empereurs étoient païens; mais les empereurs chrétiens ont toujours élu les papes. Le déſenſeur: Parcourez avec moi le catalogue des papes, vous en trouverez très-peu qui aient été élus du conſentement des princes. Il nomme la plû-

part des papes depuis saint Damase jusques à saint Gregoire , & les empereurs chrétiens du même tems , dont il soutient que le consentement n'a point été requis pour leur élection ; puis il ajoute : Quant à ce que nous lisons que l'empereur Maurice a donné son consentement pour l'élection de saint Gregoire , & quelques autres princes en petit nombre pour l'élection de quelques papes , le malheur des tems , troublez par les guerres , en a été cause. Il allegue ensuite la donation de Constantin qui n'étoit pas contestée.

Sup. l. XXIV.

n. 10.

L'avocat : Vous ne pouvez nier au moins , que l'empereur pere du roi mon maître a été fait patrice des Romains , & a reçu d'eux le premier rang dans l'élection du pape. Et ce qui est plus fort , c'est que le pape Nicolas a accordé au roi ce privilege , qu'il tenoit déjà de son pere ; & l'a confirmé par un decret synodal. Comment donc le roi mon maître a-t-il perdu ce droit ? Le défenseur : Nous soutenons aussi que nôtre roi a ce privilege , & nous souhaitons qu'il en jouisse toujours : mais l'église Romaine dans l'occasion presente a agi en qualité de sa mere & sa tutrice , & a suppléé à son bas âge qui le rendoit incapable d'élire un évêque : d'ailleurs les circonstances du tems obligent quelque fois à changer de conduite. Quand le pape a été élu , les citoyens Romains étoient si animez l'un contre l'autre & le peuple si divisé , que nous ne pouvions attendre la réponse du roi d'un país si éloigné , sans nous exposer à une guerre civile.

Sup. n. 301

L'avocat : Vous dites , que vous n'avez pas eu le tems d'attendre le consentement du roi ; cependant il est certain qu'il s'est passé environ trois mois de-

A N. 1062.

puis la mort du pape Nicolas , jusques au premier d'Octobre où celui-ci a succédé. Le défenseur : Vous me contraignez à dire publiquement , ce que j'avois resolu de passer sous silence , par respect pour la cour. Car vous , qui la gouverniez , avez assemblé un concile avec quelques évêques d'Allemagne , où vous avez condamné le pape & cassé tout ce qu'il avoit ordonné , & par conséquent le privilege qu'il avoit accordé au roi. Mais Dieu nous garde de nous prévaloir de la temerité de qui que ce soit , pour faire perdre son droit au roi qui en étoit innocent , & que nous espérons voir élevé à la dignité imperiale. Mais afin de parcourir toute l'histoire de nos malheurs , Estiene prêtre cardinal , dont le merite est si connu , étant envoié à la cour avec des lettres apostoliques , ceux qui gouvernoient lui refuserent audience , & il demeura à la porte pendant près de cinq jours au grand mépris du saint siège. Il le souffrit paisiblement comme étant un homme grave & patient : mais il ne put accomplir sa legation ; & rapporta les lettres dont il étoit chargé toutes scellées , parce que les courtisans ne lui avoient pas permis de voir le roi. Nous n'en accusons ni le roi , ni l'imperatrice sa mere : elle est excusable par la foiblesse de son sexe & lui par son âge. Mais enfin pourquoi avez-vous osé élire un pape à l'insçu de Rome ?

L'avocat : Il y avoit long-tems que le comte Gerard & d'autres Romains , comme l'abbé du mont Scaurus , nous pressoient de faire cette élection ; nous ne l'avons donc pas faite comme vous dites à l'insçu de Rome. Le défenseur : Vous faites pour moi en déclarant avoir communiqué avec Gerard. Car pour
ne

ne point parler encore de l'abbé & des autres, Gerard étoit excommunié presque par tous les papes, qui ont été de son tems. Enfin il le fut un peu avant sa mort, à cause d'un comte & d'un archevêque tous deux Anglois, qu'il insulta & dépoüilla comme ils revenoient de Rome, & leur ôta jusques à mille livres d'argent monnoie de Pavie. Pour ce sujet il fut excommunié dans un concile plenier où présidoit le pape Nicolas, & condamné à un anathême perpetuel avec extinction de luminaire. Un tel homme devoit-il donner un chef à l'église Romaine, dont il étoit l'ennemi déclaré, & qu'il a toujours cruellement persécutée ? ne faut-il pas plutôt reconnoître celui que les cardinaux évêques ont élu tout d'une voix, suivant le desir du clergé & du peuple, qui n'a pas été tiré de l'extremité de la terre, mais de Rome même ? Il est vrai que l'église aiant plusieurs bons sujets dans son clergé, leur a preferé celui-ci, pour témoigner son affection envers le roi dont il étoit comme domestique.

Sup. n. 44.

A ce discours l'avocat du roi Henri témoigne être satisfait ; mais il faut se souvenir, que c'est Pierre Damien qui le fait parler. Il conclut par exhorter les ministres de la cour & ceux du saint siége, à conspirer ensemble pour l'union du sacerdoce & de l'empire. Afin que le genre humain gouverné par ces deux souveraines puissances ne soit jamais divisé, & qu'elles se soutiennent l'une l'autre : en sorte que le pape, quand il sera besoin, reprime les criminels par la loi du prince, & que le roi ordonne avec ses évêques ce qui concerne le salut des ames suivant les canons. Que le pape, comme le pere, ait la prééminence, que

Tome XIII.

N

AN. 1062.

le roi, comme un fils unique & bien-aimé, repose toujours dans son sein ; & qu'ils concourent ensemble à faire refleurir la religion.

Ouse.

XVIIIc. 2.

Nous ne savons de quel usage fut cet écrit de Pierre Damien : mais nous savons par lui-même, que Cadaloüs dans l'année de son élection, & la veille de saint Simon & saint Jude, c'est-à-dire le vingt-septième d'Octobre 1062. fut condamné & déposé par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en présence du roi. Par là Pierre prétendit sauver la prédiction qu'il avoit faite si hardiment, que Cadaloüs mourroit dans l'an : disant qu'il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

L.

Autres écrits
de Pierre Damien.

Pierre Damien se tenoit pour déchargé de l'épiscopat, depuis la renonciation qu'il avoit faite sous Nicolas II. & réitérée sous Alexandre ; & deslors il ne prit plus dans ses lettres que la qualité de moine. Dans ces premiers tems après sa retraite, il écrivit une grande lettre aux évêques cardinaux, où les regardant comme juges & conseillers du pape dans les conciles, il les exhorte à fuir l'avarice ; & non seulement ne pas rechercher de presens, mais ne pas même recevoir ceux qu'on leur offriroit volontairement : parce qu'ils ne laissent pas de rendre les juges plus favorables à ceux dont ils les reçoivent. Il s'étend sur la malignité de l'avarice, qui ruine toutes les vertus, & rend inutiles toutes les bonnes œuvres. Que l'avare, dit-il, bâtit des églises, qu'il s'applique à la prédication, qu'il accorde les différends, qu'il affermisse ceux qui sont chancelans dans la foi, qu'il offre des sacrifices tous les jours, qu'il soit éloigné des affaires seculières, tant que l'avarice le domine, elle corrompt toutes ses vertus.

Ouse. XXXL

* 3.

Et ensuite: On commet la simonie, non seulement en vendant ou achetant les saints ordres, mais en vendant le jugement d'un concile; quoique je ne condamne pas celui qui donne de l'argent pour se faire rendre justice. J'ai vû, ajoute-t-il, un de nos confreres qui se réjouïssoit quand le tems du concile venoit, comme à l'approche de la moisson ou de la vendange, & il avoit des émissaires pour lui attirer de l'argent de côté & d'autre. Et ensuite: Qui a reçu des presens n'ose plus parler contre son bienfaïcteur; & quand il ne les auroit reçûs qu'après le jugement, il s'engage pour les affaires suivantes.

Et encore: Ce n'est point pour subvenir aux besoins de la nature que les hommes cherchent les richesses, mais afin que les bassins comblez de viandes sentent les épiceries des Indes, & que le vin emmiellé brille dans des vases de cristal. Afin que par tout où ils arrivent, on revête aussi-tôt les murailles & les plafons de leurs chambres de tapisseries magnifiques, & leurs sieges de riches tapis. Leurs serviteurs sont partagez: les uns demeurent en respect devant eux, attentifs à leurs moindres signes: les autres courent de tous côtez avec empressement pour leurs services. Leurs lits sont plus richement parez que des autels. La pourpre paroît trop simple, on y emploie des étoffes de diverses couleurs. On méprise la dépouille des agneaux, & on fait venir de bien loin les fourrures de martes & d'ermes. Je ne parle point des chapes ornées d'or & de pierreries, des crosses entiere-ment revêtues d'or, & des anneaux chargez de pierres énormes.

Pierre Damien se plaint encore du luxe des évê-

AN. 1062.

Opusc. XL. c. 7.

ques, & des défauts de la cour de Rome dans un des écrits qu'il fit pour justifier sa renonciation à l'épiscopat. Le tems n'est plus, dit-il, où l'on puisse garder la modestie, la mortification, la severité sacerdotale. Moi-même quand je viens vous trouver (il parle au pape & à Hildebrand) vous voyez aussitôt sortir en foule les railleries, les plaisanteries, les bons mots, les questions sans nombre & les paroles inutiles, la dissipation, qui éteint la devotion & ruine le bon exemple. Si nous ne nous laissons aller à ces excès, on nous accuse de dureté & d'inhumanité. J'ai honte de parler des desordres plus honteux, la chasse, la fauconnerie, la fureur des jeux de hasard ou des échets, qui font un boufon d'un évêque. Un jour comme j'étois en voiage avec l'évêque de Florence, on vint me dire qu'il jouoit aux échets. Ce discours me perça le cœur. Je pris mon tems pour lui montrer l'indécence de cet amusement, en un homme dont la main offre le corps de Nôtre-Seigneur & dont la langue le rend mediateur entre Dieu & les hommes: vû principalement que les canons défendent le jeu aux évêques. L'évêque prétendit qu'ils ne défendoient que les jeux de hasard; mais je soutins, qu'ils devoient s'entendre en general de tous les jeux. Il se rendit, & me pria de lui imposer une penitence. Je lui ordonnai de reciter trois fois le pseautier, laver les pieds à douze pauvres, & leur donner chacun un denier: afin de reparer le peché qu'il avoit commis par la langue & par les mains.

Opusc. XL. l.

Dans un autre écrit Pierre Damien se plaint, de la maniere dont plusieurs parvenoient à l'épiscopat, qui étoit en s'attachant à la cour des princes. Ils quit-

tent l'église, dit il, parce qu'ils veulent dominer dans l'église, & deviennent laïques afin d'être évêques. Or je soutiens qu'ils sont coupables de toutes les especes de simonie. Ils donnent de l'argent pour acquérir les dignitez ecclesiastiques, par les dépenses qu'ils font en voïages & en habits precieux. Supposons deux clercs, qui aient chacun cent livres de deniers: dont l'un aille à la cour d'un roi & y dépense petit à petit ce qu'il avoit amassé, l'autre demeure chez lui & garde son argent. Qu'on leur donne ensuite en même jour chacun un évêché: l'un donne pour l'acheter tout son argent à la fois, l'autre ne donne rien de nouveau, parce qu'il a long-tems servi à la cour. Lequel des deux, je vous prie, a le plus cherement acheté son évêché? n'est-ce pas celui à qui, outre son argent, il a tant coûté de travail, plutôt que celui qui est demeuré en repos, & n'a donné que son argent?

Quant aux deux autres especes de simonie de la langue & des services, il est évident que les clercs courtisans en sont coupables. Ils ne font continuellement que flater le prince, étudier ses inclinations, obéir à ses moindres signes, applaudir à tous ses discours, lui complaire en tout. Ils lui sont soumis avec la dernière bassesse; & comme ils se ruinent dans la vûe de devenir riches, l'envie de dominer les rend esclaves. Or c'est acheter cherement les dignitez, que de les acquérir par une longue servitude, & faire le métier de parasite & de bouffon, pour devenir évêque. Ceux qui sont ainsi parvenus à l'épiscopat, prodiguent ensuite les biens de l'église, pour se faire des amis & gagner ceux qui auroient dû les élire. Ce

A N. 1062.

qui les rend coupables de simonie, quand ils ne l'auroient pas été auparavant, puisqu'ils donnent en vûe de posséder paisiblement l'évêché ; & il importe peu que l'on donne avant ou après le sacre.

II.
S. Dominique le
cuirassé.
Vita. Domin. Sac.
6. Ben. p. 343.

En 1062. Pierre Damien perdit un illustre ami, dont il nous a conservé l'histoire toute merveilleuse. C'est Dominique, surnommé en latin *Loricatus*, à cause d'une cuirasse de fer qu'il portoit continuellement par penitence. Comme il étoit déjà clerc, ses parens donnerent à l'évêque une peau de bouc pour le faire ordonner prêtre ; mais cette faute fut cause de sa conversion. Car il en fut tellement effraïé, qu'il quitta le monde & se fit moine, puis ermite avec Pierre Damien en un lieu nommé Luceole en Umbrie, sous la conduite d'un saint homme nommé Jean de Montefeltro ; & parce qu'il avoit été ordonné par simonie, il s'abstint toute sa vie du service de l'autel. Il garda la virginité, & eut un attrait particulier pour les austérités corporelles.

Les ermites de Luceole habitoient en dix-huit cellules, & leur règle étoit de ne boire point de vin, n'user d'aucune graisse pour assaisonner leur nourriture : ne manger rien de cuit que le dimanche & le jeudi, jeûner au pain & à l'eau les cinq autres jours, & s'occuper continuellement de la prière & du travail des mains. Tout leur bien consistoit en un cheval ou un âne pour apporter leur subsistance. Ils gardoient le silence toute la semaine, & ne parloient que le dimanche entre vêpres & complies. Dans leurs cellules ils étoient nus pieds & nus jambes. Dominique se soumit, du consentement de son prieur, à la direction de Pierre Damien, & demeuroit dans une cellule proche

de la sienne, en sorte qu'il n'y avoit que l'église entre deux. Il porta sur sa chair pendant un grand nombre d'années une chemise de mailles de fer, qu'il ne dépouilloit que pour se donner la discipline : mais il ne se passoit guerre de jour qu'il ne chantât deux psautiers en se frappant à deux mains avec des poignées de verges ; encore étoit-ce dans le tems où il se relâchoit le plus : car pendant le carême, ou l'orsqu'il acquittoit une penitence pour quelqu'un, il disoit au mois trois psautiers par jour, en se fustigeant ainsi. Souvent il disoit deux psautiers de suite, se donnant continuellement la discipline & demeurant toujours de bout, sans s'asseoir ni cesser un moment de se frapper.

Pierre Damien lui aiant un jour demandé, s'il pouvoit faire quelque genuflexion avec sa cuirasse ; il répondit : Quand je me porte bien je fais cent genuflexions à tous les quinze pséumes ; c'est-à-dire mille pendant un psautier. Un soir il le vint trouver aiant le visage tout livide de coups de verges, & lui dit : Mon maître, j'ai fait aujourd'hui ce que je ne me souviens point d'avoir encore fait ; j'ai dit huit psautiers en un jour & une nuit. Il est vrai que pour dire plus vite le psautier, il avoüoit lui-même qu'il ne prononçoit pas les pséumes entierement, & se contentoit d'en repasser les paroles dans son esprit ; mais il disoit, que pour reciter vite, il falloit être fort attentif. Il vécut quelque tems éloigné de son directeur, qui s'étant ensuite informé de sa maniere de vivre : il lui répondit, qu'il vivoit en homme charnel, & que les dimanches & les jeudis il relâchoit son abstinence. Quoi, dit Pierre Damien, mangez-vous des œufs ou du fromage ? Non, dit-il. Mangez-vous du

A N. 1062.

poisson ou du fruit ? Je les laisse aux malades. Enfin il se trouva que ce relâchement consistoit à manger du fenoüil avec son pain , comme il est d'usage en Italie.

Aiant sçu que Pierre Damien avoit écrit de lui , qu'il avoit recité un jour neuf psautiers avec la discipline , il en fut lui-même étonné , & voulut en faire encore l'expérience. Il se dépouilla donc un mercredi , & aiant pris des verges à ses deux mains , il ne cessa toute la nuit de reciter en se frappant : en sorte que le lendemain il avoit dit douze psautiers , & le treizième jusques à *Beati quorum*. A son exemple l'usage de la discipline s'établit tellement dans le pais , que non seulement les hommes , mais les femmes nobles s'empressoient à se la donner. Dominique trouva un jour un écrit , portant , que si on disoit quatre-vingt fois douze pséaumes qui y étoient marquez , en tenant les bras élevez en croix , on racheteroit un an de penitence. Aussi-tôt il le mit en pratique , & recitoit tous les jours ces douze pséaumes les bras en croix quatre-vingt fois de suite sans intervalle. En disant le psautier , il ne se contentoit pas des cent cinquante pséaumes , il y ajoûtoit les castiques , les hymnes , le symbole de saint Athanasé & les litanies , que l'on trouve encore à la fin des anciens psautiers.

Quelques années avant sa mort , aiant trouvé que les lanières de cuir étoient plus rudes que les verges , il s'accoutuma à s'en servir ; & quand il sortoit , il portoit ce fouet sur lui , pour se donner la discipline par tout où il couchoit. Quand il n'étoit pas en lieu où il pût se dépouiller entièrement , il se frappoit au moins sur les jambes , les cuisses , la tête & le cou : car quoiqu'il

quoi qu'il allât nuds pieds , son habit ne lui venoit qu'à mi-jambe ; au lieu que ceux des autres ermites alloient jusques à terre , pour les garentir du froid. Le jeûne & le poids de sa cotte de maille , lui avoient rendu la peau noire comme celle d'un negre. Il portoit de plus quatre cercles de fer , deux aux cuisses & deux aux jambes ; & ensuite il y en ajoûta quatre autres. Cette affreuse penitence ne l'empêcha pas d'arriver à une grande vieillesse ; & à sa mort , on trouva qu'outre la chemise de maille qu'il portoit ordinairement , il en avoit une autre étendue sous lui , comme pour lui servir de drap. Il mourut en 1062. le quatorzième d'Octobre , jour auquel l'église honore sa mémoire. On l'enterra d'abord dans sa cellule , de peur que les moines du voisinage ne l'enlevassent , mais Pierre Damien le fit ensuite transferer honorablement dans le chapitre , & le corps se trouva entier , quoique ce fût le neuvième jour après sa mort.

Martyr.
R. 14. Off.

LII.
Compensations
de penitences.

Opusc. LII. n. 51.

Ce n'étoit pas seulement pour lui-même , que Dominique se mortifioit ainsi , c'étoit encore pour acquitter les penitences des autres. Car on étoit alors persuadé , que pour chaque peché on étoit obligé d'accomplir la penitence marquée par les canons : en sorte que s'il y avoit dix ans pour l'homicide , celui qui en avoit commis vingt devoit deux cens ans de penitence. Et comme il étoit impossible de l'acquitter , on avoit trouvé des moïens de la racheter. Or Pierre Damien dit avoir appris de Dominique , que l'on accomplissoit cent ans de penitence par vingt pseautiers , accompagnez de discipline. Car trois mille coups de discipline valaient un an de penitence , & mille coups se donnoient pendant dix pseumes : par conséquent

A N. 1062. les cent cinquante pſeaumes valoient cinq ans de penitence , & les vingt pſeautiers en valoient cent. Dominique accompliſſoit facilement en ſix jours cette penitence de cent ans , & en acquittoit ainſi les pecheurs. Une fois même au commencement d'un Carême , il pria Pierre Damien de lui impoſer mille ans de penitence , & peu ſ'en fallut qu'il ne l'achevât avant la fin du Carême.

6. 9.

p. 121.

Opusc. XIII.
c. 6.

Dans un autre ouvrage intitulé la perfection des moines , Pierre Damien ſoutient , que les moines qui ont commis de grands pechez , lorsqu'ils vivoient dans le monde , n'en ſont pas quittes par la commune obſervance de la regle , & qu'ils doivent y ajouter des penitences proportionnées à leurs pechez. Un moine , dit-il , me vint trouver , & me confeſſa les pechez qu'il avoit commis étant laiſque. Il devoit faire , ſ'il m'en ſouvient bien , ſoixante & dix ans de penitence , ſelon les canons ; & il y avoit environ ſept ans qu'il portoit l'habit de religion. Je lui demandai combien il avoit déjà fait de penitence pour ces pechez : il répondit , qu'il les avoit tous confeſſez à l'abbé , mais qu'il ne lui avoit impoſé aucune penitence outre l'obſervance commune du monaſtere ; aſſurant que la ſeule conversion , c'eſt-à-dire la pratique de la regle , ſuffiſoit pour la remiſſion de tous ſes pechez. J'en eus horreur , & je m'écriai , que ce pauvre homme avoit été trompé : puisqu'il n'avoit pas commencé ſa penitence , au lieu qu'il pouvoit l'avoir achevée par diverſes austeritez. Pierre Damien ne rapporte à mon avis aucune preuve ſolide de cette opinion , qui n'étoit fondée que ſur ces ſupputations de tant d'années de penitences inconnues à l'antiquité.

Il dit ailleurs , écrivant à un évêque : Vous n'ignorez pas que quand nous recevons des penitens quelque fond de terre , nous leur relâchons de la quantité de leur penitence à proportion de leur présent. Ce qui venoit encore du même principe d'estimer & commuer les penitences ; & c'étoit un moïen facile d'enrichir les églises.

Quelques-uns toutefois blâmoient les flagellations , & en general les compensations de penitence , comme il paroît par les écrits même de Pierre Damien. Car dans un lettre au clergé de Florence , il se plaint de ce que l'on a rendu public ce qu'il a écrit sur le sujet des disciplines , quoiqu'il ne l'ait écrit ni pour les laïques , ni pour les clercs , mais seulement pour les moines ; & qu'il n'ait représenté que ce qu'ils pratiquent tous les jours. Puis faisant parler ceux qui blâmoient cet usage , il ajoute : Voilà , disent-ils une penitence nouvelle & inouïe jusques à présent pendant tant de siècles : si on l'admet une fois , on détruit tous les canons & on aneanti la tradition. Ils vouloient dire , que par ces compensations on aboliroit les penitences canoniques , en quoi ils ne se trompoient pas , comme l'événement a fait voir.

Mais , répond Pierre Damien , nôtre Sauveur n'a-t-il pas été flagellé ? Saint Paul n'a-t-il pas reçu cinq fois les trente-neuf coups de fouet ? Tous les apôtres n'ont-ils pas été fouietez ? Combien de martyrs ont souffert le même suplice ? On rapporte que saint Jérôme & d'autres , ont été fouietez par ordre de Dieu. On dira que tous ces saints ont été fouietez par d'autres & non par eux-mêmes. Je réponds qu'il ne faut donc plus aussi porter nôtre croix , puisqu'il n'y a plus

O ij

AN. 1062.

Lib. IV. ep. 21.

Lib. V. epist. 6.

L III.
Flagellations.2. Cor. X I. 24.
Act. V. 40.
Hier. epist. 27.

A N. 1062.

de persecuteurs pour nous crucifier ; & que comme on n'accuse point de temerité celui qui jeûne volontairement, sans qu'un prêtre le lui ait ordonné : on ne doit pas non plus condamner celui qui se donne la discipline de ses propres mains. C'est une tres-bonne penitence de châtier la chair, pour reparer la perte que l'on a faite en cherchant les plaisirs de la chaire.

Que si cette discipline à coups de verges paroît nouvelle, & par conséquent reprehensible à ceux qui ne la pratiquent pas : faut-il aussi reprendre le venerable Bede, qui ordonne, après les anciens canons, de mettre aux fers certains penitens ? L'auteur ajoûte quelques exemples d'austeritez singulieres, tirées de la vie des peres, mais il n'en rapporte aucun de flagellations : ainsi il convient tacitement de leur nouveauté. Tout ce qu'il conclut, c'est qu'il est permis de pratiquer des penitences qui ne sont pas spécifiées dans les canons : Aussi ne trouvai-je point d'exemples de flagellations volontaires avant cet onzième siecle, & les premiers que l'on rapporte sont de saint Gui abbé de Pomposie mort en 1046. & de saint Poppon abbé de Stavelmont mort en 1048.

*Modi. pref. Sac.
6 n. 33.*

*Sup. lib. LIX. n.
43. 33.*

Pierre Damien continuë : Quand les évêques prescrivent à quelques pecheurs une penitence de plusieurs années, ne leur taxent-ils pas quelquefois une somme d'argent pour en racheter le tems, & pour les dispenser des jeûnes qui leur font trop de peine ? Condamnera-t-on ce rachat de penitence à prix d'argent, parce qu'il ne se trouve point dans les anciens canons ? Que si on permet aux laïques de racheter leurs pechez par des aumônes, que doit-on ordonner à un moine,

à qui il reste une longue penitence à acquiter, & qui a A N. 1062.
autrefois abandonné tout son bien? Ne pourra-t-il pas
racheter ses pechez en mortifiant sa chair?

Il traite encore cette matiere dans une lettre à un *Lib. VI. c. 5. 7.*
moine nommé Pierre Testu, qui avoit écrit aigre-
ment contre ces disciplines, dont toutefois il ne blâ-
moit que l'excès & la longueur. Mais, dit Pierre Da-
mien, s'il est permis de donner cinquante coups de
discipline, pourquoi n'en donnera-t-on pas soixante
ou même cent? Si on en peut donner cent, pourquoi
non cinq cent ou mille? Ce qui est bon ne peut être
poussé trop loin. Si le jeûne d'un jour est bon, celui
de deux ou de trois jours est meilleur. Suivant ce
principe, la perfection seroit de se laisser mourir de
faim, ou d'expirer sous les coups de discipline. Mais
ce n'est pas dans les écrits de Pierre Damien qu'il faut
chercher la justesse du raisonnement.

Les moines du mont-Cassin avoient embrassé cer- *Chr. Cass. lib. III.*
te pratique de la discipline avec le jeûne du vendredi, *Chr.*
à la persuasion de Pierre Damien; & à leur exemple
cette devotion s'étoit étendue, non seulement aux
monasteres de leur observance, mais encore aux vil-
les & aux villages. Toutefois quelques-uns au mont-
Cassin s'éleverent contre la pratique des flagellations,
disant qu'il étoit mal-honnête de paroître nud en pre-
sence d'une grande communauté: car la discipline se
donnoit ordinairement en plein chapitre. Celui qui
s'y opposa le plus fut le cardinal Estienne, qui avoit
été moine du mont-Cassin; & il défendit d'y prati-
quer davantage cette penitence. Pierre Damien écri- *Opusc. X. III.*
vit sur ce sujet à la Communauté, soutenant qu'il est
honnête & salutaire de souffrir par penitence la confu-

A N. 1062.

sion de la nudité. Et comme le cardinal Estienne étoit mort assés subitement, peu de tems après qu'il eut blâmé cette pratique: il dit que ce peut bien être en punition de cet attentat, quoi que d'ailleurs il avoué que ce cardinal avoit de la vertu.

LIV.
Devo ions à la
sainte Vierge.

Opusc. XXXIII. c. 3.

Pierre Damien parle encore de quelques autres dévotions nouvelles, mais déjà établies de son tems, savoir le petit office de la Vierge: le samedi consacré en son honneur, le vendredi à la croix & le lundi aux anges. Voici ce qu'il en dit en écrivant au cardinal Didier abbé du mont-Cassin: Il s'est établi en quelques églises une belle coutume, que l'on celebre tous les samedis une messe particuliere de la sainte Vierge, s'il ne se rencontre une fête ou une ferie de Carême. Nous avons aussi dans nos ermitages & nos monasteres trois jours de la semaines assignez à des saints, en l'honneur desquels nous celebrons des messes. Or selon la pieuse opinion des hommes illustres, les ames des défunts ne souffrent point le dimanche, & retournent le lundi au lieu de leurs supplices. C'est pourquoi on dit la messe ce jour-là en l'honneur des anges, pour attirer leur protection aux morts & à ceux qui doivent mourir. On attribué aussi avec raison le vendredi à la croix, & ce jour nos freres se donnent l'un à l'autre la discipline en chapitre avec les verges, & jeûnent au pain & à l'eau. Et ensuite: Ce même jour ils celebrent la messe de la croix, pour obtenir sa protection. Quant au samedi, qui est le jour où il est écrit que Dieu se reposa, il est très convenable de le dédier à la sainte Vierge, où la sagesse s'est reposée par le mystere de l'incarnation. Et il ne faut

pas douter que ceux qui lui rendent ces honneurs , AN. 1062, ne s'attirent son secours.

Le petit office de la Vierge étoit en usage dès le siècle précédent , puisqu'il est marqué que saint Uldaric d'Ausbourg le disoit tous les jours. Pierre Damien ex-
Vita n. 44.
 horte un moine nommé Estienne à ne pas manquer à
Sup. lib. LV. n. 46.
 cette pratique, & rapporte sur ce sujet l'exemple d'un
lib. VI. epist. 29.
 clerc de Nevers, qui étant malade à l'extrémité fut vi-
 sité par la sainte Vierge, & elle lui fit couler de son lait
 dans la bouche & le guerit à l'instant : parce qu'il avoit
 été fidele à dire son office tous les jours. Il rapporte ail-
 leurs l'exemple d'un autre clerc, qui bien que chargé
Opusc. X. c. 17.
 de grands pechez & même d'impureté, se trouvant à
 l'article de la mort, fut assuré par la sainte Vierge que
 ses pechez lui étoient remis : par la même raison d'avoir
 recité son office à toutes les heures. Les écrits de Pierre
 Damien sont remplis de semblables histoires, & ce
 sont ses preuves les plus ordinaires. Au reste on ne peut
 nier que ces dévotions ne fussent bonnes en elles-mê-
 mes : mais la suite des tems a fait voir, qu'il eût mieux
 valu s'en tenir aux sages institutions des anciens. Car
 en accablant les clercs & les moines de tant d'offices,
 on a diminué le tems de l'étude & du travail ; & les of-
 fices mêmes étant si longs ont été acquitez plus negli-
 gemment.

Le pape Nicolas avoit envoyé deux legats en An-
 gleterre, dont l'un étoit Hermenfroi évêque de Sion.
LV.
S. Vulfan évêque
de Vorcheſtre.
 Aldrede archevêque d'Yorc, qui les avoit amenez,
 les presenta au roi Edoüard ; & ce prince les aiant
 reçus avec un très-grand honneur suivant sa pieté
 ordinaire, les renvoia chez l'archevêque avec lequel
Sup. n. 45.
Vita univ. c. 10.
ſac. c. ben. part. 2.
p. 848.
 ils avoient fait connoissance pendant le voiage, en

A N. 1062.

attendant le parlement de Pâques où ils reviendroient à la cour & auroient audience. L'archevêque Aldrede aiant suivi l'ordre du pape, & parcouru avec les legats presque toute l'Angleterre, vint à Vorcheſtre aux approches du carême de l'année 1062. & de-là étant allé dans ſes terres, il laiffa les legats dans le monaſtere de la cathedrale, dont Vulſtan étoit prévôt.

Il les traita avec toute l'humanité & la liberalité poſſible, ſans toutefois rien relâcher de ſa regularité & de ſon austerité. Il paſſoit les nuits à chanter des pſeaumes avec de frequents genuflexions : trois jours de la ſemaine il ne prenoit aucune nourriture & gardoit le ſilence : les trois autres jours il mangeoit des choux ou des poreaux avec ſon pain, le dimanche du poiſſon & buvoit du vin. Tous les jours il nourriſſoit trois pauvres & leur lavoit les pieds. Les legats admirerent cette maniere de vie, & les inſtructions que Vulſtan ſoutenoit d'un tel exemple. Etant donc retournés à la cour, comme il fut queſtion de choiſir un évêque de Vorcheſtre, ils propoſerent Vulſtan ; & faiſant connoître ſon mérite, ils obtinrent aſſément l'agrément du bon roi Edouard. Les deux archevêques Stigand de Cantorberi & Aldrede d'Yorc y conſentirent, & ce qui déterminâ ce dernier, c'eſt qu'il regardoit Vulſtan comme un homme ſimple, qui ſouffriroit ſes uſurpations ſur l'églife de Vorcheſtre, dont il pretendoit retenir les revenus.

On manda Vulſtan en diligence, mais quand il fut arrivé à la cour, la difficulté fut de lui faire accepter l'évêché. Il fallut que les legats y employaſſent

sent toute l'autorité du pape. Un reclus nommé Vulfin qui vivoit en solitude depuis plus de quarante ans, aida à le déterminer, lui reprochant vivement son obstination & sa desobeïssance. Le roi lui donna donc l'investiture de l'évêché de Vorchestre ; & il fut sacré à Yorc par l'archevêque Aldrede le dimanche huitième de Septembre 1062. Il auroit dû être sacré par l'archevêque de Cantorberi, dont il étoit suffragant : mais Stigand, qui remplissoit alors ce siege, avoit été interdit par le pape, pour l'avoir usurpé du vivant de Robert son prédécesseur. Toutefois ce fut à lui que Vulstan promit obéissance, & Aldrede declara, qu'il ne pretendoit point que cette ordination lui donnât aucun droit sur le nouvel évêque.

A N. 1062.

*Vita ap. Bol. 19.
Jnn. 10. 2. p. 239.*

Vulstan étoit alors âgé d'environ cinquante ans, né dans le comté de Varvic de parens très-pieux, qui sur la fin de leurs jours embrassèrent l'un & l'autre la vie monastique. Après leur mort il s'attacha à Brithege évêque de Vorchestre, qui touché de son mérite l'ordonna prêtre encore jeune, & lui offrit une cure d'un bon revenu près de la ville : mais Vulstan la refusa, & peu de tems après il embrassa la vie monastique dans la cathedrale de la même ville. Il passa par les charges du monastere, fut maître des enfans, chantre & sacristain. Tous les jours il disoit les sept pseumes avec une genuflexion à chaque verset, & toutes les nuits il disoit de même le grand pseume cent dix-huitième ; & se prosternoit sept fois le jour devant chacun de dix-huit autels de l'église.

On le fit enfin prévôt du monastere vers l'an 1046. & en cette place il prenoit soin non seulement des

Tome XIII.

P

A N. 1062.

moines, mais du peuple. Dès le matin il se presentoit à la porte de l'église, pour secourir les opprimés, ou baptiser les enfans des pauvres : car les prêtres avoient déjà introduit la mauvaise coutume de ne point baptiser gratis. Cette charité de Vulstan attira un grand concours de peuple des villes & de la campagne, des riches comme des pauvres ; & il sembloit qu'il n'y eut point d'enfant bien baptisé, s'il ne l'étoit de sa main, tant étoit grande l'opinion de sa sainteté. Voiant aussi la corruption des mœurs que caufoit le défaut d'instruction, il se mit à prêcher dans l'église tous les dimanches & les jours solennels. Un moine savant & éloquent lui en fit des reproches, comme d'une entreprise sur les fonctions épiscopales ; mais il fut réduit à lui demander pardon. Tel étoit le prévôt Vulstan quand il fut ordonné évêque de Vorchestre, dont il remplit le siege trente-quatre ans.

LVI.

S. Edoüard roi
d'Angleterre.]

Vita ap. Bill. p.
Jan. 10. 2. p. 2. 0.

Sup. lib. LIX. n. 14.

Saint Edoüard qui regnoit en Angleterre depuis vingt ans, étoit fils du roi Ethelred & d'Emme sœur de Richard duc de Normandie. L'an 1013. peu de tems après sa naissance, le roi son pere l'envoia avec sa mere en Normandie, pour éviter la violence des Danois ; & il y demeura pendant le regne de Canut le grand, & de ses deux fils Harold & Canut II. Après leur mort il fut rappelé en 1042. par Godouin comte de Cant, qui avoit épousé la fille de Canut I. & qui donna sa sœur à Edoüard, mais il garda toute l'autorité. Car Edoüard étoit un homme très-simple, & qui avoit plus de piété que de capacité pour le gouvernement : mais on vit une protection particuliere de Dieu sur lui, en ce que l'An-

gleterre fut tranquille pendant plus de vingt-trois ans A N. 1062.
qu'il regna , tant il étoit respecté des siens & craint
des étrangers.

Dès la premiere année de son regne il se laissa
tellement prévenir par Godouin contre la reine sa
mere , qu'il lui ôta tous ses biens , l'enferma dans
un monastere , & l'obligea de se purger par le fer
chaud du mauvais commerce dont on l'accusoit avec
l'évêque de Vinchestre. La reine Emme soutint l'é-
preuve , & marcha nuds pieds sur neuf coutres de
charuë ardents , sans se brûler. Le roi lui demanda
pardon , reçût la discipline de la main des deux
accusez , c'est-à-dire de l'évêque & de sa mere , &
leur rendit ce qu'il leur avoit ôté. Il rédigea les
loix qu'avoit publiées le roi Edgar son aïeul , & que
la domination des Danois avoit abolies. Elles com-
prenoient en substance ce que les rois plus anciens
avoient ordonné , & contenoient plusieurs reglemens
sur les matieres ecclesiastiques. Ces loix du roi E-
douïard furent fameuses & respectées dans toute la
suite des tems.

To. 9. conc. p. 1010.

Ce saint roi voulant reconnoître la grace que
Dieu lui avoit faite , de l'avoir rétabli sur le trône
de ses peres , fit vœu d'aller à Rome en pèlerinage ,
& prepara les frais du voïage & les offrandes qu'il
devoit faire aux saints apôtres. Mais les seigneurs
Anglois se souvenant des troubles passés , & crai-
gnant que son absence n'en causât de nouveaux ;
vû principalement qu'il n'avoit point d'enfans , le
prierent instamment d'abandonner ce dessein , offrant
de satisfaire à Dieu pour son vœu , par des messes ,
des prieres & des aumônes. Comme le roi ne se

*Charta I. Eduardi
et. 9. conc. p. 1219.*

AN. 1062. rendoit point , on convint enfin d'envoïer de part & d'autre deux députez à Rome ; savoir Elred évêque de Vorchestre & depuis archevêque de Cantorberi & Herman évêque de Schireburne , avec deux abbez. Ces quatre députez devoient exposer au pape le vœu du roi & l'opposition des seigneurs ; & le roi promit de s'en tenir à la décision du pape.

C'étoit Leon IX. & quand les députez arriverent à Rome , ils trouverent qu'il tenoit un concile avec deux cens cinquante évêques , devant lesquels ils exposèrent le sujet de leur voïage ; & le pape de l'avis du concile écrivit au roi Edoüard une lettre portant en substance : Puisqu'il est certain que Dieu est proche de tous ceux qui l'invoquent sincerement en quelque lieu que ce soit , & que l'Angleterre seroit en peril par vôtre absence : nous vous absolvons , par l'autorité de Dieu & du concile , du peché que vous craignez d'encourir à cause de vôtre vœu ; & nous vous ordonnons pour penitence de donner aux pauvres ce que vous aviez préparé pour la dépense de ce voïage , & de fonder un monastere en l'honneur de saint Pierre , soit que vous en bâtissiez un nouveau , soit que vous en repariez un ancien. Nous confirmons dés à present toutes les donations & les privileges que vous lui accorderez ; & nous voulons qu'il ne soit soumis à aucune puissance laïque que la roïale.

En execution de cette bulle & de l'ordre que le reclus Vulfin pretendit en avoir reçu de saint Pierre par revelation , le roi Edoüard resolut de rétablir l'ancien monastere de saint Pierre près de Londres , fondé dés le commencement de la conversion

des Anglois , mais alors presque détruit. On le nommoit Oüestminster à cause de sa situation ; c'est-à-dire monastere d'occident. Pour cette œuvre le roi mit à part la dîme de tout ce qu'il avoit en or, en argent , en bestail , & de tous ses autres biens ; & aiant fait abatre l'ancienne église , il en fit bâtir une nouvelle.

Cependant le pape Leon IX. étant mort , le roi Edoüard envôia au pape Nicolas II. Aldredré archevêque d'Yorc & deux évêques élus pour être ordonnez par le pape. Ils étoient chargez d'une lettre , par laquelle le roi demandoit qu'il confirmât la fondation de ce monastere , & confirmoit de son côté les revenus que le saint siege avoit en Angleterre , & en envoïoit ce qui étoit échû avec des presens de sa part. Le pape Nicolas , de l'avis d'un concile où les députez du roi furent oüis , confirma l'absolution qu'il avoit obtenuë & la fondation du monastere , le declarant exempt de toute juridiction épiscopale , & en donnant au roi la protection , comme de toutes les églises d'Angleterre. Ce fut donc au retour de ce voïage que l'archevêque Aldrede amena les legats du pape.

Cependant Harold roi de Norvege y exerçoit une cruelle tyrannie. Il abatit plusieurs églises , & fit mourir plusieurs Chrétiens par les supplices. Il étoit même adonné aux malefices : que le saint roi Olaf son frere avoit travaillé à exterminer du païs avec tant de zele , qu'il lui en avoit coûté la vie. Harold , loin d'être touché des miracles qui se faisoient à son tombeau , en enlevoit les offrandes & les distribuoit à ses soldats. Adalbert archevêque de Brema affligé de ces desordres , envôia des députez

LVII.
Eglises du Nord.
Adam. lib. III. c.
18.
p. 43.
Sup. lib. LIX. n. 13.

AN. 1062.

à Harold avec des lettres , où il lui en faisoit des reproches , l'avertissant particulièrement qu'il ne devoit pas tourner au profit des laïques les oblations , ni faire venir des évêques d'Angleterre & de France au mépris de sa juridiction , puisque c'étoit à lui de les ordonner comme légat du saint siege.

*Alex. epist. 2. to. 9.
sous. p. 116.*

Harold irrité de ces remontrances , renvoïa avec mépris les députez d'Adalbert , disant , qu'il ne reconnoissoit en Norverge ni archevêque ni autre personne puissante que lui-même. L'archevêque Adalbert s'en plaignit au pape Alexandre II. qui écrivit au roi Harold en ces termes : Comme vous êtes encore peu instruit dans la foi & la discipline canonique , nous devrions , nous qui avons la charge de toute l'église , vous donner de fréquens avertissemens ; mais la longueur du chemin nous empêchant de le faire par nous-mêmes , sachez que nous en avons donné la commission à Adalbert archevêque de Breme nôtre légat. Or il s'est plaint à nous par ses lettres , que les évêques de vôtre province ne sont point sacrés , ou se font sacrer pour de l'argent en Angleterre ou en France. C'est pourquoi nous vous admonestons vous & vos évêques , de lui rendre la même obéissance que vous devez au saint siege. L'archevêque Adalbert avoit aussi irrité Sucin ou Sucnon roi de Danemarck , en lui faisant de terribles reproches , de ce qu'il avoit épousé sa parenté : il l'avoit même menacé d'excommunication ; & enfin le roi , touché des lettres du pape , repudia sa parenté , mais il prit plusieurs autres femmes & plusieurs concubines. L'archevêque songea depuis à rentrer dans les bonnes grâces de ce prince , espérant qu'il lui faciliteroit l'exécution de ses desseins. Il

Adam. c. 13.

p. 120

vint donc à Slesvic , où s'étant fait aimer par ses liberalitez , il gagna le roi même par des presens & par des festins , disputant de magnificence avec lui. Ils se donnerent , suivant la coutume des barbares , des repas tour à tour pendant huit jours , où l'on traita plusieurs affaires ecclesiastiques ; & on prit des mesures pour la paix des Chrétiens & la conversion des païens. L'archevêque revint chez lui plein de joie , & persuada à l'empereur de faire venir en Saxe le roi de Danemarc , & traiter avec lui une alliance perpetuelle , à la faveur de laquelle l'église de Breme reçut de grands avantages , & la mission chez les peuples du Nord prit de grands accroissemens. Cette reconciliation arriva du vivant de l'empereur Henri III. & on voit par une lettre du pape Alexandre II. à ce roi Suenon , que les rois de Suede *Epist. 4.* païoient un cens annuel au saint siege.

La religion Chrétienne prosperoit aussi chez les Sclaves au-delà de l'Elbe. Gothescalc gendre du roi de Danemarc , s'étoit rendu puissant comme un roi , & c'étoit un prince très-religieux & grand ami de l'archevêque Adalbert. Il étoit fils d'Uton un des princes des Sclaves , dont les freres étoient païens & lui mauvais Chrétien : aussi fut-il tué pour sa cruauté , par un Saxon transfuge. Son fils Gothescalc étoit dans le monastere de Lumbourg où il faisoit ses études : mais aiant appris la mort de son pere , il entra en telle fureur , qu'il renonça aux études & à la religion Chrétienne , passa l'Elbe & se jettà chez les Vinules païens , avec le secours desquels il fit la guerre aux Chrétiens , & tua plusieurs milliers de Saxons pour vanger son pere. Bernard duc de Saxe le prit comme un chef de voleurs , & le mit en prison ; mais voyant que

LVIII.
S. Gothescalc
prince des Sclaves

c. 22.

Boll. 7. Jun. 10. 20 ;
P. 40. ex c. dano.
Adem. lib. 11. c.
c. 48.

AN. 1062.

c'étoit un brave homme, il fit alliance avec lui & le renvoia. Gothefcalc alla trouver le roi Canut, passa avec lui en Angleterre, & y demeura long-tems. Il étoit rentré dans le sein de l'église, & le roi Canut lui donna sa fille en mariage.

Helm. lib. 1. c. 20.

Etant retourné d'Angleterre, il étoit irrité contre les Slaves, qui l'avoient dépouillé des biens de son pere & obligé à se retirer en pais étranger : ainsi il leur faisoit la guerre & étoit la terreur des païens. Mais après qu'il fût rentré dans ses biens, il voulut faire des conquêtes pour Dieu, & ramener la nation au Christianisme, qu'elle avoit autrefois reçu & oublié depuis. Il venoit souvent à Hambourg accomplir des vœux. Son zele étoit grand pour la propagation de la foi, il avoit résolu de contraindre tous les païens à l'embrasser, & il avoit déjà converti le tiers de ceux, qui sous son ayeul Mistivoi, étoient retombés dans le paganisme. Sous son regne tous les peuples des Slaves appartenant à la province de Hambourg étoient Chrétiens, & on en comptoit jusques à sept, entre lesquels étoient les Obodrites. Les provinces étoient pleines d'églises, & les églises de prêtres, qui exerçoient librement leurs fonctions. Le prince Gothefcalc oubliant sa dignité, parloit souvent lui même dans l'église, pour expliquer au peuple plus clairement en Slavon, ce que disoient les évêques & les prêtres.

Le nombre étoit infini de ceux qui se convertissoient tous les jours : on fondeoit dans toutes les villes des convents de chanoines, de moines & de religieuses, & il y en avoit trois à Meclbourg capitale des Obodrites. L'archevêque Adalbert, ravi de cet accroissement de l'église, envoya au prince des évêques

&

& des prêtres, pour fortifier dans la foi ces nouveaux Chrétiens. Il ordonna évêque à Aldinbourg le moine Eizon, à Meelebourg Jean Ecoffois, à Ratzebourg Ariston venu de Jérusalem & d'autres ailleurs. Deplus il invita Gothescale à venir à Hambourg, où il l'exhorta fortement à conduire jufques à la fin fes travaux pour Jesus-Christ, lui promettant que la victoire l'accompagneroit par tout, & que quand même il souffriroit quelque adverfité pour une fi bonne caufe, il n'en feroit pas moins heureux. L'archevêque exhortoit de même le roi de Danemarck, qui venoit fouvent le trouver fur la riviere d'Eider. Ce prince l'écoutoit avec attention & avec profit, excepté fur l'article des excès de bouche & des femmes, dont il ne fe corrigea point. Enfin on auroit pû dès-lors convertir tous les Sclaves, fans l'avarice des feigneurs Saxons gouverneurs de la frontiere, qui ne fongeoient qu'à en tirer des tributs.

L'archevêque Adalbert eut toujours grand foin de fes missions du Nord, même depuis qu'il fe relâcha de l'application à fes autres devoirs, par l'accablement des affaires temporelles aufquelles il fe livra jufques à l'excès. Il étoit fi affable & fi liberal envers les étrangers, qu'ils accouroient à Breme de toutes parts; & cette ville, quoique petite, étoit comme la Rome du Nord. Il y venoit des députez d'Islande, de Grounlandes, des Orcades, demander à l'archevêque des miffionnaires, & il leur en envoioit. L'évêque des Danois étant mort, le roi Sucin divifa fon diocèfe en quatre, & l'archevêque mit un évêque en chacun. Il envoia auffi des ouvriers en Suede, en Norvege & aux Iles.

Tome XIII.

Q

A N. 1063.

c. 25.

c. 26.

AN. 1063.

LIVRE SOIXANTE-UNIE ME.

I.
Schifone à Flo-
rence.
And. Jan. 10. 3.
Id. Jan. p. 94.

EN Italie, il y avoit une grande division entre l'évêque de Florence & les moines. L'évêque nommé Pierre étoit de Pavie, fils de Theuzon Mezabarba homme noble, mais fort simple. Comme il vint voir l'évêque son fils, les Florentins lui demanderent artificieusement: Seigneur Theuzon, avez-vous donné beaucoup au roi pour acquérir à vôtre fils cette dignité? Par le corps de saint Syr, répondit-il, on n'obtiendrait pas un moulin chez le roi sans qu'il en coûte cher. Par saint Syr, j'ai donné pour cet évêché trois mille livres comme un sou. Saint Syr est compté pour le premier évêque de Pavie, & l'église l'honore le neuvième de Decembre. Les moines opposerent à l'évêque Pierre, avoient à leur tête saint Jean Gualbert fondateur de la nouvelle congregation de Vallombreuse, & son autorité entraînoit une grande partie du peuple & du clergé. Il soutenoit, que l'évêque étant simoniaque, & par conséquent herétique, il n'étoit pas permis de recevoir les sacrements de sa main, ni de ceux qu'il avoit ordonnez. Pierre Damien étant à Florence tenta inutilement d'appaiser ce différend: Il n'approuvoit pas le sentiment des moines, & soutenoit qu'on ne devoit pas se separer de l'évêque tant qu'il n'étoit pas juridiquement condamné.

Comme les Florentins interpretoient mal ses sentimens, & l'accusoient de favoriser la simonie, il leur écrivit une grande lettre pour s'en justifier. D'a-

Opusc. XXX.

bord il proteste qu'il anathematise la simonie , com- A N. 1065.
me la premiere de toutes les heresies : mais , ajoute-
-il , nous croions fermement que toute la plenu-
de de la grace appartient à l'église : en sorte que les
méchans , qui sont dans son sein , peuvent centrer les
sacrements. Il renvoie à ce qu'il en a écrit dans le li-
vre *Gratissimus* ; puis il continuë : Quant à v^{re} évê-
que , quelques-uns croient qu'il a acheté sa dignité ,
d'autres assurent qu'il y est entré gratuitement. Et qui
suis-je pour me jeter au milieu de deux partis si échauf-
fez l'un contre l'autre , & pour charger un homme d'un
tel crime avant qu'il en soit convaincu ? Le concile
que l'on tient tous les ans à Rome est proche ; c'est là
que doit s'adresser quiconque croit avoir un juste sujet
de plainte contre son évêque.

*Opus. VI.
Sup. lib. LX. m.
77.*

Je m'adresse maintenant à mes freres les moines ,
que je n'ignore pas être les auteurs de cette querelle.
Ils disent que de tels évêques ne peuvent ni consa-
crer le saint chrême , ni dédier des églises , ni or-
donner des clercs , ni celebrer la messe ; & ils le sou-
tiennent avec une telle impudence , qu'en trois pa-
roisses ils ont obligé à baptiser les catecumenes sans
onction du saint chrême. Cependant aucune here-
sie , que je sache , n'a jamais eu la hardiesse de sepa-
rer le chrême du baptême. Que si on emprunte le
chrême d'une autre église , comme fait un prêtre de
leur parti , c'est un sacrilege & un adultere spirituel.
Et ensuite parlant toujours des mêmes moines : On dit
que plus de mille personnes trompées par leurs vains
discours , sont mortes sans recevoir le corps & le sang
de Nôtre-Seigneur. Il y a plusieurs églises dans les-
quelles ils ne veulent pas entrer , ni même les saluer ,

c. 35.

Qij

A N. 1063. les croiant consacrées par des évêques indignes.

Vita Jo. Gualb.
c 9.

Celui qui avoit le plus d'autorité sur ces moines & sur Jean Gualbert lui-même, étoit un reclus nommé Theuzon, qui passa cinquante ans enfermé près le monastere de sainte Marie à Florence, d'où il donnoit des conseils salutaires à ceux qui le venoient trouver. Il avoit un grand zele contre la simonie, & ce fut par son conseil que Jean Gualbert alla crier en place publique, que l'évêque étoit manifestement simoniaque, ne craignant point d'exposer sa vie pour l'utilité de l'église. L'évêque Pierre voyant une grande partie de son clergé & de son peuple animée contre lui, crut les intimider en faisant tuer les moines, qui étoient les auteurs de la sedition. Pour cet effet il envoya de nuit une multitude de gens à pied & à cheval, avec ordre de brûler le monastere de saint Salvi, & faire main basse sur les moines. Ce monastere situé près de Florence étoit sous la conduite de Jean Gualbert, & l'évêque croioit qu'on l'y trouveroit; mais il en étoit sorti la veille.

Les gens de l'évêque étant entrez dans l'église où les moines celebrent les nocturnes, se jetterent sur eux l'épée à la main. L'un reçût un coup au front, qui entroit jusques au cerveau: un autre eut le nez abatu avec la mâchoire superieure, qui lui tomba sur la barbe; d'autres reçurent des coups dans le corps. Ces meurtriers renverserent les autels, pillerent tout ce qu'ils trouverent, & mirent le feu aux logemens. Enfin trouvant le reste des moines, qui étoient encore dans l'église, sans se défendre, ni rompre autrement le silence, qu'en chantant les sept pseaumes avec les litanies, ils se contenterent de les dépouiller. Mais

cette violence ne fit que rendre l'évêque plus odieux, & grossir beaucoup le parti des moines. Dès le lendemain quantité de Florentins de l'un & de l'autre sexe vinrent à saint Salvi, apporter chacun selon son pouvoir ce qui étoit nécessaire aux moines. Ils s'estimoient heureux d'en voir quelqu'un, ou de recueillir de leur sang, & le garder pour relique. Jean Gualbert qui étoit alors à Vallombreuse, ayant appris cette nouvelle, revint promptement à saint Salvi, par le desir du martyre. Il felicita l'abbé & les moines de ce qu'ils avoient souffert, & ils allerent hardiment à Rome accuser l'évêque dans le concile qui s'y tint en 1063.

En arrivant à Florence, Pierre Damien apprit la mort de Rodolfe évêque d'Eugubio, dont il fut sensiblement affligé; & comme le pape Alexandre lui avoit ordonné de ne lui écrire que des lettres édifiantes & dignes d'être gardées, il lui écrivit la vie de ce saint prelat qui avoit été son disciple. Il y a environ sept ans, dit-il, qu'ayant mis ses serfs en liberté, il me donna, du consentement de sa mere & de ses freres, son château qui étoit imprenable, avec toutes ses terres, & vint à notre desert, c'est-à-dire à Fontavel-lane, où il prit l'habit monastique. Pierre son frere aîné embrassa aussi la vie ermitique, & ils la pratiquerent avec tant de regularité & d'austerité, qu'ils étoient admirez de ceux qui vivoient avec eux, ou qui en entendoient parler.

Un jour comme nous étions en chapitre faisant une conference, il échapa une parole inconsiderée à Pierre, qui étoit encore novice. Je lui en fis une seve-re reprimende, & lui ordonnai de s'abstenir de vin

I I.
Saint Rodolfe
d'Eugubio.

VITA S. R. d. far. 6.
Ben. par 2. p. 12.
Cp. ap. Pet. Dam.
p. 109.

AN. 1063.

pendant quarante jours; bien résolu de moderer cette penitence que je ne lui avois imposée, que pour le détourner de tels discours. Mais l'aïant oublié, je demandé au bout du terme comment il en avoit usé; & j'appris de nos freres qu'il avoit accompli sa penitence. J'en eus regret: mais j'admirai sa soumission.

Rodolfe étant devenu évêque, continua de mener la vie monastique, sans rien relâcher de ses austeritez. Il portoit les mêmes cilices & les mêmes habits très-pauvres: dans le plus grand froid il couchoit nud en chemise sur une planche: il ne mangeoit d'ordinaire que du pain d'orge & en petite quantité. Il disoit tous les jours au moins un pseaume, en se donnant la discipline à deux mains; & se chargeoit souvent de cent années de penitence, qu'il accomplissoit en vingt jours. Il regardoit son évêché d'Eugubio comme un hospice, où il logeoit en passant, & sa cellule du desert comme son habitation. Car il avoit affaire à un peuple indocile & intéressé, qui n'attendoit de lui que des graces temporelles. Aussi ne desiroit-il que de quitter son siege; mais Pierre Damien l'obligeoit à le garder. Il prêchoit assiduement & donnoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit épargner. Il tenoit tous les ans un synode: mais il ne permettoit pas que l'on exigeât ce que les clercs avoient accoutumé d'y donner, ni que l'on prît rien des penitens. Il n'avoit guere que trente ans quand il mourut, le vingt-sixième de Juin, & comme l'on croit l'an 1063. & il est compté entre les saints.

Pierre Damien aïant écrit la lettre qui contenoit cette vie, attendoit une occasion pour l'envoier au pape, quand il s'avisa d'y joindre celle de Dominique.

le tuirassé, mort un an auparavant. Je crains, ajoute-t-il, que sa vie ne paroisse incroyable à quelques-uns de nos freres : mais Dieu me garde d'écrire un mensonge. Je n'ignore pas ce que dit l'apôtre : Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, nous portons faux témoignages contre Dieu. Par où il nous apprend, que quiconque attribue un faux miracle à Dieu ou à ses serveurs, est coupable de faux témoignage contre celui qu'il a voulu louer. On voit par là que Pierre Damien étoit au moins de bonne foi : quoi qu'il soit difficile de le justifier de crédulité excessive à l'égard de plusieurs histoires peu vrai-semblables, qu'il écrit sur le rapport d'autrui.

1. Cor. XV. 15

Il raconte ensuite la vie de Dominique telle que j'en ai rapportée, & ajoute : Quelqu'un, peut-être, seroit plus curieux de savoir quels miracles ce saint homme a faits, que sa maniere de vivre. Je lui réponds, qu'on ne lit point que la sainte Vierge ni saint Jean-Baptiste aient fait de miracles. J'ajoute, que la vie des saints étant imitable est plus utile que les miracles, qui ne sont qu'un sujet d'admiration. Enfin la vie si extraordinaire de ce saint homme n'a-t-elle pas été un miracle continuel ?

Sup. lib. LX. n. 306
Vita n. 14

L'abbé Jean fondateur de Vallombreuse étoit Florentin. Son pere Gualbert, dont le nom lui demeura, étoit noble & homme de guerre : il eut deux fils, Hugues & Jean dont nous parlons. Un de leurs proches aiant été tué, le meurtrier évitoit la rencontre de toute la famille, qui suivant les loix barbares, avoit droit de vanger cette mort. Jean allant un jour à Florence avec ses écuiers, rencontra ce meurtrier dans un chemin si étroit, qu'il étoit impossible de se

III.
Commencement
de S. Jean. Gualbert.Vita sac. 6. Bened.
par. 2. p. 263.

le demandoit que pour le tirer du monastere; & tandis que Gualbert crioit & menaçoit si on ne lui rendoit son fils, le jeune homme dit en lui-même : De qui puis-je plus dignement recevoir le saint habit que de l'autel, où on offre le sang de Jesus-Christ ? Alors trouvant à l'écart la cuculle d'un des moines, il la porta promptement à l'église, la mit sur l'autel avec respect, & après s'être coupé les cheveux, il s'en revêtit avec joie. Tous les moines admirerent sa foi; & l'abbé étant entré & le voyant assis avec les autres, fit aussi entrer son pere. D'abord qu'il vit son fils en cet état, il cria, déchira ses habits, se frappa la poitrine, s'égratigna le visage, & paroissoit hors de son bon sens. Enfin l'abbé, les moines & son fils même, lui parlerent si efficacement, qu'il revint à lui, donna sa benediction à son fils, & l'exhorta à s'avancer dans la vertu.

Il fit un tel progrès, que quelque tems après l'abbé étant mort, tous les moines unanimement l'élurent pour lui succeder; mais il le refusa : & ensuite l'amour de la solitude & le desir d'une plus grande perfection, le fit sortir de saint Miniat avec un autre moine. Ayant passé en divers lieux, ils vinrent à Camaldoli & y demurerent assez long-tems. Le prieur voulut engager Jean Gualbert à prendre les ordres & promettre la stabilité en ce lieu-là; mais il le refusa, parce que son attrait étoit pour la vie cenobitique, selon la regle de saint Benoist, & les Camaldules mènent la vie eremitique.

Delà il revint avec son compagnon à Vallombreuse, lieu ainsi nommé, parce que c'est une vallée ombragée par les forêts de sapins qui couvrent les mon-

IV.
Fondation de
Vallombreuse.
Mabill. l. iv.
L. c. n. 14. p. 203.

A. N. 1063

tagnes voisines. Ce lieu situé dans l'Apennin à demi journée de Florence plut à Jean Gualbert ; il s'y arrêta , & sa réputation s'étendant peu à peu , il lui vint de divers endroits plusieurs disciples tant laïques que clercs ; même plusieurs moines du monastere de saint Miniât qu'il avoit quitté. Jean leur faisoit observer exactement la regle de saint Benoist , particulièrement pour l'épreuve des novices : il avoit une grace particuliere pour connoître à la premiere vûë ceux qui se presentoient avec un desir sincere de se convertir , & recevoit plus volontiers des pauvres que des riches. Itta abbesse de saint Hillare , à qui appartenoit le lieu où ils s'étoient établis , leur envoia quelque secours de vivres & de livres ; & enfin leur donna le lieu même nommé Belle-eau & d'autres terres plus éloignées. Quelque tems après l'empereur Conrad étant à Florence , & aiant ouï parler de ce monastere , envoia Rodolfe évêque de Paderborn pour en dédier l'église ; car le siege de Fiesole , dans le diocèse duquel étoit Vallombreuse , se trouvoit vacant. C'est ce qui paroît par l'acte de la donation de l'abbesse , datté de l'an 1039.

Le monastere de Vallombreuse étant ainsi formé , Jean en fut élu abbé , malgré sa résistance , qui fut extrême. Il s'appliqua à faire observer la regle à la rigueur , principalement quant à la clôture des moines ; & les fit habiller d'une étoffe brune & grossiere , faite de la laine blanche & noire de leurs brebis mêlée ensemble. Outre les moines il recut des laïques , ou freres convers , qui menaient la même vie , & ne différoient que par l'habit & le silence , qu'ils ne pouvoient garder si exactement , étant occupez aux tra-

vaux du dehors. C'est le premier exemple que l'on trouve de freres lais ou convers, distinguez par état des moines du chœur, qui dès-lors étoient clercs pour la plupart, ou propres à le devenir. L'abbé Jean avoit un tel respect pour les saints ordres, qu'il ne permettoit à aucun de ses moines d'en faire les fonctions, si avant sa conversion il avoit été simoniaque, concubinaire, ou coupable de quelque autre crime. Pour lui il n'osoit même ouvrir les portes de l'église, si un clerc ne les ouvroit le premier.

Plusieurs personnes nobles lui offroient des places pour bâtir de nouveaux monasteres : plusieurs le prioient d'en reformer d'anciens. Ainsi il fonda de nouveau saint Salvi près de Florence, & reforma Passignan près de Siene, où il reçut en passant le pape Leon IX. avec sa suite. Un jour ses moines manquant de vivres, il fit tuer un mouton pour leur distribuer avec trois pains qui restoient : mais ils ne voulurent point toucher à la viande, se contentant chacun d'un petit morceau de pain ; & le lendemain on leur amena des ânes chargez de bled & de farine, suivant la prédiction de l'abbé. Une autrefois il fit tuer un bœuf en pareille occasion, aimant mieux donner de la chair à ses moines que les laisser mourir de faim : mais ils n'y toucherent point, & Dieu pourvût encore à leur besoin. L'exemple de Jean Gualbert & ses exhortations convertirent plusieurs clercs, qui laissant leurs femmes & leurs concubines, commencerent à s'assembler près des églises & à vivre en commun. Il fit aussi bâtir plusieurs hôpitaux & réparer plusieurs anciennes églises.

Etant un jour allé visiter Muscetan un de ses mo-

R ij

AN. 1063.
Matill. pref. 2.
sec. 6. n. 90.

A N. 1063.

nafteres , il en trouva les bâtimens trop grands & trop beaux ; & aiant appelé Rodolfe qui en étoit abbé , il lui dit d'un visage très-ferein : Vous avez ici bâti des palais à vôtre gré , & y avez employé des sommes qui auroient servi à soulager un grand nombre de pauvres. Puis se tournant vers un petit ruisseau qui couloit auprès , il dit : Dieu tout-puissant , vangez-moi promptement par ce ruisseau de cet énorme édifice. Il s'en alla , & aussi-tôt le ruisseau commença à s'enfler , & tombant de la montagne avec impetuosité , il entraîna des roches & des arbres qui ruinerent le bâtiment de fond en comble. L'abbé épouvanté vouloit changer le monastere de place ; mais le saint homme l'en empêcha , & l'assura que ce ruisseau ne leur feroit plus de mal , ce qui arriva. Une autre fois aiant appris , que dans un de ses monasteres on avoit reçu un homme qui y avoit donné tout son bien au préjudice de ces heritiers ; il y alla aussi-tôt , & demanda à l'abbé l'acte de la donation. L'aiant pris il le mit en pieces , & dit avec beaucoup d'émotion : Dieu tout-puissant , & vous saint Pierre prince des apôtres , vangez-moi de ce monastere. Aussi-tôt il se retira en colere. Il n'étoit pas loin quand le feu prit au monastere & en brûla la plus grande partie : mais le saint homme ne daigna pas même se retourner pour le regarder. On raconte de lui plusieurs autres miracles ; mais ceux-ci m'ont paru les plus édifiants. Un clerc qui étoit fort riche vendit tout son bien , & apporta au saint abbé une grande partie de l'argent ; mais il lui dit : Tant que vous en garderez un denier , vous ne pouvez être de mes amis. Le clerc distribua tout aux pauvres & revint trouver l'abbé , qui le reçut.

Comme il étoit à Vallombreuse , le pape Estienne IX. passant là auprès , l'envoia prier de le venir trouver. Jean qui étoit considérablement malade s'en excusa ; & le pape renvoia lui dire , que s'il ne pouvoit venir autrement , il se fit apporter sur son lit. Le saint homme entra dans l'église , & pria Dieu de lui donner quelque expedient pour éviter sans scandale d'aller trouver le pape. Comme il se faisoit porter sur son lit , il vint un grand orage de vent & de pluie. Ce que voiant les envoiez du pape , ils le firent retourner au monastere , & le pape l'aïant appris dit : C'est un saint , je ne veux plus qu'il vienne , qu'il demeure dans son monastere ; & qu'il prie Dieu pour moi & pour l'église. L'archidiacre Hildebrand voulant un jour lui faire des reproches , oublia ce qu'il avoit préparé pour lui dire ; & depuis ce jour ils furent amis intimes. Tel étoit saint Jean Gualbert fondateur de la congregation de Vallombreuse , qui subsiste encore en Italie.

Ses disciples allerent donc à Rome accuser Pierre évêque de Florence , dans le concile qui s'y tint en 1063. par le pape Alexandre II. & plus de cent évêques. Les moines y dénoncerent publiquement l'évêque comme simoniaque & heretique , déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans un feu pour le prouver : mais le pape ne voulut ni déposer l'évêque , ni accorder aux moines l'épreuve du feu. Car la plus grande partie des évêques favorisoit celui de Florence : mais l'archidiacre Hildebrand prenoit le parti des moines.

Ce fut peut-être à cette occasion que le pape Alexandre fit une constitution adressée au clergé & au peuple de Florence , où il dit : Suivant le concile de

AN. 1063.

Calcedoine, nous ordonnons aux moines, quelques vertueux qu'ils soient, de demeurer dans leur cloître conformément à la règle de saint Benoît : nous leur défendons d'aller par les villages, les châteaux & les villes; & si quelqu'un veut prendre leur habit pour le salut de son âme, il pourra les consulter, mais dans leurs cloîtres.

Ce concile de Rome fit douze canons, que le pape adressa à tous les évêques, le clergé & le peuple, leur en ordonnant l'exécution. Ils regardent principalement la simonie, & sont les mêmes presque mot pour mot du concile tenu à Rome en 1059. par le pape Nicolas II. Le plus remarquable est le quatrième, que l'on croit être le fondement de l'institution des chanoines réguliers. Il est conçu en ces termes : Nous ordonnons que les prêtres & les diacres, qui obéissant à nos prédécesseurs, garderont la continence, mangent & dorment ensemble près des églises, pour lesquelles ils sont ordonnés, comme doivent faire des clercs religieux, & qu'ils aient en commun tout ce qui leur vient de l'église. Et nous les exhortons à faire tout leur possible pour parvenir à la vie commune apostolique.

*Sup. lib. LX. n.
30.*

V I.
Chanoines re-
guliers.

Opusc. XXIV.

*Sup. lib. XXIV.
n. 40. 41. Aug.
serm. 335. 336.*

Un écrit de Pierre Damien adressé au pape Alexandre II. l'excite sans doute à faire cette ordonnance. Le but de cet écrit est de montrer, que les chanoines ne doivent rien avoir en propre, & il le prouve principalement par l'autorité de saint Augustin, dans les sermons de la vie commune, qui ont servi de fondement à la règle des chanoines. Car ce saint docteur y dit expressément, qu'il ne veut garder dans la communauté des clercs qui vivent avec lui, que ceux qui n'auront rien en propre. Les chanoines se dé-

c. 3.

fendoient par leur regle, qui étoit celle d'Aix-la-chapelle, dressée & approuvée en 816. à la poursuite de l'empereur Louïs le débonnaire. Car cette regle leur permet d'avoir des biens en propre, soit de leur patrimoine, soit des oblations, ou des autres revenus de l'église. Mais Pierre Damien dit, qu'il n'approuve cette regle, qu'entant qu'elle s'accorde avec les saints docteurs de l'église, & que dans le reste il la rejette avec mépris. Il l'approuve en ce qu'elle dit, que les clercs doivent se contenter de la nourriture & du vêtemens: mais il la traite d'absurde, en ce qu'elle leur accorde de plus leur part des oblations, & pretend qu'elle se contredit, en leur donnant du superflu, après les avoir réduits au nécessaire.

Il remonte ensuite à l'origine de la vie commune, qui est l'exemple des Chrétiens de Jerusalem rapporté dans les Actes des apôtres; & ajoute: Qu'un clerc qui garde son bien, ne suit pas le conseil de la perfection évangélique; & que si après l'avoir quitté il veut profiter du bien de l'église, ce n'est pas mépriser les richesses, mais les chercher. Il remarque les inconveniens de la propriété, qui rend les clercs débâillans à leur évêque, soumis aux seculiers, & moins propres au ministère de la parole. Il conclut en exhortant le pape à reprimer cet abus.

Dés la fin du dixième siècle, plusieurs chapitres de cathedrales & plusieurs abbâies de chanoines avoient repris la vie commune par les soins de leurs évêques; comme l'église du Pui, celle de Troies & celle d'Apt vers 990. Malcon en 1010. Angoulême en 1027. Auch en 1040. Maguelone en 1034. l'abbâie de Dorat en 987. saint Ambroise de Bourges en 1012.

A N. 1063.

*Sup. lib. XLV.
n. 23. conf. Aquilgr.
c. 119. 120. 121. 7.
conf. p. 1389.*

c. 47

*Act. IV. 31. 32.
Luc. XII. 33.*

*Moulinier.
Ref. 1. p. 24.*

A N. 1063. Sancere en 1025. Epernai en 1032. saint Sauveur de Melun en 1047. mais ces réformes n'étoient que suivant la regle d'Aix-la-chapelle. Depuis le concile de Rome & l'an 1063. on poussa la réforme des chanoines jusques à l'exclusion de toute propriété, les rendant en ce point conformes aux moines. Ceux qui embrassèrent cette réforme, furent nommez chanoines religieux ou chanoines réguliers, & ce dernier nom leur est demeuré.

VII.
Concile de Chal-
lon.

Bibl. Cluniac. p.
109.
to. 3. conc. p. 1177.

re. 9. p. 819.
Sup. lib. LIX. n. 7.

Pet. Dam. lib. VI.
epist. 1. 5.

Hugues abbé de Clugni vint à ce concile de Rome, & se plaignit de la violence de Drogon évêque de Mâcon, qui à la persuasion de ses domestiques, principalement de ses clercs, pretendoit établir sa juridiction sur le monastere de Clugni. Il y vint donc cette année 1063. accompagné de gens armez pour prêcher dans l'église de saint Mayeul, se disant autorisé par le jugement d'un concile. C'étoit apparemment celui d'Anse tenu en 1025. qui avoit ajugé à Goslin évêque de Mâcon, le droit d'ordonner les moines de Clugni. L'évêque Drogon pretendoit donc maintenir sa juridiction sur ce monastere, non comme un droit nouveau, mais comme une ancienne possession; toutefois il trouva une telle résistance, qu'il ne put entrer dans l'église.

Cette entreprise fut le sujet de la plainte que l'abbé Hugues forma devant le concile de Rome. Plusieurs en furent touchez, & témoignèrent s'intéresser pour la liberté d'un monastere si celebre; & Pierre Damien entre les autres alla jusques à s'offrir à faire pour ce sujet le voiage de Clugni, dans un âge fort avancé. Ce n'est pas qu'il n'eût grande répugnance à quitter sa chere solitude de Fontavel-
lane,

lane , mais l'abbé Hugues lui promit qu'il seroit de retour au premier d'Août ; & toutefois il ne put être en Italie qu'à la fin d'Octobre. Il vint donc en France en qualité de legat du saint siege , & assembla un concile à Châlon sur Saone , où il corrigea plusieurs abus par l'autorité des canons , & jugea la cause du monastere de Clugni , qui étoit le principal sujet de son voiage.

On lut en presence de tout le concile la chartre de la fondation du monastere , faite par Guillaume duc d'Aquitaine en 910. qui ne laisse aucun droit sur cette maison , à aucun homme ni à aucune église , excepté au pape seul. On lut aussi les privileges des papes pour la protection & la liberté perpetuelle de ce monastere. On demanda à tous les évêques s'ils consentoient à l'exécution de ces privileges ; & ils declarerent qu'ils l'ordonnoient , non-seulement par une acclamation commune , mais chacun par un suffrage particulier , même l'évêque de Mâcon comme les autres. Il avoit excommunié les moines de Clugni , mais sous condition , en cette forme : S'il y a dans ce monastere des personnes de ma juridiction qu'il me soit permis d'excommunier , je les excommunie. On prétendit toutefois qu'il avoit contrevenu aux privileges des papes , qui défendoient sous peine d'anathême à quelque évêque que ce fût , de porter une sentence d'excommunication contre les moines de Clugni. Et quoique l'évêque de Mâcon soutint qu'il n'avoit point eu connoissance de ces privileges , le concile ne laissa pas de l'obliger à faire un serment sur les évangiles , par lequel il disoit : Quand je vins à Clugni avec émotion , je ne le fis

A N. 1063.

Sup. lib. 114.
n. 45.

A N. 1063.

pas au mépris du saint siege, ni du pape Alexandre; & je n'avois pas une entiere connoissance des privileges qui viennent d'être lûs. Après lui quatre clercs de son église firent le même serment : mais le legat en dispensa deux autres qui devoient aussi le faire. Aussi-tôt l'évêque de Mâcon se prosterna sur le pavé, demanda pardon, confessant qu'il avoit peché, & reçut une penitence de sept jours, pendant lesquels il devoit jeûner au pain & à l'eau.

Le lendemain, à l'instante poursuite de ses clercs, il demanda qu'on lût aussi dans le concile le privilege accordé autrefois à son église par le pape Agapit. Mais on n'y trouva rien outre le droit commun de toutes les églises; & tous les évêques du concile jugerent qu'il n'y avoit point eu de raison de le lire, parce qu'il ne dérogeoit en rien aux privileges du monastere lûs le jour précédent. Ainsi la liberté de Clugni fut confirmée, & le differend entre l'évêque de Mâcon & l'abbé entierement terminé.

La legation de Pierre Damien s'étendoit par toute la France, comme il paroît par la lettre du pape Alexandre adressée aux cinq archevêques Gervais de Reims, Richer de Sens, Barthelemi de Tours, Aymon de Bourges & Goscelin de Bourdeaux. Le pape leur ordonne de recevoir Pierre comme lui-même, & d'obéir à ses jugemens, sous peine d'encourir la disgrâce du saint siege. Par une autre lettre à l'archevêque de Reims en particulier, il paroît que Haderic évêque d'Orleans avoit été accusé de simonie au concile de Challon, & pour couvrir son crime avoit trompé Pierre Damien par un faux serment.

VIII.
Lettres d'Alexandre II.
Epist. 21. 10. 9.
Conc. p. 1131.

Ensuite il refusa d'obéir aux lettres , par lesquelles le pape l'appelloit pour en rendre compte. C'est pour-
 quoi le pape ordonna à l'archevêque de Sens de l'ex-
 communier , & exhorta l'archevêque de Reims à l'ai-
 der en cette affaire. Il le remercia en même tems
 d'avoir concouru à chasser du siege de Chartres un
 usurpateur intrus par simonie , & d'avoir conseillé au
 roi Philippe de mettre à sa place un digne sujet.
 Dans une autre lettre il lui ordonne d'anathemati-
 ser Renaud , qui avoit envahi par simonie l'abbaye
 de saint Médard , & avoit été condamné en concile
 par Pierre Damien & par lui ; ce qui montre , ou que
 Gervais assista au concile de Mâcon , ou que Pierre
 Damien en tint plusieurs pendant cette legation en
 France.

A N. 1063.

p. 11.

Vers le tems du concile de Rome , le pape Ale-
 xandre réunit les deux églises de Dioclée & d'An-
 tibari en Epire. Dioclée étoit métropole depuis en-
 viron deux cens ans : mais ayant été ruinée , les ar-
 chevêques s'étoient retirez à Antibari ville forte dans
 la même province. Pierre remplissoit alors ce siege ,
 & ce fut à sa priere que le pape fit cette réunion.
 Il donne à l'archevêque autorité sur tous les monas-
 teres de Latins , de Grecs & de Sclaves : car la pro-
 vince étoit mêlée de ces trois nations. Il lui accor-
 de le pallium , & le droit de faire porter la croix de-
 vant lui par toute la Dalmatie & l'Esclavonie. La
 bulle est datée du dix-huitième de Mars la secon-
 de année du pontificat d'Alexandre , qui est l'an
 1063.

p. 4.

La même année il arriva un grand scandale à Gos-
 lar en Saxe , résidence ordinaire du roi. C'étoit une

S ij

IX.
 Combat dans
 l'église à Gos-
 lar.

A N. 1063.

L'abb. an. 1063.

coutume établie depuis long-tems , que dans les assemblées d'évêques l'abbé de Fulde étoit assis le plus proche de l'archevêque de Mayence : mais Hecilon évêque d'Hildesheim prétendoit , que dans son diocèse où étoit Goslar , personne ne devoit le précéder que l'archevêque. Il étoit animé tant par ses richesses plus grandes que celles de ses prédécesseurs , que par le bas âge du roi , pendant lequel on faisoit tout impunément. La querelle commença dès le jour de Noël 1062. comme on plaçoit les sièges des évêques pour les vêpres. Les valets de chambre de l'évêque d'Hildesheim & ceux de Viderad abbé de Fulde en vinrent des injures aux coups de poing ; & auroient tiré les épées , si Otton duc de Bavière , oncle du roi & protecteur de l'abbé , n'eût interposé son autorité.

Mais à la Pentecôte de l'année suivante 1063. au même lieu de Goslar , & à la même occasion de placer les sièges pour vêpres , la querelle se renouvela , non plus par hasard comme la première fois , mais de dessein prémédité. Car l'évêque d'Hildesheim , piqué de l'affront qu'il avoit reçu , avoit caché derrière l'autel le comte Ecbert avec des gentils-hommes bien armés , qui , au bruit que firent les valets de chambre , accoururent aussi-tôt , poussèrent à coups de poing & de bâton les gens de l'abbé de Fulde ; & dans la première surprise les chassèrent aisément du sanctuaire. Ceux-ci crièrent aux armes , & leurs camarades en ayant pris , vinrent en troupe se jeter dans l'église au milieu du chœur & du clergé qui chantoit , & frapèrent à grands coups d'épée.

Alors commença un combat furieux : l'église ne

rétenoit plus que de cris menaçans ou de voix plaintives : on voioit couler des ruisseaux de sang & massacrer des hommes jusques sur l'autel. L'évêque d'Hildesheim s'étant saisi d'un lieu élevé, encourageoit les siens au combat, les exhortant à n'être point retenus par le respect du lieu, puisqu'ils agissoient par son ordre. Le jeune roi, qui étoit présent, crioit de son côté pour retenir le peuple, mais on ne l'écoutoit pas. Enfin ses serviteurs lui conseillèrent de songer lui-même à la sûreté de sa personne, & à grande peine put-il percer la foule pour se retirer dans son palais. Les gens de l'évêque qui étoient venus préparés au combat eurent l'avantage, & ceux de l'abbé qui avoient été surpris furent chassés de l'église, dont on ferma aussi-tôt les portes. Les gens de Fulde s'étant rassurés & rassemblés, se rangèrent en bataille dans le parvis, pour attaquer leurs ennemis au sortir de l'église : mais la nuit termina le combat.

Le lendemain l'affaire fut examinée avec beaucoup de severité ; mais le comte Ecbert se justifia facilement par son crédit auprès du roi, dont il étoit cousin germain : tout le poids de l'accusation tomba sur l'abbé de Fulde. On soutenoit qu'il étoit la seule cause du desordre ; qu'il étoit venu à dessein de troubler la cour, puisqu'il avoit amené une si grande suite & des gens si bien armés. Sa profession même & le nom de moine, odieux en cette cour, lui nuisoit ; & il eût été privé de son abbaye, s'il ne se fût sauvé à force d'argent, aux dépens du monastère, dont il épuisa les trésors en cette occasion. Cependant l'évêque d'Hildesheim excommunia tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, tant morts que

AN. 1063.

vivants. L'abbé de Fulde retourné chez lui, eut à soutenir une violente rebellion de ses moines irrités depuis long-tems. Elle alla si loin, que plusieurs sortirent en procession pour aller porter leurs plaintes au roi, & l'abbé ne les soumit que par la force du bras seculier.

X.
Eglise d'Alle-
magne.
Lamb.

L'éducation du jeune roi Henri & le gouvernement de l'état étoit entre les mains des évêques, dont les plus distinguez étoient Sigefroi archevêque de Mayence & Annon de Cologne. Ils joignirent à eux Adalbert de Brême, tant pour sa naissance & son âge que pour la dignité de son siege. Mais en peu de tems il gagna tellement l'esprit du roi, par son assiduité à lui parler, ses complaisances & ses flateries, qu'il prit le dessus sur tous les autres prélats, & gouvernoit presque absolument le royaume. Il étoit secondé par le comte Vernher jeune homme emporté. Eux deux dispofoient de tout : c'étoit d'eux que l'on achetoit les évêchez, les abbayes & toutes les dignitez ecclesiastiques & seculieres, le mérite étoit inutile si on ne leur faisoit de riches presents.

Ils étoient un peu plus retenus à l'égard des évêques & des ducs : mais comme ils ne craignoient point les abbez, ils ne les épargnoient point ; prétendant que le roi n'avoit pas moins de pouvoir sur eux, que sur ses fermiers & ses receveurs. Ils commencerent par distribuer à leurs partisans plusieurs terres des monasteres mêmes, se les faisant donner par le roi, qui ne leur pouvoit rien refuser. L'archevêque de Brême en prit deux pour sa part Loresheim & Corbie en Saxe ; & pour détourner l'envie, il en fit donner deux à l'archevêque de Co-

logne, un à celui de Mayence, savoir Selingstat, Al-
taha à Otton duc de Baviere, & Kempten à Rodol-
fe duc de Suaube.

L'antipape Cadaloüs se souûtenoit toûjours ; & il avoit même attiré à son parti Godefroi duc de Lor-
raine & de Toscané, qui d'abord lui avoit résisté vi-
goureusement & l'avoit chassé de devant Rome. Pier-
re Damien l'ayant appris, lui en écrivit une lettre
trés-forte, le pressant de reconnoître sa faute & de re-
venir à l'obéissance du pape Alexandre. Il écrivit aussi
sur ce sujet au jeune roi Henri, se plaignant de ses
ministres, qui sembloient tantôt reconnoître le vrai
pape, tantôt prendre le parti de l'antipape. En cette
lettre il parle ainsi des deux puissances la roïale & la
sacerdotale : Comme elles sont unies en Jesus-Christ,
elles ont aussi une alliance mutuelle dans le peuple
Chrétien, chacune a besoin de l'autre : le sacerdoce
est protégé par la roïauté, & la roïauté appuyée
sur la sainteté du sacerdoce. Le roi porte l'épée pour
s'opposer aux ennemis de l'église ; le pontife veille &
prie pour rendre Dieu propice au roi & au peuple.
L'un doit terminer par la justice les affaires terres-
tres, l'autre doit nourrir les peuples affamez de la
doctrinne celeste. L'un est établi pour reprimer les
méchans par l'autorité des loix ; l'autre a reçu les clefs
pour user ou de la severité des canons ou de l'indul-
gence de l'église. Pierre Damien écrivit aussi sur ce
sujet à Annon archevêque de Cologne, dont il con-
noissoit le credit auprès du roi, le priant de procu-
rer au plutôt la tenuë d'un concile universel, pour
reprimer l'insolence de Cadaloüs & finir le schis-
me.

XI.
Concile de
Mantouë.

Sup. lib. 12.

n. 46.

Lib. VII. ep. 10.

Ibid. epist. 3.

Lib. III. ep. 6.

A. N. 1064.

Lomb. an. 1064.

Gesta pontif. ap.
Baron. an. 1064.Sup. lib. 1. x.
n. 39.Petr. lib. 1. epist.
117

On favoit à la Cour de Saxe , que les Romains étoient toujours mal contens de ce que le roi avoit voulu faire Cadaloüs pape sans les consulter ; & ils sembloient disposez à se révolter pour ce sujet. C'est pourquoi la cour jugea à propos d'envoier à Rome Annon archevêque de Cologne. Il quitta donc les affaires d'Allemagne , entra en Lombardie , & traversant la Toscane , se rendit promptement à Rome. Le pape le reçut humainement , & l'archevêque lui dit avec douceur & modestie : Mon frere Alexandre , comment avez-vous reçu le pontificat sans l'ordre & le consentement du roi mon maître ? Car les rois sont depuis long-tems en possession incontestable de ce droit ; & commençant par les patrices & les empereurs , il nomma ceux , par l'ordre & le consentement desquels plusieurs papes étoient entrez dans le saint siege : mais l'archidiacre Hildebrand & les évêques cardinaux , dirent à l'archevêque de Cologne : Soiez fermement persuadé , que selon les canons , les rois n'ont aucun droit à l'élection des papes ; & ils rapporterent plusieurs decrets des peres , entre autres celui de Nicolas II. souscrit de cent treize évêques. Enfin après plusieurs contestations , l'archevêque de Cologne demeura si bien convaincu , dirent les Romains , qu'il n'avoit rien de raisonnable à leur opposer. Mais il pria le pape de vouloir bien celebrer un concile en Lombardie pour y montrer la justice de son élection. Le pape prétendoit que cette proposition étoit nouvelle & contraire à sa dignité ; toutefois considerant le malheur du tems , il convoqua le concile à Mantouë.

Il voulut que Pierre Damien y assistât , & pour cet

cet effet il lui ordonna de venir à Rome : mais Pierre déjà vieux & attaché à son desert de Fontavellane, s'en excusa, & promit seulement d'aller à Mantouë. Le tems marqué étant venu, le pape Alexandre s'y rendit avec les évêques & les cardinaux. Tous les évêques de Lombardie s'y trouverent, hors Cadaloüs ; quoique l'archevêque de Cologne lui eût ordonné d'y venir. En ce concile le pape Alexandre se purgea par serment de la simonie dont il étoit accusé, & prouva par de si bonnes raisons la validité de son élection, qu'il se reconcilia les évêques de Lombardie, qui lui avoient été opposez. Au contraire, Cadaloüs fut condamné tout d'une voix comme simoniaque.

Il ne se rendit pas néanmoins, mais après que l'archevêque de Cologne fut parti, il vint à Rome une seconde fois en cachete ; & aiant gagné les capitaines, & distribué de l'argent aux soldats, il entra de nuit dans la cité de Leonine, & s'empara de l'église de saint Pierre. Le matin le bruit s'en étant répandu dans Rome, le peuple accourut en foule à saint Pierre, ce qui épouvanta tellement les soldats qui étoient venus avec Cadaloüs, qu'ils l'abandonnerent tous & se cachèrent dans des caves & d'autres lieux. Alors Cencius fils du prefet, méchant homme, vint au secours de Cadaloüs, le reçut dans le château Saint Ange, & lui promit par serment de le défendre. Il y demeura deux ans assiégué par les serviteurs du pape Alexandre, & n'en sortit qu'en se rachetant de Cencius moïennant trois oens livres d'argent. Il se retira lui troisième en cachete, parmi les pelerins, pauvre & dépoüillé de tout ; & arriva au

Tome XIII.

T

A N. 1064.

*Gesta pontif.**Sigeb. an. 1067.**Lamb. Gesta pont.*

AN. 1064.

Lambert.

mont Bardou, puis au bourg de Barette. Durant le peu de tems qu'il survécut, il continua toujours de se porter pour pape legitime sous le nom d'Honorius II. & de traiter Alexandre d'anti-pape, faisant des ordinations, & envoiant ses decrets & ses lettres aux églises.

Gesta pontif.

Hugues le Blanc, qui avoit été fait cardinal par Leon IX. homme seditieux & double, s'étoit attaché à Cadaloüs, & avoit souffert beaucoup de maux sous lui : enfin il demanda pardon au pape Alexandre, & l'obtint après une satisfaction convenable. Mais Henri archevêque de Ravenne, persista au moins quelque tems dans le schisme, & étant excommunié, loin de demander l'absolution, il excommunioit les autres.

14. q. 1. an. 1064.

XII.
Pelerinage à
Jerusalem.

Lamb. an. 1064.

Pendant l'automne de l'année 1064. une grande troupe de pelerins partit d'Allemagne pour aller à Jerusalem, aiant à leur tête Sigefroi archevêque de Maïence, Gunther évêque de Bamberg, Otton de Ratisbone, Guillaume d'Utrecht & plusieurs autres personages considerables : toute la troupe étoit d'environ sept mille hommes. Etant arrivez à C. P. ils saluerent l'Empereur Constantin Ducas qui régnoit depuis quatre ans : ils virent sainte Sophie & baisèrent une infinité de reliquaires. Mais aiant passé la Lycie, & étant entrez sur les terres des Musulmans, ils furent attaquez par des voleurs Arabes. Leurs richesses qu'ils affectoient de montrer dans leurs habits & dans leurs équipages leur attirerent ce malheur. Car les habitants tant des villes que de la campagne s'amassoient à grandes troupes pour voir ces étrangers, & de l'admiration ils passoient au desir de profiter de leurs dépouilles.

*Sup. lib. LX. n. 39.**Lambert. an. 1064.*

Celui qui s'attiroit le plus de spectateurs étoit Gunther évêque de Bamberg. Il étoit dans la fleur de son âge, de si belle taille & de si bonne mine, qu'on s'estimoit heureux de l'avoir vû. Quelquefois dans les logemens, la foule du peuple étoit si grande, que les autres évêques l'obligeoient à se montrer au dehors, pour les délivrer de cette importunité. Il étoit très-riche, aiant un très-grand patrimoine outre le revenu de son évêché. Mais il avoit des qualitez bien plus estimables : des mœurs très-pures, beaucoup de modestie & d'humilité : il étoit éloquent, de bon conseil & bien instruit des sciences divines & humaines.

Les pelerins furent donc attaquez le vendredi saint vingt-cinquième de Mars de l'année 1065. par des Arabes, qui avertis de leur venue, s'étoient assemblez de toutes parts en armes pour les piller. Les pelerins qui avoient aussi des armes, voulurent d'abord se défendre : mais au premier choc ils furent renversez, chargez de blessures & dépouillez de tout ce qu'ils avoient. Guillaume évêque d'Utrecht demeura demi mort, nud & estropié d'un bras. Les autres Chrétiens se défendoient à coups de pierres, que le lieu fournissoit abondamment, songeant moins à se sauver qu'à différer leur mort. Toutefois ils se retiroient peu à peu à un village qu'ils gagnèrent enfin ; & les évêques occuperent une maison entourée d'une muraille très-basse & très-foible. Les pelerins se défendirent si bien dans ce village, qu'ils arrachèrent aux ennemis leurs boucliers & leurs épées, & faisoient même des sorties sur eux. Ce qui fit prendre aux Arabes la résolution de les assieger en forme, & de les prendre par

A N. 1065. famine, les harcelant toutefois continuellement, ce qui leur étoit facile étant environ douze mille.

Les Chrétiens soutinrent leurs attaques le vendredi & le samedi saint, & le jour de Pâques jusques à neuf heures du matin, sans avoir un moment de relâche pour prendre du repos: car pour la nourriture ils n'y pensoient pas, ayant la mort devant les yeux, outre qu'ils manquoient de vivres. Comme leurs forces étoient épuisées, un des prêtres qui étoient entre eux s'écria, qu'ils avoient tort de tenter Dieu & de se confier en leurs armes: que puisqu'il avoit permis qu'ils fussent réduits à cette extrémité, il falloit se rendre; d'autant plus que les Arabes n'en vouloient pas à leur vie, mais à leur argent. Ce conseil fut approuvé, & aussitôt ils demanderent par interprete à capituler.

Le chef des Arabes s'avança avec dix-sept des principaux, & entra dans l'enclos qui servoit de camp aux Chrétiens, laissant à la porte son fils, pour empêcher les autres d'y entrer. Quand il fut monté à la chambre où l'archevêque de Maïence & l'évêque de Bamberg étoient enfermez, l'évêque le pria de prendre tout ce qu'ils avoient & les laisser aller. Le barbare fier de sa victoire & irrité de leur résistance dit, que ce n'étoit pas à eux à lui faire la loi, & qu'après leur avoir tout ôté, il prétendoit encore manger leur chair & boire leur sang; & aussitôt dénoüant son turban, il le mit autour du cou de l'évêque. Le prelat qui étoit grave, quoique jeune & vigoureux, ne peut souffrir cette indignité, & lui donna un si grand coup de poing dans le visage, qu'il le jeta sur le carreau: criant, qu'il falloit commencer par le punir de son im-

piété, d'avoir mis sa main profane sur un prêtre de Jesus-Christ. Les autres Chrétiens vinrent au secours, prirent ce chef & ceux qui l'avoient accompagné, & leur lièrent les mains derrière le dos si serrées, que le sang sortoit par les ongles. Le combat recommence avec plus de violence que devant : mais les Chrétiens pour arrêter l'effort des Arabes, leur presentoient leurs chefs liez, avec un homme l'épée à la main, prêt à leur couper la tête.

En cette extremité les Chrétiens apprirent qu'il leur venoit du secours. Car quelques-uns d'entre eux s'étoient sauvez à Ramla après le premier combat du vendredi; & sur leur avis le gouverneur de la place vint avec des troupes nombreuses pour délivrer les Chrétiens. Il furent extremement surpris que des infidelles les secourussent contre d'autres infidelles : mais c'étoit apparemment des Turcs, qui depuis peu s'étoient rendus maîtres du païs. Si-tôt que les Arabes apprirent qu'ils marchaient contre eux, ils quitterent les Chrétiens & ne songerent qu'à se sauver eux-mêmes, en fuyant chacun de leur côté. Le gouverneur de Ramla arriva, & s'étant fait représenter les Arabes prisonniers, il fit aux Chrétiens de grands remerciemens, d'avoir si bien combattu contre ces voleurs qui ravageoient impunément le païs depuis plusieurs années, & les fit garder pour les mener au roi son maître. Ensuite aiant reçu des Chrétiens l'argent dont ils étoient convenus, il les mena chez lui, & leur donna une escorte pour les conduire jusques à Jerusalem.

Ils y furent reçûs par le patriarche Sophrone, qui étoit un vieillard venerable, & conduits en procession

Legul. p. 904.

A N. 1065.

*Sup. lib. LVIII.
n. 28.*

à l'église du saint Sepulcre , au bruit des cymbales & avec un grand luminaire , accompagnez des Syriens & des Latins. On les mena à tous les autres lieux saints de la ville ; ils virent avec douleur les églises que le calife Farimite Haquem avoit ruinées , & ils donnèrent des sommes considérables pour les rétablir. Ils auroient bien voulu voir le reste de la terre sainte & se baigner dans le Jourdain ; mais les voleurs Arabes tenoient tous les chemins , & ne permettoient pas de s'éloigner de Jerusalem. Les pelerins s'embarquerent donc sur une flotte de vaisseaux Genoïs , qui étoient arrivez au printems , & qui après avoir débité leurs marchandises dans les villes maritimes , avoient aussi visité les saints lieux. Ils aborderent à Brindes , s'arrêtèrent à Rome pour visiter les églises , puis retournèrent chacun chez eux.

*Vita ap. Tenger-
gel. p. 36.*

Quelques-uns passerent par la Hongrie , entre autres Gunther évêque de Bamberg , qui y mourut la même année 1065. & Altman chapelain de l'empereur , qui y reçût la nouvelle de son élection à l'évêché de Passau. Altman étoit né en Saxe de parens nobles ; & après avoir étudié les arts liberaux , la philosophie & la theologie , il fut chanoine de l'église de Paderborn , & choisi pour en gouverner les écoles , comme il fit pendant plusieurs années. Sa reputation l'ayant fait connoître à la cour , il fut prévôt du chapitre d'Aix-la-chapelle , & servit dans le palais près l'empereur Henri le noir. Après la mort de ce prince il ne servit pas moins utilement l'imperatrice Agnès sa veuve , dans les troubles qui agiterent l'Allemagne. Depuis qu'il fut parti pour le pelerinage de la terre sainte , Egelbert évêque de Passau mou-

*Lamb. an. 1065. p.
174.
Berthold. 1064.*

rut ; & l'imperatrice Agnès , du consentement des grands , nomma Altman pour lui succéder. Le clergé & le peuple y applaudit , & ce choix fut généralement approuvé. On envoya donc au devant de lui jusques en Hongrie des personnes considérables lui porter l'anneau & le bâton pastoral ; & peu de tems après il fut sacré par Gebelhard archevêque de Salsbourg son ancien ami.

AN. 1065.

Les Turcs qui s'étoient rendus puissans en Orient depuis quelques années , étoient les Seljoudiques : ainsi nommez de Seljouc fils de Decac le premier de cette famille qui se fit Musulman. Michel fils de Seljouc laissa quatre fils , dont le plus fameux fut Togrulbec nommé par les Grecs Tagrolipex : son nom Musulman étoit Mahomet Aboutalib. Celui-ci conquirit tout le Corasan , & fut appelé à Bagdad par le quarante-septième calife nommé Caïm Biamrilla , pour le délivrer d'un autre Turc nommé Basasiri , qui après avoir été esclave du Prince Persan qui commandoit dans le païs , s'y étoit rendu le plus puissant. Togrulbec vint donc à Bagdad l'an 447. de l'hegire 1055. de Jesus-Christ , & s'en rendit le maître du consentement du calife qui épousa sa sœur , & lui donna le titre & les ornemens de sultan , avec le surnom de Rocnoddin , c'est-à-dire colonne de la loi. Car depuis plus de cent ans , comme je l'ai dit en son lieu , ces califes de Bagdad n'étoient que de vains fantômes , reconnus pour chefs de la religion dans leur obédiances , mais sans aucun pouvoir sur le temporel. Je dis dans leur obédiance , car le chisme continuoit toujours entre les Musulmans , dont une grande partie reconnoissoit le calife Fatimite résidant au Caire,

XIII.

Commencement
des Turcs Seljou-
diques*Elmac. lib. 111.**c. 1. p. 267.**Bibl. Orient. p.**800 p. 1027.**Cedr. p. 768. A.**Elmac. p. 271.**Sup. lib. 17. n. 13.*

A N. 1065.

& celui qui y régnoit alors se nommoit Almoustanfer-billa.

Togrulbec mourut l'an 455. de l'hegire, 1063. de Jesus-Christ. C'étoit un grand prince, & qui s'étoit rendu terrible même aux rois. Il eut pour successeur son neveu Mahomèt surnommé Olub-Arselan, fils de son frere Jafer-berg. Il regna neuf ans, & étendit ses conquêtes en Syrie. Cette famille continua de prospérer, & forma le plus grand empire que l'on eût vu depuis l'origine des Musulmans.

XIV.
Heresie des Incellucux.

En Italie il s'éleva une dispute, dont Pierre Damien raconte ainsi l'origine, écrivant à Jean évêque de Cefene & à l'archidiacre de Ravenne. J'ai été, dit il, à Ravenne depuis peu, comme vous savez, & l'ai trouvé troublée par une erreur dangereuse. Il y avoit une grande dispute sur les degrez de parenté; & les savans de la ville étant assembles, avoient répondu aux Florentins qui les consultoient, que la septième generation marquée par les canons devoit s'entendre ainsi : qu'après avoir compté quatre degrez d'un côté & trois d'un autre, on pouvoit contracter un mariage legitime. Pour établir cette mauvaise proposition, ils alleguoient ce passage des Instituts de Justinien : On ne peut épouser la petite fille de son frere ou de sa sœur, quoiqu'elle soit au quatrième degré. Sur quoi ils raisonnoient ainsi : Si la petite fille de mon frere est à mon égard au quatrième degré, il s'ensuit que mon fils est pour elle au cinquième, mon petit fils au sixième, & mon arriere-petit fils au septième. Je leur répondis sur le champ comme je pus, & j'écrasai, pour ainsi dire, cette nouvelle heresie par l'autorité des canons : mais puisque vous

1. 1. lib. 1. tit. 10.
de nupt. § 3.

vous voulez que je redige par écrit ce que je dis alors, A N. 1065.
afin qu'il soit utile à tous ceux qui sont dans cette erreur : je vous obéirai en ceci comme en tout le reste.

Pierre Damien entrant en preuve, met d'abord pour principe, que l'on appelle parens ceux que les loix séculieres reconnoissent pour tels & admettent aux successions, & allegue sur ce point une fausse decretale du pape Calliste. D'où il conclut, que puisque l'on admet à la succession ceux qui sont au septième degré, on ne doit pas leur permettre de se marier ensemble. Il allegue l'arbre genealogique que l'on inferoit dans les canons, & où l'on mettoit six degrez de chaque côté; ce qui seroit inutile, si pour faire sept degrez il suffisoit d'en compter quatre d'un côté & trois de l'autre. Il cite un concile de Meaux qui ne se trouve que dans les citations de Burchard & des autres compilateurs, & qui porte expressément, que l'on doit observer la parenté jusques à la septième generation.

Quant à l'objection des jurisconsultes, Pierre Damien soutient, que la maniere de compter les degrez de parenté selon les loix civiles, est differente de celle des canons, qui mettent en même degré tous ceux qui sont également distans de la souche commune, en quelque nombre qu'ils soient : au lieu que les loix comptent autant de degrez qu'il y a de personnes engendrées, remontant toujours à la souche commune. Il pretend établir la supputation canonique sur la maniere de compter les generations dans l'écriture : mais il montre fort bien la difference de l'une & de l'autre par l'autorité de saint Gregoire, qui lui étoit objectée. Car saint Gregoire déclare nuls les mariages des cousins germains ; & toutefois il permet aux An-

A N. 1065.

*Sup. lib. XXXVII.**n. 38.**c. 9.*

glois les mariages au quatrième degré : il ne s'accorde donc pas avec les loix civiles , qui mettent au quatrième degré les cousins germains. Quand les personnes qui veulent se marier sont en degré inégaux , comme l'une au sixième , l'autre au septième , Pierre Damien croit que le degré le plus proche doit l'emporter & empêcher le mariage. Ce qu'il remet toutefois à la décision du saint siege.

Le pape Alexandre II. fut bien-tôt informé de cette dispute , & fit examiner la question dans un concile tenu à Rome au palais de Latran , auquel , outre les évêques & les clercs , il appella des juges de diverses provinces. Après avoir long-tems examiné les loix & les canons , on trouva que leur différente manière de compter les degrés de parenté venoit de leurs differens objets. Les loix n'ont fait mention de ces degrés qu'à cause des successions ; les canons à cause des mariages. Ainsi , parce que la succession passe d'une personne à une autre , l'empereur a manqué un degré en chaque personne : mais parce qu'il faut deux personnes pour contracter mariage , les canons ont mis deux personnes en un degré. Justinien n'a point déterminé jusques où s'étend la parenté , marquant que l'on peut compter plus de degrés que les six qu'il a spécifiés : mais les canons ne comptent plus de parenté après la septième génération. L'une & l'autre supputation revient au même , parce que deux degrés des loix font un degré des canons : en sorte que les freres , qui selon les loix sont au second degré ; selon les canons sont au premier : les cousins germains selon les loix au quatrième , selon les canons au second , & ainsi du reste.

*35. q. 5. c. 2. ss. 9.**conc. p. 1140. c.**1181.**Instit. lib. IV. tit.**6. de grad. cogn. §**7.*

Tout ceci est rapporté dans la decretale que le pape écrivit sur ce sujet adressée aux évêques, aux clercs & aux juges d'Italie ; où pour confirmer la différente maniere de compter les degrez selon les loix & selon les canons, il rapporte l'autorité de saint Gregoire dans sa lettre à saint Augustin d'Angleterre. Et comme quelques-uns vouloient se prévaloir de cette lettre, pour dire que saint Gregoire avoit permis les mariages au troisiéme ou au quatriéme degré ; le pape Alexandre cite la lettre à Felix de Messine, où il est marqué que c'est une indulgence pour les Anglois nouveaux Chrétiens ; mais cette lettre est faussement attribuée à saint Gregoire. Au reste le pape Alexandre, tant dans cette lettre que dans une autre écrite sur ce sujet au clergé de Naples en particulier, emploie les mêmes preuves que Pierre Damien avoit employées dans son traité : en sorte qu'il paroît avoir été principalement consulté sur cette question. La décision du concile de Rome & la conclusion de la decretale est, que l'on doit compter les degrez de parenté suivant l'ancienne coutume de l'église, avec défense sous peine d'anathème de les compter autrement dans la celebration des mariages.

On nomma cette erreur touchant les mariages, l'heresie des incestueux, & pour la condamner le pape tint deux conciles la même année, que l'on croit être 1065. C'est Pierre Damien qui marque ces deux conciles & le peu d'effet qui en suivit. A-t-on vû, dit-il, un seul homme, de tant de milliers, qui ait rompu cette conjonction abominable, ou qui ait cessé d'entrer dans l'église, pour ne se pas rendre plus criminel ? Quelqu'un s'est-il retiré de leur familiarité ?

V ij

A N. 1065.
*epist. 32.**Greg. lib. XII.
epist. 31. interrog. 5.**Lib. XII. epist. 33.**epist. 27.**Opusc. XII. c. 29.*

A N. 1065.

Tous sont donc compris sous l'excommunication du saint siege. En effet quiconque épouse une femme noble, belle, ou riche, principalement s'il en a des enfans, aime mieux renoncer à Dieu qu'à un mariage si avantageux. Au contraire, celui à qui sa femme est à charge, fait une fausse genealogie, dont il cite pour témoins des morts, & fait casser son mariage sous prétexte de parenté.

XV.
Abus des excom-
munications.

Lib. 2. epist. 12.

Ce mépris des excommunications venoit de ce qu'elles étoient trop frequentes; & c'est de quoi Pierre Damien se plaignoit ainsi dans une lettre au pape Alexandre: Presque dans toutes les decretales on prononce la peine d'anathême, contre ceux qui y desobéiront; ce qui cause une perte infinie pour les ames, en donnant une occasion tres-facile de tomber dans la mort éternelle, avant que l'on se soit apperçû d'avoir commis même une faute legere. Ainsi c'est tendre des pieges à ceux qui croient marcher en sûreté. Ce n'est pas comme dans les tribunaux seculiers; l'on y prive les coupables de la liberté, on confisque leurs biens, ou on impose une amende: ici pour la moindre faute on est séparé de Dieu même. C'est traiter tous les pechez d'égaux, comme les Stoïciens. Saint Gregoire & les anciens papes n'en ont pas usé ainsi, & ils n'ont guere prononcé d'anathême qu'en matiere de foi. C'est pourquoi faites ôter s'il vous plaît cette clause des decretales, & mettez-y une amende pecuniaire, ou quelque autre peine contre les transgresseurs. Il est remarquable que Pierre Damien crut que le pape avoit droit d'imposer des peines pecuniaires.

XVI.
Impunité des
évêques.

Dans la même lettre il se plaint d'un autre abus;

c'est que les évêques pretendoient qu'il n'étoit point permis à leurs inférieurs de les accuser. Quelle est, dit-il, cette arrogance & ce faste, qu'un évêque puisse vivre bien ou mal à sa fantaisie, & qu'il ne puisse souffrir que ses inférieurs lui reprochent les excès ? vû principalement qu'ils ne s'adressent pas aux tribunaux séculiers, où ces maux pourroient tourner en dérision, mais aux tribunaux ecclésiastiques, où on y remédie avec la gravité épiscopale. Il est raisonnable que l'évêque attaqué rende raison de son innocence, ou s'avoue humblement coupable. Saint Pierre ne trouva point mauvais qu'on lui demandât pourquoi il étoit entré chez le centenier Corneille, & rendit humblement compte de sa conduite. Il souffrit de même la réprimende que saint Paul lui fit en face. Que si l'évêque qui pèche dans l'église ne veut pas y être jugé, qui voudra désormais se soumettre aux loix de l'église ? S'il n'est pas permis aux enfans de vôtres églises d'ouvrir la bouche contre vous, ira-t-on chercher des témoins au dehors, qui n'ayant point vécu avec vous ne savent point vos actions ? Qu'on bannisse donc de l'église cette pernicieuse coutume : qu'on donne accès aux justes plaintes, qu'une église opprimée par son évêque porte à son supérieur, afin que l'arrogance des prélats soit réprimée par la crainte du jugement des conciles.

Le christianisme avoit fait de grands progrès chez les Slaves, qui habitoient au-delà de l'Elbe dans la partie septentrionale de la Saxe : leur prince Gothefcalc en avoit converti une grande partie ; mais l'an 1065 : il fut tué par les païens qu'il vouloit encore convertir. Il souffrit le martyre le septième de Juin ;

XVII.
Martyrs chez les
Slaves.

Adam. lib IV. c.
1. c.

Sup. lib. LXX n.

57.
Boll. 7. Jan. 10 10.
p. 40.

A N. 1065.

dans la ville nommée alors Leontia & depuis Lenzin ou Lents. Avec lui souffrit le prêtre Ippon , qui fut tué sur l'autel ; & plusieurs autres tant laïques que clercs souffrirent divers supplices pour Jesus-Christ. Le moine Anſuer & plusieurs autres furent lapidez à Racisbourg le quinziesme de Juillet. Et comme Anſuer craignoit que le courage ne manquât à ses compagnons , il pria les païens de les lapider avant lui , & s'étant mis à genoux pria pour ses persecuteurs.

*Cbr. M. S. ap.
Mabil. fac. 6. p.
155.*

On gardoit cependant à Meclebourg Jean évêque Ecoſſois , qui étoit venu en Saxe huit ans auparavant en 1057. & y avoit été reçu humainement par l'archevêque Adalbert. Ce prelat l'envoya peu après chez les Sclaves près le prince Gothescalc , & dans le séjour qu'il y fit il baptisa plusieurs milliers de païens. L'évêque Jean , qui étoit un venerable vieillard , fut premièrement frappé à coups de bâton , puis mené par dérision dans toutes les villes des Sclaves ; & comme il demeuroid ferme à confesser Jesus-Christ , on lui coupa les pieds & les mains & enfin la tête. On jetta son corps dans la rue , les païens porterent sa tête au bout d'une pique en signe de victoire , & l'immolerent à leur dieu Redigast. Cela se passa le dixiesme de Novembre à Rethre metropole des Sclaves.

La veuve du prince Gothescalc fille du roi de Danemarck , aiant été trouvée à Meclebourg avec d'autres femmes , fut long-tems batuë toute nuë. Les païens ravagerent par le fer & par le feu toute la province de Hambourg , ruinerent la ville de fond en comble , & tronquerent les croix en dérision du Sauveur. Ils détruisirent de même Slesvic ville très-ri-

che & tres-peuplée. On disoit que l'auteur de cette A N. 1065.
persecution étoit Pluiffon , qui avoit époufé la fœur de
Gothescalc , & qui étant retourné chez lui fut auffi tué.
Enfin les Sclaves , par une confpiration generale , re-
tournerent au paganisme , & tuerent tous ceux qui de-
meurerent Chrétiens. C'est la troisiéme apostasie de
cette nation : car elle fut convertie à la foi première-
ment par Charlemagne , ensuite par Otton , la troi-
siéme fois par Gothescalc.

En Angleterre le bâtiment de l'église d'Oüest-
minster étant achevé en 1065. le roi Edoüard en remit XVIII.
la dédicace au jour des Innocens , pour la faire plus Fin de saint E-
doüard.
solemnellement , à l'occasion de la cour pleniére qu'il
devoit tenir selon la coûtume aux fêtes de Noël. Il *Vita c. 9. ap. Bell.*
étoit persuadé que sa mort approchoit , suivant la ré-
velation que lui avoient rapportée deux pelerins de la
part de saint Jean l'évangéliste , auquel il avoit une
singuliere dévotion. La nuit même de Noël la fièvre *cad. in Angl.*
le prit , mais il le dissimula & ne laissa pas de se met- *script. 10. p. 398.*
tre à table au festin solennel avec les évêques & les
seigneurs. Le jour des Innocens étant venu , il fit faire
la dédicace avec toute la magnificence possible , met- *Charta. 1. 10. 9.*
tant en cette église quantité de reliques qui lui ven- *cent. p. 1289.*
noient du roi Alfrede & de Charlemagne. Il fit aussi
lire en cette solennité une charte , où en conséquence
des bulles des papes Leon & Nicolas , il confirme les
biens & les privileges de ce monastere , même l'é-
xemption de la juridiction épiscopale ; & cela du
consentement des évêques & des seigneurs , y ajoû-
tant le droit d'asile. Cette charte fut souscrite par le
roi , la reine son épouse , Stigand archevêque de Can-
torberi , Eldred archevêque d'Yorc & dix autres évê-

c. 3.

AN. 1066.

que , par cinq abbez & plusieurs seigneurs , dont le premier est le duc Harold successeur d'Edoüard. La date est de ce jour vingt-huitième de Decembre 1066. mais c'est en commençant l'année à Noël , comme on faisoit aussi en Allemagne.

La maladie du roi augmentant toujours , il déclara qu'il avoit vécu avec la reine comme s'il eût été son frere , & la recommanda au duc Harold dont elle étoit sœur. Il prit soin aussi de ceux qui l'avoient suivi de Normandie , & ordonna sa sepulture dans la nouvelle église d'Oüestminster , défendant de celer sa mort , afin de ne pas retarder les prieres pour son ame. Enfin il mourut le quatrième de Janvier 1066. indiction quatrième , après avoir regné vingt-trois ans , six mois & vingt-sept jours. En lui finit la race des rois Anglois 620. ans après la premiere entrée de la nation en la grand'Bretagne , qui fut l'an 446. On rapporte plusieurs miracles du roi Edoüard pendant sa vie & après sa mort ; & il fut canonisé environ soixante ans après. L'église honore sa memoire le cinquième de Janvier sous le nom de saint Edoüard le confesseur , pour le distinguer du martyr.

*Sup. lib. XXIV.
n. 14. XXXVI. R. L.*

*Martyr. R. 5.
Jann.*

**XIX.
Guillaume de
Normandie R.
d'Angleterre.
Essai Guill. p. 196.*

Aussi-tôt après sa mort , le duc Harold son beau-frere , se fit couronner roi d'Angleterre par Stigand archevêque de Cantorberi , & il regna neuf mois : mais saint Edoüard avoit institué heritier Guillaume duc de Normandie son cousin germain , en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pere & de lui pendant son exil ; & Harold lui avoit juré fidelité. Ce prince donc résolu de soutenir son droit , envôia à Rome , pour se rendre favorable le pape Alexandre , de qui il reçut un étendart , comme une marque

que de la protection de saint Pierre. Ensuite il passa en Angleterre , gagna contre Harold la bataille de Hastings le quatorzième d'Octobre 1066. & le jour de Noël suivant il fut couronné à Oüestminster par Aldrede archevêque d'Yorc ; car il ne voulut pas l'être par Stigand de Cantorberi , qui avoit été déposé & excommunié par le pape.

Sub. lib. LX. n.

54.

Pour rendre grâces à Dieu de cette victoire & en éterniser le souvenir , le roi Guillaume fonda un monastere au lieu même où il avoit gagné la bataille contre Harold. Il fut dédié en l'honneur de saint Martin , & nommé saint Martin le Bel , en latin *de Bello*. Le roi y donna de grands biens & y mit des moines tirez de Marmoutier près de Tours. Car ce monastere étoit un des mieux reglez & des plus fameux de France , depuis que saint Maieul de Clugni y avoit rétabli l'observance réguliere. L'abbé de Marmoutier étoit alors Barthelemi , qui gouverna ce monastere pendant vingt ans depuis 1064. jusques en 1084. & mourut en odeur de sainteté. Il eut beaucoup à souffrir de Geoffroi le Barbu comte d'Anjou & de Touraine , qui vouloit l'obliger à prendre de lui l'investiture de l'abbaye. On lui demanda de ses moines pour réformer plusieurs monasteres tant en France qu'en Angleterre.

*Orderic. lib. 4.
init. Monast.
Angl. 10. 1. p. 310.*

*Sup. lib. LV 15.
n. 35.*

*Añas. Ben. sac.
6. par. 2. p. 354.*

Le roi Guillaume étoit fils bâtard de Robert II. duc de Normandie , à qui il succéda : mais ses vertus couvrirent le vice de sa naissance. Sa posterité a toujours régné depuis en Angleterre , où il porta les mœurs & la langue François. Car les Normans depuis leur établissement en France , c'est-à-dire pendant cent cinquante ans , étoient devenus tout François. Ce regne,

Tome XIII.

X

A N. 1066. qui dura vingt-un an , fut un renouvellement pour l'Angleterre , dont l'histoire est beaucoup mieux connue depuis , & dont les rois pendant le siècle suivant furent les plus puissans de la chrétienté. Les lettres y furent cultivées , & la religion y prit un nouveau lustre.

Geste p. 194.

Sup. lib. LIX. n. 72.

*Vita Lanfr. n. 8.
fac. 6. Bened.*

Entre les hommes distinguez par leur savoir & leur piété, Guillaume n'étant encore que duc de Normandie, avoit pris en affection le moine Lanfranc, dont j'ai déjà parlé; il l'avoit admis à sa familiarité intime, & lui communiquoit ses plus secrètes pensées. Enfin il le tira de l'abbaye du Bec, pour le faire abbé du nouveau monastere de saint Estienne, qu'il venoit de fonder à Caën. La cause de cette fondation fut, que le duc Guillaume avoit épousé Mathilde fille du comte de Flandres, quoiqu'elle fût sa parente. Lanfranc en reprenoit le duc, & le pape mit pour ce sujet toute la Normandie en interdit. Lanfranc alla à Rome, & fit entendre au pape Nicolas II. l'inconvenient de cette censure, parce que le duc ne pourroit se résoudre à quitter la princesse qu'il avoit épousée, tant par l'affection qu'il lui portoit, que par la crainte de s'attirer une guerre de la part du comte de Flandres. Le pape touché de ces raisons accorda dispense pour la validité de ce mariage, à condition que le duc & la duchesse fonderoient chacun un monastere.

Ce fut donc en execution de cet ordre du pape, que le duc Guillaume fonda deux monasteres à Caën, l'un d'hommes pour lui en l'honneur de saint Estienne, l'autre de femmes pour la duchesse son épouse en l'honneur de la sainte Trinité. L'un & l'autre subsistent

encore. *Celui de saint Estienne fut fondé en 1064. & A N. 1066. Lanfranc à la priere du duc & des seigneurs en fut le premier abbé. Il y attira un-grand nombre de bons sujets , & y établit une observance très-exacte. Mais le plus celebre de ses disciples fut Guillaume fils de Rabod évêque de Sées, qui fut le second abbé de saint Estienne de Caën & depuis archevêque de Roïen.

XX.
Ecrit de Lanfranc
contre Berenger.

Atabill. pref. 2.
fol. 6. n. 57.

Pendant que Lanfranc étoit abbé de saint Estienne, il écrivit son livre de l'eucharistie contre Berenger, adressé à lui-même en forme de lettre , qui commence ainsi : Si Dieu vous inspiroit de vouloir bien conférer avec moi en quelque lieu convenable , ce seroit un grand bien peut-être pour vous , & certainement pour ceux que vous séduisez. Car il en arriveroit , ou que vous cederiez à l'autorité de toute l'église , ou que si vous demeuriez dans votre opiniâtreté , ils se rendroient aux veritez qu'on leur feroit entendre , & que l'église ne cesse point d'enseigner. Mais vous avez pris le parti de soutenir en cachete votre erreur devant les ignorans , & de confesser la foi orthodoxe dans les conciles, non par l'amour de la verité , mais par la crainte de la mort. C'est pourquoi vous me fuïez , & vous fuïez les personnes pieuses qui peuvent juger de vos discours & des miens , principalement des passages favorables à vos opinions , que vous inventez par une temerité criminelle , & que vous attribuez aux saints docteurs , par malice ou par ignorance , en citant tel ou tel ouvrage de saint Augustin , de saint Gregoire , de saint Jerôme , ou de quelqu'un de ceux dont l'autorité est la plus respectée dans l'église. Car toutes les chicanes seroient à bout quand on apporteroit les livres , & que l'on montreroit plus

AN. 1066.

clair que le jour, que les passages que vous en citez sont faux ou corrompus.

sup. lib. LX. n. 37.

Ensuite il lui reproche sa condamnation au concile de Rome sous Nicolas II. & l'abjuration qu'il y avoit faite. Au préjudice de laquelle, continuë-t-il, vous avez depuis composé un écrit, auquel j'ai entrepris de répondre en cet ouvrage; & afin que l'on voie plus clairement ce que vous dites & ce que je réponds, je mettrai tour à tour en tête de chaque article votre nom & le mien, sans toutefois répondre à tout, mais abregeant autant qu'il me sera possible.

c. 2.

Berenger rapportoit une partie de son abjuration faite sous Nicolas II. disant, que c'étoit un écrit du cardinal Humbert contraire à la verité catholique; & que ce cardinal, qu'il traite de Bourguignon impertinent, l'avoit voulu obliger à professer son erreur. Lanfranc répond: Tous ceux qui ont connu Humbert par eux-mêmes ou par les autres, savent que c'étoit un homme pieux, qui a perseveré dans la foi chrétienne & dans les bonnes œuvres & tres-instruit des sciences ecclesiastiques & seculieres. Le saint pape Leon l'amena à Rome, non de Bourgogne, mais de Lorraine, & l'ordonna archevêque pour prêcher en Sicile: ensuite l'église Romaine le fit cardinal; & il a vécu de telle maniere dans cette place, qu'il n'y a jamais eu le moindre soupçon contre sa doctrine. Il présidoit à tous les conciles & à tous les conseils du saint siege, comme toute l'église Latine en est témoin. Quand il auroit été Bourguignon, ce seroit une impertinence de lui reprocher sa patrie; & en soutenant qu'il a écrit contre la verité catholique, ce n'est pas lui seul que vous accusez, ce sont les pa-

pés, l'église Romaine & plusieurs peres, & vous tombez dans le cas de ce qu'ils ont dit d'un commun consentement, que l'heretique est celui qui s'écarte de la doctrine de l'église Romaine & de l'église universelle.

Lanfranc reproche ensuite à Berenger d'avoir expressément retranché le commencement de son abjuration, pour faire croire aux lecteurs, que ce qu'il traitoit d'herésie étoient les paroles du cardinal Humbert & non pas les siennes. Lanfranc rapporte l'abjuration entière, telle que Berenger l'avoit lûe & soucrite dans le concile de Rome; puis il ajoûte : Pourquoi donc attribuer cet écrit à l'évêque Humbert, plutôt qu'à vous, qu'au pape Nicolas, qu'à son concile; enfin qu'à toutes les églises qui l'ont reçu avec respect & ont rendu grâces à Dieu de votre conversion? Si ce n'est parce que vous persuadez plus aisément aux ignorans, qu'un seul homme a pû se tromper, que tant de personnes & tant d'églises, & qu'en vous l'attribuant vous vous convaincriez de parjure, puisque vous vous efforcez de le détruire.

Berenger disoit : Le Bourguignon étoit dans l'opinion, ou plutôt la sotsie du vulgaire, de Pascale & de Lanfranc, que la substance du pain & du vin ne reste plus sur l'autel après la consecration. Lanfranc répond : Je veux que vous sachiez, vous & mes amis & toute l'église, que quand je n'aurois ni autorité ni raison pour prouver ma creance, j'aimerois mieux être avec le vulgaire un catholique rustique & ignorant, que d'être avec vous un heretique poli & agreable. Et comme Berenger accusoit Humbert de contradiction, Lanfranc ajoûte : Misérable que vous êtes,

AN. 1066.

pourquoi juriez-vous que vous croïez ce que vous trouviez si contradictoire ? Si vous pensiez avoir la vraie foi, ne valoit-il pas mieux finir vôtre vie par une mort glorieuse, que de commettre un parjure ?

451.

Pour montrer cette prétendue contradiction, Berenger disoit : Quiconque dit que le pain & le vin de l'autel sont seulement des sacremens, ou que le pain & le vin sont seulement le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ ; celui-là certainement soutient que le pain & le vin demeurent. Lanfranc répond : Le concile de Rome n'a rien décidé de semblable, & l'évêque humber ne vous a point proposé de le confesser. La première opinion que le pain & le vin ne sont que des sacremens, est la vôtre & celle de vos sectateurs : la seconde, que le pain & le vin sont seulement le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ, n'est l'opinion de personne. Car vous niez la vérité de la chair & du sang ; & l'église en croïant que le pain est changé en chair & le vin en sang, croit aussi que c'est un signe de l'incarnation, de la passion de Notre-Seigneur, de la concorde & de l'unité des fidèles. Lanfranc conclut de-là, qu'il n'y avoit aucune contradiction dans l'écrit que l'on fit souscrire à Berenger, puisque pour y en trouver & s'excuser de parjure, il y ajoutoit ce qui n'y étoit pas.

461.

Quant à ce que Berenger avançoit, qu'en disant, que le pain & le vin sont le corps & le sang de Jesus-Christ, on reconnoît que le pain & le vin demeurent. Lanfranc répond : On donne souvent aux choses le nom de ce dont elles sont faites ; comme quand Dieu dit à Adam : Tu es terre & tu retourneras en terre. Ainsi l'écriture nomme pain le corps de

Gen. III. 19.

Nôtre-Seigneur, soit parce qu'il est fait de pain & qu'il en retient quelques qualitez ; soit parce qu'il est la nourriture de l'ame & le pain des anges.

Il reproche ensuite à Berenger , qu'au défaut de l'autorité, il avoit recours à la dialectique ; & il ajoûte : Dieu m'est témoin , que quand il s'agit des saintes lettres , je ne voudrois ni proposer ni résoudre de ces sortes de questions ; & si quelquefois le sujet de la dispute est tel , qu'il soit plus facile à expliquer par les regles de cet art , je le cache autant que je puis sous des expressions équivalentes. Il le refute ensuite par les regles les plus solides de la dialectique , & il ajoûte : Quand vous affectez dans une question de cette importance les mots d'affirmation , sujet , attribut & les autres termes de l'art , il paroît que vous ne le faites que pour montrer aux ignorans combien vous êtes habile dans la dispute , puisque vous pourriez soutenir de même vôtre opinion sans user de ces termes.

Berenger. Par la consécration , le pain & le vin deviennent le sacrement de la religion, non pour cesser d'être ce qu'ils étoient , mais pour être ce qu'ils étoient , & être changez en autre chose , comme dit saint Ambroise au livre des sacremens. Lanfranc se récrie sur cette citation , & rapporte un autre passage de saint Ambroise , où il dit nettement , que l'eucharistie n'est plus ce que la nature avoit formé , mais ce que la benediction a consacré. Puis revenant au passage cité par Berenger , il le rapporte tout entier , & montre que saint Ambroise compare le miracle de l'eucharistie avec la création , & dit : Si donc la parole du Seigneur Jesus est assez puissante pour faire , que

AN. 1066.

v. c. 10.

c. 7.

c. 21

XXI.

Réponses aux passages des peres.

c. 21

De myst. c. 92

n. 50.

Sup. lib. xviii. m.

74

De sacram. lib.

IV. c. 4. n. 15. edit.

Benedictin.

V. notab.

A N. 1066. ce qui n'étoit point ait commencé d'être : combien plus peut-elle faire , que ce qui étoit subsiste , & soit changé en autre chose ? A quoi il ajoûte : Saint Ambroise témoigne , que ce qui étoit subsiste , selon l'apparence visible : mais que selon l'essence interieure il est changé dans la nature de ce qu'il n'étoit pas auparavant. Et il remarque qu'en d'autres exemplaires on lisoit ainsi la fin de ce passage : Que ce qui étoit soit changé en autre chose.

AB. III. 11.

Berenger. Le sacrement de l'église est composé de deux parties , l'une visible & l'autre invisible : le signe & la chose. La chose est le corps de Jesus-Christ , qui seroit visible s'il étoit devant les yeux : mais il est élevé au ciel & assis à la droite du Pere ; & jusques au tems du rétablissement de toutes choses , comme dit saint Pierre , on ne pourra l'en faire descendre. Lanfranc. C'est aussi ce que nous soutenons , que le sacrifice de l'église est composé de deux parties , de l'apparence visible des élémens , & de la chair & du sang de Jesus-Christ qui sont invisibles : du signe & de la chose signifiée , c'est-à-dire du corps de Jesus-Christ , qui est mangé sur la terre , quoiqu'il demeure au ciel. Si vous demandez comment cela se peut faire , je réponds , que c'est un mystere de foi , & qu'il est salutaire de le croire & non pas utile de l'examiner.

2. 13. 15.

Il répond ensuite à quelques passages de saint Augustin , & dit par occasion , que le sang est versé du calice dans la bouche des fidelles : ce qui semble montrer que l'on communioit encore ordinairement sous les deux especes. Quand au passage tiré de l'épître à l'évêque Boniface , où saint Augustin dit , que le sacrement du corps de Jesus-Christ est en quelque maniere

a. 14.
epist. 98. al. 13.
u. 9.
v. Perren. 245.
c. 3.

maniere le corps de Jesus-Christ. Lanfranc répond , A N. 1066.
 que le corps de Jesus-Christ invisible & couvert de
 la forme du pain, est le sacrement & le signe de ce
 même corps visible & palpable , tel qu'il fut immolé
 sur la croix ; & que la celebration du sacrement est la
 representation de ce premier sacrifice. Et pour mon-
 trer qu'il n'y a point d'inconvenient , que la chair &
 le sang de Jesus-Christ pris à un certain égard , soient
 les signes d'eux-mêmes pris selon un autre égard , il
 apporte l'exemple de Jesus-Christ , qui lorsqu'il appar-
 rut aux disciples allans à Emmaüs & feignit d'aller plus
 loin , étoit , selon saint Augustin , la figure de lui-
 même montant au ciel.

Luc. XX IV.
 13. 28.
 Aug. cont. mend.
 c. 13. n. 28.
 c. 13.

Berenger. Saint Augustin dans la même lettre à
 Boniface dit , que Jesus-Christ a été immolé une fois
 en lui-même , & que neanmoins il est immolé tous les
 jours en sacrement. Lanfranc. C'est-à-dire , que Je-
 sus-Christ n'a été immolé qu'une fois , montrant son
 corps à découvert sur la croix , lorsqu'il s'offrit à son
 Pere étant passible & mortel. Mais dans le sacrement
 que l'église celebre en mémoire de cette action , sa
 chair est tous les jours immolée , partagée , mangée ,
 & son sang passe du calice dans la bouche des fidel-
 les. L'un & l'autre veritable , l'un & l'autre tiré de
 la Vierge.

Berenger disoit que l'église Romaine étoit l'assem-
 blée des méchans , & que le siege apostolique étoit le
 siege de Sathan. Lanfranc répond , que jamais au-
 cun heretique , schismatique , ou mauvais Chrétien ,
 n'a encore parlé de la sorte ; & qu'ils ont tous res-
 pecté le siege de saint Pierre.

c. 16.

Berenger. Qui peut comprendre par la raison , ou

c. 17.

Tome XIII,

Y.

AN. 1066.

convenir qu'il se puisse faire par miracle , que le pain soit rompu dans le corps de Jesus-Christ, qui depuis sa resurrection est absolument incorruptible , & demeure au ciel jusques à la fin du monde ? Lanfranc. Le juste qui vit de la foi , n'examine point & ne cherche point à concevoir par la raison , comment le pain devient chair & le vin sang , changeant l'un & l'autre essentiellement de nature. Il aime mieux croire les mysteres celestes , pour obtenir un jour la recompense de la foi , que de travailler en vain pour comprendre ce qui est incomprehensible. Mais c'est le propre des heretiques de se moquer de la foi des simples , & vouloir tout comprendre par la raison. Au reste , quand nous croïons que Jesus-Christ est mangé sur la terre veritablement & utilement pour ceux qui le reçoivent dignement , nous ne laissons pas de croire très-certainement qu'il est entier & incorruptible dans le ciel. Il apporte ensuite l'autorité du concile d'Ephese & de saint Cyrille d'Alexandrie.

*Sup. lib. XXV. n.
21.
Lib. XXVII. n. 1.*

XXI L.
Doctr. catho-
lique.

6. 13.

Après avoir refuté les calomnies de Berenger contre le cardinal Humbert & l'église Romaine , il vient aux preuves de la doctrine catholique. Nous croïons , dit-il , que les substances terrestres , qui sont sanctifiées sur la table du Seigneur par le ministère des prêtres , sont par la puissance suprême changées d'une maniere ineffable & incomprehensible en l'essence du corps du Seigneur , à la reserve des especes & de quelques autres qualitez de ces mêmes choses ; de peur qu'on n'eût horreur de prendre de la chair crüe & du sang , & afin que la foi ait plus de merite. En sorte toutefois que le même corps du Seigneur demeure au ciel à la droite du Pere , immortel , sain &

entier, & que l'on puisse dire que nous prenons le même corps qui est né de la Vierge, & non pas le même. C'est le même quant à l'essence, la propriété de la vraie nature & la vertu : ce n'est pas le même si l'on regarde les apparences du pain & du vin. Telle est la foi qu'à tenuë dès les premiers tems, & que tient encore à présent l'église, qui étant répandue par toute la terre, porte le nom de catholique. Il prouve cette doctrine par les paroles de l'institution de l'eucharistie, par saint Ambroise au livre des mysteres & au livre des sacremens, par saint Augustin sur les psaumes & sur saint Jean, par saint Leon & saint Gregoire, & par plusieurs miracles dont il soutient que la verité ne peut être revoquée en doute.

c. 18. 29.

*Ambros. de myst.
c. 9. de sac. l. 6.
4. 5 Aug. in ps.
33. 45. 65. 98.*

Lanfranc répond ensuite à quelques objections. Berenger disoit : Ce que vous prétendez être le vrai corps de Jesus-Christ, est nommé dans les auteurs ecclesiastiques espece, ressemblance, figure, signe, mystere, sacrement. Or ces mots sont relatifs, & par consequent ne peuvent signifier la chose à laquelle ils se rapportent ; c'est-à-dire le corps de Jesus-Christ. Lanfranc répond : L'eucharistie s'appelle espece ou ressemblance, par rapport aux choses qu'elle étoit auparavant, savoir le pain & le vin. Ce qui n'empêche pas que ce ne soit la vraie chair & le vrai sang de Jesus-Christ quant à l'essence ; même pour ceux qui le reçoivent indignement, quoiqu'ils n'en reçoivent pas l'efficace salutaire.

c. 10.

Et ensuite : Vous croïez que le pain & le vin de la sainte table demeurent ce qu'ils étoient quant à la substance, & qu'on les nomme la chair & le sang de Jesus-Christ, parce qu'on les emploie pour célébrer

c. 22.

Y ij.

A N. 1066.

la memoire de sa chair crucifiée & de son sang répandu. Si cela est vrai, les sacremens des Juifs ont été plus excellens que ceux des Chrétiens. Car la manne envoiée du ciel & les animaux que l'on immoloit valaient mieux qu'une bouchée de pain & un peu de vin; & il est plus divin d'annoncer l'avenir que de raconter le passé.

Lanfranc conclut par l'autorité de l'église, en disant à Berenger : Si ce que vous soutenez touchant le corps de Jesus-Christ est veritable, ce que l'église universelle en croit est faux. Car tous ceux qui se disent Chrétiens, se glorifient de recevoir en ce sacrement la vraie chair & le vrai sang de Jesus-Christ. Interrogez tous ceux qui ont connoissance de la langue Latine & de nos livres. Interrogez les Grecs, les Arméniens, les Chrétiens de quelque nation que ce soit, ils disent tout d'une voix, que c'est leur créance. Or si la foi de l'église universelle est fausse, ou il n'y a jamais eu d'église, ou elle a péri : mais aucun catholique ne conviendra de l'un ni de l'autre. Il apporte les passages de l'écriture, qui prouvent l'universalité de l'église; & ajoute : Vous dites que l'église a été formée & a fructifié chez toutes les nations, mais que par l'ignorance de ceux qui ont mal entendu sa doctrine, elle a erré, elle a péri, & est demeurée en vous seuls sur la terre. A quoi il oppose la promesse de Jesus-Christ & les preuves de saint Augustin, qui montrent que l'église ne peut périr. Tel est l'écrit de Lanfranc contre Berenger.

Math. XXVIII.

30.

XXIII.

Eglises d'Allemagne.

Lambert. an.

1066.

En Allemagne Adalbert archevêque de Brême, s'étoit attiré la principale autorité, & pour la conserver retenoit en Saxe le roi Henri, sans le laisser aller

dans les autres provinces ; de peur qu'il ne fût plus maître absolu des affaires, si ce jeune prince en communiquoit avec les autres seigneurs. Sigefroi archevêque de Maïence & Annon de Cologne ; cherchoient avec plusieurs autres seigneurs les moïens de s'affranchir de la tyrannie d'Adalbert. Enfin ils indiquèrent une diete ou assemblée generale à Tribur près de Maïence , & resolurent de déclarer au roi qu'il devoit choisir , de renoncer au roïaume ou à l'amitié de l'archevêque de Brême. C'étoit vers le commencement de l'année 1066. Le roi s'étant rendu à Tribur, on lui fit cette proposition. Comme il reculoit & ne favoit quel parti prendre , l'archevêque de Brême lui conseilla de s'enfuir la nuit suivante , & d'emporter son tresor , pour se retirer à Goslar ou en quelque autre lieu de seureté. Mais les seigneurs en aiant avis, prirent les armes & firent garde toute la nuit autour du logis du roi. Le matin ils étoient si animez contre Adalbert , qu'à peine le roi pût les empêcher de porter la main sur lui. Enfin il fut chassé honteusement de la cour avec tous ceux de son parti ; & le roi lui donna une escorte pour le conduire chez lui. Ainsi le gouvernement revint aux évêques , pour donner tour à tour leurs conseils au roi.

Il celebra à Utrecht la fête de Pâques , qui cette année 1066. étoit le seizième d'Avril. Le samedi saint l'archevêque Eberard de Treves aiant officié , mourut dans la sacristie encore revêtu des ornemens. Annon archevêque de Cologne , fit donner ce siége à son neveu Cuno ou Conrad prévôt de son église : mais le clergé & le peuple de Treves furent extrêmement irritez de n'avoir point eu de part à ce choix ;

*Herman. Con:
tin. Lamb.*

*Hist Trevir. 104
XII. Spécul. p. 232*

AN. 1066.

& s'exhortoient l'un l'autre à effacer cet affront par quelque exemple memorable. Le comte Dietric alors Majordome de l'église de Treves, étoit un jeune homme feroce & par son temperament & par la chaleur de l'âge. Le jour que le nouvel archevêque devoit entrer dans la ville, il alla au devant avec des troupes nombreuses; & comme le prelat sortoit de son logis, il se jeta sur lui, tua le peu de ses gens qui voulurent résister, mit en fuite les autres, pillâ les richesses qu'il avoit apportées, qui étoient grandes, & le prit lui-même. Après l'avoir gardé long-tems en prison, il le livra à quatre chevaliers pour le faire mourir. Ils le jetterent par trois fois du haut d'une roche dans un précipice, mais il ne se rompit qu'un bras. Un d'eux lui demanda pardon; un autre lui voulant couper la tête, lui abatit seulement la mâchoire: enfin il mourut entre leurs mains le premier jour de Juin 1066. On le regarda comme un martyr, & on prétendit qu'il se faisoit des miracles à son tombeau. Uton lui succéda dans le siege de Treves par l'élection unanime du clergé & du peuple. Il étoit de la haute Allemagne fils du comte Eberard & d'Ide, fondateurs du monastere de Schafhouse, dont la ville de ce nom a tiré son origine. Eberard & Ide embrassèrent l'un & l'autre la vie monastique & moururent en reputation de sainteté.

*Tabill. sec. 6.
A3. par. 2. p. 137.*

Lamb.

La même année Reinher évêque de Messin étant mort, Craft prévôt de Goslar lui succéda. Aïant reçu cette dignité, il revint à Goslar, & après dîné s'enferma dans sa chambre, comme voulant reposer. Là étoit son trésor qu'il aimoit passionnement & qu'il y avoit enterré, sans que personne en sût rien. Ses

valets de chambre aiant attendu jusques au soir , & s'étonnant qu'il dormît si long-tems contre sa coûtume , fraperent à sa porte , & enfin voiant qu'il ne répondoit point l'enfoncerent. Ils le trouverent mort, la tête cassée & le visage noir , couché sur son trésor.

Cette année même mourut près de Vicence en Lombardie saint Thibaut fameux solitaire. Il étoit François né à Provins au diocèse de Sens, de parens très-nobles & très-riches , de la famille des comtes de Champagne , entre lesquels Thibaut III. qui re-
 gnoit alors le tint sur les fons. Le jeune homme eut
 toujours grande inclination pour la vie eremitique ,
 & alla trouver secrètement un ermite nommé Bou-
 chard , qui demouroit dans une isle de la Seine. Par
 son conseil il partit avec un de ses chevaliers nommé
 Gautier & chacun un écuiier. Ils allerent à Reims , où
 ils se déroberent de leurs gens , passerent à pied au de-
 là ; & aiant changé leurs habits avec deux pauvres pe-
 lerins , ils entrerent en Allemagne. Ils y vécurent
 long-tems dans une extrême pauvreté , subsistant du
 travail de leurs mains , sans dédaigner les travaux les
 plus vils , comme de faucher les foins , porter des
 pierres , curer des étables , & sur tout de faire du char-
 bon. Un jour entre autres s'étant loüez tous deux pour
 arracher les herbes dans des vignes , Thibaut que sa
 delicatesse empêchoit d'avancer autant que les autres ,
 fut cruellement maltraité par l'inspecteur de l'ouvra-
 ge ; & Gautier ne put lui faire entendre raison , par
 cequ'ils ne savoient pas la langue l'un de l'autre.

XXIV.
 Saint Thibaut
 de Provins.
*Viss. sac. 6. Be-
 ned. par. 2. p. 158.*

Aiant amassé quelque peu d'argent par leur tra-
 vail , ils allerent nuds pieds en pelerinage à saint Jac-
 ques en Galice , & revinrent en Allemagne. Cepen-

dant Thibaut pria son compagnon de chercher quelque pauvre clerc qui lui apprît à lire , parce que c'étoit un moïen de mieùx savoir & mieùx pratiquer les commandemens de Dieu. Gautier trouva un maître qui lui enseigna les sept pseumes de la penitence ; mais Thibaut n'avoit point de pseautier ni dequoi en acheter. Gautier persuada au maître d'aller à Provins trouver Arnoul pere de Thibaut , & lui demander un pseautier pour son fils. Le maître partit chargé d'un pain , que Thibaut envoïoit à ses parens , n'ayant point d'autre present à leur faire , encore le lui avoit-on donné par charité. Arnoul & Guille sa femme apprenant la sainte vie de leur fils , en rendirent grâces à Dieu , reçurent le pain comme un grand present , & en firent manger à plusieurs malades de diverses fièvres qui furent tous gueris.

Arnoul qui desiroit ardemment de voir ce cher fils , suivit le maître qui le mena à Treves , & le fit attendre hors de la ville , sous un arbre , où Thibaut avoit accoûtumé de venir lire. Il l'y mena lui-même , sous pretexte de voir le profit qu'il avoit fait dans la lecture en son absence ; mais quand il vit son pere il dit : Vous m'avez trahi , & retourna promptement. Arnoul le suivit fondant en larmes , & disant : Pourquoi me fuïez-vous , mon cher fils ? je ne veux pas vous détourner de vôtre bon dessein , je ne veux que vous voir & vous parler une fois , & porter de vos nouvelles à vôtre mere affligée. Thibaut répondit : Seigneur (car depuis qu'il l'eut quitté il ne le nomma plus son pere) ne troublez point mon repos , allez en paix & me permettez d'avoir la paix en Jesus-Christ. Son pere lui dit : Mon fils , vous manquez de tout ,
nous

nous avons de grands biens , recevez quelque chose au moins pour vous souvenir de nous. Il répondit : Je ne puis rien prendre après avoir tout quitté pour Dieu , & se retira. Gautier dit au pere , que son fils n'avoit besoin que d'un pflautier , & il le donna avec joie.

Pour éviter à l'avenir de pareilles visites , Thibaut s'en alla à Rome , dans le dessein de faire encore un plus long voiage. En effet au retour de Rome , il prit le chemin de Venise voulant aller à Jerusalem. Mais Gautier ne pouvant plus à cause de son âge supporter tant de fatigues , ils s'arrêterent près de Vicence , en un lieu nommé Salanique , par la permission des propriétaires ; & y aiant bâti une petite cabane , ils y finirent leurs jours. Ils avoient voiéagé trois ans depuis leur retraite , & Gautier en vécut encore deux dans cette solitude : mais Thibaut les survécut de sept ans. Il ne se nourrit pendant long-tems que de pain d'orge & d'eau , & en vint enfin à ne vivre que de fruits , d'herbes & de racines , sans boire. Il portoit toujours un cilice : il se donnoit souvent la discipline avec un fouet de plusieurs lanieres de cuir , & ne dormoit qu'assis. L'évêque de Vicence touché de son merite l'ordonna prêtre après l'avoir fait passer par tous les degrez ecclesiastiques , & la derniere année de sa vie il reçut l'habit monastique.

Arnoul apprenant la reputation de sainteté où étoit son fils , resolut d'aller à Rome en pelerinage pour le voir en passant , comme il fit ; & à son retour il raconta à Guille sa femme ce qu'il avoit vû. Elle voulut aussi voir son fils : Arnoul retourna avec elle accompagné de beaucoup de noblesse ; mais Guille

A N. 1066.

n. 22.

étant arrivée près de son cher fils, ne voulut point le quitter, & se consacra avec lui au service de Dieu dans la solitude. Enfin douze ans après que Thibaut eût quitté son pais, & neuf ans depuis qu'il se fût retiré à Salanique, il mourut saintement le premier jour de Juillet 1066. & fut enterré à Vicence. Il avoit fait plusieurs miracles pendant sa vie, il s'en fit encore plusieurs à son tombeau, & l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

X X V.
Saint Arialde
marrir.
Vita ap. Baron.
an. 1066.

Id. ap. 1061.

La même année & cinq jours auparavant fut martirisé saint Arialde diacre de l'église de Milan. Il étoit d'une noblesse distinguée, frere d'un marquis, dignité rare en ces tems-là, & né entre Milan & Come. Dés l'année 1056. il vint à Milan, & y combattit dix ans contre les simoniaques & les clercs incontinents, particulièrement contre l'archevêque Gui. Au commencement du pontificat d'Alexandre II. il alla à Rome, & Herlembaud son ami l'y suivit. C'étoit un seigneur d'une grande pieté, & zélé comme lui contre la simonie & l'incontinence des clercs. Il étoit depuis peu revenu de Jerusalem & vouloit embrasser la vie monastique : mais Arialde lui promit une plus grande récompense de la part de Dieu, s'il différoit d'entrer dans un monastere, pour s'opposer avec lui aux ennemis de Jesus-Christ. Herlembaud voulant éprouver le conseil d'Arialde, prit des chemins détournés pour aller à Rome, & consulta tous les serviteurs de Dieu ermites ou moines qu'il trouva sur sa route. Tous lui donnerent le même conseil; & quand il fut arrivé à Rome, le pape Alexandre & les cardinaux lui commanderent absolument de retourner à Milan, & de résister avec

Arialde aux ennemis de Jesus-Christ jusques à l'effusion de son sang. Ils lui donnerent même de la part de saint Pierre un étendart, qu'il devoit prendre en main pour reprimer la fureur des heretiques, quand il seroit besoin : ce qu'il fit constamment pendant dix-huit-ans. Le même Herlembaud avoit une devotion singuliere à laver les pieds des pauvres; & pour s'humilier davantage après les avoir lavez, il se prosternoit & les mettoit sur sa tête. Arialde disoit de lui en soupirant : Helas ! hors Herlembaud & le clerc Nazaire, je ne trouve presque personne, qui par une fausse discretion ne me conteille de me taire, & de laisser les simoniaques & les impudiques exercer en liberté les œuvres du démon.

Il y avoit donc dix ans qu'Arialde combattoit contre eux, lorsque Gui archevêque de Milan le fit prendre en trahison, & mener en des deserts inaccessibles, au-delà du lac Majour. C'est le même archevêque qui avoit témoigné se convertir quand Pierre Damien fut envoyé légat à Milan en 1059. mais oubliant le serment qu'il fit alors, il étoit retombé dans les mêmes crimes, & ne pouvoit souffrir les reproches qu'Arialde lui en faisoit. Ce saint homme aiant donc été arrêté, la niece de l'archevêque craignit que ceux mêmes qui l'avoient pris ne le cachassent & ne lui sauvassent la vie. C'est pour-quoi elle envoia deux clercs pour le tuer. Si-tôt qu'ils furent débarquez de sur le lac, ils demandèrent où étoit Arialde. Ceux qui l'avoient amené répondirent qu'il étoit mort. Les clercs repliquerent : La niece de l'archevêque nous a commandé de le voir vif ou mort; & regardant plus loin, ils le vi-

Sup. lib. LX. n.

34.

A N. 1067.

rent lié & assis sur une pierre.

Ils se jetterent sur lui l'épée à la main & le prirent chacun par une oreille en disant : Dis pendart, nôtre maître est-il véritablement archevêque ? Arialde répondit : Il ne l'est, ni ne l'a jamais été, puisqu'il n'en a jamais fait les œuvres. Alors ils lui couperent les deux oreilles. Il leva les yeux au ciel, & dis : Je vous rends grâces Jesus, de m'avoir fait aujourd'hui l'honneur de me mettre au nombre de vos martyrs. Ils lui demanderent encore si Gui étoit véritablement archevêque ? & il répondit encore que non. C'est pourquoi ils lui couperent le nez avec la levre d'en haut, puis ils lui arracherent les deux yeux. Ensuite ils lui couperent la main droite, en disant : C'est cette main qui écrivoit les lettres qu'on envoioit à Rome. Ils le mutilerent encore d'une maniere plus honteuse par une cruelle dérision de la chasteté. Enfin ils lui arracherent la langue par dessous le menton, en disant : Faisons taire cette langue qui a troublé le clergé. Il mourut ainsi entre leurs mains le vingt-septième de Juin 1066. Son corps aiant été plusieurs fois découvert, fut jetté au fonds du lac, & au bout de dix mois fut trouvé au bord sans corruption. Herlembaud le tira à main armée & le transféra à Milan ; & la sainteté d'Arialde fut attestée par plusieurs miracles.

XXVI.
Legation à Milan.

ap. Baron. an.
1067. to. 9.
conc. p. 1119.

Pour faire cesser ces troubles à Milan ; le pape Alexandre y envoia l'année suivante deux légats, Mainard cardinal évêque de sainte Rufine successeur d'Humbert, & Jean prêtre cardinal, qui y étant arrivez y publierent des constitutions dont voici la substance. Nous défendons suivant les anciennes regles,

que dans tout ce diocèse aucun abbé reçoive un moine pour un prix dont il soit convenu , & qu'un chanoine soit reçu autrement que gratis : que dans aucune ordination des personnes ecclésiastiques , dans les consécrations des églises , ou la distribution du saint chrême , il intervienne aucune récompense convenue.

Le prêtre , le diacre ou le souâdiacre qui retient publiquement une femme pour être sa concubine , tant qu'il demeurera en faute ne fera aucune fonction , & n'aura aucun benefice ecclésiastique. Mais celui qui , sans la tenir chez lui sera tombé par fragilité humaine , en étant convaincu , sera seulement suspendu de ses fonctions , jusques à ce qu'il ait fait penitence. Nous défendons de plus , qu'aucun de ces clercs ne soit condamné sur un soupçon , ni privé de ses fonctions ou de son benefice , s'il n'est convaincu par sa confession ou par des témoins suffisans. Et de peur qu'on ne prenne occasion de les calomnier à cause des femmes qu'ils ont quittées , nous leur défendons de demeurer en même maison , de boire ou manger avec elles , & de leur parler , qu'en présence de deux ou trois témoins irréprochables. S'ils l'observent , on n'aura rien à leur imputer pour ce sujet. Qu'on les oblige , s'il se peut , à demeurer près des églises. Or nous reglons la maniere de les punir canoniquement , pour conserver la dignité des ministres de l'autel , & empêcher qu'à l'avenir aucun clerc soit soumis au jugement des laïques ; ce que nous défendons absolument.

Si un laïque a de ces clercs en sa seigneurie , si-tôt qu'il saura certainement que quelqu'un d'eux retient

AN. 1067.

une femme, ou a peché avec elle, il en avertira l'archevêque & les chanoines de cette église qui en seront chargez. S'ils lui interdisent les fonctions, le laïque fera executer leur jugement : si l'archevêque ou les chanoines négligent l'avis, le laïque empêchera que dans sa seigneurie le clerc coupable fasse aucune fonction, ou tienne aucun benefice. Mais le laïque ne disposera pas du benefice, il sera réservé à la disposition de l'église. Nous défendons aussi à tout laïque de faire aucune violence à un clerc, quoique coupable; soit dans ses heritages, s'il en a, soit dans son benefice seculier, c'est-à-dire son fief, ou ses autres biens, hors le benefice ecclésiastique, comme il a été dit. Défense aussi à tout laïque de rien exiger d'un clerc, pour le faire promouvoir à quelque ordre que ce soit. L'archevêque ira une fois ou deux, s'il le peut, par toutes les paroisses, pour confirmer & faire sa visite selon les canons; sans qu'aucun laïque ou clerc lui résiste; au contraire ils lui obéiront & le serviront en ce qui regarde la religion. Il aura aussi une entière puissance de juger & punir selon les canons tout son clergé, tant dans la ville que dehors.

Quand aux clercs & aux laïques qui ont juré contre les simoniaques & les clercs incontinens, de s'employer de bonne foi à reprimer ces desordres, & sous ce pretexte ont brûlé, pillé, répandu du sang & commis plusieurs violences, nous leur défendons absolument d'en user de même à l'avenir. Mais qu'ils se contentent de bien vivre & de dénoncer les coupables à l'archevêque, aux chanoines de cette église & aux évêques suffragans. Qu'il n'y ait aucune pour-

suite pour les dommages ou les injures reçues à cette occasion , & qu'on n'en garde aucun ressentiment ; mais que la paix de Jesus-Christ regne dans vos cœurs. Et. parce que quelques-uns sont plus touchez des peines temporelles que des éternelles , nous condamnons ceux qui n'observeront pas ces constitutions , savoir l'archevêque à cent livres de deniers , & jusques au paiement il demeurera interdit ; les capitaines à vingt livres , les vassaux à dix , c'étoit de moindres gentilshommes ; les negocians à cinq , les autres à proportion , le tout au profit de l'église métropolitaine. Ce decret est daté du premier jour d'Août l'an 1067. sixième du pape Alexandre I. indiction cinquième. On y voit jusques où étoit allé le zele indiscret contre les simoniaques & les clercs scandaleux.

AN. 1067.

On trouve un decret du même pape , adressé aux évêques & au roi de Dalmatie , portant que si un évêque , un prêtre ou un diacre prend une femme ou garde celle qu'il avoit déjà , il sera interdit , jusques à ce qu'il ait satisfait , n'assistera point au chœur , & n'aura aucune part aux biens de l'église. Ce decret fait voir que la Dalmatie suivoit l'usage de l'église Latine & non de la Greque.

Dist. II. c. 16.

A Florence l'évêque Pierre n'ayant point été condamné au concile de Rome , persécutoit violemment ceux de son clergé , qui continuoient avec les moines à se separer de lui comme simoniaque ; en sorte que l'archiprêtre & plusieurs autres , furent obligez à sortir de la ville & se refugier au monastere de Septime. Il étoit de la congregation de Vallombreuse , ainsi nommé , parce qu'il étoit à sept mille de la

XXVII.
Suite du schisme de Florence.
Vita S. Jean.
G. c. 6. 3.

AN. 1067.

ville. L'abbé Jean Gualbert les reçut avec charité, & leur donna tout le secours qui lui fut possible : mais le parti de l'évêque étoit protégé par Godefroi duc de Toscane, qui menaçoit de mort les moines & les clercs qui lui étoient oppoſez, ce qui leur attira une grande perſecution.

Le pape vint alors à Florence, & vit le bois préparé pour le feu où les moines vouloient entrer, afin de prouver que l'évêque étoit ſimoniaque. Mais le pape ne voulut pas alors recevoir cet examen, & ſe retira, laiſſant le clergé & le peuple dans la même diviſion. Il arriva enſuite, que tout le clergé & le peuple de Florence étant aſſemblé, commença à ſe plaindre à l'évêque Pierre, de ce qu'il en avoit chaffé pluſieurs, entre autres l'archiprêtre leur chef, dont ils avoient ainſi perdu le conſeil & le ſecours; & de ce qu'une bonne partie des citoiens le voiant aller vers l'évêque, leur diſoit : Allez, heretiques, allez trouver vôte heretique. C'eſt vous qui ferez abîmer cette ville; c'eſt vous qui en avez chaffé Jeſus-Chriſt & ſaint Pierre, & y avez fait entrer Simon le magicien pour l'adorer. Les clercs conclurent en priant l'évêque de les délivrer de ce reproche; & ajoûterent: Si vous vous ſentez innocent & ſi vous l'ordonnez, nous voilà prêts à ſubir pour le jugement de Dieu; ou ſi vous voulez recevoir l'épreuve que les moines ont voulu faire ici & à Rome, nous allons les en prier inſtamment.

L'évêque refuſa l'un & l'autre; au contraire, il obtint un ordre de mener priſonnier au gouverneur, quiconque ne le reconnoîtroit pas pour évêque, & ne lui obéiroit pas : que ſi quelqu'un ſ'enſuioit de la

la ville, ses biens seroient. confisquez ; & que les clercs qui s'étoient refugiez à l'église de saint Pierre se reconcilieroient avec l'évêque, ou seroient chassés de la ville sans esperance d'être écoulez. En execution de cet ordre, le soir du samedi après les cendres, vrai-semblablement la même année 1067. comme ces clercs repetoient les leçons & les répons du dimanche suivant, on les tira hors de la franchise de l'église de saint Pierre. Alors il se fit un grand concours de peuple, & principalement de femmes, qui jettoient les voiles de leurs têtes, & marchoient les cheveux épars, se frappant la poitrine & jettant des cris pitoïables. Elles se prosternoient dans les rues pleines de bouë & disoient : Helas, hélas Jesus, on vous chasse d'ici, on ne vous permet pas de demeurer avec nous ! Vous le voudriez bien, mais Simon le magicien ne vous le permet pas. O saint Pierre ! comment ne défendez-vous pas ceux qui se refugient chez vous ? Etes-vous vaincu par Simon ? Nous croïons qu'il étoit enchaîné en enfer, & nous le voïons lâché à vôtre honte. Les hommes se disoient l'un à l'autre : Vous voïez clairement que Jesus-Christ se retire d'ici, parce que suivant sa doctrine on ne résiste point à celui qui le chasse. Et nous aussi, mes freres, brûlons cette ville afin que le parti herétique n'en jouïsse pas ; & nous en allons avec nos femmes & nos enfans par tout où Jesus-Christ ira. Suivons-le si nous sommes Chrétiens.

Ces discours toucherent les clercs qui tenoient le parti de l'évêque Pierre : ils fermerent les églises & n'osèrent plus sonner les cloches, ni chanter publiquement l'office ou la messe. Ils assemblèrent, &

AN. 1067.

par délibération de conseil, ils envoïerent quelques-uns d'entre eux aux moines de saint Sauveur de Septime, les priant de leur faire connoître la verité, & promettant de la suivre. Ils prirent jour au mercredi suivant, qui étoit celui de la premiere semaine de Carême. Le lundi & le mardi ils firent des prieres particulieres pour ce sujet. Le mercredi matin un de ces clerics alla trouver Pierre de Pavie, c'est ainsi qu'ils nommoient l'évêque, & lui dit : Au nom de Dieu, si ce que les moines disent de vous est vrai, avoüez-le franchement, sans tenter Dieu & fatiguer inutilement le clergé & le peuple. Si vous vous sentez innocent venez avec nous. L'évêque Pierre dit : Je n'irai point, & vous n'irez point non plus, si vous m'aimez. Le clerç répondit : Assurement j'irai voir le jugement de Dieu, puisque tout le monde y va, & je m'y conformerai : en sorte qu'aujourd'hui, ou je vous honorerai plus que jamais, ou je vous mépriseraï entièrement.

Sans attendre ce député, tout le clergé & le peuple courut au monastere de saint Sauveur. Les femmes ne furent point effraïées par la longueur & l'incommodité du chemin rempli d'eaux bourbeuses. Les enfans ne furent point retenus par le jeûne ; car ils l'observoient alors. Il se trouva environ trois mille personnes à la porte du monastere. Les moines leur demanderent pourquoi ils étoient venus. Ils répondirent : Pour être éclairés & connoître la verité. Comment voulez-vous être éclairés, dirent les moines ? Les clerics répondirent : Que l'on prouve par un grand feu ce que vous dites de Pierre de Pavie. Les moines reprirent : Quel fruit en retirerez-vous, & quel honneur

en rendrez-vous à Dieu ? Tous répondirent : Nous A N. 1067.
détestérons avec vous la simonie , & rendrons à Dieu
des graces immortelles.

Aussi-tôt le peuple dressa deux buchers l'un à côté de l'autre , chacun long de dix pieds , large de cinq , haut de quatre & demi : entre les deux étoit un chemin large d'une brassé , semé de bois sec. Cependant on chantoit des psaumes & des litanies : on choisit un moine nommé Pierre pour entrer dans le feu ; & par ordre de l'abbé il alla à l'autel pour celebrer la messe , qui fut chantée avec grande devotion & avec quantité de larmes , tant de la part des moines que des clercs. Quand on vint à l'*Agnus Dei* , quatre moines s'avancerent pour allumer les buchers : l'un portoit un crucifix , l'autre l'eau benite , le troisième douze cierges benis & allumez , le quatrième l'encensoir plein d'encens. Quand on les vit il s'éleva un grand cri , on chanta *Kyrie eleison* d'un ton lamentable. On pria Jesus-Christ de venir défendre sa cause : on demanda les prieres de la sainte Vierge , de saint Pierre , de saint Gregoire.

XXVIII.
Epreuve du feu.

Alors le moine Pierre aiant communiqué & achevé la messe , ôta sa chasuble , gardant les autres ornemens , & portant une croix , il chantoit les litanies avec les abbez & les moines , & s'approcha ainsi des buchers déjà embrasés. Le peuple redoubla ses prieres avec une ardeur incroyable. Enfin on fit faire silence , pour entendre les conditions auxquelles se faisoit l'épreuve. On choisit un abbé qui avoit la voix forte , pour lire distinctement au peuple une oraison , contenant ce que l'on demandoit à Dieu. Tous l'approuverent , & un autre abbé aiant fait faire silence , éleva sa

A a ij

A N. 1067.

voix & dit : Mes freres & mes sœurs , Dieu nous est témoin que nous faisons ceci pour le salut de vos ames , afin qu'é déformais vous évitiez la simonie , dont presque tout le monde est infecté . Car vous devez savoir qu'elle est si abominable , que les autres crimes ne sont presque rien en comparailon .

Les deux buchers étoient déjà reduits en charbon pour la plus grande partie , & le chemin d'entre deux en étoit couvert , en sorte qu'en y marchant on en auroit eu jusques au talons , comme on vit depuis par experience . Alors le moine Pierre , par ordre de l'abbé , prononça à haute voix cette orailon , qui tira les larmes de tous les assistans ! Seigneur Jesus-Christ , je vous supplie que si Pierre de Pavie a usurpé par simonie le siège de Florence , vous me secouriez en ce terrible jugement , & me preserviez de toute atteinte du feu , comme vous avez autrefois conservé les trois enfans dans la fournaise . Après que tous les assistans eurent dit *Amen* , il donna le baiser de paix à ses freres ; & on demanda au peuple , combien voulez-vous qu'il demeure dans le feu ? Le peuple répondit : C'est assez qu'il passe gravement au milieu .

Le moine Pierre faisant le signe de la croix , & portant une croix sur laquelle il arrêtoit sa vûe sans regarder le feu , y entra gravement nuds pieds avec un visage gai . On le perdit de vûe tant qu'il fut entre les deux buchers ; mais on le vit bien-tôt paroître de l'autre côté sain & saup , sans que le feu eût fait la moindre impression sur lui . Le vent de la flamme agitoit ses cheveux , soulevoit son aube , & faisoit flotter son étole & son manipule ; mais rien ne brûla , pas même le poil de ses pieds . Il raconta depuis , que

*Disid. Cassin.
dialog. lib. 3.*

comme il étoit prêt à sortir du feu, il s'aperçut que son manipule lui étoit tombé de la main, & retourna le reprendre au milieu des flammes. Quand il fut sorti du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple l'arrêta, lui baissant les pieds, & chacun s'estimoit heureux de baiser la moindre partie de ses habits. Le peuple s'empressoit tellement autour de lui, que les clercs eurent bien de la peine à l'en tirer. Tous chantoient à Dieu des loüanges, répandant des larmes de joie: on exaltoit saint Pierre & on détestoit Simon le magicien.

A N. 1067.

Ce recit est tiré de la lettre que le clergé & le peuple de Florence en écrivit aussi-tôt au pape Alexandre, le suppliant de les délivrer des simoniaques. Le pape y eut égard & déposa de l'épiscopat Pierre de Pavie, qui se soumit à ce jugement, & se convertit si bien, qu'il se reconcilia avec les moines, & se rendit moine dans le même monastere de Septime. Il eut pour successeur un autre Pierre, que l'on nomme le catholique, pour le distinguer du simoniaque.

Ital. sac. 16. 3. p. 95.

Quant au moine Pierre, qui s'expola au feu avec tant de foi, il étoit Florentin de la famille des Aldobrandins: s'étant rendu moine à Vallombreuse, il y garda les vaches & les ânes par ordre de Jean Gualbert, puis il fut prévôt de passignan monastere de la même congregation. Après le miracle du feu, le comte Bulgare pria Jean Gualbert de le faire abbé de Ficicle, & l'obtint. Il fut ensuite cardinal & évêque d'Albane; & le nom de Pierre Ignée en latin *Ignæus* lui demeura, comme qui diroit Pierre du feu.

Hugues le Blanc prêtre cardinal légat du pape Alexandre assista à un concile, que Sanche Ramirès

XXIX.
Hugues le blanc
légat en Espagne.

A a iij

A N. 1068.

*Sanctus Pam-
phili. f. 1. 4. v. 1. 6.
f. 1. 10. 9. concil.
p. 1. 97. 1111.*

roi d'Arragon, fit tenir au monastere de Leire le dix-huitième d'Avril, la sixième année de son regne, qui étoit l'an 1068. On traita dans ce concile de la confirmation des privileges de ce monastere, pour laquelle Sanche évêque de Pampelune & abbé de Leire fut envoyé à Rome. On croit qu'il y fut aussi traité de l'introduction du rit Romain au lieu de Gothique ou Mosarabique : ce qui ne put encore être executé. Le même legat Hugues tint un concile à Girone avec les évêques, les abbez & les seigneurs de Catalogne, où il confirma par l'autorité du pape la treve de Dieu, sous peine d'excommunication contre les infracteurs.

*M. 1068. Hist. lib.
4. p. 107. 1111.
n. 1068. p. 1141.*

Relig. Quet. p. 74.

Epist. 34.

*V. Sup. f. 6. xxx.
n. 11.*

En Navarre regnoit un autre Sanche fils de Garcia, & en Castille Sanche Fernandés : ces trois rois Sanches étoient cousins germains enfans de trois fils de Sanche le grand, qui avoit réuni en sa personne tous les royaumes d'Espagne. Ferdinand roi de Castille, surnommé aussi le grand, à cause de ses conquêtes sur les Mores, mourut en 1065. apres avoir regné vingt-neuf ans. On trouve une lettre du pape Alexandre II. adressée à tous les évêques de Gaule, qui porte : Nous avons appris avec plaisir, que vous avez protégé les Juifs qui demeurent parmi vous, pour empêcher qu'ils ne fussent tuez par ceux qui alloient contre les Sarrazins en Espagne. C'est ainsi que saint Gregoire a déclaré, que c'étoit une impiété de les vouloir exterminer, puisque Dieu les a conservez par sa miséricorde, pour vivre dispersez par toute la terre, après avoir perdu leur patrie & leur liberté, en punition du crime de leurs peres. Leur condition est bien differente de celle des Sarra-

ains, contre lesquels la guerre est juste, puisqu'ils A N. 1068.
persecutent les Chrétiens & les chassent de leurs villes
& de leurs demeures : au lieu que les Juifs se soumet-
tent par tout à la servitude.

D'Espagne le cardinal Hugues le Blanc vint en
Aquitaine, où il tint deux conciles la même année
1068. l'un à Auch, l'autre à Toulouse. A celui d'Auch
assista l'archevêque Austind, avec tous les évêques
ses suffragans, les abbez & les seigneurs de toute la
Gascogne. Entre les reglemens qui y furent faits, on
ordonna que toutes les églises du pais païeroient à la
cathedrale le quart de leurs dîmes : mais Raimond
abbé de saint Orens s'y opposa, soutenant que les
églises dépendantes de ce monastere en avoient tou-
jours été exemptes. Le legat, du consentement de
tout le concile, confirma l'exemption en l'honneur de
ce saint, un des plus illustres évêques d'Auch & pa-
rron de la ville, qui vivoit vers l'an 450. & que l'é-
glise honore le premier jour de Mai. On accorda la
même exemption à plusieurs autres églises.

X X X.
Conciles d'Auch
& de Toulouse.

se. 9. conc. p.
1155.

Bell. 10. 11. p.
60.
Martyr. R. L.
Maj.

Au concile de Toulouse, que le cardinal Hugues
tint la même année par ordre du pape, on traita de
toutes les affaires des églises ; & par les jugemens qui
furent rendus sur diverses accusations, on y extirpa
la simonie. On rétablit entre autres choses l'église
de Leitoure, changée mal à propos en monastere : on
la rendit à Raimond son évêque, & on y remit des
clercs à la place des moines. A ce concile assisterent
onze évêques, savoir Guillaume archevêque d'Auch,
successeur d'Austind, qui est compté entre les saints
& honoré le vingt-cinquième de Septembre sous le
nom de saint Ostent. Aymon archevêque de Bour-

AN. 1068.

ges étoit aussi à ce concile avec Durand évêque de Toulouse, Gerauld de Cahors, Godemar de Saintes, Gregoire de Lescar, Pierre d'Air, Guillaume de Comminges, Raimond de Leitoure, Bernard de Conserans & Bernard d'Acs. Il y avoit aussi plusieurs abbez, entre autres Hugues de Clugni, Ademar de saint Martial de Limoges, ceux de Condom, de saint Papoul & de saint Pons.

XXXI.
Mœurs du roi
Henri.
Hist. belli. saxon.
p. 101. & Chr.
Anglob. MS. an.
10. 8.

Le roi d'Allemagne Henri à l'âge de dix-huit ans, étoit déjà un des plus méchans de tous les hommes. Il avoit deux ou trois concubines à la fois, & de plus quand il entendoit parler de la beauté de quelque fille ou de quelque jeune femme, si on ne pouvoit la séduire; il se la faisoit amener par violence. Quelquefois il alloit lui-même les chercher la nuit, & il exposa sa vie en de telles occasions. Dès l'année 1066. il avoit épousé Berthe fille d'Otton marquis d'Italie, étant à peine âgée de quinze ans. Mais comme il l'avoit épousée par le conseil des seigneurs & non par son choix, il ne l'aima jamais, & chercha toujours à s'en séparer. Pour en avoir un prétexte, il la fit tenter par un de ses confidens; & la reine feignant d'y consentir, prit le roi lui-même, & le maltraita de sorte qu'il en fut un mois au lit. Après avoir abusé des femmes nobles, il le faisoit épouser à ses valets.

Ces crimes l'engagerent à plusieurs homicides, pour se défaire des maris dont les femme lui plaisoient. Il devint cruel, même à ses plus confidens; les complices de ses crimes lui devenoient suspects, & il suffisoit pour les perdre, qu'il témoignassent d'une parole ou d'un geste de saprouver ses desseins.

Aussi

Aussi personne n'osoit-il lui donner de conseil qui ne lui fût agreable. Il savoit cacher sa colere, faire pe-
rir les gens lorsqu'ils s'en désoient le moins, & feindre d'être affligé de leur mort jusques à répandre des larmes.

Il donnoit les évêchez à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, ou qui savoient le mieux flater ses vices; & après avoir ainsi vendu un évêché, si un autre lui en donnoit plus, ou louoit plus ses crimes : il faisoit déposer le premier comme simoniaque, & ordonner l'autre à sa place. D'où il arrivoit que plusieurs villes avoient deux évêques à la fois, tous deux indignes. Tel étoit le roi Henri, & la suite de l'histoire le fera encore mieux connoître.

En 1069. il tint une diete à Vormes après la Penrecôte, où il découvrit en secret à Sigefroi archevêque de Maïence, le dessein qu'il avoit de quitter la reine son épouse; le priant instamment de lui aider, & lui promettant, s'il le faisoit réussir, de lui être entièrement soumis, & d'obliger les Turingiens, mêmes par les armes s'il en étoit besoin, à lui païer les dîmes; chose que le prelat avoit fort à cœur. Après donc qu'il eut consenti à la proposition du roi, & qu'ils se furent donné parole de part & d'autre, le roi déclara publiquement qu'il ne pouvoit vivre avec la reine Berthe, & qu'il ne vouloit plus tromper le monde, comme il faisoit depuis long-tems. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que j'aie aucun crime à lui reprocher; mais je ne sai par quelle fatalité ou quel jugement de Dieu, je n'ai pû consommer mon mariage avec elle. C'est pourquoi je vous prie au nom de Dieu, de me délivrer de ce malheureux engagement, & de nous

XXXII.
Le roi Henri
veut quitter sa
femme.

Id. 1069.

A N. 1069.

rendre la liberté de nous pourvoir ailleurs. Car , afin qu'on ne la croie pas deshonorée , je suis prêt de jurer que je l'ai gardée aussi pure que je l'ai reçue.

La proposition parut honteuse à tous les assistans & indigne de la majesté royale : personne toutefois n'osoit rejeter une affaire pour laquelle le roi avoit tant d'ardeur ; & l'archevêque de Maïence prenoit le parti de ce prince autant qu'il le pouvoit honnêtement. Ainsi du consentement de tous , il indiqua un concile à Maïence pour la première semaine après la saint Michel. On envoya cependant la reine à Lo-resheim ; & le roi peu de tems après assembla des troupes pour marcher contre Dedi marquis de Saxe & les Turingiens liguez avec lui. L'archevêque de Maïence prit cette occasion de fommer le roi de sa parole touchant les dîmes : mais les Turingiens envoieient au roi des députés , pour lui déclarer , qu'ils ne pretendoient point favoriser la révolte , mais seulement maintenir leur ancienne liberté touchant les dîmes ; & que si l'archevêque entreprenoit de les lever de force , ils se défendroient. En effet , sans agir contre le roi , ils insultèrent en toute occasion les troupes de l'archevêque ; & le roi se contenta de leur ordonner pour la forme de païer les dîmes , sans se mettre beaucoup en peine de l'exécution.

ro. 9. conc. p.
1100.

Cependant l'archevêque de Maïence écrivit au pape une lettre , portant en substance : Nôtre roi Henri a voulu depuis quelques jours quitter la reine , qu'il a épousée légitimement & fait solennellement couronner , sans alleguer d'abord aucune cause de divorce. Surpris de cette nouveauté comme d'un prodige , nous lui avons résisté en face de l'avis de tous les Seigneurs ,

qui se sont trouvez à la cour ; & nous lui avons déclaré , que s'il ne nous exposoit la cause de son divorce , nous le retrancherions de la communion de l'église , supposé premierement que vous le jugeassiez à propos. Il nous a dit pour cause de séparation , qu'il ne pouvoit consommer avec elle son mariage ; & elle en est demeurée d'accord. Comme ce cas est rare dans les affaires ecclesiastiques , & presque inouï quant aux personnes roiales , nous vous consultons comme l'oracle divin , & nous prions votre sainteté de décider cette importante question. Nos freres qui se sont trouvez presens , ont indiqué pour ce sujet un concile dans nôtre ville , où le roi & la reine doivent venir pour subir le jugement. Mais nous avons résolu de ne le point faire sans votre autorité ; & nous vous prions , si vous approuvez que nous terminions cette affaire dans un concile , d'envoier de votre part des personnes capables avec vos lettres , pour assister à l'examen & au jugement.

Le pape envoïa en effet Pierre Damien comme son legat , qui se rendit à Maïence avant le jour marqué. Le roi apprit en chemin que le legat l'y attendoit , & qu'il devoit lui défendre de faire divorce , & menacer l'archevêque de Maïence de la part du pape , pour avoir promis d'autoriser une séparation si criminelle. Il faut croire que le pape ou le legat avoient appris d'ailleurs que la conduite de l'archevêque n'étoit pas conforme à sa lettre. Le roi consterné de se voir enlever des mains ce qu'il desiroit depuis si long-tems , vouloit retourner en Saxe ; & à peine ses confidens purent-ils lui persuader de ne pas frustrer l'attente des seigneurs qu'il avoit assemblez à Maïence

XXXIII.
Concile de Maïence.
Lambert.

AN. 1069.

en tres-grand nombre. Il s'en alla à Francfort & y manda l'assemblée.

Pierre Damien exposa les ordres du pape dont il étoit chargé , & dit , que l'entreprise de Henri étoit tres-mauvaise & indigne , non seulement d'un roi , mais d'un Chrétien. Que s'il n'étoit pas touché des loix & des canons , il épargnât au moins sa réputation , & le scandale qu'il causeroit , en donnant au peuple un si pernicieux exemple d'un crime que lui-même devoit punir. Enfin , que s'il n'écouloit point les conseils , le pape seroit obligé d'emploier contre lui la severité des canons , & que jamais il ne couronneroit empereur un prince qui auroit si honteusement trahi la religion.

Tous les seigneurs s'éleverent alors contre le roi , disant , que le pape avoit raison ; & le priant au nom de Dieu , de ne pas ternir sa gloire par une action si honteuse , & ne pas donner aux parens de la reine , qui étoient puissans , un tel sujet de révolte. Le roi accablé plutôt que touché de ces raisons , dit : Si vous l'avez résolu si opiniâtrement , je me ferai violence ; & je porterai comme je pourrai ce fardeau , dont je ne puis me décharger. Ainsi plus aigri contre la reine par l'effort que l'on avoit fait pour les réunir , il consentit qu'on la rappellât : mais pour éviter même sa vûe , il s'en retourna promptement en Saxe , aiant au plus vingt chevaliers à sa suite. La reine le suivit à petites journées , avec le reste de la cour , & les ornemens imperiaux. Quand elle fut arrivée à Goslar , à peine put-on persuader au roi d'aller au devant d'elle. Il la reçut assez honnêtement , mais il revint bien-tôt à sa froideur ; & ne se pouvant défaire de la reine , il

réfolut de la garder comme fi elle n'eut point été la femme. A N. 1070.

L'année fuivante 1070. Sigefroi archevêque de Maïence, Annon archevêque de Cologne, & Herman évêque de Bamberg, allerent à Rome, où le pape Alexandre les avoit appellez. L'évêque de Bamberg étoit accusé d'avoir ufurpé ce fiege par simonie ; mais par les riches prefens qu'il fit au pape, il l'adoucit de telle forte, que non feulement il n'eut point d'égard à l'accufation, mais il lui donna le pallium & d'autres honneurs archiepifcopaux. L'archevêque de Maïence vouloit renoncer à fa dignité : mais le pape & ceux qui étoient prefens l'en détournèrent, quoi qu'avec bien de la peine. Tous les trois évêques Allemans furent feverement réprimandez, de ce qu'ils vendoient les ordres facrez, communiquoient fans fcrupule avec ceux qui les achetoient & leurs impofoient les mains. Enfin après leur avoir fait faire ferment de n'en plus ufer de même à l'avenir, on les renvoïa en paix. Annon de Cologne rapporta de Rome un privilege du pape pour l'abbaye de Sigeburg qu'il avoit fondée, & le bras de faint Cefaire martyr.

Lambert, 1070.

En Angleterre le nouveau roi Guillaume aiant bien affermi fa puiffance, s'appliqua à rétablir toutes chofes, & pour le temporel & pour le fpirituel. Il adoucît les mœurs des Anglois encore demi barbares, introduifant les mœurs Françoises beaucoup plus polies : il les tira de la nonchalance, l'ignorance & la débauche ; renouvelant l'industrie, l'application aux armes & aux lettres. En un mot, depuis ce regne l'Angleterre prit une face nouvelle. Dés la quatrième année de fon regne qui fut l'an 1069. le roi Guillau-

Vita S. Ann. c.
26. 34. ap. Sur. 4.
Dec.

XXXIV.
Nouveaux évê-
ques en Angleter-
re.

Guill. Malmesb.
lib. 3. p. 102.

10. 9. conc. p. 1010

AN. 1070.

p. 1025.

epist. 1.

Gesta Guill. p.
106.Vita. Lanfr. n.
11.Roger. Houed. p.
457.to. 9. cap. 2.
1202.

me confirma solennellement les anciennes loix du païs, telles qu'elles avoient été en usage sous saint Edouard son prédécesseur; commençant par celles qui regardoient l'église, & qui furent redigées en latin en vingt-deux articles. On en fit un abrégé en Roman ou François du tems. On y établit premièrement la paix, c'est-à-dire la sûreté pour quiconque va aux églises, puis la maniere de se justifier des crimes non approuvez, & enfin la taxe du denier saint Pierre. Aussi le pape Alexandre ne manqua pas d'écrire au roi Guillaume pour la continuation de cette redevance, dont une partie étoit employée à l'entretien d'une église de Rome nommée l'école des Anglois.

Guillaume incontinent après sa conquête, envoya de riches presens aux églises de France, d'Aquitaine, de Bourgogne, d'Auvergne & d'autres païs. Sur tout il envoya au pape Alexandre quantité d'or & d'argent pour le denier saint Pierre, avec des ornemens tres-précieux; & en reconnoissance de l'étendart qu'il avoit reçu du pape, il lui envoya celui du roi Herald, où étoit représenté un homme armé en broderie d'or. A la priere du roi, le pape Alexandre envoya trois legats en Angleterre, Ermenfroi évêque de Sion, Jean & Pierre prêtres de l'église Romaine, qui le couronnerent de nouveau le jour de Pâques quatrième d'Avril 1070. pour confirmer son autorité.

A l'octave de Pâques, ces legats présiderent à un concile tenu à Vinchestre par ordre du roi & en sa presence, où Stigand archevêque de Cantorberi fut déposé pour trois raisons: la première, d'avoir gardé l'évêché de Vinchestre avec l'archevêché: la seconde,

d'avoir usurpé le siege de Cantorberi du vivant de l'archevêque Robert, & s'être servi de son pallium : la troisième, d'avoir reçu le pallium de la part de l'antipape Benoist, excommunié par l'église Romaine, pour avoir envahi le saint siege par simonie. Stigand étoit encore chargé de parjures & d'homicides. On déposa aussi quelques-uns de ses suffragans comme indignes, pour leur vie criminelle & l'ignorance de leurs devoirs : entre autres Agelmar son frere évêque d'Essex, & quelques abbez. Car le roi ôtoit autant qu'il pouvoit les grandes places aux Anglois qui lui étoient suspects, afin d'y mettre des Normans. C'est ainsi qu'en parlent les historiens Anglois : mais selon les Normans, il ne fit point déposer de prelat qui ne l'eussent mérité.

Sup. lib. LX n.

17.

En ce concile, comme les autres évêques trembloient de peur de perdre leur dignité, saint Vulstan évêque de Vorcestre redemanda hardiment plusieurs terres de son église, que l'archevêque Aldrede avoit retenues en sa puissance, quand il fut transféré du siege de Vorcestre à celui d'Yorc, & qui après sa mort étoient tombées au pouvoir du roi. Mais comme le siege d'Yorc étoit vacant, on remit la décision de cette affaire jusques à ce qu'il y eut un archevêque qui pût défendre les droits de son église. Depuis que Stigand fut déposé de l'archevêché de Cantorberi, le roi le tint en prison à Vinchestre le reste de ses jours. Il y vivoit chetivement du peu qu'on lui donnoit aux dépens du roi ; & comme ses amis l'exhortoient à se mieux traiter, il juroit qu'il n'avoit pas un denier : mais après sa mort on lui trouva de grands tresors enterrez, dont il portoit la clef à son cou.

*Malmsh. Pen-
rif. lib. 1 p. 205.*

AN. 1070.

Roger.

A la Pentecôte le roi étant à Oüindsor, donna l'archevêché d'Yorc à Thomas chanoine d'Evreux, & l'évêché de Vinchestre à Vauquelin son chapelain. Le lendemain il fit tenir un concile où présida le legat Ermenfroi, car les cardinaux Jean & Pierre étoient partis pour retourner à Rome. En ce concile Algeric évêque de Suffex fut déposé, puis mis en prison. On déposa aussi plusieurs abbez: puis le roi donna à Arefaste l'évêché d'Estangle, & à Stigand celui de Suffex. Ils étoient l'un & l'autre ses chapelains; & il donna des abbaïes à quelques moines Normans.

XXXV.
Lanfranc ar-
chevêque de Can-
torberi.

Vita c. 5. n. 11.

Mais pour remplir le siege de Cantorberi, la première place de l'église d'Angleterre, il choisit Lanfranc qu'il avoit fait abbé de saint Estienne de Caën. Après la mort de Maurille archevêque de Roüen, arrivée en 1067. le clergé & le peuple assemblez, avoient voulu élire Lanfranc pour lui succéder; mais il fit tant de résistance qu'il l'évita, ne se trouvant que trop chargé de l'abbaïe qu'il auroit quittée s'il avoit pû le faire en conscience. Le roi fit donc passer à l'archevêché de Roüen, Jean qu'il avoit déjà fait évêque d'Avranches; mais pour obtenir du pape cette translation, il envoya à Rome l'abbé Lanfranc, qui rapporta le pallium à l'archevêque Jean, & celui-ci tint le siege de Roüen douze ans.

Le roi Guillaume étant résolu, par le conseil des seigneurs, à mettre Lanfranc sur le siege de Cantorberi, envoya en Normandie les legats Ermenfroi évêque de Sion & Hubert soudiacre cardinal, qui assemblerent un concile des évêques & des abbez de la province, où ils déclarerent à Lanfranc la volonté du

du roi , qui étoit aussi la leur & des autres prelatz. AN. 1070.
 Lanfranc en fut tellement affligé & troublé , qu'ils crurent qu'il refuseroit absolument. Il representoit sa foiblesse & son indignité , qu'il n'entendoit point la langue du païs , qu'il auroit affaire à des nations barbares : mais ces raisons ne furent point écoutées. Toutefois comme il agissoit toujours avec discretion , il demanda du tems pour délibérer. Mais le roi avoit si bien pris ses mesures , que tout le monde lui conseilla & le pressa d'accepter , même Helloüin abbé du Bec , qu'il regardoit toujours comme son pere. Ce n'est pas que ce saint homme n'eût grand regret à perdre un ami si cher , & qui lui avoit été si utile pour l'établissement de son monastere : mais il n'osoit s'opposer à la volonté de Dieu , & à une vocation si manifeste.

Lanfranc bien affligé résolut donc de passer en Angleterre pour dire au roi ses excuses , ne croiant pas qu'on le pût forcer à recevoir cette dignité. Le roi le reçut avec une grande joye & un grand respect , & vainquit enfin sa résistance. Il appella les premiers de l'église de Cantorberi & grand nombre de prelatz & de seigneurs du royaume , & déclara Lanfranc archevêque de Cantorberi le jour de l'assomption de Nôtre-Dame. Il fut sacré dans son église metropolitaine le dimanche vingt-neuvième du même mois d'Août 1070. jour de la décollation de saint Jean. Il fut sacré , dis-je , par les suffragans Guillaume évêque de Londres , Sivard de Rochestre , Vauquelin de Vinchestre , Remi de Lincolne , Herfaste de Tetsford , Stigand de Selsei , Herman de Schireburne & Gison de Veli. Les autres qui étoient absens envoïerent leurs excuses par députez.

AN. 1070.

Vita n. 23.

La même année Thomas élu archevêque d'Yorc, vint se présenter à Lanfranc, pour être sacré de sa main, suivant l'ancienne coutume. Lanfranc lui demanda une protestation de son obéissance par écrit & avec serment, comme ses predecesseurs l'avoient donnée: mais Thomas répondit, qu'il ne le feroit point, si on ne lui prouvoit par écrit & par témoins qu'il le devoit faire, & qu'il le pouvoit sans porter préjudice à son église. Ce refus venoit d'ignorance plutôt que de presumption: car ce prelat qui étoit nouveau en Angleterre, & en ignoroit absolument les usages, ajoutoit trop de foi aux discours des flatteurs, particulièrement d'Odon évêque de Baïeux, frere uterin du roi, qui étoit comme son lieutenant en Angleterre. Lanfranc montra la justice de sa pretention en présence de quelques évêques qui étoient venus pour le sacre de Thomas: mais celui-ci ne voulut rien écouter, & retourna sans être sacré.

Le roi prévenu par son frere en fut irrité contre Lanfranc, croiant qu'il se prévaloit de sa capacité, pour appuier une prétention injuste. Mais peu de jours après Lanfranc vint à la cour, demanda audience au roi, & lui aiant rendu raison de sa conduite l'appaisa, & mit de son côté les Anglois qui se trouverent presens. Car étant instruits de l'usage du país, ils rendoient témoignage à la justice de sa cause. Ainsi le roi, du consentement de tous, ordonna que pour lors Thomas viendrait à Cantorberi, & donneroit à Lanfranc sa protestation solemnelle d'obéissance en tout ce qui regardoit la religion: mais que ses successeurs ne la donneroient qu'après qu'il auroit été prouvé dans un concile, que les archevêques d'Yorc

avoient toujours rendu cette soumission à ceux de Cantorberi. Thomas fut sacré à ces conditions ; & peu de tems après Lanfranc demanda & reçut la protestation d'obéissance de tous les évêques du royaume d'Angleterre , qui avoient été sacrez du tems Stigand par d'autres archevêques ou par le pape.

A N. 1071.

L'année suivante 1071. les deux archevêques Lanfranc & Thomas, allèrent à Rome demander le pallium. Le pape Alexandre reçut Lanfranc avec grand honneur , jufques à se lever devant lui , & dit : Je ne l'ai pas fait , parce qu'il est archevêque de Cantorberi, mais parce que j'ai été son disciple au Bec. Lanfranc avoit aussi instruit en cette école des parens du pape ; ce qui montre combien elle étoit celebre. Le pape lui donna deux palliums pour lui seul : l'un que Lanfranc prit sur l'autel , suivant l'usage de Rome , l'autre que le pape lui presenta de sa main en signe d'amitié ; & on ne trouve que deux autres exemples de ces deux palliums , l'un pour Hincmar de Reims, l'autre pour Brunon de Cologne. Thomas étoit accusé d'avoir reçu du roi Guillaume l'archevêché d'Yorc , pour récompense du service de guerre qu'il lui avoit rendu dans la conquête de l'Angleterre ; & Remi évêque de Lincolne , qui étoit venu à Rome avec les deux archevêques , avoit été aussi jugé indigne de l'épiscopat , parce qu'il étoit fils d'un prêtre ; & on leur avoit ôté à l'un & à l'autre l'anneau & le bâton pastoral. Mais le pape , à la priere de Lanfranc , les rétablit tous deux , lui laissant le jugement de leur cause ; & ils reçurent de la main de Lanfranc l'anneau & le bâton. Toutefois l'archevêque Thomas renou-

XXXVI.
Lanfranc à Rome.

Vitac. II. n. 24.

Mabill. hic.

Malmesb. P. 107.
H. P. 206.

A N. 1071.

matie de Cantorberi , soutenant que l'église d'Yorck lui étoit égale , & que suivant la constitution de saint Gregoire , l'une ne devoit point être soumise à l'autre , seulement que celui des deux archevêques , qui étoit le plus ancien d'ordination , devoit avoir la préférence. Il prétendoit de plus avoir juridiction sur les trois évêques de Dorcestre ou Lincolne , de Vorcestre & de Licifeld , depuis Chestre. Lanfranc , quoi qu'indigné de ce procédé , répondit modestement , que la proposition de Thomas n'étoit pas véritable , & que la Constitution de saint Gregoire ne regardoit pas l'église de Cantorberi , par rapport à celle d'Yorck , mais à l'égard de celle de Londres. Le pape Alexandre décida , que ce differend entre les deux archevêques devoit être examiné & jugé en Angleterre par tous les évêques & les abbez du royaume ; & bien que Lanfranc fût assuré pour son tems de la soumission de Thomas , par la promesse qu'il lui en avoit faite , il aima mieux travailler pour ses successeurs , que leur laisser ce differend à terminer.

Alex. ep. 10.

Le pape chargea Lanfranc d'une lettre pour le roi d'Angleterre , où après avoir loué son zele pour la religion , il l'exhorta à suivre les conseils de Lanfranc pour l'exécution de ses bons desseins , déclarant qu'il avoit regret de ne le pouvoir retenir à Rome. Mais , ajoute-t-il , nous nous consolons de son absence , par l'utilité qu'en reçoit votre royaume. Il ajoute qu'il a donné à Lanfranc toute l'autorité du saint siege , pour l'examen & le jugement de toutes les affaires , c'est-à-dire , qu'il l'a établi legat dans le royaume d'Angleterre.

XXXVII,
Monastères en
Sardaigne.

La même année 1071. le pape Alexandre II. fit la

dédicace de la nouvelle église du mont-Cassin. Depuis que le cardinal Didier fut abbé de ce monastere, il le renouvela entierement. Il lui attira de grands bienfaits de la part de Richard prince de Capouë, & de Robert Guischart duc de Pouille & de Calabre, dont il avoit gagné l'amitié, & commença par donner à son église quantité de riches ornemens. De son tems un roi de Sardaigne nommé Barefon, envoya des députez au mont-Cassin, demandant des moines, pour établir dans son royaume un monastere, suivant leur observance, qui y étoit encore inconnuë. L'abbé Didier choisit douze des meilleurs sujets de sa communauté, à qui il donna des livres de l'écriture sainte, des reliques, des vases sacrez, des ornemens & tout ce qui leur étoit necessaire pour cette mission, avec un abbé pour les gouverner, & les envoya en Sardaigne dans un vaisseau de Gaëte. Ils arriverent à une petite isle nommée le Lis, & attendoient le tems propre pour passer outre: quand les Pisans, poussez d'envie contre les Sardiots, vinrent sur eux à l'improviste avec des bâtimens armez, les pillerent & les maltraiterent sans distinction de personnes; & alloient pendre le chef de la députation, s'il n'eut pris l'habit d'un moine pour se sauver. Ils brûlerent le vaisseau de Gaëte & s'en retournerent chargez de butin. Les douze moines du mont-Cassin dépouillez de tout, hors de leurs habits, se disperferent en divers lieux: il en mourut quatre, & les huit autres revinrent au monastere dans l'année.

Cependant le roi Barefon aiant tiré satisfaction des Pisans pour cette insulte, renvoia au mont-Cassin, disant, qu'il persistoit encore plus ardemment

Cc iij

A N. 1071.

Sup. LX. n. 29.

Ch. Cass. 111.
c. 15. 17. &c. c.
10.

c. 23.

c. 241

AN. 1071.

dans le même desir , & que cet accident ne devoit point les rebuter. On lui envoya deux moines après environ deux ans , il les reçut avec joye , & leur donna une église de sainte Marie , puis une de saint Elie avec la montagne où elle étoit située , & de grandes terres. Un autre roi de Sardaigne nommé Torchysor , par émulation du premier , envoya aussi au mont-Cassin une donation de six églises avec leurs dépendances pour fonder un monastere. D'ailleurs le pape Alexandre envoya un legat à Pise , avec un moine du mont-Cassin , pour ordonner sous peine d'anathême , de rendre incessamment tout ce qui avoit été pris à ce monastere. Ce qui fut executé ; & les Pisans aiant reconnu leur faute , se reconcilierent avec l'abbé Didier. Le même pape tira du mont-Cassin plusieurs bons sujets , soit pour les appeller auprès de lui au service de l'église Romaine , soit pour en faire des évêques & des abbez.

p. 26.

[XXXVIII.]

Délivrance du
mont-Cassin.

c. 28.

L'abbé Didier trouvant les affaires du monastere dans une grande prospérité & une grande paix , jouissant d'un grand revenu , honoré de tous les voisins , entreprit de renouveler l'église l'an 1066. Il commença par abatre l'ancienne , comme trop petite , & en bâtit dès les fondemens une plus grande & plus magnifique. Il acheta à Rome à grands frais des colonnes , des bases , des chapiteaux & des marbres de diverses couleurs , qu'il fit apporter par mer jusques à la tour du Garillan. L'église avoit 105 coudées de long , 43 de large & 28 de haut : les quatre coudées font une toise : il y avoit dix colonnes de chaque côté. Devant l'église étoit un parvis de 77 coudées de long & de 57 de large , environné de colonnes.

Pour orner le dedans de l'église, l'abbé Didier envoya des députés à C. P. qui en firent venir des ouvriers de mosaïque & des marbriers : Car ces arts étoient tombés en Italie depuis plus de 500. ans ; & pour les y rétablir, il eut soin de les faire apprendre à plusieurs des serfs du monastere, aussi-bien que les autres arts utiles aux bâtimens.

A N. 1071.

a. 29.

a. 304

L'église du mont-Cassin étant achevée au bout de cinq ans, l'abbé Didier la voulut faire dédier avec toute la solemnité possible, & pria le pape Alexandre d'en faire lui-même la ceremonie. Le jour fut marqué au samedi premier d'Octobre 1071. & il y vint des prélats presque de toute l'Italie : le pape, dix archevêques, quarante-trois évêques, une infinité d'abbez, de moines, de clerics & de laïques ; entre autres Richard prince de Capouë, Jourdain son fils & son frere Rainulfe, Gisulfe prince de Salerne avec ses freres, Landulfe prince de Benevent, Sergius duc de Naples, Sergius duc de Surrente. Le duc Robert Guiscard étoit occupé au siege de Palerme, qu'il prit la même année sur les Sarrafins, & rendit à l'archevêque Grec l'église cathedrale de Nôtre-Dame, dont ils avoient fait leur mosquée. Ce prélat faisoit le service dans l'église de saint Cyriaque en de continuelles allarmes.

Gaufr. de M^{re}.
later. lib. II. c. 45.

Le pape avoit promis indulgence de tous les pechez confessez à tous ceux qui assisteroient à cette dédicace, ou qui viendroient à la nouvelle église pendant l'octave ; ce qui y attira une telle affluence de peuple, qu'il sembloit que personne n'en fût sorti depuis le-premier jour, tant la foule y étoit grande jour & nuit. Non seulement le monastere & la ville, mais

Chr. Cass. 4
31.

p. 371

A N. 1071.

la campagne des environs étoit remplie d'une multitude innombrable , & tous furent nourris par l'abbé de pain, de vin, de chair & de poisson pendant les trois jours qui précéderent la dédicace & les trois jours qui la suivirent. Cette solennité augmenta tellement la réputation du monastere & de l'abbé Didier , que tous les princes y envoïerent des presens , entre autre l'imperatrice Agnès , & qu'en deux ans le nombre des moines augmenta jusques à près de deux cens.

XXXIX.
Charles nommé
à l'évêché de Con-
stance.

Lambert. 1069.

En Allemagne Rumold évêque de Constance étant mort dès la fin de l'an 1069. le roi Henri lui donna pour successeur Charles chanoine de Magdebourg, qui d'abord fut bien reçu par le clergé de Constance: mais dans la suite , comme avant même que d'être sacré , il gouvernoit par caprice plutôt que par raison, son clergé irrité se sépara de sa communion , sur ce que l'on disoit qu'il avoit obtenu l'évêché par simonie , & détourné furtivement la plus grande partie des trefors de l'église. Ces accusations aiant été portées à Rome , où Sigefroi archevêque de Maïence étoit alors , le pape lui défendit de vive voix de sacrer Charles évêque de Constance , jusques à ce qu'il fût justifié. Et comme Charles faisoit de grandes instances auprès du pape , pour être sacré , & que le clergé de Constance continuoit de s'y opposer vivement, le pape réitéra par écrit la défense à l'archevêque de passer outre , & lui ordonna d'assembler un concile, où il inviteroit l'archevêque de Cologne , pour examiner & terminer cette affaire. L'archevêque de Maïence obéit , & s'attira par là l'indignation du roi , qui vouloit soutenir l'évêque Charles qu'il avoit choisi. Il envoïa souvent à l'archevêque des ordres de le sacrer,

epist. Sigifr. 10.
9. conc. p. 1105.

Lambert. 1071.

sacrer ; il empêcha la tenuë du concile , par le commandement qu'il fit aux évêques de le suivre à la guerre ; & il voulut envoïer Charles à Rome , pour le faire sacrer par le pape. L'archevêque de Maïence écrivit au pape de n'en rien faire , pour ne pas donner au roi sujet de croire qu'il n'avoit refusé de le sacrer que par animosité. Mais , ajoûtoit-il , si vous le trouvez innocent , renvoïez-le moi pour le sacrer selon les canons.

En effet , l'archevêque tint pour cette affaire un concile à Maïence le quinzième d'Août 1071. qui étoit la douzième année de son pontificat. Avec lui y assisterent deux archevêques , Gebhard de Juvave ou Salsbourg & Udon de Treves , & neuf autres évêques , savoir ceux de Virsbourg , d'Eicstet , d'Augsbourg , de Bamberg , de Strasbourg , de Spire , d'Ofnabruc , de Sion & de Modene. C'étoit douze évêques en tout. Il y avoit des députez chargez des excuses des suffragans de Maïence qui étoient absens. Le premier jour du concile fut la fête de la Dormition de la sainte Vierge , comme portent les actes ; où à cause de la solennité du jour , on ne fit qu'entamer la matiere avant la celebration de l'office. Le lendemain chaque évêque proposa les difficultez qu'il trouvoit dans son diocèse , & on termina plusieurs affaires particulieres. On commença aussi à examiner celle de l'évêque de Constance , mais le roi la fit remettre au lendemain. Car il étoit à Maïence , & envoïoit des messages aux évêques pour les intimider & empêcher le jugement de cette affaire. C'est ce qui fit que les deux premieres seances se passerent sans rien conclure.

A N. 1071.

Le troisième jour les évêques allerent trouver le roi , & lui représenterent avec zele l'interêt qu'il avoit lui-même de faire observer les canons pour le salut de son ame , & pour la paix de l'église & de l'état. Il les écouta plus tranquillement que ne promettoit son naturel violent & son âge , car il n'avoit que vingt ans. Il soutint qu'il avoit donné gratuitement à Charles l'évêché de Constance , & n'avoit fait avec lui aucune convention. Mais , ajouta-t-il , si quelqu'un de mes domestiques a fait avec lui quelque traité pour le servir en cette rencontre , ce n'est pas à moi de l'en accuser ou de l'en justifier ; c'est son affaire. Après avoir ainsi parlé aux évêques , il vint avec eux au concile , on y fit entrer Charles & les clercs de Constance. Leur chef presenta un libelle contenant les causes d'opposition au sacre de Charles ; savoir la simonie & la dépredation des biens de l'église. Ils presenterent aussi les noms & les qualitez des témoins , par lesquels ils offroient de prouver chacun des chefs d'accusation.

Charles propoisoit contre eux divers reproches , & protestoit de son innocence : le roi prenoit son parti , & s'efforçoit de le justifier , ou du moins d'affoiblir l'accusation par des discours artificieux. Et quand les accusateurs vouloient insister & s'élever avec force , il emploioit l'autorité pour les retenir. On disputa si long-tems sur le nombre & la qualité des accusateurs & des témoins , & sur les reproches de l'accusé , que la seance dura bien avant dans la nuit , & on fut obligé de la terminer sans rien conclure.

Mais le lendemain Charles , qui pendant la nuit avoit fait de serieuses reflexions , remit l'anneau & le bâton pastoral entre les mains du roi , disant , que se-

lon les decrets du pape Celestin , il ne vouloit point être évêque de ceux qui ne vouloient point de lui. Les peres du concile rendirent graces à Dieu , de les avoir tirez de cet embarras d'une maniere si peu attenduë ; ils ordonnerent que les actes de ce concile seroient gardez dans les archives de l'église de Maïence, & que l'on en rendroit compte au pape pour lui en demander la confirmation. Charles étant retourné dans le diocèse de Magdebourg , d'où il avoit été tiré, y mourut quatre mois après.

A N. 1071.

Lambert.

Cependant le pape Alexandre envoïa un legat à C. P. vers le nouvel empereur Michel Parapinace. Constantin Ducas étoit mort dès l'an 1067. au mois de Mai , après avoir regné sept ans & demi , & en avoir vécu un peu plus de soixante. Il aimoit tellement les lettres , qu'il eût souhaité qu'elles eussent rendu son nom celebre , plutôt que la dignité impériale. De sa femme Eudocie il laissa trois fils , Michel , Andronic & Constantin ; & se voïant près de la mort , il fit dresser un acte où tous les grands souscrivirent , portant qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre empereur que ses enfans ; l'impératrice Eudocie promit aussi de ne se point remarier , & cette promesse fut mise en dépôt entre les mains du patriarche. C'étoit Jean Xiphilin natif de Trebisonde ; qui étoit en grande réputation pour sa doctrine , sa capacité dans les affaires & sa vertu. Dès sa jeunesse il embrassa la profession monastique , mena assez long-tems la vie d'anacorete sur le mont Olympe , & ce fut malgré lui qu'après la mort de Constantin Lichoudés , il fut mis sur le siege patriarchal en 1066. comme en étant le plus digne. Xiphilin est fameux par son abrégé de l'histoire de Dion Cassius.

X L.
Jean Xiphilin
patriarche de C.
P.

Cecropal. p. 217.

D d ij

A N. 1071.

p. 819.

L'imperatrice Eudocie regna donc avec ses trois fils le reste de l'année 1067. pendant laquelle les Turcs Seljouquides firent de grands progrès ; profitant de la foiblesse des troupes Romaines , qui manquoient de paie & de vivres. Les Turcs commandez alors par Olub-Arselan , s'avancerent dans la Mesopotamie , l'Armenie , & jusques à Césarée de Cappadoce , pillant & brûlant tout. Ils pillerent entre autres l'église de saint Basile qu'ils profanerent , & en ôtèrent tous les ornemens : mais ils ne purent toucher à ses reliques , parce que son tombeau étoit environné d'une tres-forte maçonnerie. Seulement ils emporterent les petites portes des ouvertures qui y étoient , parce que ces portes étoient ornées d'or , de perles & de pierres.

Pour arrêter leurs progrès , on vit bien à la cour de C. P. qu'il falloit un empereur capable de commander en personne les armées. L'imperatrice choisit Romain fils de Diogene , qui étoit vestarque , c'est-à-dire maître de la garde-robe. Elle le fit venir à C. P. & le jour de Noël la même année 1067. elle le déclara maître des offices & general des armées. Elle vouloit aussi l'épouser & le faire empereur , mais elle craignoit le sénat & le patriarche , qui gardoit sa promesse de ne se point remarier. Il fallut donc user d'industrie. L'imperatrice envoya au patriarche un eunuque son confident , qui lui dit en secret , qu'elle vouloit épouser Bardas ; c'étoit le frere du patriarche , qui étoit un débauché , ne songeant qu'à son plaisir. L'eunuque dit donc au patriarche ; qu'il ne tenoit qu'à lui de faire son frere empereur , en supprimant cette promesse injuste & contraire aux loix ; & comme il

vit qu'il donnoit dans le piège , il lui conseilla de prendre l'avis des sénateurs. Le patriarche les fit venir l'un après l'autre , & leur exagéra l'injustice de cette promesse , & la nécessité d'avoir un homme de mérite pour empereur : enfin il les gagna tous , soit par persuasion , soit par présents. Mais quand tout fut bien disposé , Romain Diogene entra de nuit bien armé dans le palais & épousa l'impératrice ; puis il fut déclaré empereur le premier jour de Janvier indiction sixième l'an du monde 6576. de Jésus-Christ 1068. Cette action du patriarche Xiphilin , montre ce que l'on doit croire des louanges générales de vertu que lui donne l'historien Jean Scylitzes europalate.

Romain Diogene fit la guerre aux infidèles avec quelque avantage les deux premières années de son règne. Mais en 6578. indiction huitième , qui est l'an 1070. les Turcs poussèrent leurs conquêtes en Natolie , & prirent entre autres Chones autrefois Colosses en Phrygie , où ils profanèrent l'église infameuse de saint Michel , la remplirent de sang & de carnage , & en firent une écurie. L'année suivante 1071. Diogene après avoir refusé la paix que le sultan Olub-Arselan lui offroit , fut pris dans un combat où son armée fut mise en déroute. Le sultan se l'étant fait amener , se leva & le foula aux pieds selon la coutume. Puis l'ayant fait relever , il l'embrassa , le traita très-humainement & le retint huit jours , le faisant manger avec lui. Il lui demanda un jour : Si tu m'avois pris , comment m'aurois-tu traité ? Diogene lui répondit franchement : Je t'aurois fait mourir sous les coups. Le sultan répondit : Et moi je n'imiterai pas ta dureté. Car j'apprens que votre Christ vous a commandé la paix &

A N. 1074

XLI.
Romain Diogene pris par les Turcs.

Cron. p. 834.

p. 845.

A N. 1071.

l'oubli des injures. En effet, il fit avec Diogene un traité honnête & le renvoia.

p. 243.

Mais la nouvelle de sa défaite étant venuë à C. P. le Cesar Jean Ducas frere du défunt empereur, & les senateurs de son parti firent raser l'imperatrice Eudocie, & l'envoierent en exil dans un monastere qu'elle avoit fondé : déclarerent seul empereur Michel Ducas son fils aîné ; & écrivirent par tout, que Romain Diogene ne fût plus reconnu pour empereur. Il fut pris à son retour, & quoique trois archevêques eussent été envoiez pour promettre qu'on ne lui feroit point de mal ; on lui arracha les yeux si cruellement, que sa tête enfla, les vers s'y mirent, & il mourut en peu de jours, benissant Dieu & souffrant les maux avec une grande patience. Le jeune Michel surnommé Parapinace regna six ans & demi.

*Vita per
Brun. 2. fl. 10, 2.
p. 157.*

Ce fut à lui que le pape Alexandre envoia pour legat Pierre évêque d'Anagnia celebre par sa vertu & par sa doctrine, qui demeura un an à C. P. c'est-à-dire tout le reste du pontificat d'Alexandre. Pierre nâquit à Salerne de la famille des princes, & y embrassa dès son enfance la vie monastique. Le cardinal Hildebrand étant venu legat à Salerne, le demanda à son abbé, & l'emmena à Rome, où le pape Alexandre l'emploia aux affaires ecclesiastiques, & le fit ensuite évêque d'Anagnia malgré sa resistance. Il gouverna cette église quarante-trois ans, & mourut le troisieme d'Août, jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R. 3.
Aug*

*XLII.
Fin de S. Pierre
Damien.*

*Vita c. 9. ap.
Boll. 21. Febr.
no. 5. p. 426.*

Henri archevêque de Ravenne excommunié par le même pape, n'avoit pas laissé d'exercer ses fonctions ; & son peuple lui demeurant attaché, avoit aussi encouru l'excommunication. Saint Pierre Damien en

A N. 1072.

*Item. fac. 6. Be.
ned. n. 48. p. 252.
Lib. 1. epist. 14.*

avoit écrit au pape , le priant d'exécuter la résolution qu'il avoit prise d'absoudre ce prelat , & lui représentant qu'il n'étoit pas raisonnable de laisser perir pour la faute d'un seul une si grande multitude de personnes rachetées par le sang de Jesus Christ. Toutefois l'archevêque mourut le premier jour de Janvier 1070. sans avoir été absous ; & quelque tems après le pape Alexandre envoya Pierre Damien. à Ravenne , avec pouvoir de lever l'excommunication dont le peuple étoit encore chargé , jugeant que personne n'étoit plus propre à cette fonction que Pierre , tant pour l'autorité qu'il avoit par lui-même , que parce qu'il étoit enfant de cette église. Bien qu'il fût accablé de vieillesse , il accepta volontiers cette commission : il fut reçu à Ravenne avec grande joie , & tous aiant humblement accepté la penitence que leur faute meritoit , il leur donna l'absolution.

Retournant à Rome la premiere journée , il logea à Faïence au monastere de Nôtre-Dame hors de la porte , où la fièvre le prit. Elle se fortifia de jour en jour ; & vers la minuit du huitième , il fit reciter autour de son lit par les moines qui l'accompagnoient , les nocturnes & les matines de la chaire saint Pierre qui se rencontroit ce jour-là. Peu de tems après qu'ils eurent achevé il rendit l'esprit , le vingt-deuxième de Fevrier 1072. Il fut enterré avec un grand concours de peuple dans l'église du même monastere , qui depuis a passé à l'ordre de Cîteaux ; & il est honoré comme saint dans l'église de Faïence.

Il pratiquoit le premier l'austerité qu'il recommandoit aux autres , & ne s'en relâcha point dans sa vieillesse. Quand il revenoit à son desert , il s'enfer-

Vita n. 40.

AN. 1072.

moit dans sa cellule comme en une prison , & jeûnoit tous les jours hors les fêtes , vivant de pain de son & d'eau gardée du jour précédent. Son corps étoit serré de tous côtez de plusieurs liens de fer , & il ne laissoit pas de se donner souvent la discipline. En chapitre après avoir fait l'exhortation , il se levoit de son siege , disoit ses coupes & se faisoit donner la discipline des deux côtez suivant la coutume. Jean son disciple , qui a écrit sa vie , dit qu'il l'a vû pendant quarante jours n'avoir pris aucune nourriture qui eût passé par le feu , mais seulement des fruits & des herbes crues , sans boire. Il dit avoir oûi dire aux autres , qu'il avoit une autrefois passé quarante jours sans autre nourriture qu'un peu de legumes trempées. Toutefois quand il se sentoît trop affoibli , il usoit de quelque relâchement pour se rétablir , & conseilloit aux autres de faire de même. Au commencement des deux carêmes , devant Pâques & devant Noël , il passoit trois jours sans prendre aucune nourriture. Il couchoit sur une nate de jonc , & ne s'appuioit jamais pendant l'office divin. Il travailloit des mains & faisoit de petits presens de cuilleres de bois de sa façon.

*Carm. 183. 184.
185.*

XLIII. —
Ecrits de S. P.
Damien.

*Baron. in Mart.
179. 29. Jul.*

Il nous reste de lui grand nombre d'écrits ; savoir , cent cinquante-huit lettres distribuées en huit livres , selon la qualité des personnes à qui elles sont adressées. Soixante & quinze sermons , cinq vies des saints , savoir de saint Odilon de Clugni , de saint Maur évêque de Cefene , de saint Romuald , de saint Rodolphe d'Eugubio & de saint Dominique le cuirassé en un même discours ; de sainte Lucille & de sainte Flore vierges & martyres dont on ne fait rien de certain.

Nous

Nous avons aussi soixante opuscules de Pierre Damien, qui sont les plus considérables de ses écrits; & enfin quelques prières, quelques hymnes & d'autres poésies. Ces écrits en general respirent un grand zèle pour la perfection des mœurs & la pureté de la discipline, & montrent une érudition fort étendue pour le tems. Mais il y a peu de justesse dans les raisonnemens : les preuves les plus ordinaires sont des sens allegoriques de l'écriture, souvent forcez; ou des apparitions des morts & d'autres histoires plus merveilleuses que vrai-semblables. Son stile a de la force, quoique long & embarrassé.

Outre les opuscules dont j'ai parlé, voici ceux qui me paroissent les plus remarquables. Le traité des heures canoniales adressé à un seigneur laïque, à qui il prescrit de les dire tous les jours, comme étant un devoir de tous les Chrétiens. Il compte sept heures pour le jour : matines ou laudes, car c'est la même, prime, tierce, sexte, none, vêpres & complies; & pour la nuit les vigiles ou nocturnes auxquels il marque que le peuple n'assistoit point. Ou selon une autre division, quatre heures pour la nuit, savoir vêpres, complies, les nocturnes & les matines; & les quatre autres pour le jour. Il marque la difference de l'office des moines & de celui des clercs, telle que nous la voyons; & l'introduction nouvelle du symbole de saint Athanase à prime. Il recommande au seigneur à qui il écrit, de ne jamais manquer à ce devoir, même en marchant à cheval, ou en quelque occupation que ce soit : ce qui marque bien qu'il comptoit, que l'on devoit dire les prières à leurs heures. Il ajoute : Si vous ne savez pas lire, vous pourrez accomplir

Tome XIII.

E c

AN. 1072.

Tillem. 10. 4. p.

14.

P. Opusc. 32. 44.

60.

P. Opusc. 33. 34.

35. 42.

XLIV.

Ceremonies.

Opusc. X. pref.

C. cap. 7.

c. 2.

c. 6.

c. 2. 4. 6.

c. 36

c. 71

AN. 1072.

vôtre desir par la seule oraison dominicale, entendant sans doute qu'on la répète un grand nombre de fois. Il exhorte à dire aussi tous les jours les heures de la Vierge.

Opusc. XI.

c. 5. 6.

c. 7.

Opusc. XXXIX.

c. 2.

c. 4.

Quelques ermites doutoient, si disant l'office seuls ils devoient demander la benediction pour les leçons, & dire avant les oraisons *Dominus vobiscum*. Car, disoient-ils, à qui adressons-nous ces paroles ? est-ce aux pierres ou aux planches de notre cellule ? Les autres craignoient de manquer à aucune observance de la tradition ecclesiastique. Saint Pierre Damien fit sur cette question un traité particulier adressé à un reclus nommé Leon, qu'il regardoit comme son maître dans la vie spirituelle. Là il décide que recitant l'office en particulier, on doit tout dire, comme si on le recitoit en commun ; parce, dit-il, que celui qui dit l'office canonical parle au nom de toute l'église & la représente. Autrement il faudroit retrancher tout ce qui se dit en pluriel, comme l'invitatoire : *Venite exultemus* & jusques à *loremus* ; & les docteurs de l'église n'ont point fait pour les particuliers un autre office que pour le public.

Il se plaint à l'archevêque de Besançon de l'abus qu'il avoit vû dans son église, où les clercs étoient assis pour la plupart pendant l'office, & même pendant la messe. Il soutient, que non seulement les clercs, mais les laïques & les femmes mêmes, doivent assister debout à l'office, & ne s'asseoir que pendant les leçons des nocturnes, s'ils n'y sont obligez par leur mauvaise santé. Et il dit en avoir vû plusieurs, même des laïques, qui demeuroient toujours debout sans aucun appui.

Dans un ouvrage adressé à ses ermites, il soutient le jeûne du samedi, qui de l'église Romaine, où il avoit toujours été pratiqué, commençoit à s'étendre à tout l'Occident. Il dit en ce traité ces paroles remarquables : Nous devons prendre garde, mes chers freres, que cette vie si sainte (il parle de leur observance) ne se relâche de nôtre tems; & diminuant peu à peu, ne s'abolisse entierement. Nous savons que d'une observance autrefois tres-rigoureuse, à peine en voions-nous aujourd'hui de foibles restes; & comme nous ne rétablissons point ce que nos predecesseurs ont obmis, ainsi nos successeurs ne répareront point les breches de nôtre negligence, & nous serons coupables de la leur. Ils diront qu'ils ne sont pas meilleurs que leurs peres, & qu'ils s'en sont tenus à ce qu'ils ont trouvé établi. Délivrons nôtre tems de ce reproche, & transmettons fidèlement à nos enfans l'exemple de vertu que nous avons reçuë de nos peres. Il écrit encore à ses ermites, pour conserver les jeûnes de quelques vigiles que l'on negligeoit. La veille de Noël, ou, bien que l'on ne mangeât que le soir, quelques-uns beuvoient du vin & mangeoient plusieurs mets cuits & préparez avec soin. Des ecclesiastiques mêmes en usoient ainsi, sous pretexte d'avoir plus de force pour chanter l'office. Il soutient que l'on doit jeûner la veille de l'Epiphanie, & ne dire la messe qu'à none, quoique l'usage fût déjà contraire. Parlant du samedi saint, il dit, qu'on le jeûnoit plus rigoureusement que les autres samedis : mais qu'en quelques lieux on se relâchoit de cette observance, en faveur des infirmes, ou de ceux qui venoient de loin recevoir le baptême. Il ajoute, que le samedi saint il est

A N. 1072.

Opusc. LIV.

Sup. lib. LIX.

n. 22. n. 74.

c. 4.

Opusc. LV.

A N. 1072.

défendu de dire la messe le jour , & ordonné de la dire la nuit ; afin que le baptême general soit célébré entre la mort & la resurrection de Jesus-Christ. Il recommande le jeûne des grandes & des petites litanies, c'est-à-dire de saint Marc & des Rogations, nonobstant le tems pascal , & toutes les vigiles des apôtres sans distinction.

Opusc. XLL
c. 1.

La défense de célébrer les nôces en Carême , commençoit alors dès la Septuagesime , & s'étendoit aussi outre l'Avent au Carême de la saint Jean , qui étoit de trois semaines. Or quelques-uns pretendoient que l'on pouvoit se marier pendant ce tems , pourvû que l'on remît la consommation du mariage au tems où il étoit libre de le contracter. Pierre Damien s'élève contre cette erreur , & soutient que ces mariages sont nuls ; parce que l'union des corps n'est pas essentielle au mariage , qui consiste principalement dans le consentement solennel. Il remarque que les canons ordonnoient quarante jours de penitence aux personnes mariées , qui ne gardoient pas la continence pendant le Carême.

c. 4.

X L V.
Discipline monastique.Opusc. XII
c. 24

Dans un autre ouvrage il se plaint , que la corruption des mœurs n'a pas seulement infecté les seculiers , mais les moines mêmes. Nous , dit-il , qui nous glorifions d'avoir renoncé au monde , pourquoi retournons-nous aux biens que nous avons méprisés pour l'amour de Dieu ? pourquoi recherchons-nous contre toutes les loix divines & humaines ce qu'elles nous permettoient de posséder quand nous l'avons quitté ? Mais , dira quelqu'un de ces moines propriétaires , je garde tres-peu d'argent & seulement pour la nécessité ; je ne reçois rien des biens du monastere , si je me

défais du peu que j'ai , comment vivrai-je ? Pierre A.N. 1072.
Damien répond : Le monastere vous doit fournir vos besoins en espece , non pas en argent : un habit , par exemple , pour les vêtir aussi-tôt. Que n'en usez-vous de même à l'égard de ce que vous recevez du dehors ? que ne l'emploiez-vous à vos besoins au lieu de le garder en argent ?

Après le vice de propriété , il attaque l'inquietude des moines & leurs frequens voïages. Quelques-uns , dit-il , quittent le monde pour en éviter l'agitation & trouver du repos dans un monastere : mais quand ils y sont l'inquietude les prend , & ils s'imaginent être en prison. Les seculiers en sont scandalisez , & détournent d'embrasser la vie monastique. Car , disent-ils , qui étoit plus fervent qu'un tel lorsqu'il est entré dans le monastere ? Il a déjà oublié ce qu'il a promis , & ne respire que l'esprit du siecle : il est plus du monde que moi sous un autre habit. Cette inquietude attire toutes sortes de relâchemens. Un moine en voïage ne peut jeûner , les honnêtetez pressantes de ses hôtes ne le permettent pas : souvent même il ne garde pas la mesure de la sobriété , de peur de passer pour incivil ou pour hypocrite. Les discours de ceux qui l'accompagnent l'empêchent de psalmodier avec attention. Il ne peut chanter la nuit , parce qu'il n'est pas seul ; ni faire des genuflexions , parce qu'il est fatigué ; ni garder le silence , parce qu'il se trouve souvent en nécessité de le rompre. Il est trop dissipé pour s'appliquer à la lecture ou à l'oraison : il voit souvent des objets dangereux pour la chasteté , du moins de l'esprit : les contre-tems frequens l'exposent à des mouvemens d'impatience , & à des paroles qu'il faut

AN. 1072. ensuite expier par des larmes. S'il prêche ceux au milieu desquels il se trouve, la vaine gloire l'attaque : s'il garde le silence, il s'accuse d'être inutile au prochain. Mais quand il rentre dans sa cellule, tout ce qu'il a vu & tout ce qu'il a ouï se présente en foule à son imagination, principalement quand il veut s'appliquer à la prière ; & plus il fait d'effort pour chasser ces images importunes, plus il en est inquieté. Enfin le moine qui sort, ne peut guère éviter de communiquer avec des pecheurs excommuniés, ou dignes de l'être : ce qui est presque le même. Car l'auteur tenoit pour excommuniés, tous ceux qui avoient encouru l'excommunication portée par les decrets des conciles anciens ou modernes.

a. 15. Le moine qui sort ne peut entièrement éviter le vice de propriété, sous prétexte des necessitez du voiage. Il veut aussi être plus proprement vêtu pour paroître en public, & ne s'aperçoit pas qu'il se rend
c. 17. par là plus méprisable aux seculiers. D'autres au contraire affectent de porter des habits extraordinairement pauvres & difformes, pour attirer les yeux du peuple & se faire montrer au doigt comme des prodiges de mortification. Les vrais parfaits n'affectent rien, & ne refusent pas des habits précieux si l'occasion le demande.

c. 14. Le relâchement le plus déplorable est celui des ermites, dont quelques-uns ne demeurent dans leurs cellules qu'en Carême, & se promènent tout le reste
c. 15. de l'année. L'habitude de garder sa cellule la fait trouver agreable, les courses la rendent horrible. La vie eremitique est douce si elle est continuelle, mais
c. 16. si elle est interrompue, c'est un tourment. L'autorité

d'un moine absent est grande ; mais elle s'évanouit A N. 1072.
par sa présence. Le monde écoutoit autrefois les pré- c. 29.
dications des moines , aujourd'hui personne n'en est
touché. C'est inutilement qu'on donne des avis aux
princes & aux papes : les évêques trouvent mauvais
que nous parlions dans les conciles contre leurs desor-
dres , je le sai par expérience. Il ne reste aux moines
de bon parti , que de conserver le repos de leur soli- c. 32.
tude.

Pierre Damien blâme un ermite , qui étant sorti
du monastere peu après sa conversion , & avant que
d'être suffisamment éprouvé , avoit choisi sa demeure
dans une grande ville , & lui dit : Ceux qui cher-
chent la solitude dans les villes , comme si on man-
quoit de forêts , donnent lieu de croire qu'ils ne desi-
rent pas la perfection de la vie solitaire , mais la gloire
qui en revient. Là entouré du peuple qui vous estime ,
vous ne dites rien qui ne soit reçu comme un oracle ;
& vous ne vous mesurez pas sur le témoignage de vô-
tre conscience , mais sur l'opinion de cette multitude
qui vous flatte. Elle se paie de la pâleur de vôtre vi-
sage , & s'étonne du seul nom de jeûne. Car c'est un
prodige dans une ville de s'abstenir de vin , & dans le
desert c'est une honte d'en boire. L'huile est comptée
dans le desert pour de grandes délices , le peuple re-
garde comme une grande abstinence de ne point
manger de graisse. Aller nuds pieds est la regle du
desert , dans la ville c'est une austerité excessive. La
rareté rend ici merveilleux ce qui n'est ailleurs que la
vie ordinaire des ermites.

Dans un autre opuscule Pierre Damien combat
l'opinion d'un évêque , qui soutenoit que ceux qui

Opusc. L. 1. c. 3.

Opusc. XL.

AN. 1072.

*Sup. lib. XL. n.
3. n. 29.
Mabil. prof. sac.
I. Abov. n. 101.
Idem prof. 2. fac.
4. n. 291.*

avoient pris l'habit monastique étant malades à l'extrémité, pouvoient le quitter s'ils revenoient en santé, & reprendre la vie séculière. J'ai rapporté plusieurs exemples de cet usage depuis la fin du septième siècle. C'étoit une des manières de professer à l'article de la mort la penitence publique, & de s'engager dans l'état monastique sans probation précédente. Car anciennement la prise d'habit & la profession n'étoient point séparées, suivant la règle de saint Benoît, & on n'y étoit reçu régulièrement qu'après l'année de probation. C'est sur quoi se fondeoit cet évêque que Pierre Damien combat, & il soutenoit que ceux qui avoient pris l'habit monastique sans noviciat précédent, n'étoient point engagez.

*Opusc. XL. c.
1. 2.*

Pierre Damien en avertit le pape, qui écrivit à Gisler évêque d'Ossimo, de réprimer cette erreur, & de fraper d'anathème ceux qui la soutiendroient opiniâtrement. C'est à cet évêque Gisler à qui Pierre adresse son traité pour la refuter. Il soutient que la probation n'a été ordonnée que comme une précaution contre la legereté ou la dissimulation de ceux qui se présentent pour embrasser la vie monastique, non comme une condition nécessaire, & que le supérieur peut en dispenser quand il est suffisamment persuadé de la fermeté du postulant, & de la sincérité de la conversion. Enfin que la profession est irrevocable de quelque manière qu'elle se fasse, pourvu que ce soit avec une pleine volonté. Il apporte l'exemple du baptême, qui n'est pas moins valable quand il est donné d'abord, qu'après de longues épreuves, & des enfans offerts au monastere par leurs parens suivant la règle de saint Benoît. Nous avons toutefois une let-
tre

c. 9.

c. 8.

c. 5.

tre du pape Alexandre II. où il declare , qu'un prêtre qui étant malade a promis verbalement de se faire moine , sans s'être livré à un monastere ou à un abbé , n'a point perdu son benefice. Parce , dit le pape , que saint Benoist & saint Gregoire ont défendu qu'on se fit moine avant une année de probation.

A N. 1072.
Alex. ep. 26.

Dans un autre ouvrage Pierre Damien se plaint de l'ignorance des prêtres, qui étoit telle, qu'il s'en trouvoit qui savoient à peine lire deux syllabes de suite. Comment peuvent-ils , dit-il , prier pour le peuple , & offrir à Dieu , selon l'apôtre , un service raisonnable , puisqu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent ? Ainsi le peuple demeurant sans instruction , s'abandonne à toutes sortes de vices. Les prêtres mêmes vivent comme le peuple : ils plaident & se querellent comme les autres , & vont offrir le saint sacrifice pleins de leurs passions. Leur negligence pour le service du saint autel est si grande , que leurs calices sont d'étain ou d'autre vil metal , crasseux & enrouillez , ils enveloppent le corps de Nôtre-Seigneur dans un linge sale : les napes sont usées & déchirées , les ornemens & les livres à proportion. Les hommes legers s'en moquent , les sages en gemissent. L'auteur rejette tous ces maux sur la negligence des évêques. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits de saint Pierre Damien.

Opusc. XXVI.

Rom. XII. 1.

c. 1.

Adalbert archevêque de Brême avoit repris le premier rang à la cour du roi Henri , & triomphant de ses concurrens , qui l'avoient chassé quelques années auparavant , il possédoit seul ce jeune prince , & regnoit presque avec lui , tant il avoit su le gagner adroitement. Se sentant épuisé de vieillesse & de ma-

XLVI.
Fin d'Adalbert archevêque de Brême.
Lambert. an. 1072.

Sup. n. 23.

A.N. 1072.

*Adam. lib. IV. c.
32. 36. p. 39.*

ladie , il emploïa tout l'art des medecins à combattre long-tems la mort ; & mourut enfin vers la mi-carême le vendredi seizième de Mars 1072. Il avoit de grandes qualitez : beaucoup de zele pour l'accroissement de la religion , une liberalité sans bornes , une devotion tendre , jusques à fondre en larmes en offrant le saint sacrifice : on tenoit qu'il avoit gardé la virginité. Mais ces vertus étoient obscurcies par son ambition , sa passion de gouverner sous pretexte du bien de l'église & de l'état , sa dureté envers ses sujets , sa vanité & la creance qu'il donnoit à ses flatteurs : car ces défauts deshonorèrent principalement la fin de sa vie. Il mourut à Gossar où étoit la cour , & fut rapporté à son église de Brême.

*Sup. LX. n. 57.**Adam. lib. IV. c.
42.*

Il eut toujours un grand soin de sa mission du Nord , comme j'ai déjà marqué , & y voyant un nombre suffisant d'évêques , il resolut de tenir pour la première fois un concile en Danemarck , parce qu'il en trouva la commodité , & qu'il y avoit plusieurs abus à corriger dans ces nouvelles églises. Les évêques vendoient l'ordination , les peuples ne vouloient point donner les dîmes , & s'abandonnoient aux excès de bouche & aux femmes. Il convoqua donc ce concile à Slesvic par l'autorité du pape dont il étoit legat , & avec le secours du roi de Danemarck : mais les évêques d'outre-mer se firent long-tems attendre. On voit sur ce sujet une lettre du pape Alexandre II. à tous les évêques de Danemarck.

*epist. 7.**Adam. c. 44.*

Adalbert ordonna en ce royaume neuf évêques , à Slesvic , à Ripen , à Arhus , à Viborg , à Vendila ou Venzuzel , à Fari , à Finnen , en Zeeland & en Schonen. En Suede il en ordonna six , & deux en Norve-

ge : on rapporte les noms de ces huit , sans marquer leurs sieges , apparemment parce qu'ils n'en avoient point encore de fixes. Il en ordonna vingt en tout , dont il y en eut trois qui demeurerent inutiles , ne cherchant que leurs intérêts. L'archevêque en avoit toujours quelques-uns auprès de lui , quelquefois jusques à sept , & au moins trois de ses suffragans ou d'autres ; car il ne pouvoit être sans évêques. Il traitoit avec grand honneur les legats du pape , & disoit qu'il ne reconnoissoit que deux maîtres , le pape & le roi. Le pape lui avoit accordé le privilege d'être son vicaire en ses quartiers-là , lui & ses successeurs ; d'établir des évêchez par tout le Nord , même malgré les rois , dans tous les lieux où il jugeroit à propos , & de choisir de sa chapelle ceux qu'il voudroit pour les ordonner évêques.

A N. 1072.

Le successeur d'Adalbert fut Liemar jeune homme de grande esperance & très-bien instruit de tous les arts liberaux. Il étoit Bavarois , & venu d'officiers du roi Henri , qui lui donna l'archevêché de Brême à la Pentecôte de la même année 1072. Il fut ordonné par ses suffragans , reçut le pallium du pape Alexandre & tint le siege trente ans.

Lambert. an. 1072.
Hist. arch. Brem.
p. 99.

C'est à lui qu'Adam chanoine de Brême dédia son histoire ecclesiastique , qui comprend les origines des églises du Nord , & la suite des évêques de Brême & de Hambourg , depuis l'entrée de saint Villehade en Saxe jusques à la mort de l'archevêque Adalbert , pendant près de trois cens ans. Adam vint à Brême la vingtième année de ce prelat ; qui étoit l'an 1067. & rechercha curieusement ces antiquitez dans ce qu'il trouva de memoires écrits , dans les lettres des prin-

XLVII.
Adam de Brême
historien.

Sup. lib. XLV. n.
15. n. 44.

Adam. lib. III. c.
5. p. 40.

A N. 1072.

Lib. IV. c. 16. p.
54.

ces & des papes, & dans la tradition vivante des anciens. Celui qui l'instruisit le plus de vive voix fut Sucin ou Suenon roi de Danemarck. Il étoit zélé pour la propagation de la foi, & envoia de ses clercs prêcher en Suede, en Normandie, c'est-à-dire en Norvege, & dans les isles. Il étoit homme de lettres & liberal envers les étrangers. Adam étant venu à Brême, & ayant ouï parler du mérite de ce prince, l'alla trouver & en fut très-bien reçu; & ce fut de ses discours qu'il recueillit toute la partie de son histoire qui regarde les barbares. Ce roi lui nomma quelques saints qui avoient été martyrisés de son tems en Suede & en Norvege. Un étranger nommé Heric, qui prêchant chez les Suedois les plus reculez eut la tête tranchée. Un autre nommé Alfard, qui après avoir mené long-tems une sainte vie en Norvege, fut tué par ses propres amis. Il se faisoit beaucoup de miracles à leur tombeau. Cette histoire d'Adam de Brême paroît d'une grande sincérité.

XLVIII.
Etat du Nord.

Il la termine par une description curieuse du Danemac, de la Suede, de la Norvege & des isles qui en dépendent, où il décrit ainsi l'idolâtrie des Suedois. Leur temple le plus fameux est à Upsal. Il est tout revêtu d'or, & on y revere les statuës de trois dieux: au milieu est le trône du plus puissant qu'ils nomment Thor, des deux côtez sont les deux autres, Vodan & Friccon. Ils disent que Thor gouverne l'air le tonnerre, la foudre, les vents, les pluies, les saisons, les fruits. Ils lui donnent un sceptre, & c'est comme le Jupiter des anciens Romains. Vodan est le dieu de la guerre, armé comme Mars. Friccon donne la paix & les plaisirs, & est représenté sous la figure infame

de Priape. Ils adorent aussi des hommes, qu'ils croient être devenus dieux par leurs belles actions. Ils celebrent tous les neuf ans une fête solennelle, où tous sont obligés d'envoyer leurs offrandes à Upsal : personne n'en est exempt : les Chrétiens même sont contraints à se racheter de cette superstition. En cette fête on immole neuf animaux mâles de toute espèce, & on en pend les corps dans un bois proche du temple, dont tous les arbres passent pour sacrez. Un Chrétien m'a dit y avoir vû jusques à soixante corps humains mêlez avec ceux des bêtes.

Adaluard, que l'archevêque Adalbert avoit fait évêque de Sictone, ayant en peu de tems converti tous les habitans de cette ville & des environs, entreprit avec Eginon évêque de Scone en Danemarck d'aller à Upsal, & s'exposer à toutes sortes de tourmens, pour faire abatre ou plutôt brûler ce temple, qui est comme la capitale de l'idolâtrie du pays, espérant que sa ruine seroit suivie de la conversion de toute la nation. Le roi de Suede Stenkil qui étoit très-pieux, ayant appris ce dessein des deux évêques, les en détourna prudemment, les assurant qu'ils seroient aussi-tôt condamnés à mort, qu'on le chasseroit lui-même du royaume, comme y ayant introduit des malfaiteurs ; & que ceux qui étoient alors Chrétiens retourneroient au paganisme, comme il venoit d'arriver chez les Slaves. Les deux évêques se rendirent à la remontrance du roi : mais ils parcoururent toutes les villes de Gothie, brisant les idoles & convertissant plusieurs milliers de païens.

Le roi de Danemarck, dont Adam avoit appris tant de faits importants, étoit Suenon surnommé d'Estri-

XLIX.
Suenon R. de Da-
nemarc.
Saxe. Gram lib.
XL

A N. 1072.

*Pontan. lib. V. p.
180.*

the , à cause de sa mere sœur de Canut le grand. Il commença à regner vers l'an 1048. & peu de tems après, le siege de Roschild aiant vaqué, on y mit Guillaume Anglois de naissance, qui avoit été secretaire & chapelain du même Canut, & qui avoit la capacité & la vertu necessaire pour l'épiscopat. Le pais de Schonen, qui jusques-là avoit été du diocèse de Roschild, commença du tems de ce prelat à avoir des évêchez, & on en établit deux en deux villes fort proches, Lundon & Dalbi. Mais Henri évêque de Dalbi étant mort à force de boire, Egin évêque de Lundon réunit en lui toute l'autorité, & la mort honteuse du prelat causa la suppression du siege.

Pontan. p. 193.

Sous ce regne furent aussi érigés deux évêchez dans le Nord-Jutland, savoir Vibourg & Burglave depuis transferé à Albor. Suenon affermit beaucoup la religion dans son royaume, par sa liberalité à orner & à bâtir les églises, & son affection pour les ecclesiastiques, s'avans & vertueux : mais il deshonoras ses vertus par son incontinence. On compte jusques à onze fils & une fille qu'il eut de diverses concubines, & pas un enfant legitime. Car aiant voulu enfin se marier, il épousa Guthe sa parente, fille du roi de Suede. Les deux évêques Egin & Guillaume l'en reprirent avec fermeté, & firent tous leurs efforts pour l'obliger à rompre ce mariage : mais voiant qu'ils n'y gaignoient rien, ils porterent leurs plaintes à l'archevêque de Brême, qui pressa le roi de se separer de la princesse. Le roi irrité menaça l'archevêque de lui faire la guerre, en sorte que le prelat ne se croiant pas en seureté à Hambourg se retira à Brême. Enfin l'évêque Guillaume fit comprendre au roi l'injustice

de son ressentiment , & lui persuada d'obéir aux loix de l'église. Il renvoia dont Guthe , qui étant retournée chez son pere , prit l'habit de veuve & passa le reste de sa vie dans la continence , s'occupant à faire des ornemens pour les églises.

A N. 1072.

L'autorité de l'évêque Guillaume sur le roi , parut principalement en cette occasion. Dans un festin que le roi donna aux grands , il découvrit que quelques-uns d'entre eux avoient mal parlé de lui en secret , & en fut tellement irrité , qu'il les fit tuer le lendemain matin jour de la Circoncision , dans l'église cathédrale dédiée à la Trinité. L'évêque Guillaume ne témoigna à personne la douleur qu'il sentoît de ce sacrilège , & se prepara à officier pontificalement. Mais quand on l'avertit que le roi venoit à l'église , il n'alla point le recevoir ; & quand il voulut entrer, il l'arrêta avec sa crosse , dont il lui appuya la pointe contre l'estomac , le traitant de bourreau , qui venoit de répandre du sang humain. Enfin il le déclara excommunié.

Saxo. lib. XL p.
189.

Les gardes du roi environnerent le prelat l'épée à la main , le voulant tuer , mais le roi les en empêcha ; & reconnoissant sa faute retourna à son palais , où il ôta ses ornemens roïaux & prit un habit de pénitent. Cependant l'évêque fit commencer la messe , & comme il alloit chanter *Gloria in excelsis* , on lui dit que le roi étoit à la porte en posture de suppliant. Il fit cesser le chant , & s'étant avancé , il demanda au roi pourquoi il s'étoit mis en cet état. Le roi prosterné confessa son crime & en demanda pardon , promettant de reparer le scandale qu'il avoit donné ; & l'évêque leva aussitôt l'excommunication , releva le

A N. 1072.

roi en l'embrassant, essuïa ses larmes, & lui ordonna d'aller reprendre son habit roïal. Après lui avoir imposé sa penitence, il fit avancer le clergé pour le recevoir en chantant & l'amena jusques à l'autel, où il continua la messe. Le peuple témoigna sa joie par de grands applaudissemens.

Le troisième jour après le roi vint encore à l'église en habit roïal, & pendant la messe il monta à la tribune, & aïant fait faire silence par un heraut, il confessa publiquement la grandeur de sa faute & du scandale qu'il avoit donné. Il loua l'indulgence de l'évêque; & declara que pour reparation du crime commis par son ordre, il donnoit à l'église moitié de la province de Steffen. Depuis ce tems, le roi honora & aima l'évêque de plus en plus, & ils vécurent toujours dans une parfaite union.

L.
S. Annon rentre en
faveur
Lambert.

Après la mort d'Adalbert archevêque de Brême, saint Annon archevêque de Cologne, reprit en Allemagne la principale autorité. Car le roi Henri étant venu à Utrecht célébrer la Pâque, qui étoit le huitième d'Avril en 1072. y reçût de grandes plaintes des injustices qui se commettoient par tout son roïaume, de l'oppression des innocens & des foibles, & du pillage des églises & des monasteres. Touché de ces desordres, ou fatigué des clameurs du peuple, il pria l'archevêque de Cologne de prendre sous lui le soin de l'état. Tous les seigneurs joignirent leurs instances à celle du roi : mais l'archevêque résista long-tems. Il se souvenoit des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs; & d'ailleurs étant tout occupé de Dieu, il avoit peine à s'embarasser d'affaires temporelles : il ceda toutefois au bien public, & au desir unanime du

du roi & des seigneurs. On s'aperçût bien-tôt de ce changement : la violence fut reprimée, la justice reprit le dessus, & le saint archevêque parut n'être pas moins digne de la roïauté que du sacerdoce.

A. N. 1072.

Le pape Alexandre avoit renvoyé au concile d'Angleterre la connoissance du differend entré les deux archevêques de Cantorberi & d'Yorc; ce qui fut ainsi executé. A Pâques de cette année 1072. le roi Guillaume tint sa cour à Vinchestre où se trouverent quinze évêques, plusieurs abbez & plusieurs seigneurs avec Hubert lecteur de l'église Romaine & legat du pape. Ils s'assemblerent en concile dans la chapelle du roi, qui étoit present, & qui les conjura par la foi qu'ils lui avoient jurée, d'écouter cette affaire avec une grande application, & de la juger sans favoriser les parties. Ils promirent l'un & l'autre. On apporta l'histoire ecclesiastique de Bede, & on en lût des passages par lesquels il parût, que depuis saint Augustin premier évêque de Cantorberi jufques à la fin de la vie de Bede, qui est un espace d'environ cent quarante ans, les archevêques de Cantorberi avoient eu la primatie sur toute la grand' Bretagne & l'Irlande: qu'ils avoient souvent célébré des ordinations d'évêques & des conciles dans la ville même d'Yorc & dans les lieux voisins où il leur avoit plû; qu'ils avoient appellé les archevêques d'Yorc à ces conciles, & quand il avoit été besoin, les avoient obligez à rendre compte de leurs actions. Quant aux évêques de Dunelme & de Licefeld, que l'archevêque d'Yorc pretendoit n'être point soumis à celui de Cantorberi, il fut prouvé que pendant ces cent quarante ans, ils avoient été sacrez & appelez aux conciles par les ar-

L I.

Concile d'Angleterre.

Sup. n. 36.

Lanfr. epist. 3. &
10. 9. conc. p. 1213,
1211.Sup. lib. XXXVI. n.
40. lib. XLII. n. 12.

Tome XIII.

G g

AN. 1072. chevêques de Cantorberi, qui en avoient même déposé quelques-uns, par l'autorité du saint siege. *

On lût plusieurs conciles celebres en divers tems par les archevêques de Cantorberi, qui tous contenoient des preuves de leur primatie. On lût les élections & les ordinations des évêques dont il étoit question, contenant les protestations par écrit de leur obeïssance à l'église de Cantorberi. Tous les assistans rendirent témoignage, qu'ils avoient vû & ouï dire de leur tems les mêmes choses que contenoient ces écrits. On lût dans l'histoire, que lorsque l'Angleterre étoit divisée en plusieurs petits royaumes, un roi de Northumbre, où est située la ville d'Yorc, en ayant vendu l'évêché, fut cité au concile pour cette simonie par l'archevêque de Cantorberi; que n'y voulant point comparoître il fut excommunié; & que toutes les églises de ces quartiers s'abstinrent de la communion, jusques à ce qu'il se fût présenté au concile, qu'il eût avoué & réparé sa faute. Enfin on lût les privileges & les autres lettres des papes saint Gregoire, Boniface, Honorius, Vitalien, Sergius, Gregoire, Leon IX. écrites en divers tems aux archevêques de Cantorberi & aux rois d'Angleterre. Car les lettres des autres papes avoient péri dans une incendie de l'église de Cantorberi arrivée quatre ans auparavant ce concile.

Thomas archevêque d'Yorc allegua pour lui la lettre de saint Gregoire, où il declare que l'église de Londres & celle d'Yorc sont égales, & que l'une ne doit point être soumise à l'autre. Mais tout le concile reconnut que cette lettre ne faisoit rien au sujet, parce que Lanfranc n'étoit point évêque de Londres,

XII. ep. 15.
Sup. lib. XXXVI.
n. 37.

& qu'il n'étoit point question de cette église. Thomas fit quelques autres objections que Lanfranc détruisit facilement; en sorte que le roi fit à Thomas des reproches, mais doux & paternels, de ce qu'il étoit venu avec de si foibles raisons attaquer des preuves si fortes & si nombreuses. Il répondit, qu'il ne savoit pas que la prétention de l'église de Cantorberi fût si bien appuïée; & il supplia le roi de prier Lanfranc, qu'il oubliât son ressentiment, qu'ils vécuissent en paix, & qu'il lui relâchât même, en vûe de la charité, quelque partie de ses droits. Ce que Lanfranc lui accorda volontiers & avec action de grâces.

Cette affaire qui avoit été commencée à Vinchestre à Pâques, fut terminée à la Pentecôte à Oüindsor, & l'on forma le decret du concile, portant que la cause des deux archevêques aïant été examinée par l'ordre du pape & du consentement du roi, il avoit été prouvé que l'église d'Yorc devoit être soumise à celle de Cantorberi, & obéir à son archevêque comme primat de toute la grand-Bretagne en tout ce qui regarde la religion. Mais, ajoute le decret, l'archevêque de Cantorberi a accordé à l'archevêque d'Yorc & à ses successeurs à perpetuité la juridiction sur l'évêque de Dunelme, c'est-à-dire de Lindisfarne, & de tous les païs depuis les confins de l'évêché de Licesfeld & du grand fleuve d'Humbre jusques à l'extrémité de l'Ecoce, & tout ce qui appartient de droit au diocèse d'Yorc de ce côté-là du fleuve. Enfin l'archevêque de Cantorberi peut assembler un concile par tout où il lui plaira, & l'archevêque d'Yorc sera tenu de s'y trouver avec tous les évêques qui lui sont soumis, & d'obéir à ses ordonnances canoniques.

Gg ij

10. 9. p. 111.

A N. 1072.

Lanfranc a prouvé par l'ancienne coutume, que l'archevêque d'Yorc doit faire sa soumission avec serment à l'archevêque de Cantorberi : mais pour l'amour du roi, il a remis le serment à l'archevêque Thomas, & s'est contenté de recevoir sa soumission par écrit ; sans porter préjudice à ses successeurs, s'ils veulent exiger le serment des successeurs de Thomas. Si l'archevêque de Cantorberi vient à mourir, l'archevêque d'Yorc viendra à Cantorberi ; & avec les autres évêques de cette église il sacrera comme son primat celui qui sera élu. Mais si l'archevêque d'Yorc décède, celui qui sera élu pour lui succéder, ayant reçu du roi le don de l'archevêché, viendra à Cantorberi, ou en tel lieu qu'il plaira à l'archevêque ; & recevra de lui l'ordination canonique. Ce decret fut souscrit par le roi Guillaume, la reine Matilde son épouse, Hubert legat du pape, l'archevêque Lanfranc, Guillaume évêque de Londres, saint Vulstan de Rochestre, neuf autres évêques d'Angleterre & deux de Normandie qui avoient suivi le roi, savoir Odon de Bayeux son frere uterin comte de Cant, & Geofroi de Coutances en qualité de seigneur en Angleterre. C'étoit quinze évêques en tout. Ensuite souscrivirent onze abbez. L'archevêque Thomas donna sa declaration séparément conforme au decret du concile. On envoya des copies de ce decret aux principales églises d'Angleterre ; & Lanfranc en envoya une au pape, avec une lettre contenant la relation de ce qui s'étoit passé au concile, le priant de lui envoyer un privilege, c'est-à-dire une bulle, pour la confirmation de son droit. Il envoya en même tems son écrit contre Berenger que le pape lui avoit demandé.

Lanfranc écrivit aussi à l'archidiacre Hildebrand, A N. 1072. Vita Lanfr. n. 124.
 qui avoit à Rome la plus grande autorité après le pape, le priant de lire la lettre qu'il envoioit au pape, afin de voir ce que le pape lui devoit accorder. 19. Lanf. epist. 5. ep. 6.
 Hildebrand lui répondit : Nous avons été affligés de ne pouvoir satisfaire vos députés, en vous envoyant, quoiqu'absent, un privilege comme ils le demandoient ; & vous ne devez pas le trouver mauvais, car si nous avions vû que de nôtre tems on l'eût accordé à quelque archevêque absent, nous vous aurions volontiers rendu cet honneur, sans vous fatiguer. C'est pourquoi il nous paroît nécessaire que vous veniez à Rome, tant pour ce sujet, que pour délibérer avec nous plus efficacement sur tout le reste.

Nous avons deux autres lettres de Lanfranc au pape Alexandre. Dans la première il lui représente la manière dont il a été élevé malgré lui sur le siege de Cantorberi ; puis il ajoute : J'y souffre tous les jours en moi-même tant de peines, d'ennuis & de déchet du bien de mon ame : je voi, j'entends, je sens continuellement dans les autres tant de troubles, d'afflictions, de pertes, d'endurcissement, de passion, d'impureté ; une telle décadence de l'église, que la vie m'est à charge, & je gémis d'être venu jusques à ce tems. Car ce que l'on voit à présent est mauvais, mais on en prévoit des suites bien plus mauvaises pour l'avenir. Je vous conjure donc au nom de Dieu, que comme vous m'avez imposé ce fardeau par vôtre autorité, à laquelle il ne m'a pas été permis de résister, vous m'en déchargiez par la même autorité, & me permettiez de retourner à la vie monastique, que j'aime sur toutes choses. Vous ne devez pas refuser une

LII.
Lettres de Lanfranc au pape.
epist. 14.
Sup. n. 36.

G g iij

AN. 1072.

demande si juste & si nécessaire. Et ensuite : Si vous croîez la devoir refuser pour l'utilité des autres, vous devez craindre qu'en pensant mériter devant Dieu, vous ne vous rendiez coupable. Car je ne fais en ce pais aucun profit aux ames, ou il est si petit, qu'il n'est pas comparable à la perte que je souffre. Il conclut en priant le pape de prier pour la longue vie du roi d'Angleterre. Car, ajoute-t-il, de son vivant nous avons quelque sorte de paix : mais après sa mort nous n'espérons ni paix ni aucun bien. Lanfranc n'obtint pas la liberté qu'il desiroit, & il demeura archevêque toute sa vie.

épist. 2.

Dans l'autre il consulte le pape au sujet de deux évêques d'Angleterre. Herman de Vinchestre avoit déjà quitté autrefois l'épiscopat pour embrasser la vie monastique, & le vouloit quitter encore, parce qu'étant accablé de vieillesse & de maladie, il ne cherchoit qu'à se préparer à la mort, ce que Lanfranc jugeoit raisonnable. L'autre étoit l'évêque de Lichfeld qu'il ne nomme pas, qui étant accusé devant les legats du pape de concubinage public & d'autres crimes, ne vint point au concile où il étoit appelé & fut excommunié. Ensuite il vint trouver le roi tenant sa cour à la fête de Pâques, & dans l'assemblée des évêques & des seigneurs lui remit l'évêché, & se retira dans un monastere où il avoit été élevé dès l'enfance. Lanfranc declare qu'étant encore peu instruit des affaires d'Angleterre, il n'ose sacrer un évêque à la place de celui-ci, jusques à ce qu'il ait reçu l'ordre du pape.

L111.
Moines aux Ca-
thedrales d'An-
gleterre.

Enfin Lanfranc obtint du pape Alexandre II. la conservation des moines dans les cathedrales d'An-

gleterre. Ils y étoient, comme nous avons vû, dès la fondation de ces églises; mais les clerks seculiers en étoient jaloux, & ils voulurent profiter du changement de domination, pour entrer en leur place, par l'autorité du nouveau roi. Car il avoit tiré d'entre le clergé presque tous les évêques qu'il avoit mis en Angleterre. Les clerks se tenoient si assurez de réussir, que Vauquelme évêque de Vinchestre avoit déjà rassemblé près de quarante clerks qu'il tenoit tout prêts avec la tonsure & l'habit de chanoines. Il ne restoit qu'à obtenir le consentement de Lanfranc qu'il croïoit facile: mais il y fut bien trompé. Car Lanfranc aiant appris le dessein de l'évêque en eut horreur, & declara que de son vivant on ne l'excuteroit jamais. On fit de plus grands efforts pour chasser les moines de saint Sauveur de Cantorberi, qui étoit l'église primatiale: car on alleguoit la dignité de cette église, qui avoit l'inspection sur toutes les autres, & plusieurs fonctions plus convenables à des clerks qu'à des moines. Lanfranc s'y opposa vigoureusement, nonobstant l'autorité du roi & le consentement des seigneurs; & craignant qu'après sa mort on ne fit ce changement qu'il esperoit bien empêcher pendant sa vie, il fit confirmer l'ancienne possession des moines par l'autorité du pape.

Nous avons la constitution du pape Alexandre sur ce sujet; elle est adressée à Lanfranc, mais le pape ne marque point qu'elle soit donnée à sa priere, Il dit seulement avoir appris que quelques clerks avec le secours de la puissance seculiere, veulent chasser les moines de saint Sauveur de Cantorberi pour y mettre des clerks, & faire le même changement dans

*Alex. epist. 39. ap.
Lanfr. 4.*

A. N. 1272.

XI. ep. 31. inter. 1.
 Sup. lib. xxxvi. n.
 38.

toutes les cathedrales d'Angleterre. Il rapporte ensuite l'extrait de la lettre de saint Gregoire, par laquelle il ordonne à saint Augustin d'établir des moines en sa cathedrale, & de la lettre de Boniface V. qui confirmoit cette constitution. Le pape Alexandre la confirme aussi sous peine d'anathême, & les moines sont demeurez dans les cathedrales d'Angleterre jusques au schisme d'Henri VIII.

LIV.
 Concile de Rouën.
 16. p. 1115.

La même année du concile d'Angleterre, c'est-à-dire en 1072. Jean archevêque de Rouën tint un concile dans son église métropolitaine de Nôtre-Dame avec ses suffragans Odon de Bayeux, Hugues de Lifieux, Robert de Sées, Michel d'Avranches & Gillebert d'Evreux. On y fit vingt-quatre canons, où je remarque ce qui suit. La consecration des saintes huiles & des fonds baptismaux se fera à l'heure competente, c'est-à-dire après None. On condamne l'abus de quelques archidiares, qui n'ayant point d'évêque recevoient d'un autre évêque quelque peu des saintes huiles, & le mêloient avec de l'huile commune, au lieu qu'elles doivent être entierement consacrées. Le prêtre doit baptiser à jeun revêtu d'aube & d'étole, hors le cas de necessité. Le baptême general ne se fera que le samedi de Pâques & celui de la Pentecôte : on ne baptisera personne la veille ou le jour de l'Epiphanie s'il n'est malade. Mais on donnera le baptême aux enfans quand ils le demanderont, en quelque jour que ce soit. Cette distinction fait croire que l'on baptisoit encore beaucoup d'adultes en Normandie.

c. 7.

Celui qui donne la confirmation & ceux qui la reçoivent seront à jeun; & on ne la donnera point
 fans

sans feu, apparemment pour signifier le saint Esprit. On ne gardera point le viatique ou l'eau-benite plus de huit jours ; & il est très-expressément défendu de consacrer de nouveau une hostie déjà consacrée, comme quelques-uns faisoient faute d'hosties. Saint Pierre Damien marquoit aussi comme un abus de garder l'eucharistie plus de huit jours. Le concile de Rouën continuë : On donnera les ordres au commencement de la nuit du samedi au dimanche, ou le dimanche matin, pourvû que l'on ait continuë le jeûne du samedi, pendant lequel en cette occasion on ne mangeoit point. Les ordinans se presenteront à l'évêque le jeudi precedent. Les prêtres, les diacres & les soudiacres qui ont des femmes ne pourront gouverner des églises par eux ni par d'autres, ni rien recevoir des benefices. Les clerics tombez dans un crime public ne seront pas rétablis trop promptement dans les ordres sacrez ; mais seulement après une longue penitence, sinon en cas d'extrême necessité. Pour remplir le nombre d'évêques nécessaire à la déposition d'un clerc, il suffira que les absens envoient leurs vicaires.

Les moines vagabons ou chassés de leurs monastères pour leurs crimes, seront contraints par l'autorité des évêques de retourner à leurs monastères. Si les abbez ne veulent pas les recevoir, ils leur donneront par aumône de quoi vivre ; & de plus ces moines travailleront de leurs mains, jusques à ce qu'on voie en leur vie de l'amendement. Il en est de même des religieuses. Les mariages ne se feront ni en secret ni après dîner : mais l'époux & l'épouse étant à jeun recevront à l'église la benediction du prêtre aussi

AN. 1272.

17.
12.

21.

p. 64.

*Opusc. X.
Sup. n. 44.**epist. 13. 14. &c.**ep. 25.**L. V.
Retraite de l'im-
peratrice Agnès.
Mabil. 10. L. ap.
p. 167.*

à jeun. Celui dont la femme a pris le voile ne pourra se marier elle vivante. On ne dînera point en carême avant que l'heure de none soit passée & que celle de vêpres commence : autrement ce n'est pas jeûner. Le samedi saint on ne commencera point l'office avant none : car il regarde la nuit de la resurrection ; & en ces deux jours, le vendredi & le samedi, on ne celebre point le saint sacrifice. Ces reglemens font croire que l'on commençoit à avancer le repas les jours de jeûne, & par conséquent l'office.

En effet, le même archevêque Jean dans son livre des offices ecclesiastiques, dit que le samedi saint après dîner on revenoit à l'église dire complies : au lieu que dans les premiers siècles on passoit ce saint jour entier sans manger. Jean composa cet ouvrage étant encore évêque d'Avranches, & le dédia à Maurille son prédécesseur dans le siege de Rouën. Il est assez conforme au traité de Pierre Damien des heures canonicales : mais il est beaucoup plus ample & contient en détail les offices pendant tout le cours de l'année. On y voit plusieurs antiquitez remarquables. Nous avons cinq lettres de Lanfranc à l'archevêque Jean, qui montrent la grande union qui regnoit entr'eux, & le soin que prenoit Lanfranc de la conserver, malgré les artifices de quelques mauvais esprits, qui s'efforçoient de les diviser par de faux rapports. Dans une de ces lettres Lanfranc propose ses difficultez, sur ce que Jean avoit écrit touchant quelques ceremonies ecclesiastiques.

Du même tems vivoit Jean abbé de Fescam, dont il nous reste quelques écrits. Il étoit Italien né à Ravenne & fut disciple de Guillaume abbé de Dijon,

son compatriote , par l'ordre duquel il apprit la médecine , & fut le plus fidelle imitateur de toutes ses vertus. La petitesse de sa taille le fit nommer Jean-nelin. Il fut cheri de l'empereur Henri le noir , qui lui donna l'abbaye d'Erbrestein en Saxe : car il en gouvernoit plusieurs outre Felsam. A la priere de l'impératrice Agnès veuve de cet empereur , Jean de Felsam composa un recueil de prieres tirées de l'écriture & des peres de l'église , qui depuis , par la négligence ou l'erreur des copistes , ont été attribuées à saint Ambroise , à saint Anselme & à d'autres auteurs.

L'impératrice Agnès voiant qu'on lui avoit ôté la conduite du roi son fils , se retira chez elle dès l'année 1062. résoluë de passer le reste de ses jours en personne privée ; & quelque tems après elle renonça au monde & vint à Rome , où elle se mit sous la conduite de Pierre Damien , comme il paroît par plusieurs lettres de ce saint évêque , entr'autres par un de ses opus-
cules. Il y raconte qu'étant venuë à saint pierre , elle le fit asséoir devant l'autel & lui fit sa confession generale depuis l'âge de cinq ans , s'accusant exactement de tous les mouvemens de sensualité , de toutes les pensées & les paroles superflues dont elle put se souvenir , & accompagnant sa confession de gémissemens & de larmes. A quoi il ajoûte qu'il ne lui imposa autre penitence que de continuer la vie humble , austere & mortifiée qu'elle avoit embrassée , & qui édifioit toute l'église. En effet , ses jeûnes & ses veilles sembloient excéder les forces ordinaires de la nature : ses habits étoient très-pauvres , ses aumônes immenses , ses prieres continuelles.

Après avoir passé plus de six ans en Italie ; elle

H h ij

A N. 1072.

Sup. lib. LVII. n.
35. lib. L X. n. 21.

Anal. 1. p. 133.

Lamb. 1062. Sigeb.
cod. an.

Lib. VII. ep. 6.
7. 8. opusc. LVII.

6 f.

AN. 1072.

Lumb. 1072.

Berold. 1077.
Epistoph. ap. Ba-
ron.LVII.
Robert abbé de
Richenou déposé.Id. an. 1072. p.
184.

revint en Allemagne dix ans après sa retraite, c'est-à-dire en 1072. & le roi son fils venant au-devant d'elle, se trouva à Vormes à la fête de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet. Le sujet du voyage de l'imperatrice, étoit de reconcilier Rodolfe duc de Suabe avec le roi son fils, & de prévenir par ce moïen une guerre civile. Elle vint donc à Vormes accompagnée d'un grand nombre d'abbes & de moines; & ayant heureusement terminé l'affaire de Rodolfe, elle s'en retourna aussi-tôt, pour montrer que la charité avoit été l'unique motif de son voyage. Elle vécut encore cinq ans, & mourut à Rome le quatorzième de Decembre 1077. ayant passé vingt-deux ans en viduité, & sans avoir jamais consenti au schisme du roi son fils.

Hugues abbé de Clugni, qui avoit suivi l'imperatrice, rendit à Robert abbé de Richenou des lettres du pape, par lesquelles il étoit déposé & excommunié. Robert étoit auparavant abbé à Bamberg, où dès qu'il étoit simple moine, il avoit amassé des sommes immenses, par des usures & d'autres gains sordides: en sorte qu'on le nommoit l'Argentier. Il soupироit après la mort des évêques & des abbés; & comme il n'en mouroit point assez-tôt à son gré, outre les présents qu'il faisoit secretement aux favoris, il promit au roi cent livres d'or pour avoir l'abbaye de Fulde, en faisant chasser l'abbé Viderad. Mais quelques gens de bien résisterent en face au roi, & empêcherent cette injustice. Ce fut cet abbé Robert qui par son exemple décria le plus alors la profession monastique, & qui introduisit l'abus de mettre publiquement à la cour les abbayes à l'enchere; mais on ne pouvoit les mettre si haut qu'il ne se trouvât des

moines qui en donnoient davantage.

AN. 1072.

L'abbaye de Richenou aiant donc vaqué en 1071. Robert l'obtint en comptant au tresor du roi mille livres pesant d'argent pur. Mais quand il voulut prendre possession, l'avoué de Richenou lui envoya dénoncer, qu'il ne fût pas assez hardi pour entrer dans les terres du monastere, autrement qu'il iroit au-devant à main armée. Robert consterné pour la perte de son argent & de sa dignité (car l'abbaye de Bamberg étoit donnée à un autre) vouloit tenter le sort des armes, & ajouter des homicides à la simonie. Mais ceux qui l'accompagnoient l'aïant assuré que l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, il se retira confus dans les terres de son frere pour attendre l'évenement. Cependant il fut accusé à Rome & cité jusques à trois fois, pour venir se défendre en concile: mais il ne comparut point; & c'est pourquoi le pape prononça contre lui la condamnation dont l'abbé Hugues fut le porteur. Elle contenoit excommunication, interdiction de tout office divin hors la psalmodie, exclusion perpetuelle de l'abbaye de Richenou, & de toute autre dignité ecclesiastique. Robert fut donc contraint par le roi de rendre le bâton pastoral, ce qui lui fut très-amer.

Sigefroi archevêque de Maïence étant parti à la nativité de Nôtre-Dame 1072. sous pretexte d'aller en pelerinage à saint Jacques en Galice, s'arrêta à Clugni, où il renvoia toute sa suite & quitta tous ses biens, résolu d'y embrasser la profession monastique, & y passer le reste de ses jours. Mais il ne persista pas; il ceda aux prieres du clergé & du peuple de Maïence, & y revint à la saint André de la même année.

H h iij

AN. 1072.

LVII.
Retraite de S. An-
nou de Cologne.

Le roi Henri passa la fête de Noël à Bamberg, où Annon archevêque de Cologne ne pouvant plus souffrir les injustices qui se commettoient à la cour, pria le roi de le décharger des affaires d'état, alléguant son âge déjà avancé. Le roi n'eut pas de peine à y consentir, voyant depuis long-tems le prelat extrêmement choqué de ses passions déréglées & des folies de sa jeunesse, & qu'il s'y opposoit autant que le respect le permettoit. L'archevêque aiant obtenu son congé, se retira au monastere de Sigeberg qu'il avoit fondé, & y passa les trois années qu'il survécut en veilles, en jeûnes & en prieres, accompagnées d'aumônes, n'en sortant que par quelque nécessité inévitable.

Lamb. an. 1075.
p. 231.

Mais le roi, comme délivré d'un fâcheux gouverneur, s'abandonna aussi-tôt sans retenue à toutes sortes de crimes. Il commença à bâtir des forteresses sur toutes les montagnes & les collines de Saxe & de Turinge, & y mit des garnisons. Pour les faire subsister il leur permit de piller le plat-païs, & de faire travailler les habitans par corvées aux fortifications de ces châteaux. Et afin de donner un pretexte à ces violences, il excita l'archevêque de Maïence à exiger les dîmes de Turinge, comme il avoit commencé depuis plusieurs années, promettant de lui prêter main forte pour contraindre ceux qui les refuseroient; mais à condition qu'il partageroit ces dîmes avec l'archevêque. Le prelat se laissa séduire par cette espérance, & indiqua un concile à Erford pour le dixième de Mars 1073.

LVIII.
Concile d'Erford.
Lamb. an. 1073.
to. 9. cont. p. 1130.

Au jour marqué, le roi & l'archevêque s'y trouverent, accompagnez l'un & l'autre d'une grande troupe de savans, qu'ils avoient affecté de faire venir de

divers lieux , pour expliquer les canons suivant l'intention du prelat , & appuyer la cause par des subtilitez au défaut de la verité. A ce concile étoient quatre évêques , Herman de Bamberg , Hecel d'Hildesheim , Eppon de Ceits & Bennon d'Osnabrug , qui étoient venus déterminez à appuyer les intentions du roi & de l'archevêque , quoique la plûpart les desapprouvassent ; mais la crainte du roi & l'amitié qu'ils avoient pour l'archevêque , ne leur laissoient pas la liberté de déclarer leurs sentimens. Le roi avoit autour de lui un nombre considérable de troupes , pour arrêter par la force ceux qui voudroient troubler l'exécution de son dessein.

La principale esperance des Turingiens , étoit aux deux abbez de Fulde & d'Herfeld , parce qu'ils avoient quantité d'églises levant dîmes , & une infinité de terres dans la Turlinge. Ces abbez étant publiquement interpellés de paier les dîmes , commencerent par prier l'archevêque au nom de Dieu , de ne point donner d'atteintes aux anciens droits de leurs monasteres , que les papes avoient souvent confirmés par leurs bulles , & que les archevêques ses predecesseurs jusques à Luipold , n'avoient jamais attaquez. L'archevêque répondit , que ses predecesseurs avoient gouverné l'église en leur tems comme il leur avoit plû. Que comme leurs diocesains étoient encore presque néophytes & foibles dans la religion , ils leur avoient souffert , par un sage ménagement , bien des choses , qu'ils pretendoient que leurs successeurs retrancheroient avec le tems. Pour moi , ajouta-t-il , à present que cette église est suffisamment affermie , je pretends y faire executer les loix ecclesiastiques ; & par conse-

AN. 1073.

quent ou vous vous y soumettez de bonne grace, ou vous vous séparerez de l'unité de l'église. Les abbez recommencerent à le conjurer au nom de Dieu, que s'il n'avoit point d'égard à l'autorité du pape, aux privilèges de Charlemagne & des autres empereurs, & à l'indulgence de ses predecesseurs, il laissât au moins partager les dîmes suivant les canons & la pratique universelle des autres églises, & qu'il se contentât d'en prendre le quart. L'archevêque répondit, qu'il n'avoit pas pris tant de peine, ni remué cette affaire depuis environ dix ans, pour rien ceder de son droit. Les deux premiers jours du concile se passerent en cette contestation, sans que l'on vît encore lequel des deux partis l'emporteroit; & les Turingiens étoient prêts à recuser le concile pour appeller au saint siege. Mais le roi prenant Dieu à témoin, protesta que si quelqu'un étoit assez hardi pour le faire, il le puniroit de mort, & feroit dans ses terres une telle destruction, que l'on s'en souviendroit pendant plusieurs siècles. L'abbé d'Herfeld épouvanté du peril de ses sujets, ne trouva point d'autre parti à prendre que de s'en rapporter au roi, & le prier de terminer comme il lui plairoit le differend entre l'archevêque & lui. Après que l'on eut long-tems delibéré, ils convinrent que dans dix paroisses où l'abbé prenoit les dîmes, il en auroit les deux tiers, & l'archevêque le tiers: que dans les autres ils partageroient par moitié; que dans celles qui appartennoient à l'archevêque il auroit toute la dîme, & que tous ses domaines, en quelques dioceses qu'ils fussent, en seroient exempts.

L'abbé d'Herfeld étant ainsi subjugué, les Turingiens qui se fioient principalement à son éloquence
&

& à son habileté, perdirent toute esperance, & promirent aussi-tôt de donner les dîmes. L'abbé de Fulde résista pendant quelques jours : mais enfin la crainte du roi le fit convenir, que dans toutes les églises décimales, l'archevêque partageroit avec lui les dîmes par moitié : mais que ses domaines en seroient exempts comme ceux de l'archevêque. Alors le roi sachant bien que ce qui s'étoit passé en ce concile ne seroit pas agreable au pape : défendit aux deux abbez, sous peine de perdre ses bonnes grâces, de se pourvoir à Rome pour s'en plaindre en quelque maniere que ce fût. Aiant ainsi obtenu tout ce qu'il vouloit, il marcha en diligence à Ratibonne, où il celebra la Pâque, qui cette année 1073. étoit le dernier jour de Mars.

Le pape Alexandre II. mourut peu de tems après, savoir le vingtième jour d'Avril 1073. & fut enterré à saint Pierre. Il avoit tenu le saint siege onze ans six mois & vingt-deux jours. On raconte deux miracles qu'il fit vers la fin de sa vie : l'un d'un démoniaque délivré au mont-Cassin, l'autre d'une femme boiteuse à Aquin, à qui il fit donner de l'eau dont il avoit lavé ses mains après la messe, & qui fut guerie aussitôt après l'avoir buë. Il nous reste quarante-cinq lettres de lui, de la plûpart desquelles j'ai parlé : dans les autres je remarque ce qui suit.

Un mari ne peut embrasser la vie monastique, si la femme n'y consent librement, & ne fait de son côté profession de continence. Celui qui par negligence a omis de recevoir le soudiaconat avant le diaconat & la prêtrise, doit être interdit des fonctions de prêtre, jusques à ce qu'il ait été ordonné soudiacre. Le prêtre

LIX.
Fin d'Alexandre II.

Pape br. conat.

Chr. Cass. III.
c. 36.

Epist. 174

Epist. 324

Epist. 32

A N. 1073.

attaqué du mal caduc , doit être interdit de dire la messe , jusques à ce qu'il soit guéri , si les accès sont frequens.

Ep. 29.

Ep. 30.

Ep. 33.

Ep. 37.

On voit aussi dans ces lettres plusieurs exemples de penitences canoniques. Un prêtre aiant tué un autre prêtre , devoit faire vingt-huit ans de penitence : mais le pape la réduit à la moitié , marquant que les trois premieres années il n'entrera point dans l'église : qu'il est interdit de ses fonctions pour toute sa vie , & qu'il doit entrer dans un monastere pour y accomplir sa penitence sous la direction de l'abbé. Un laïque qui a tué un prêtre par lequel il étoit attaqué à main armée , fera dix ans de penitence , dont il fera sept ans sans entrer dans l'église. Un frere , qui sans le vouloir , avoit été cause de la mort de son frere , & un pere , qui avoit de même tué son fils , contre son intention , ne laissent pas d'être condamnez à sept années de penitence , & privez de la sainte communion pendant les trois premieres. Dans tous ces cas on marque les jeûnes & les autres austeritez que le penitent doit pratiquer ; & on permet à l'évêque de lui en remettre quelque partie.

LX.
Mort de saint
Jean Gualbert.

Vita. n. 69. &c.

Martyr. Rom.
12. Jul.

La même année 1073. le douzième de Juillet , mourut saint Jean Gualbert fondateur de la congregation de Vallombreuse , en son monastere de Passignan près de Florence , où l'on garde encore ses reliques. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau ; il fut canonisé dans le siècle suivant par le pape Celestin III. & l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

LE successeur d'Alexandre II. fut l'archidiacre Hildebrand, qui depuis long-tems avoit la principale autorité dans l'église Romaine. Il naquit en Toscane, & son pere nommé Bonizon étoit, dit-on, un charpentier; sa mere étoit sœur de l'abbé de Nôtre-Dame au mont Aventin à Rome, sous la conduite duquel il fut mis dès l'enfance, pour être instruit aux lettres & à la pieté. Etant plus grand il vint en France continuer ses études à Clugny, comme l'on croit; & il est certain que dès sa jeunesse il embrassa la profession monastique. Quelques années après revenant à Rome, il fit quelque séjour à la cour de l'empereur Henri le noir, qui disoit n'avoir jamais oüï personne prêcher la parole de Dieu avec tant d'assurance. Les meilleurs évêques admiroient ses discours.

I.
Gregoire VII.
pape.

*Vita per Paul
Bern. ap. Boll. 2.
Mai. rom. 17. p.
113. & sac. 6. Be-
ned. par. 2. p.
407.*

Etant revenu à Rome, le zele avec lequel il pouffoit ses parens à la perfection, lui attira leur haine; & pour y ceder il résolut de repasser en Allemagne & en France. Mais saint Pierre lui apparut trois fois en songe avant qu'il fût sorti d'Italie, & l'obligea à retourner. Le pape Leon IX. qui monta vers ce tems là sur le saint siege, avoit une haute estime d'Hildebrand & suivoit en tout ses conseils. Il l'ordonna soudiacre & lui donna à gouverner le monastere de saint Paul, qui étoit tombé en décadence: jusques-là que les bestiaux entroient dans l'église une des patriarchales, & que le peu de moines qui y restoient se faisoient servir par des femmes dans le refectoire. Hilde-

A N. 1073.

Sup. liv. LX. n.
12.

EVEN, an. 1073.

Faber. Conar.

I L.
Premieres let-
tres de Gregoire
VII.

epist. 1.

brand fit revenir les biens de ce monastere pillez par les seigneurs de Campagnie, & y rétablit une communauté nombreuse, gardant l'observance reguliere. Ensuite il fut envoyé legat en France, où il présida, comme j'ai dit en 1055. aux conciles de Lion & de Tours : puis Nicolas II. le fit archidiacre de l'église Romaine. Enfin le jour de la sepulture d'Alexandre II. qui étoit le lundi vingt-deuxième d'Avril indication onzième l'an 1073. les cardinaux & le reste du clergé de l'église Romaine, étant assemblez à saint Pierre aux liens, avec les évêques : l'archidiacre Hildebrand fut élu pape du consentement des abbez, des moines & du peuple, qui le témoigna par de frequentes acclamations : comme porte le decret d'élection rapporté dans sa vie, & à la tête de ses lettres. Il prit le nom de Gregoire VII. pour honorer la mémoire de Gregoire VI. qui l'avoit élevé dans sa jeunesse. Il ne fut sacré que le trentième de Juin, & tint le saint siege onze ans dix mois & vingt-six jours.

Dés le lendemain de son élection, il en donna part à Didier abbé du mont-Cassin en ces termes : Le pape Alexandre est mort, & sa mort est retombée sur moi & m'a mis dans un trouble extrême. Car en cette occasion le peuple Romain est demeuré si paisible, contre sa coutume, & s'est tellement remis à notre conduite, que c'étoit un effet manifeste de la misericorde de Dieu. Nous avons donc ordonné par délibération, qu'après un jeûne de trois jours, après des processions, des prières & des aumônes, nous déciderions ce qui nous paroîtroit le meilleur touchant l'élection du pape. Mais comme on enterroit le pape Alexandre dans l'église du Sauveur, il s'est élevé tout d'un coup

un grand tumulte du peuple ; & ils se sont jettés sur moi comme des insensés : en sorte que je puis dire avec le prophète : Je suis venu en haute mer & absorbé dans la tempête. Mais comme je suis au lit si fatigué que je ne puis dicter long-tems : je ne vous parlerai pas davantage de mes peines , seulement je vous conjure de me procurer les prières de vos frères , afin qu'elles me conservent dans le peril qu'elles devoient me faire éviter. Ne manquez pas de venir au plutôt nous trouver , puisque vous savez combien l'église Romaine a besoin de vous , & la confiance qu'elle a en votre prudence. Saluez de notre part l'imperatrice Agnès & le venerable Rainald évêque de Come , & les priez de montrer à present l'affection qu'ils nous portent. L'imperatrice Agnès passa six mois au mont-Cassin , où elle fit de magnifiques offrandes , & l'évêque Rainald étoit dans son intime confiance.

Gregoire écrivit de même sur son élection à Guibert archevêque de Ravenne : ajoutant , que sans lui laisser la liberté de parler ni de délibérer , on l'avoit enlevé violemment pour le mettre sur le saint siege. Il demande à Guibert la continuation de son affection pour l'église Romaine & pour lui en particulier. Car , dit-il , comme je vous aime d'une charité sincere , j'en exige de vous une pareille avec tous ses effets. Faites que nous aïons souvent des nouvelles l'un de l'autre pour notre consolation mutuelle. On verra dans la suite comme Guibert répondit mal à ces avances du pape : qui témoigne encore dans une autre lettre l'estime qu'il avoit pour lui.

Le lendemain de l'élection , Gregoire envoya des députés au roi Henri , qui étoit en Baviere : car il ce-

*Chr. Caff. lib.
III. c. 32.
Petr. Dam.
Opusc. lib. 6. c. 5.*

epist. 101

*Ala. ap. Bell.
p. 143.
Lamb. an. 1071.*

sentissent à mon élection. C'est ce qui m'a fait différer mon ordination jusques à présent, & je la differerai sans doute, jusques à ce que quelqu'un vienne de la part du roi, m'assurer de sa volonté.

Le roi aiant reçu cette réponse en fut satisfait, & envoya aussi-tôt à Rome Gregoire de Verceil, pour confirmer l'élection par l'autorité du roi, & assister au sacre du pape : ce qui fut exécuté sans delai. Gregoire fut ordonné prêtre dans l'octave de la Pentecôte, & sacré évêque à la fête de saint Pierre; c'est-à-dire, le lendemain dimanche trentième de Juin : comme il paroît par les dates de ses lettres. On voit bien par ce delai de deux mois, que l'on attendit la réponse du roi pour le sacrer pape, quand même il n'y en auroit pas d'autre preuve.

Pendant cet intervalle, Gregoire ne laissa pas de donner plusieurs ordres importans. Ebles Comte de Rouci en Champagne, aiant dessein de passer en Espagne pour faire la guerre aux infideles, avoit traité avec le pape Alexandre, pour jouir de ses conquêtes au nom de saint Pierre, moiennant certaines conditions dont ils étoient convenus par écrit, & l'archidiacre Hildebrand étoit intervenu en ce traité. Car on supposoit à Rome, comme un fait certain, que le royaume d'Espagne avoit anciennement appartenu en propre à saint Pierre; c'est-à-dire, à l'église Romaine, quoiqu'il ne s'en trouve pas le moindre vestige dans aucun auteur, avant les lettres de Gregoire VII. Il donna donc au comte de Rouci une lettre adressée à tous les seigneurs qui se voudroient joindre à lui pour ce voiage d'Espagne; où il les exhorte à conserver les droits de saint Pierre. Puis il ajoûte: Si quelques-

Lib. 1. ep. 7.
lib. 10. ep. ult.

ep. 7.

religion & la justice de Dieu, & ensuite : Quant au roi, c'est Henri roi d'Allemagne, vous pouvez compter que personne ne lui desiré plus que nous la gloire temporelle & l'éternelle. Car nous avons résolu, si tôt que nous en aurons la commodité, de lui envoier des nonces, pour l'avertir paternellement de ce qui regarde l'utilité de l'église & l'honneur de sa couronne. S'il nous écoute, nous aurons autant de joie de son salut que du nôtre : s'il nous rend la haine pour l'amitié, ce qu'à Dieu ne plaise, nous ne voulons pas nous attirer cette menace : Maudit celui qui n'embrasera pas son épée. Car il ne nous est pas libre de préférer à la loi de Dieu la faveur de qui que ce soit. Il parle de même au sujet du roi Henri dans une lettre écrite quelques jours après à Beatrix comtesse de Toscane, belle mere du duc Godefroi : déclarant qu'il est résolu de répandre son sang, s'il est besoin pour la défense de la verité.

*Jerem. XLVIII.
10.*

epist. II.

L'église de Milan étoit alors en trouble à l'occasion de Godefroi de Castillon, qui du vivant de l'archevêque Gui, & par son credit, avoit acheté du roi cet archevêché, & avoit été sacré par les évêques de Lombardie. La nouvelle en étant venue à Rome, Godefroi y fut excommunié en plein concile ; & cette année même 1073. il fut obligé à s'enfuir de Milan, & s'enfermer dans son château de Castillon : où il fut assiégué par un chevalier de Milan nommé Herlam-
baud Cotta, qui se déclara chef du parti catholique, contre les simoniaques. C'est ce qui paroît par les lettres du pape Gregoire. Il écrit à tous les fidèles de saint Pierre demeurant en Lombardie, c'est-à-dire à tous ceux en qui il avoit confiance, de ne favoriser en

*I I I.
Schisme à Milan.*

*Ital. Savra.
to. 4. p. 156.*

epist. 19.

A N. 1073.

*epist. 11. 12.**epist. 11.**epist. 15. 16.*I V.
Saint Anselme
évêque de Luques.*Vita Ansel. sac.*
6. *Ben. par. 2. p.*
471.*epist. 11.**ep. 11.**Chr. Hugo. Fla-*
vin. an. 1074. p.
136.

aucune manière l'usurpateur Godefroi , mais de lui résister de tout leur pouvoir. Il écrit à Guillaume de Pavie , comme le plus distingué des évêques de la province , de s'opposer à Godefroi & aux évêques ex-communiez à son sujet ; & de secourir ceux qui combattent contre lui. Il écrit pour le même sujet à Beatrix comtesse de Toscane & à sa fille Mathilde : enfin à Herlembaud pour l'encourager dans la guerre qu'il faisoit à l'usurpateur.

Le pape Alexandre II. avoit gardé jusques à la fin de sa vie l'évêché de Luques en Toscane. Après sa mort on élut pour remplir ce siege un autre Anselme qu'Alexandre lui-même avoit jugé digne de l'épiscopat , & l'avoit envoyé au roi Henri pour recevoir l'investiture. Ce qui montre que le pape Alexandre ne condamnoit pas cet usage. Mais Anselme persuadé , que les puissances seculieres ne doivent point donner les dignitez ecclesiastiques : fit si bien qu'il revint , sans avoir reçu l'investiture. Après qu'il eût été élu évêque de Luques , le pape Gregoire en écrivit à la comtesse Beatrix , comme d'un homme qui avoit une grande science ecclesiastique & un grand discernement ; & ensuite il écrivit à Anselme lui-même , de se bien garder de recevoir de la main du roi l'investiture de son évêché ; jusques à ce que ce prince fût reconcilié avec le pape : à quoi travailloient l'imperatrice Agnès , la comtesse Beatrix avec Mathilde , & Rodolfe duc de Suabe.

Anselme se presenta pour être ordonné par le pape au mois de Decembre de cette année 1073. Mais il vint à Rome des envoyez du roi Henri , priant le pape de ne sacrer ni Anselme ni Hugues évêque de Die , qui

attendoit avec lui , puisqu'ils n'avoient pas reçu l'investiture. Le pape acquiesça à l'égard d'Anselme , mais non pas à l'égard de Hugues. Anselme fut donc sacré, après avoir reçu l'investiture par l'anneau & le bâton pastoral. Mais il en eut depuis un si grand scrupule , que sous prétexte d'un pèlerinage, il alla se rendre moine à Clugni, & n'en sortit que malgré lui, par ordre du pape Gregoire. Il remit entre ses mains l'anneau & le bâton qu'il avoit reçu du roi , & le pape le rétablit dans ses fonctions épiscopales , lui permettant toutefois de garder l'habit monastique.

AN. 1073

Vita. n. 3. 41

L'élection de Hugues évêques de Die eut des circonstances singulieres. Le pape Alexandre II. avoit envoie Giraud évêque d'Ostie , en qualité de son legat en France & en Bourgogne. Il tint un concile à Châlon sur Saône , dont l'évêque étoit Roelen tres-savant , principalement dans les saintes lettres. Giraud retournant à Rome après ce concile logea à Die , dont il apprit que l'évêque Lancelin étoit un simoniaque. Il le cita pour comparoitre devant lui : mais Lancelin se tenoit enfermé dans la maison épiscopale & s'y deffendoit à main armée. Le legat assembla les chanoines & les premiers du peuple , pour examiner ce qu'il y avoit à faire. Hugues chambrier de Lion , allant à Rome en pèlerinage , entra pour faire sa priere dans l'église où ils étoient assemblez. Comme ils cherchoient un sujet digne d'être leur évêque : quelqu'un parla de Hugues : il s'éleva de grands cris en sa faveur , on le prit tout botté & éperonné , comme il étoit , & on l'amena au legat. Hugues se recroito , disant , qu'il ne pouvoit être élu du vivant de l'évêque legitime , & qu'il ne vouloit point faire un schis-

V.
Hugues évêque
de Die.

10. 30. cons. p.
108. & 111. en
Chr. Hug. Flav. p.
194.

A N. 1073.

me ; mais le peuple insista si fortement , que le legat crut que la volonté de Dieu se déclaroit en faveur de Hugues ; & le contraignit par l'autorité du saint siege , à acquiescer. Ainsi il fut élu évêque de Die le dix-neuvième d'Octobre 1073.

Lancelin l'aïant appris fut consterné ; & craignant que dans la joie & le mouvement de cette élection , le peuple ne vînt l'attaquer en foule , il abandonna la maison épiscopale , & se retira pressé du trouble de sa conscience. Hugues fut donc intronisé , sans opposition & avec une joie universelle. Mais il trouva son église dans un desordre extrême ; & les biens de l'évêché tellement dissipés , qu'il n'y avoit pas dequoi faire subsister sa maison un seul jour. Il publia un decret , portant défense à aucun laïque de garder une église , ou de prendre quelque partie des revenus ecclésiastiques. Tous lui obéirent avec plaisir , & il rétablit ainsi le temporel de son église , avant même que d'être sacré. Le legat Giraud étant de retour à Rome , rendit compte au pape Gregoire de l'élection de Hugues , qui arriva lui-même peu de tems après. Il n'avoit encore que la tonsure ; car il n'avoit point voulu se faire ordonner par des évêques simoniaques : mais le pape au mois de Decembre , lui donna tous les ordres , jusqu'à la prêtrise ; le reste fut ensuite différé , comme j'ai dit , à cause de l'opposition du roi Henri ; & la première semaine du Carême suivant 1074. il fut ordonné prêtre le samedi & le lendemain dimanche sacré évêque. Par où l'on voit que dès-lors on disoit deux messes , l'une le samedi des quatre-tems , l'autre le second dimanche de Carême. Le pape renvoïa Hugues , avec une lettre adressée à

Guillaume comte de Die, où il lui ordonna de réparer le tort qu'il avoit fait à cette église en l'absence de l'évêque. AN. 1073.

Philippe roi de France étoit extrêmement décrié sur la simonie, & on avoit rapporté au pape Gregoire, qu'il n'y avoit point de prince qui poussât plus loin l'abus de vendre les églises. Toutefois un chevalier nommé Alberic, chambellan du roi, étant venu à Rome cette année 1073. avoit promis au pape de la part de son maître qu'il se corrigeroit, & qu'il disposeroit à l'avenir des églises, suivant le conseil du pape. L'église de Mâcon aiant vaqué long-temps, après la mort de Drogon, arrivée l'année précédente, Landri archidiacre d'Autun fut élu d'un consentement unanime du clergé & du peuple. Le roi même y avoit consenti, mais il ne vouloit pas lui accorder gratuitement l'investiture. Le pape écrivit pour ce sujet à Roclen évêque de Châlon, dont il connoissoit la prudence & la familiarité qu'il avoit avec le roi. Il le chargea donc de faire tous ses efforts pour persuader au roi de laisser pourvoir selon les canons à l'église de Mâcon & aux autres. En cette lettre ces paroles sont remarquables : ou le roi renoncera à la simonie, ou les François frappez d'un anathême general refuseront de lui obéir, s'ils n'aiment mieux renoncer au Christianisme. Nous n'avons point encore vû, que je sache, de telles menaces contre un souverain. Le pape écrivit en même-tems à Humbert archevêque de Lion, de sacrer Landri pour l'évêché de Mâcon : quand même le roi persisteroit à s'y opposer, & que Landri lui-même le refuseroit : autrement que s'il vient à Rome, le pape l'ordonnera. Ces deux

IV.
Landri évêque
de Mâcon.
Greg. epist. 35.
36.

Gall. Chr. 10. 3.
p. 680.

epist. 35.

epist. 36.

A.N. 1073. lettres sont du quatrième de Decembre 1073. Enfin Landri fut sacré évêque de Mâcon par le pape.

epist. 7. 6.

VII.

S. Estienne de Tiers.

Vita ap. Boll. 8.

Febr. 10. 4. p. 205.

Dés cette première année de son pontificat, le pape Gregoire accorda la permission de fonder un monastere à Estienne auteur d'une celebre congregation, connuë depuis sous le nom d'ordre de Grammont. Estienne fils du vicomte de Tiers en Auvergne naquit l'an 1046. Il n'avoit que douze ans, quand son pere allant en pelerinage en Italie, le mena avec lui. A Benevent l'enfant tomba malade, & son pere le recommanda à l'archevêque nommé Milon & natif d'Auvergne, où ils s'étoient connus dès la jeunesse. Le vicomte de Tiers revint chez lui, & le jeune Estienne étant guéri, demeura auprès de l'archevêque de Benevent, qui le fit étudier, & le tenoit à ses pieds, lorsqu'il jugeoit les affaires de son diocese. Au bout de douze ans, l'archevêque mourut; & il est compté entre les saints le vingt-troisième Février. Estienne alors âgé de vingt-quatre ans, alla à Rome, & demeura quatre ans avec un cardinal : où il entendoit parler de la conduite de divers religieux & du gouvernement de toute l'église.

Il y avoit en Calabre une communauté de moines Benedictins d'une observance tres-réguliere, dont Estienne avoit souvent ouï parler avec grande estime à l'archevêque Milon; & qu'il avoit frequentez lui-même. Il résolut de les imiter; & pour cet effet demanda au pape un privilege. C'étoit Gregoire VII. qui le connoissoit dès le tems qu'il étoit archidiaacre de l'église Romaine; & qui différa quelque tems de lui accorder ce qu'il desiroit, se défiant de la délicatesse de son temperament. Enfin pressé par ses continuelles

ap. Mabill. pref.

2. fac. 6. n. 84.

instances , il lui permit d'établir un ordre monastique suivant la règle de saint Benoît , qu'il avoit déjà long-tems pratiquée avec les moines de Calabre ; défendant à toute personne laïque ou ecclésiastique , de le troubler lui & ses compagnons dans le lieu qu'il choisiroit pour faire penitence , comme étant immédiatement soumis au saint siège. La bulle fut donnée à Rome en présence de l'imperatrice Agnès & de six cardinaux le premier jour de Mai la première année du pontificat de Gregoire , c'est-à-dire l'an 1073.

Avec ce privilege Estiene revint chez lui à Tiers en Auvergne : mais il y demeura peu , & quittant ses parens , qui étoient ravis de son retour , il se retira seul & secrètement sur la montagne de Muret en Limousin : où aiant fait une cabane de branches au milieu du bois , il fit vœu de virginité , se consacra à Dieu étant âgé de trente ans en 1076. & vécut cinquante ans dans ce desert appliqué au jeûne & à la priere. Pendant ce tems il lui vint plusieurs disciples ; & telle fut l'origine de l'ordre de Grammont.

Le pape Gregoire remontoit toujours une grande affection pour Henri roi d'Allemagne ; & un grand desir de le voir revenu de ses desordres & bien uni avec l'église Romaine. On le voit par ses Lettres à Rodolphe duc de Suabe , à Rainald évêque de Come , directeur de l'imperatrice Agnès , & à Brunon évêque de Verone. Enfin aiant appris que toute la Saxe étoit révoltée contre le roi ; il écrivit à Vocelin ou Vezel archevêque de Magdebourg , à Bourchard ou Bucco évêque d'Halberstat , au Marquis Dedi & aux autres seigneurs de Saxe : pour les exhorter à une suspension d'armes , comme il y avoit exhorté le roi , jusques à

VIII.
Le P. travaille
à pacifier l'Alle-
magne.

epi. 39. 20.

epist. 14.

epist. 39.

V. Lambert. an.
1073.

AN. 1074. ce qu'il envoiât des nonces en Allemagne, pour prendre connoissance des causes de cette division & y rétablir la paix. Le pape promet dans cette lettre, de faire justice à ceux qui se trouveront lésés, sans crainte ni égard pour personne.

epist. 41.

epist. 43.

Mais avant que d'envoier en Allemagne, il résolut de tenir un concile à Rome la premiere semaine de carême; & il y invita les évêques & les abbez de Lombardie par deux lettres, l'une à Sicard archevêque d'Aquilée, l'autre aux suffragans de l'église de Milan: car il ne pouvoit écrire à l'archevêque Godefroi qui étoit excommunié. Il marque dans cette seconde lettre, que depuis long-tems il étoit établi dans l'église Romaine, d'y tenir un concile tous les ans.

IX.
Concile de Ro-
me.

ep. 51. 52.

Le concile se tint en effet la premiere semaine de carême, comme il paroît par trois lettres du quatorze de Mars 1074. Il y fut ordonné, que ceux qui seroient entrez dans les ordres sacrez par simonie, seroient à l'avenir privez de toute fonction: que ceux qui avoient donné de l'argent pour obtenir des églises, les perdroyent: que ceux qui vivoient dans le concubinage ne pourroient celebrer la messe ou servir à l'autel pour les fonctions inferieures: autrement, que le peuple n'assisteroit point à leurs offices. C'est ainsi que le pape lui-même marque le précis de ce qui fut réglé en ce concile dans une lettre à Otton évêque de Constance.

10. X. conc. p.
55.

p. 68.

En ce même concile le pape Gregoire excommunia Robert Guischart duc de Pouille, de Calabre & de Sicile, avec tous ses adherans, parce que ce prince étoit entré dans la Campanie, & avoit pris quelques terres de l'église: ce qui avoit obligé le pape d'y aller l'été

l'esté precedent & faire du séjour à Capouë , pour AN. 1074.
diviser les princes Normans & s'opposer à leur progrès. *Lib. 1. ep. 15. 16.*

On regla aussi en ce concile plusieurs affaires particulières de France. On y lut entre autres des lettres de Guillaume évêque de Beauvais, par lesquelles il prioit le pape d'absoudre son clergé & son peuple de l'excommunication qu'ils avoient encourue, pour les mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits : ce qui lui fut accordé. Il s'y trouva des évêques d'Espagne, qui suivant l'ordonnance du concile, promirent par écrit de recevoir l'office Romain au lieu de celui de Tolède, c'est-à-dire du Mosarabique. On confirma aussi l'excommunication prononcée l'année precedente par les legats Giraud évêque d'Ostie & Raimbaud contre Munion simoniaque, qui avoit usurpé le siege d'Huesca sur Simeon évêque legitime : comme il paroît par la lettre du pape à Alphonse roi de Castille, & à Sanche roi d'Arragon, en date du dixième de Mars 1074. On reçut en ce concile des lettres de Geïsa duc de Hongrie, à qui le pape promit son amitié & sa protection, lui indiquant le marquis Azon comme celui qu'il cherissoit le plus entre les princes d'Italie, afin que Geïsa s'adressât à lui, quand il auroit quelque affaire à poursuivre devant le saint siege. *ep. 52. 53. 54. 55. 56. 74.*

On trouve aussi quelques lettres du pape écrites en ce même tems touchant l'évêché d'Olmuts en Moravie ; & cette affaire merite d'être expliquée. Severe évêque de Prague, à la priere de Vratisslas depuis duc de Bohême, consentit à la distraction de l'évêché d'Olmuts, qui depuis quatre-vingt-dix ans étoit uni à celui de Prague, & on y mit un évêque particulier nommé Jean. Vratisslas devint duc de Bo- *x. Evêché d'Olmuts rétabli. ep. 19. 60. 61. Dubrav. Lib. 3. p. 59. Kong. an. Polen.*

AN. 1074.

hème, & l'évêque Severe mourut. Le duc avoit trois freres Conrad, Otton & Jaromir. Conrad & Otton aiant appris la mort de l'évêque firent venir en diligence Jaromir, qui étoit en Pologne & pur laïque. Si-tôt qu'il fut arrivé, ils lui firent raser la barbe & faire la tonsure; & l'aiant revêtu d'un habit clerical, le presenterent au duc leur frere, le priant de lui donner l'évêché de Prague. Le duc Vratillas, qui connoissoit l'incapacité de son frere Jaromir & son éloignement de la vie ecclesiastique, ne pouvoit consentir à le voir évêque; sur tout à la place d'un prelat comme Severe, qui avoit été très-instruit & tres-zelé pour la discipline de l'église. Ainsi il nomma pour évêque de Prague Lances noble Saxon, qui avoit été son chapelain, & qu'il avoit fait prévôt de Litomeric en Boheme pour sa doctrine & ses bonnes mœurs. Mais les seigneurs de Boheme excitez par les deux freres Conrad & Otton, s'y opposerent, principalement en haine des Allemans; & le duc fut contraint de consentir à l'élection de Jaromir. Il falloit aussi qu'elle fut confirmée par Henri roi d'Allemagne; & pour cet effet Jaromir vint le trouver à Maïence, où il fut ordonné par l'archevêque son métropolitain, qui lui changea son nom, lui donnant celui de Gerard. Car les noms Sclavons paroïssent barbares aux Allemans.

p. 62.

Jaromir se voiant en possession de l'évêché de Prague, ne put souffrir qu'on en eut diminué le revenu par la desunion de celui d'Olmuts; & prétendit que Severe n'avoit pas eu le pouvoir de faire ce préjudice à ses successeurs. Le duc Vratillas, qui avoit procuré cette desunion, la vouloit soutenir, & prenoit le

parti de Jean évêque d'Olmuts. Jaromir en vint à la violence, & fit maltraiter de coups l'évêque Jean, qui appuié du duc, envoya à Rome un prêtre porter ses plaintes au pape Alexandre II. mais Jaromir fit prendre en chemin ce député : on lui ôta ses lettres & son argent, & on le chargea de coups. Le duc Vratillas envoya d'autres deputez mieux accompagnez, qui étant arrivez à Rome, le pape Alexandre informé de ce qui s'étoit passé, envoya à Prague le cardinal Rodolfe, pour prendre connoissance de l'affaire.

Le cardinal cita l'évêque Jaromir, qui n'ayant point comparu après trois citations, il l'interdit de ses fonctions. Les prêtres qui étoient du parti de Jaromir, firent fermer les églises & cesser les messes, déclarant qu'ils ne leveroient point cet interdit que la censure portée contre lui ne fut levée. Le cardinal irrité les excommunia tous ; & fit enfin promettre à Jaromir de venir à Rome se présenter au pape. Mais il y fut condamné & confiné dans un monastere. Toutefois il fut depuis rétabli à la priere de la comtesse Matilde, dont il étoit parent, à la charge que l'évêché d'Olmuts demeureroit séparé. C'est ceque disent les historiens de Bohême & de Pologne : mais voici ce qui paroît par les lettres de Gregoire VII.

Dés le commencement de son pontificat, il envoya deux legats en Bohême Bernard & Gregoire, qui furent tres-bien reçûs par le duc Vratillas ; mais l'évêque Jaromir ne voulut point se soumettre à eux, & ils prononcèrent une suspension contre lui. Le pape menace de la confirmer dans sa lettre au duc, datée du huitième de Juillet 1073. & par une autre du mois

epist. 17.
cap. 18.

AN. 1074.

de Decembre suivant , il promet de juger l'affaire , que ses legats n'avoient pû terminer sur les lieux , confirmant par provision ce qu'ils avoient ordonné. Dans la même lettre il dit que le pape Alexandre avoit envoieé au duc Vratisslas la mitre qu'il lui avoit demandée : ce qu'on n'avoit pas accoutûmé d'accorder à un laïque.

9. 44. 45.

Toutefois à la fin de Janvier 1074. le pape se relâcha & rendit à Jaromir tout ce que ses legats lui avoient interdit , hormis les fonctions épiscopales : c'est à-dire , la jouissance des dîmes & des autres revenus de l'évêché de Prague , afin qu'il n'eût plus de prétexte pour différer son voiage de Rome. Le pape lui ordonna de s'y rendre au dimanche des Rameaux , lui deffendant de toucher aux biens de l'évêché d'Olmuts , & ordonnant à l'évêque Jean de se trouver à Rome en même tems. Cependant Sigefroi archevêque de Maïence prétendit , comme métropolitain , prendre connoissance du différent entre les deux évêques de Prague & d'Olmuts. Mais le pape le lui deffendit , attendu qu'il ne s'étoit point mis en peine d'abord de faire justice au dernier , qui avoit été si maltraité ; & que la cause étoit dévolue au saint siege par plusieurs plaintes de cet évêque. Le pape lui deffend même de penser que lui ou aucun autre en puisse çonnoître , ni de s'élever contre l'église Romaine , sans la grace de laquelle , ajoute-t'il , vous ne pourriez pas même garder vôtres place.

9. 46.

9. 47. 72.

Jaromir évêque de Prague vint enfin à Rome , & se purgea en partie des reproches faits contre lui , car il nia qu'il eut frappé lui-même l'évêque d'Olmuts , & qu'il eût fait raser la barbe & les cheveux à ses servi-

teurs : ainsi le pape le rétablit dans ses fonctions & dans tous ses droits, remettant le jugement définitif de l'affaire au prochain concile, à cause de l'absence de l'évêque d'Olmuts, à qui cependant il donna la provision des terres contestées entre eux. C'est ce qui paroît par une lettre du seizième d'Avril 1074. Mais par trois autres du vingt-deuxième de Septembre suivant, le pape se plaint que l'évêque de Prague lui avoit manqué de parole sur ce sujet, & qu'il ne gardoit pas la paix avec le duc son frere. Il remercie ce prince de cent marcs d'argent qu'il avoit envoiez à Rome à titre de cens pour saint Pierre.

Lib. II. ep. 6. 7. 8.

ep. 7.

En Allemagne le roi Henri celebra à Bamberg la fête de Pâque, qui cette année 1074. étoit le vingtième d'Avril. Ensuite il alla à Nuremberg au-devant des legats du pape, qui venoient avec l'imperatrice Agnès sa mere. C'étoit les évêques d'Ostie, de Palestrine, de Coire & de Come, envoiez pour appaiser les troubles du royaume, & reconcilier le roi à l'église. Car il avoit été accusé à Rome & excommunié, pour avoir vendu les dignitez ecclesiastiques : c'est pourquoi les legats ne voulurent point lui parler, quoiqu'on les en eût priez plusieurs fois, jusques à ce qu'il se fût soumis à la penitence, suivant les loix de l'église, & qu'il eût reçu d'eux l'absolution.

X I.
Legation en Allemagne.
Limberr. an.
1074. p. 110.
Ad. Greg. VII.
ep. II. 10. 17. p.
148.

Les legats demanderent de la part du pape, la liberté de tenir un concile en Allemagne : mais tous les évêques s'y opposerent fortement, prétendant que c'étoit une chose sans exemple & contraire à leurs droits ; & ils déclarerent qu'ils n'accorderoient jamais la prerogative de se laisser presider en concile qu'au pape en personne. En effet le droit commun étoit que

AN. 1074.

dans les conciles provinciaux les évêques ne fussent présidez que par leurs métropolitains ; & la présence des legats du pape en ces conciles étoit une nouveauté , qui commençoit à s'introduire. Mais ce qui animoit en cette occasion les prelatz Allemans , c'est que plusieurs se sentoient coupables de simonie ; & ils savoient que l'intention du pape étoit de faire le procès à tous les évêques & les abbez qui avoient acheté leurs dignitez. Il avoit déjà suspendu de toute fonction l'évêque de Bamberg & quelques autres : jusques à ce qu'ils vinsent devant lui se purger de l'accusation de simonie. Le roi souhaittoit passionnement la tenuë d'un concile , en haine de l'évêque de Vormes & de quelques autres , qui l'avoient offensé dans la guerre de Saxe : car il se tenoit assuré de les faire déposer comme simoniaques. Mais comme on desespéra de venir à bout de cette affaire par les legats , elle fut renvoyée à la connoissance du pape.

*Acta. Greg. ap.
Bar. & Bpl.*

Entre les évêques Allemans celui qui s'opposa le plus au concile fut Liemar archevêque de Brême : soutenant que l'archevêque de Maïence & lui étoient legats du saint siege , suivant les privileges accordez à leurs predecesseurs par les papes. A quoi les legats respondirent , que ces privileges ne s'étendoient point au-delà de la vie du pape qui les avoit donnez. Et comme l'archevêque de Brême persistoit dans son opposition : les legats le suspendirent des fonctions épiscopales & le citerent pour comparoître à Rome , au concile qui se devoit tenir à la saint André. Enfin les legats voiant qu'ils ne pouvoient tenir de concile en Allemagne , se retirerent avec les bonnes graces du roi , qui les chargea de presens & d'une réponse favorable pour le pape.

*Greg. II. epist.
12.*

C'étoit apparemment la lettre que nous avons , & où il témoigne une entière soumission & un sensible repentir de ses fautes. Il avouë qu'il n'a pas employé sa puissance , comme il devoit , contre les coupables , qu'il a usurpé les biens ecclesiastiques & vendu les églises , c'est-à-dire , les prélatures à des personnes indignes. Pour réparer ces défordres , il demande au pape son conseil & son secours : particulièrement pour appaiser le trouble de l'église de Milan , dont il se reconnoît la cause. Mais ce que l'on connoît d'ailleurs du roi Henri fait juger qu'il ne pesoit pas assez les conséquences de ce qu'on lui faisoit dire en cette lettre.

Le pape aiant fait publier par toute l'Italie les decrets du concile qu'il avoit tenu à Rome pendant le Carême contre la simonie & l'incontinence des clercs : écrivit plusieurs lettres aux évêques d'Allemagne , pour recevoir aussi ces decrets dans leurs églises : leur enjoignant de séparer* absolument toutes les femmes de la compagnie des prêtres , sous peine d'anathème perpétuel. Aussi-tôt tout le clergé murmura violemment contre ce decret : disant , que c'étoit une herésie manifeste & une doctrine insensée , de vouloir contraindre les hommes à vivre comme des anges : quoique Nôtre-Seigneur parlant de la continence ait dit : Tous ne comprennent pas cette parole , & : Qui la peut comprendre la comprenne. Et saint Paul : Qui ne peut se contenir qu'il se marie , parce qu'il vaut mieux se marier que brûler. Que le pape voulant arrêter le cours ordinaire de la nature , lâchoit la bride à la debauché & à l'impureté. Que s'il continuoît à presser l'exécution de ce decret , ils aimoient mieux quitter

AN. 1074-

Lib. 1. ep.
Greg. post. 19.X I I.
Rebellion des
clercs concubina-
res.Lambert. p. 121.
10. cent. p. 313.

Math. XIX.

1. Cor. VII. 9.

AN. 1074.

le sacerdoce que le mariage ; & qu'alors il verroit où il pourroit trouver des anges pour gouverner les églises , à la place des hommes qu'il dédaignoit.

Mais le pape ne se relâchoit point & ne cessoit d'envoier des legations , pour accuser les évêques de foiblesse & de négligence ; & les menacer de censure s'ils n'exécutoient proprement ses ordres. Sigefroi archevêque de Maïence , savoit que ce n'étoit pas une petite entreprise , de déraciner une coutume si invétérée & de ramener le monde si corrompu à la pureté de la primitive église. C'est pourquoi il agissoit plus modérément avec le clergé , & leur donna d'abord six mois pour délibérer : les exhortant à faire volontairement ce dont ils ne pouvoient se dispenser ; & ne les pas réduire le pape & lui à la nécessité de décerner contre eux des choses fâcheuses.

Enfin il assembla un concile à Erford au mois d'Octobre de cette année 1074. où il les pressa plus fortement de ne plus user de remise ; & de renoncer sur le champ au mariage , ou au service de l'autel. Ils lui alleguoient plusieurs raisons , pour éluder ses instances & aneantir ce decret , s'il étoit possible : mais il leur opposoit l'autorité du saint siège , qui le contraignoit à exiger d'eux malgré lui ce qu'il leur demandoit. Voiant donc qu'ils ne gagnoient rien , ni par leurs raisons ni par leurs prières : ils sortirent comme pour délibérer , & résolurent de ne plus rentrer dans le concile , mais de se retirer sans congé chacun chez eux. Quelques-uns même crièrent en tumulte , qu'il valoit mieux rentrer dans le concile , & avant que l'archevêque prononçât contre eux cette détestable sentence , l'arracher de sa chaire & le mettre à mort ,
comme

comme il meritoit : pour donner à la posterité un exemple fameux , & empêcher qu'aucun de ses successeurs ne s'avîsât d'intenter contre le clergé une pareille accusation. L'archevêque étant averti de ce complot , les envoya prier de s'appaiser & de rentrer dans le concile , promettant d'envoier à Rome si-tôt qu'il en auroit la commodité , & de faire son possible pour fléchir le pape.

Le lendemain l'archevêque de Maïence fit entrer en son auditoire les laïques aussi-bien que les clercs ; & recommença ses vieilles plaintes touchant les decimes de Turinge , nonobstant le traité fait à Gersting peu de tems auparavant. Les Turingiens qui croïoient ne plus entendre parler de cette prétension , en furent extrêmement indignez ; & voïant que l'archevêque n'écoutoit point leurs remontrances paisibles , ils sortirent en furie , crièrent aux armes , & aïant amassé en un moment une grande multitude : ils entrèrent dans le concile & auroient assommé l'archevêque dans son siege , si ses vassaux ne les eussent retenus par leurs raisons & leurs caresses , car ils n'étoient pas les plus forts. Les évêques & tous les clercs saisis de frayeur , se cachoient par tous les coins de l'église : Ainsi se sépara le concile. L'archevêque se retira d'Erford à Hengstlar où il passa le reste de l'année , & tous les jours de fête à la messe il faisoit publier un ban pour appeler à penitence ceux qui avoient troublé le concile.

Altman évêque de Passau aïant aussi reçu le decret du pape Gregoire , pour la continence des clercs

Vita ap. Tiber.
p. 46.

assembla son clergé & fit lire les lettres , qui lui étoient adressées ; les apuïant des meilleures raisons qu'il lui fut possible. Mais le clergé se défendoit par l'an-

A N. 1074.

cienne coutume , & par l'autorité des évêques precedens , dont aucun n'avoit usé envers eux d'une telle severité. Altman répondit , que lui-même ne les inquieteroit pas , s'il n'étoit pressé par l'ordre du pape : mais qu'il craignoit de se rendre coupable , en consentant à ce desordre. Voïant donc qu'il ne gaignoit rien , il congedia l'assemblée. Ensuite aïant pris conseil de personnes sages , & leur aïant recommandé le secret , il attendit le jour de saint Estienne patron de son église , où plusieurs seigneurs s'y trouverent à cause de la fête. Alors il monta au jubé & publia hardiment le decret du pape , en presence du clergé & du peuple : menaçant d'user d'autorité contre ceux qui n'obéiroient pas. Aussi-tôt s'éleverent de tous côtez des cris furieux ; & peut-être le prélat auroit-il été mis en pieces sur le champ , si les seigneurs qui étoient presens n'eussent arrêté l'emportement de la multitude.

XIII.
Lettres du pape
pour Allemagne.
Lib. II. ep. 19.

Le pape aïant appris le peu de succès de sa légation en Allemagne , écrivit à l'archevêque de Maïence en ces termes : Nous croïons que vous vous souvenez combien vous nous avez aimé sincerement avant que nous fussions chargez de cette administration ; & avec quelle confiance vous preniez nôtre conseil sur vos affaires les plus secretes ; Nous avions encore plus d'esperance en vôtre pitié , depuis que vous avez voulu vous retirer à Clugni. Mais nous avons apris que vous n'avez pas rempli nos esperances , & nous manquerions à l'amitié , si nous négligions de vous en avertir. C'est pourquoi nous vous admonestons , de venir , si vous pouvez , au concile que nous celeberrons , Dieu aidant , la premiere semaine de Carême , &

• 131
Sup. liv. LXL n.
56.

d'y venir avec vos suffragans, savoir Otton de Constance, Garnier de Stralbourg, Henri de Spire, Herman de Bamberg, Imbric d'Augsbourg, Adelbert de Virsbourg. Que si vous ne pouvez venir, vous nous enverrez des députez suffisans. Au reste ne cedez ni aux prières, ni à la faveur, pour ne pas vous informer tres-exactement de l'entrée des évêques dans l'épiscopat & de leur conduite, & nous en instruire par vos députez. Et ne vous étonnez pas que nous en punissions un plus grand nombre de votre province que des autres : elle est plus grande, & il y a quelques évêques dont la réputation n'est pas louable.

Il écrivit plus fortement à Liemar archevêque de Brême. Il l'accusa d'ingratitude & d'avoir trompé la confiance qu'il avoit en lui, comme devant être un ferme défenseur de l'église Romaine. Au contraire, dit-il, vous vous êtes opposé à nos legats Albert de Preneste & Giraud d'Ostie, vous avez empêché que l'on ne tint un concile ; & n'êtes point venu à Rome au jour où ils vous avoient cité, c'est-à-dire à la saint André. Nous vous ordonnons donc de venir au prochain concile, & cependant nous vous suspendons de toute fonction épiscopale. Ces deux lettres sont du quatrième de Decembre 1074.

Le pape écrivit du même stile à Otton évêque de Constance. Après avoir fait, dit-il, un decret contre la simonie & contre l'incontinence des clercs, nous l'avons envoyé à l'archevêque de Maïence, qui a un grand nombre de suffragans & fort dispersés ; afin qu'il le proposât pour être inviolablement observé. Par la même raison de la grande étendue de votre diocèse, nous vous avons adressé ce decret par des let-

q. 28.

*Hist. Ger. t. 4.
Ch. lxx. Vindob. 210.*

AN. 1074.

Leo. ep. 2. al. 92.
ad Rustic. ep. 12. al.
81. ad Anast. Sup.
liv. XXVI. n. 53.

Greg. liv. 1. ep. 42.
111. ep. 34.
Sup. l. XXVII. n.
38.

très particulieres. Le pape prouve ensuite, que les clercs sont obligés à la continence, insistant principalement sur l'autorité de saint Leon & de saint Gregoire, qui défendent le mariage même aux soudiacres. Puis il ajoute : Nous avons appris, que contre ce decret vous avez permis aux clercs qui sont dans les ordres sacrez, de garder leurs concubines, ou d'en prendre s'ils n'en ont pas encore. C'est pourquoi nous vous ordonnons de vous presenter au concile, que nous tiendrons la premiere semaine de Carême. Il écrivit en même tems au clergé & au peuple de Constance, pour leur défendre de plus rendre aucune obéissance à leur évêque, s'il persistoit dans son opiniâtreté & sa desobéissance au saint siege.

Lib. II. ep. 45.

Il écrivit de même en général à tous les clercs & les laïques d'Allemagne, de ne plus reconnoître les évêques, qui permettoient à leur clergé d'avoir des concubines ; & en particulier à Rodolfe duc de Suabe, & à Berthold duc de Carinthie. Etant persuadé du zele de ces deux seigneurs pour l'église, il leur presente, que les évêques ne cherchent que la gloire & les plaisirs du siecle, & entraînent le peuple dans le peché, par leur mauvais exemple. Et ils ne pechent pas, ajoute-t-il, par ignorance, mais par obstination. Ils savent que ceux qui sont entrez dans les ordres par simonie, n'en doivent exercer aucune fonction ; & que ceux qui vivent dans l'incontinence ne doivent ni celebrer la messe, ni servir à l'autel. Et bien que depuis le tems du pape Leon, c'est Leon IX. l'église Romaine les ait souvent avertis dans les conciles par ses legats & par ses lettres, d'observer ces anciennes regles ; ils demeurent encore desobéissans, excepté un

tres-petit nombre : sans se mettre en peine d'arrêter ni de punir cette détestable coutume. A N. 1074.

Puis donc qu'ils méprisent les ordres du saint siege , nous sommes obligez d'emploier contre eux toutes sortes d'autres moïens. Car il nous paroît beaucoup meilleur de ramener la justice de Dieu , même par de nouvelles voies , que de laisser perir les ames avec les loix. C'est pourquoi nous nous adressons maintenant à vous & à tous ceux en qui nous avons confiance , comme nous étant fidelles & dévouiez : vous priant & vous admonestant par l'autorité apostolique , que quoique puissent dire les évêques , vous ne receviez point l'office de ceux que vous saurez avoir été promus par simonie ou vivre dans l'incontinence ; & que vous les empêchiez , autant qu'il vous sera possible , de servir aux saints mysteres , tant à la cour que dans les dietes du royaume & dans les autres lieux : usant pour cet effet de persuasion & même de force , s'il est besoin. Que si quelques-uns en murmurent comme si vous excediez votre pouvoir : répondez leur que c'est par nôtre ordre & les renvoyez en discuter avec nous. Cette lettre est de l'onzième de Janvier 1075. & ce qu'elle a de plus remarquable , c'est que le pape reconnoît la nouveauté de ce moïen , de faire observer les canons , par la force du bras seculier : mais il le croïoit necessaire en ces tems malheureux.

Dés le septième de Decembre 1074. il avoit écrit deux lettres au roi Henri. Dans la premiere il le loue p. 106 du bon acueil qu'il a fait à ses legats , & de la ferme resolution qu'il a témoignée d'extirper de son royaume la simonie & l'incontinence des clercs. Nous avons senti une grande joie , ajoute-t-il , de ce que la com-

A. N. 1074.

tesse Beatrix & sa fille Mathilde nous ont écrit de vôtre sincere amitié ; & c'est par leur conseil & par la persuasion de l'imperatrice vôtre mere que nous vous écrivons cette lettre. C'est pourquoi nous faisons memoire de vous à la messe sur les corps des apôtres, priant Dieu de vous affermir dans ces bonnes resolutions. Il l'exhorte ensuite à prendre conseil des personnes desinteressées & qui ne cherchent que son salut. Enfin il le prie de faire venir au concile de Rome les évêques de la province de Maïence, qu'il y avoit appelez.

XIV.
Projet de la croisade.

ap. 1. 31.

L'autre lettre du même jour septième de Decembre, est sur un sujet different, & semble écrite pour être rendue publique. Le pape y témoigne une grande affection pour l'empereur : & le prie de ne point écouter ceux qui veulent semer de la division entre eux. Puis il ajoute : Je vous donne avis, que les Chrétiens d'outre-mer, persecutez par les païens & pressés de la misere qui les accable, ont envoyé me prier humblement de les secourir de la maniere que je pourrois, & d'empêcher que de nôtre tems la religion Chrétienne ne perisse chez eux entierement. J'en suis penetré de douleur ; jusqu'à desirer la mort, & exposer ma vie pour eux plutôt que de commander à toute la terre, en négligeant de les secourir. C'est pourquoi j'ai travaillé à y exciter tous les Chrétiens, & à leur persuader de donner leur vie pour leurs freres, en défendant la loi de Jesus-Christ, & montrer par cette preuve éclatante la noblesse des enfans de Dieu.

Les Italiens & les Ultramontains inspirez de Dieu, je n'en doute point, ont reçu de bon cœur cette exhor-

ration ; & il y en a déjà plus de cinquante mille , qui se preparent à cette expedition , s'ils peuvent m'y avoir pour chef : résolus de marcher à main armée contre les ennemis de Dieu , & d'aller jusques au sepulcre de Nôtre Seigneur. Ce qui m'excite encore puissamment à cette entreprise , c'est que l'église de C. P. divisée d'avec nous au sujet du saint Esprit , demande à se réunir au saint siege. Presque tous les Armeniens sont écartez de la foi catholique , & presque tous les Orientaux attendent que la foi de saint Pierre décide entre leurs diverses opinions. Et parce que nos peres , dont nous desirons suivre les traces , ont souvent passé en ces pais-là , pour confirmer la foi : nous sommes aussi obligez d'y passer , si Dieu nous en ouvre le chemin. Mais comme un si grand dessein a besoin d'un sage conseil & d'un puissant secours : je vous demande l'un & l'autre. Car si je fais ce voiage , je vous laisse après Dieu l'église Romaine , pour la défendre comme vôtre sainte mere. Faites moi savoir au plutôt vôtre resolution sur ce sujet. Voilà le projet de la croisade , qui ne s'exécuta que vingt ans après.

Dés l'année precedente , le pape Gregoire , au commencement de son pontificat , avoit reçu une lettre de l'empereur Michel , par deux moines nommez Thomas & Nicolas , portant creance sur ce qu'ils diroient au pape de vive voix. C'étoit de grandes choses & apparemment la proposition de la guerre contre les infidèles. C'est pourquoi le pape croiant ne devoir confier sa réponse qu'à une personne plus considerable : envoya à C. P. Dominique patriarche de Venise , qu'il dit être tres-fidelle à l'empereur Grec , pour s'in-

A N. 1074.

Li. 2. epist. 12.

A N. 1074.

former plus sûrement de ses intentions , & lui déclarer celles du pape. C'est ce qui paroît par la lettre de Grégoire du neuvième de Juillet 1073.

L. 17. 46.

Par une autre du quatrième de Février de l'année suivante , le pape prie Guillaume comte de Bourgogne , de lui envoyer des troupes pour secourir l'église Romaine contre les Normans. Car nous espérons , ajoute-t-il , qu'après avoir fait la paix avec eux , nous passerons à C. P. pour donner aux Chrétiens le secours qu'ils nous demandent instamment contre les frequen-

L. 17. 47.

tes insultes des Sarrafins. Le pape écrivit vers le même tems une lettre generale à tous ceux qui voudroient défendre la foi Chrétienne , où il dit : Le porteur de cette lettre revenant d'outre-mer , s'est présenté devant nous ; & nous avons appris de lui , comme de plusieurs autres , que les païens ont prévalu contre l'empire des Chrétiens , qu'ils ont tout ravagé presque jusques aux murs de C. P. & tué comme des bêtes plusieurs milliers de Chrétiens. C'est pourquoi si nous aimons Dieu & si nous sommes Chrétiens , nous devons être tres-sensiblement affligés du triste état de ce grand empire ; & donner nôtre vie pour nos frères , à l'exemple du Sauveur. Sachez donc que leur préparant du secours , par tous les moïens possibles : nous vous exhortons par la foi qui vous rend enfans de Dieu , & par l'autorité de saint Pierre , d'y concourir de vôtre pouvoir , & de nous faire savoir incessamment vôtre résolution. La lettre est du premier de Mars 1074. Il en écrivit encore une semblable le seizième Decembre de la même année , adressée à tous les fidèles de saint Pierre , principalement aux Ultramontains , ce qu'il faut toujours entendre par rapport à

L. 17. 57.

à

à l'Italie : & il les exhorte à envoyer quelques-uns d'entre eux avec lesquels il puisse préparer l'exécution du voyage d'outre mer. A N. 1074.

A la fin de la même année , le pape Gregoire écrivit au duc & au peuple de Venise une lettre , où il dit : Vous savez que la divine providence a honoré votre pays d'un patriarcat , dignité si rare , qu'il ne s'en trouve que quatre dans tout le monde. Cependant cette dignité est tellement avilie chez vous par le défaut des biens temporels & la diminution de sa puissance , que cette pauvreté ne conviendrait pas même à un simple évêché. Nous nous souvenons que le patriarche Dominique , prédécesseur de celui-ci , a voulu quitter la place , à cause de son indigence excessive ; & celui-ci dit , que la sienne n'est pas moindre. C'est pourquoi nous vous exhortons à ne pas négliger plus long-tems votre gloire & la grace que vous avez reçue du saint siege : mais à vous assembler pour délibérer en commun des moyens de relever chez vous la dignité patriarcale , & nous en donner avis. La lettre est du trentième de Decembre 1074.

X V.
Eglise de Venise.

II. *epist.* 39.

Cependant le pape Gregoire , de plus en plus mal satisfait de Philippe roi de France , écrivit une lettre fulminante aux évêques de son royaume. Elle est adressée en particulier aux trois archevêques Manasses de Reims , Richer de Sens & Richard de Bourges , & à Adralde évêque de Chartres. Le pape y déplore la décadence du royaume de France , autrefois si puissant & si glorieux , & la confusion où il est plongé par le mépris des loix & de la justice. Tous les crimes , dit-il , y sont impunis , les parjures , les sacrilèges , les incestes les trahisons sont comptés

X V I.
Lettre contre
Philippe roi de
France.

II. *ep.* 5.

A N. 1074. pour rien : les citoïens & les freres se pillent & se prennent l'un l'autre : on prend les pelerins qui vont à Rome ou qui en reviennent , on les emprilonne & on les tourmente plus cruellement que ne feroient des païens , pour en exiger des rançons au dessus de leurs forces.

C'est vôtre roi qui est la cause de ces maux : lui qui ne merite pas le nom de roi , mais de tyran , qui passe sa vie dans le crime & l'infamie ; qui portant inutilement le sceptre dont il s'est chargé , non seulement donne occasion aux crimès de ses sujets , par la foiblesse de son gouvernement , mais les y excite par son exemple. Non content d'avoir meritè la colere de Dieu par les pillages des églises , les rapines , les adulteres , les parjures , les fraudes , dont nous l'avons souvent repris : il vient encore d'extorquer une somme immense aux marchands , qui étoient venus de divers païs à une foire de France : ce qu'on ne raconte point même dans les fables qu'aucun roi ait jamais fait. Vous , mes freres , vous êtes aussi en faute , puisque c'est fomentier les crimes que de n'y pas resister avec la vigueur épiscopale. Car vous vous trompez fort , si vous croïez , en l'empêchant de mal faire , manquer au respect & à la fidelité que vous lui devez. C'est lui être bien plus fidelle de le retirer même du naufrage où son ame periroit. Vous n'avez d'ailleurs rien à craindre , si vous vous unifiez pour la défense de la justice , vous aurez une force capable de le reprimer sans aucun peril pour vous ; & quand même il faudroit exposer vôtre vie , vous ne devriez pas manquer à faire vôtre devoir avec une liberté épiscopale.

C'est pourquoi nous vous prions & vous admonestons par l'autorité apostolique , de vous assembler & de parler au roi par délibération commune : pour l'avertir du desordre & du peril de son roïaume , lui montrer en face combien ses actions sont criminelles , & vous efforcer de le flechir par vos exhortations : afin qu'il repare le tort qui a été fait aux marchands , autrement , comme vous savez vous-même , ce sera la source de grandes inimitiez. Exhorte-le au reste à se corriger , à quitter les habitudes de sa jeunesse , à rétablir la justice & relever la gloire de son roïaume : enfin à se reformer le premier pour reformer les autres.

Que s'il demeure endurci , sans vouloir vous écouter : s'il n'est touché ni de la crainte de Dieu , ni de sa propre gloire , ni du salut de son peuple : déclarez lui de nôtre part , qu'il ne peut éviter plus long-tems la vigueur des censures apostoliques. Imitiez aussi l'église Romaine vôtre mere : separez-vous entièrement du service & de la communion de ce prince , & interdites par toute la France la celebration publique de l'office divin. Que si cette censure ne l'oblige pas à se reconnoître : nous voulons que personne n'ignore , qu'avec l'aide de Dieu , nous ferons tous nos efforts pour délivrer le roïaume de France de son oppression. Et si nous voïons que vous agissiez foiblement en cette occasion si necessaire , nous ne douterons plus que vous ne le rendiez incorrigible par la confiance qu'il a en vous , & nous vous priverons de toute fonction épiscopale , comme complices de ses crimes. Car Dieu nous est témoin , que personne ne nous a fait prendre cette resolution , ni par prieres.

N n ij

AN. 1074.

ni par prefens : nous n'y sommes portez que par la vive douleur de voir perir , par la faute d'un malheureux homme , un si noble royaume & un peuple si nombreux. Cette lettre est du dixième de Septembre 1074.

II. ep. 18.

Le pape écrivit du même stile , deux mois après , à Guillaume comte de Poitiers. Il se plaint encore de la violence exercée par le roi contre ces marchands Italiens ; & il exhorte le comte à se joindre avec les évêques & les seigneurs de France , pour presser le roi de se corriger & d'épargner les pelerins qui alloient à Rome : car on voit bien que les deux articles qu'il avoit le plus à cœur étoient ces pelerins & ces marchands. Puis il ajoute : S'il persevere dans sa mauvaise conduite , nous le separerons de la communion de l'église dans le concile de Rome , lui & quiconque lui rendra l'honneur & l'obéissance comme à un roi : & cette excommunication sera confirmée tous les jours sur l'autel de saint Pierre. Car il y a long-tems que nous dissimulons ses crimes : mais il s'est rendu maintenant si odieux ; que quand il auroit la puissance que les empereurs païens exerçoient contre les martyrs , aucune crainte ne pourroit nous obliger à laisser ses iniquitez impunies. Gregoire fait encore les mêmes menaces contre le roi Philippe , écrivant à Manasses archevêque de Reims au mois de Decembre suivant : mais nous ne voïons en France aucun effet de ces lettres.

II. ep. 31.

XVII.
Concile de Roüen.
ap. Lanfr. in not.
ad epist. 14. p. 354.

Cette même année 1074. Jean archevêque de Roüen tint un concile à l'occasion du tumulte arrivé l'année precedente dans l'église de saint Oüen , le jour de la fête du saint vingt-quatrième d'Aoust.

Le roi d'Angleterre Guillaume étoit au Mans , & avec lui l'archevêque & l'abbé de saint Oüen , comme plusieurs autres seigneurs. Le jour de la fête l'archevêque devoit , selon la coutume , célébrer la messe dans l'église du monastere. Il partit du Mans & envoya devant Roüen avertir de son arrivée : mais comme il tarδοit à venir , on commença la messe ; & quand il arriva on avoit déjà chanté le *Gloria in excelsis*. Il en fut extrêmement indigné : il excommunia les moines & leur fit cesser l'office , chassa de l'autel Richard abbé de Sées , qui avoit commencé la messe ; & tandis qu'il se préparoit pour la célébrer , il fit continuer par son clergé ce que l'on avoit commencé.

Les moines obéirent à l'interdit , quitterent les ornemens & sortirent de l'église : mais en tumulte & en murmurant. Un d'entre eux courut à la tour & sonna la grosse cloche , puis il sortit & cria par les rues ; que l'archevêque vouloit emporter le corps de saint Oüen à la cathedrale. Le peuple sortit des maisons , l'un prit une épée , l'autre une hache , l'autre ce qu'il trouva sous sa main. L'archevêque voyant venir contre lui ces furieux , & craignant principalement ceux qui étoient aux galeries hautes , quitta l'autel & se retira à la porte de l'église où il se fit un rampart de sieges & de formés ; quelques-uns des siens armez de chandeliers , de cierges , de perches , se jetterent sur les moines , qui les reçurent vigoureusement. Le vicomte de Roüen aiant appris le peril où se trouvoit l'archevêque , & craignant que s'il lui arrivoit du mal on ne s'en prit à lui-même , assembla ses gens en armes & criant de par le roi que l'on s'arrêtât , vint

AN. 1074.

au secours du prélat, qui ne pouvoit plus résister, & le délivra.

Le lendemain les moines envoïerent au Mans quelques-uns des leurs, pour raconter à leur abbé ce qui s'étoit passé, afin qu'il en instruisit le roi : mais le courrier de l'archevêque le prévint, & on donna tout le tort aux moines. Le roi toute fois ordonna à l'archevêque, de reconcilier l'église de saint Oüen, & comme il le refusa, le roi la fit reconcilier par Michel évêque d'Avranches. On ordonna la tenue d'un concile pour juger cette affaire ; & il fut tenu l'année suivante 1074. à Nôtre-Dame de Roüen. Le roi Guillaume y assista & l'archevêque Jean y présida assisté de cinq de ses suffragans, savoir Odon de Baieux, Hugues de Lisieux, Michel d'Avranches, Gislebert de Lisieux, & Robert de Sécs. Il y avoit aussi plusieurs abbez. On y condamna la rebellion des moines de saint Oüen contre l'archevêque ; & quatre des plus mutins furent mis en prison en divers monasteres.

10. X. conc. p.
310.

- En ce même concile on traita de la foi de la sainte Trinité, qui fut confirmée suivant les quatre premiers conciles generaux : puis on fit quatorze canons de discipline, dont voici ceux qui me semblent les plus remarquables. On n'ordonnera point d'abbé qui n'ait long-tems pratiqué la vie monastique ; & le moine qui sera tombé publiquement dans un crime d'impureté ne pourra être abbé. Il en sera de même des religieuses. Les moines & les religieuses garderont exactement la regle de saint Benoist. On ne donnera point tous les ordres en même jour. Les clercs déposés ne porteront point les armes, comme s'ils étoient
- .. 1.
.. 6.
.. 7.
.. 4.

redevenus laïques. Celui, qui pour le faire déposer dira qu'il n'a pas reçu tous les ordres, sera tenu de le prouver juridiquement. De même celui qui pour rompre son mariage s'accusera d'avoir auparavant péché avec la parente de sa femme, n'en sera pas cru sur sa parole.

AN. 1075.

c. 12.

c. 11.

c. 10.

Au commencement de l'année suivante 1075. c'est-à-dire le treizième Janvier, Gerauld cardinal évêque d'Ostie legat du pape, tint un concile à Poitiers, où l'on agita la matière de l'eucharistie, avec tant de chaleur, que Berenger qui étoit présent pensa y être tué. C'est à peu près le tems où Guimond écrivit contre lui: Guimond étoit moine de la croix saint Leufroi dans le diocèse d'Evreux & disciple de Lanfranc. Le roi Guillaume le fit passer en Angleterre & lui voulut donner un évêché, qu'il refusa constamment, & revint en Normandie dans son monastère: mais longtemps après le pape Urbain II. le fit archevêque d'Avrèse en Italie. Ce fut donc pendant qu'il étoit dans son monastère qu'il écrivit contre Berenger à la prière d'un moine nommé Roger, qu'il fait parler avec lui en forme de dialogue.

XVIII.
Ecrits de Guimond contre Berenger.

Mabil. pref. 1.
fac. 6. n. 58.

Bi. PP. Paris.
to. 6. p. 325.

Il commence par le portrait de Berenger, qu'il fait ainsi: Etant encore jeune dans les écoles, à ce que disent ceux qui l'ont connu en ce tems-là, il faisoit peu de cas des sentimens de son maître, comptoit pour rien ceux de ses compagnons, & méprisoit les livres des arts liberaux: qui véritablement étoient alors peu connus en France. Berenger ne pouvant donc atteindre par lui même à ce que la philosophie a de plus profond, car il n'étoit pas fort pénétrant, cherchoit à se donner la réputation de savant, par

A N. 1075.

de nouvelles définitions de mots, qu'il affecte encore, par une démarche pompeuse, par une chair plus élevée que les autres : feignant de méditer long-tems, & tenant la tête enfoncée dans son capuce, d'où sortoient enfin des paroles lentes d'un ton plaintif. C'est ainsi qu'il passoit chez les ignorans pour un grand docteur dans les arts, quoiqu'il en eût peu de connoissance.

Mais aiant été confondu par Lanfranc sur une assez petite question de dialectique, & se voyant abandonné de ses disciples, après que ce savant homme eût fait revivre les arts liberaux, il se mit à expliquer les saintes écritures qu'il avoit jufques-là peu étudiées ; & cherchant les dogmes qui le pouvoient faire admirer par leur nouveauté, il combatit les mariages legitimes, soutenant que l'on pouvoit user de toute sortes de femmes ; & le baptême des enfans comme nul. En même tems il attaqua la verité du corps de Nôtre-Seigneur dans l'eucharistie : afin que ceux qui veulent pecher ne fussent point retenus par le respect de la sainte communion. Et voyant que les deux autres erreurs étoient insoutenables, même devant les méchants : il s'appliqua tout entier à soutenir celle-ci, qui paroissoit en quelque façon appuyée sur le témoignage des sens ; & qui n'avoit pas été si amplement refutée par les peres, parce qu'il n'en avoit pas été besoin de leur tems.

Guimond remarque ensuite la diversité de sentimens qui se trouvoit entre les Berengariens. Tous, dit-il, s'accordent à dire, que le pain & le vin ne sont pas changez essentiellement : mais ils different en ce que les uns disent, qu'il n'y a rien absolument du corps
&

& du sang de Nôtre Seigneur dans le sacrement , & que ce n'est qu'une ombre & une figure. D'autres cependant aux railons de l'église sans quitter leur erreur , disent que le corps & le sang de Nôtre Seigneur y sont en effet contenus , mais cachez par une espece d'impanation , afin que nous les puissions prendre ; & ils disent que c'est l'opinion la plus subtile de Berenger même. D'autres opposez à Berenger , mais touchez de ses railons disoient , que le pain & le vin sont changez en partie. D'autres croïoient que le pain & le vin sont entierement changez , mais que quand des indignes viennent pour communier , la chair & le sang de Nôtre Seigneur redeviennent pain & vin.

Ensuite Guimond commence à refuter les opinions des vrais Berengariens : c'est-à-dire de ceux qui ne croïoient pas que le pain & le vin fussent changez essentiellement. La nature , disoient-ils , ne souffre pas un tel changement. C'est , répond Guimond , nier la toute-puissance de Dieu : car il n'est pas tout-puissant , c'est-à-dire qu'il n'est pas Dieu , s'il ne fait pas tout ce qu'il veut ; & il a fait la nature telle qu'il lui a plu. Il faut donc seulement chercher s'il a voulu faire ce changement. Non , disoient-ils , parce qu'il est indigne de Jesus Christ d'être froissé par les dents. Mais il peut aussi-bien être touché par les dents que par les mains , comme il le fut de saint Thomas : que s'ils craignent de le blesser & le mettre en pieces , ils ne considerent pas qu'il est immortel & impassible. Nous croïons aussi que le corps de Jesus-Christ ne peut plus être divisé en lui-même , quoique dans le sacrement il semble être divisé & distribué par par-

AN. 1075.

p. 330.

ties, pour s'unir à chacun des fidelles en particulier. Nous pouvons encore dire, qu'il y en a autant dans la moindre particule que dans l'hostie toute entiere: enforte que chaque particule séparée est tout le corps de Jesus-Christ. Il se donne tout entier à chacun des fidelles, un & plusieurs le reçoivent également, & quand on celebreroit mille messes à la fois, c'est un seul corps de Jesus-Christ indivisible. Ce n'est que par les sens qu'une particule paroît moindre que l'hostie entiere, mais les sens nous trompent souvent. Au reste il n'est pas merveilleux, que nous ne puissions comprendre l'état du corps glorieux de Jesus-Christ, puisque nous ne pouvons comprendre l'état du corps glorieux du moindre des hommes.

p. 331.

On prétend encore montrer l'impossibilité de ce changement, en ce que ce qui est changé substantiellement est changé en quelque chose qui n'existoit pas auparavant: or le corps Jesus-Christ existoit avant que le pain fut changé. Nous ne nions pas, répond Guimond, que nous n'ayons peine en cette vie à entendre ce changement: mais nous n'avons pas peine à le croire. Nous croions la providence & le libre arbitre, quoique nôtre raison ait peine à les accorder, & quantité d'autres vérités également certaines & incompréhensibles. Il n'est question que de savoir si Dieu a voulu faire ce changement.

Lib. 2.

Berenger disoit: La chair de Jesus-Christ est incorruptible, & le sacrement de l'autel se peut corrompre, si on le garde long-tems. Ici Guimond semble nier le fait, & dire, que le corps de Jesus-Christ ne paroît se corrompre que pour punir les pechez des hommes, comme leur incredulité ou leur

négligence. Et en effet ce n'est point son corps qui se corrompt mais les apparences sensibles : comme il dit ensuite expressément. Berenger. Quand le corps de Jesus-Christ seroit aussi grand que la plus haute montagne, il seroit consumé depuis qu'on le mange. Guimond. Cela seroit bon, si nous concevions qu'il fût mis en pieces & mangé par parties : mais nous avons montré que c'est comme la voix d'un seul homme, que chacun des auditeurs entend toute entière.

Berenger. Saint Augustin dans le livre de la doctrine chrétienne, dit que le sacrement de l'autel est un signe : qu'il faut reverer, non par une servitude charnelle, mais avec une liberté spirituelle. Et ensuite, que quand l'écriture semble commander un crime, c'est une locution figurée. Comme en ces paroles : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme. Guimond. Saint Augustin dit en cet endroit, que la célébration du corps de Notre Seigneur est un signe : parce qu'en cette action nous ne le faisons pas mourir de nouveau, nous faisons seulement la mémoire de sa mort ; & ce qu'il dit de la servitude charnelle, regarde les Juifs & les signes de l'ancienne loi. Quant au crime que Jesus-Christ semble ordonner, en commandant de manger la chair : saint Augustin s'explique nettement ailleurs, en montrant que ce crime n'étoit que dans l'imagination grossière des Capharnaïtes ; qui croïoient qu'il faudroit mettre son corps en pieces pour le manger, comme la chair des animaux ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que la chair ne profite de rien. Au reste nous ne craignons point de dire, que l'eucharistie est un signe & une figure. Jesus-Christ lui-même est nommé signe dans l'écrit.

AN. 1075.

P. 141. D.

P. 144. E.
Doct. Chr. III. c.

Ibid. c. 16.

Jo. vi.

Aug. in ps. 98. &
in Jo. trakt. 27.

B-SM-

A N. 1075.

Sup. liv. LXI. n. 11.

ture , & la figure n'exclut pas la réalité. Les autres réponses aux objections de Berenger sont à peu près les mêmes que celles de Lanfranc que j'ai rapportées.

Il emploie aussi les mêmes preuves , pour montrer que nous recevons le vrai corps de Jesus-Christ en sa substance. Premièrement l'autorité de l'église catholique , puis en particulier celle de saint Augustin , qui sur le psaume trente-troisième dit , que Jesus-Christ se portoit en ses mains. Celles de saint Ambroise , de saint Leon , de saint Cyrille d'Alexandrie , de saint Gregoire , de saint Hilaire. Il rapporte quelques miracles à l'occasion desquels il remarque , que Berenger nioit, contre la foi de l'évangile , que Jesus-Christ fût entré chez ses disciples les portes fermées.

Guimond combat ensuite ceux qui soutenoient l'impanation : c'est-à-dire , que le pain & le vin demeuroient dans l'eucharistie avec le corps de Jesus-Christ. Il les refute par l'autorité des peres , principalement de saint Ambroise ; par les paroles de Jesus-Christ même , qui n'a pas dit : Mon corps est ici caché ; mais : Ceci est mon corps. Enfin par le canon de la messe , où nous demandons à Dieu , que nôtre oblation devienne le corps & le sang de son Fils , non pas qu'il vienne s'y cacher.

Il remarque le petit nombre des Berengariens , qui n'occupoient pas la moindre ville , ni le moindre village , d'où il conclut qu'ils ne sont pas l'église de Dieu. Elle a condamné , ajoute-t-il , par le pape Leon ces inventions de Berenger dès leur naissance : ensuite le pape Gregoire qui gouverne à présent l'église Romaine & qui en étoit alors archidiacre , en montra la fausseté dans le concile de Tours , & reçût avec ele-

*Greg. hom. 11. in
evang.
Hilar. 8. Trinit.
p. 369. C.*

p. 366;

p. 367. Di

mence Berenger qui paroissoit corrigé. Il marque la condamnation sous le pape Nicolas, & insiste fortement sur l'autorité de l'église universelle. Puis il ajoute : Si ceux-ci font l'église, ou elle n'a pas commencé par Jesus Christ, ou elle a cessé d'être quelque tems après : car il est très-manifeste qu'en ce tems ci, ces folies n'étoient point avant que Berenger les eût avancées. Or il est certain par l'écriture, que l'église ne peut cesser d'être. Il montre l'utilité de la creance de l'église catholique, pour nous exciter à recevoir l'eucharistie, avec un souverain respect & une ardente dévotion; & il exhorte les heretiques à se rendre à la vérité, puisqu'il ne s'agit pas ici de l'honneur de la victoire, comme dans les écoles, ou de quelque intérêt temporel, comme dans les tribunaux séculiers. En cette dispute il n'y va pas moins que de la vie éternelle.

Enfin il refute l'opinion de ceux qui disoient, que le corps de Jesus-Christ cesse d'être dans l'eucharistie à l'égard des indignes. Il montre qu'elle est sans fondement; & il ajoute : Ce seroit donc au hazard que le peuple répondroit *Amen* à la communion, puisqu'il ne sçauroit si ceux qui s'en aprochent seroient dignes; & quand un prêtre indigne celebre la messe & communie seul, comme il arrive souvent, il ne se feroit point de changement, les paroles de Jesus Christ seroient sans effet & la foi de l'église seroit vaine.

Après Guimond, Durand abbé de Troarn dans la même province de Normandie, écrivit aussi contre Berenger un assez long traité divisé en neuf parties, mais d'un stile diffus, avec peu d'ordre & de justesse dans ses raisonnemens. Je n'y voi rien de considerable qui n'ait été dit par Lanfranc & par Guimond.

AN. 1075. Il marque que quelques-uns ne communioient qu'une fois en neuf ans , & s'éleve contre cet abus.

p. 94. d.

XIX.

Fin de Suenon roi

de Danemarç.

11. *epist.*

Dans les premiers mois de l'année 1075. le pape écrivit deux lettres à Suenon roi de Danemarç, la première du vingt-cinquième de Janvier où il dit : Quand nous étions encore dans l'ordre de diacre , nous recevions souvent de vôtre part des lettres pleines d'affection : mais il semble qu'elle soit refroidie , puisque nous n'en avons point reçu depuis que nous sommes en une place plus élevée. Et comme apresent le soin de toute l'église nous regarde , nous vous écrivons d'autant plus volontiers , que nous savons combien vous êtes distingué entre les princes par la connoissance des lettres & l'amour des instructions ecclesiastiques. Et ensuite : Nous vous avons envoyé des legats, pour traiter avec vous sur ce que vous avez demandé au saint siege du tems du pape Alexandre , tant pour l'établissement d'une metropole , que pour les autres avantages de vôtre royaume : mais les troubles de l'Allemagne rendant le passage dangereux , ont obligé nos legats à revenir. C'est pourquoi si vous desirez quelque chose de nous , faites-le nous savoir par des envoyez fidelles , & ce que l'église Romaine peut esperer de vous , si elle a besoin de vos troupes contre les ennemis de Dieu. Au reste il y a près de nous une province très-riche occupée par de lâches heretiques , où nous desirerions qu'un de vos fils vint s'établir , pour en être le prince & le défenseur de la religion : s'il est vrai , comme nous a dit un évêque de vôtre país , que vous avez dessein de l'envoier avec quelques troupes choisies au service de la cour apostolique.

L'autre lettre au roi Suenon est du dix-septième d'Avril, & contient en termes généraux les mêmes offres de la part du pape, qui apparemment ne savoit pas encore la mort de ce roi arrivée l'année précédente 1074. après un règne de vingt-six ans. Il fut enterré à Roschild dans l'église cathédrale, & l'évêque Guillaume allant audevant du corps, fit porter deux cercueils, un pour le roi, un pour lui-même : aussi mourut-il dans le tems des funérailles & fut enterré avec lui. Après la mort de Suenon il y eut quelque tems d'interregne, parce que les uns vouloient reconnoître pour roi Harald son fils aîné, les autres Canut, qui avoit beaucoup plus de mérite. Harald l'emporta & Canut se retira en Suede.

Le pape avoit indiqué un concile à Rome pour la première semaine de Carême de l'année 1075. & il y avoit appelé plusieurs évêques en particulier. De Lombardie Guibert de Ravenne, Cunibert de Turin, Guillaume de Pavie. De France les évêques de Bretagne, Isembert évêque de Poitiers, qui avoit dissipé à main armée un concile où présidoit les légats du pape, & où l'on devoit examiner la validité du mariage du comte de Poitiers. L'évêque Isembert avoit été cité à Rome pour la saint André 1074. & n'y avoit point comparu : c'est pourquoi il fut suspendu de ses fonctions & cité au concile du Carême suivant. Le pape y appella aussi plusieurs évêques d'Allemagne, savoir Liemar archevêque de Brême, & Sigefroi archevêque de Maïence avec ses suffragans, comme j'ai dit : Bennon évêque d'Osnabrug & l'abbé de Corbie en Saxe, si l'archevêque de Cologne ne les accordoit auparavant. Enfin il y appella Hugues évê-

AN. 1075.

II. ep. 75.

Eric. hist. p. 299.

Pontan. lib. V. p.

191.

Saxe lib. XI. p. 190.

XX.

Concile de Rome.

II. epist. 42. 33.

35. ep. 1. ep. 2. 23.

24.

II. ep. 18. 29.

ep. 25.

ep. 43.

A N^o 1075. que de Die avec quelques-uns de ses diocésains, qu'il avoit excommuniez, pour avoir usuré les biens de son église.

II. 10. p. 344.

Le concile de Rome se tint en effet depuis le vingt-quatrième de Février 1075. qui étoit le mardi de la première semaine de Carême, jusques au dernier du même mois. Il y assista grand nombre d'archevêques, d'évêques, d'abbes, de clercs & de laïques. Entre autres decrets qui y furent faits, le pape excommunia cinq domestiques du roi d'Allemagne, par le conseil desquels il vendoit les églises : à moins qu'ils ne vinssent à Rome se justifier dans le premier jour de Juin. Le roi de France Philippe fut aussi menacé d'excommunication, s'il ne donnoit assurance de sa correction aux nonces du pape qui devoient aller en France. Liemar archevêque de Brême fut suspendu de ses fonctions, pour sa désobéissance, & interdit de la communion du corps & du sang de Nôtre Seigneur. Garnier évêque de Strasbourg & Henri de Spire furent suspendus ; & Herman de Bamberg, s'il ne venoit se justifier avant Pâques, qui cette année fut le cinquième d'Avril. En Lombardie, Guillaume évêque de Pavie & Cunibert de Turin furent suspendus, & Denis de Plaisance déposé. On confirma l'excommunication déjà prononcée contre Robert Guichard duc de Pouille.

II. epist. 54.

A ce concile se trouverent Jaromir, autrement Geboard, ou plutôt Gerard évêque de Prague, & Jean évêque d'Olmuts ; & on y examina leur différend touchant quelques dîmes & quelques terres. L'affaire se trouva si ambrouillée, qu'il ne fut pas possible de la terminer par un jugement définitif, mais pour éta-

II. epist. 55. Sup. II.

blir

blir la paix entre eux , en ordonna par provision un partage , en vertu duquel chacun jouïroit de la moitié , en attendant que les droits fussent mieux éclaircis ; ce qu'ils pourroient faire dans le terme de dix ans. C'est ce qui paroît par la lettre du second jour de Mars 1075. On peut remarquer dans le decret de ce concile , que le pape ne menace d'excommunication que les ministres du roi Henri , comme coupables de simonie. Mais le pape le menageoit encore , esperant le ramener par la douceur : car ce prince témoignoit lui être fort soumis & vouloir sincerement bannir de son royaume la simonie & l'incontinence des clercs. C'est ce que l'on voit par quelques lettres, où le pape le louë de ses bonnes dispositions. Le roi parut les conserver , tant qu'il craignit les Saxons révoltez contre lui : mais quand il les eut vaincus , il oublia tout ce qu'il avoit promis au pape.

*Lib. III. ep. 3. §.
7. 10.*

L'affaire d'Herman évêque de Bamberg merite d'être rapportée plus au long. Il fit bâtir à ses dépens une église à l'honneur de saint Jacques , où il mit vingt-cinq chanoines de bonnes mœurs , & leur donna abondamment de quoi vivre. Mais ensuite il les chassa sans avoir aucun sujet de plainte contre eux , & donna cette maison à des moines. Car il avoit une telle affection pour les moines , que s'il eût pû il les eût mis à la place des clercs par tout son diocèse. Les chanoines chassés se joignirent à ceux de la cathedrale , pour représenter à l'évêque , que son diocèse avoit plus besoin de clercs que de moines ; & que la nouvelle église n'étant qu'à trente pas de la cathedrale , ne convenoit pas à ceux ci , dont l'institut ne demande que la solitude. Mais l'évêque demeurant inexora-

XXI.
Herman de
Bamberg déposé.

*Lambert an. 1075.
ep. 211.*

AN. 1075.

ble les clercs allèrent à Rome , & portèrent leurs plaintes au pape. Ils soutenoient que leur évêque étoit entré dans le siege par simonie , & qu'en aiant été accusé devant le pape Nicolas , il ne s'en étoit sauvé que par un parjure : qu'il étoit entierement ignorant , & qu'avant son ordination il avoit scandalisé la ville de Maïence , où il avoit été nourri , en s'abandonnant à toutes sortes de crimes. Que s'étant exercé dès sa jeunesse à amasser de l'argent & prêter à usure , il s'y étoit encore plus appliqué depuis son épiscopat , vendant les abbaïes & les églises de son diocèse , & réduisant à une extrême pauvreté les serfs de l'église de Bamberg riches auparavant. Par toutes ces raisons ils demandoient au pape la déposition de leur évêque.

Le pape l'avoit déjà suspendu , & sur cette relation il l'excommunia : parce qu'aïant été accusé & appelé plusieurs fois à Rome pendant deux ans , il n'avoit tenu compte d'y venir. Il lui ordonna de rendre l'église de saint Jaques aux chanoines , qu'il en avoit chassés injustement ; & manda au clergé de Bamberg de s'abstenir de la Communion de l'évêque , déclarant que jamais il ne le rétablirait. Le pape envoya pour l'exécution de ses ordres des legats , avec les députés du clergé de Bamberg ; & quand ils furent arrivés , le clergé envoya dire à l'évêque de se retirer incessamment. En même tems un jeune clerc insolent lui presenta un verset d'un psaume & lui dit : Si vous pouvez expliquer ce verset , non pas dans le sens mistique ou allegorique , mais mot à mot , je vous déclarerai innocent & digne de l'épiscopat. L'évêque surpris demandoit en colere à ses clercs , d'où leur venoit cette nouvelle présomption , quand les legats du pape se

présenterent, & outre les lettres qu'ils avoient en main AN. 1075.
lui dénoncerent de vive voix la suspension & l'excommunication.

Comme ses clercs le pressoient de se retirer, & protestoient qu'ils ne feroient aucun service dans l'église tant qu'il y demeureroit ; ne sachant à quoi se résoudre, il envoya à l'archevêque de Maïence son plus fidèle ami qu'il avoit gagné par plusieurs bienfaits, & qui avoit eu part à son entrée dans l'épiscopat, & à la manière dont il s'y étoit conduit. L'archevêque n'ayant pû rien gagner auprès du clergé de Bamberg, résolut d'aller à Rome, pour essayer d'apaiser le pape. Mais il pensa être déposé lui-même, pour avoir ordonné l'évêque de Bamberg par simonie, & il reçût ordre de publier l'excommunication prononcée contre cet évêque, & d'en ordonner un autre à sa place.

Herman voyant alors, qu'il n'avoit plus rien à espérer que dans la clemence du pape, alla à Rome avec des gens qu'il païoit bien pour plaider sa cause. Mais le pape étoit à la preuve des beaux discours aussi-bien que des présents ; & tout ce que Herman put obtenir, fut d'être absous de l'excommunication, à la charge de passer le reste de ses jours dans un monastère. Etant de retour en Allemagne, il rapporta cet ordre du pape à ses vassaux, dont il avoit gagné l'affection par ses largesses ; mais ils protesterent qu'ils étoient résolus de s'exposer à tout, plutôt que de souffrir que leur église fut ainsi deshonorée. Herman revint donc à Bamberg, & pendant un mois ou cinq semaines qu'il y demeura, il exerça tous les droits épiscopaux hors les fonctions de l'autel : mais son clergé ne fit aucun office public dans toute la ville, & ni le roi, ni aucun

A N. 1075.

évêque ne communiqua avec lui. C'est ainsi que l'historien Lambert raconte l'affaire.

*Lit. II. epist. 76.
III. ep. 1. 2. & 3.*

Il paroît par les lettres du Pape Gregoire , qu'Herman ne se presenta point au concile de Rome de cette année 1075. quoiqu'il y eût été appelé : mais qu'étant venu près de Rome , il s'arrêta en chemin , & envoia devant ses députés , avec de grands présents , pour corrompre le pape & les évêques. Frustré de cette esperance & sçachant qu'il avoit été condamné , il s'en retourna promptement , & promit aux clercs qui l'accompagnoient , qu'il renonceroit à l'épiscopat , & embrasseroit la vie monastique : ce qu'il n'exécuta pas , au contraire il dépouilla de leurs biens quelques clercs de son église qui lui résistoient. Cependant il fut déposé dans le concile ; & le pape aiant appris ensuite comment il avoit trompé ses clercs , écrivit à l'archevêque de Maïence & au Roi Henri , de mettre à sa place un autre évêque à Bamberg. Ces lettres sont du vingtième de Juillet 1075.

Lambert p. 112.

Le pape de son côté & le clergé de Bamberg du sien , ne cessèrent point de presser le roi de remplir ce siege. Herman se tenoit cependant dans les terres de l'église , où ses vassaux le soutenoient : mais il n'osoit faire aucune fonction épiscopale ; & quoiqu'il eût toujours été tres-fidèle au roi , ce prince , loin de prendre sa défense , résolut d'exécuter sa condamnation. Il vint donc à Bamberg , & le jour de saint André 1075. il en fit ordonner évêque Rupert prévôt de Goslar. C'étoit un homme d'une tres-mauvaise réputation : parce qu'il étoit intime confident du roi , & passoit pour le principal auteur de tout ce qu'il avoit fait de mauvais contre l'état. Herman perdant ainsi

p. 114.

toute espérance de se rétablir , se retira dans le monastere de Soüarz , & y prit l'habit sous l'abbé Egbert homme de sainte vie. Incontinent après il alla à Rome avec son abbé ; & s'étant soumis humblement au pape & fait penitence de sa desobéissance , il fut absous de l'excommunication & rétabli dans les fonctions de prêtre , mais non pas d'évêque.

Au mois d'Octobre de cette année 1075. l'archevêque Sigefroi tint un concile dans la ville de Maïence , où se trouva l'évêque de Coire legat du pape , chargé de ses lettres , par lesquelles il étoit enjoint à l'archevêque , sous peine de déposition , d'obliger tous les prêtres de sa province , de renoncer sur le champ à leurs femmes ou au ministère de l'autel. Mais quand l'archevêque voulut executer cet ordre du pape , tout les clercs qui assistoient au concile se leverent , & s'emporterent tellement contre lui par leurs discours & par les mouvemens de leurs mains & de tout le corps , qu'il desespéroit de sortir en vie du concile. Il ceda donc à la difficulté , & résolut de ne plus se mêler de cette réforme qu'il avoit tant de fois proposée inutilement : mais de laisser au pape le soin de l'executer par lui-même , quand & comme il lui plairoit.

L'abbaye de Fulde étant vacante , le roi Henri voulut proceder à l'élection , avec les seigneurs le lendemain de la saint André. Il y eut de fortes brigues de la part des abbez & des moines qui étoient venus de divers endroits : l'un offroit de grandes sommes d'argent : l'autre de grandes terres de l'abbaye : l'autre d'augmenter le service qu'elle rendoit à l'état. Ils ne gardoient aucune mesure , ni dans les promesses , ni dans la maniere de les faire , quoique la veille ils eussent

AN. 1075.

XXII.
Autres affaires
d'Allemagne.p. 223.
to. X. conc. p.
346.

Lambert. p. 229.

AN. 1075.

vû l'évêque de Bamberg déposé pour simonie. Le roi indigné de leur imprudence & fatigué de leurs importunités ; appella un moine d'Herfeld nommé Ruzelin, qui étoit venu à la cour par ordre de son abbé pour une affaire de son monastere. Le roi l'élut abbé de Fulde le premier, lui présentant le bâton pastoral, & pria instamment les moines & les vassaux de l'abbaye de lui donner leurs suffrages. Ruzelin qui ne s'attendoit à rien moins pensa tomber en défaillance ; & voyant que tous concouroient à son élection avec de grands cris de joie : il representa son incapacité, sa mauvaise santé ; l'absence de son abbé : mais les évêques presens lui firent tant d'instances, qu'il consentit enfin à son élection.

XXIII.
Fin de S. Annon de Cologne.
*Lumbert. p. 229.
Sup. liv. LXL. n. 56.*

*Lamb. p. 207.
232.*

La même année mourut saint Annon archevêque de Cologne, l'une des grandes lumieres de l'église d'Allemagne. Depuis sa retraite Dieu l'éprouva par plusieurs afflictions. Son frere Vecel archevêque de Magdebourg & son cousin Buccon évêque d'Halbrestat se trouverent enveloppez dans la guerre de Saxe, & par consequent exposez à l'indignation du roi. Et comme Annon retenu par l'affection naturelle ne donnoit pas au roi des secours assez puissans à son gré : il lui devint lui-même suspect, & ce prince l'accusa d'infidelité & de parjure, jusques-là qu'il sollicita les citoyens de Cologne pour le tuer, & deux de ses domestiques en formerent le dessein. L'année precedente 1074. incontinent après Pâques ; l'imprudence de ses gens excita contre lui à Cologne une sedition si furieuse, que sa vie fut en danger. Il avoit pour ce sujet excommunié & banni plusieurs citoyens de Cologne. Mais à Pâques de l'année 1075. il

leur rendit la communion & leurs biens qui avoient été pillés. Enfin il lui vint des ulcères aux pieds qui firent tomber la chair, jusques à découvrir les os : puis montant aux jambes & aux cuisses gagnèrent le corps & les parties nobles ; & ainsi après une longue maladie il mourut le quatrième de Decembre 1075. jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit tenu le siege de Cologne vingt-ans & dix mois. Il fut enterré au monastere de Sigeberg, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

*Martyr. R. 4.
Dec.
Vita ap. Sur. lib.
III. c. 17.*

La même année 1075. neuvième du roi Guillaume, on tint à Londres dans l'église de saint Paul un concile national de toute l'Angleterre, où présida Lanfranc archevêque de Cantorberi & primat de la grand'Bretagne, accompagné de Thomas archevêque d'Yorc, Guillaume évêque de Londres, Geoffroi de Coutances en Normandie, Vauquelin de Winchester, Herman de Schirburne, saint Vulstan de Vorcestre : les évêques d'Herford, de veli, de Lincoln, de Norvic, de Chichestre, d'Oxford, de Chestre : c'étoit quatorze évêques en tout. L'église de Rochestre étoit vacante, l'évêque de Lindisfarne autrement de Dunelme avoit une excuse legitime. L'évêque de Coutances, quoi qu'étranger, assista à ce concile, parce qu'il avoit quantité de terres en Angleterre.

XXIV.
Concile de Londres.
to. X. p. 346.

Comme l'usage des conciles avoit été long-tems interrompu dans ce royaume, on renouvela les anciens canons : suivant lesquels on ordonna, que les évêques seroient assis selon le rang de leur ordination, excepté ceux qui avoient quelque privilege autorisé par la coutume. Sur quoi l'on consulta les anciens, &

de la fermeté de l'archevêque Annon , vouloit lui donner un successeur dont il pût disposer absolument. Comme il vit que ses efforts pour faire élire Hidulfe étoient inutiles , il renvoia les députez de Cologne & leur ordonna de venir à la mi-Carême mieux conseil-
lez , leur protestant que de son vivant ils n'auroient ja-
mais d'autre archevêque qu'Hidulfe.

A N. 1075.

A Gollar se trouverent aussi des legats du pape , qui dénoncerent au roi de se trouver à Rome le lund-
di de la seconde semaine de Carême , pour se dé-
fendre sur les accusations formées contre lui : autre-
ment , que ce jour là , sans autre delai , il seroit ex-
communié par le pape & retranché du corps de l'é-
glise. Le roi extrêmement offensé de cette dénoncia-
tion , chassa aussi-tôt les legats honteusement ; & or-
donna à tous les évêques & les abbez de son royaume
de se trouver à Vormes le dimanche de la Septuagé-
sime , qui l'année suivante 1076. devoit être le vingt-
troisième de Janvier. Son dessein étoit de chercher
avec eux le moien de déposer le pape , étant persuadé
que de ce point dépendoit son salut & l'affermis-
sement de sa puissance.

Cependant à Rome on conjuroit aussi contre le pa-
pe Gregoire. Après le concile de cette année 1075.
les autres évêques retournerent chez eux , mais Gui-
bert archevêque de Ravenne demeura avec le pape.
Il songeoit à se faire pape lui-même , & travailloit à
gagner par presens & par promesses tous ceux qu'il
trouvoit à Rome mal disposés contre Gregoire. Il
se lia entre autres intimement avec le prefet Cencius
fils d'Estienne aussi prefet de Rome , & en fit son prin-
cipal confident. Celui-ci étoit un débauché & un

XXVI.
Conjuration à
Rome contre le
pape.
*Alia Greg. ap.
Bell. 10. 17. p. 148.
Vita. c. 5. ibid.
p. 124.*

Tome XIII.

Qq

AN. 1075.

scelerat , fourbe , artificieux , accoutumé aux parjures & aux meurtres. Il avoit soutenu le parti de Cada-louïs contre Alexandre II. & aiant fait bâtir une haute tour sur le pont saint Pierre , il exigeoit des passans un nouveau peage ; & comme il étoit fort puissant par toute l'Italie , il exerçoit de grandes vexations dans les terres de l'église Romaine. Le pape l'en aiant plusieurs fois repris en particulier , en vint enfin à l'excommunication.

Cencius outré de dépit alla en Pouille trouver Robert Guichard & les autres , que le pape avoit excommuniés , pour concerter avec eux la maniere de prendre le pape & le faire mourir. Il envoya son fils à Guibert archevêque de Ravenne ; & il écrivit au roi Henri , promettant de lui mener le pape. Ensuite il attendit le tems propre à executer son dessein , & il ne le trouva qu'environ au bout d'un an. Ce fut à Noël 1075. Le pape alla , selon sa coutume , célébrer l'office de la nuit à sainte Marie-Majeure , mais le clergé & le peuple y vint en petit nombre. Car il tomba cette nuit une pluie si excessive , qu'à peine chacun osoit-il sortir de sa maison & entrer chez son voisin , pour quelque nécessité de la vie. Cencius averti par ses espions , vint à l'église avec une troupe de gens armés & revêtus de cuirasses , aiant des chevaux prêts pour s'enfuir avec ses complices , en cas de besoin.

Le pape célébroit la première messe dans la chapelle de la crèche. Il avoit déjà communiqué & le clergé aussi , & il en étoit à la communion du peuple , quand tout d'un coup on entendit de grand cris. Les conjureurs parcoururent toute l'église l'épée à la main , frappant ceux qu'ils pouvoient , & se rassemblèrent à

la chapelle de la crèche, dont ils rompirent les petites portes. Là ils prirent le pape, & un d'eux voulant lui couper la tête, lui fit une assez grande blessure au front. Ils l'arracherent du saint lieu, le tirant par les cheveux & le frappant, sans qu'il leur résistât ou leur dit une parole; il levoit seulement les yeux au ciel; il lui ôtèrent le pallium, la chasube, la dalmatique & la tunique, lui laissant seulement l'aube & l'étole, & un d'entre eux le traînoit derrière lui.

Le bruit de cette violence s'étant répandu dans la ville, on cessa l'office par toutes les églises, & on dépouilla les autels, on sonna les cloches & les trompettes, on mit des gardes à toutes les portes, pour empêcher qu'on n'enlevât le pape hors de Rome: car on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu. Enfin le peuple étant assemblé au Capitole, quelques-uns rapportèrent qu'on le tenoit prisonnier dans la tour de Cencius. Si-tôt que le jour parut, ils coururent en foule à sa maison: on commença à combattre, mais au premier choc les conjurez s'enfuirent & s'enfermèrent dans la tour. On l'assiégea, on amena des machines & des beliers, on alluma du feu à l'entour. Cependant un homme qui avoit suivi le pape avec une femme noble, travailloient dans la tour à le réchauffer avec des fourrures & à panser sa plaie: mais la sœur de Cencius disoit des injures au pape, & un de ses serviteurs tenant l'épée nue, disoit en blasphémant, que le jour même il lui couperoit la tête. Celui-ci fut tué incontinent après d'un coup de lance dans la gorge.

Cencius voyant que sa tour alloit être prise, se jeta aux pieds du pape, & lui demanda pardon, pro-

Qq ij

AN. 1075.

mettant de faire telle penitence qu'il lui prescriroit. Le pape lui ordonna de faire le voyage de Jerusalem, & il le promit. Alors le pape se mit à une fenêtre, où étendant les mains, il fit signe au peuple de s'apaiser, & demanda que quelques-uns des principaux montassent à la tour. Les autres croiant qu'il les exhortoit à achever de la prendre, l'escaladerent & tirèrent le pape dehors. Le peuple fut extrêmement touché de le voir couvert de sang. On le remena à sainte Marie-Majeure, où il acheva la Messe & donna la benédiction au peuple : puis il retourna au palais de Latran & donna le festin solennel selon la coutume.

Cependant Cencius s'enfuit avec sa femme, ses enfans & ses freres. Le reste des conjurez prit aussi la fuite : on pillà tous leurs biens, car le pape leur sauva la vie. Mais le lendemain de la fête, le peuple condamna Cencius à être banni de Rome pour toujours, & ruina par le fer & le feu sa tour & tout ce qu'il avoit dans la ville & dehors. Cencius aussi de son côté, détruisit tout ce qu'il put des terres de l'église. Ainsi les effets de cette sedition continuerent quelque tems.

Ensuite l'archevêque Guibert demanda au pape la permission de retourner à Ravenne, & y étant arrivé il conspira secrettement contre le pape avec Thedalde archevêque de Milan, & les autres évêques révoltez de Lombardie : ce qui fit manquer l'entreprise que le pape avoit formée contre les Normans. Au contraire Guibert se servit du Cardinal Hugues le blanc, pour exciter contre le pape Robert Guiscard & le roi Henri, qui n'y étoient déjà que trop disposez.

Cependant le pape , avant que d'avoir la réponse de ses legats auprès du roi , lui écrivit une lettre , où il disoit en substance : on dit que vous communiquez avec ceux que le saint siege a excommuniés. Si cela est vrai , vous ne pouvez recevoir nôtre benediction , que vous ne les aïez séparés de vous & contraints à faire pénitence , & que vous ne l'aïez faite vous-même. Adressez - vous donc à quelque pieux évêque , qui vous absolve de nôtre part & nous rende compte de vôtre satisfaction. Au reste nous sommes fort étonnés , qu'après nous avoir écrit tant de lettres pleines d'amitié & de soumission , vous agissiez d'une maniere si dure & si contraire aux saints decret. Car pour ne point parler du reste , on voit par les effets quelles étoient les promesses que vous nous aviés faites touchant l'affaire de Milan ; & vous venez encoré de donner l'église de Fermo & celle de Spolète à des personnes qui nous sont inconnues. Et ensuite :

Nous avons assemblé cette année un concile où ont assisté quelques - uns de vos sujets ; & pour relever la discipline de l'église , nous y avons fait un decret qui ne contient rien de nouveau ni de nôtre invention , mais seulement les anciennes regles : c'est le decret contre les clercs concubinaires ; & nous avons ordonné qu'il fût reçu & observé dans vôtre roïaume & chez tous les autres princes Chrétiens. Mais comme ce decret paroïssoit impraticable à quelques - uns , à cause de la mauvaise coûtume , nous vous avons mandé de nous envoyer des hommes sçavans & pieux de vôtre roïaume , pour nous montrer ce que nous pouvions faire en conscience , afin de mode-

Qq iij

AN. 1075.

XXVII.

Lettre du pape
au roi Henri.

111. ep. 10.

A N. 1076. rer ce decret. Ce que vous avez fait depuis montre combien vous avez considéré nos avis. Il finit en l'exhortant à favoriser la liberté de l'église & reconnoître la grace que Dieu lui a faite en lui donnant la victoire sur ses ennemis. Ce sont les Saxons qu'il avoit défaits l'automne precedent. Car cette lettre est du huitième de Janvier 1076.

XXVIII.
Le pape déposé
à Vormes.

Lambert. p. 214.

Vita Greg. c. 7.

Le roi ne manqua pas de se rendre à Vormes au jour nommé, qui étoit le dimanche de la Septuagésime vingt-troisième du même mois de Janvier : les évêques & les abbés s'y rendirent aussi en très-grand nombre, & le cardinal Hugues s'y trouva fort à propos pour le dessein du Roi. Il venoit d'être déposé par le pape pour ses mœurs déreglées & comme fauteur des simoniaques ; & il étoit apparemment envoyé par l'archevêque de Ravenne. Il apportoit une histoire fabuleuse de la vie & de l'éducation du pape, la même, comme je croi, que nous avons sous le nom du cardinal Bennon : contenant d'où il étoit sorti, comment il s'étoit conduit depuis sa jeunesse, par quelles mauvaises voies il étoit monté sur le saint siége : les crimes qu'il avoit commis devant & après, qui étoient incroyables. C'est ainsi qu'en parle l'historien Lambert. Le cardinal Hugues apportoit aussi des lettres au nom des cardinaux, du senat & du peuple : portant des plaintes au roi contre le pape, dont ils demandoient la déposition & l'élection d'un autre. Il ajouta qu'Hildebrand avoit beaucoup d'ennemis : les Normans, les comtes voisins & plusieurs Romains.

Les prélats de l'assemblée de Vormes reçurent ce cardinal comme envoyé du ciel ; & suivant son autorité ils déclarèrent qu'Hildebrand ne pouvoit être pa-

pe, ni avoir en cette qualité aucune puissance de lier ou de délier. Tous les évêques souscrivirent à la condamnation, quoique malgré eux pour la plupart. Il n'y eût qu'Adalberon évêque de Virbourg & Herman de Mets, qui résisterent quelque tems; disant qu'il étoit contre les canons qu'un évêque fût condamné absent; à plus forte raison le pape, contre lequel on ne devoit pas même recevoir l'accusation d'un évêque. Mais Guillaume évêque d'Utrecht les pressoit de souscrire avec les autres à la condamnation du pape, ou de renoncer à la fidélité qu'ils avoient jurée au roi. Cet évêque étoit alors en grande faveur auprès du prince & comme son premier ministre. Il étoit fort instruit des lettres humaines, mais si vain, qu'à peine se pouvoit-il souffrir lui-même.

Le roi envoya des lettres dans toute la Lombardie & la Marche d'Ancone, pour faire souscrire la condamnation du pape. Un Alleman nommé Eberard fut chargé de cette commission; & les évêques de ces provinces déjà mal intentionnez, s'assemblerent à Pavie; où ils jurèrent sur les évangiles, qu'ils ne reconnoïtroient plus Gregoire pour pape, & enveroient des députez qui firent jurer de même les autres. Le roi Henri écrivit aussi au clergé & au peuple de Rome en ces termes: la vraie fidélité est celle qu'on garde aux absens comme aux présens. Nous sçavons que la vôtre est telle; nous vous prions d'y perseverer, & d'être amis de nos amis, & ennemis de nos ennemis; entre lesquels nous marquons le moine Hildebrand, parce que nous avons reconnu qu'il a envahi & opprimé l'église, & conjuré contre l'état, comme vous verrez par la lettre suivante. Là étoit inserée une lettre à

AN. 1076.

Bruno bell. Sax.
p. 122.Vita. S. Ansel.
Linc. n. 13.Bruno bell. Sax.
p. 122.
Ch. Magdeb. M. S.

A N. 1076.

Hildebrand où le roi lui disoit : Lorsque j'attendois de vous un traitement de pere & vous obéissois en tout, au grand déplaisir de mes sujets, j'ai appris que vous agissiez comme mon plus grand ennemi. Vous m'avez privé du respect qui m'étoit dû par votre siege, vous avez tenté par de mauvais artifices d'aliéner de moi le royaume d'Italie ; vous n'avez pas craint de mettre la main sur les évêques & les avez traités indignement. Comme je dissimulois ces excès, vous avez pris ma patience pour foiblesse, & avez bien osé me mander, que vous mourriez, ou que vous m'ôtiez la vie & le royaume. Pour reprimer une telle insolence, non par des paroles, mais par des effets, j'ai assemblé tous les seigneurs de mon royaume, comme ils m'en ont prié. Là on a découvert ce que la crainte faisoit taire auparavant ; & on a prouvé, comme vous verrez par leurs lettres, que vous ne pouvez demeurer sur le saint siege. J'ai suivi leur avis qui m'a semblé juste. Je vous renonce pour pape & vous commande, en qualité de patrice de Rome, d'en quitter le siege. Le roi continuant ensuite d'adresser la parole à l'église Romaine disoit : Elevez-vous donc contre lui, & que celui qui m'est le plus fidèle soit le premier à le condamner, je ne demande pas son sang, la vie après sa déposition lui sera plus dure que la mort : je veux seulement que vous le fassiez descendre du saint siege, pour y en mettre un autre que nous choisirons par votre conseil & par celui de tous les évêques.

Il y avoit une seconde lettre du roi au pape, qui n'ajoutoit guere à la premiere que des injures. Il lui reproche principalement d'avoir traité les évêques
avec

avec mépris : il soutient que ce n'est point du pape qu'il tient son royaume, mais de Dieu seul, & que suivant la tradition des peres, un souverain n'a que Dieu pour juge, & ne peut être déposé pour aucun crime, si ce n'est qu'il abandonne la foi. D'où il s'ensuit, selon le roi Henri, ou plutôt selon les évêques qui lui composoient cette lettre, qu'un prince qui renonce à la religion peut être légitimement déposé. Nous n'avons pas les lettres du concile de Vormes; mais elles contenoient à peu près les mêmes choses. On y dénonçoit au pape, qu'il eût à ceder le pontificat, qu'il avoit envahi contre les loix de l'église; & qu'il fût qu'on tiendrait pour nul tout ce qu'il ordonneroit depuis ce jour. Un clerc de Parme nommé Roland fut chargé de ces lettres, & il prit si bien ses mesures qu'il arriva à Rome la veille de l'ouverture du concile, que le pape avoit indiqué pour la première semaine de Carême.

Le concile donc étant commencé Roland de Parme y entra, & presenta au pape les lettres du roi & du concile de Vormes, en disant : Le roi mon maître & tout les évêques Ultramontains & Italiens, vous ordonnent de quitter presentement le saint siege que vous avez usurpé; & se retournant vers le clergé de Rome, il ajoûta : Vous êtes avertis, mes freres, de vous trouver à la Pentecôte en la presence du roi, pour recevoir un pape de sa main, puisque celui-ci n'est pas un pape, mais un loup ravissant. Alors Jean évêque de Porto se leva & s'écria : Qu'on le prenne. Le prefet de Rome, avec la milice, se jetterent sur Roland l'épée à la main, le voulant tuer dans l'église du Sauveur où se tenoit le concile : mais le pape se mit

AN. 1076.

au devant & le couvrant de son corps lui sauva la vie.

Aiant à grand peine fait faire silence il dit : Mes enfans , ne troublez pas la paix de l'église par une sedition. Voici les tems dangereux dont parle l'écriture , où il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes , avares , superbes & défobéissans à leurs parens. Il faut qu'il arrive des scandales , & le Seigneur a dit qu'il nous envoïoit comme des brebis au milieu des loups. Nous devons donc avoir la douceur de la colombe avec la prudence du serpent , & sans haïr personne supporter les insensez qui veulent violer la loi de Dieu. Nous avons assez long-tems vécu en paix , Dieu veut recommencer à arroser sa moisson du sang des saints. Préparons nous au martyre , s'il est besoin , pour la loi de Dieu , & que rien ne nous sépare de la charité de Jesus-Christ.

Nous avons entre les mains un signe , que Dieu nous a donné de la Victoire de son église. C'étoit un œuf de poule trouvé près de l'église de saint Pierre , autour duquel on voioit en relief un serpent armé d'une épée & d'un écu , qui voulant s'élever au haut de l'œuf , étoit forcé de se replier en bas. Le pape avoit d'abord montré cet œuf dans le concile , & il en fit dans son discours une explication misterieuse , puis il conclut ainsi : Il faut donc maintenant employer le glaive de la parole pour frapper le serpent à la tête & venger l'église : nous n'avons que trop patience. Tout le concile approuva cet avis du pape , déclarant qu'ils étoient prêts à souffrir la mort pour une si bonne cause ; & il fut conclu , que Henri seroit privé de la dignité roïale & anathematisé avec tous ses complices.

Le lendemain donc le pape fit lire dans le concile

X X I X.
Le R. Henri dé-
posé à Rome.
Lambert.

les lettres apportées de la part du roi , puis il prononça contre lui l'excommunication en ces termes : Saint Pierre prince des apôtres écoutez votre serviteur , que vous avez nourri dès l'enfance & délivré jusques à ce jour de la main des méchans qui me haïssent , parce que je vous suis fidelle. Vous m'êtes témoin , vous & la sainte mere de Dieu , saint Paul votre frere & tous les saints , que l'église Romaine m'a obligé malgré moi à la gouverner ; & que j'eusse mieux aimé finir ma vie en exil , que d'usurper votre place par des moïens humains. Mais m'y trouvant par votre grace & sans l'avoir mérité , je croi que votre intention est , que le peuple Chrétien m'obéisse , suivant le pouvoir que Dieu m'a donné à votre place , de lier & délier au ciel & sur la terre.

C'est en cette confiance que pour l'honneur & la défense de l'église de la part de Dieu tout-puissant Pere & Fils & Saint-Esprit , & par votre autorité , je défens à Henri fils de l'empereur Henri , qui par un orgueil inouï s'est élevé contre votre église , de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie : j'absous tous les Chrétiens du serment qu'ils lui ont fait ou feront , & je défens à personne de le servir comme roi. Car celui qui veut donner atteinte à l'autorité de votre église , merite de perdre la dignité dont il est revêtu. Et parce qu'il a refusé d'obéir comme Chrétien & n'est point revenu au Seigneur , qu'il a quitté en communiquant avec des excommuniés , méprisant les avis que je lui avois donnez pour son salut , vous le savez ; & se séparant de votre église qu'il a voulu diviser : je le charge d'anathème en votre nom , afin que les peuples sachent , même par experience , que vous êtes

R r ij

A N. 1076.

*Vita Greg. C.
10. X. conc. p. 336.*

A N. 1076.

Pierre , que sur cette Pierre le Fils du Dieu vivant a édifié son église , & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. C'est la première fois qu'une telle sentence a été prononcée contre un souverain. Otton évêque de Frisingue historien très-catholique & très-attaché aux papes , écrivant dans le siècle suivant , en parle ainsi. L'empire fut d'autant plus indigné de cette nouveauté , que jamais auparavant , il n'avoit vû de pareille sentence publiée contre un empereur Romain. Et ailleurs , je lis & relis les histoires des empereurs Romains , & je ne trouve nulle part qu'aucun d'eux ait été excommunié par un pape ou privé du royaume.

1. Gest. Frid.
6. L.

V. L. Chr. c. 35.

X X X.
Autres excommuniés à Rome.

Le pape prononça dans ce concile plusieurs autres excommunications. Premièrement contre les évêques d'Allemagne , & nommément Sigefroi de Maïence , Guillaume d'Utrecht & Robert de Bamberg. Sigefroi est excommunié & déposé , comme auteur du schisme entre le royaume Teutonique & l'église Romaine : les autres qui y ont consenti & souscrit volontairement , sont suspendus des fonctions épiscopales : quant à ceux qui y ont consenti malgré eux , on leur donne terme jusqu'à la saint Pierre , pour se justifier devant le pape , en personne ou par députez. Les évêques de Lombardie sont suspendus & excommuniés , pour avoir conjuré par serment contre le saint siege. Il y avoit long-tems que le pape avoit excommunié Otton évêque de Ratisbone , Otton de Constance , Bouchard de Lausanne , le comte Eberard , Ulric & quelques autres , dont le roi suivoit les conseils.

En ce même concile de Rome , le pape excommunia quelques évêques de deçà les monts ; savoir Berenger

évêque d'Agde , pour avoir communiqué avec l'archevêque de Narbonne excommunié , & avoir exercé quelques fonctions pour cet archevêque. Herman archevêque de Vienne fut aussi excommunié , parce qu'ayant été justement déposé pour simonie , parjure , sacrilège & apostasie , il ne laissoit pas d'inquieter l'église de Vienne ; & on interdit les églises de Romans & de saint Irenée de Lion , tant qu'Herman les occuperoit. On excommunia Didier & les clercs de l'église de Romans ; l'abbé de saint Gilles & le Comte de saint Gilles à cause de sa parente ; Umbert de Beaujeu pour ses vexations contre l'église de Lion. On excommunia Estienne évêque de Pui simoniaque & homicide , & Ponce évêque de Grenoble ; & on confirma ce que l'évêque de Die avoit fait & ordonné dans sa légation.

C'étoit Hugues que le pape avoit , comme j'ai dit , ordonné évêque de Die en 1073. & fait son legat. Il tint en cette qualité plusieurs conciles : le premier à Anse près de Lion : le second à Clermont en Auvergne , où Estienne évêque de Clermont fut déposé pour avoir quitté son siège & usurpé celui du Pui ou Velay. C'étoit Etienne de Polignac surnommé Taillefer fils du Vicomte Armand : il avoit été prévôt du Pui , & trouvoit cette église plus à sa bienveillance. Dans le même concile de Clermont on déposa Guillaume simoniaque & usurpateur du siège de Clermont ; & on en ordonna évêque Durand second abbé de la Chaise Dieu. Estienne alla à Rome , & promit au pape , par serment , de quitter l'église du Pui : mais comme il ne laissoit pas de s'y maintenir par force , il fut encore excommunié par le legat Hugues , & le pape

*Sup. n. 5.**10. X conc. p.
3. 9. Ex. Hug.
Flavin.**Gall. Chr. 16.
p. 525.*

AN. 1076.

*Greg. lib. IV.
ep. 18. 19.**Vita c. 9.
Lib. III. epist. 6.*

confirma cette excommunication. C'est ce qui paroît par deux lettres du vingt-troisième de Mars.

Incontinent après le concile de Rome, le pape envoya à tous les fidèles le decret contre le roi Henri, avec une lettre où il dit : Vous avez appris, mes freres, l'entreprise inouïe & l'audace criminelle des schismatiques, qui blasfèment le nom du Seigneur en la personne de saint Pierre : l'injure faite au saint siege telle que vos peres n'ont rien vû, ni rien ouï dire de semblable, & qu'aucun écrit ne nous apprend qu'il soit jamais rien venu de tel de la part des païens ou des heretiques. C'est pourquoi si vous croiez que saint Pierre ait reçu de Jesus-Christ les clefs du royaume des cieux, pensez combien vous devez être maintenant affligés de l'injure qui lui est faite, & que vous n'êtes pas dignes de participer à sa gloire dans le ciel, si vous ne prenez part ici bas à ses souffrances. Nous vous prions donc d'implorer instamment la misericorde de Dieu, afin qu'il tourne les cœurs de ces impies à la penitence : ou qu'arrêtant leurs mauvais desseins, il montre combien ils sont insensés de vouloir renverser la pierre fondée par Jesus-Christ : vous verrez par ce papier inclus, comment & pour quelles causes saint Pierre a frappé le roi d'anathème.

X X X I.
Mort de Guillaume
évêque d'U-
trecht.
Lambert. p. 235.

Le roi Henri celebra à Utrecht la fête de Pâques, qui cette année 1076. fut le vingt-septième de Mars. Guillaume évêque d'Utrecht, pour faire sa cour au prince, déclamoit furieusement contre le pape ; & il n'y avoit presque point de fête, où prêchant pendant la messe il n'en parlât indignement : l'appellant parjure, adultere & faux apôtre ; & déclarant que lui & les autres évêques l'avoient excommunié plusieurs

fois. Peu de tems après que les fêtes de Pâques furent passées, & que le roi se fut retiré d'Utrecht, l'évêque fut saisi tout d'un coup d'une griève maladie; & sentant des douleurs très-aiguës, il crioit d'une voix lamentable devant tous les assistans, que par un juste jugement de Dieu il avoit perdu la vie présente & la vie éternelle, pour avoir secondé en tout avec empressement les mauvaises intentions du roi; & que pour gagner ses bonnes grâces, il avoit, contre sa conscience, chargé d'opprobres le pape: quoiqu'il fût bien que c'étoit un saint homme & d'une vertu apostolique. On dit qu'il mourut de la sorte sans sacremens. Son successeur fut Conrard camerier de l'archevêque de Maïence.

Cependant Guibert archevêque de Ravenne, fit assembler à Pavie après Pâques les évêques de Lombardie; & là ils excommunièrent de nouveau le pape. Les seigneurs du royaume embarrassés s'ils devoient déférer à cette excommunication, consulterent quelques évêques: qui leur dirent, que personne ne pouvoit juger ni excommunier le pape. Ainsi les esprits furent partagez en Allemagne & en Italie, entre le pape & le roi: car ceux de son parti disoient aussi, qu'il ne pouvoit être excommunié. C'est le sujet d'une grande lettre du pape à Herman évêque de Mets, qui étoit revenu à son obéissance, après avoir suivi le parti du roi. Il parle ainsi.

Quant à ceux qui disent qu'un roi ne doit pas être excommunié, quoique leur impertinence mérite qu'on ne leur réponde point, nous les renvoyons aux paroles & aux exemples des peres. Qu'ils lisent ce que saint Pierre ordonna au peuple dans l'ordination de

*Acta. ap. Boll.
c. 2. p. 151.*

Lib. 4. ep. 22

XXXII.
Lettre du pape
sur l'excommuni-
cation des rois.

AN. 1076.

a. Cor. X. 6.

1. Cor. V. 11.

Mat. X. 17. 20.

Joan. XXI. 17.

2. Cor. VI. 3.

saint Clement touchant celui que l'on fait n'être pas bien avec l'évêque. Qu'ils apprennent que l'apôtre dit : Etant prêts à punir toute désobéissance. Et de qui il dit : Il ne faut pas même manger avec eux. Qu'ils considerent pourquoi le pape Zacarie déposa le roi de France, & déchargea tous les François du serment qu'ils lui avoient fait. Qu'ils apprennent dans le registre de saint Gregoire, qu'en des privileges donnez à quelques églises, il n'excommunie pas seulement les rois & les seigneurs qui pourroient y contrevenir, mais il les prive de leur dignité. Qu'ils n'oublient pas que saint Ambroise, non content d'excommunier Theodose, lui défendit encore de demeurer à la place des prêtres dans l'église : quoique ce prince fût non seulement roi, mais veritablement empereur, par ses mœurs & par sa puissance. Peut-être veulent-ils dire, que quand Dieu dit à saint Pierre : Paissez mes brebis, il en excepta les rois : mais ne voient-ils pas qu'en lui donnant le pouvoir de lier & de délier, il n'en excepta personne ? Que si le saint siege a reçu de Dieu le pouvoir de Juger les choses spirituelles, pourquoi ne jugera-t-il pas aussi les temporelles ? Vous n'ignorez pas de qui sont membres les rois & les princes, qui preferent leur honneur & leur profit temporel à l'honneur & à la justice de Dieu. Car comme ceux qui mettent la volonté de Dieu avant la leur, & lui obéissent plutôt qu'aux hommes, sont membres de Jesus-Christ ; ainsi les autres sont membres de l'antrechrist. Si donc on juge quand il le faut les hommes spirituels, pourquoi les seculiers ne seront-ils pas encore plus obligés à rendre compte de leurs mauvaises actions ?

Mais

Mais ils croient peut-être que la dignité roïale est au dessus de l'épiscopale. On en peut voir la différence par l'origine de l'une & de l'autre. Celle-là a été inventée par l'orgueil humain, celle-ci instituée par la bonté divine : celle-là recherche incessamment la vaine gloire, celle-ci aspire toujours à la vie celeste. Aussi saint Ambroise dit-il dans son pastoral, que l'épiscopat est autant ou dessus de la roïauté, que l'or au dessus du plomb, & l'empereur Constantin prit la dernière place entre les évêques.

Le pape dit ensuite, qu'il a donné à quelques évêques le pouvoir d'absoudre les seigneurs, qui ont eu le courage de s'abstenir de la communion du roi : mais pour le roi lui même, il s'en reserve l'absolution, en connoissance de cause. Cette lettre est du vingt-cinquième d'Août 1076. On y voit les fondemens de cette doctrine inouïe jusques alors, que le pape eût droit de déposer les souverains. Je laisse aux savans à juger combien les fondemens sont solides : j'observe seulement ce qui suit, en faveur de ceux qui sont moins instruits. La première autorité est tirée d'une lettre apocryphe de saint Clement à saint Jaques, & ne parle que de l'excommunication, non plus que les deux passages de saint Paul. Or la question n'étoit pas si les rois pouvoient être excommuniés, mais si l'excommunication les privoit de leur puissance temporelle. Quant aux exemples : le pape Zacarie ne déposa point le roi Childeric, mais il fut seulement consulté par les François, qui vouloient le déposer ; & ce prince n'étoit ni excommunié ni criminel ; mais seulement méprisé pour son incapacité. Le privilege de saint Gregoire est celui de l'hôpital d'Autun : où quelques-

*Edit. Coteler. p. j.
140. n. 12.*

*Sup. liv. XLIII.
n. 1.*

*Sup. liv. XXXVI.
n. 43.*

AN. 1076.

Sup. liv. XIX. n.
12.

Rom. XIII. 1.

XXXII I.
Lettre aux Alle-
mands.
Vita. Greg. c. 2.
n. 69.

uns croient que cette clause de privation des dignitez temporelles a été ajoutée ; d'autres la regardent comme une malediction & une menace. Quant à l'empereur Theodose , saint Ambroise ne prétendit jamais lui rien ôter de la puissance temporelle. Le reste de ce qu'avance Gregoire VII. prouveroit trop s'il étoit vrai ; car si ceux qui ont droit de juger le spirituel , avoient droit à plus forte raison de juger le temporel , il ne faudroit plus d'autres juges , ni d'autres princes que les évêques ; & si les puissances temporelles n'étoient établies que par l'orgueil humain , la religion devroit les détruire : mais l'écriture nous apprend , que toute puissance vient de Dieu , même celle des princes infideles.

Vers le même tems le pape écrivit une autre grande lettre à tous les évêques , les seigneurs & les fideles du royaume Teutonique ; où supposant le droit , il entreprend de justifier cette excommunication , par l'exposition des faits & de la conduite qu'il a tenue à l'égard du roi. Lors , dit-il , que nous étions encore dans l'ordre de diacre , aiant été informez des actions honteuses du roi , & desirant sa correction , nous l'avons souvent averti par nos lettres & par ses envoiez , de mener une vie digne de sa naissance & de sa dignité ; mais étant arrivez au pontificat , nous avons compris que Dieu nous demanderoit compte de son ame , avec d'autant plus de severité , que nous avions plus d'autorité pour le reprendre. C'est pourquoi voiant son iniquité croître avec l'âge , nous avons redoublé nos exhortations & nos instances. Il nous a souvent envoié des lettres soumises , s'excusant sur sa jeunesse & sur les mauvais conseils de ses ministres , &

promettant de suivre nos avis : mais il les a méprisés en effet , se plongeant de plus en plus dans les crimes. Alors nous avons invité à penitence quelques-uns de ses confidens , par le conseil desquels il avoit vendu des évêchez & des abbaïes à des personnes indignes ; & voïant qu'après les delais que nous leur avions donnez , ils demeuroident opiniâtres dans leur malice : nous les avons excommuniiez , comme il étoit juste , & averti le roi de les éloigner de sa maison & de ses conseils.

Cependant les Saxons se fortifiant , & le roi se voïant abandonné de la plus grande partie de son roïaume , nous écrivit encore une lettre tres-soumise : nous priant de réparer les maux qu'il avoit faits à l'église , & nous promettant pour cet effet toute sorte d'obéissance & de secours. Et depuis il confirma ces promesses à nos legats Humbert évêque de Preneste & Geraud évêque d'Ostie : qui le reçurent à penitence , & entre les mains desquels il fit serment par les étoles qu'ils portoient. Mais quand il eut remporté la victoire contre les Saxons , les actions de graces qu'il en rendit à Dieu furent d'oublier toutes ses promesses , de recevoir en sa familiarité les excommuniiez , & remettre les églises dans la premiere confusion. Touchez d'une vive douleur nous lui avons encore écrit , pour l'exhorter à se reconnoître , & lui avons envoie trois hommes pieux de ses sujets , pour l'avertir en secret de faire penitence de tant de crimes : pour lesquels il meritoit , non seulement d'être excommunié , mais d'être privé de la dignité roïale selon les loix divines & humaines. Enfin nous lui avons déclaré , que s'il n'éloignoit de lui les excommuniiez ,

AN. 1076.

nous ne pouvions donner autre jugement, sinon qu'il demeurât selon son choix excommunié avec eux.

Mais ce prince s'irritant contre la correction n'a point cessé qu'il n'ait obligé presque tous les évêques d'Italie, & en Allemagne tous ceux qu'il a pû, à renoncer à l'obéissance du saint siège. Voiant donc son impiété montée au comble, nous l'avons excommunié par jugement synodal : pour avoir communiqué avec des excommuniés pour n'avoir pas voulu faire penitence de ses crimes, & pour avoir déchiré l'église par un schisme. Le pape exhorte ensuite les Allemands à demeurer fermes dans le bon parti. Dans une autre

IV. *epist.* 3.

Vita. n. 69.

Vita. n. 69.

Il y en eut en effet plusieurs qui abandonnerent le roi, & plusieurs de ceux qu'il avoit fait souscrire à la condamnation du pape, envoierent au pape des députés pour lui demander penitence. Il les reçût à bras ouverts, & leur envia des lettres de consolation. Il y eut même des évêques qui vinrent à Rome nus pieds, & y attendirent patiemment jusques à ce que le pape les reçût en grace. Uton archevêque de Treves étant revenu de Rome, ne vouloit communiquer, ni avec Sigefroi archevêque de Maïence, ni avec le nouvel Archevêque de Cologne Hidulfe, ni avec plusieurs autres qui étoient les plus assidus auprès du roi, & dont il suivoit les conseils. Uton s'en éloignoit, parce que le pape les avoit excommuniés ; & disoit que toutefois il avoit obtenu du pape à

Lambert p. 237.

grande peine, de pouvoir parler au roi seul, sans communiquer avec lui en aucune autre manière. A son exemple plusieurs autres se retirèrent de la cour, sans avoir égard aux ordres réitérés du roi, qui les rappelloit. Ceux du parti du roi irrités contre eux jusques à la fureur, n'épargnoient ni les injures, ni les menaces. Ils soutenoient que la sentence du pape étoit injuste & nulle, puisqu'il les avoit condamnés, sans les avoir cités canoniquement au concile, ni examinés, ni convaincus : que l'archevêque de Trèves & ceux de son parti avoient depuis long-tems conspiré contre l'état, & n'emploïoient le prétexte de la religion & de l'autorité du pape, que pour ruiner celle du roi : Qu'il devoit songer à maintenir sa dignité, & à tirer de bonne heure contre ses ennemis l'épée, que suivant l'apôtre il avoit reçue pour la punition des méchans. Il n'étoit pas difficile d'exciter le roi, qui n'étoit de lui-même que trop violent : mais voyant que les seigneurs l'abandonnoient peu-à-peu, sous prétexte de religion, & que les menaces sans force étoient inutiles, il s'accommodoit au tems, & tâchoit de ramener les seigneurs par la douceur. Toutefois il ne pouvoit renoncer à la haine implacable qu'il avoit conçue contre les Saxons, & cherchoit toujours à les réduire en servitude.

Il restoit encore en Afrique des églises sous la domination des Musulmans, comme on voit par quelques lettres de Gregoire VII. Dès la première année de son pontificat, il écrivit au clergé & au peuple de Carthage, pour les reprendre de ce que quelques-uns d'entre eux avoient accusé leur archevêque Cyriaque devant les Sarasins : en sorte qu'il avoit été

XXXIV.
Eglise d'Afrique.

Lib. I. ep. 11.

A N. 1076. traité comme un voleur , & frappé de verges à nud. La lettre est du quinzième de Septembre 1073. Il écrivit en même-tems à l'archevêque , loüant sa fermeté , de ce qu'étant présenté à l'audience du roi , il a mieux aimé souffrir divers tourmens , que de violer les canons , en faisant des ordinations par l'ordre de ce prince infidele. Il le console & prie Dieu de regarder enfin l'église d'Afrique affligée depuis si long-tems.

Il lui écrivit encore trois ans après , c'est-à-dire au mois de Juin 1076. déplorant la misere de l'église d'Afrique , où il ne se trouvoit pas trois évêques pour en ordonner un quatrième. C'est pourquoi , ajouta-t-il , nous vous conseillons à vous & à celui à qui nous venons d'imposer les mains , de choisir une personne digne de nous l'envoier , afin qu'après l'avoir ordonné , nous vous le renvoïons , & que vous puissiez faire des ordinations selon les canons. Celui à qui le pape venoit d'imposer les mains , étoit un prêtre nommé Servand , que le pape avoit ordonné archevêque d'Hippone , ou plutôt d'Hippa dans la Mauritanie de Sirisi , qu'il ne faut pas confondre avec Hippone de Numidie , que saint Augustin a renduë si celebre. Le pape avoit ordonné Servand à la priere du clergé & du peuple d'Hippone , qui l'avoit élu , & sur la recommandation d'Anzir roi de Mauritanie , qui bien que Musulman le lui avoit demandé , lui envoiant des presens , avec quelques Chrétiens , qui avoient été captifs chez lui. Le pape lui en fit ses remerciemens par une lettre tres-honnête , où il dit : qu'ils croient & honorent un seul Dieu , quoiqu'en différente maniere , & lui souhaite la beatitude éternelle dans le sein d'Abraham. Il écrivit aussi à l'égli-

se d'Hippone recommandant leur nouvel archevêque; & les exhortant à mener une vie si édifiante, qu'ils convertissent les Sarasins qui les environnent. AN. 1076.

En ce tems vivoit Samuel de Marroc Juif converti, dont nous avons un traité de controverse contre les Juifs. Il l'adresse à un autre Juif nommé Isaac dont il louë extremement le savoir, & lui propose ses objections par maniere de doutes & de difficultez, qui le remplissent de crainte & d'inquietude. D'où vient, dit-il, que nous autres Juifs sommes generalement frappez de Dieu dans cette captivité, qui dure depuis plus de mille ans : au lieu que nos peres, qui avoient adoré les idoles, tué les prophetes & rejeté la loi de Dieu, ne furent punis que pendant soixante & dix ans dans la captivité de Babylone ? toutefois l'écriture marque cette punition comme le plus grand effet de la colere de Dieu ; & nous ne voïons aucun terme prescrit à celle-ci, ni dans la loi ni dans les prophetes. Il faut donc que nous aïons commis depuis quelque peché plus grand, que n'étoit l'idolatrie de nos peres : Car c'est sans doute cette desolation qui, suivant le prophete Daniel, doit durer jusques à la fin.

XXXV.
Samuel de Mar-
roc.
Bibl. PP. Paris. 10.
4. p. 151.

c. 11

Je crains, ajoute-t il, que ce peché ne soit d'avoir vendu & mis à mort ce Jesus que les Chrétiens adorent. Sur quoi il apporte plusieurs passages d'Isaïe & des autres prophetes touchant la passion de Jesus-Christ ; & marque, que ce qui en est raconté dans nôtre évangile s'y accorde parfaitement. Il insiste sur la prophetie de Daniel touchant les soixante & deux semaines après lesquelles il dit, que le Christ sera tué, la ville détruite & le sacrifice aboli. Je ne voi point, dit-il, d'évasion contre cette prophetie accomplie, il

c. 12.
Dan. ix. 27.
c. 7.

c. 1.
Dan. ix. 26.

AN. 1076.

c. 9. 10. 11.

c. 13. 16.

c. 17.

y a plus de mille ans , par les mains de Titus & des Romains. Il distingue les deux avenemens du Messie : l'un dans l'humilité, l'autre dans la gloire : & les prouve par les prophetes. Il prouve aussi la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils.

A la fin de cet écrit, Samuel emploie contre les Juifs ce qui est dit de Jesus-Christ dans l'Alcoran & ses commentaires. Les Sarasins, dit-il, reconnoissent qu'il étoit le Messie prédit, & qu'il avoit reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles, de guerir toutes les maladies, chasser les démons, & ressusciter les morts : qu'il savoit tout & connoissoit le secret des cœurs : qu'il a méprisé les richesses & les plaisirs sensuels : enfin qu'il est le Verbe de Dieu. Or, dit-il, quoique les Chrétiens ne nous alleguent pas ce témoignage, qui n'a pas plus d'autorité chez eux que chez nous, il ne laisse pas d'être embarrassant pour nous & avantageux pour eux.

XXVI.

Assemblée de
Tribur contre
Henri.

Lambert f. 242.

Rodolfe duc de Suabe, Guelfe duc de Baviere, Berthold duc de Carinthie, Adalberon évêque de Virsbourg, Adalbert évêque de Vormes & quelques autres seigneurs, s'assemblerent à Ulme, & résolurent que tous ceux qui vouloient le bien de l'état, s'assembleroient à Tribur près de Maïence le seizième d'Octobre, pour remédier aux maux dont la paix de l'église étoit troublée depuis tant d'années ; & ils le dénoncerent aux seigneurs de Suabe, de Baviere, de Saxe, de Lorraine & de Franconie, les conjurant au nom de Dieu de quitter toutes leurs affaires particulières, afin de faire cette dernière tentative pour le bien public. Les esprits furent tellement frappés de l'attente de cette assemblée, que l'archevêque de Maïence

Maïence & grand nombre d'autres , qui jusques là avoient été fort attachez au parti du roi , le quitterent pour se joindre aux seigneurs.

Au jour nommé , les seigneurs de Suabe & de Saxe se trouverent à Tribur en très-grand nombre , résolus absolument à déposer le roi Henri , & en élire un autre. Il y avoit aussi deux legats du saint siege , Sigehard patriarche d'Aquilée & Altman évêque de Passau , homme d'une vie apostolique & d'une vertu singulière. Le roi Henri l'aïant chassé de sa ville à main armée , il se retira en Saxe sa patrie ; ensuite il alla à Rome & exposa au pape Gregoire le sujet de son voïage & la maniere dont il avoit été traité. Il renonça même à l'évêche entre les mains du pape , faisant scrupule d'en avoir reçu l'investiture de la main d'un laïque. Un jour comme le pape déliberoit avec les cardinaux sur la restitution d'Altman , qui s'y oposoit , une colombe volant par l'église , vint s'arrêter sur la tête de l'humble évêque. Alors le pape , sans plus hésiter , ôta sa mitre & la mit sur la tête d'Altman , le déclarant en même-tems évêque & legat du saint siège , & le renvoïa en Allemagne , avec sa benediction.

A l'assemblée de Tribur les legats étoient accompagnés de quelques laïques , qui aïant quitté de grands biens , s'étoient réduits pour l'amour de Dieu à une vie privée & pauvre. Le pape les avoit envoïez pour déclarer à tout le monde que le roi Henri avoit été excommunié pour de justes causes ; & promettre le consentement & l'autorité du pape pour l'élection d'un autre roi. Ces bons laïques ne vouloient communiquer avec personne qui eût communiqué en quel-

AN. 1076.

que maniere que ce fût , avec le roi Henri depuis son excommunication , jusques à ce que celui-là eût été absous par l'évêque Altman. Ils évitoient de même ceux qui avoient communiqué dans la priere , avec les prêtres mariez ou les simoniaques.

On délibéra sept jours de suite sur les moïens de prévenir la ruine de l'état. On representoit toute la vie du roi Henri , les crimes infâmes dont il s'étoit deshonoré dès sa premiere jeunesse : les injustices qu'il avoit faites à chacun en particulier & à tous en commun. Qu'ayant éloigné d'auprès de lui les seigneurs , il avoit élevé aux premieres dignitez des hommes sans naissance , avec lesquels il déliberoit jour & nuit sur les moïens d'exterminer la noblesse. Que laissant en paix les nations barbares , il avoit armé contre ses propres sujets , rempli de sang & de divisions le roïaume que ses peres lui avoient laissé très-florissant , ruiné les églises & les monasteres , & employé la subsistance des personnes consacrées à Dieu , à païer ses troupes & à bâtir des forteresses ; non pour arrêter les courses des étrangers , mais pour troubler la tranquillité du païs , & réduire une nation libre à une dure servitude. Qu'il n'y avoit plus nulle part ni consolation pour les vèuves & les orfelins , ni refuge contre l'oppression & la calomnie , ni respect pour les loix , ni discipline dans les mœurs , ni autorité dans l'église , ni dignité dans l'état , tant l'imprudence d'un seul homme avoit apporté de confusion. Ils concluoiént , que l'unique remede à tant de maux étoit de mettre au plûtôt à sa place un autre roi capable d'arrêter la licence , & de rafermir l'état chancelant.

Pendant que l'on déliberoit ainsi à Tribur , le roi

Henri avec ceux de son parti, étoient à Oppenheim en deçà du Rein, un peu plus haut, d'où il leur envoie souvent des députés pour leur faire de belles promesses. Il en vint jusques à leur offrir d'abandonner le gouvernement de l'état, pourvu qu'ils lui laissassent seulement le nom & les marques de la roiauté. Ils répondirent, qu'après les avoir tant de fois trompés par ses promesses & par ses sermens, il ne pouvoit plus leur donner aucune assurance. Qu'il ne leur étoit pas même permis en conscience de communiquer avec lui, depuis qu'il étoit excommunié; & que le pape les ayant absous des sermens qu'ils lui avoient faits, ils devoient profiter d'une si belle occasion pour se donner un digne chef.

Enfin comme ils étoient prêts à passer le Rein & aller attaquer le roi, ils lui envoieient dire pour la dernière fois, qu'ils vouloient bien s'en rapporter au jugement du pape: qu'ils l'engageroient à venir à Ausbourg à la Purification de la Vierge: que l'on y tiendrait une assemblée de tous les seigneurs du royaume, où le pape ayant ouï les raisons des deux parties, condamneroit Henri, ou le renvoieiroit absous. Que si par sa faute il n'obtenoit pas son absolution, avant l'an & jour de son excommunication, il seroit à jamais déchû du royaume, sans aucune esperance de retour. Si le roi acceptoit cette proposition, ils demandoient pour preuve de sa bonne volonté, qu'il renvoieât aussi-tôt d'auprès de lui tous les excommuniés, qu'il retirât sa garnison de Vormes & y rétablît l'évêque.

Le roi trop heureux de sortir même à des conditions honteuses du péril où il se trouvoit, promit

A. N. 1076.

tout ce qu'on voulut; & fit aussi-tôt sortir de son camp l'archevêque de Cologne, les évêques de Bamberg, de Strasbourg, de Bâle, de Spire, de Lausanne, de Ceitz, d'Osnabruc & les autres excommuniés. Il rendit Vormes à l'évêque, se retira à Spire & y vécut comme les seigneurs lui avoient prescrit. Les Sueves & les Saxons s'en retournèrent triomphans chez eux, & envoierent des députés à Rome pour instruire le pape de ce qui s'étoit passé, & le prier instamment de vouloir bien se rendre à Ausbourg au jour nommé.

XXXVII.
Henri passe en
Italie.

Mais le roi comprit que son salut dépendoit d'être absous de l'excommunication avant l'an & jour; & ne crut pas sûr d'attendre que le pape vint en Allemagne, où il auroit à soutenir la présence, non seulement à ce juge irrité, mais encore de ses accusateurs obstinez à sa perte. C'est pourquoi il jugea que le meilleur parti pour lui, étoit d'aller au devant du pape jusques en Italie, & de faire tous ses efforts pour obtenir à quelques prix que ce fût son absolution, après laquelle tout lui deviendrait facile, puisque la religion ne seroit plus un prétexte pour empêcher les seigneurs de lui parler & ses amis de le secourir. Il partit donc de Spire peu de jours avant Noël, avec la reine sa femme & son fils encore enfant, sans être accompagné que d'un seul noble Alleman, & sans presque trouver personne qui l'aidât pour les frais d'un si grand voiage.

A. 146.

Il fut bien averti que les ducs Rodolfe, Guelfe & Berthold avoient mis des Gardes à tous les passages des montagnes pour l'empêcher d'entrer d'Allemagne en Italie: c'est pourquoi il laissa le droit chemin & vint par la Bourgogne, où il fut reçu par le comte

Guillaume oncle de sa mere, & celebra la fête de Noël à Besançon. Delà il entra en Savoie, dont le comte Amedée, bien que son beau-frere, ne lui permit le passage que moyennant la cession d'une bonne province. Il trouva d'extremes difficultez à passer les Alpes, à cause de la rigueur de l'hiver, qui fut telle cette année, que le Rein demeura glacé à le traverser à pied depuis la saint Martin presque jusques au mois d'Avril. Le roi Henri ne fut arrêté ni par les neiges, ni par les glaces, qui rendoient les chemins glissans dans les précipices, parce qu'il étoit pressé par le terme que les seigneurs lui avoient prescrit, savoir le bout de l'an de son excommunication.

Quand le bruit se fut répandu que le roi étoit arrivé en Italie, tous les évêques & les comtes de Lombardie, vinrent à l'envi le trouver, lui rendant l'honneur qui étoit dû à sa dignité; & en peu de jours une armée innombrable s'assembla auprès de lui: car il n'étoit point encore venu en Italie, où dès le commencement de son regne on desiroit sa presence, pour réprimer les seditions, les brigandages & les autres desordres dont ce royaume étoit affligé. D'ailleurs on disoit que le roi irrité contre le pape, venoit à dessein de le déposer: ce qui réjouissoit extrêmement les Lombards, croiant avoir trouvé l'occasion de se vanger du pape qui les avoit excommuniés.

Cependant Gregoire s'étoit mis en chemin pour se rendre à Ausbourg à la Chandeleur, suivant la priere des seigneurs Allemans qui lui en avoient écrit. Il sortit de Rome malgré les seigneurs Romains, qui le détournoient de ce voyage, à cause de l'incertitude de l'évenement; & il fut conduit par Mathilde comtesse

XXXVIII.
Comtesse Mathilde.

A N. 1077.

de Toscane. Cette princesse étoit fille du marquis Boniface & de la comtesse Beatrix, qui en secondes nûces épousa Godefroi duc de Lorraine, & Godefroi le bossu fils de ce prince du premier lit, épousa Mathilde, mais ils vécurent presque toujours séparés ; car Mathilde ne vouloit point quitter l'Italie pour suivre son mari en Lorraine ; & il y étoit retenu par le gouvernement de son état, & le service du roi Henri, auquel il fut toujours très-fidelle & très-utile : ainsi à peine venoit-il en Italie une fois en trois ou quatre ans. Ce duc qui se trouve aussi nommé Gozelon par diminutif, fut tué à Anvers le vingt-septième de Février 1076. ainsi Mathilde se trouva veuve à l'âge de trente ans ; car elle étoit née en 1046. & elle perdit sa mere Beatrix environ six semaines après son mari. La mere & la fille avoient un grand attachement pour le pape Gregoire, comme il paroît par ses lettres : mais depuis que Mathilde fut veuve, elle étoit presque toujours auprès de lui, & le servoit avec une affection merveilleuse. Et comme elle étoit maîtresse d'une grande partie de l'Italie & plus puissante que les autres seigneurs du Pais : par tout où le pape avoit besoin d'elle, elle y accouroit aussi-tôt, & lui rendoit les mêmes devoirs qu'à un pere ou à un seigneur.

*Lambert. p. 134.**Dominico lib. 1.*

C'est ce qui donna pretexte aux partisans du roi Henri, & particulièrement aux clercs dont le pape condamnoit les mariages sacrileges, de l'accuser lui-même d'un commerce criminel avec Mathilde. Mais, ajoute l'historien Lambert, toutes les personnes sensées voioient plus clair. que le jour, que c'étoit un faux bruit : car la princesse n'auroit pû cacher sa mauvaise conduite dans une aussi grande ville que Rome & au

milieu d'une si grosse cour ; & le pape de son côté AN. 1077.
 menoit une vie si pure & si exemplaire, qu'il ne don-
 noit pas lieu au moindre mauvais soupçon : outre que
 les miracles qui se faisoient souvent par ses prières ,
 joint à son zele ardent pour la discipline de l'église ,
 le justifioient assez. C'est ainsi que parle cet histo-
 rien , homme très-sensé lui-même & qui finit son his-
 toire cette année.

Le pape étant donc en chemin pour aller en Alle-
 magne , fut bien surpris quand on lui dit , que le roi
 étoit déjà en Italie. Il ne savoit à quel dessein ce
 prince étoit venu , si c'étoit pour demander pardon
 ou pour se vanger d'avoir été excommunié. Le pape
 en attendant qu'il fût mieux informé des intentions
 du roi , se retira par le conseil de Mathilde dans une
 forteresse qu'elle avoit en Lombardie. C'étoit le châ-
 teau de Canusium ou Canosse près de Rege , qu'il ne
 faut pas confondre avec l'ancienne ville de Canosse
 vers Bari à l'autre extrémité de l'Italie. Plusieurs
 évêques Allemands & plusieurs laïques , que le pape
 avoit excommuniés , & que le roi , par cette raison ,
 avoit été obligé d'éloigner de sa personne , aiant écha-
 pé à ceux qui gardoient les passages , arrivèrent en
 Italie , & vinrent à Canosse nus pieds & vêtus de
 laine sur la chair , pour demander au pape l'absolu-
 tion. Il répondit , qu'il ne falloit pas refuser le par-
 don à ceux qui reconnoîtroient sincèrement leur péché :
 mais qu'une si longue desobéissance demandoit une
 longue penitence. Comme ils déclarèrent qu'ils
 étoient prêts à souffrir tout ce qu'il leur prescrirait ,
 il fit separer les évêques dans des cellules chacun à
 part , leur défendant de parler à personne , & de pren-

XXXIX.
 Le pape à Canosse.

Lambert. p. 248.

AN. 1077.

dre autre nourriture qu'un repas médiocre le soir. Il imposa aussi aux laïques des penitences convenables, selon l'âge & les forces de chacun. Après les avoir ainsi éprouvés pendant quelques jours, il les fit venir, leur fit une douce réprimende & leur donna l'absolution : mais en les congédiant il leur recommanda très-expressément de ne point communiquer avec le roi Henri, jusqu'à ce qu'il eût satisfait au saint siege : leur permettant seulement de lui parler pour l'exciter à penitence.

Cependant le roi Henri fit venir la comtesse Mathilde à une conference, d'où il la renvoia au pape chargée de prieres & de promesses, & avec elle sa belle-mere la comtesse de Savoie, avec le comte son fils, le marquis Azon & quelqu'autres Seigneurs d'Italie & Hugues abbé de Clugni, car il savoit que ces personnes avoient beaucoup de crédit auprès du pape. Le roi le prioit de l'absoudre de l'excommunication, & ne pas legerement ajouter foi aux seigneurs Allemands, qui ne l'accusoient que par passion. Le pape répondit, qu'il étoit contre les loix de l'église, d'examiner un accusé en l'absence de ses accusateurs ; & que si le roi se confioit en son innocence, il ne devoit point craindre de se presenter à Ausbourg au jour nommé, où il lui feroit justice sans se laisser prévenir par ses parties. Les députés dirent, que le roi ne craignoit point de subir le jugement du pape en quelque lieu que ce fût : mais qu'il étoit pressé par l'année de son excommunication prête à expirer ; & que les seigneurs attendoient ce jour, après lequel ils ne l'écouteront plus & le déclareront privé sans retour de la dignité royale. C'est pour quoi il prioit
instamment

instantement le pape de l'absoudre seulement de l'ex-communication : se soumettant pour cet effet à telle condition qu'il lui plairoit , & promettant ensuite de répondre à ses accusateurs en tel lieu & à tel jour que le pape ordonneroit , & de renoncer à la couronne , s'il ne pouvoit se justifier.

Le pape résista long-tems , craignant la legereté du roi : mais enfin cedant à l'importunité des députez & à leurs raisons , il dit : S'il est véritablement repentant , qu'il nous remette la couronne & les autres marques de la roiauté , & qu'il s'en déclare désormais indigne. Les députez trouverent cette condition trop dure , & presserent le pape de ne pas pousser ce prince à l'extremité. Il se laissa donc fléchir avec bien de la peine & dit ; Qu'il vienne , & qu'il répare par sa soumission l'injure qu'il a faite au saint siege. Le roi vint en effet à Canosse , & laissant dehors toute sa suite , il entra dans la forteresse , qui avoit trois enceintes de murailles : on le fit demeurer dans la seconde sans aucune marque de sa dignité , au contraire il étoit nuds pieds , & vêtu de laine sur la chair ; & passa tout le jour sans manger jusques au sortir , attendant l'ordre du pape. Il passa de même le second & le troisième jour.

Enfin le quatrième jour le pape permit qu'il vint en sa présence ; & après plusieurs discours de part & d'autre , il convint de lui donner l'absolution aux conditions suivantes. Que Henri se présenteroit à la diete generale des Seigneurs Allemans , au jour & lieu qui seroient marquez par le pape ; & y répondroit aux accusations proposées contre lui , dont le pape seroit juge s'il vouloit. Que suivant son jugement il

XL
Absolution de
Henri

AN. 1077.

garderoit le royaume ou y renonceroit, selon qu'il paroîtroit innocent ou coupable : sans que jamais il tirât aucune vengeance de cette poursuite faite contre lui. Que jusques au jugement de la cause, il ne porteroit aucune marque de la dignité royale, & ne prendroit aucune part au gouvernement de l'état, seulement qu'il pourroit exiger les services, c'est-à-dire, les redevances nécessaires pour l'entretien de sa maison. Que ceux qui lui avoient prêté serment, en demeureroient quittes devant Dieu & devant les hommes. Qu'il éloigneroit pour toujours de sa personne Robert évêque de Bamberg, & les autres dont les conseils lui avoient été préjudiciables. Que s'il se justifioit & demuroit roi, il seroit toujours soumis & obéissant au pape; & lui aideroit, selon son pouvoir, à corriger les abus de son royaume contraires aux loix de l'église. Enfin que s'il manquoit à quelqu'une de ces conditions, l'absolution seroit nulle, il seroit tenu pour convaincu, sans jamais être reçu à se justifier; & les seigneurs auroient la liberté d'élire un autre roi.

Lib. IV. post. epist.
11.

Henri accepta toutes ces conditions; & on dressa un acte sommaire, par lequel il promettoit de se rapporter au Jugement ou à l'arbitrage du pape, touchant les plaintes formées contre lui par les seigneurs Allemands; & de donner entière sécurité au pape, pour aller de-là les monts ou ailleurs. Cet acte étoit daté du vingt-huitième de Janvier 1077. & toutefois Dominizon auteur du tems dit, que le roi reçût absolution le vingt-cinquième de Janvier, qui est le jour de la conversion de saint Paul. Le roi confirma ces promesses par les sermens les plus solennels : mais le pa-

pe voulut aussi que les médiateurs du traité fussent ses cautions. Hugues abbé de Clugni prétendant que sa profession ne lui permettoit pas de jurer, donna sa foi en la présence de Dieu. Eppon évêque de Ceitz en Saxe, Gregoire évêque de Verceil, le marquis Azon & les autres seigneurs de la conférence, jurèrent sur des reliques, que le roi observeroit inviolablement tout ce qu'il avoit promis.

Ainsi le pape l'ayant absous de l'excommunication celebra la messe, & après la consécration il le fit approcher de l'autel avec les assistans qui étoient en grand nombre : puis tenant à sa main le corps de Notre Seigneur, il dit : J'ai reçu depuis long-tems des lettres de vous & de ceux de vôtre parti, où vous m'accusiez d'avoir usurpé le saint siege par simonie, & d'avoir commis, tant avant mon épiscopat que depuis, des crimes, qui selon les canons me fermoient l'entrée aux ordres sacrez. Et quoique je pusse me justifier par le témoignage de ceux qui savent comment j'ai vécu depuis mon enfance, & de ceux qui ont été les auteurs de ma promotion à l'épiscopat : toutefois pour ôter tout ombre de scandale, je veux que le corps de Notre Seigneur que je vais prendre soit aujourd'hui une preuve de mon innocence, & que Dieu me fasse mourir subitement si je suis coupable. Aiant ainsi parlé il prit une partie de l'hostie & la consuma.

p. 350.

Le peuple fit des acclamations de joie, louant Dieu & felicitant le pape de cette preuve de son innocence ; & le pape aiant fait faire silence s'adressa au roi & lui dit : Faites s'il vous plaît, mon fils, ce que vous m'avez vû faire. Les seigneurs Allemans

V u ij

AN. 1077.

vous chargent de quantité de crimes, pour lesquels ils prétendent que vous devez être interdit pendant toute votre vie, non-seulement de toute fonction publique & de la communion ecclésiastique, mais de tout commerce de la vie civile. Ils demandent instamment que vous soiez jugé, & vous savez l'incertitude des jugemens humains. Faites donc ce que je vous conseille, & si vous vous sentez innocent, délivrez l'église de ce scandale & vous même de cet embarras : prenez cette autre partie de l'hostie, afin que cette preuve de votre innocence ferme la bouche à tous vos ennemis, & m'engage à être votre défenseur le plus ardent, pour vous réconcilier avec les seigneurs & finir à jamais la guerre civile.

Le roi qui ne s'attendoit à rien moins, surpris & embarrassé, commença à reculer; & s'étant retiré à part avec ses confidens, il délibéra en tremblant sur ce qu'il devoit faire pour éviter une épreuve si terrible. Enfin aiant un peu repris les esprits, il dit au pape, que les seigneurs qui lui étoient demeurez fideles étoient absens pour la plûpart, aussi-bien que ses accusateurs; & qu'ils n'ajouteroient pas grande foi à ce qu'il auroit fait sans eux pour sa justification. C'est pourquoi il prioit le pape de réserver l'affaire en son entier à un concile general. Le pape se rendit sans peine à la priere du roi : il ne laissa pas de lui donner le corps de Nôtre Seigneur; & aiant achevé la messe, il l'invita à dîner, où il le traita avec beaucoup d'honneur; & après l'avoir instruit soigneusement de tout ce qu'il devoit observer, il le renvoya aux siens qui étoient demeurez assez loin hors du château.

Incontinent après l'absolution du roi, le pape en

donna avis aux seigneurs Allemans, par une lettre où il dit : Suivant la résolution prise avec vos députés nous sommes venus en Lombardie, environ vingt jours avant le terme auquel quelqu'un des ducs devoit venir au devant de nous au passages des montagnes. Mais après ce terme expiré, on nous manda qu'on ne pouvoit nous envoyer d'escorte; ce qui nous mit en grande peine, parce que nous n'avions pas d'ailleurs de moïen de passer chez vous. Cependant nous apprîmes certainement que le roi venoit; & avant que d'entrer en Italie, il nous offrit par des envoïez de satisfaire en tout à Dieu & à saint Pierre, & nous promit toute obéissance pour la correction de ses mœurs, pourvû qu'il obtint son absolution. Nous consultâmes & différâmes long-tems, le reprenant fortement de ses excès par les envoïez de part & d'autre; & enfin il vint sans marques d'hostilité & peu accompagné à la ville de Canosse où nous demeurions.

Il fut trois jours à la porte sans aucune marque de dignité roïale, nuds pieds & vêtu de laine, demandant miséricorde avec beaucoup de larmes: en sorte que tous les assistans ne pouvoient retenir les leurs, & nous prioient instamment pour lui, admirant nôtre dureté; & quelques-uns crioient, que ce n'étoit pas une severité apostolique, mais une cruauté tyrannique. Enfin nous laissant vaincre, nous lui donnâmes l'absolution & le reçûmes dans le sein de l'église: après avoir pris de lui les sûretés transcrites ci-dessous, qui furent aussi confirmées par l'abbé de Clugni, par les comtesses Mathilde & Adelaïde, & plusieurs autres seigneurs évêques & laïques: ce qui s'étant ainsi passé, nous désirons passer chez vous, si-tôt que nous en au-

AN. 1077.

rons la commodité, pour travailler plus efficacement à la paix de l'église & de l'état : car vous devez être persuadé, que nous avons laissé toute l'affaire en suspens jusqu'à ce que nous la puissions terminer par vôtre conseil.

XLI.
Indignation des
Lombards.
Lambert. p. 150.

Avant que le roi sortît de Canosse, le pape envoya Eppon évêque de Ceitz, pour absoudre ceux qui avoient communiqué avec ce prince avant son absolution, de peur qu'il ne retombât dans l'excommunication, en communiquant avec eux. Mais quant l'évêque eut exposé aux Lombards le sujet de sa venue ; ils s'emportèrent furieusement contre lui de paroles & de gestes, empêchant par des cris moqueurs, qu'on n'écût ce qu'il disoit de la part du pape, & le chargeant des injures les plus infâmes. Ils déclarèrent qu'ils ne comptoient pour rien l'excommunication d'un homme que tous les évêques d'Italie avoient excommunié lui-même, qui avoit usurpé le saint siege par simonie, & l'avoit deshonoré par des homicides, des adulteres & d'autres crimes capitaux. Que le roi s'étoit couvert d'une honte irréparable, se soumettant à un heretique chargé de toutes sortes de crimes, trahissant indignement l'église & l'état, dont ils avoient cru qu'il seroit le protecteur, & les abandonnant honteusement, après que pour le venger, ils s'étoient si hautement déclaré contre le pape. Les discours des seigneurs de Lombardie répandus parmi le peuple, exciterent bien-tôt une grande haine contre le roi ; & elle vint à tel point qu'ils résolurent unanimement de le rejeter, & de reconnoître pour leur roi son fils encore enfant, de le mener à Rome, & d'y élire un autre pape, qui le couronneroit empereur &

p. 151.

casseroit tout ce qu'avoit fait Hildebrand.

AN. 1077.

Le roi aiant appris cette conspiration , envoya tout ce qu'il avoit auprès de lui de seigneurs , pour apaiser les Lombards à quelque prix que ce fût , en leur représentant , qu'ils ne devoient pas prendre à injure ce qu'il n'avoit fait que dans une extreme necessité , ne pouvant satisfaire autrement les seigneurs Allemans , qu'en se faisant absoudre avant le jour désigné. Il arrêta ainsi le premier mouvement de la révolte ; mais la plûpart des seigneurs Lombards se retirèrent de son armée sans congé : les autres le reçurent , mais avec peu de respect , témoignant ouvertement leur mépris de sa legereté , & leur indignation de ce qu'il avoit trompé leurs esperances. Il éprouvoit le même mépris des peuples dans toutes les villes où il passoit ; & il crut enfin que le seul moïen d'apaiser les Lombards & de regagner leur affection , étoit de rompre le traité qu'il venoit de faire avec le pape , comme il fit au bout d'environ quinze jours. Il commença donc à rappeler auprès de lui Ulric de Cosheim & ses autres confidens que le pape avoit excommuniés ; & dans l'assemblée des seigneurs il déclamoit continuellement contre le pape , l'accusant d'être auteur de tous les troubles dans l'église & dans l'état ; & exhortant les Lombards à se venger sous sa conduite , des injures qu'ils en avoient reçues , il les apaisa ainsi , & ses troupes croissoient tous les jours.

En Allemagne l'Archevêque de Maïence, les évêques de Viribourg & de Mets, les ducs Rodolfe, Gueise & Berthold avec plusieurs autres seigneurs , résolurent que les seigneurs Saxons & les autres qui s'interessent au bien de l'état s'assembleroient le

XLII.
Assemblée de For-
cheim.
P. 151.

AN. 1077.

treizième de Mars à Forcheim en Franconie ; & ils écrivirent au pape , que puisque le roi , par ses artifices , l'avoit empêché de se trouver à Augsbourg à la Chandeleur , il ne manquât pas au moins de venir à Forcheim. Le pape étoit encore à Canosse & dans les forteresses voisines , résolu de ne retourner à Rome qu'après son voïage d'Allemagne. Aïant donc reçu les lettres des seigneurs Allemands , quoiqu'il fut déjà bien averti du changement du roi , il ne laissa pas de lui envoyer un cardinal nommé Gregoire avec d'autres legats : pour lui dire , qu'il étoit tems d'accomplir ses promesses , & qu'il se trouvât à Forcheim afin que sa cause y fut jugée définitivement par le pape. Le roi dissimulant de son côté , répondit : que comme c'étoit son premier voïage d'Italie il y avoit trouvé tant d'affaires , qu'il ne pouvoit en sortir si promptement sans offenser les Italiens ; & que d'ailleurs le terme de l'assemblée étoit trop court. Il pria même le pape de lui permettre de recevoir la couronne à Modoëce ou Monza suivant l'usage des rois de Lombardie , par les mains de l'évêque de Pavie & de l'archevêque de Milan : ou parce que ces deux prelatz étoient excommuniés , qu'il en donnât la commission à quelqu'autre évêque. Mais le pape refusa : car il ne prétendoit lui avoir rendu que la communion de l'église & non pas la roïauté , ce qu'il disoit ne pouvoir faire sans le consentement des seigneurs.

Vita. Greg. 6. 9.

Le pape envola donc en Allemagne Bernard abbé de saint Victor de Marseille , homme d'une haute vertu , & un cardinal diacre nommé aussi Bernard , pour se trouver à l'assemblée de Forcheim , raconter aux seigneurs Allemands ce qui s'étoit passé , & leur dire ,

dire , que l'intention du pape étoit de s'y trouver lui-même : mais que Henri lui avoit si bien fermé tous les passages , qu'il ne pouvoit ni passer en Allemagne , ni retourner à Rome : ainsi , qu'il les exhortoit à donner cependant le meilleur ordre qu'ils pourroient à leurs affaires. C'est là que finit l'excellente histoire de Lambert de Schafnabourg : mais l'auteur de la vie de Grégoire VII. nous apprend ce qui se passa à l'assemblée de Forcheim.

c. 109

Les legats y présenterent les lettres du pape & dirent , qu'il avoit peu de satisfaction du roi , qui contre ses promesses n'avoit fait par sa présence qu'encourager les ennemis de l'église ; & que toutefois il les prioit de différer jusqu'à son arrivée l'élection d'un nouveau roi. Après que les legats eurent parlé , les évêques & les seigneurs se leverent l'un après l'autre pour leur faire honneur. Puis ils commencerent à se plaindre aux legats des maux que le roi Henri leur avoit faits , & qu'ils avoient encore sujet d'en craindre , ajoutant qu'il les avoit tant de fois voulu surprendre , qu'ils ne pouvoient se fier à ses sermens ; & que s'ils l'avoient souffert si long-tems depuis qu'il étoit déposé , ce n'étoit pas qu'ils eussent la correction , mais pour ôter à leurs ennemis tout prétexte de calomnie. Ce jour là se passa en ces plaintes.

XLIII.
Rodolphe élu roi.

Le lendemain ils allerent trouver les legats à leur logis , & leur représenterent qu'ils exposoient le royaume à une division sans remède , s'ils n'élevoient un roi dans cette même assemblée. Les legats répondirent : Il nous semble que ce seroit le meilleur , si vous le pouviez sans peril , de différer l'élection jusqu'à l'arrivée du pape : mais vous avez l'autorité entre les mains , &

Tome XIII.

X x

AN. 1077.

vous connoissez mieux que nous l'intérêt de l'état. Les seigneurs donc incertains de l'arrivée du pape & affurez du peril qu'il y'avoit à différer, s'assemblerent chez l'archevêque de Maïence; & considererent que le pape avoit laissé le délai à leur choix: qu'il leur avoit défendu de reconnoître Henri pour roi; & que depuis il ne lui avoit rendu que la communion & non pas la couronne. Ainsi se trouvant entierement libres, ils élurent pour roi Rodolfe duc de Saxe, quoiqu'il y résistât & demandât au moins une heure pour délibérer, & ils lui firent serment de fidelité. Il ne voulut point assurer la succession à son fils, mais il déclara qu'après sa mort, les seigneurs éliroient celui qu'ils jugeroient le plus digne. Il fut élu à Forcheim le quinzième de Mars 1077. & douze jours après, savoir le dimanche vingt-septième du même mois, qui étoit la mi-Carême, il fut sacré à Maïence par les archevêques de Maïence & de Magdebourg, avec leurs suffragans en présence des legats.

Hist. brist. Sax.
p. 136.

Le jour même du sacre, le roi Rodolfe, pour montrer sa soumission aux ordres du pape, voyant un soudiacre qu'il savoit être simoniaque, se presenta revêtu des ornemens pour chanter l'épître à la messe, refusa de l'entendre: en sorte que l'archevêque Sigefroi fut obligé de le faire retirer & d'en mettre un autre à sa place. Cette action rendit le roi Rodolfe fort odieux aux clercs simoniaques, & incontinens; & dès le jour même le clergé de Maïence excita une sedition contre l'archevêque, le roi & les seigneurs: en sorte que quand le roi descendit du palais après le dîner pour aller à vêpres, le peuple en furie voulut se saisir de l'église & du palais, mais il fut repoussé par

les chevaliers, qui accompagnoient le roi, quoiqu'ils fussent sans armes : car c'étoit la coutume de n'en point porter en Carême. Il est vrai qu'après vêpres les séditieux étant revenus à la charge, il y en eut plus de cent tant tuez que noiez, & les legats imposèrent pour penitence à ceux qui les avoient tuez, de jeuner quarante jours, ou de nourrir quarante pauvres. Le roi Rodolfe envoya aussi-tôt une ambassade au pape, pour lui donner part de son élection, & lui promettre obéissance.

AN. 1077.

XLIV.
Incertitude du
pape.

Lib. IX. epist. 18.

Ce recit est tiré des auteurs les plus attachez au pape Gregoire. Toutefois dans une lettre adressée à tous les fideles, il parle ainsi de cette élection, prenant Dieu à témoin de ce qu'il dit : Nous voulons bien vous déclarer que Rodolfe qui a été ordonné roi par les Ultramontains, n'a pas reçu alors le royaume par notre ordre, ou par notre conseil ; & que nous avons même statué dans un concile, que si les archevêques & les évêques qui l'avoient ordonné ne rendoient bonne raison de cette action, ils seroient déposés de leur dignité, & Rodolfe du royaume.

Lib. IV. epist. 27.

Il paroît encore que le pape ne tenoit pas le droit de Rodolfe pour incontestable, par deux lettres écrites peu de tems après qu'il put avoir connoissance de cette élection ; c'est-à-dire, le dernier jour de Mai 1077. La première, est adressée au Cardinal Bernard & à l'abbé Bernard ses legats, à qui il dit : Vous savez que nous sommes sortis de Rome pour aller en Allemagne procurer la paix ; mais faute de l'escorte qui nous avoit été promise, nous sommes demeurez en Lombardie en grand péril. C'est pourquoi nous vous enjoignons d'exhorter l'un & l'autre roi Henri & Ro-

Xx ij

A. N. 1077.

1/2 ff. 24.

X L V.
 Plaintes des Al-
 lemans contre le
 pape.
Sax. tell. hist.
 p. 140.

dolfe à nous donner sûreté pour passer en Allemagne : car nous désirons terminer leur différend avec le conseil des Clercs & des laïques du royaume , & montrer auquel des deux la couronne appartient le plus justement. Si donc l'un des deux rois refuse de nous obéir en ce point , résistez-lui en toute manière & jusques à la mort , s'il est besoin ; empêchez qu'il ne gouverne le royaume , & l'excommuniez avec tous ses adherens. Soutenez au contraire celui qui nous obéira , & le confirmez dans la dignité royale. Il parle de même dans l'autre lettre qui est adressée aux Allemans. Il dit que l'un & l'autre roi demande le secours du saint siege : il ordonne de rejeter comme membre de l'Antechrist celui qui ne lui obéira pas , & de rendre toute sorte d'obéissance à celui qui se soumettra aux ordres des legats. En ces deux lettres il relève l'autorité de saint Gregoire , comme s'étant attribué le pouvoir de déposer les souverains : mais il n'en allegue que la clause suspecte du privilege accordé à l'Hôpital d'Autun.

Quand les Allemans du parti de Rodolfe eurent connoissance de ces lettres , ils perdirent l'esperance qu'ils avoient dans la fermeté du Pape , & lui écrivirent une lettre où ils disoient : vous savez , & vos lettres que nous avons en rendent témoignagne ; que ce n'est ni par nôtre conseil , ni pour nôtre intérêt , mais pour les injures faites au saint siege , que vous avez déposé nôtre roi ; & nous avez deffendu sous de terribles menaces de le reconnoître pour tel. Nous vous avons obéi avec un grand péril , & ce prince a exercé une telle cruauté , que plusieurs après leurs biens y ont encore perdu la vie & laissé leur enfans réduits à la pauvreté. Le fruit que nous en avons reçu est , que

celui qui a été contraint de se jeter à vos pieds , a été absous sans nôtre conseil , & a reçu la liberté de nous nuire. Dans la lettre d'absolution , nous n'avons rien vû qui révoquât la sentence de privation du roïaume , & nous ne voïons pas encore à présent qu'elle puisse être révoquée. Après donc avoir été plus d'un an sans roi , nous en avons élu un autre ; & comme il commençoit à relever nos esperances , nous avons été surpris de voir dans vos lettres , que vous nommez deux rois , & adressez vos legats à tous les deux.

Cette espece de division que vous avez faite du roïaume , a divisé aussi les esprits , parce qu'on a vû dans vos lettres , que le nom du prévaricateur est toujours le premier , & que vous lui demandez sauf-conduit , comme s'il lui restoit de la puissance. Ce qui nous trouble encore , c'est que comme vous nous exhortez à demeurer fermes dans nôtre entreprise , vous donnez aussi de l'esperance au parti contraire : car les confidens du roi Henri , bien qu'excommuniez avec lui , sont reçûs favorablement quand ils vont à Rome ; & nous passons pour ridicules , quand nous voulons éviter ceux avec qui vous communiquez. Au contraire on nous impute leurs fautes , & on attribue à nôtre negligence de n'envoier pas plus souvent à Rome ; quoique ce soit eux qui nous en empêchent contre leur serment. Nous croïons que vôtre intention est bonne , & que vous agissiez par des vûes subtiles : mais comme nous sommes trop grossiers pour les penetrer , nous nous contentons de vous exposer les effets sensibles de ce ménagement des deux partis : savoir les guerres civiles , les homicides innombrables , les pillages , les incendies , la dissipation des

A N. 1077.

biens ecclésiastiques & du domaine des rois , enforte qu'à l'avenir ils ne pourront vivre que de rapines : Enfin l'abolition des loix divines & humaines. Ces maux ne seroient point , ou seroient moindres , si vous ne vous étiez détourné ni à droit ni à gauche de vôtre résolution. Vôtre zele vous a engagé dans une route difficile , où il est pénible d'avancer & honteux de reculer. Si vous ne croiez pas prudent de résister en face aux ennemis de l'église , au moins ne détruisez pas ce que vous avez déjà fait : Car s'il faut compter sur rien ce qui a été défini dans un concile de Rome , & depuis confirmé par un légat : nous ne savons plus ce que nous devons tenir pour authentique. C'est l'excès de nôtre douleur qui nous fait parler ainsi : car nous trouvant exposés à la gueule des loups pour avoir obéi au pasteur , s'il faut nous prendre garde même du pasteur , nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

XLVI.
Hugues évêque
de Die légat en
France
IV. épist. 22.

Cependant Gerard élu évêque de Cambrai , alla à Rome , & avoua franchement au pape , qu'après l'élection du clergé & du peuple , il avoit reçu du roi Henri le don de l'évêché : assurant qu'il ignoroit & le decret par lequel le pape avoit défendu de recevoir ces investitures & l'excommunication du roi Henri. Il se soumit entierement au jugement du pape : qui fut touché de compassion , sachant d'ailleurs que l'élection de Gerard étoit canonique , & que sa vie précédente étoit louable. C'est pourquoi il écrivit à Hugues évêque de Die , qu'il croioit devoir consentir à sa promotion. Toutefois , ajoute-t-il , afin que d'autres n'en prennent pas avantage , nous voulons qu'il se purge par serment devant vous & devant l'arche-

vêque de Reims, avec les autres évêques de la province, de n'avoir eu aucune connoissance ni de l'excommunication du roi, ni de nôtre decret contre les investitures.

C'est pourquoi nous vous enjoignons d'assembler un concile en ces quartiers là, avec le consentement du roi de France, s'il se peut: mais s'il ne veut pas consentir, vous assemblerez le concile à Langres, de concert avec l'évêque, en qui nous avons une grande confiance; & qui nous a promis de nous aider en tout, nous & nos legats. Le comte Tibaut nous a fait aussi la même promesse, que si le roi ne vouloit pas recevoir nos legats, il les recevrait avec une grande affection; & leur donneroit toute sorte de commodité & de secours, pour celebrer un concile & regler les affaires ecclesiastiques. Ce Comte étoit sans doute Tibaut III. comte de Champagne; & quant à l'évêque de Langres, c'étoit Rainard surnommé Hugues, frere de Milon comte de Tonerre & de Bar. Cet évêque avoit un bel esprit, beaucoup de science & d'éloquence, car il avoit particulièrement étudié la retorique; & il étoit de bon conseil.

*Chr. Virdun.
p. 199. Gall.
Christ.*

Le pape continuë: Voiez donc avec l'évêque de Langres où il sera plus à propos de tenir le concile: appelez-y l'archevêque de Reims & le plus que vous pourrez d'archevêques & d'évêques de France; & y terminez premierement la cause de l'évêque de Cambrai, puis les affaires des évêques de Chaalons, de Chartres, du Pui & de Clermont, & du monastere de saint Denis, enforte que nous n'en soions plus fatiguez. Nous voulons aussi que vous fassiez assister au concile nôtre venerable frere Hugues abbé de Clugni,

AN. 1077.

étant assurez de la vertu & de son intégrité. Au reste vous aurez soin de dénoncer expressement dans ce concile qu'aucun métropolitain, ni aucun évêque n'impose les mains à celui qui aura reçu le don de l'évêché d'une personne laïque : & qu'aucune personne puissante, ni autre, ne s'ingere à faire de pareils dons, sous peine d'entourir les censures portées par le pape Adrien dans le huitième concile. Vous ferez confirmer ce decret par tout le concile ; & si quelqu'un reçoit ensuite l'investiture, vous lui ordonnerez de nous en venir rendre raison. Cette lettre est du douzième de Mai 1077.

Quant aux évêques qui y sont nommez, celui de Chaalons étoit Roger III. fils de Herman de Turinge comte de Hainaut. Dès le premier concile que le pape Gregoire VII. tint à Rome en 1074. Il l'avoit cité pour venir répondre à la plainte que son église avoit déjà plusieurs fois réitérée contre lui ; & l'avoit menacé de déposition : toutefois il tint ce siege jusques en l'an 1093. qu'il mourut. L'évêque de Chartres étoit Robert, qui étant moine avoit envahi cette église par ambition ; & après avoir juré sur le corps de saint Pierre au mois d'Avril 1076. qu'il la quitteroit, s'étoit parjuré, en refusant de le faire, lorsqu'il en fut admonesté par le legat. C'est pourquoi le pape écrivit au clergé & au peuple de Chartres, de ne le pas reconnoître pour évêque, ni pour seigneur, & d'en élire un autre. Il en écrivit aussi à Richer archevêque de Sens, lui ordonnant de sacrer celui qui seroit élu canoniquement ; & d'obliger par censures Robert & son frere Hugues, à restituer dans trois semaines au clergé de Chartres ce qu'ils lui avoient ôté. Ces deux lettres sont

*Gall. Chr. 10. 2.
p. 504.*

Lib. 2. ep. 56.

10. 10. conc. p. 353.

IV. epist. 24.

IV. epist. 15.

font du quatrième de Mars 1077. J'ai parlé d'Estienne de Polignac évêque de Clermont, qui avoit usurpé l'évêque du Pui. Enfin l'abbé de sain Denis étoit Ives, contre lequel il y avoit déjà eu des plaintes portées à Rome deux ans auparavant.

A N. 1077.

Sup. n. 12.

II. epist. 64.

Manasses avoit succédé à Gervais dans le siege de Reims dès l'année 1068. & s'étoit rendu odieux par son entrée simoniaque, la dissipation du tresor de l'église, les vexations contre ses clercs, qu'il dépouilloit de leurs biens, l'usurpation des abbaïes, les excommunications injustes. Il étoit noble mais sans politesse; plein de faste, violent & emporté: affectant la compagnie de la noblesse & méprisant le clergé. Il dit un jour que l'archevêché de Reims seroit un beau bénéfice s'il n'obligeoit à chanter des Messes. Dès l'année 1073. le pape Gregoire VII. l'ayant repris de ce qu'il usurpoit les biens de l'abbaïe de saint Remi, il la donna à Guillaume abbé de saint Arnoul de Mets homme de merite, mais il la lui ôta ensuite: ce qui donna occasion à l'abbé Guillaume, de lui dire ses veritez avec une grande liberté. En 1076. sur les plaintes de plusieurs personnes, qui se prétendoient injustement excommuniées par l'archevêque, le pape donna commission à Joffroi évêque de Paris, d'examiner leurs causes sur les lieux; & s'il les trouvoit justes les absoudre par l'autorité du saint siege.

I. epist. 13. 14.

Guill. ep. 10. 1.
Anales. p. 251.

64.

IV. epist. 201.

En execution des ordres du pape le legat Hugues évêque de Die assembla un concile à Autun la même année 1077. du consentement de Hugues I. duc de Bourgogne. Il s'y trouva plusieurs évêques & plusieurs abbez de France & de Bourgogne accompagnez de clercs & de moines, & on y traita plusieurs affai-

XLVII.

Concile d'Autun.
10. X. p. 160. ex.
Chr. Virdum. p. 199.

Tome XIII.

Y y

AN. 1077.

res ecclésiastiques. Manassés y fut accusé par le clergé de Reims, comme simoniaque & usurpateur de cette église; & il fut suspendu de ses fonctions, parce qu'ayant été appelé au concile pour se justifier, il n'y comparut point. Quand les chanoines de Reims qui l'avoient accusé retournerent du concile, il leur tendit des embûches, & enfin brisa leurs maisons, pillà leurs biens & vendit leurs prebendes. Ensuite ayant reçu des lettres du pape pour aller se purger dans un concile avec six évêques, il prit le chemin de Rome.

L'église de Lion étoit vacante par la retraite de l'archevêque Humbert, qui ayant été chassé comme simoniaque, s'étoit fait moine à saint Claude dans le mont-Jura. C'est pourquoi à la cinquième journée du concile d'Autun, Gebouin archidiacre de Langres, qui accompagnoit son évêque, fut élu archevêque de Lion, suivant le desir des clercs & des laïques de la même église, qui étoient presens & du consentement de tout le concile. C'étoit un homme de grande probité & de mœurs exemplaires: on le tira de l'autel où il s'étoit réfugié, & on le garda pour être sacré le dimanche suivant. L'évêque de Langres & ceux de son clergé, qui étoient presens, furent affligés de ce qu'on leur enlevoit un si bon sujet; & le lendemain sixième jour du concile, l'évêque se leva au milieu de l'assemblée, & fit un discours éloquent, où il se plaignit qu'on lui avoit arraché son œil droit; suivant le stile des canons, qui nomment l'archidiacre l'œil & la main de l'évêque.

Ensuite il parla du monastere de sainte Benigne de Dijon, dont l'abbé Adalberon étoit mort la même année. Ce monastere étoit fort déchû depuis la mort

de l'illustre abbé Guillaume. Il avoit perdu une grande partie de son temporel, par la négligence des abbés & la violence de Robert premier Duc de Bourgogne aïeul de Hugues alors regnant ; & la diminution du temporel avoit attiré le relâchement de l'observance. L'évêque de Langres représenta donc le triste état de ce monastère, d'où autrefois on avoit tiré des prélats pour plusieurs églises, & où il ne se trouvoit pas même alors un sujet capable de le gouverner. Le légat lui aiant dit de nommer celui des assistans qu'il croïoit digne de cette place : il demanda Jarenton prieur de la Chese-Dieu, qui étoit venu au concile se plaindre des injustices que l'on faisoit à son monastère ; & l'évêque de Langres, qui l'avoit connu séculier, avoit été fort édifié de sa conversion. Après que l'évêque l'eut demandé, il s'efforça de s'enfuir secrètement à la faveur du tumulte que faisoient les moines de sa suite pour s'opposer à cette élection : mais comme il s'échapoit il fut pris pleurant & sensiblement affligé, & ramené dans le concile, où on le remit à l'évêque de Langres, qui le separa des siens & le fit garder soigneusement. Les moines de saint Benigne donnerent leur consentement, & le dimanche suivant dix-septième de Septembre 1077. Gebouin fut sacré archevêque de Lion par le légat, & Jarenton fut beni comme abbé de saint Benigne par l'évêque de Langres, puis le concile se separa.

On jugea dans ce concile d'Autun plusieurs autres évêques de France, comme il paroît par une lettre du légat Hugues de Die, où il en rend compte au pape en ces termes : Nous vous prions de vouloir bien nous écrire vôtre sentiment touchant la disposition des

AN. 1077.

Sup. liv. LIX
n. 11.

10. X. cnc. p. 364.

Y y ij

AN. 1077.

églises de Reims , de Bourges & de Chartres. Sachez aussi que le prétendu évêque de Noïon étant menacé d'un examen public nous a confessé la simonie en présence des évêques de Laon , de Langres & de quelques autres : c'est pourquoi il nous a promis sur les évangiles de quitter cette église quand vous l'ordonnerez. L'évêque de Senlis aiant reçu l'investiture de la main du roi , a été ordonné par cet heresiarque de Reims contre votre défense. L'évêque d'Auxerre ordonné avant l'âge , n'a pas pris l'investiture de la main du roi , quoiqu'il ait gagné ses bonnes grâces. C'étoit Robert fils du comte de Nevers & proche parent du roi.

*Hist. episc.
Antiq. t. 32.*

La lettre continuë : Quant à l'archevêque de Sens , je croi que vous aurez déjà pris l'injure qu'il a faite à votre autorité en nôtre legation. L'archevêque de Bourdeaux aiant été appelé l'année passée au concile de Clermont , n'y vint point & ne s'en excusa point canoniquement : c'est pourquoi il y fut suspendu ; mais il n'a pas laissé d'exercer ses fonctions au mépris de nôtre censure. Etant encore appelé au concile d'Autun , nous l'avons suspendu , parce qu'il ne nous a point envoié d'excuse. Nous vous prions donc de nous écrire ce que vous voulez faire sur tous ces chefs.

Nous vous prions instamment de nous envoier par l'évêque de Valence le pallium pour l'archevêque de Lion , afin d'autoriser son ordination contre les hérétiques qui en murmurent & se prévalent de l'indignation du roi. Il iroit lui-même se présenter à votre sainteté , si son église abandonnée depuis l'ong-tems pouvoit souffrir son absence. Ordonnez à l'évêque de Valence , & lui faites promettre de se trouver dans

son église à la saint Jean , comme nous en sommes convenus : parce qu'il paroît tres-propre à combattre l'arrogance des gens de la province. Nous vous recommandons comme un défenseur sincere de la foi catholique Manasses nôtre amie en Jesus-Christ , qui dans le concile de Clermont quitta entre nos mains la prévôté de Reims qu'il avoit mal acquise ; & Brunon très-digne docteur de la même église. Ils meritent que vous les souteniez par vôtre autorité , parce qu'ils ont été maltraitez pour le nom de Jesus-Christ : ainsi ils pourront vous donner conseil & vous aider en France pour la cause de Dieu. Ce Manasses étoit fils d'un seigneur de même nom , qui étoit vidame de Reims , & il en fut archevêque vingt-ans après. Brunon natif de Cologne étoit recommandable dès lors par sa doctrine & sa vertu , & devint ensuite bien plus illustre par l'ordre des Chartreux dont il fut le fondateur. Ces deux étoient les principaux accusateurs de l'archevêque Manasses. A la fin de la lettre le legat Hugues marque qu'il devoit tenir un concile à Poitiers le quinzième de Janvier.

Peu de tems après que le roi Henri eut reçu l'absolution du Pape , il voulut le prendre avec la comtesse Mathilde , sous pretexte d'une conference : mais la princesse en étant avertie , se retira promptement avec le pape dans des montagnes bien fortifiées , & depuis ce tems-là le roine vit plus ni le pape ni Mathilde. Elle retint le pape pendant trois mois , & ce fut alors qu'elle fit à l'église Romaine une donation par écrit de tous ses états , qui comprennoient la Toscane & une grande partie de la Lombardie , s'en reservant seulement l'usufruit sa vie durant , mais elle employa toujours tou-

XLVIII.
Donation de Mathilde.

Domizio.

Chr. Caffin. lib.
III. c. 49.

AN. 1077.

tes ses forces à soutenir le pape Gregoire. Il la quitta au mois de Mai pour retourner à Rome, ne voiant plus d'apparence de pouvoir passer en Allemagne : mais il séjourna en divers lieux à son retour, comme il paroît par les dattes de ses lettres, & il n'arriva à Rome qu'au mois de Septembre. Le peuple vint au devant de lui & le reçût avec grande joie, principalement à cause de la donation de Mathilde.

XLIX.
Affaires de France
Lib. V. epist. 2.

Il écrivit depuis son retour une lettre adressée à Richer archevêque de Sens, à Richard de Bourges & à leurs suffragans, où il dit : Vous savez combien Rainier évêque d'Orleans s'est montré desobéissant contre le saint siege, & vous n'ignorez pas les excès dont on l'accuse : car on dit qu'il a envahi cette église sans élection valable du clergé & du peuple, quoiqu'il n'eût pas l'âge legitime, & qu'il a vendu les archidiaconez & les abbaïes. Nous l'avons appelé jusques à trois fois pour s'en justifier, sans qu'il ait seulement daigné envoïer personne pour proposer ses excuses ; & après que nous l'avons suspendu & excommunié, il n'a pas laissé de faire les fonctions épiscopales. Il a même permis à ses gens de tenir long tems prisonnier celui qui portoit nos lettres. C'est pourquoi nous vous enjoignons de vous assembler au lieu que vous jugerez le plus convenable, où vous l'appellerez pour répondre sur ces chefs. Que si dans quarante jours il n'y vient pas, ou ne se purge pas canoniquement ; nous le declaronz déposé sans esperance de restitution. Vous publierez cette Sentence, & mettrez à la place de Rainier, Sanfon dont vous m'avez écrit. C'étoit un ecclesiastique que le clergé & le peuple d'Orleans, au moins une partie, avoit élu pour évêque. Le pape écri-

vit une lettre conforme à Rainier lui-même ; & par AN. 1078.
deux lettres de l'année précédente , il paroît qu'il avoit
déjà été accusé devant Alexandre II. Toutefois l'é- ^{V. epist. 9.}
lection de Sanfon n'eut pas d'effet , & Rainier étoit ^{LII. epist. 17. IV.}
encore évêque d'Orléans en 1082. ^{epist. 9. Gall. chr.}
^{10. 2. p. 246.}

Le concile de Poitiers indiqué pour le quinzième
de Janvier 1078. se tint en effet , & le legat Hugues
évêque de Die en rendit aussi compte au pape. Nous ^{10. X. p. 366.}
avons essuï plusieurs perils en allant à ce concile , &
plusieurs oppositions dans le concile même. Le roi de
France m'avoit d'abord écrit des lettres , par lesquelles
il témoignoit un grand desir d'honorer & d'appuier
notre legation : mais ensuite il écrivit au comte de
Poitiers , lui défendant par la fidélité qu'il lui devoit ,
de souffrir que nous tinssions un concile dans ses états ,
& aux évêques de sa dépendance de s'y trouver : pré-
tendant que nous voulions tenir le lustre de sa cou-
ronne & des seigneurs de son royaume. Cette condui-
te du roi encouragea les ennemis de la vérité à nous in-
sulter , & détourna de nous ceux qui étoient bien dis-
posés. Car l'archevêque de Tours , la peste & l'op-
probre de l'église , & l'évêque de Rennes avec lui ,
s'étoient presque rendus maîtres de tout le concile. Il
marque ensuite les reproches qu'il y avoit contre ces
deux prélats , particulièrement contre l'archevêque
accusé de simonie , puis il ajoute : Ils avoient pres-
que attiré l'archevêque de Lion à leur parti ; & com-
me il parloit pour eux , leurs serviteurs aiant rompu
à coups de haches les portes de l'église , entrèrent à
main armée & troublèrent le concile. Notre frere
Teuzon pensa être tué dans ce tumulte : nous demeu-
râmes en petit nombre honteusement abandonnez ,

A N. 1078.

& l'archevêque de Tours se retira insolemment avec ses suffragans.

Le lendemain le concile s'assembla dans l'église de saint Hilaire, & comme l'archevêque ne nous faisoit aucune satisfaction de cette insulte, nous le suspendîmes de ses fonctions, il appella au saint siege & nous vous le renvoïâmes. L'abbé de Bergues en Flandre fut accusé de simonie & déposé. L'archevêque de Besançon ne se présenta ni au concile d'Autun, ni à celui de Poitiers, & n'y envoya point d'excuse. Nous vous avons envoyé l'évêque de Beauvais accusé de simonie, celui de Noïon & l'usurpateur du siege d'Amiens, avec ceux qui l'ont ordonné. A la fin de la lettre il ajoute : Que votre sainteté ne nous expose pas plus long-tems à recevoir des affronts. Car les coupables que nous avons condamnés courent à Rome ; & au lieu d'être traités plus rigoureusement, comme ils le mériteroient, on leur fait grace, & ils en deviennent plus insolens.

On attribué à ce concile de Poitiers dix canons, dont le premier défend aux évêques & aux autres ecclésiastiques de recevoir les investitures des rois ou des autres laïques, ni aux laïques de les donner, sous peine d'excommunication & d'interdit des églises. Défense d'avoir deux prélatures, deux prébendes, & comme nous parlons aujourd'hui deux bénéfices. Défense aux abbés & aux moines d'imposer des penitences, sinon par commission de l'évêque. Les abbés seront prêtres aussi-bien que les archiprêtres, les archidiaques seront diacres ou perdront leur dignité.

L.
Commencemens
de S. Anselme.

En Normandie le venerable Hellouin abbé du Bec,
mourut

mourut saintement dans une heureuse vieillesse , âgé de quatre-vingt-quatre ans , le vingt-sixième d'Août 1078. Son successeur fut Anselme né en 1033. dans la ville d'Aouste aux confins de Bourgogne & de Lombardie. Etant maltraité par son pere , il quitta son païs , où il avoit commencé ses études avec succès ; & après avoir passé environ trois ans partie en Bourgogne , partie en France , il vint en Normandie , & attiré par la réputation de Lanfranc , il se rendit son disciple & gagna bien-tôt son amitié. Comme il étudioit infatigablement , apprenant & instruisant les autres , abattant son corps par les veilles , la faim & le froid : il lui vint en pensée , qu'il n'auroit pas plus à souffrir dans les austérites de la vie monastique , & ne perdrait pas le mérite de ses souffrances. Il reprit donc le dessein qu'il avoit eu dès l'âge de quinze ans de se faire moine , & songea où il seroit mieux à Clugni ou au Bec. Mais , disoit-il , en l'un & en l'autre le tems que j'ai employé à mes études sera perdu : je ne pourrai y être utile à personne , à Clugni à cause de la regularité de l'observance : au Bec à cause de la grande capacité de Lanfranc , dont je serai offusqué. Un reste d'amour propre le faisoit penser ainsi. Il s'en apperçût & dit : Est-ce donc être moine que de vouloir être estimé & préféré aux autres ? Non , il faut entrer au lieu où je serai le plus méprisé , où je serai compté pour rien.

Il consulta Lanfranc & lui dit : J'ai inclination pour trois états , d'être moine ou ermite , ou vivre de mon bien & en servir les pauvres ; je vous prie de me déterminer. Son pere étoit mort & tout le bien le regardoit. Lanfranc ne voulut pas décider seul , & le mena à Roüen pour consulter l'archevêque Maurille , qui

A N. 1078.

décida en faveur de la vie monastique. Anselme fut donc reçu en l'abbaye du Bec en 1060. à l'âge de vingt-sept ans, Lanfranc en étant prieur sous l'abbé Helouin. Trois ans après Anselme fut établi prieur à la place de Lanfranc devenu abbé de saint Estienne de Caën. Anselme s'appliqua alors avec plus de liberté à l'étude de la theologie, & y fit un tel progrès, qu'il resolut des questions tres-obscurés inconnues avant son tems : montrant clairement la conformité de ces décisions avec l'autorité de l'écriture sainte. Il n'étoit pas moins éclairé dans la morale. Il connoissoit si bien les mœurs de toutes sortes de personnes, qu'il découvroit à chacun les secrets de son cœur : il montrait les sources & les progrès des vertus & des vices, avec les moyens de les acquérir ou de les éviter. De là il puisoit en abondance de sages conseils & de ferventes exhortations.

Quand il fut fait prieur, quelques-uns des freres murmuroient qu'il leur eût été préféré, étant si jeune de profession : mais il ne se défendit contre eux que par sa patience & sa charité, qui enfin les gagna, leur faisant connoître la pureté de ses intentions. Un jeune moine nommé Osberne avoit beaucoup d'esprit & d'industrie, mais beaucoup de malice & de haine contre Anselme. Le saint homme y voyant dans le fonds un beau naturel, avoit pour lui une grande indulgence, & souffroit ses puerilités autant qu'il le pouvoit, sans préjudice de l'observance. Ainsi peu à peu il l'adoucit & s'en fit aimer. Le jeune homme commença à l'écouter & à se corriger ; & Anselme l'ayant pris en affection, lui retrancha les petites libertés, qu'il lui avoit accordées, & l'acoutuma à une

AN. 1078.
 vie plus sérieuse. Il faisoit de grands progrès dans la vertu, & donnoit de grandes esperances des services qu'il rendroit à l'église: mais Anselme eut la douleur de le voir mourir encore jeune entre ses bras.

Fatigué de la multitude des affaires, il voulut quitter la charge de prieur, & alla à Roüen consulter l'archevêque Maurille, qui lui dit: Ne cherchez pas, mon fils, à vous décharger du soin des autres. J'en ai vû plusieurs, qui aiant renoncé pour leur repos à la conduite des ames, sont tombez dans la paresse, allant de pis en pis. C'est-pourquoi je vous ordonne par la sainte obéissance de garder vôtre charge, & ne la quitter que par l'ordre de vôtre abbé. Si même vous êtes appelé quelque jour à une plus grande ne la refusez pas: car je sçai que vous ne demeurerez pas long-tems en cette place. Anselme se retira fort affligé; & continua de gouverner avec tant de douceur & d'affection, que tous l'aimoient comme leur pere.

Cette application ne l'empêchoit pas de méditer les veritez de la religion, dont il écrivit quelques traites pendant ce tems qu'il étoit prieur du Bec. Le premier est celui qu'il nomma depuis Monologue, parce qu'il y parle seul, cherchant par la pure meditation & les forces de la raison naturelle, les preuves métaphysiques de l'existence de Dieu, d'où il passe à la connoissance de sa nature & même des personnes divines, autant que la raison aidée par la foi y peut atteindre. Il écrivit cet ouvrage à la priere de ses moines, particulièrement de Maurice son cher disciple, pour recueillir ce qu'il leur en avoit dit en divers entretiens. Mais avant que de le publier, il l'envoia à l'archevêque Lanfranc pour le corriger, & même le supprimer

W. 115. 102.
 L. 115. 62.

AN. 1078.

s'il le jugeoit à propos. Anselme écrivit encore trois traités étant prieur ; sçavoir de la vérité, du libre arbitre & de la chute du démon, où il traite de l'origine du mal. Il en fit un quatrième qu'il intitula le Grammairien, parce que ce nom y sert d'exemple : mais c'est un traité de dialectique touchant la substance & la qualité.

Vita. n. 26.

Ensuite il lui vint en pensée d'examiner, si par un seul argument suivi, on pouvoit prouver ce que dans le Monologue il avoit prouvé par plusieurs argumens; c'est-à-dire, l'existence de Dieu & ses attributs. En y pensant attentivement, tantôt il croïoit l'avoir trouvé, tantôt il lui échappoit; & il en étoit tellement occupé qu'il en perdoit la nourriture & le sommeil, & n'avoit plus d'attention au service divin. Il crut donc que c'étoit une tentation & voulut se défaire de ses pensées : mais plus il faisoit d'effort pour les chasser, plus elles le fatiguoient. Enfin aiant trouvé ce qu'il cherchoit, il l'écrivit aussi-tôt sur des tables cirées, car on s'en servoit encorë, puis les fit transcrire sur du parchemin. Il nomma depuis cet ouvrage prosloge, parce qu'il y parle à lui-même ou à Dieu; & le legat Hugues archevêque de Lion, l'obligea d'y mettre son nom. Gaunilon moine de Marmoutier aiant lû cet ouvrage, fut choqué de ce qui y est dit, qu'on ne peut concevoir un être souverainement parfait, sans le concevoir existant; & fit un petit écrit sur ce sujet. Anselme loin de le trouver mauvais, le remercia de sa critique, mais il y répondit solidement, en montrant que l'existence étant une perfection, elle entre nécessairement dans l'idée de l'être souverainement parfait. Ces ouvrages &

les autres semblables qu'Anselme fit depuis, montrent que c'étoit le plus excellent metaphysicien, qu'ait eue l'église Latine depuis saint Augustin. Il est vrai qu'il avoit profité des lumieres de ce saint docteur, dont il emploie quelquefois l'autorité pour se défendre.

AN. 1078.

I. ep. 68. 74.

Vita. n. 301

Un abbé qui étoit en réputation de piété, se plaignoit un jour à lui des enfans qu'on élevoit dans son monastere, & disoit: Nous les fouëttons continuellement, & ils n'en deviennent que pires. Et quand ils sont grands, dit Anselme, comment sont-ils? des stupides & des bêtes, répondit l'abbé. Voilà, reprit Anselme une belle éducation, qui change les hommes en bêtes. Mais dites-moi, seigneur Abbé, si après avoir planté un arbre dans votre jardin vous l'enfermiez de tous côtez, en sorte qu'il ne put étendre ses branches, qu'en viendroit-il, sinon un arbre tortu, replié & inutile. En contraignant ainsi les pauvres enfans sans leur laisser aucune liberté, vous faites qu'ils nourrissent en eux-mêmes des pensées obliques, repliées, embarrassées qui se fortifient tellement, qu'ils s'obstinent contre toutes vos corrections. D'où il arrive, que ne trouvant de votre part ni amitié ni douceur, ils n'ont point de confiance en vous, & croient que vous n'agissez que par haine & par envie. Ces sentimens croissent en eux avec l'âge, leur ame étant comme courbée & penchée vers le vice; & n'ayant point été nourris dans la charité, ils regardent tout le monde de travers. Mais dites-moi, ne considerez-vous pas que ce sont des hommes comme vous, & voudriez-vous être ainsi traité si vous étiez à leur place? Pour faire une belle figure d'une lame d'or ou d'ar-

A N. 1078. gent l'ouvrier se contente-t-il de frapper dessus à grands coups de marteau ? Donnez du pain à un enfant à la mamelle, vous l'étouferez. Une ame forte se plaît dans les afflictions & les humiliations, & prie pour ses ennemis : une ame foible a besoin d'être menée par la douceur, l'invitant gaiement à la vertu, & suportant charitablement ses défauts. L'abbé aiant ouï ce discours, se jeta aux pieds d'Anselme, reconnut qu'il avoit manqué de discretion, & promit de se corriger.

Anselme pratiquoit ses maximes le premier, & se rendoit aimable à tout le monde. Sa réputation s'étendoit, non seulement par toute la Normandie, mais par toute la France, toute la Flandre & jusques en Angleterre. De tous côtez d'habiles clercs & de braves chevaliers venoient se soumettre à sa conduite & se donner à Dieu avec leurs biens : le monastere croissoit au dedans en vertu, & en richesse au dehors. Le venerable Helloüin ne pouvant plus agir à cause de son grand âge, toute la charge du gouvernement retomboit sur Anselme ; & le saint abbé étant mort, il fut élu tout d'une voix pour lui succeder. Il fit tout ce qu'il put & par raisons & par prieres pour s'en excuser : mais enfin il accepta, étant principalement déterminé par ce que lui avoit dit Maurille archevêque de Roüen, quand il vouloit renoncer à la charge de prieur. Il l'avoit été quinze ans & étoit âgé de quarante-cinq, quand il fut élu abbé en 1078. Il reçût la benediction abbatiale de Gislebert évêque d'Evreux, le jour de la chaire de saint Pierre l'année suivante 1079. & gouverna l'abbaye du Bec quinze ans.

*Chr. Bec. post.
Lanf.*

Les biens que ce monastere possédoit en Angle-

terre , obligeoient Anselme à y passer quelquefois ; & il y étoit encore attiré par l'amitié de son ancien maître Lanfranc. Par tout où il alloit il étoit parfaitement bien reçu dans les monasteres de moines , de chanoines , de religieuses , & aux cours des seigneurs. Lui de son côté se faisoit tout à tous & s'accommodoit à leurs manieres autant qu'il le pouvoit innocemment , afin d'avoir occasion de leur donner à tous des instructions convenables. Ce qu'il faisoit sans prendre , comme les autres , le ton de docteur , mais d'un stile simple & familier , employant des raisons solides & des exemples sensibles : toujours prêt à donner conseil à qui le demandoit. Aussi étoit-il admiré & chéri de tout le monde. On s'estimoit heureux de lui parler , les plus grands étoient les plus empressez à le servir. Il n'y avoit en Angleterre ni comte , ni comtesse , ni personne puissante , qui ne crut avoir perdu son merite devant Dieu , s'il n'avoit rendu quelque bon office à l'abbé du Bec. Le roi , lui-même , Guillaume le conquérant , formidable à tout le reste des hommes , étoit si affable pour Anselme , qu'il sembloit devenir un autre homme en sa présence.

Le pape Gregoire ne put tenir le concile qu'il avoit indiqué pour le Carême de l'année 1077. Il en fut empêché par son voiage de Lombardie : mais il en tint un cette année 1078. & on le compte pour le quatrième concile de son pontificat. Il y appella Guibert archevêque de Ravenne & les évêques de la Romagne & de la Lombardie , par une lettre du vingt-huitième de Janvier , leur promettant toute sûreté pour le voiage : mais ni Guibert , ni plusieurs autres ne vinrent. Le pape tint ce concile à Rome , avec environ cent évê-

AN. 1078.

L. I.
Quatrième concile de Rome.

Lib. V. ep. 13.

10. X. p. 399.

A N. 1078.

ques la première semaine de Carême. Tedald archevêque de Milan & Guibert de Ravenne, furent suspendus de leurs fonctions, & l'anathème déjà prononcé contre eux renouvelé. Arnoul évêque de Crémone déposé comme convaincu de simonie : Roland de Trevis déposé comme auteur du schisme entre le royaume & le sacerdoce. On confirma la déposition & l'anathème contre le Cardinal Hugues le blanc, & contre Guifroi archevêque de Narbonne, le même contre lequel le vicomte Berenger fit tant de plaintes au concile de Toulouze de l'an 1076.

Sup. liv. LX.
N. 50.

Quant à l'Allemagne, il fut résolu d'y envoyer des légats pour tenir une assemblée générale de tout le royaume & y rétablir la paix, ou juger en connoissance de cause, lequel des deux partis avoit la justice de son côté. Ainsi le pape supposoit toujours que le droit à cette couronne étoit douteux entre Henri & Rodolfe. Le décret du concile ajoute une menace d'excommunication contre toute personne, roi, évêque ou autre, qui s'opposera à cette commission de légats ; & dans cette clause ces paroles sont remarquables : Nous le lions par l'autorité apostolique, non seulement quant à l'esprit, mais quant au corps ; & lui ôtons toute la prospérité de cette vie & la victoire à ses armes.

Le pape prononça ensuite excommunication contre tous les Normans, qui attaquoient & pilloient les terres de saint Pierre ; & déposition contre les évêques & les prêtres, qui leur feroient l'office tant qu'ils demeureroient excommuniés. Il suspend les évêques qui n'étoient point venus au concile y étant appelés. Il déclare nulles les ordinations faites par les excommuniés.

excommuniez. Il renouvelle l'excommunication déjà prononcée contre ceux qui pillent les débris des naufrages. AN. 1078.

Mais il s'apperçût lui-même que la multitude des excommunications les rendoit impraticables à la rigueur, & qu'il y avoit plusieurs personnes, qui partie par ignorance, partie par crainte ou même par nécessité, ne pouvoient éviter d'avoir quelque communication avec les excommuniez. Enfin, que les excommunications s'étendroient à l'infini, si elles étoient encouruës par la seule communication, avec ceux qui avoient communiqué avec les premiers excommuniez. Le pape déclare donc, qu'usant d'indulgence, il excepte de l'excommunication les femmes & les enfans des excommuniez, leurs serfs & leurs autres serviteurs, ou sergens, comme on les nommoit alors : & ceux qui ne sont pas assez de la cour d'un prince, pour entrer dans ses mauvais conseils. De plus, ceux qui communiquent par ignorance avec les excommuniez, ou qui ne communiquent qu'avec ceux qui ont communiqué avec les excommuniez. Les pelerins & les voyageurs passant dans un país d'excommuniez, peuvent recevoir d'eux, même gratuitement, les choses nécessaires à la vie ; & on peut donner aux excommuniez les choses nécessaires, pourvû que ce soit par motif d'humanité, & non pas au mépris de l'excommunication. Ce decret est daté du troisiéme de Mars 1078. qui étoit le samedi de la premiere semaine de Carême.

En execution du decret touchant la paix d'Allemagne, le pape écrivit aux évêques & aux seigneurs de ce royaume, les exhortant à tenir une assemblée où

AN. 1078.

ep. 16.

il put envoyer ses légats, pour terminer ce grand différend. Il en écrivit en particulier à Udon archevêque de Trêves, en qui il témoigne avoir une grande confiance, quoiqu'il fût toujours attaché au roi Henri. Ces deux lettres sont du neuvième de Mars 1078.

LII.

Egilbert archevêque de Trêves.

Hist. Trevir. 10. 11.

Epistol. p. 224.

L'archevêque Udon mourut la même année, étant à la suite du roi Henri au siège du château de Tung, dans la haute Allemagne. Son successeur fut Egilbert grand schismatique. Il étoit de la noblesse de Bavière, & prévôt de la cathédrale de Passau. Un jour comme l'évêque publioit le décret du pape Grégoire, portant excommunication contre le roi Henri IV. & ses adhérens, Egilbert résista en face à l'évêque, disant, qu'il étoit permis au roi de donner à qui il voudroit gratis ou pour de l'argent les biens temporels de l'église relevant de lui. L'évêque de Passau voyant Egilbert incorrigible, le déclara excommunié, jusques à ce qu'il allât se faire absoudre par le pape. Egilbert après avoir long-tems hésité, résolut enfin d'aller à Rome : mais il voulut auparavant demander congé au roi, qui l'adressa à l'antipape Guibert, & le chargea de ses ordres. Comme il revenoit après s'être acquité de sa commission, il apprit que l'archevêque Udon étoit mort, & que le roi étoit venu à Trêves pour lui donner un successeur. Il se hâta donc d'y arriver, espérant d'obtenir cette place pour récompense de ses services.

Le roi ayant ordonné au clergé de Trêves de lui nommer celui qu'ils desiroient pour archevêque : ils lui en présentèrent de leurs corps plusieurs très-dignes ; mais comme pas un ne lui avoit rien offert, il les refusa tous. Trois jours se passèrent ainsi, & le quatrième

Egilbert arriva. Après qu'il eut rendu compte de sa commission, le roi dit, que puisque on n'avoit encore pû s'accorder pour le choix d'un archevêque de Trêves, il falloit convenir de celui-ci. Thierrî évêque de Verdun y consentit : mais Herman de Mets, Pibon de Toul & la plus grande partie du clergé & du peuple y répugnoient, quoiqu'ils n'osassent résister ouvertement au roi. Tout ce qu'ils purent obtenir fut de faire différer le sacre : car le roi donna sur le champ l'investiture à Egilbert par l'anneau & la crosse. C'étoit le sixième de Janvier 1078. j'entends 1079. avant Pâques. Egilbert demeura ainsi, sans être sacré environ trois ans.

Le pape Gregoire écrivit aussi en France, pour déclarer ce qu'il avoit ordonné au quatrième concile de Rome, touchant les évêques de France & de Bourgogne, que le legat Hugue de Die avoit suspendus ou condamnés. Quant à Manasses archevêque de Reims, nous l'avons, dit-il, rétabli dans ses fonctions, après qu'il a fait serment sur le corps de saint Pierre, que ce n'est pas par mépris qu'il a manqué de venir au concile d'Autun. Que toutes les fois qu'il sera appelé de notre part, il se soumettra à notre jugement ou à celui de notre legat. Enfin qu'il conservera les trésors, les ornemens & les terres de l'église de Reims. Le pape leve de même les suspenses prononcées contre les archevêques de Befançon, de Sens, de Bourges & de Tours, & contre Godefroi évêque de Chartres, à la charge qu'ils se justifieront devant son legat : ce qui montre le sujet qu'avoit ce prelat de se plaindre de la facilité avec laquelle on levoit à Rome les censures qu'il avoit prononcées en France.

LITT.
Plaintes de Manasses de Reims.

v. epist. 17.

Sup. n. 46.

AN. 1078.

10. 10. conc. p. 362.
 ex. chr. Virid. p.
 103.

L'archevêque Manasses après son retour de Rome, écrivit au pape une lettre, où entre-autres choses, il se plaint que Garmond archevêque de Vienne feignant d'être légat du pape, avoit dégradé & réhabilité des prêtres dans le diocèse de Reims. Il se plaint aussi, que pendant qu'il étoit à Rome, les évêques de Laon & de Soissons ses suffragans en avoient ordonné un pour Amiens, quoiqu'il eût reçu l'investiture, & que le consentement du métropolitain fût nécessaire. Il demande la conservation de son privilège, de n'être jugé que par le pape, ou par des légats Romains, & non de deçà les monts; soutenant que c'est à lui à convoquer les évêques de toute la Gaule.

VL. epist. 2.

Sup. liv. XI. n. 5.

Sup. liv. XXV. n. 37.

Sup. l. XXXVI. n.
 10.

Le pape répondit à l'archevêque de Reims: Si par les légats Romains vous n'entendez que ceux qui sont nez à Rome, ou qui après y avoir été élevez dès l'enfance, y ont quelque dignité ecclésiastique: nous sommes surpris que vous vouliez diminuer nos droits, & vous exempter seul de ce que nos prédecesseurs ont pratiqué dans toutes les occasions. Vous savez qu'Osius présida au concile de Nicée, & Cirille au concile d'Ephèse, comme légats des papes: que saint Gregoire donna à Syagre évêque d'Autun, suffragant de Lion, la commission de tenir dans la Gaule un concile general; & que pour un pareil sujet il fit son légat en Afrique un moine nommé Hilaire. Quant à ce que vous dites de votre privilège, nous répondons que l'on peut, suivant les circonstances des personnes, des tems & des lieux accorder des privilèges, qu'il est permis ensuite de révoquer dans d'autres circonstances, si la nécessité ou une plus grande utilité le demande. Car les Privilèges ne doivent pas ruiner la

A N. 1078.

Sup. l. XLIV. n. 19.

discipline établie par les peres , mais pourvoir à l'utilité de l'église : delà vient que l'autorité de l'église d'Arles, qui s'étendoit sur tout le royaume de France, alors plus grand qu'aujourd'hui, a cessé au bout de quelque tems ; & le saint siege a delegué son pouvoir à d'autres selon qu'il lui a plu. L'église de Reims elle-même, a été quelque tems soumise à un primat après le pape. Il conclut en ordonnant à Manasses, de se presenter devant l'évêque de Die & l'abbé de Clugni ses legats, tant pour se justifier des accusations formées contre lui, que pour se faire rendre justice sur les plaintes, qu'il faisoit contre l'archevêque de Vienne & les autres. Le pape en écrivit aussi aux deux legats Hugues de Die & Hugues de Clugni, & ces deux lettres sont du vingt-deuxième d'Août 1078.

Vl. epist. 3.

Le pape Gregoire avoit une confiance particuliere au saint abbé de Clugni, comme l'on voit par ses lettres ; & par trois entre autres, où il lui décharge son cœur, & lui communique ses peines. Dans l'une, qui est de la premiere année de son pontificat, il se plaint de ce qu'il ne lui a point encore donné la consolation de le venir voir à Rome, & l'exhorte à y venir au plutôt. Car, ajoute-t'il, tout foibles que nous sommes, & quoique nos forces d'esprit & de corps, n'y fussent pas, nous portons seuls un grand poids d'affaires, non seulement spirituelles, mais temporelles ; & nous craignons tous les jours de succomber sous le faix, parce que nous ne pouvons trouver de secours dans ce malheureux ficcle. C'est pourquoi nous vous prions au nom de Dieu, d'exhorter vos freres à le prier continuellement pour nous.

LIV.
Lettres à saint
Hugues de Clu-
gni.
Lib. I. ep. 61.

L'année suivante il lui disoit : J'ai souvent prié Nô-

Lib. II. ep. 19.

A a a iij

A N. 1078.

tre-Seigneur, ou de m'ôter de cette vie, ou de me rendre utile à son église. Car je suis environné d'une douleur excessive & d'une tristesse universelle. L'église Orientale abandonne la foi catholique, & les Chrétiens y sont par tout mis à mort. Quand je regarde l'Occident & les autres parties du monde, à peine trouvais-je des évêques dont l'entrée ait été légitime, dont la vie soit pure & qui gouvernent leur troupeau par charité plutôt que par ambition, & entre tous les princes séculiers, je n'en connois point qui préfèrent l'honneur de Dieu au leur, & la justice à l'intérêt. Quant aux peuples entre lesquels je demeure, les Romains, les Lombards & les Normans : je leur dis souvent, je les trouve en quelque façon pires que des Juifs & des Païens. Quand je reviens à moi-même, je me sens si chargé du poids de mes péchez, que je n'ai d'espérance pour mon salut qu'en la seule miséricorde de Jésus-Christ. Il conclut en se recommandant aux prières des moines de Clugni.

v. *epist.* 21.

Enfin dans une lettre de cette même année 1078. il parle ainsi : Nous sommes accablés de tant d'afflictions & fatigués de tant de travaux, que ceux qui sont avec nous ont peine même à le voir. Et quoique l'écriture nous apprenne, que chacun sera récompensé selon son travail, la vie nous paroît souvent ennuyeuse & la mort désirable. Quand le bon Jésus me tend la main, il me donne de la joie ; mais quand il me laisse à moi-même, je retombe dans le trouble, & quand les forces me manquent entièrement, je lui dis en gémissant : Si vous imposiez un tel fardeau à Moïse ou à Pierre, je croi qu'ils en seroient accablés.

L V.
Odon évêque
d'Olliv.

Vers le même tems le pape demanda à l'abbé Hu-

gues quelques-uns de ses moines les plus habiles pour l'aider dans le gouvernement de l'église. Hugues lui envoya Odon prieur de Clugni, & Pierre depuis abbé de Cave près de Salerne. Odon, Eudes ou Otton (car c'est le même) étoit fils du seigneur de Lageri près de Châtillon sur Marne. Il naquit vers l'an 1042. & fut élevé à Reims où il fit ses études sous saint Bruno alors chancelier de cette église. Odon en fut aussi chanoine : & comme ce chapitre observoit alors une grande régularité, quelques-uns ont dit, qu'il avoit été chanoine regulier. Il étoit archidiacre de Reims en 1070. Mais peu de tems après il résolut de quitter le monde, apparemment par les exhortations de saint Bruno, & se retira à Clugni, où il eut pour maître le même Pierre avec lequel il fut depuis envoyé à Rome. S. Hugues voyant la capacité d'Odon, le fit prieur du monastere peu d'années après sa conversion ; c'est-à-dire, vers l'an 1076. & deux ans après le pape Gregoire VII. l'ayant fait venir à Rome, lui donna l'évêché d'Ostie pour l'opposer à un schismatique nommé Jean, à qui l'empereur Henri l'avoit donné après la mort de Gerauld fameux par ses legations. Odon devint alors le principal confident du pape, & fut quatre ans du-

A N. 1078.

*Orderic. lib. 19. an.
1073. Hist. S. Mart.
Tornac. to. 11. S. 1.
c. 464.*

Bevold. ant 1077.

Le pape Gregoire avoit renvoyé à son legat Hugues de Die le differend entre Even ou Ivon évêque de Dol en Bretagne, & Johonée son predecesseur. Ce dernier étoit entré dans ce siege par simonie, en donnant au comte Alain de grands presens, au vû & scû de tout le monde ; & depuis son épiscopat il s'étoit marié publiquement & avoit plusieurs enfans. Quand ses filles étoient venues en âge d'être mariées, il leur avoit

LV1.
Affaires de Dol en
Bretagne.
*Acta ap.
Martenne. p. 57.*

AN. 1078.

p. 56.

p. 55.
Greg. vii. ep. 4.
Argenté l. iii. c.
 101.

donné en dot des terres de l'église. Le pape Nicolas II. averti de ce scandale, avoit cité à Rome Jhonée, mais inutilement : Gregoire VII. le déposa, & l'église de Dol lui envoya pour être ordonné à sa place, un jeune homme nommé Geldoüin chanoine de Dol, qu'ils avoient élu. Il étoit de grande naissance & de bonnes mœurs; mais comme il n'avoit pas l'âge porté par les canons, ni la maturité nécessaire pour l'épiscopat, le pape Gregoire refusa de l'ordonner; & du consentement de Geldoüin même & de ceux qui l'accompagnoient, il ordonna évêque de Dol Even abbé de saint Melagne, qui étoit de la même députation, homme sage & vertueux. Il ne s'attendoit à rien moins, & il fallut le forcer à accepter l'épiscopat : c'est ce qui paroît par la lettre du pape au clergé & au peuple de Dol, en datte du vingt-septième de Septembre 1076. & par la lettre à Guillaume roi d'Angleterre, dont la Bretagne relevoit étant un arriere fief de la Normandie.

Sup. liv. XLVIII.
 n. 44.

iv. epist. 5.

iv. epist. 13.

Comme l'évêque de Dol étoit en possession depuis deux cent ans du titre d'archevêque & de la juridiction sur les évêques de Bretagne : le pape lui donna le pallium, & écrivit à tous les évêques de la province, de lui rendre obéissance, sans prejudice toutefois des droits de l'archevêque de Tours, qui se prétendoit toujours métropolitain de la Bretagne. Cette précaution n'empêcha pas que Raoul archevêque de Tours, ne se plaignit de ce que le pape avoit accordé le pallium à l'évêque de Dol : sur quoi le pape lui répondit : les seigneurs du païs aiant envoié nous demander un évêque pour ce siege, & déclaré qu'ils vouloient renoncer à l'ancien abus de donner l'investiture

&

& de prendre de l'argent pour l'ordination des évêques : nous avons reçu leur offre avec joie , & avons crû leur devoir accorder ce qu'ils demandoient. Mais vous pouvez voir par nos lettres les précautions que nous avons prises pour conserver la dignité de l'église de Tours. C'est pourquoi vous devez attendre , sans murmurer , l'examen & la décision de cette affaire , qui se fera bien-tôt comme nous espérons , soit sur les lieux , soit à Rome en nôtre présence.

Johonée chassé de Dol s'efforçoit toujours d'y rentrer , se plaignant d'avoir été déposé injustement ; & fit écrire au pape en sa faveur par le roi d'Angleterre , à qui le pape répondit : Nous croions cette affaire terminée , mais pour vous montrer l'attention que nous faisons à vôtre prière , & de peur d'avoir été surpris , ce que nous ne croions pas , nous avons résolu d'envoier sur les lieux Hugues évêque de Die , Hubert soudiacre de l'église Romaine & le moine Teuzon , qui a déjà pris connoissance de cette affaire , pour l'examiner encore soigneusement & vous la faire connoître : ne doutant point que vous ne vous rendiez à ce que demande la justice ; car nous savons que vous êtes principalement recommandable par cette vertu : La lettre est du vingt-unième de Mars 1077. L'année suivante le pape écrivit à quelques seigneurs Bretons , que l'archevêque Even s'étoit présentée à lui , mais que la cause n'avoit pû être jugée par l'absence de son compétiteur. C'est pourquoi , ajoute-il , nous avons envoyé toute cette affaire à Hugues de Die nôtre légat , qui doit célébrer un concile en France , où nous vous prions de faire assister les évêques , les abbés & les autres personnes nécessaires pour faire termi-

*27. epist. 17.**v. epist. 23.*

AN. 1078.

ner ce differend. La lettre est du vingt-deuxième de Mai 1078.

LVII.
Cinquième con-
cile de Rome.

La même année au mois de Novembre, le pape tint un concile à Rome dans l'église du Sauveur, que l'on compte pour le cinquième de son pontificat. Berenger y étoit présent, & étant pressé de renoncer à son erreur, il donna une courte profession de foi, & obtint delai jusques au prochain concile, qui se devoit tenir pendant le carême suivant. En celui-ci on excommunia l'empereur de C. P. & plusieurs autres; & il s'y trouva des deputez des deux princes qui se disputoient le royaume d'Allemagne, Henri & Rodolfe; qui jurèrent chacun pour leur maître, qu'ils n'useroient d'aucune fraude pour empêcher la conference que les legats du saint siege devoient tenir dans ce royaume.

Reisd. an 1077.
Mabill. pref. 2. 10.
4. n. 28.

On fit aussi dans ce concile quelques reglemens pour l'utilité de l'église. Défense à toute personne de retenir les terres ecclesiastiques qu'il a reçues d'un prince seculier, ou des évêques & des abbez malgré eux. Ce qui regardoit principalement l'Allemagne. Défense à tous, principalement aux Normans, d'usurper les terres & les autres biens du mont-Cassin. Défense à tout clerc de prendre l'investiture d'un évêché ou d'une autre église de la main d'un prince ou d'un autre laïque. On déclare nulles les ordinations faites par simonie, ou sans le consentement du clergé & du peuple: en un mot contre les canons. On déclare fausses les penitences qui ne sont pas conformes à l'autorité des peres; comme de ceux qui ne renoncent pas à une profession qu'ils ne peuvent exercer sans péché, qui ne restituent pas le bien d'autrui,

c. 1.

c. 2.

4.

5.

ou gardent de la haine dans leur cœur. Défense aux laïques de posséder des dîmes, ni aux abbez d'en retenir sans l'autorité du pape, ou le consentement de l'évêque diocésain : parce que, selon les canons, elles appartiennent aux évêques. Tous les fidèles doivent faire leur offrande à la messe, s'ils veulent participer aux fruits du sacrifice. Défenses aux évêques de tolérer par faveur ou par intérêt l'incontinence des prêtres ou des clercs. Tous les évêques feront enseigner les lettres dans leurs églises. Ce sont les principaux réglemens de ce concile. Guibert archevêque de Ravenne y fut déposé, comme il paroît par la lettre que le pape en écrivit à son peuple : où il l'accuse d'avoir pillé comme un tyran cette église autrefois si riche, & de l'avoir scandalisée par son mauvais exemple ; & leur défend de lui rendre à l'avenir aucune obéissance.

L'excommunication prononcée dans le concile de Rome contre ceux qui pilloient le mont-Cassin, vint à cet occasion. Un évêque avoit mis en dépôt dans ce monastere une grande somme d'argent. Jourdain prince de Capoue l'ayant appris, envoya des soldats, avec ordre de tirer cet argent du trésor de l'église : ce qu'ils executerent, nonobstant la remontrance des moines que c'étoit un dépôt. Le pape Gregoire l'ayant appris, mit en interdit l'église, & blâma la foiblesse de l'abbé Didier & des moines, qui avoient souffert ce sacrilege : disant, qu'il étoit plus tolérable d'abandonner au pillage les villages & les châteaux du monastere, que d'exposer au mépris le lieu saint respecté par tout le monde. Ensuite il fit dans le concile le décret que j'ai rapporté, & quelques mois après il écrivit une lettre à Jourdain, où il lui reproche cette violence

Bbb ij

AN. 1078.

x. 2.

xii

xij

vi. epist. 102

Chr. Cass. III. 4

46.

vi. epist. 7.

AN. 1078. & quelques autres, l'exhortant à les reparer.

LVIII. L'empereur de C. P. qui fut excommunié en ce concile étoit Nicephore Botaniate, regardé en Italie comme usurpateur. Le jeune empereur Michel Parapinace regna six ans & demi : pendant lesquels les Turcs Seljouquides profitant de sa foiblesse, firent de grands progrès en Natolie. Car tandis que ce prince s'amusoit à des jeux d'enfant, ceux qui gouvernoient sous son nom rompirent le traité fait par Romain Diogene avec les Turcs : qui en étant irrités & du traitement indigne que les Grecs avoient fait à cet empereur, entrèrent sur leurs terres, battirent plusieurs fois leurs armées & firent de grandes conquêtes. Cependant l'empereur faisoit des vers & composoit des harangues, suivant les instructions de Psellus le plus grand philosophe du tems : car ce mot ne signifioit alors qu'un homme de lettres. Ce mauvais gouvernement causa deux revoltes en même tems : celle de Nicephore Bryenne en occident & celle de Nicephore Botaniate en Orient. Ils furent tous deux proclamés empereurs dans leur parti, mais Botaniate l'emporta.

p. 377. Il étoit Curopalate, & fut déclaré empereur le premier d'Octobre 1077. indiction première, & étant appuyé par les Turcs ; il marcha vers C. P. où il fut proclamé le jour de l'Annonciation vingt-cinquième de Mars 1078. par Emilien patriarche d'Antioche & le métropolitain d'Icône, du consentement du clergé & du sénat. Ils deposèrent l'empereur Michel qui s'en étoit fui au palais de Blanquernes avec Marie son épouse, & leur fils Constantin Porphyrogenete ; & ils l'envoierent sur un méchant cheval au convent de

LVIII.
Michel Parapinace déposé. Nicephore Botaniate empereur.

Sup. liv. LXXI. n. 4.
Curopal. p. 345.

p. 361.

p. 362.

Stude, pour y mener la vie monastique. C'étoit le samedi du Lazare, selon les Grecs, c'est-à-dire, la veille du dimanche des Rameaux dernier jour de Mars. Enfin Nicephore Botaniare entra à C. P. le Mardi de la semaine sainte, & fut couronné par le patriarche Cosme.

Jean Xiphilin étoit mort le second jour d'Août 1077. après avoir tenu le siege de C. P. onze ans & sept mois. La conformité du nom lui a fait attribuer l'abregé de l'histoire Romaine de Dion Cassius : mais l'auteur dit lui-même qu'il étoit neveu du patriarche. Ce qui nous reste de plus considerable de ce prélat, sont trois constitutions sur des matieres ecclesiastiques. La premiere du vingt-sixième d'Avril l'an du monde 6574. de Jesus-Christ 1066. qui étoit la premiere année du patriarcat de Xiphilin. Il fit cette constitution dans un concile, où assisterent vingt-huit, tant métropolitains qu'archevêques, & elle contient un reglement sur les fiançailles : savoir qu'encore que le mariage ne s'en soit point ensuivi, les fiançailles legitiment contractées ont le même effet que le mariage, pour produire une affinité qui empêche de contracter mariage avec les parens de l'autre partie : ou pour rendre un clerc Bigame & par consequent irregulier. Cette constitution synodale fut ensuite confirmée an 1080. par une bulle d'or de l'empereur Nicephore Botaniare. La seconde constitution de Xiphilin, qui n'est qu'une confirmation de la premiere, fut faite l'année suivante 1076. dans un concile de quatorze, tant métropolitains qu'archevêques.

La troisième est une ordonnance du patriarche seul en date du mardi seizième de Février indiction hui-

Liv. LXI. n. 54.

Anna Comn. liv. 11. p. 75.

Zonar. liv. XVIII. n. 12.

p. 71. A.

Jus. Græc. Rom. p. 111.

p. 111.

p. 112.

p. 114.

AN. 1078.

tième, qui est l'an 1070. Il y parle ainsi : Voïant plusieurs d'entre les ecclesiastiques & les moines soutenir les causes d'autrui, & postuler, tant au tribunal seculier que dans l'ecclesiastique; & jugeant que cette conduite est illegitime & éloignée de l'usage de l'église : nous ordonnons qu'à l'avenir aucun moine ni ecclesiastique ne plaide pour un autre dans aucun tribunal: car c'est manifestement une action mercenaire; & nous ne la laisserons point impunie. Si ce n'est que dans une cause ecclesiastique on prenne par nôtre ordre la défense de l'une des parties. Et sera lûe la présente ordonnance à tous les juges seculiers, afin qu'ils n'admettent point ces personnes à postuler devant eux.

Correptal. p. 860.

A la place de Jean Xiphilin, l'empereur Michel Parapinace, mit sur le siege de C. P. Côme venu de Jerusalem qu'il honoroit singulierement pour sa vertu, quoiqu'il n'eût aucune teinture des lettres humaines; & il tint le siege de C. P. cinq ans & neuf mois. Emilien patriarche d'Antioche mourut aussi peu de tems après, & Nicephore surnommé le Maure lui succeda. Theophylacte archevêque d'Acride en Bulgarie vivoit du même tems: c'est-à-dire, depuis le regne de Romain Diogene, jusques à celui de Nicephore Botaniate. Il étoit de C. P. & regardoit comme un exil d'être obligé à passer sa vie chez des barbares. C'est ce qui paroît par ses lettres, où l'on voit aussi combien l'église de Bugarie eut à souffrir dans l'irruption des Serviens ou Croates; & combien les évêques étoient maltraitez, tant par les magistrats & les receveurs des impositions, que par les autres mauvais Chrétiens. Theophylacte est principalement celebre

*Epist. apud. Baven. an. 1071.**Ibid. an. 1073.*

par ses commentaires sur les saintes écritures, qui ne sont gueres que des extraits de saint Jean Chrysostome. Il a commenté les évangiles, les actes des apôtres, les épîtres de saint Paul & quatre des petits prophètes. Nous avons aussi de lui une instruction pour un prince, adressée au jeune Constantin, fils de l'empereur Michel Parapinace dont il étoit precepteur.

L'empereur Nicephore étant devenu veuf, épousa l'imperatrice Marie, femme de Michel son prédécesseur, quoiqu'il fût encore vivant. Aussi le prêtre qui leur avoit donné la benediction nuptiale fut déposé. Quant à l'empereur Michel, depuis qu'il eut embrassé la vie monastique, il fut ordonné métropolitain d'Epheſe par un concile : mais il n'y alla qu'une seule fois & revint à C. P. dans le monastere de Manuel où il finit ses jours.

Vers la fin de la même année 1078. Hugues duc de Bourgogne se rendit moine à Clugni. Il étoit petit fils de Robert, fils du roi Robert & premier duc de Bourgogne de la maison de France. Hugues lui ayant succédé en 1075. gouverna le duché environ trois ans, puis touché du desir de son salut, il quitta le monde & se retira à Clugni sous la conduite de l'abbé Hugues son parent. Il fut principalement excité à se retirer par l'exemple de Simon comte de Crespi en Valois un des plus puissans seigneurs de France; qui deux ans auparavant, persuada à son épouse la nuit de ses nôces de se consacrer à Dieu, & ayant renoncé à tout, s'alla rendre moine à saint Claude en Bourgogne, & y mourut saintement le dernier jour de Septembre 1082. après avoir fondé dix ou douze monasteres. Le pape ayant appris la retraite du duc de Bourgogne,

Corneille 1641

LIX.
Hugues duc de
Bourgogne moine.

*Mabill. sac. 6. p. 491
2. p. 573*

AN. 1079.

V. *epist.* 17.

en écrivit en ces termes à l'abbé de Clugni : Pourquoi, mon cher frere, ne considerez-vous pas en quel peril est l'église ? Où sont ceux qui résistent aux impies & qui ne craignent point de mourir pour la verité ? Les hommes qui semblent aimer Dieu abandonnent la guerre de Jesus-Christ, & sans se mettre en peine du salut de leurs freres, ils cherchent le repos & n'aiment qu'eux-mêmes. Les pasteurs s'enfuient & même les chiens qui devoient défendre le troupeau : ainsi les loups & les voleurs ne trouvent plus de résistance. Vous avez enlevé, ou du moins reçu ce duc dans le repos de Clugni, & vous avez laissé cent mille Chrétiens sans protecteur. Que si vous avez été peu touché de nos exhortations, pourquoi ne l'avez-vous pas été des larmes des veuves & des orphelins, du murmure des moines & des prêtres, de la ruine des églises ? On trouve assez de moines & de particuliers craignans Dieu, mais à peine trouve-t-on un bon prince. Cette lettre est du second jour de Janvier 1079.

Elle montre en quelle estime étoit le duc de Bourgogne, tant auprès du pape que du public ; & on voit par plusieurs chartes le soin qu'il eut de restituer aux églises ce que son pere & les ancêtres leur avoient ôté. Pendant les trois ans qu'il gouverna son état, il fut par sa justice l'amour des gens de bien & la terreur des méchans : mais depuis qu'il eut embrassé la vie monastique, il fut par son humilité l'admiration de tout le monde, s'abaissant au dessous des personnes les plus viles, & jusques à graisser les souliers des freres. Il persevera constamment pendant quinze ans ; & mourut l'an 1093. Vers le même tems & suivant le même exemple de Simon de Crespi, Gui comte de Mâcon
se

se donna aussi à Clugni avec ses enfans , enforte que ce comté fut réuni au duché de Bourgogne , qui passa à Eudes surnommé Borel frère de Hugues. A N. 1079.

Au mois de Février de la même année 1079. le pape tint à Rome dans l'église du Sauveur , un concile où assisterent cent cinquante évêques ; entre autres Henri patriarche d'Aquilée , Pierre Ignée évêque d'Albane , saint Anselme de Luques , Landulfe de Pise , Reignier de Florence , Hugues de Die & Altman de Passau. On y traita la matiere de l'eucharistie en presence de Berenger. La plupart soutenoient , que par les paroles de la consecration & la vertu du saint esprit , le pain & le vin est changé substantiellement au corps de Nôtre-Seigneur , qui est né de la Vierge & qui a été attaché à la croix , & au sang qui a coulé de son côté ; & ils le prouvoient par les autoritez des Peres tant Grecs que latins : quelques-uns toutefois disoient , que ce n'étoit qu'une figure , & que le corps substantiel est assis à la droite du pere. Mais avant la troisième journée du concile , ils furent si clairement convaincus , qu'ils cessèrent de combattre la verité ; & que Berenger lui-même , qui enseignoit cette erreur depuis si long-tems , confessa en plein concile qu'il s'étoit trompé , demanda pardon & l'obtint , en faisant la profession de foi suivante.

Moi , Berenger , je croi de cœur & confesse de bouche , que le pain & le vin qu'on met sur l'autel , sont changez substantiellement par le mystere de l'oraison sacrée & les paroles de nôtre redempteur , en la chair vrai , propre & vivifiante , & au sang de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ , & qu'après la consecration c'est son veritable corps , qui est né de la Vierge , qui a été

Tome XIII.

C c c

L. X.
Sixième con-
cile de Rome.
Retraction
de Berenger.

co. X. p. 178. *Ma-*
bill. pref. 2. fac. 6.
n. 23. 29. &c.
Anonym.
co. IX. conc. p.
1051.

A N. 1079.

offre sur la croix pour le salut du monde , & qui est assis à la droite du Pere ; & le vrai sang de Jesus-Christ qui a coulé de son côté : non seulement en signe & par la vertu du sacrement , mais en propriété de nature & vérité de substance ; comme il est contenu dans cet écrit que j'ai lû & que vous avez entendu. Je crois ainsi , & je n'enseignerai plus rien de contraire à cette foi. Ainsi Dieu me soit en aide & ses saints évangiles. Alors le pape défendit à Berenger de la part de Dieu , de jamais plus disputer touchant le corps & le sang de Nôtre-Seigneur , ni d'instruire personne sur ce mystère : sinon pour ramener ceux qu'il avoit induits en erreur.

Entre ceux qui disputèrent contre Berenger en ce concile , on nomme deux savans moines , Brunon depuis évêque de Segni & Alberic du mont-Cassin. Après le concile , le pape renvoïa Berenger avec des lettres de sauf-conduit , par lesquelles il menaçoit d'anathême tous ceux qui lui feroient injure en sa personne ou en ses biens , ou qui l'appelleroient hérétique : & il envoïa avec lui un clerc de sa maison nommé Foulques. Il écrivit aussi à Raoul archevêque de Tours & à Eusebe évêque d'Angers , afin d'ordonner de sa part à Foulques comte d'Anjou , de ne plus persecuter Berenger. Mais à peine fut-il arrivé en France , qu'il publia un écrit contre la dernière profession de foi qu'il venoit de faire à Rome , & cet écrit se trouve encore. Eusebe évêque d'Angers avoit renoncé à l'erreur de Berenger dès l'an 1062. par une profession de foi , contenant nettement la doctrine de l'église ; & il ne paroît point avoir été depuis supposé de cette erreur.

*To. X. cont. p.
A10, ex tom. 2. Spi-
rit. p. 308.*

En ce même concile, que l'on compte pour le sixième de Rome sous le pontificat de Gregoire VII. les ambassadeurs du roi Rodolfe se plaignirent, que le roi Henri détruisoit la religion en Allemagne, sans épargner les lieux ni les personnes consacrées à Dieu : qu'il traitoit comme de vils esclaves, non seulement les prêtres, mais les évêques, les mettoit aux fers & en faisoit mourir quelques-uns. La plupart du concile étoit d'avis, que le pape emploîât contre lui la rigueur des censures : mais il différa par indulgence, & les ambassadeurs du roi Henri firent le serment qui suit : Vous recevrez dans l'Ascension des ambassadeurs du roi mon maître, qui meneront & ramèneront en sûreté les legats du saint siege ; & le roi leur obéira en tout selon la justice. Les ambassadeurs du roi Rodolfe jurèrent ainsi de leur côté : Si l'on établit par vôtre ordre une conference en Allemagne, le roi Rodolfe nôtre maître y viendra en personne ou y enverra ses évêques & ses serviteurs ; il sera prêt à subir le jugement du saint siege touchant le différend du royaume, & s'emploiera à faire, que vos legats puissent procurer la paix. Henri archevêque d'Aquilée fit aussi serment de fidélité & d'obéissance au pape ; & on renouvela les excommunications contre quelques évêques de Lombardie. Ainsi le pape continuoît à demeurer neutre entre les deux rois.

Gebouin archevêque de Lion alla à Rome quelques tems après son ordination, demander le pallium & la confirmation de la primatie, qu'il prétendoit appartenir à son siege sur les quatre provinces de Lion, de Rouën, de Tours & de Sens. Le pape supposant que l'église de Lion avoit eu ce droit de toute anti-

AN. 1079.

Mabil.
pref. 2. fac.
6 n. 20. 16. X.
conc. p. 379.

LXI.
 Primatie de Lion.
Pl. epist. 36.

AN. 1079.

¶ 1. *epist.* 34.

Sup. lxxvii. n. 45

¶ 1. *epist.* 35.

quité accorda à Gebouin ce qu'il demandoit ; & ordonna aux archevêques de Roüen, de Tours & de Sens de le reconnoître pour primate. Toutefois le lecteur attentif peut se souvenir , que jusques ici nous n'avons vû aucune preuve de cette primatie , ni d'autres primats dans les Gaules, que ceux à qui les papes ont quelquefois délégué leurs pouvoirs, comme les archevêques d'Arles & de Vienne.

Mais on voit dans la lettre de Gregoire VII. aux trois archevêques , le fondement de la prévention en faveur de l'église de Lion, car il parle ainsi : Les provinces ont été divisées pour la plupart long-tems avant l'avenement de Jesus-Christ ; & depuis , cette division a été renouvelée par les apôtres & par saint Clement nôtre prédecesseur. En sorte que dans les capitales des provinces où étoient les primats de la loi du siècle , & où avoient recours ceux qui ne pouvoient aller à la cour des princes : en ces villes les loix divines & ecclesiastiques , ont ordonné d'établir des patriarches ou des primats , qui ont le même pouvoir sous divers noms. Les autres villes metropolitaines qui avoient de moindres juges , quoique plus grands que les comtes , ont des évêques metropolitains soumis aux primats , & supérieurs aux simples évêques. Or tout cet endroit de la lettre de Gregoire VII. est tiré mot pour mot d'une fausse decretale attribuée à saint Anaclet , & est conforme à une autre fausse lettre de saint Clement ; mais avant ces pieces tirées de la collection d'Isidore , sous le nom de primats , on n'entendoit que les metropolitains ou ceux qui en tenoient le rang en quelques provinces. Sur ce fondement dont Gregoire VII. ordonne aux trois arché-

1. natl. ep. 2. n.
4. *co. 1. concil.* p.
254. *Clem. ep.* 1.
ibid p. 91.
V. Marca differt.
n. 2. 3. 50. *Chc. 10.*
2. conc. p. 310. *Chc.*

vêques , de Roüen , de Tours & de Sens , de rendre à l'église de Lion l'honneur & la reverence que les papes ses predecesseurs ont prescrite à leurs églises : ce qui montre qu'il supposoit dans le fait , que ce privilege avoit déjà été accordé par d'autres papes à l'Eglise de Lion. Ces deux lettres touchant cette primatie sont du vingtième d'Avril 1709.

En Pologne le roi Casimir le moine étant mort dès l'an 1058. Boleslas II. surnommé le cruel , lui avoit succédé & regnoit depuis vingt ans. Stanislas évêque de Cracovie s'attira l'indignation de ce prince , en le reprenant hardiment de ses vices , particulièrement de sa cruauté & de son impudicité. Après l'avoir averti plusieurs fois en public & en particulier , enfin il l'excommunia ; & le roi devenu plus furieux , le tua de sa main , comme il venoit d'achever la messe dans une chapelle de saint Michel près de Cracovie le huitième jour de Mai 1079. Il fit ensuite mettre le corps en pieces , mais elles furent rassemblées , & il se fit plusieurs miracles au tombeau du saint martyr. Les auteurs Polonois qui ont écrit sa vie fort au long quatre cens ans après , disent que le pape Gregoire VII. aiant appris ce meurtre , excommunia le roi Boleslas & tous ses complices : qu'il mit en interdit toute la province de Gnesne , qu'il priva Boleslas de la dignité roïale , & dispensa ses sujets du serment de fidelité. Mais je n'en trouve rien dans les lettres de Gregoire VII. & je ne sache aucun auteur contemporain qui parle de cette histoire. Saint Stanislas fut canonisé par le pape Innocent IV. en 1252. & l'église Romaine l'honore le septième jour de Mai.

Le pape Gregoire VII. avoit une haute estime de

C c c iij

LXII.
S. Stanislas
martyr.
Boll. 7. Mai 14
13. p. 198.

Ap. Boll. p. 260.
Martyr. R. 7. Ma.

LXIII.
Legation en Angleterre.

AN. 1079.

1. *epist.* 70.II. *epist.* 17.ap. Lanfr.
epist. 7.V II. *epist.* 2.

Guillaume roi d'Angleterre, comme il lui témoigna dès la première année de son pontificat, par une lettre, où après avoir marqué les devoirs d'un prince Chrétien, il ajoute : Nous appuions sur ces veritez, parce que nous croions que de tous les rois vous êtes celui qui les aimez le plus; & dans une autre lettre il loue particulièrement son amour pour la justice. Il lui avoit envoyé pour legat Hubert soudiacre de l'église Romaine, avec un moine nommé Teuzon, touchant l'affaire de Dol en Bretagne; & il l'avoit chargé de demander au roi, qu'il prêtât serment de fidélité au pape & à ses successeurs, & qu'il fut plus soigneux d'envoyer à Rome l'argent que les rois ses prédécesseurs avoient accoutumé d'y envoyer. Le roi répondit au pape, qu'il avoit accordé l'un & refusé l'autre. Quant au serment de fidélité, dit-il, je ne l'ai voulu ni le veux faire, parce que je ne l'ai point promis, & je ne trouve point que mes prédécesseurs l'aient fait aux vôtres. Quant à l'argent, la collecte s'en est faite negligemment pendant environ trois ans que j'ai été en France : maintenant que je suis de retour dans mon royaume, je vous envoie par votre legat ce qui a été recueilli, & vous enverrai le reste par les deputes de l'archevêque Lanfranc.

Le pape fut irrité de ce refus, comme il paroît par sa lettre au legat Hubert endate du vingt-troisième de Septembre 1079. où il marque qu'il estime peu l'argent sans l'honneur. Il se plaint ensuite de ce que le roi d'Angleterre empêchoit ses évêques d'aller à Rome. C'est, ajoute-t-il, ce que n'a jamais osé faire aucun roi, même payen; & s'il ne se modere, il doit savoir qu'il attirera l'indignation de saint Pierre. Et

ensuite : Ordonnez aux Anglois & aux Normans, d'en-
voier de chaque archevêché au moins deux évêques
au concile que nous célébrerons, Dieu aidant, le Ca-
rême prochain.

Six mois auparavant, le pape avoit écrit à Lanfranc
une lettre pleine de reproches, de ce que la crainte du
roi l'avoit empêché de le venir voir, depuis qu'il
étoit monté sur le saint siege. Il l'exhorte à conseil-
ler à ce prince, d'en mieux user avec l'église Romaine,
& le presse de venir lui-même. Par une autre let-
tre plus dure, il lui ordonne absolument de venir
dans quatre mois, sous peine de suspension. Lanfranc
répondit avec modestie & fermeté, quel éloignement
des lieux ne diminueroit jamais l'affection qu'il por-
toit au pape, ni l'obéissance qu'il lui devoit selon les
canons. Puis il ajoute : Je me suis joint à votre légat,
pour persuader au roi ce que vous desirez, mais je n'y
ai pas réussi, comme vous verrez par sa lettre.

On voit le soin que Gregoire VII. prenoit des égli-
ses du Nord par deux lettres ; l'une de l'année préce-
dente, l'autre de la suivante. La première est adressée
à Olaf roi de Norvege, à qui il dit : Nous sommes
d'autant plus obligés à prendre soin de vous, qu'é-
tant à l'extrémité de la terre, vous avez moins de
commodité d'être instruits & fortifiés dans la religion
chrétienne. C'est pourquoi nous désirons, si nous le
pouvions, vous envoyer quelques-uns de nos freres :
mais comme il nous est très-difficile, tant à cause de
l'éloignement que la différence des langues : nous
vous prions, comme nous avons mandé au roi de Da-
nemarc, d'envoier à la cour apostolique de jeunes
gens de la noblesse de votre païs : afin qu'étant instruits

A. N. 1079.

PL. epist. 36.

IX. ep. 201.

Lanfr. ep. 8.

LXIV.
Soin des églises
éloignées.
PL. ep. 13.

vous en croïez , & des autres articles dont vous pouvez être en doute. Nous voulons aussi savoir si vous recevez avec toute l'église les quatre conciles généraux, que saint Gregoire honoroit comme les quatre évangiles ; & le cinquième concile. Nous vous exhortons à ne plus ajoûter au Trisagion ces paroles : Qui avez été crucifié pour nous , afin de ne point scandaliser les autres églises. Au reste , continuez de célébrer le saint sacrifice avec du pain sans levain ; & méprisez les vains reproches que les Grecs vous font sur ce sujet comme à nous. Cette lettre est du sixième de Juin 1080.

A N. 1079.

Sup. l. XXX,
N. 34.

AN. 1080.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME.

I.
Septième conc.
de Rome. Rodolphe
confirmé roi.
Bruno bull.
Saxon. p. 146.

Bertold. Chr.
1080.

10. X. p. 381.

sup. l. LXII.
n. 33.

Vita. S. Gerv. n.
11. Ad.
Ren. sat. 6. p. 1.
p. 300.

AU commencement de l'année 1080. le roi Henri croïant surprendre les Saxons, les attaqua en un lieu nommé Flateheim : mais ils se défendirent si bien, aiant à leur tête le roi Rodolphe & le duc Otton, que le roi Henri fut défait & réduit à prendre la fuite. Cette troisième bataille fut donnée le lundi vingr-septième de Janvier ; & le roi Rodolphe envoya aussi tôt à Rome un ambassadeur en porter la nouvelle au pape Gregoire, dans le concile qui s'y tint au commencement du Carême. Le pape y réitéra la défense de recevoir ou donner des investitures ; il renouvella les excommunications contre Tedal de Milan, Guibert de Ravenne & quelques autres évêques ; & contre les Normans, qui pilloient en Italie les terres de l'église. Il condamna les fausses penitences, comme il avoit déjà fait au cinquième concile ; & il défendit de chercher des personnes sans science & sans vertu, pour recevoir d'eux la penitence. C'est qu'outre les pasteurs legitimes, il y avoit plusieurs abbez & plusieurs moines qui s'ingeroient de la donner. On s'en plaignoit dès le tems de Léon IX. auprès duquel saint Gervin abbé de saint Riquier fut obligé de se justifier, de ce que n'étant point évêque, il prêchoit & confessoit sans permission du pape. On recommande encore en ce concile de Rome les élections legitimes des évêques ; c'est-à-dire, que le siege étant vacant, l'évêque visiteur député par le pape ou par le métropolitain, procurera que l'élection se fasse librement par le clergé & le peuple.

Mais le decret le plus fameux de ce septième concile de Rome, est l'excommunication du roi Henri. Le pape y adresse la parole à saint Pierre & à saint Paul, comme dans la première ; & après avoir marqué l'absolution qu'il avoit donnée à ce prince, il ajoute : Les évêques & les seigneurs Ultramontains, apprenant qu'il ne tenoit point ce qu'il m'avoit promis, & comme desespérant à son égard, élurent sans mon conseil, vous en êtes témoins, le duc Rodolfe pour leur roi, qui m'envoia un courrier en diligence, déclarer qu'il avoit pris malgré lui le gouvernement du royaume, mais qu'il étoit prêt à m'obéir en tout ; & en effet il m'a toujours depuis tenu le même langage, promettant même de m'en donner pour ôtages son fils & celui du duc Berthold.

Cependant Henri commença à me prier de l'aider contre Rodolfe ; & je lui répondis, que je le ferois volontiers, après avoir entendu les deux parties. Henri croiant pouvoir vaincre par ses propres forces, méprisa ma réponse. Toutefois quand il vit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il eseroit, il envoya à Rome l'évêque de Verdun & celui d'Osnabruc, qui me prièrent de la part de lui faire justice, ce que les députés de Rodolfe approuverent aussi. Enfin j'ordonnai dans le concile, qu'on tiendrait une conférence au-delà des monts. Il parle du concile de l'année précédente ; & ajoute, que Henri empêchant la conférence, a encouru l'excommunication prononcée en ce concile. Il conclut en excommuniant de nouveau Henri & ses fauteurs, & lui ôtant le royaume d'Allemagne & d'Italie, en sorte qu'il n'ait aucune force dans les combats, & ne gagne de sa vie aucune victoire.

Sup. l. XXII. n. 56

A N. 1080.

Quant à Rodolfe , le pape lui donne le royaume Teutonique , & accorde à tous ceux qui lui sont fidelles l'absolution de tous leurs pechez , avec la benediction des apôtres en cette vie & en l'autre. Puis il ajoute , adressant toujours la parole à ces saints : Faites donc maintenant connoître à tout le monde , que si vous pouvez lier & délier dans le ciel , vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner les empires, les royaumes & les principautez , les duches , les marquisats , les comtez & les biens de tous les hommes , selon leurs merites. Car vous avez souvent ôté aux indignes , & donné aux bons des patriarchats , les primaties , les archevêchez & les évêchez. Que si vous jugez les choses spirituelles , que doit-on croire de votre pouvoir sur les temporelles ? Et si vous devez juger les anges , qui dominent sur tous les princes superbes , que ne pouvez-vous pas sur leurs esclaves ? Que les rois & les princes du siecle apprennent donc maintenant quelle est votre grandeur & votre puissance: qu'ils craignent de mépriser les ordres de votre église ; & que votre justice s'exerce si promptement sur Henri , que tous sachent qu'il ne tombera pas par hasard , mais par votre puissance. Dieu veuille les confondre pour les amener à une penitence salutaire. Cet acte est daté du septième de Mars 1080.

A ce concile de Rome se trouverent l'archevêque de Tours & l'évêque de Dol , & leur differend y donna bien de la peine au pape , sans pouvoir être terminé. L'archevêque de Tours produisoit des lettres des papes , qui prouvoient clairement , que la Bretagne devoit reconnoître l'église de Tours pour sa métropole : l'évêque de Dol ne produisoit point de titres , & ne

disoit même rien de solide. Toutefois parce qu'il disoit avoir laissé un titre dans son païs , le pape jugea à propos de lui donner un délai , & d'envoyer des legats sur les lieux pour entendre les parties , & juger définitivement cette affaire. C'est ce qui paroît par la lettre du pape adressée à tous les évêques de Bretagne & à l'église de Tours , & datée du huitième de Mars 1080.

Vil. epist. 151

En ce même concile de Rome , le pape confirma la sentence portée au concile de Lion contre Manasses archevêque de Reims. Hugues évêque de Die avoit été chargé par le pape dès l'année précédente , de terminer un différend entre l'archevêque de Lion & l'abbé de Clugni , & quelques autres affaires de France. Pour cet effet Hugues indiqua un concile à Lion , & y appella l'archevêque de Reims , pour se justifier des crimes dont il étoit accusé. Hugues s'étant arrêté à Vienne , y reçût des députés de l'archevêque , qui le prioient instamment de se contenter qu'il se purgeât par serment avec six de ses suffragans à son choix ; & pour l'obtenir ils offroient au legat trois cens livres d'or & de grands presens à ses domestiques. Ils offroient encore de plus grandes sommes , si on permettoit à l'archevêque de se purger seul ; & promettoit d'assurer le legat par serment , que jamais personne ne fauroit rien de ses conventions. Mais Hugues refusa genereusement toutes ces offres.

II.
Manasses archevêque de Reims condamné.

*Chr. Vind. p. 209.
10. X. conc. p. 390.*

Aussi l'archevêque Manasses se garda bien d'aller au concile de Lion , & se contenta d'envoyer au legat une apologie , où il dit : Il est notoire presque dans toutes les Gaules , en Italie même & à Rome , avec quelle violence & quelle injustice vous m'avez traité

*Musa. Italia. 10.
1. p. 119.*

AN. 1080.

Sup. l. LXII. B. 41.

dans cette même province il y a deux ans. Il parle du concile d'Autun tenu en 1077. J'en appellai au pape & j'allai à Rome; & parce que vous étiez absent, j'y demeurai par ordre du pape, & je vous attendis près d'onze semaines. Enfin je me défendis si bien en présence du pape & du concile, contre ceux que vous aviez envoiez, que ce qui avoit été fait contre moi fut jugé nul & irregulier. Alors je déclarai publiquement au pape, que je ne voulois plus m'exposer à votre jugement; & comme le pape me demanda de qui j'aimerois le mieux subir le jugement dans les Gaules, je choisis l'abbé de Clugni; ce qui me fut accordé. Puis le pape me fit jurer, que si j'étois appelé de sa part à un concile dans les Gaules, je m'y trouverois, si je n'avois un empêchement canonique. C'est pourquoi quand vous indicâtes dernièrement un concile à Troïes où l'abbé de Clugni devoit se trouver, je ne fis aucune difficulté d'y aller avec mes abbez, mes clercs & les vassaux de mon église: & quoique vous aïez contremandé ce concile, j'ai fait de ma part ce qui dépendoit de moi & me suis acquitté de mon serment. Mais je ne suis point allé à ce concile de Lion, parce que j'ai plusieurs excuses canoniques.

p. 135.

Il explique ensuite ces prétendues excuses, qui ne sont en effet, que des chicanes; sçavoir, que le concile de Lion se tiendra dans la même province, où il a déjà été maltraité: que ce lieu est éloigné de Reims, & qu'il n'est pas facile d'y amener des témoins: que l'on ne peut y aller en sûreté à cause des guerres qui troublent le pais: que l'abbé de Clugni qui devoit être son juge n'y étoit point; c'est-à-dire, qu'on ne lui avoit pas signifié qu'il y seroit: qu'on lui ordon-

noit d'amener dans vingt jours six évêques sans reproche pour le justifier, en cas qu'il n'y eut point d'accusateurs contre lui: ce qui lui étoit impossible. Quant à ses trois accusateurs, il dit, qu'il s'est accordé avec Manasses & tous ceux de son parti, excepté deux, dont l'un, ajoute-t-il, savoir Brunon, n'est point nôtre clerc, mais chanoine de saint Cunibert de Cologne dans le royaume d'Allemagne: & nous ne cherchons guere sa société, parceque nous ne connoissons point du tout sa vie & sa liberté; c'est-à-dire, s'il est serf ou libre de naissance; & que quand il a été chez nous, il en a mal usé après avoir reçu plusieurs bienfaits. L'autre qui est Ponce, a été convaincu de faux au concile de Rome en nôtre présence. C'est-pourquoi nous ne devons répondre ni à l'un ni à l'autre dans un jugement ecclesiastique. Enfin pour montrer qu'il ne veut pas fuir le jugement; il offre au legat de la part du roi & de la sienne la liberté de tenir un concile en France, à Reims, à Soissons, à Compiègne ou à Senlis.

L'archevêque Manasses écrivit aussi au pape pour s'excuser d'aller à ce concile de Lion, sous prétexte de la division qui étoit en France; & toutefois il offroit d'aller à Rome. Surquoi le pape lui répondit qu'il devoit plutôt être jugé dans le pais, où ses accusateurs & ses deffenseurs se trouveroient plus aisément. La lettre est du troisième Janvier 1080. Manasses ne s'étant donc point présenté au concile de Lion y fut déposé; & le pape confirma ce jugement au septième concile de Rome, comme il le lui déclara par sa lettre du dix-septième d'Avril, ajoutant toutefois par grace: Nous vous permettons, jusqu'à la saint Michel, de vous

A N. 1080.

p. 126.

p. 117.

VII. ep. 121.

VII. ep. 121.

AN. 1080. purger avec les évêques de Soissons, de Laon, de Cambrai, de Châlons & deux autres en qui nous aïons pareille confiance, à condition que vous rendrez tout les biens à Manasses, à Brunon & à tous les autres, qui ont parlé contre vous pour la justice; & que dans l'Ascension vous quitterez l'église de Reims, & vous vous retirerez à Clugni ou à la Chaise-Dieu, avec un clerc & deux laïques, pour y vivre regulierement à vos dépens Et pour vous épargner la peine de venir jusques-ici, vous pourrez vous purger devant l'évêque de Die & l'abbé de Clugni.

Comme Manasses n'executa rien de ce qui lui étoit prescrit, le pape le déclara excommunié & déposé sans esperance de restitution. Il en écrivit au Clergé & au peuple de Reims, & aux évêques de la province, leur ordonnant de proceder à l'élection d'un autre archevêque du consentement de l'évêque de Die son legat. Il en écrivit aussi à Ebles comte de Rouci, qui avoit poursuivi la deposition de Manasses, afin qu'il favorisât cette élection; & au roi Philippe, afin qu'il ne l'empêchât pas & ne donnât aucune protection à Manasses Ces quatre lettres sont du vingt-septième de Decembre 1080. Elles eurent leur effet: car Manasses voulant se maintenir à main armée, & continuer à dissiper les tresors de l'église de Reims, fut chassé par les seigneurs, le clergé & les bourgeois; & étant banni du pais, il se retira auprès du roi Henri, & mourut vagabon & excommunié.

III.
Guibert élu anti-
pape.
b. Vrsf. chr.
1080.

Quand on eut appris à la cour du roi Henri la nouvelle excommunication prononcée par le pape contre lui, dix-neuf évêques de son parti s'assemblerent à Maïence le jour de la Pentecôte, qui cette année

1080.

1080. étoit le dernier de Mai : puis en vertu de leurs lettres, trente évêques & plusieurs seigneurs d'Italie & d'Allemagne assemblez à Brixen dans le Tirol, déposèrent Hildebrand, & élurent pape Guibert archevêque de Ravenne, sans qu'il y eût personne pour représenter l'église Romaine que le cardinal Hugues le blanc. Le decret de cette election étoit plein de calomnies contre Hildebrand, qu'ils accusoient entre autres choses d'avoir troublé l'empire Chrétien, de soutenir un roi parjure, de semer la discorde, d'exhorter aux sacrilèges, aux homicides & aux incendies. La date étoit du jeudi vingt-cinquième de Juin. Le roi retourna ensuite chez lui, & Guibert marcha en Italie, revêtu des marques de la dignité papale & prenant le nom de Clement III.

vita S. Anaf. Luc. n. 16.

Ann. ap. Bol. c. 3. ro. 17.

Cependant le pape Gregoire, pour se soutenir contre le roi Henri, cherchoit l'appui des princes Normans : savoir de Guillaume roi d'Angleterre & de Robert duc de Calabre. En renvoyant ceux que le roi avoit envoyez à Rome avec le legat Hubert, il écrivit à ce prince une lettre bien différente de celles qu'il lui avoit écrites six mois auparavant. En celle-ci il releva l'amitié qu'il a toujours eue pour le roi Guillaume, & la confiance qu'il a en son obéissance & en son secours contre les ennemis de l'église : lui promettant, non seulement la récompense éternelle, mais la victoire & la puissance en ce monde. Cette lettre est du vingt-quatrième d'Avril 1080. & quinze jours après, en renvoyant le legat Hubert en Angleterre, le pape écrivit encore au même roi, à la reine Mathilde son épouse, & au prince Robert leur fils.

I V.
Gregoire cherche le secours des Normans.

Sup. l. LXII. n. 60.

VII. epist. 27

VII. epist. 1526. 27.

Quant a Robert Guischart duc de Pouille, de Ca

Tome XIII.

E c c

AN. 1080.

VIII. *epist.* 7.CO. X. *conc.* p. 250.VI. 1
1080VIII. *epist.* 5.

labre & de Sicile, le pape entra en conference avec lui, avec Jourdain prince de Capoue & les autres principaux seigneurs Normands qu'il avoit si souvent excommuniés ; & il les reçut en grace moyennant la promesse qu'ils lui firent de leurs secours. Nous avons les actes faits avec le duc Robert, par où l'on peut juger des autres. Le premier est le serment de fidélité à l'église Romaine & au pape Gregoire, avec promesse de le défendre contre tous, & de procurer quand le cas arriveroit, l'élection canonique des papes ses successeurs. La date est du vingt-neuvième de Juin 1080. jour de saint Pierre. Ensuite est l'investiture que le pape Gregoire lui donne de la terre qui lui avoit été accordée par les papes Nicolas & Alexandre : laissant en surseance ce qui regardoit Salerne, Amalfi & une partie de la marche de Fermo, que Robert possédoit injustement, à ce que prétendoit le pape. Cet article fait voir combien il étoit pressé de s'accorder avec Robert. Le troisième acte est la constitution de douze deniers de cens, que Robert promet au pape pour chaque paire de bœufs de son domaine, payable à Pâques tous les ans.

Mais quand le pape eut appris ce qui s'étoit passé en Allemagne & l'élection de l'antipape : il envoya des legats en Pouille & en Calabre, avec une lettre aux évêques de ces provinces, où il parle ainsi de l'entreprise des schismatiques : ils se sont efforcés de renouveler leur ancienne conspiration, & d'établir sur eux pour antechrist & pour heresiarque un homme sacrilège, parjure à l'église Romaine, & noté pour ses crimes abominables par tout le monde Chrétien, sçavoir Guibert, qui a ravagé l'église de Ravenne. Cette

assemblée de satan a été composée de gens dont la vie est detestable & l'ordination heretique ; & ce qui les a poussez à cette fureur , c'est le desespoir d'obtenir de nous par prieres ou par promesses le pardon de leurs crimes , sans se soumettre à un jugement ecclesiastique. Nous les meprisons d'autant plus , qu'ils croient être montez plus haut ; & nous esperons voir leur ruine prochaine & la tranquillité de l'église qui les aura vaincus & confondus. La lettre est du vingt-unième de Juillet 1080.

Peu de jours après il écrivit aux mêmes évêques au sujet de Michel empereur de C. P. déposé deux ans auparavant , que l'on disoit être arrivé en Italie. Les auteurs Grecs disent , que c'étoit une imposture , & que ce prétendu empereur étoit un moine nommé Rector ; & l'historien des princes Normans convient, qu'il étoit au moins douteux si c'étoit l'empereur Michel , mais que Robert Guiscard le crut ou feignit de le croire , pour avoir un pretexte de faire la guerre à l'empereur Alexis. Le pape exhorte donc les évêques à encourager les troupes qui doivent passer en Grece à cette occasion , & leur donne pouvoir de les absoudre de leurs pechez.

Il eseroit d'ailleurs , avec le secours des Normans & des seigneurs de Toscane vassaux de la princesse Mathilde , aller attaquer Guibert jusques dans Ravenne. C'est ce qui paroît par une lettre adressée à tous les fidelles de saint Pierre , où il dit : Après le premier de Septembre , quand le temps commencera à se rafraichir , voulant délivrer l'église de Ravenne de la main des impies , nous irons , Dieu aidant , en ces quartiers-là à main armée. C'est pourquoi nous vous

Ecc ij

VIII. epist. 6. Anna. Comn. lib. 1. p. 28.

Gaufr. Malar. lib. 3. n. 13.

VIII. epist. 7.

A N. 1080. exhortons à mépriser comme nous leurs vains efforts, vous tenant assurez de leur chute qui est proche. Je ne vois pas que le pape Grogioire ait effectivement marché en armes contre Ravenne : mais après avoir exhorté au mois d'Octobre le peuple & le clergé de cette ville & les évêques voisins à élire un autre archevêque, enfin au mois de Decembre il leur envoya Richard, qu'il avoit tiré de l'église Romaine pour le revêtir de cette dignité ; & qui ne paroît pas en avoir pris possession.

Cependant le roi Henri entra en Saxe, & il y eut une sanglante bataille sur la rivière d'Elster dans l'évêché de Naumbourg le jeudi quinziesme jour d'Octobre 1080. Les Saxons eurent l'avantage, Henri s'enfuit, son armée fut défaite & on pilla le bagage, où il se trouva de grandes richesses : particulièrement des évêques qui avoient suivi le roi au nombre d'environ quatorze. Les Saxons chanterent *Kyrie eleison*, comme un cantique de joie sur le champ de bataille : mais leur victoire devint inutile par la perte du roi Rodolfe qui fut tué en cette journée, d'un coup dans le bas ventre. Il eut aussi la main droite coupée ; ce que ses ennemis regarderent comme une punition, d'avoir violé le serment qu'il avoit fait au roi Henri. Ce prince fut extrêmement regretté, principalement des pauvres ; & les Saxons firent des aumônes innombrables pour le repos de son ame. Il fut enterré magnifiquement à Mersbourg.

Quand la nouvelle en fut venue à Rome, la plupart des serviteurs du pape l'exhorterent à se reconcilier avec le roi Henri : lui représentant que ce prince avoit pour lui presque toute l'Italie, & que s'il y pas-

V.
Mort du R. Rodolfe.
Reunon. bell. Sax.
sep. p. 105.
Abb. Urs. an.
1080.

Brerid. cod.

soit, le pape n'avoit point de secours à esperer des Alle-
 lemans. Le pape craignoit d'ailleurs pour la comtesse
 Mathilde, dont les troupes avoient été battues en
 Lombardie le même jour de la mort de Rodolfe, &
 ses propres vassaux la regardoient comme une folle,
 de vouloir soutenir Gregoire. C'est pourquoi il appre-
 hendoit qu'elle ne fût reduite à s'accommoder avec
 Henri ou à perdre son état. C'est ainsi que le pape
 Gregoire s'en explique dans une lettre à Altman évê-
 que de Passau & à Guillaume abbé d'Hirsaugue : qu'il
 exhorte à retenir dans son parti Guelfe duc de Baviere :
 puis il ajoûte : Il faut avertir tous ceux qui aiment la
 liberté de l'église en vos quartiers, qu'ils ne se pres-
 sent point d'élire un roi, qui n'ait les mœurs & toutes
 les autres qualitez necessaires. Il leur envoie la for-
 mule du serment que doit faire le nouveau roi, com-
 me vassal de saint Pierre, portant fidelité & obéissan-
 ce au pape. Il ajoûte : Pour les prêtres nous sommes
 d'avis, à cause du trouble des peuples & de la disette
 de bons ouvriers, que vous les souffriez quant à pré-
 sent, en moderant pour un tems la rigueur des canons.
 Dans une autre lettre à l'évêque Altman, qui étoit son
 legat en Allemagne, il l'exhorte à ramener ceux qui
 sont attachez au roi Henri & les recevoir comme des
 freres, particulièrement l'évêque d'Osnabrug, que l'on
 disoit se vouloir réunir au pape.

En Espagne Sanche premier roi d'Arragon écrivit
 au pape Gregoire des lettres d'obedience, où il dé-
 claroit qu'il avoit reçu l'Office Romain dans ses états :
 de quoi le pape lui témoigna sa satisfaction par une
 lettre du vingtième de Mars 1074. il écrivit en même
 tems à Alphonse roi de Castille, pour lui persuader de

VI.
 Office Romain
 reçu en Espagne.

A. N. 1080.

v. Boz. 25. Mai.

Tillem 10. 1. p. 100.

Sup. l. XXXVIII. n.

12. Greg. XII. ep. 31.

inter. 3.

Sup. l. XXXVI. n. 38.

faire le même : supposant que l'office Romain avoit d'abord été introduit en Espagne, par les sept évêques que saint Pierre & saint Paul y avoient envoiez prêcher la foi ; & qu'il avoit été alteré depuis, par les Priscillianistes, les Goths Ariens & enfin par les Sarrazins. Mais on ne trouve rien de la mission de ces sept évêques avant les martyrologes du neuvième siècle ; & ce que Gregoire VII. dit de l'alteration de l'office Romain en Espagne, ne s'accorde pas avec ce que j'ai observé en son lieu touchant la liturgie attribuée à saint Isidore. Il semble aussi que ce pape ne faisoit pas d'attention à la maxime de saint Gregoire, de prendre dans les autres églises comme dans l'église Romaine, ce que l'on trouvoit de meilleur, même quant à la célébration des messes. Car c'est le conseil qu'il donnoit à saint Augustin d'Angleterre.

Vita. S. Hug. c. 2.

Bell. 10. xi. p. 637.

Bibl. Clun. p. 432.

Bernhold Chr. 1095.

Alfonse déjà roi de Leon devint roi de Castille par le décès du roi Sanche son frere, qui fut tué en 1073. après avoir régné six ans. Alfonse VI. du nom en régna trente-six, pendant lesquels il fit de grandes conquêtes sur les Mores, & releva considérablement le Christianisme en Espagne. Il avoit une vénération particulière pour Hugues Abbé de Clugni, croiant avoir été délivré par ses prières, de la prison où il étoit retenu par le roi Sanche son frere. C'est pourquoi étant devenu roi de Castille, il fit venir en Espagne l'abbé Hugues, & lui rendit de grands honneurs. Il fonda deux monasteres de l'ordre de Clugni ; & rebâtit des les fondemens l'église de l'abbaye, ce qui lui coûta des sommes immenses. Il augmenta du double le cens annuel que le roi Ferdinand son pere païoit à ce monastere, & ordonna par testament aux rois ses succes-

seurs de le continuer, sous peine de privation du royaume. AN. 1080.

C'est ce qui paroît par une lettre de ce prince à l'abbé Hugues, où il témoigne une estime & une affection singulière pour le moine Robert, que cet abbé lui avoit envoyé; & qu'il le prie de lui laisser pour être auprès de lui à la vie & à la mort. Il ajoute à la fin de la lettre : Quant à l'office Romain que nous avons reçu par votre ordre, sachez que nôtre pais en est extrêmement desolé : c'est pourquoi je vous prie de faire en sorte, que le pape nous envoie le cardinal Girauld, afin qu'il corrige ce qui a besoin de l'être. La reine Constance femme d'Alfonse, qui étoit née dans les Gaules, l'avoit aussi sollicité de recevoir l'office Romain; & pour cet effet il avoit envoyé des ambassadeurs au pape Gregoire VII. qui envoya en Espagne le cardinal Richard, premierement en 1078. & une seconde fois lorsqu'il le fit abbé de saint Victor de Marseille : comme il paroît par ses lettres du quinzième d'Octobre 1079. Le moine Robert s'oposa au legat Richard, & fut cause que le roi ne le traita pas comme il convenoit à sa dignité : c'est pourquoi le pape s'en plaignit à l'abbé Hugues, disant que ce moine avoit ramené à leur ancienne erreur cent mille personnes, qui avoient commencé de revenir au chemin de la vérité : c'est-à-dire de recevoir l'office Romain. Le pape ordonne à l'abbé de Clugni, de rapeller ce moine & le mettre en penitence; & d'écrire au roi qu'il avoit attiré par cette conduite l'indignation de saint Pierre, & que s'il ne se corrigeoit, le pape l'excommunieroit & exciteroit contre lui tout ce qu'il y avoit en Espagne de fidèles de ce saint apôtre. Et s'il ne nous obéit, ajoute le pa-

Spicil. ro. 6 p. 445.

Polleg. Onet. p. 74.

Roderic. l. VI. c. 25.

V. epist. 22. VII. ep. 6. 7.

VIII. epist. 2.

AN. 1080.

pe, nous ne craindrions pas la peine d'aller en Espagne, & lui susciter des affaires fâcheuses, comme à un ennemi de la religion Chrétienne. Cette lettre est du vingt-septième de Juin 1080. & le pape charge l'abbé Hugues d'envoier au roi Alphonse celle qu'il lui écrivoit en même tems : où il l'exhorte à suivre les conseils de son legat Richard, & à rompre le mariage illicite qu'il avoit contracté avec une parente de sa femme. Il paroît que ce prince ceda aux remontrances du pape. Car il fit tenir à Burgos un concile par le legat Richard, & fit recevoir l'office Romain par tout son royaume. Le pape lui en témoigna sa joie par une autre lettre, où il l'exhorte à ne pas souffrir que les Juifs exercent aucune puissance sur les Chrétiens.

VII.
Office en Slavon
défendu.

VII. *epist. II.*

Vratisslas roi de Boheme avoit demandé au pape Gregoire la permission de faire célébrer l'office divin en langue Slavone : mais le pape la refusa absolument. Car, dit-il après y avoir bien pensé, il paroît que Dieu a voulu que l'écriture fût obscure en quelques endroits : de peur que si elle étoit claire à tout le monde, elle ne devint méprisable, & n'induisit en erreur, étant mal entendue par les personnes médiocres. Et il ne sert de rien pour excuser cette pratique, que quelques saints personnages ont souffert patiemment ce que le peuple demande par simplicité : puisque la primitive église a dissimulé plusieurs choses, qui ont été corrigées ensuite après un soigneux examen, quand la religion a été plus affermie & plus étendue. C'est pourquoi nous défendons par l'autorité de saint Pierre, ce que vos sujets demandent imprudemment ; & nous vous ordonnons de résister de toutes

VOS

vos forces à cette vaine temerité. Apparemment Gre-
goire VII. ne savoit pas ce qui s'étoit passé sous Jean
VIII. deux cens ans auparavant ; & que ce pape après
avoir fait la même défense touchant la langue Scla-
vone, la leva en connoissance de cause. Nous avons
vû d'ailleurs, que dans la plus saine antiquité & les
siècles les plus éclairés, on lisoit l'écriture & on ce-
lebroit les divins offices dans la langue la plus usitée
en chaque païs. On peut donc marquer sous Gregoire
VII. le commencement de ces sortes de defenses. Ce-
pendant les Slavons font à Rome publiquement
l'office en leur langue dans leur église de saint Je-
rôme.

Guillaume roi d'Angleterre fit tenir un concile à
Lillebone en Normandie l'an 1080. où présida Guil-
laume archevêque de Rouen avec les évêques & les
abbes : le roi y assista avec les comtes & les autres sei-
gneurs du païs, & on y fit treize canons. Le premier
est pour maintenir la trêve de Dieu par l'autorité des
évêques & des seigneurs. Défense aux laïques de rien-
prendre des revenus des églises, ni d'exiger des prê-
tres des services qui les détournent de leur ministe-
re. Défense aux évêques & à leurs ministres, de rien
exiger des prêtres, ou les redevances qui leur sont
dûes, ni de les condamner à l'amende à cause de leurs
femmes. C'étoit un pretexte pour tolerer leur concu-
binage. Si on donne à des moines une église, ce sera
sans préjudice de la subsistance du prêtre & du servi-
ce de l'église, & les moines auront droit de presen-
ter à l'évêque un prêtre capable. Il s'agit ici des cu-
res. En ce concile on explique assez au long les cas de
la juridiction des évêques deslors fort étendue, à l'oc-

VIII.
Conc. de Lille-
bone, &c.
10. X. p. 394

c. 42

c. 31

c. 24

c. 7. 10. R. 15

A N. 1080.

casion des personnes & des lieux consacrez à Dieu ; & en plusieurs de ces cas les amendes apartenoient aux évêques. On les maintient dans leur ancienne possession.

III. *epist. 5.*

Vers le même tems , Hugues évêque de Die , legat du pape en France , prononça une suspension contre tous les évêques de Normandie , excepté l'archevêque de Roüen , pour avoir manqué de se trouver à un concile. Sur quoi le pape lui écrivit ainsi : Quoiqu'en certaines choses le roi d'Angleterre ne se conduise pas avec autant de religion que nous souhaiterions ; toutefois il s'attire plus d'estime & de considération que les autres rois , en ce qu'il ne détruit & ne vend point les églises , qu'il procure la paix & la justice entre ses sujets , qu'il a refusé de faire alliance avec les ennemis de l'église ; & qu'il a obligé les prêtres à quitter leur femmes , & les laïques à abandonner les dîmes qu'ils retenoient. C'est pourquoi il est raisonnable de traiter plus doucement ses sujets , & souffrir en partie leurs fautes. On voit par une lettre de l'archevêque Lanfranc , combien le pape avoit intérêt de ménager le roi d'Angleterre. Celui à qui elle est écrite vouloit engager Lanfranc à se declarer pour l'antipape Guibert. Lanfranc répond : Je n'approuve point que vous blâmiez le pape Gregoire , & que vous le nommiez Hildebrand , ni que vous donniez tant de loüanges à Clement. Je croi toutefois que l'empereur n'a point fait une telle entreprise sans grande raison , ni remporté une si grande victoire sans un grand secours de Dieu. Je ne vous conseille pas de venir en Angleterre sans la permission du roi : Car notre îlle n'a pas encore rejeté le premier pape , ni dé-

Lanfr. *epist. 59.*

claré si elle obéira à celui-ci. On pourra mieux se déterminer après avoir ouï les raisons de part & d'autre. AN. 1081.

Le pape avoit aussi soin de ménager le duc de Calabre Robert Guiscard, par le moien de Didier abbé du mont-Cassin, qui étoit à portée de connoître les dispositions de ce prince. C'est ce qui paroît par une lettre écrite vers le commencement de l'année 1081. IX. epist. 41. où le pape prie Didier de s'informer s'il peut compter sur le secours du duc après Pâques; & marque en passant, que les Normans ne combattoient point pendant le Carême. Il lui mande quelque tems après, IX. ep. 12. que le roi Henri est près de Ravenne, résolu de venir à Rome, s'il peut, vers la Pentecôte; & que l'on dit qu'il a fait un traité avec le duc Robert, par lequel le fils du roi doit épouser la fille de ce duc.

En effet le roi Henri ne craignant plus les Saxons abatus par la mort du roi Rodolfe, entra en Italie au mois de Mars 1081. & celebra à Verone la fête de Pâques, qui fut le quatrième d'Avril. Il ne permettoit à personne de prendre le chemin de Rome, qu'il n'eût fait serment de ne point aller trouver Gregoire. Ce pape tint cependant à Rome un huitième concile, où il excommunia de nouveau Henri & tous ceux de son parti; & confirma la sentence de déposition prononcée par les legats contre les archevêques d'Arles & de Narbonne. En effet, Hugues de Die avoit tenu l'année précédente un concile à Avignon, où Achard usurpateur du siege d'Arles fut déposé, & Gibelin élu à sa place. Lantelme y fut aussi élu archevêque d'Embrun, Hugues évêque de Grenoble, & Didier de Cavaillon; & le legat les mena à Rome, où ils furent sacrez par le pape. Quant à

IX.
Huitième conc. de Rome.

Bruno bell. Sax.

p. 131.

Berold. an 1081.

to. X. p. 398.

p. 394.

AN. 1081. l'archevêché de Narbonne, Guiffred qui l'avoit si longtemps possédé indignement, & qui avoit été tant de fois excommunié, mourut en 1079. & Dalmace fut élu canoniquement à sa place; mais le vicomte Berenger voulut mettre en ce siege son fils Pierre; & c'est apparemment celui dont la déposition fut confirmée au concile de Rome.

X.
Autres lettres sur
l'excommunication
des Rois.

epist. ap. Tegna-
gel. p. 7.

p. 10.

p. 35.

p. 71.

p. 10.

La même année 1081. Gebhard archevêque de Salsbourg écrivit à Herman évêque de Mets, une lettre qui commence ainsi : Vous m'avez déjà mandé deux fois de vous indiquer ce que l'on doit croire dans cette division de l'église; afin que vous puissiez répondre à ceux qui sont d'un autre sentiment. Ensuite il met ainsi l'état de la question : Dans l'affaire présente nous tenons seulement ce que l'église a toujours tenu jusques à ces malheureux tems; savoir qu'il ne faut point communiquer avec les excommuniés : au lieu que nos adversaires ne s'en abstiennent point, & enseignent que l'on ne doit pas s'en abstenir. C'est la cause des divisions & des seditions. Il montre ensuite que l'excommunication subsiste, jusques à ce qu'elle ait été cassée après un examen canonique : puis il relève l'injustice des schismatiques, qui ont déposé le pape Gregoire à Vormes, sans qu'il ait été convaincu, entendu, ni appelé. Voila, dit-il, les causes de la division, que nous ne communiquons point comme eux avec les excommuniés, que nous n'osons renoncer au pape, ni en reconnoître un autre, lui vivant & demeurant uni à l'église Romaine.

Comme on reprochoit aux catholiques & au pape même, d'avoir violé le serment qu'ils avoient fait au roi Henri, Gebhard fait de grands efforts pour re-

pondre à cette objection. Il dit, que le serment fait au pape par les évêques en leur ordination, est préférable à celui qu'ils ont fait au roi; que la meilleure manière de garder la foi au prince, est de le servir fidèlement; & que ceux-là sont infidèles, qui prennent part à ses crimes, & qui par leurs conseils l'engagent à de mauvaises affaires: que les sermens faits contre la justice ne sont point valables: enfin qu'on vouloit obliger les catholiques à renoncer au pape, s'ils vouloient être fidèles au prince.

Il paroît par ces réponses, que Gebehard n'entendoit pas même l'état de la question. Car pour garder la fidélité à son roi, il n'étoit pas nécessaire de renoncer à l'obéissance du pape: il falloit obéir au roi pour le temporel & au pape pour le spirituel. Il falloit ne pas obéir au roi s'il commandoit des crimes: mais il ne s'ensuit pas qu'il ne fallût lui rendre aucune obéissance. Il étoit défendu de communiquer avec lui, quant à l'exercice de la religion, mais non pas quant au service de l'état. On avoit raison de tenir Henri pour excommunié, Gregoire pour pape légitime, & Guibert pour antipape; & de soutenir qu'on ne devoit point communiquer avec les excommuniés: mais on ne devoit pas en conclure, que Henri ne dût plus être regardé comme roi. Aussi dans toute cette lettre qui est très-longue, Gebehard ne rapporte aucune preuve du pouvoir de l'église sur le temporel des rois, & n'entreprend pas même de le prouver.

Vers le même tems, le pape Gregoire écrivit à Herman évêque de Mets une seconde lettre, pour répondre à ceux qui soutenoient au sujet de Henri, que l'on ne pouvoit excommunier les rois, ni absoudre

AN. 1081.

*Sup. liv. LIII n.
30.**p. 270. B.**te. 2. 1086. p. 1307.**Herman. vis S.
Chryf liv. IX. c. 2.*

leurs sujets du serment de fidelité. Il repete les mêmes preuves qu'il avoit employées dans la lettre de l'année 1076. & y ajoûte l'exemple de l'empereur Arcade excommunié par le pape saint Innocent, pour avoir consenti à l'expulsion de saint Jean Chrysostome. Mais la lettre de saint Innocent contenant cette excommunication est rejetée de tous les sçavans ; & quand elle seroit vraie, Arcade y est seulement excommunié & non pas déposé de la dignité imperiale ; de quoi toutefois il étoit question dans l'affaire du roi Henri. Gregoire VII. dit ensuite : On donne une plus grande puissance à un exorciste qu'à aucun seigneur laïque : car les rois & les princes qui ne vivent pas chrétiennement, sont esclaves des demons. Si donc les exorcistes ont reçu l'empire sur les demons, combien plus sur les esclaves & les membres des demons ; & si les exorcistes ont ce pouvoir, combien plus les évêques ? Il releve ensuite le pouvoir de remettre les pechez & de conferer les sacremens, pour montrer combien les prêtres sont au dessus des rois ; & ajoûte : Enfin les bons Chrétiens, de quelque rang qu'ils soient, meritent bien mieux d'être estimez rois que les mauvais princes. Les uns cherchant la gloire de Dieu se gouvernent bien eux-mêmes : les autres ne cherchant que leur interêts, oppriment tyranniquement leurs ennemis. Les uns sont les membres de Jesus-Christ, les autres du diable. La consequence naturelle seroit, de ne plus reconnoître pour princes les mechans : mais ce seroit une heresie, & on en diroit autant des évêques. Le pape ajoûte pour humilier les rois, qu'il y en a peu de reconnus pour saints, & qu'ils sont ordinairement beaucoup de pe-

chez & peu de penitence. Il dit que le saint siege rend saints ceux qui le remplissent. Sur quoi il cite les decrets du pape Symmaque, c'est-à-dire, l'apologie d'Ennodius, que j'ai rapportée en son lieu. Mais il est étonnant qu'on ne fût pas desabusé de ce paradoxe, par la triste experience de tant de papes indignes du dixième siecle.

Sup. liv. xxx. n. 55.

Gregoire VII. n'étoit pas seulement persuadé en general, que suivant le bon ordre, la puissance temporelle devoit être soumise à la spirituelle : il croioit encore avoir des titres particuliers pour s'assujétir tous les royaumes de l'Europe ; comme je vais le montrer en détail par ses lettres.

*XL.
Prétensions du
pape sur tous les
royaumes.*

Premierement il prétendoit avoir droit de donner l'empire d'Occident avec la couronne imperiale ; & c'est sans doute la raison pourquoi jamais il n'emploie les années des empereurs dans la date de ses lettres, comme faisoient les papes ses prédécesseurs au moins jusques à trente ans avant lui. Il est vrai que depuis Louïs le debonaire, aucun prince n'avoit pris le titre d'empereur, qu'après avoir été couronné par le pape ; & depuis les Ottrons, le titre d'empereur étoit attaché au royaume d'Allemagne. Nous voions quelle étoit la prétension du pape sur ce royaume, par le serment qu'il vouloit que l'on exigeât du roi qui seroit élu à la place de Rodolfe ; savoir de lui rendre hommage comme son vassal, & lui obéir en tout ce qu'il lui commanderoit par vraie obéissance. C'étoit la formule du commandement le plus exprés. Quant à la Saxe en particulier, il prétendoit que Charlemagne, après l'avoir soumise, l'avoit donnée à saint Pierre.

*Mabil. Diplom. II.
c. 21. Papebr. Con-
nar. in Greg. VI.*

ix. epist. III.

viii. epist. 25.

AN. 1081.

Ced. ep. 23.

Il en disoit autant de la France, & en écrivoit ainfi à ses legats : il faut dire à tous les François, & leur ordonner par vraie obéissance, que chaque maison païe à saint Pierre au moins un denier par an, s'ils le reconnoissent pour pere & pasteur suivant l'ancienne coutume. Car l'empereur Charles, comme on lit dans son livre qui est aux archives de l'église de saint Pierre, recueilloit tous les ans en trois endroits douze cens livres, pour le service du saint siege : savoir à Aix la Chapelle, au Pui en Velai & à saint Gilles : outre ce que chacun offroit par sa devotion particuliere. On ne voit rien de ces collectes, ni dans les capitulaires de Charlemagne, ni dans les histoires & les autres monumens de son tems; mais on pouvoit avoir fabriqué de faux titres pendant les deux siècles suivants.

Sup. liv. XLII. n. 53.

II. epist. 51. 75.

Sup. liv. LXL. n. 49.

P. 51.

Quant à l'Angleterre, nous avons vû que le roi Guillaume envoioit au pape le tribut en argent accordé par ses prédecesseurs, mais qu'il refusa l'hommage que le pape demandoit, & que le pape fut fort irrité de ce refus. Les deux lettres de Gregoire à Suenon roi de Danemarck, montrent qu'il prétendoit que ce prince avoit promis de se donner à saint Pierre lui & son royaume, & se mettre sous sa protection : mais nous ne voions point d'effet de cette promesse. Et l'offre que le pape fait à ce roi d'une province occupée par des heretiques, pour la donner à un de ses enfans, semble montrer qu'il croïoit avoir droit de disposer des biens des heretiques.

X. epist. 6. 7.
Sup. liv. LXXII. n. 2.

Quant à l'Espagne, nous avons vû que dès le commencement de son pontificat, il prétendoit qu'avant l'invasion des Sarasins elle appartenoit à saint Pierre ;

Pierre ; & qu'il aimoit mieux qu'elle demeurât à ces infidelles , que d'être occupée par des Chrétiens qui n'en fissent pas hommage au saint siege. Il repeta la même prétention en 1076. envoiant pour legats en Espagne Amat évêque d'Oleron & l'abbé de S. Pons.

A N. 1081.

vii. *epist.* 12.

Dès la première année il écrivit aux juges de Sardaigne , & en particulier à Orzoc de Caillari , de satisfaire aux droits de saint Pierre negligez par leurs ancêtres : avec menace , s'ils y manquoient , que leur pays en souffriroit. Quelques années après il écrivit au même Orzoc en ces termes : Nous ne voulons pas que vous ignoriez , que plusieurs nations nous ont demandé votre terre , nous promettant de grandes redevances si nous leur permettions de s'en rendre maîtres : en sorte qu'ils nous laisseroient la jouissance de la moitié & nous feroient hommage de l'autre. Cette proposition nous a souvent été faite , non seulement par les Normans , les Toscans & les Lombards , mais encore par quelques Ultramontains : toutefois nous n'avons point voulu y donner notre consentement , jusques à ce que nous aïons envoyé un legat pour savoir votre intention. Puis donc que vous nous avez témoigné être dévoué à saint Pierre , si vous perséverez , comme vous devez : non seulement nous ne donnerons à personne la permission d'entrer dans votre terre ; mais si quelqu'un l'entreprend , nous l'en empêcherons par les voies temporelles & spirituelles. C'est-à-dire , qu'il exposera au pillage ces insulaires , s'ils ne lui paient le tribut qu'il prétend. Dans la même lettre le pape dit : Vous ne devez pas trouver mauvais , que nous aïons obligé votre archevêque Jacques à raser sa barbe , suivant la coutume de l'église

1. *ep.* 29. 412viii. *ep.* 10.

A. N. 1081.

Romaine observée par tout l'Occident depuis le commencement du Christianisme , qui est que le clergé soit rasé. Nous vous ordonnons de faire garder cet usage par tout le clergé de votre obéissance , & de confisquer au profit de l'église les biens de ceux qui refuseront de s'y soumettre.

Lamb. an. 1074.
p. 211.II. *epist.* 13.

Salomon roi de Hongrie aiant été chassé par Geïsa son parent , eut recours au roi Henri , dont il avoit épousé la sœur , & se rendit son vassal pour se faire rétablir. Le pape Gregoire le trouva mauvais , & écrivit ainsi à Salomon : Vous pouvez apprendre des anciens de votre pais , que le roïaume de Hongrie appartient à l'église Romaine : aiant été donné autrefois à saint Pierre par le roi , avec tout son droit & sa puissance. De plus l'empereur Henri , d'heureuse memoire , c'est Henri le noir , aiant conquis ce roïaume , envoïa au corps de saint Pierre la lance & la couronne , marques de la dignité roïale. Sachez donc que vous n'aurez point les bonnes graces de saint Pierre & ne regnerez pas long tems sans éprouver l'indignation du saint siege , si vous ne reconnoissez que vous en tenez votre sceptre & non du roi. Quelque tems après il écrivit à Geïsa : Nous croïons que vous savez que le roïaume de Hongrie , comme les autres roïaumes les plus nobles , doit garder sa liberté sans être soumis à aucun roi étranger , mais seulement à l'église Romaine ; & parce que votre parent l'a obtenu par usurpation du roi d'Allemagne : Dieu , comme nous croïons , l'a empêché par un juste jugement d'en demeurer maître. Et dans une autre lettre au même Geïsa , parlant de Salomon , il dit : Quand il a meprisé la noble seigneurie de saint Pierre pour se

Herman an. 1044.

II. *epist.* 63.II. *epist.* 76.

soumettre au roi d'Allemagne : le seigneur voyant l'injure faite au prince de ses apôtres , a fait passer en votre personne par son jugement la puissance du royaume. En sorte que s'il y a eu quelque droit auparavant, il s'en est privé par cette usurpation sacrilège.

AN. 1081.

Quant au royaume de Dalmatie , le pape Gregoire écrivit ainsi à un seigneur nommé Vezelin : Nous sommes fort étonnez qu'ayant promis depuis longs tems d'être fidelle à saint Pierre & à nous, vous vouliez maintenant vous élever contre celui que l'autorité apostolique a établi roi en Dalmatie. C'est pourquoi nous vous défendons de la part de saint Pierre, de prendre les armes contre ce roi : parce que l'entreprise que vous feriez contre lui seroit contre le saint siege. Si vous avez quelque sujet de plainte, vous devez nous demander justice & attendre notre jugement. Autrement sachez, que nous tirerons contre vous le glaive de saint Pierre, pour punir votre audace & l'attemerité de tous ceux qui vous favoriseroient en cette entreprise.

VII. *epist.* 4.

Gregoire étendoit ses pretentions jusques sur les Russes, comme on voit par cette lettre à leur roi Demetrius : Votre fils visitant les tombeaux des apôtres, est venu à nous, & nous a déclaré qu'il vouloit recevoir ce royaume de nos mains, comme un don de saint Pierre, en lui prêtant serment de fidélité : nous assurant que vous approuveriez cette demande. Et comme elle nous a paru juste, nous la lui avons accordée, & nous lui avons donné votre royaume de la part de saint Pierre. Enfin le pape se pretendoit en droit de terminer les differends entre les princes pour leurs états, comme il paroît par une lettre à Beren-

II *epist.* 74.VI. *epist.* 15.

G g ij

AN. 1081.

ger évêque de Gironne , où il l'exhorte à appaiser la contestation survenuë entre les deux fils du comte Raimond Berenger : puis il ajoûte : Vous devez leur inculquer fortement , que s'ils nous desobéissent & demeurent dans l'inimitié fraternelle ; nous ôterons la grace de saint Pierre à celui qui sera cause que cette paix ne se fera point , & nous le retrancherons avec tous ses auteurs de la société des Chrétiens : en sorte qu'ils ne puissent plus désormais obtenir aucune victoire à la guerre , ni aucune prospérité dans le siècle. Mais pour celui qui consentira à la paix & rendra obéissance au saint siege : nous lui accorderons la protection invincible de saint Pierre , nous lui procurerons toute sorte de secours , pour obtenir l'héritage de son pere ; & nous ordonnerons à tous les Chrétiens de ces quartiers là de l'aider & favoriser en toutes choses. Ces exemples suffisent , pour montrer l'idée qu'avoit Gregoire VII. de l'autorité du saint siege : & qu'il vouloit persuader à tout le monde , que toutes les puissances temporelles dépendoient de la puissance spirituelle du pape.

Lib. II. post.
capit. 35.

On trouve certaines maximes raportées entre les lettres de Gregoire VII. sous le nom de *Dilectus pape* , comme qui diroit , Sentences du pape , mais dont on ne fait point l'auteur. Ce sont vingt-sept articles , dont les uns sont vrais , comme , que l'église Romaine n'a été fondée que par Notre-Seigneur : que le legat du pape , quoiqu'il soit d'un rang inférieur , préside tous les évêques dans les conciles : que les causes majeures de toutes les églises lui doivent être portées : que l'église Romaine n'a jamais erré , & qu'on ne tient point pour catholique celui qui n'est point

2.
4.
21.
22.
26.

d'accord avec l'église Romaine. Tout catolique con- A N. 1081.
viendra de ces cinq articles.

Mais il y en a de manifestement faux : savoir , que le pape élu canoniquement devient saint indubitablement , suivant le témoignage d'Ennodius approuvé par le pape Symmaque : que le pape seul peut porter les ornemens imperiaux , ce qui est pris de la donation de Constantin : qu'il n'y a que lui dont on recite le nom dans les églises. Quelques-uns de ces articles sont tirez des fausses decretales & contraires à l'ancienne discipline , savoir : qu'il n'y a que le pape qui puisse déposer les évêques ou les rétablir : qu'il n'y a que lui qui puisse les transférer ; ériger de nouveaux évêchez , diviser les anciens ou les unir : que lui seul peut faire de nouvelles loix. Enfin entre ces articles est la maxime nouvelle , introduite , ou plutôt supposée comme constante par Gregoire VII. que le pape peut déposer les empereurs , & absoudre les sujets du serment de fidélité fait aux princes injustes. Ces articles n'ont aucun rapport avec la lettre qui les précède ni avec celle qui les suit ; & il n'y a aucune preuve que Gregoire VII. les ait dictés , ni au concile de l'an 1076. ni ailleurs. Ainsi ils n'ont aucune autorité par eux-mêmes.

Le roi Henri marcha vers Rome avec l'antipape Clement , & y étant arrivé vers la Pentecôte qui fut le vingt-troisième Mai 1081. il campa dans les prairies de Neron. Mais les Romains refuserent de recevoir l'antipape , le chargeant d'injures & se défendant à main armée : en sorte que le roi , après avoir fait le dégât dans le pais , fut obligé de retourner avec son pape en Lombardie. Ce fut la comtesse Mathilde

G g iij

XII.
Le roi Henri de-
vant Rome.

*Anna Greg. c. 31
ap. Boll. p. 153.*

*v. Barin. an.
1076.*

A. N. 1081.

Damién. c. 2.

qui résista le plus au roi en cette occasion, par le moyen des forteresses imprenables qu'elle avoit en plusieurs endroits. Pendant tout le tems que dura cette guerre, elle n'épargna ni ses vassaux, ni les richesses pour la défense de Gregoire. Elle étoit le refuge de tous les évêques, les clercs & les moines Italiens ou Allemans, que le roi chassoit & dépouilloit de leurs biens; & elle ne les laissoit manquer de rien. Elle emploioit aussi toutes sortes de moyens, pour ôter des partisans au roi Henri: les uns en leur donnant des fiefs ou d'autres présens, les autres en leur faisant la guerre & en brûlant leurs châteaux. Elle envoioit souvent à Rome des secours d'argent au pape Gregoire. Elle suivoit principalement les conseils de saint Anselme de Luques, que le pape lui avoit donné pour directeur.

XIII.

Nicephore déposé
Alexis Comnène
empereur.
Zonar. liv.
XVIII. n. 19.

Robert Guichard autre protecteur de Gregoire, étoit en Grece, où il faisoit la guerre à l'empereur Alexis. Nicephore Botaniatè étant tres-vieux & mou naturellement, s'abandonna à deux esclaves dont l'insolence le rendit odieux; & la honte qu'il témoignoit aux deux freres Comnènes Isaac & Alexis, les rendit suspects à ces valets, qui les voulant perdre, les engagerent à prétendre ouvertement à l'empire. Alexis fut déclaré empereur par les troupes à Andrinople, & entra à C. P. par intelligence le jeudi saint premier jour d'Avril 1081. la ville fut pillée pendant tout le jour; & Nicephore se retira dans un monastere dont il étoit bienfaiteur & y prit l'habit.

n. 20.

Anne Dalassène mere des Comnènes, eut un si grand credit sous leur regne, qu'on la nommoit simplement la Dame. Elle avoit grande opinion d'Eustrate moine cunuque surnommé Garidas, qui lui

avoit prédit l'empire ; & elle le vouloit faire patriarche , sous prétexte que Cosme qui remplissoit le siege de C. P. étoit un homme simple & peu propre aux affaires : quoi qu'Eustrate lui-même n'en eut aucune expérience , ni aucune étude des lettres. Elle fit donc proposer à Cosme de se retirer , comme pour son propre intérêt : mais il voulut auparavant couronner Alexis & Irene son épouse. Alexis fut touché d'un grand remors des violences exercées à C. P. à son entrée. C'est pourquoi par le conseil de sa mere , il assembla avec le patriarche Cosme des évêques & des moines choisis , & les consulta sur les moïens d'expi-
 A N. 108 h
 P. 514

er sa faute. Ils lui imposèrent une penitence à lui & à ses parens , & aux autres auteurs de la revolte : savoir un jeûne de quarante jours accompagné d'autres austeritez , de porter un cilice sur la chair , & de coucher à terre avec une pierre pour chevet. L'empereur accomplit exactement cette penitence , les femmes n'en furent pas exemptes , & le palais étoit plein de gemissemens & de larmes.
 P. 796

Le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste que les Grecs celebrent le huitième jour de Mai , le patriarche Cosme , après avoir dit la messe , dit à celui qui le servoit : Prends mon psautier & suis moi , & quitte ainsi son église , mal satisfait du gouvernement present : après avoir rempli le siege de C. P. cinq ans & neuf mois. L'empereur & son frere le prièrent instamment de revenir : mais il le refusa & se retira dans le monastere de Caillias. La mere des Commenes fit mettre à sa place Eustrate Garidas , plus propre à garder le silence dans le coin d'un monastere , qu'à être patriarche de C. P. & il le fut toutefois pendant trois ans.

A N. 1081.

p. 81.

Chr. Caff. 111.
a. 49.*Anna. Comn. lib.*
4. p. 114.*IX. epist. 17.**Anna. lib. 5. p.*
127.

Au mois d'Aoust de la même année 1081. l'empereur Alexis aprit que Robert Guiscard avoit passé la mer avec une grande flotte. En effet il prit Duras en Epire ; & quoiqu'il n'eût que quinze mille hommes, il battit & mit en fuite Alexis qui étoit venu au devant de lui avec 170. mille. Il remporta cette victoire le jour de saint Luc dix-huitième d'Octobre de la même année, la cinquième indiction étant commencée ; & passa la nuit de devant la bataille à prier avec toute son armée dans l'église du martyr saint Theodore, où ils communierent. Robert donna part de cette victoire au pape Gregoire, qui l'exhorta à en témoigner sa reconnoissance à saint Pierre, en donnant au saint siège le secours qu'il lui avoit promis contre le roi Henri.

Pour soutenir les dépenses de cette guerre, l'empereur Alexis ne crut pas devoir épargner les choses sacrées. Car à son avènement à l'empire, il trouva les finances tellement épuisées par la mauvaise conduite de son prédécesseur, qu'on ne fermoit pas même les portes du trésor, & y passoit qui vouloit. En cette extrémité Isaac Comnene, qui étoit demeuré à C. P. tandis que l'empereur son frere étoit à la guerre, assembla le concile des évêques presens & du clergé dans la grande église ; & représenta que les loix & les canons permettoient de vendre les vases sacrez, pour la redemption des captifs ; & que ce qui restoit de richesses dans les églises d'Asie, étoit exposé au pillage des infidèles : en sorte qu'il seroit employé plus utilement en monnoie pour paier les troupes. Il y eut quelque résistance de la part des prelatz : mais l'autorité l'emporta, & l'on fonda l'argenterie des églises à C. P. & par tout l'empire.

Cet

Cette entreprise attira de grands reproches aux Comenes, & Leon entre autres évêques de Calcedoine, s'en plaignit si haut & si long-tems, qu'à la fin l'empereur le fit déposer & exiler. Pour appaiser l'indignation publique, l'empereur Alexis publia la seconde année de son regne une bulle d'or, où il avoüe qu'il a failli en touchant aux tresors des églises; quoiqu'il l'ait fait sans mauvaise intention, contraint par la necessité des affaires publiques. Craignant toutefois d'avoir attiré la colere de Dieu par ce peché, il en demanda pardon publiquement; & promet de rendre tout ce qu'il a pris aux églises, quand les affaires de l'empire seront revenus en meilleur état: en faisant sa dette propre. Il s'engage lui & ses successeurs de ne jamais en user ainsi à l'avenir & ne point toucher aux choses sacrées, sous prétexte de quelque necessité que ce soit: & prononce de terribles maledictions contre quiconque osera faire un pareil attentat. Cette constitution est du mois d'Aoust indiction cinquième l'an 6590. c'est-à-dire l'an 1082.

Le patriarche Eustrate Garidas aiant tenu le siege de C. P. trois ans, fut déposé par ordre de la cour, sans qu'on en fût bien le sujet. On mit en sa place un autre moine Nicolas surnommé le Grammairien, qui avoit passé sa vie dans les exercices, de pieté; & n'étoit pas ignorant des lettres humaines, quoiqu'il n'y fût pas fort savant. Il entra dans le siege de C. P. l'an 6592. indiction cinquième, qui est l'an 1084. & le remplit pendant vingt-sept ans.

Cependant les Saxons & les autres Allemans de leur parti, elurent pour roi à la saint Laurent Herman seigneur de Luxembourg, qui celebra à Gollar:

Tome XIII.

Hhh

p. 130.

Jas. Grav. Rom.
lib. 2. p. 1244Zonar. lib. XVII
n. 22.Anna. lib. p. 177.
Zon. XVII. n. 24.Bruno. 644.
Sax. in fine.
Berold. 1082. 1083.

A. N. 1081.

solemnellement la fête de Noël 1081. & le lendemain jour de saint Estienne il fut sacré & couronné roi par les évêques du consentement des seigneurs.

XIV.

S. Arnoul évêque de Soissons.

Vita S. Ar. lib.

2. c. 1. fac. 6. n. 3.

Ben. p. 1. p. 328.

En France le legat Hugues évêque de Die, tint un concile à Meaux sous la protection de Thibaut comte de Champagne & de Brie ; pour juger Ursion intrus dans le siege de Soissons après la mort de l'évêque Thibaut. Ursion ne s'étant point présenté fut condamné, & le concile donna au clergé de Soissons qui étoit présent, la liberté d'élire un évêque. La plus saine partie du clergé & les vassaux de la même église élurent, de l'avis du concile Arnoul, auparavant abbé de saint Medard de Soissons & alors reclus. Il étoit né en Brabant de parens nobles, avoit d'abord porté les armes chez plusieurs princes avec grande réputation, & refusé de grandes terres & des mariages avantageux. Enfin sous pretexte d'aller à la cour du roi de France, il quitta son pais & vint se rendre moine à saint Medard de Soissons. Quelque tems après il se fit reclus par la permission de l'abbé. Il étoit à découvert jour & nuit, vivoit d'un peu de pain d'orge & d'eau, & fit trois ans & demi sans parler.

Lib. 1. c. 1.

L'abbé Renald étant mort, un moine nommé Pons obtint du roi Philippe par simonie l'abbaye de saint Medard. Mais il en dissipa les biens, pour entretenir les gens de guerre dont il se faisoit accompagner ; & les moines furent réduits à une telle pauvreté, qu'ils cessèrent le service divin. Les plus sages s'adressèrent à l'évêque de Soissons, & par son moyen obtinrent du roi la permission d'élire un autre abbé. Ce fut Arnoul, & l'évêque qui étoit Thibaut de Pierrefons alla avec plusieurs moines le trouver

dans sa reclusion, & après la priere solemnelle, lui commanda de prendre la charge d'abbé. Arnoul, qui n'avoit point parlé depuis trois ans & demi, fut fort surpris, & écrivit sur une tablette, pour s'excuser & demander au moins un délai jusques au lendemain, pour examiner la volonté de Dieu. On le lui accorda, mais on lui donna des gardes de peur qu'il ne s'enfuit pendant la nuit. Toutefois les voyant endormis, il se sauva pardessus la muraille, & s'en alla près de Laon: où aiant appris qu'on le cherchoit: il suivit un loup qu'il rencontra, croiant qu'il l'éloigneroit des chemins, mais le loup le ramena à Soissons. Alors étant découvert, il rompit son silence & se soumit à la volonté de Dieu. C'étoit environ l'an 1077. qu'il fut ordonné abbé de saint Medard de Soissons.

En peu de tems il rétablit ce monastere, & pour le spirituel & pour le temporel, gardant toujours une extrême modestie. Ses amis souffroient avec peine de le voir monté sur un âne, au lieu que plusieurs abbez de France marchaient à cheval avec faste, & vivoient dans les delices. Il guerit plusieurs malades, rendit la vuë à une femme aveugle & fit plusieurs autres miracles. Un de ses moines nommé Odon, jaloux de sa dignité dont il se croioit plus capable, fit dire au roi Philippe, que quand il iroit quelque part à la guerre, il commandât à l'abbé de saint Medard de le suivre. Le roi le fit, & le saint abbé répondit à ses envoiez: Il est vrai que j'ai autrefois porté les armes, on sait que la crainte de Dieu me les a fait quitter pour embrasser la vie monastique; & le Seigneur dit, que celui qui perseverera jusques à la fin sera sauvé. J'aimerois mieux n'avoir jamais été abbé, que de servir au siécle

Hhh ij

AN. 1081.

sous prétexte de cette dignité. Le roi lui fit dire : C'est une ancienne coutume, que les vassaux de l'abbaye servent le roi à la guerre, ayant l'abbé à leur tête. Ou suivez la coutume ou quittez la place, afin qu'on fasse le service. Arnoul profitant de l'occasion obéit volontiers au roi & reprit la vie de reclus. Les moines affligés lui représenterent, que Pons reviendrait les desoler, & par son conseil ils élurent Gerauld homme savant & vertueux. Mais Pons ne manqua pas de revenir avec la reine Berte, pour chasser Gerauld & se remettre en possession. Arnoul sortit alors de sa retraite pour s'opposer à cette violence ; & comme la reine ne vouloit point l'écouter, il lui dit : Croïez-moi, madame, si vous chassez d'ici l'abbé Geraud, vous serez chassé du royaume & mourrez dans l'affliction & le mépris ; & l'événement confirma cette prophétie, comme nous verrons en son lieu. Geraud ceda & se retira. Il étoit né à Corbie, & avoit été élevé dans le monastere du lieu. Il fit le voiage de Rome avec Fouques son abbé, & ils y furent tous deux ordonnez prêtres par le pape Leon IX. Geraud étant de retour à Corbie, alla en pelerinage à Jerusalem, ensuite il fut fait abbé de saint Vincent de Laon : mais il renonça à cette prélature à cause de l'indocilité des moines ; & ayant été chassé de saint Médard de Soissons, il passa en Aquitaine, où l'an 1080 il fonda le monastere de Sauve-majour dans le diocèse de Bourdeaux ; & plusieurs autres ensuite. Il étoit fort estimé par le roi d'Arragon Sanche Ramirés. Il mourut en 1095. le cinquième d'Avril, & fut canonisé cent ans après le pape Celestin III.

Vita, c. 25.

Quand à saint Arnoul, depuis sa retraite il s'appli-

*Roll 5. Apr. 10.
9. p. 409. Acta 35.
Ben. Jac. 6. par 2.
p. 266.*

quoit aux jeûnes , aux veilles & à la priere , comme s'il n'eût fait que commencer : & sa reputation devint telle en France , que toute la noblesse s'empressoit à recevoir de lui quelque benediction ; & toutes les personnes constituées en dignité desiroient ardemment de lui parler & le consulter , soit sur la paix de l'église soit sur leur salut. Il fit encore plusieurs miracles , & dissipa un faux bruit qui s'étoit répandu , que les Danois alloient inonder toute la France.

Lorsqu'il étoit dans le monde il avoit eu pour ami un chevalier nommé Geric , qui depuis s'étoit adonné aux pillages & aux violences suivant l'abus de ce tems-là. Arnoul avoit souvent prié Dieu pour sa conversion , & lui avoit souvent fait donner des avis salutaires , mais sans fruit. Geric après avoir vécu plusieurs années dans une grande prosperité , aiant nombre d'enfans , les perdit tous , & fut lui-même frappé d'une maladie qui le tint au lit trois ans & demi , en sorte qu'il n'attendoit plus que la mort. Déjà ses neveux songeoient à s'emparer de ses terres & à chasser sa femme sans doüaire. En étant allarmée , elle lui persuada de se faire porter en litiere à Arnoul son ancien ami : qui se réjouissant de son arrivée le fit venir devant sa fenêtrre & lui dit : Mon frere Geric , j'ai obtenu de Dieu par mes prieres cette maladie , pour vous faire rentrer en vous même , rendez lui grace du peril dont il a delivré vôt're ame. Geric répondit : Mon cher pere , je suis venu vous trouver en resolution de regler deormais ma vie selon que vous l'ordonnerez : priez Dieu seulement qu'il me rende la santé. La femme de son côté le prioit avec larmes d'avoir aussi pitié d'elle. Le saint homme lui

H h h iij

AN. 1081.

dit: Soïez assurée que vous serez recompensée, d'avoir fidèlement servi vôtres mari dans sa maladie. Il guerira parfaitement, vous en aurez un fils qui naîtra dans un an ce même jour & sera nommé Lambert. Il succedera à son pere, vous nourrira dans vôtres vieillesse, & vous verrez ses enfans avant que de mourir. C'est pourquoi je veux, mon cher frere Geric, que vous marchiez desormais dans la voie de la justice. Honorez l'église & le clergé, ne prenez rien aux pauvres, au contraire, rendez leur ce que vous leur avez pris, & faites l'aumône continuellement & abondamment; donnez vos dîmes, mais suivant l'ordre de l'évêque. Cultivez vos terres & vivez de vôtres revenus & de vos acquisitions légitimes: traitez humainement vos censiers & remettez leur en partie ce qu'ils ne pourront paier. Gardez sincerement la foi à vôtres prince & à vos égaux. Rendez graces à Dieu des biens qu'il vous fait, & soïez assidu aux divins offices. On vous a apporté malade, mais vous retournerez à cheval en pleine santé. Tout fut accompli de point en point. Geric étant retourné chez lui eût un fils qui naquit au jour marqué, qui succeda à son pere & prit soin de sa mere: il fut marié & elle vit ses enfans.

Lib. II. c. 1.

Tel étoit saint Arnoul quand il fut élu évêque de Soissons au concile de meaux. Le decret d'élection étant écrit, le legat Hugues envoya du concile même des personnes venerables au monastere de saint Medard de Soissons, avec des lettres où il ordonnoit à Arnoul, par l'autorité du saint siege, de sortir de sa cellule, & venir promptement au concile sous peine d'excommunication. Arnoul frappé de cet ordre

comme d'un coup de foudre , vint au concile : l'élection fut confirmée par les évêques , qui sans écouter ses excuses , le firent asseoir avec eux ; & le legat lui commanda en vertu de la sainte obéissance , d'accepter l'épiscopat. Ainsi il fut contraint de se soumettre : on prit jour pour le sacrer , qui se devoit faire à Die par le legat ; & Arnoul retourna à Soissons , préparer ce qui lui étoit nécessaire pour ce voïage. Il partit avec quatre moines & des personnes choisies du clergé ; & passant par la Champagne il fut reçu avec grand honneur par le comte Tibaut dans le château de Vertus. De là Arnoul envoya un de ses moines à Paris , dire à la reine Berthe , qu'elle étoit grosse d'un fils qui seroit nommé Louïs & regneroit après son pere. C'est que le roi Philippe & la reine son épouse , étant mariez depuis long-tems sans avoir d'enfant , avoient prié saint Arnoul de leur en obtenir par ses prieres. L'enfant qu'il avoit promis naquît en effet la même année 1081. il regna depuis & est connu sous le nom de Louïs le gros.

lib. 1. c. 30.

II. c. 3.

Arnoul aiant achevé son voïage , fut sacré par Hugues de Die le dimanche avant Noël , qui cette année 1081. fut le dix-neuvième jour de Decembre. Comme le siege de Vienne étoit vacant , le peuple vouloit enlever Arnoul & l'élire pour archevêque , mais il se pressa de sortir du païs. Hugues abbé de Clugni averti de son passage , l'envoya prier de venir à son monastere , & l'y reçut avec grand honneur , plus en consideration de sa vertu que de sa dignité. Car Arnoul se conduisoit depuis long-tems par les conseils de l'abbé Hugues , & on disoit même que le saint abbé avoit contribué à le faire élire évêque de

A N. 1081.

Soissons. L'abbé qui craignoit qu'il n'eût pas la doctrine nécessaire pour une telle place, lui proposa quelques questions de l'écriture, & demeura fort content de sa capacité.

Cependant le siege de Soissons étoit toujours occupé par Ursion, que le roi protegeoit, parce qu'il étoit frere de Gervais son sénéchal. Quand donc Arnoul voulut entrer à Soissons, Gervais vint au devant avec une troupe de gens armez, & l'avertit qu'il se gardât d'y entrer s'il vouloit conserver sa vie. Arnoul s'en s'étonner, piqua son cheval pour passer outre. Mais Gervais l'arrêta par la bride, & le saint prélat ne voulant pas en venir aux mains ceda à la violence, & se retira au château d'Ouchi dans le diocèse: où il exerça ses fonctions sous la protection de Thibaud comte de Champagne.

XV.
Geoffroi évêque
de Chartres

V. *epist.* 17. *Sup. l.*
EX 11. n. 44.

Geoffroi évêque de Chartres, déjà déposé pour simonie par le legat Hugues, & rétabli par le pape au quatrième concile de Rome en 1078. fut encore déposé par le même legat deux ou trois ans après; & alla s'en plaindre à Rome avec son oncle Geoffroi évêque de Paris. Le pape les retint jusques à ce qu'il eût reçu réponse de Hugues de Die; & après l'avoir reçue, quoi qu'elle ne s'accordât pas avec l'exposé de l'évêque de Paris, le pape ne laissa pas de rétablir l'évêque de Chartres, après qu'il se fut purgé par serment sur le corps de saint Pierre. Hugues de Die s'en plaignit, & la suite fera voir que c'étoit avec raison. Gebouin archevêque de Lion étant mort, Hugues évêque de Die fut élu pour lui succéder par le clergé & le peuple, & l'élection confirmée par le pape. Ainsi il entra dans ce grand siege en l'année 1080.

IX. *ep.* 31. *Chr.*
Fadon. p. 227.

La

La même année le roi Henri entra en Italie, vint à Rome par le duché de Spolète & l'assiégea pendant tout le Carême. Il avoit amené avec lui l'antipape Clement, & demeura presque tout l'été devant Rome, sans y pouvoir entrer. Il voulut même mettre le feu à saint Pierre, pour surprendre la ville, pendant que les Romains seroient occupez à l'éteindre : mais le pape Gregoire y marcha le premier, & arrêta le feu qu'un traître avoit mis à quelques maisons voisines. Les chaleurs obligerent Henri à se retirer, après avoir mis garnison à quelques châteaux pour incommoder les Romains : il laissa l'antipape à Tibur pour commander ces troupes, & aiant pris l'évêque de Sutri & quelques autres, il retourna en Lombardie. L'antipape continua la guerre pendant tout l'été, faisant le dégât des bleds & des terres des Romains & beaucoup d'autres maux.

Le roi Herman vouloit venir au secours du pape Gregoire & s'avança jusques en Suabe, mais ses affaires l'obligerent de retourner en Saxe ; & l'année suivante 1083. le roi Henri revint en Italie, & se trouva près de Rome avant la Pentecôte. Mais voyant que Hugues abbé de Clugni qui étoit alors en Italie, & plusieurs autres saints personnages le tenoient pour excommunié, il voulut se justifier auprès d'eux. Pour cet effet il renvoya l'évêque d'Ostie & plusieurs autres qu'il avoit pris : il donna seureté, même par serment, à tous ceux qui voudroient aller à Rome visiter les saints lieux ; & dit publiquement qu'il vouloit recevoir la couronne imperiale de la main du pape Gregoire. Le peuple Romain & les personnes pieuses aiant appris ces nouvelles en eurent une grande joie :

Tome XIII.

lii

AN. 1083.

XVI.
Henri assiege
Rome.
*Alia Greg. c. 3.
ap. Bell. p. 151.
Berold. an. 1083.*

Alia. c. 3. n. 17.

AN. 1083.

& se jettant aux pieds du pape, ils le prioient instamment & avec larmes, d'avoir compassion de leur patrie presque perdue. Gregoire leur répondit: J'ai souvent éprouvé les artifices du roi: mais s'il veut satisfaire à Dieu & à l'église, je l'absoudrai volontiers & lui donnerai la couronne imperiale, autrement je ne puis vous écouter.

Ermold.

Comme le roi refusoit de faire cette satisfaction, & que le pape, nonobstant les instances du peuple demeurait ferme à la demander, le roi gagna insensiblement le peuple par argent & par crainte, outre qu'ils étoient fatigués du siège qui duroit depuis trois ans. On convint donc que le pape assembleroit à la mi-Novembre un concile, où la question du royaume seroit décidée; & que Henri, les Romains & tous les autres seroient tenus d'en observer les decrets. Henri promit par serment de donner seureté à tous ceux qui iroient à ce concile; & le pape y appela par ses lettres tous les évêques & les abbez. Henri retourna en Lombardie, & la garnison qu'il avoit laissée au château près de saint Pierre mourut de maladie, en sorte que de quatre cent hommes à peine en resta-t-il trente: ce que les Romains regarderent comme une punition de saint Pierre.

Henri renvoia l'antipape Guibert à Ravenne, & marcha vers Rome pour le concile, où les deputez des seigneurs d'Allemagne se devoient trouver: mais Henri les fit arrêter en chemin à Forcassli en Toscane vers la saint Martin, nonobstant la seureté qu'il avoit promise. C'étoit des moines & des clercs, & avec eux fut pris Otton évêque d'Ostie, en revenant de sa legation auprès de Henri. Plusieurs prélats François

tant évêques qu'abbes, ne laisserent pas de venir au concile : mais Henri en empêcha particulièrement ceux qui étoient les plus nécessaires au pape, savoir Hugues de Lion, Anselme de Luques & Renald de Come.

Le pape tint donc le concile pendant trois jours, commençant le vingtième de Novembre, & on le compte pour le neuvième concile de Rome sous son pontificat. Car les troubles l'avoient empêché pendant trois années de tenir un concile le Carême suivant la coutume. En celui-ci il y eut plusieurs prélats de la partie meridionale d'Italie. Le pape y parla si fortement de la foi, de la morale Chrétienne, & de la constance nécessaire dans la persecution presente, qu'il tira des larmes de toute l'assemblée. Il ceda à peines aux prieres du concile, pour ne pas renouveler l'excommunication contre Henri : mais il la prononça contre quiconque avoit empêché ceux qui venoient à Rome.

Cependant les Romains à l'insçu du pape, avoient juré à Henri l'esté precedent, d'obliger le pape à le couronner, ou d'élire un autre pape à sa place. Le terme de leur promesse étant échû, ils la déclarerent au pape, ajoutant, qu'ils n'avoient pas promis qu'il le couronnât solennellement avec l'onction, mais simplement qu'il lui donnât une couronne. Le pape y consentit pour les acquitter de leur serment : ainsi les Romains manderent à Henri, qu'il vint prendre la couronne ou avec justice, en satisfaisant le pape, ou contre son gré, auquel cas il la lui jetteroit par une baguette du château saint Ange. Henri refusa l'un & l'autre, & les Romains lui déclarerent qu'ils étoient

AN. 1083. quittes de leur serment. Lui de son costé s'appliqua de plus en plus à les gagner par menaces & par promesses. Depuis sept ans que duroit cette division entre le pape Gregoire & le roi Henri, il restoit dans ses états peu d'évêques fideles au pape, encore étoient-ils la plupart chassés de leurs sièges, & réduits à se cacher dans des monasteres.

Bertold. 1084.

Anna. Comn. lib.
3. p. 91.

epist. Henr.
10. 12. spicil. p.
218.
Chr. Virid. p. 2287.

Ala. Greg. ap.
Boll. 6. 3. n. 14.

Alexis empereur de C. P. voulant arrêter Robert Guiscard en Italie, avoit écrit au roi Henri pour l'exciter à lui faire la guerre, & lui avoit envoyé 144000. sous d'or, & cent pieces d'écarlate. Mais Henri se servit de cet argent pour gagner le peuple de Rome, & par son secours il entra dans le palais de Latran, avec l'antipape Guibert le jeudi fête de saint Benoist vingt-unième de Mars 1084. Les nobles Romains demeurèrent la plupart fideles au pape, qui se retira au château saint Ange. Le dimanche suivant, qui étoit le dimanche des Rameaux, Henri fit introniser Guibert sous le nom de Clement III. par les évêques de Bologne, de Modene & de Cervia: au lieu que suivant l'ancienne coutume, l'ordination du pape appartenoit aux évêques d'Ostie, d'Albane & de Porto. Le jour de Pâques dernier de Mars, l'antipape donna au roi Henri la couronne imperiale: ils demeuroient l'un & l'autre au palais de Latran, & ceux qui tenoient encore pour Gregoire ne leur permettoient pas d'aller à saint Pierre: l'empereur les attaqua dans la semaine, même de Pâques, mais il y perdit environ quarante hommes, & pas un ne fut tué du côté du pape Gregoire. Ensuite l'empereur commença à assieger le château saint Ange. Aussi tôt il donna part de son entrée à Rome & de son couron-

nement à Thierrî évêque de Verdun un des plus zè-
lez pour son parti, lui ordonnant de la part du pape
Clement & de la sienne, de sacrer incessamment
Egilbert archevêque de Treves : ce que Thierrî ex-
cuta peu de tems après, avec des évêques d'autres
provinces. Mais quand Egilbert voulut faire une or-
dination, on lui représenta qu'il ne le pouvoit ; n'ayant
pas reçu le pallium. Il l'envoia donc demander à l'an-
tipape Clement, qui le lui accorda avec plaisir. Egil-
bert occupa le siege de Treves vingt-deux ans.

Dés que les seigneurs Lombards de la Pouille vi-
rent le Roi Henri devant Rome, ils espererent qu'a-
prés qu'il l'auroit prise ils pourroient chasser les Nor-
mans. Ceux-ci de leur côté alarmez de cette conspi-
ration & de l'absence de Robert Guischart, resolurent
de traiter avec le roi ; & la confiance qu'ils avoient en
Didier abbé du mon-Cassin fit qu'ils le prièrent de
venir avec eux trouver ce prince, disant qu'outre leur
seureté ils cherchoient à procurer la paix entre lui & le
pape Grégoire. Le roi Henri de son côté manda plu-
sieurs fois l'abbé Didier, qui refusa de l'aller trouver :
mais enfin craignant la destruction de son monastere
il y alla avec les Normans & le prince de Capoue, se
gardant toutefois en ce voiage de communiquer avec
les excommuniés. Ainsi quoiqu'il rencontrât plusieurs
évêques & plusieurs personnes considerables, même
de ses amis, entre autres le chancelier du roi : il ne
leur donna point de baiser, ne pria & ne mangea point
avec eux.

Etant arrivé à Albane, il n'alla point trouver le
roi, ne lui envoya personne, & souffrit pendant toute
une semaine les menaces que le roi lui faisoit faire,

A N. 1084.

pour l'obliger à lui jurer fidélité , & recevoir de sa main l'investiture de l'abbaye. Enfin il vit le roi avec le prince de Capouë ; Et comme le roi le pressoit encore de recevoir l'investiture , il répondit : Quand je vous verrai couronné empereur , alors je la recevrai , si je le juge à propos. Ce qui marque , ou que Henri n'avoit pas encore été couronné par l'antipape , ou que l'abbé Didier ne comptoit pour rien ce couronnement : car on ne sçait pas le tems précis de cette entrevûe. Pendant qu'elle dura , l'abbé disputoit souvent sur les droits du saint siege , avec les évêques de la suite du roi , particulièrement avec l'évêque d'Ostie , qui toutefois étoit pour le pape. Cet évêque alleguoit en faveur du roi le decret du pape Nicolas II. fait avec cent vingt-cinq évêques & avec Hildebrand lui-même alors archidiacre , portant qu'on ne feroit point de pape , sans le consentement de l'empereur. Mais Didier soutenoit , que ni pape , ni évêque , ni homme vivant , ne pouvoit valablement faire un tel decret : parce que le saint siege est au dessus de tout , & ne peut jamais être soumis à personne. Il ajoûtoit : Si le pape Nicolas l'a fait , il l'a fait injustement & imprudemment : la faute d'un homme ne doit pas faire perdre à l'église sa dignité , & nous ne consentirons jamais que le roi des Allemans établisse le pape des Romains. L'évêque d'Ostie répondit : Si les Ultramontains entendoient ce discours , ils se réuniroient tous contre vous. Didier repliqua : Quand tout le monde se réuniroit , il ne nous feroit pas changer d'avis sur ce point. L'empereur peut prévaloir pour un tems , si Dieu le permet , & faire violence à l'église : mais il ne nous y fera jamais consentir. Didier

*Sup. Hv. LX.
p. 31.*

disputa sur ce sujet avec l'antipape Guibert, & lui reprocha son intrusion dans le saint siege, sur quoi Guibert se sentant pressé lui dit, qu'il l'avoit fait malgré lui; parce qu'autrement le roi Henri auroit perdu sa dignité. L'abbé Didier obtint de Henri une bulle d'or en faveur de son monastere, & s'en retourna avec son congé.

En France Hubert évêque de Teroüanne contraint de renoncer à son siege, se retira au monastere de saint Bertin; & un nommé Lambert fut élu évêque à sa place par l'autorité de Robert le Frison comte de Flandres. Le clergé de Teroüanne s'en plaignit, & Lambert fut excommunié au concile de Meaux, par Hugues archevêque de Lion & Amé évêque d'Orléans legats du pape. C'est apparemment le concile de Meaux tenu le dix-neuvième d'Octobre 1082. où après la mort de Gautier Robert abbé de Rebaix fut ordonné évêque de Meaux. Mais parce que le legat Hugues avoit fait cette ordination sans le consentement de Richer archevêque de Sens & de ses suffragans: ils excommunierent Robert, & ordonnerent à sa place un autre Gautier, qui demeura évêque de Meaux.

Lambert élu évêque de Teroüanne, fut donc condamné en ce concile, pour s'en être fui de son église sans congé, & pour avoir pris prisonnier cinq clercs qui vouloient aller au concile de Rome porter leur plainte contre lui. Mais nonobstant l'excommunication des legats, il se fit ordonner diacre, prêtre & évêque, par des évêques suspendus de leurs fonctions. Ensuite le comte de Flandres vint avec ses troupes le mettre en possession à main armée; & comme on

AN. 1084.

XVIII.
Lambert usurpateur du siege de Teroüanne.

Gall. christ. 10.
2. p. 430.

Greg. lib. IX. ep.
34.

10. X. p. 401.

Gall. Chr. 10.3.

AN. 1084.

avait fermé les portes de l'église, il les fit rompre à coups de hache. On avait mis devant les portes fermées un crucifix, tenant à sa main une protestation contre Lambert, qui en l'arrachant rompit la main du crucifix. A son entrée dans l'église, quelques-uns du clergé furent blesez, les autres mis en fuite, & il fit piller les maisons de tous ceux qui ne voulurent pas communiquer avec lui. Le comte de Flandres chassa de ses terres tous les clercs qui refuserent d'obéir à Lambert, après les avoir dépouillez de tous leurs biens.

Mais lorsque Lambert se fut mis ainsi en possession, deux gentilshommes du pais emploierent les mêmes moïens pour le chasser. Ils enfoncerent les portes de l'église & en pillerent l'argenterie & les ornemens. Ils tirerent Lambert de l'autel devant lequel il étoit prosterné, & lui couperent la langue & les doigts de la main droite. Il alla à Rome se plaindre de cette violence, & le comte écrivit au pape en sa faveur : de sorte que le pape, qui n'avoit pas encore reçu les lettres de l'archevêque de Lion, fut touché de compassion, & donna à Lambert l'absolution de l'excommunication prononcée contre lui, après toutefois lui avoir fait jurer, qu'il subiroit le jugement du saint siege ou des legats touchant l'évêché de Terroïane. Le pape écrivit une lettre menaçante aux deux gentilshommes qui l'avoient ainsi maltraité, leur ordonnant, sous peine d'excommunication, de faire satisfaction pour ce crime au jugement de l'archevêque de Lion & de l'abbé de Clugni ses legats. Il écrivit aussi à l'archevêque de Lion, d'assembler un concile pour examiner soigneusement cette affaire. Et
comme

IX. *epist.* 10.IX. *epist.* 2.

comme il dit, vous êtes suspect à l'évêque Lambert, A N. 1084.
parce que vous êtes mal avec le roi de France, vous
prendrez avec vous l'abbé de Clugni; & vous userez
de miséricorde avec Lambert, autant que la justice le
permet, tant à cause de la peine qu'il a prise de venir
à Rome, qu'en considération du comte Robert.

Ensuite le pape mieux informé écrivit au comte,
pour l'obliger à abandonner Lambert: mais le comte
méprisa ses lettres, & dit des paroles outrageantes à
ceux qui en étoient les porteurs. Après donc lui en
avoir écrit deux fois inutilement, le pape s'adressa
aux évêques & aux seigneurs de son obéissance, parti-
culièrement à Gerard de Cambrai, Ratbod de Noïon
& Roricon d'Amiens; & leur ordonna d'exhorter for-
tement le comte à ne plus soutenir cet apostat. Enfin
un autre Gerard ayant été élu canoniquement évê-
que de Teroüane en 1084. le pape enjoignit au comte
de le recevoir, lui faisant des reproches de ce qu'il
vouloit encore soutenir Lambert. Ainsi finit cette af-
faire; car Gerard fut maintenu & tint le siege de Te-
roüane environ quinze ans.

IX. *epist.* 315IX. *epist.* 12Gall. Chr.
ca. 2. fol. 430.XX.
S. Arnoul de
Soissons en
Flandre.
IX. *epist.* 34.Vita. S. Arn. *Stoff.*
lib. II. c. 11. fol.
6. Ben. par. 2 p.
335.

Arnoul archidiacre de Toroüane & Prevôt de saint
Omer, étoit à la tête de ceux qui se plainquirent au
pape de l'intrusion de Lambert, & de la protection
que lui donnoit le comte Robert. Or cet archidiacre
étoit d'ailleurs odieux au comte, parce qu'il étoit
entré dans la conjuration de plusieurs nobles, qui
vouloient chasser Robert comme usurpateur & vio-
lent, & reconnoître pour comte de Flandre Baudouin
comte de Hainaut, fils de son frere aîné prince plus
doux. Robert ayant découvert ce complot, prit les
conjurez, en fit mourir quelques-uns & bannit les au-

Tome XIII.

K k k

A N. 1084.

tres, après les avoir dépouillez de leurs biens & de leurs dignitez. De ce nombre fut l'archidiacre Arnoul, qui après avoir été long-tems en exil, s'avisa d'aller à Rome & de porter ses plaintes au pape Gregoire. Le pape en fut touché & résolut d'écrire au comte Robert, pour l'exhorter à pardonner, à ceux qui avoient encouru sa disgrâce, ou du moins leur donner la liberté de se justifier: mais il ne se trouvoit personne qui voulût se charger de ces lettres. Enfin le pape jeta les yeux sur Arnoul évêque de Soissons, dont la reputation étoit venue jusques à lui; & il lui manda de présenter au comte les lettres & les personnes dont il étoit question.

Vita c. 7.

Arnoul aiant été empêché d'entrer à Soissons, par la violence que j'ai marquée, faisoit sa résidence à Ouchi, & ne laissoit pas de s'acquiescer de tous les devoirs d'un bon évêque. Car les cures & les anciens du clergé venoient le trouver, & le peuple y accouroit. Il prêchoit, il donnoit la confirmation, la penitence & les autres sacremens; & on raporte plusieurs miracles qu'il fit en ces commencemens de son épiscopat. Aiant donc reçu les lettres du pape il alla à Lisle & les présenta au comte Robert. Tandis qu'on les lisoit, quelques-uns des disgraciez qui avoient suivi l'évêque, s'étant coulez secrètement, prirent le comte par les pieds. Il en fut d'abord furieusement irrité, comme il parut à ses yeux & à tout l'air de son visage: mais Dieu le toucha, & tant à la considération du saint évêque, que pour le respect du saint siege, il leur pardonna & leur accorda la vie & les biens.

Toute la Flandre étoit pleine de meurtres, & ses habitans si accoutumés au sang, qu'ils estimoient

honteux de passer un jour sans en répandre : les plus proches parens s'égorgeoient pour les moindres sujets , à peine les peres & les enfans s'épargnoient l'un l'autre. Plusieurs de la noblesse du país prièrent le saint évêque d'aller dans les lieux où le mal étoit le plus grand , & de travailler à y établir la paix : il crut que Dieu le demandoit de lui , & l'événement fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Il alla d'abord à Bruges & dans la Flandre interieure vers Outtembourg & Furnes , & fit si bien par la douceur de ses prédications & par les exemples de sa vertu , qu'il apaisa ces esprits farouches & les amena à la concorde. Ce fut avec bien de la peine , & il s'abaisa souvent jusques à se jeter aux pieds des plus intraitables. Ses exhortations furent soutenuës de plusieurs miracles ; & pour en connoître l'effet, Erembold gouverneur de Bruges fit calculer par ordre du comte la somme à laquelle pouvoient monter les compositions des meurtres commis dans ce seul canton , dont le saint évêque avoit empêché les suites , & on trouva qu'on n'y auroit pas satisfait pour dix mille marcs d'argent. Aussi toute la Flandre le cherissoit tendrement , on chercha un lieu pour sa résidence & on lui donna l'église de saint Pierre à Outtembourg , où il fonda un monastere de moines Benedictins en 1084. & y mit pour premier abbé Arnoul son neveu. La même année il revint prendre soin de son diocèse de Soissons.

r. 2.9

Mabil obs. p. 504.

Le pape Gregoire étoit toujours assiégé dans le château saint Ange , au tour duquel l'empereur Henri avoit fait élever une muraille : mais il y avoit quelques forteresses qui tenoient encore pour le pape , & Rustique son neveu se défendoit au milieu de Ro-

XX.
Robert Guiscard délivre le pape.

Ann. ap. Boll. p. 151.

K k k ij

A N. 1084.

*Vita Henr. edit.
1, 81. p. 335.*

me dans le Septizonium de Severe ainsi nommé , parce que c'étoit un édifice à sept étages , dont on voit encore les restes. L'empereur alloit tous les jours dans une église , où il avoit choisi un endroit retiré pour prier avec plus d'attention. Un de ses ennemis aiant observé ce lieu , mit une grosse pierre sur la poutre qui soutenoit le lambris , auquel il fit une ouverture , & prit bien ses mesures avec une corde , pour faire tomber la pierre précisément sur la tête de l'empereur. S'étant donc caché la nuit sur le lambris , quand il vit l'empereur en priere il poussa la pierre : mais elle l'entraîna par son poids , il tomba , & l'empereur qui heureusement s'étoit un peu retiré , n'eut point de mal. Le bruit de cet accident s'étant bien-tôt répandu dans toute la ville , le peuple se saisit du coupable & malgré l'empereur le mit en pieces , en le traînant sur des roches & de pierres.

Gausf. de Malaterr. lib. 111. c. 33.

Cependant l'empereur apprit , que Robert Guiscard étoit de retour en Italie , & qu'il venoit au secours du pape ; & ne se sentant pas en état de lui résister , il quitta Rome & retourna en Lombardie. En effet depuis deux ans le pape Gregoire ne cessoit de presser le duc Robert qui étoit en Grece de venir le délivrer. Le duc avoit bien de la peine à quitter son entreprise contre l'empereur Alexis , sur lequel il faisoit de grandes conquêtes : mais regardant le pape comme son seigneur , depuis qu'il lui avoit fait serment de fidélité , il crut devoir preferer à tout autre intérêt son devoir & le service de l'église ; & laissant à son fils Boëmond la conduite de son armée pour continuer la guerre en Grèce , il s'embarqua peu accompagné , & vint descendre à Otrante. Il arriva à

Rome au commencement de Mai 1084. & comme les Romains revoltez contre le pape , lui voulurent résister , il pilla la ville & en brûla une grande partie. Il tira le pape du château saint Ange , & le remit au palais de Latran ; puis étant sorti de Rome , il ramena en peu de tems plusieurs châteaux & plusieurs villes à l'obéissance du pape.

Gregoire étant ainsi rentré dans Rome , tint un dixième concile , où il réitéra l'excommunication contre l'antipape Guibert , l'empereur Henri & leurs partisans ; & il en fit publier la sentence deçà les monts par ses legats : en France par Pierre évêque d'Albane , & en Allemagne par Otton évêque d'Osie. Ce legat fit un assez grand séjour en Allemagne , & y ordonna plusieurs évêques dans les églises vacantes. Celle de Constance l'étoit depuis long-tems ; & il y mit Gebehard fils du duc Bertold , qui étoit moine & plus illustre par sa vertu que par sa naissance. Il fut élu par le clergé & le peuple , malgré ses larmes & sa résistance ; & le legat le sacra évêque de Constance le dimanche vingt-deuxième de Décembre 1084. Le samedi jour de saint Thomas il l'avoit ordonné prêtre , & avec lui quelques autres , entre lesquels étoit Bertold , auteur de la meilleur chronique que nous aïons de ce tems-là. Le legat en l'ordonnant prêtre lui donna pouvoir , par l'autorité du pape , de recevoir les penitens , ce qui merite d'être observé.

Tandis que le pape étoit à Rome , il délivra l'église de saint Pierre de soixante mansionnaires qui s'en étant emparez en occupoient tous les oratoires , à la reserve du grand autel ; & tournoient à

*Bertold. an.
1084.*

*Alia ap. Bell. 4.
p. 155.*

AN 1084.

leur profit toutes les offrandes des pelerins. C'étoit des citoyens Romains, qui avoient des femmes ou des concubines, mais aiant la barbe rase comme les clercs & portant des mitres, ils faisoient à croire aux pelerins & particulièrement aux paisans de Lombardie, qu'ils étoient des prêtres cardinaux; & aiant reçu leurs offrandes, ils leur donnoient l'absolution de leurs pechez par une profanation sacrilege. La nuit ils se levoient sous pretexte de garder l'église, & commettoient à l'entour des vols, des impuretez & des homicides. Le pape les aiant chassés avec beaucoup de peine, donna la garde de l'église de saint Pierre à des clercs & des prêtres reglez; & aiant demeuré assez long tems à Rome il passa au mont Cassin, où il fit quelque séjour; & delà à Salerne où il demeura jusqu'à sa mort sous la protection du duc Robert, étant défrainé avec les évêques & les cardinaux qui l'avoient suivi par l'abbé du mont-Cassin.

*Chr. Cist. 111.
6. 35.*

XXI.
Schismatiques
abatus.
*Pl. a S. Ans. a.
10.
Berold. an 1084.*

L'empereur au sortir de Rome vint en Lombardie, où il laissa l'antipape Guibert; & après avoir encouragé les Lombards à soutenir son parti, il passa en Allemagne. Incontinent après les évêques & les marquis de Lombardie avec de grandes troupes se jetterent sur les terres de la comtesse Mathilde, dont les vassaux étant surpris ne purent assembler que peu de monde. Mais Anselme évêque de Luques les encouragea, leur envoyant sa bénédiction par son penitencier: à qui il recommanda particulièrement, qu'il commencât par absoudre ceux qui auroient communiqué avec des excommuniés: puis qu'il donnât à tous la bénédiction par l'autorité du pape, les instruisant de quelle maniere ils devoient combattre & avec

quelle intention ; afin que le peril où ils alloient s'exposer leur servît pour la remission de tous leurs pechez. On donna la bataille où les schismatiques tournerent le dos promptement, on prit l'évêque de Parme, plusieurs nobles & d'autres sans nombre, on prit quantité de chevaux d'armes & de bagage. On ne pouvoit compter les morts du côté des schismatiques ; & de la part des Catholiques il n'y en eut que trois de tuez & peu de blesez.

Cette victoire abaissa considérablement le parti des schismatiques, & ceux qui revenoient à l'obéissance du pape Gregoire s'adressoient à Anselme évêque de Luques, que le pape avoit fait son legat dans toute la Lombardie, pour suppléer au défaut d'évêques catholiques, car il s'y en trouvoit tres-peu. On venoit donc à lui de toutes parts : il donnoit l'absolution aux excommuniés convertis, il donnoit la confirmation & les saints ordres, il decidoit toutes les questions. Plusieurs s'adressoient à lui pour obtenir des grâces de la comtesse Mathilde, & lui offroient des présents : mais quoi qu'il fût pauvre lui & tous les siens, il les rejettoit avec indignation & disoit : Si ce qu'ils demandent est injuste, je serai complice de leur injustice, s'il est juste, je serai coupable d'avoir vendu la justice.

Otton évêque d'Ostie legat du pape en Allemagne, vint trouver en Saxe le roi Herman au commencement de l'an 1085. après l'Epiphanie ; & le vingt-unième de Janvier il assista à une conférence entre les Saxons & les partisans de Henri, qui ne voulut pas y assister. La conférence se tint à Bercach en Turinge, & on choisit deux prélats sçavans & élo-

XXII.
Assemblée de
Bercach.
*Herr. id. an. 1085.
ab Ursperg. cod.*

AN. 1084. quens pour parler aunom de tous: Gebehard de Salsbourg pour les Saxons, Vecilon de Maïence pour l'empereur Henri. Gebehard disoit, que les Saxons avoient raison d'éviter ce prince comme excommunié, parce que le pape leur avoit denoncé par lettres l'anathème qu'il avoit prononcé contre lui au concile de Rome. Vecilon répondoit, que le pape & les seigneurs avoient fait tort à Henri, parce que tandis qu'il étoit à Canosse pour satisfaire au pape & déjà reçu à la communion, on avoit élu Rodolfe pour roi: après quoi le pape n'avoit pû l'excommunier, parce qu'étant spolié il ne pouvoit être ni appelé en jugement ni condamné. Gebehard au nom des Saxons repliquoit, que ce n'étoit pas à eux à examiner le jugement du saint siege, auquel ils n'avoient pas assisté, & auquel ils ne devoient qu'obéir: que c'étoit plutôt avec le pape qu'il falloit traiter cette question. Qu'un particulier n'étoit pas dispensé des loix divines pour être dépoüillé de son bien: beaucoup moins un roi, dont l'état n'est pas son patrimoine, mais appartient à Dieu, qui le donne à qui lui plaît: comme il est dit dans Daniel. Et qu'avant la perte de la Saxe, Henri cité par le pape Alexandre & ensuite par Gregoire, n'avoit tenu compte d'y satisfaire. Chaque parti applaudit à celui qui parloit pour lui, & ainsi se separa la conference.

Dan. IV. 32.

XXIII.
Concile de
Quedlimbourg.
*10. X. p. 404. ex
Bertoldo & p. 183.*

Le roi Herman celebra la fête de Pâques à Quedlimbourg, & la même semaine le legat Otton y tint un concile avec les évêques & les abbez qui reconnoissoient le pape Gregoire. Il s'y trouva deux archevêques, Gebehard de Salsbourg & Hartvic de Magdebourg avec leurs suffragans & ceux de Maïence en Saxe.

Saxe. Les évêques de Virisbourg, de Vormes, d'Aufbourg & de Constance n'y assisterent que par leurs députez. Le roi Herman s'y trouva avec les seigneurs de sa Cour.

AN. 1085.

Quand tous furent assis selon leur rang, on produisit les decrets des peres touchant la primauté du saint siege, pour montrer que le jugement du pape n'est point sujet à revision, & que personne ne peut juger après lui. Ce que tout le concile approuva & confirma, contre les partisans de Henri, qui dans la conferenc précédente avoient voulu contraindre les Saxons à juger de la sentence du pape. Un clerc de Bamberge nommé Cunibert s'avança au milieu du concile, soutenant que les papes s'étoient eux-mêmes attribuez cette primauté, c'est-à-dire ce privilege, que personne ne peut examiner juridiquement leur jugement, & de n'être soumis au jugement de personne. Mais tout le concile s'éleva contre lui, & il fut refuté principalement par un laïque, qui allegua ce passage de l'évangile : Le disciple n'est pas au dessus du maître, & la maxime reçue dans tous les ordres ecclesiastiques, que le supérieur n'est point jugé par l'inférieur.

On declara nulles toutes les ordinations faites par les excommuniez, entre autres celles de Vecilon archevêque de Maïence, de Sigefroi évêque d'Augsbourg & de Norbert de Coire. Vecilon étoit un clerc d'Halberstat, qui ayant quitté son évêque, s'étoit attaché au roi Henri, & ce prince pour récompense lui avoit donné l'année précédente l'archevêché de Maïence : après la mort de Sigefroi, qui avoit tenu ce siege vingt-cinq ans. Vecilon fut un des plus ar-

Barold. an. 1084.

AN. 1085.

dens schismatiques; & il fut condamné comme hérétique en ce concile : parce qu'il soutenoit que les seculiers dépouillez de leurs biens n'étoient point soumis au jugement ecclesiastique, & ne pouvoient être excommuniez pour leurs crimes; & que les excommuniez pouvoient être reçus sans absolution. On ordonna que quiconque auroit été excommunié, même injustement, par un évêque non déposé ni excommunié, ne pourroit être reçu à la communion sans absolution ecclesiastique. On renouvela l'ordonnance de la continence des clercs, & quelques autres points de discipline.

On agita la question de la parenté entre le roi Herman & la reine son épouse. Le roi se leva au milieu du concile, & déclara qu'il observeroit en tout sa décision : mais le concile jugea, que cette affaire ne pouvoit alors être examinée canoniquement, parce qu'il n'y avoit point d'accusateurs legitimes. A la fin du concile on prononça anathême avec les chandelles ardentes contre l'antipape Guibert, les cardinaux Hugues le blanc évêque d'Albane & Jean de Porto, Pierre chancelier de l'église Romaine, Liutmar archevêque de Breme, Uton évêque d'Hildesheim, Otton de Constance, Bourchard de Basle, Huzman de Spire : enfin contre Vecilon de Maïence, Sigefroi d'Aufbourg & Norbert de Coïre, dont les ordinations avoient été déclarées nulles. Dans les souscriptions de ce concile, Herman prend le titre de roi des Romains, & Odon se dit seulement moine de Clugni & légat du pape Gregoire, sans faire mention de son évêché d'Osie.

Trois semaines après ce concile , les schismatiques en assemblerent un à Maïence , par ordre de l'empereur Henri qui y assista avec les légats de l'antipape Clement , & obligea tous ceux qui s'y trouverent à le reconnoître pour pape legitime , même par écrit : mais il y en avoit qui dans le cœur ne l'aissoient pas d'être pour Gregoire. En ce concile presidoit Vecilon archevêque de Maïence , avec Egilbert de Trèves , Seguin de Cologne & Liutmar de Breme : il y avoit dix-sept évêques & les députez de plusieurs autres , même de Gaule & d'Italie. On confirma la déposition de Gregoire , & on prononça excommunication contre lui & contre tous ceux qui le reconnoissoient pour pape , on déposa même les évêques & on en mit d'autres à leur place. Ainsi Herman fut chassé de Mets , mais le peuple ne voulut pas recevoir celui que l'empereur y avoit mis. Meginhard fut fait évêque de Virsbourg à la place d'Adalberon. En ce même concile on confirma la Treve de Dieu.

A N. 1085.

XXIV.
Concile de
Maïence.
10. X. p. 409.
1811.
Dedechin. an 1085.
Sigibert. cod.

Ab. V. ff.

Vertold. an. 1085.
Ital. Sac. to. 2. p.
212.

Peu de tems après moururent les principaux schismatiques de Lombardie , savoir Eberard , évêque de Parme , qui avoit été pris l'année precedente ; & qui avoit succédé en ce siege à l'antipape cadaloüs : Gandulfe évêque de Rége , & Tedald archevêque de Milan , qui occupoit ce siege depuis dix ans , étant toujours opposé au pape Gregoire. Il eut pour successeur Anselme III. Catholique & soumis aux papes legitimes.

Cependant le pape Gregoire étoit à Salerne , où il tomba malade , & connu que sa fin étoit proche. Les évêques & les cardinaux , qui étoient auprès de lui , le prièrent de se nommer un successeur qui pût soute-

XXV.
Mort de Gre-
goire VII.
Vita. per Paul e.
12.

A N. 1085.

nir le bon parti contre l'antipape Guibert : sur quoi il leur nomma trois sujets à choisir , Didier cardinal & abbé du mont-Cassin , qui lui succéda en effet , Otton évêque d'Ostie , qui fut aussi pape sous le nom d'Urbain II. & Hugues archevêque de Lion. Mais comme Otton étoit en sa legation d'Allemagne & Hugues en sa province ; le pape Gregoire conseilla d'élire plutôt l'abbé Didier qui étoit proche. Il étoit venu voir le pape dans sa maladie à dessein de l'assister à la mort : mais le pape lui prédit qu'il n'y seroit pas ; & en effet il fut obligé de quitter pour donner ordre au secours d'un château du monastere attaqué par les Normans.

Cependant on demanda au pape s'il vouloit user de quelque indulgence envers ceux qu'il avoit excommuniés. Il répondit : Excepté le prétendu roi Henri , l'antipape Guibert & les principales personnes qui les soutiennent par leurs conseils & leurs secours , j'absous & je benis tous ceux qui croient que j'en ai le pouvoir. Ses dernières paroles furent : J'ai aimé la justice & haï l'iniquité , c'est pourquoi je meurs en exil. Il mourut ainsi le vingt-cinquième de Mai 1085. & fut enterré à Salerne dans l'église de saint Matthieu , dont le corps y avoit été trouvé environ cinq ans auparavant , & le pape en avoit félicité l'archevêque Alfane par une lettre du dix-huitième Septembre 1080. Mais on ne dit point comment ce corps avoit été apporté à Salerne , ni comment on savoit que ce fût celui de saint Matthieu.

VIII. *qijf. 2.*

Gregoire VII. avoit tenu le saint siege près de douze ans. Plusieurs auteurs du tems disent , qu'il se fit grand nombre de miracles à son tombeau. On rapor-

te entre autres, qu'Ubalde évêque de Mantouë, affligé depuis long-tems de maladie de rate, & ulcéré par tout le corps, principalement aux jambes, après avoir beaucoup dépensé inutilement en médecins, aiant appliqué la mitre de Gregoire à l'endroit où il sentoît le plus de douleur, recouvra une parfaite santé. Gregoire avoit envoieé en mourant cette mitre à saint Anselme de Luques son ami & son imitateur, qui en fit encore d'autres miracles. La vie du pape Gregoire fut écrite environ quarante-cinq ans après sa mort par Paul chanoine regulier de Berneried en Baviere : qui releve principalement les faits qu'il estime miraculeux & propres à montrer la sainteté de Gregoire. Le pape Anastase IV. le fit peindre à Rome dans une église entre les saints environ soixante ans après sa mort. En 1577. Marc - Antoine Colonne archevêque de Salerne, trouva ses reliques entieres avec les ornemens pontificaux, & lui fit une épitaphe. En 1584. son nom fut inseré au martyrologe Romain corrigé par les ordres du pape Gregoire XIII. Enfin le pape Paul V. par un bref de l'an 1609. permit à l'archevêque & au chapitre de Salerne, de l'honorer comme saint par un office public.

*Vita Gr. c. 19.
vita. Anst. n. 26.*

*Papebr. 15. Mai.
p. 104. & conat.
p. 108.*

*Martyr. R. 25.
Mai.*

Nous voions ce que les schismatiques publioient de ce pape par les écrits de Bennon archiprêtre cardinal du parti de l'antipape Guibert. Ce sont deux lettres adressées à l'église Romaine, qui marquent tant de passion, qu'il est difficile d'y discerner la verité du mensonge. Dans la premiere Bennon fait d'abord le dénombrement des membres de l'église Romaine, qui avoient quitté Hildebrand : entre lesquels il nomme dix cardinaux, le primicier des chantes & plusieurs

XXVI.
Ecrits du cardinal Bennon.

*Fascic. rer. ex.
petend. fol. 39.*

AN. 1085.

autres officiers , avec les compagnies dont ils étoient chefs. Dans la seconde lettre il compte treize cardinaux. Venant ensuite aux reproches contre Hildebrand , il accuse son élection d'irregularité , en ce qu'elle fut faite le jour même de la mort du pape Alexandre son prédécesseur : quoique les canons , dit-il , défendent d'élire le nouveau pape plutôt que trois jours après la sépulture du défunt. Il a , dit-il , éloigné les cardinaux de son conseil & de sa familiarité , quoique les canons ordonnent , que le pape soit toujours accompagné de trois cardinaux prêtres & de deux diacres , pour être témoins de sa conduite.

Il a excommunié l'empereur contre la volonté des cardinaux , sans observer l'ordre judiciaire , & sans que ce prince eût été accusé canoniquement dans aucun concile : & aucun cardinal n'a souscrit cette excommunication. Quand il se leva de sa chaire pour la prononcer , la chaire qui étoit neuve & d'un bois très-fort , se fendit tout d'un coup en plusieurs morceaux par l'ordre de Dieu , pour montrer le schisme que cette excommunication devoit produire. Bennon ajoute ensuite : Le lundi de Pâques officiant à saint Pierre , il monta sur l'ambon après l'évangile , & dit publiquement , que le roi Henri mourroit dans la fête de saint Pierre , ou seroit chassé du royaume , en sorte qu'il ne pourroit assembler six chevaliers ; & ajouta : Ne me tenez plus pour pape si cette prédiction est sans effet. Le tems étant passé , sans que le roi fût mort , ni que ses forces fussent diminuées , il persuada au peuple ignorant qu'il avoit parlé de la mort de l'ame & non de celle du corps. Bennon conclut sa première lettre par cette histoire.

Un jour venant d'Albane à Rome , il parle tous jours d'Hildebrand , il oublia d'apporter un livre de necromancie , sans laquelle il ne marchoit guere. S'en étant souvenu par le chemin , à l'entrée de la porte de Latran , il appella promptement deux de ses domestiques fidelles ministres de ses crimes , leur commanda de lui apporter incessamment ce livre , & leur défendit sous de terribles menaces de l'ouvrir en chemin , ni d'avoir aucune curiosité pour les secrets qu'il contenoit. La défense ne fit qu'irriter leur curiosité , ils ouvrirent le livre en revenant & en lurent quelques pages. Aussi-tôt parurent des demons , dont la multitude & les figures horribles effraierent tellement les deux jeunes hommes qu'ils en étoient hors d'eux-mêmes. Les demons les pressoient en disant : Pourquoi nous avez vous appelez , pourquoi nous avez vous donné la peine de venir ? dites promptement ce que vous voulez que nous fassions : autrement nous nous jetterons sur vous , si vous nous retenez davantage. L'un des deux leur dit : Abattez promptement ces murailles : leur montrant de hautes murailles de Rome , que les demons abatirent en un moment. Les jeunes hommes firent le signe de la croix , si tremblans & si hors d'haleine , qu'à peine purent-ils arriver à Rome. Le lecteur sensé jugera quelle creance merite un auteur qui rapporte serieusement de tels contes.

La seconde lettre de Bennon commence par une repetition des mêmes plaintes contre l'excommunication du roi Henri. Sur quoi il allegue ces paroles de saint Augustin dans le sermon de la penitence : L'apôtre nous fait assez voir , que ce n'est pas legerement , mais juridiquement qu'on doit ôter les méchans de la

*Serm. 351. olim
hom. 50. n. 10.*

AN. 1085.

communions de l'église: afin que si on ne peut les ôter par un jugement, on les tolere plutôt: de peur que celui qui évite mal à propos les méchans, ne sorte lui-même de l'église, & n'aille en enfer devant ceux qu'il veut fuir. Il reproche à Hildebrand d'avoir excepté de l'excommunication ceux qui communiqueroient aux excommuniés au troisième degré; & soutient que le baptême conféré par les excommuniés est nul, ce qui est une hérésie.

*Sup. liv. LIX.
n. 31.*

*Sup. liv. LV. II.
n. 11.*

Il dit ensuite qu'Hildebrand avoit appris la magie de Theophylacte, qui fut le pape Benoist IX. & de l'archiprêtre Jean, qui fut Gregoire VI. & que ceux-ci avoient été disciples de Gerbert autrement Silvestre II. qui avoit infecté Rome de ses malefices. Il marque toute la suite des papes depuis Silvestre, savoir Jean dix-huitième, qui fut dit-on, empoisonné par les siens le cinquième mois: Jean XIX. qui dura à peine un an, Sergius IV. qui tint le siège trois ans: Benoist VIII. laïque frere d'Alberic de Tusculum, qui mourut la onzième année: son frere Jean XX. Neophite qui dura neuf ans. A ces deux freres succeda leur neveu Theophylacte, vingt-cinq ans après la mort de son maître Gerbert. Je raporte cette chronologie, parce qu'elle est d'un auteur du tems, quoiqu'elle ne paroisse pas exacte. Bennon ajoute: Theophylacte ayant usurpé le saint siège par violence, prit pour ses principaux confidens Laurent compagnon de ses études, qui fut archevêque d'Amalfi & l'archiprêtre Jean Gratien. Dans le même tems Hildebrand ayant quitté le monastere, s'attacha à l'archiprêtre & à l'archevêque Laurent; & s'étant rendu leur disciple il devint leur parfait imitateur. Quand il
vouloit

vouloit, il secouoit ses manches, & en faisoit sortir comme des étincelles de feu : par ces merveilles il trompoit les simples qui les prenoient pour des signes de sainteté. Il raporte la suite des papes depuis Gregoire VI. jusques à Gregoire VII. & dit, qu'il y en eut six d'emprisonnez en treize ans, par un ami d'Hildebrand nommé Gerard Brazut fils d'un Juif. Ces six papes emprisonnez sont Clement II. D'amafe II. Leon IX. Victor. II. Estienne X. Nicolas II. Il marque aussi la durée de tous ces papes. Il est remarquable que Bennon, entre tant de reproches contre Hildebrand, ne fait aucune mention de la comtesse Mathilde, & en general n'attaque point la pureté de ses mœurs.

Après la mort de Gregoire VII. les évêques, les cardinaux & les laïques qui lui étoient demeurez fideles, commencerent à consulter sur les meilleurs moïens de remplir dignement le saint siege, pour s'opposer aux efforts des schismatiques. On fit venir de tous costez les personnes sur qui pouvoit tomber un tel choix ; & parce que des trois que Gregoire avoit nommez, il n'y avoit que le cardinal Didier abbé du mont-Cassin qui se trouvât present, les évêques & les cardinaux le prièrent instamment de se rendre à ce choix, & de subvenir au besoin pressant de l'église. Il répondit, qu'absolument il n'accepteroit point le pontificat, mais que d'ailleurs il rendroit à l'église Romaine tout le service dont il seroit capable. Le jour de la Pentecôte huitième de Juin 1085. l'évêque de Sabine & Gratien venant de Rome, Didier alla au devant d'eux, & leur raporta la conversation qu'il avoit eue avec le pape Gregoire, touchant l'ordre que l'on devoit mettre aux affaires de l'église. Il alla trouver

XXVII.
Labbé Didier
Élu pape.
Chr. Caff. III.
c. 65.

AN. 1085. avez eux Jourdain prince de Capouë & Rainulfe comte d'Averſe , & les aiant exhortez à ſecourir l'églife Romaine , il les trouva diſpoſez à tout. Enſuite il preſſa les cardinaux de délibérer au plûtôt ſur l'élection d'un pape ; & d'écrire à la comteſſe Mathilde , afin qu'elle agît de ſon côté , pour faire venir à Rome les évêques & les autres perſonnes que l'on jugeroit capables de cette dignité.

Mais au lieu de le faire ils complottoient ſecretement de faire pape Didier lui-même ; & ſ'efforçoient de lui perſuader de quelque maniere que ce fût de venir à Rome , croiant qu'ils pourroient le forcer à accepter. L'abbé Didier ſ'en étant aperçu , ſ'oppoſa ouvertement à eux ; & étant retourné au mont-Caſſin , il ſ'appliqua encore à attirer au ſervice de l'églife Romaine les Normans , les Lombards , & tous ceux qu'il pût , & en trouva pluſieurs bien diſpoſez. Mais parce que la chaleur de l'été étoit exceſſive , ils différèrent d'aller à Rome , juſques à ce que la ſaiſon des maladies fût paſſée. Or le price de Capouë ſ'étant mis en marche avec ſes troupes , accompagné de quelques évêques & de l'abbé Didier : quand ils furent arrivez en Campagnie , l'abbé qui ſe doutoit de leur deſſein , refuſa de paſſer outre , ſ'ils ne lui promettoient par ſerment de ne lui faire aucune violence ſur ce ſujet ; & comme ils le refuſèrent , il n'y eut rien de fait pour lors.

66.

Il ſ'étoit paſſé près d'un an dans ces incertitudes , & l'antipape Guibert ſe prévaloit de la vacance du ſaint ſiege : quand les évêques & les cardinaux ſ'asſemblerent à Rome de divers lieux vers la fête de Pâques , qui cette année 1086. étoit le cinquième d'Avril , ils

manderent à l'abbé Didier de venir au plutôt les trouver, avec les évêques & les cardinaux qui demeuroient pour lors avec lui, & Gisulfe prince de Salerne. Didier croiant qu'on ne songeoit plus à lui, parce qu'on n'en parloit plus, vint à Rome avec tous ceux que l'on avoit mandez; & y arriva la veille de la Pentecôte vingt-troisième de Mai. Pendant tout ce jour les catholiques tant clercs que laïques s'assemblerent en grand nombre; & vinrent sur le soir tous ensemble dans la diaconie de sainte Luce, prier instamment l'abbé Didier, de ne plus refuser le pontificat, & de secourir l'église dans le peril présent. Ils se jetterent plusieurs fois à ses genoux & quelques-uns avec larmes. Didier resolut depuis long-tems de vivre en repos, refusa fortement, & protesta qu'il n'y consentiroit jamais; & comme ils insistoient, il leur dit: Sachez certainement, que si vous me faites quelque violence sur ce sujet, je retournerai au mont-Cassin, & ne me mêlerai plus de cette affaire: mais vous vous donnerez un grand ridicule à vous & à l'église Romaine. Comme il étoit presque nuit ils s'en retournerent chacun chez soi.

Le lendemain jour de la Pentecôte dès le grand matin, ils revinrent tous lui faire les mêmes instances & il persista dans son refus. Voïant donc qu'ils n'avançoient rien: les cardinaux prêtres & évêques lui dirent, qu'ils étoient prêts d'élire celui qu'il leur conseilleroit. Didier aïant consulté avec Cencius consul des Romains, leur conseilla d'élire Otton évêque d'Ostie. Ensuite ils lui demanderent qu'il reçut au mont-Cassin le pape qui seroit élu & lui entretint avec tous les siens, jusques à ce que la paix fût rendue

A N. 1085.

à l'église : comme il avoit fait à l'égard du pape Gregoire. Didier le promit très-volontiers , & leur donna pour gage de sa foi la ferule ou bâton pastoral qu'il tenoit à la main comme abbé. Ils alloient donc élire l'évêque d'Ostie : quand un des cardinaux s'écria , que cette élection étoit contre les canons , & qu'il n'y consentiroit jamais. Apparemment à cause qu'Otton étoit déjà évêque. On représenta à ce cardinal , que la nécessité du tems le demandoit , mais on ne put jamais le fléchir.

Alors les évêques , les cardinaux , le clergé & le peuple irrité de la dureté de Didier , & voyant qu'ils ne gagnoient rien avec lui par les prières , résolurent de finir l'affaire par la violence. Ils le prirent donc malgré lui & le traînèrent à l'église de sainte Luce , où ils l'élurent pape dans les formus d'un consentement unanime , & lui donnerent le nom de Victor III. Ils le revêtirent de la chape rouge , mais ils ne purent lui mettre l'aube à cause de sa résistance. Cependant le gouverneur de Rome pour l'empereur Henri se saisit du Capitole , d'où il incommodoit fort le nouveau pape : qui sortit de Rome quatre jours après son élection , & étant arrivé à Terracine , y quitta la croix, la chape & les autres marques du pontificat , sans que l'on pût lui persuader de les reprendre : résolu de passer le reste de sa vie en pèlerinage , plutôt que de se charger de cette dignité. On le prioit avec larmes , & on lui représentoit le peril de l'église & l'indignation de Dieu qu'il s'attiroit. Il retourna aussi au mont-Cassin & demeura inflexible pendant toute une année. Les cardinaux & les évêques qui étoient avec lui ne se rebuterent pas pour cela , mais

ils presserent Jourdain prince de Capoue de le remener à Rome pour son sacre. Il vint en effet au mont-Cassin avec beaucoup de troupes : mais il fut retenu tant par les instances de Didier , que par la crainte des chaleurs , & sans vouloir passer outre il s'en retourna.

Saint Anselme de Luques ne survécut que dix mois au pape Gregoire , qu'il regardoit comme son maître & son modele ; & il mourut hors de son diocèse , chassé par son clergé. Dès le commencement de son épiscopat , il avoit voulu reduire à la vie commune les chanoines de sa cathedrale dédiée à saint Martin , offrant de vivre dans la même communauté. Il croïoit les y devoir obliger en execution d'un decret du pape Leon IX. & il étoit soutenu par la comtesse Mathilde dame du país. Il arriva même que le pape Gregoire VII. vint à Luques , apparemment en 1077. dans le séjour qu'il fit en Toscane ; & aiant été instruit de l'affaire , il exhorta les chanoines à se soumettre. Ils lui promirent tout , mais si-tôt qu'il fut passé , ils revinrent à leur premiere indocilité. Le pape leur en fit des reproches par deux lettres , leur défendant même l'entrée de l'église. Enfin ils furent appeliez à Rome , & convaincus d'avoir conspiré contre leur évêque. Ainsi par le jugement du concile ils furent livrez à la cour seculiere suivant les canons , c'est-à-dire , soumis aux charges publiques , ce qui étoit une espece de servitude. La comtesse Mathilde fit executer ce jugement , ce qui les revolta contre elle-même.

On tint donc encore un concile à saint Genés près de Luques , où présida au nom du pape Pierre Ignée

M m m iij

XXVIII.
Travaux de S.
Anselme de Lu-
ques.

vita c. 1. n. 5.

c. 22

Sup. liv. LXII.
n. 45.

V. epist. 1. 74
ep. 11.

AN. 1085.

VII. *épist.* 2.

n. 4.

évêque d'Albane ; les chanoines rebelles y furent excommuniés , & le pape écrivit au clergé & au peuple de Luques , pour défendre de les laisser jouir de leurs prébendes , ni de leur donner aucun secours. La lettre est du premier Octobre 1079. Alors les chanoines desespérez se revolterent contre leur évêque , contre la comtesse & le pape ; & embrasserent le parti du roi Henri & de l'antipape Guibert : qui étant venu en Toscane en 1081. donna l'évêché de Luques au chanoine Pierre chef des conjurez , homme insolent & debauché. Il s'empara de toutes les terres de l'église , en sorte qu'il ne demeura qu'un seul château à l'évêque Anselme , qui se retira près de la comtesse Mathilde avec deux chapellains & peu de domestiques. Car le pape l'avoit donné pour directeur à cette princesse , qu'il soutint de ses conseils dans la guerre qu'elle eut contre l'empereur.

Le saint évêque travailloit en même tems à convertir les schismatiques , & le pape l'avoit déclaré pour cet effet son vicaire en Lombardie , comme j'ai dit. S'ils venoient à conferer avec lui il leur fermoit la bouche par sa doctrine & son éloquence. Car il savoit par cœur presque toute l'écriture sainte , & si on l'interrogeoit sur quelque passage , il disoit aussitôt comment chacun des peres l'avoit expliqué. Aussi composa-t-il plusieurs ouvrages , entre autres une apologie pour Gregoire VII. une explication des lamentations de Jeremie & une du psautier , qu'il entreprit à la priere de la comtesse Mathilde , & que la mort l'empêcha d'achever. Il avoit fait de plus une collection de canons en treize livres , qui n'est pas encore imprimée. L'apologie pour Gregoire VII. semble être

le second des deux discours qui nous restent seuls de saint Anselme de Luques. A N. 1085.

Le premier est adressé à l'antipape Guibert, & est la réplique à la réponse de Guibert sur une première lettre, par laquelle Anselme l'exhortoit à renoncer au schisme. En celle-ci il ramasse plusieurs passages des peres contre les schismatiques, & charge Guibert d'injures, sans entrer dans le fond de la question, qui étoit de montrer les nullitez de la déposition d'Hildebrand, & par conséquent de l'élection de Guibert. Il convient qu'il seroit plus parfait de ne pas employer les armes de fer, même pour la justice : mais il prétend que c'est une nécessité dans l'état present des choses ; & que l'on ne doit pas imputer à ceux qui font bien, le mal qui peut suivre de leur conduite. Or il soutient qu'on est obligé de se separer des méchans, & de travailler à leur correction, sous peine de se rendre leur complice.

X XIX.
Ecrits de S. An-
selme contre les
schismatiques.

Aut. Bibl. P. P.
16. 1. p. 735.

p. 727.

p. 728.

Dans le second discours, saint Anselme entreprend de répondre à ceux qui disent, que l'église est soumise à la puissance roiale : en sorte que le roi peut, comme il lui plaît, lui donner des pasteurs & disposer de ses biens. Il rapporte premièrement le canon des apôtres, qui porte, que si un évêque a obtenu son église par le moien des puissances seculieres, il doit être déposé & excommunié, lui & tous ceux qui communiquent avec lui. Il ajoute, qu'après les apôtres, toutes les églises du monde ont gardé inviolablement cette coutume qu'elles avoient reçue d'eux : qu'à la mort d'un évêque le clergé & le peuple de l'église vacante, par délibération commune, se donnassent un pasteur tiré du clergé de la même église ou d'un autre. Que

Can. apost. 32. gr.
33.

AN. 1085.

Zenon & Anastase empereurs Eutyquiens, ont été les premiers qui ont asservi l'église, en chassant les évêques catholiques pour en mettre de leur secte. Il avoué que les empereurs avoient ordonné, que le decret de l'élection du pape leur seroit envoyé avant que le pape fût sacré: mais il remarque qu'ils n'ont jamais changé l'élection faite à Rome; & prétend que les empereurs postérieurs ont révoqué ce decret, parce qu'il faisoit trop long-tems vaquer le saint siege.

*Sup. liv. I. X.
p. 31.*

Il rapporte quelques autoritez des papes & des conciles, pour montrer quelle doit être l'élection canonique des évêques. Il s'objecte le decret de Nicolas I. au concile de Rome en 1059. où il est dit, que l'élection du pape se fera sans prejudice de l'honneur dû au roi; c'est-à-dire comme Anselme l'explique, que le pape ne sera sacré qu'après que son élection aura été notifiée au roi. Surquoi après quelques autres réponses plus foibles, il apporte comme une solution invincible, que le pape Nicolas n'étant qu'un des patriarches, n'a pû, avec quelque concile que ce fût, révoquer les decrets des conciles généraux, particulièrement du huitième, autorisez par les cinq patriarches & plus de 250. évêques en présence des empereurs. Il est remarquable que celui qui parle ainsi est l'admirateur de Gregoire VII. & un des plus zélés défenseurs de l'autorité du saint siege. Il ajoute, que le pape Nicolas étoit homme, & que par conséquent il a pû faillir par surprise.

Quant à la longue possession qu'on alleguoit en faveur des Rois, il dit qu'il faut revenir à l'origine, & que le tems ne peut jamais autoriser les abus. Puis il décrit

décrit ainsi les inconveniens du pouvoir que les princes s'étoient attribué sur l'église. Qui ne voit, dit-il, que c'est la source de la simonie & la destruction de toute la religion ? Car quand on espere obtenir du prince la dignité épiscopale, les clercs méprisent leurs évêques & abandonnent l'église : les uns répandent beaucoup d'argent parmi les courtisans pour achepter leurs recommandations, les autres font de grandes dépenses pour servir à la cour pendant plus de dix années, souffrant avec patience le chaud, le froid, la pluie & les autres incommoditez des voïages. Ils souhaitent la mort de celui dont ils briguent la place, & sont jaloux de ceux par lesquels ils craignent d'être supplantés. Quelquefois le mauvais choix va jusques à donner la dignité épiscopale à des serfs & à des débauchés : parce qu'on fait bien que de telles gens étant en place, n'oseront reprendre les pechez des grands, qui les y ont élevez ; & c'est pour cela même qu'on les y met. Ces faux pasteurs ne songent qu'à s'engraisser aux dépens du troupeau, dont ils négligent absolument le salut. D'autres donnent dans toutes les vanitez du siècle, entretenant des chiens & des oiseaux pour la chasse, & portant des fourrures précieuses. Ils quittent leurs églises pour suivre les empereurs : quoique les canons défendent aux évêques d'aller à la cour, leur permettant seulement d'y envoyer leurs diacres s'ils y ont quelques affaires. Et au lieu que les canons défendent à un évêque de s'absenter de sa cathédrale pendant trois dimanches, quelques uns n'y vont que trois ou quatre fois l'année, d'autres à peine une fois : donnant au clergé l'exemple d'abandonner leurs églises. On dit qu'il

AN. 1086. faut qu'il y ait des clercs à la suite de la cour, pour faire le service divin aux princes : comme s'il n'étoit pas plus raisonnable, que l'évêque dans le diocèse duquel le prince se trouve, lui envoiât des clercs vertueux pour faire l'office, & leur en fit succéder d'autres selon la longueur du séjour. C'est pour remédier à ces abus, que Gregoire VII. a défendu les investitures dans un concile de cinquante évêques.

Anselme prétend ensuite prouver, qu'il n'y a chez les simoniaques ni vrai sacerdoce, ni vrai sacrifice, ce qui pris à la rigueur seroit une erreur : mais il faut entendre qu'ils ne peuvent exercer licitement leurs fonctions. Il rapporte le canon du concile d'Antioche, qui dit, que les schismatiques qui troublent l'église, doivent être reprimez par la puissance seculiere comme seditieux : d'où il conclut que les simoniaques, qui sont encore pires que les schismatiques, s'ils ne se convertissent pas après avoir été avertis, doivent être reprimez par le bras seculier. Mais il faut remarquer que ce cinquième canon d'Antioche ne parle que d'un prêtre qui fait schisme avec son évêque, & qui passe jusques à exciter une sedition dans la ville : ce qui met l'église dans la nécessité d'avoir recours au magistrat : d'où il ne s'ensuit pas qu'elle soit en droit d'employer l'autorité temporelle contre toutes sortes de pecheurs, beaucoup moins d'exciter des guerres & des revoltes. Ce second discours de saint Anselme est suivi d'un recueil de passages, pour montrer que les biens ecclesiastiques ne sont point à la disposition des princes.

XXX.
Mort de S. Anselme de Luques.

Ce saint évêque vivoit dans une grande abstinence, ne buvant point de vin, & se privant sous divers

prétextes des viandes délicates , quand il se trouvoit à quelque table bien servi. Il dormoit tres-peu & ne se mettoit presque jamais au lit. Il fondoit en larmes en disant la messe , quoiqu'il la dit tous les jours ; & de quelques affaires qu'il fût occupé , il ne perdoit point de vûe les choses celestes. Dans tous les états de la comtesse Mathilde , il établit la regularité chez les moines & les chanoines : disant , qu'il eût mieux aimé que l'église n'eût eû ni clercs ni moines , que d'en avoir de déreglez. Il avoit grand soin que la psalmodie se fît avec la gravité convenable , & ne souffroit point qu'on lût dans l'église des livres apocryphes , mais seulement les écrits des peres. Se voiant près de la mort , il recommanda à ses disciples , en leur donnant sa benediction & pour la remission de leurs pechez , de perseverer dans la foi & la doctrine du pape Gregoire VII. Enfin il mourut à Mantouë le dix-huitième de Mars 1086. qui étoit la treizième année de son épiscopat , & fut enterré dans la cathedrale. Il avoit fait quelques miracles de son vivant , mais il s'en fit beaucoup à son tombeau , rapportez par l'auteur de sa vie son prêtre penitencier , qui ne l'avoit point quitté depuis plusieurs années. L'église honore la mémoire de saint Anselme le jour de sa mort.

L'année suivante 1087. à la mi Carême on tint un concile à Capouë , où l'abbé Didier se trouva avec les autres cardinaux. Cencius consul y assistoit avec plusieurs nobles Romains , Jourdain prince de Capouë , Roger duc de Calabre , & presque tous les seigneurs de la cour. Robert Guiscard étoit mort dès l'année 1085. le jour de saint Alexis dix-septième de Juillet. Il avoit plus de soixante ans & en avoit regné vingt.

A N. 1086.

Vita c. 3.

c. 6. n. 32.

c. 7.

Martyr. R. 8.
Mart.XXXI.
Victor III. pape
Chr. Cass. lib. III.
c. 62.

Ibid. c. 57. 58.

AN. 1086.

*Remvald. Ann.
Bar. Sic.
Gaufr. Mala'gr.
lib. IV. n. 4.*

cinq comme duc. Il fit pendant sa vie de grandes liberalitez aux églises, particulièrement au mont-Cassin. Roger son second fils lui succeda au duché, & Boëmond qui étoit l'aîné, fut obligé de se contenter du partage que lui fit son frere.

Le concile de Capouë étant fini, tout d'un coup lorsque Didier s'y attendoit le moins, tous les assilans, tant ecclesiastiques que laïques, le prièrent de reprendre le pontificat. Il demeura deux jours inflexible : enfin le duc, le prince, les évêques & tous les autres, se jetterent à ses pieds, fondant en larmes, & lui dirent tant de raisons qu'il ceda & confirma l'élection faite de sa personne, en reprenant la croix & la pourpre le dimanche des Rameaux, vingt-unième de Mars. Il retourna au mont-Cassin, où il celebra la Pâque, & après la fête il alla à Rome avec le prince de Capouë & le prince de Salerne, & campa près la porte saint Pierre, étant grièvement malade. L'antipape Guibert tenoit l'église de saint Pierre, avec des gens armez : mais elle fut prise en moins d'un jour par les gens du prince de Capouë, & le dimanche après l'Ascension neuvième de Mai, le pape Victor III. fut sacré solennellement par les évêques d'Ostie, de Tusculum, de Porto & d'Albane, en presence de plusieurs cardinaux, de grand nombre d'évêques & d'abbes, & avec un grand concours de peuple. Après avoir demeuré environ huit jours à Rome, il retourna au mont-Cassin.

XXXII.
Translation de
S. Nicolas.

Le même jour que le pape Victor fut sacré, les reliques de saint Nicolas arriverent à Bari ville maritime de la Pouille sur la mer Adriatique. Ce saint confesseur évêque de Myre en Lycie, étoit celebre

en Orient depuis plusieurs siècles. L'an 807. *Cho-* *AN. 1086.*
 meid envoyé avec une flotte par le Calife Aaron ; *Theoph. p. 402.*
 aiant pillé l'isle de Rhodes , passa à Myre à son re-
 tour & voulut rompre le tombeau de saint Nicolas ,
 mais il se méprit & en rompit un autre. Aussi-tôt
 il s'éleva une furieuse tempête qui lui brisa plusieurs
 bâtimens : ce qu'il attribua lui-même à la puissance
 du saint , tres-renommé par ses miracles. Il étoit con-
 nu en Occident dès le même siècle , comme il paroît
 par les martyrologes d'Adon & d'Usuard : mais son
 culte reçut un grand accroissement par cette transla-
 tion , dont voici l'histoire.

L'an 1087. indiction dixième , quelques marchands *ap. Sur. 9. Mai,*
 de Bari s'embarquerent sur trois vaisseaux pour aller
 trafiquer à Antioche. Sur la mer il leur vint en pen-
 sée d'enlever les reliques de saint Nicolas , & ils en con-
 fererent ensemble. Quelques-uns les exhortoient à
 l'entreprendre , disant , que ces reliques étoient dans
 une église deserte , sans clergé & sans peuple , & qu'ils
 ne trouveroient point de résistance : les autres soute-
 noient , que l'entreprise ne pouvoit reussir. Quand
 ils furent arrivés à Myre , ils jetterent l'ancre , & aiant
 tenu conseil , ils envoïerent un étranger qu'ils me-
 noient avec eux reconnoître le pais. Il raporta qu'il y
 avoit beacoup de Turcs dans la bourgade où étoit
 l'église du saint : parce que le gouverneur étoit mort ,
 & qu'ils étoient venus à ses funeraïlles. Les marchands
 de Bari l'aïant appris , mirent à la voile & continue-
 rent leur route. Etant arrivés à Antioche , ils y trou-
 verent des Venitiens de leur connoissance , & dans la
 conversation ils leur parlerent du corps de saint Ni-
 colas. Les Venitiens ne leur dissimulerent pas qu'ils

AN. 1086. vouloient l'enlever, & qu'ils avoient des pinces & des marteaux préparez pour cet effet. Ceux de Bari en furent d'autant plus excitez à hâter leur entreprise, craignant l'affront d'être prévenus par les Venitiens.

Aiant donc expédié promptement les affaires de leur negoce, ils se remirent en mer; mais quand ils furent à la côte de Myre, ils changerent de resolution, & craignant les difficultez, ils vouloient profiter du vent qui leur étoit favorable. Ce vent changea tout d'un coup, & ils furent contraints de s'arrêter, ce qu'ils prirent pour une marque de la volonté divine. Ils envoierent à la découverte, & on leur rapporta, que le pais étoit desert & l'église seule gardée seulement par trois moines. Alors ils prirent les armes, & laissant quelques hommes à la garde des vaisseaux, ils marcherent en bon ordre, comme s'ils eussent dû rencontrer des ennemis: car le lieu où ils alloient étoit éloigné du rivage d'environ trois mille. Etant arrivez à l'église, ils quitterent leurs armes & firent leurs prieres au saint. Puis ils demanderent aux moines où étoit son corps. Ils répondirent: Nous avons appris de nos ancêtres qu'il est en cet endroit; & ils leur montrèrent la place. C'est que suivant l'ancien usage il étoit sous terre. Les moines tirerent ensuite à l'ordinaire de la liqueur dont étoit plein le tombeau & leur en donnerent. Alors les voyageurs leur dirent, qu'ils vouloient enlever ce saint corps & l'emporter chez eux. Car, ajoûterent-ils, le pape nous a envoiez exprés pour ce sujet; & si vous y voulez consentir, nous vous donnerons cent sous d'or pour chacun de nos trois vaisseaux. Les moines effraiez de cette proposition, repondirent: Comment oserions-nous ten-

ter ce qu'aucun homme mortel n'a jusques ici entrepris impunement ? & quel prix pourroit-on mettre à un tel trésor ? Toutefois si vous voulez essaièr voilà la place. Ce qu'ils disoient, persuadez que ces étrangers ne pourroient l'exécuter.

Ceux-ci voiant que le jour baissoit, résolurent de ne pas différer davantage. Ils commencerent par se saisir des moines, puis ils mirent des sentinelles & des gens armez sur les avenues, pour arrêter ceux qui pourroient survenir. Ils n'étoient que quarante-quatre sous les armes, mais ils n'en auroient pas crain quatre fois autant. Dans l'église deux prêtres qui les accompagnoient Loup & Grimoald, commencerent avec quelques autres les litanies, mais la fraieur les empêchoit de parler. Cependant un des voyageurs nommé Mathieu, rompit avec une grosse masse de fer le pavé de marbre, & aiant ôté le ciment qui étoit dessous, on découvrit le dos du cercueil aussi de marbre. Mathieu le cassa avec sa masse & il en sortit une odeur tres-agreable. Il mit sa main dedans & y sentit une liqueur en si grande quantité, qu'elle emplissoit presque à moitié le cercueil qui n'étoit pas petit. Il y enfonça la main & en tira les os du saint sans ordre, selon qu'il les rencontra, mais la tête y manquoit. Pour la mieux chercher il mit les pieds dans le cercueil où il entra, & l'aïant trouvée il en sortit tout trempé. Quelques-uns des assistans prirent des particules des saintes reliques & les cachèrent. C'étoit le vingtième d'Avril.

Comme ils n'avoient point de châsses pour mettre les reliques, un des prêtres ôta une casaque qu'il portoit & les y envelopa. Ils les emportèrent ainsi avec

abbé du monastere de saint Benoist , situé sur le port. Il les reçut le neuvième de Mai & les y garda trois jours. L'archevêque étant arrivé les transféra solennellement à l'église de saint Estienne ; & pour les garder & recevoir les offrandes du peuple , on ne trouva personne plus propre que l'abbé Elie.

Dés que l'on sut que les reliques de saint Nicolas étoient arrivées à Bari , il y eut un concours prodigieux de peuple de tous les bourgs & les villages du pays. On y vint ensuite de toute l'Italie , puis du reste de l'Occident , & ce pelerinage devint un des plus fameux de la Chrétienté. Aussi dès le premier jour y eut-il plus de trente personnes guéries de diverses maladies : plusieurs furent guéris , étant arrivés à une croix , d'où l'on commençoit à découvrir la ville ; & il s'y fit un si grand nombre de miracles , qu'il étoit impossible de les compter. Ainsi le témoigne Jean archidiacre de Bari , qui écrivit incontinent après l'histoire de cette translation , par l'ordre de l'archevêque Ourson. On en fixa dès lors la fête au neuvième jour de Mai , comme toute l'église Latine l'observe encore.

*Martyr. R. 9.
Mai.*

XXXIII.
Plaintes de Hugues de Lion contre Victor.

Hugues archevêque de Lion , un des trois que Gregoire VII. avoit designez pour lui succéder , voyant la longue résistance de l'abbé Didier , conçut de grandes esperances de devenir pape : qui se tournerent en un furieux dépit , quand il vit que Didier avoit accepté. Il le témoigna dans une lettre à la comtesse Mathilde , écrite l'orsque Didier alloit à Rome être sacré ; & où il parle ainsi : Vous savez que l'élection de l'abbé du mont-Cassin fut faite avant que je fusse arrivé à Rome ; & il est vrai que mes confreres & moi y consentimes par foiblesse , pour nous accommoder au

*Chr. Virdun. p.
237. 20. X. cont.
p. 414.*

AN. 1087.

tems. Mais quand nous fûmes avec lui au mont-Casfin , nous comprîmes par ses discours , combien nous avions offensé Dieu en le choisissant. Il l'accuse ensuite d'avoir dit , qu'il avoit promis d'aider le roi Henri à obtenir la couronne imperiale , & qu'il l'avoit exhorté à venir à Rome envahir les terres de saint Pierre ; & d'avoir blâmé les decrets du pape Gregoire.

Maintenant , ajoute-t'il lorsque nous pensions faire à la fin une élection libre , il a convoqué sous ce pretexte un concile à Capouë , comme vicaire apostolique de ces quartiers. J'y suis venu de Salerne avec l'abbé de Marseille & l'archevêque d'Aix ; & comme nous voulions traiter l'affaire , l'abbé Didier feignant toujours de refuser , a commencé par des gestes affectez , à exciter le prince de Capouë à le contraindre. Nous , connoissant son artifice tîmes conseil avec l'évêque d'Ostie & le moine Guitmond ; & desapprouvant sa legereté , nous déclarâmes devant tout le monde , que nous ne consentirions point qu'il reprît les marques du pontificat , s'il n'étoit auparavant examiné canoniquement sur quelques cas contraires à sa réputation & à la dignité du saint siege , qui étoient venus à nôtre connoissance depuis son élection. Il en fut indigné , & declara publiquement qu'il ne subiroit point d'examen & n'accepteroit jamais l'élection ; & s'éloigna de nous secouant les bras. Nous nous retirâmes aussi , parceque la nuit approchoit : mais le Duc Roger demeura avec lui , aiant retenu l'évêque d'Ostie , les autres évêques Romains & les cardinaux.

Le duc pressa long-tems l'abbé Didier , de sacrer évêque de Salerne un certain Alfane : mais l'évêque d'Ostie s'y opposoit , & Didier n'osoit y consentir ,

parce qu'Alfane étoit convaincu de brigue manifeste : ainsi le duc le quitta fort en colere. Mais Didier, qui desespéroit de parvenir au pontificat sans le secours de ce prince, lui envôia un message bien avant dans la nuit : ils se virent & convinrent que Didier seroit pape & Alfane évêque. Il fut en effet sacré le lendemain dimanche des Rameaux ; & le même jour après le dîné & le sommeil de la meridiene, l'abbé, soutenu de l'autorité du duc, prit lui-même la chape sans la participation de l'évêque d'Ostie ni la nôtre. Alors cet évêque, qui jusques-là avoit marché de bon pied avec nous, voyant que l'abbé alloit à Rome se faire sacrer par le pouvoir du prince Jourdain, & craignant de perdre sa dignité si un autre faisoit le sacre : manqua de cœur dans l'occasion ; & oubliant la promesse qu'il avoit fait, il fit honteusement sa paix avec l'abbé, & lui rendit en tout le respect comme à un pape. Vous apprendrez mieux du porteur comment il se prépare pour aller à Rome. Telle est la lettre de Hugues archevêque de Lion à la comtesse Mathilde.

Cette princesse arriva à Rome peu de tems après que le pape Victor en fut parti, & envôia le prier instamment, qu'elle put avoir la consolation de le voir & l'entretenir. Quoique la mauvaise santé du pape l'obligeât à demeurer en place, il ne laissa pas de partir, croiant que l'utilité de l'église le demandoit & vint par mer. Etant arrivé à Rome, il fut reçu par la comtesse & son armée, & par tous les catholiques avec une grande dévotion ; il demeura huit jours à saint Pierre, & y celebra la messe solennellement le jour de saint Bernabé. Le même jour il entra dans Rome par le secours de la comtesse. Il étoit maître de

XXXV.
Concile de Be-
navent.
Chr. Caff. 131.
c. 69.

AN. 1087.

route la partie d'au-delà du Tibre nommée Trastevere : du château saint Ange, de la basilique de saint Pierre, des villes d'Ostie & de porto, & de l'isle du Tibre, où il demouroit. Il avoit pour lui la plus grande partie des nobles & presque tout le peuple. Mais l'antipape Guibert étoit maître du reste de Rome; c'est à dire, presque de toute la ville, & demouroit au milieu à la Rotonde, nommée alors sainte Marie des tours, parce qu'elle avoit deux clochers.

Berold. an. 1087.

La veille de saint Pierre, les Romains du parti de Guibert & de l'empereur, voulurent se rendre maîtres de l'église de saint Pierre: mais les gens du pape Victor la défendirent si bien, qu'ils les empêchèrent d'y entrer. Ainsi le jour de la fête, on ne celebra dans cette église aucun office de nuit ni de jour. Le lendemain les schismatiques y entrèrent, laverent l'autel comme profané par les catholiques & y dirent la messe: mais ils se retirèrent le jour suivant, & l'église de saint Pierre revint au pouvoir du pape Victor.

Chr. Cass. n. 71.
Berold. an. 1088.

Ce pape poussé d'un grand desir d'abbattre les Sarrafins d'Afrique, assembla par le conseil des évêques & des cardinaux, une armée de presque tous les peuples d'Italie; & leur donnant l'étendart de saint Pierre, avec promesse de la remission de tous leurs pechez, il les envia à cette entreprise. Ils attaquèrent la ville maritime de Mehedia nommée aussi Afrique, la prirent & défirent cent mille Sarrafins; & la nouvelle en vint le même jour en Italie; ce qui passa pour un miracle.

Berold. an. 1087.

Le pape envia des lettres en Allemagne, pour donner part de sa promotion aux seigneurs du royaume, & confirmer la condamnation que Gregoire VII.

avoit prononcée contre l'empereur Henri. Ces lettres furent lûes dans une assemblée générale tenue près de Spire le premier jour d'Août 1087. par les seigneurs qui reconnoissoient le pape Victor, & ceux qui favorisoient l'empereur Henri. Ce prince y étoit présent, & les seigneurs catholiques lui promirent leur secours pour le recouvrement du royaume, s'il vouloit se faire absoudre de l'excommunication. Mais il persista dans son obstination ordinaire, ne voulant pas reconnoître qu'il fut excommunié, quoiqu'on le lui prouvât en face. C'est pourquoi les catholiques résolurent de ne faire aucune paix avec lui. Ladislas roi de Hongrie, envoya déclarer à cette assemblée, qu'il demeureroit fidelle à saint Pierre; c'est-à-dire, au pape Victor; & il promit de venir au secours des catholiques, s'il étoit besoin, avec vingt mille chevaux contre les schismatiques.

pendant le même mois d'Août 1087 le pape Victor III. se rendit à Benevent, pour y tenir un concile, avec les évêques de Pouille, de Calabre & des principautez. Là après avoir représenté l'intrusion de l'antipape Guibert, & la persécution qu'il avoit faite, à Gregoire VII. il prononça contre lui une sentence de déposition & d'anathème: puis il ajouta: Vous savez aussi la persécution qui m'a été faite, par Hugues archevêque de Lion & Richard abbé de Marseille: qui sont devenus schismatiques, quand ils ont vû qu'ils ne pouvoient réussir dans le desir secret qu'ils avoient de monter sur le saint siége. Richard avoit fait notre élection à Rome, avec les évêques & les cardinaux. Hugues étoit venu peu de tems après nous baiser les pieds & nous reconnoissant pour pape malgré nous, il avoit

xxxv.
Concile de Benevent.
Chr. Caff. 11
71.

AN 1087.

demandé & obtenu la legation des Gaules. Tant qu'ils ont vû que nous résistions à l'élection qu'ils avoient approuvée, ils nous ont pressé de l'accepter : mais quand ils ont vû que nous nous étions laissé fléchir, ils n'ont pû se retenir plus long-tems, sans faire éclater leur ambition ; & voiant que nos freres s'opposoient constamment à ce scandale, ils se sont separés de leur communion & de la nôtre. C'est pourquoi nous vous ordonnons de vous abstenir de la leur, & de n'avoir aucune communication avec eux.

Nous ordonnons aussi, que si deormais quelqu'un reçoit un évêché ou une abbaye de la main d'une personne laïque, il ne soit point compté entre les évêques ou les abbez, & n'ait aucune audience en cette qualité. Nous le privons de la grace de saint Pierre & de l'entrée de l'église, jusques à ce qu'il quitte la place qu'il a usurpée. Nous ordonnons la même chose touchant les dignitez inferieures de l'église. De même, si quelque empereur, roi, duc, marquis, comte ou autre personne seculiere presume donner l'investiture des évêchez ou des autres dignitez ecclesiastiques : il fera compris dans la même condamnation. Quand donc vous n'évitez point de tels évêques, de tels abbez, de tels clercs, quand vous entendez leurs messes ou priez avec eux, vous encourez avec eux l'excommunication. Car c'est se tromper, que de croire même qu'ils soient prêtres. Ne recevez la penitence & la communion que d'un prêtre catholique : s'il ne s'en trouve point, il vaut mieux demeurer sans communion & la recevoir de Nôtre-Seigneur invisiblement. Ces decrets aiant été confirmés par l'autorité de tous les évêques qui assistoient au concile, on en fit des co-

pies que l'on répandit en Orient & en Occident. Il ne faut pas prendre à la rigueur ce que dit ici le pape Victor, que les prêtres simoniaques ne sont pas prêtres ; c'est-à-dire seulement, qu'il ne leur est plus permis d'exercer leurs fonctions.

A. N. 1087.

Pendant ce concile qui dura trois jours, le pape Victor tomba grièvement malade ; & quand il fut fini il retourna au mont-Cassin, où il établit pour abbé Oderise diacre de l'église Romaine & prévôt du monastere. Car le pape avoit jusques-là gardé l'abbaye. Ensuite ayant appelé les évêques & les cardinaux, il leur recommanda d'élire pour pape Otton évêque d'Ostie, suivant l'intention de Gregoire VII. & comme Otton étoit présent, Victor le prit par la main, & le présentant aux autres évêques, il dit : Recevez-le & l'ordonnez pour l'église Romaine : je vous donne en tout mon pouvoir, jusqu'à ce que vous le puissiez faire. Il fit bâtir son tombeau dans le chapitre, & mourut trois jours après, sçavoir le seizième de Septembre 1078. après avoir été vingt-neuf ans abbé du mont-Cassin, & pape depuis son sacre quatre mois & sept jours. Le saint siege vaqua six mois. Outre les bâtimens que Didier fit au mont-Cassin, il y fit transcrire beaucoup de livres, & en composa quelques-uns lui-même, dont nous avons trois livres de dialogues sur les miracles de saint Benoist & des autres moines du mont-Cassin.

XXXVI.
Mort de Victor
III.
Chr. Cass. III.
c. 73.

On rapporte à cette année 1087. le martyre de saint Canut roi de Danemarck. Après que son frere Harald eut régné deux ans, il fut reconnu roi d'un consentement unanime vers l'an 1080. & on croit que c'est lui qui est nommé Acon dans deux lettres de Gregoire VII.

XXXVII.
S. Canut martyr.

VII. *epist. 5.* 21.

AN. 1087.

dans la dernière desquelles il l'exhorta à imiter les vertus de son père, & à banir de son royaume la coutume barbare d'attribuer aux pechez des prêtres le dérèglement des saisons & les maladies; & de condamner pour le même sujet des femmes innocentes.

2. 120. lib. XI.
p. 194.

Le roi Canut continua la guerre qu'il avoit commencée dès le tems de son père contre les nations barbares qui étoient au levant de la mer Baltique: plutôt pour y établir la religion, que pour faire des conquêtes; & éteignit entièrement les royaumes de Curlande, de Sembric & d'Estonie. Ensuite il se maria avec Ethle ou Adele fille de Robert le Frison comte de Flandres, & en eut un fils nommé Charles. Le roi son père s'appliqua particulièrement à rétablir la justice, suivant les anciennes loix, & la splendeur de la religion. Pour attirer aux évêques la vénération de son peuple encore grossier, il leur donna le premier rang entre les seigneurs, & les égala aux ducs. Il exempta tout le clergé de la juridiction des laïques; & permit aux Juges ecclésiastiques de condamner à l'amende pour les fautes contre la religion, dont il leur attribua toute la connoissance. Il voulut aussi accoutumer son peuple à paier les dîmes à l'église: mais il n'y réussit pas, & ce fut la cause de sa perte.

Voulant occuper son peuple à une guerre qu'il croioit être juste, il entreprit de regagner l'Angleterre, & fit pour cet effet armer une flotte: mais son frère Olaf, qui feignoit d'approuver son dessein le trahit, & fit deserter son armée. Le roi voulut profiter de ce malheur pour arriver à son but, & établir les dîmes pour peine de cette desertion, au lieu de l'amende qu'ils lui devoient. Mais les Danois aimerent
mieux

mieux païer un fois une grosse amende , que s'engager à un tribut perpetuel. Le roi donna ordre de lever l'amende avec rigueur , esperant encore les faire revenir à la dîme : mais ses commissaires excédant ses ordres , traiterent le peuple si cruellement , qu'on en vint à une revolte ouverte. Le roi se retira à Slesvic , puis dans l'Isle de Fionie , d'où il vouloit encore passer en Sialande : mais il fut retenu par un nommé Blaccon qui le trahissoit , feignant d'être le plus fidelle de ses serviteurs.

Enfin le roi fut assiégé par le peuple seditieux dans l'église de saint Alban , où il entendoit la messe , comme il avoit accoutumé de faire tous les jours. Deux de ses freres , Eric & Benoist , vinrent à son secours , avec ceux de ses soldats qui purent prévenir l'ennemi. Benoist demeura dans l'église resolu à mourir avec le roi : Eric se trouvant dehors engagé au milieu des ennemis , se fit un passage l'épée à la main & se sauva. Le traître Blaccon fut le premier à enfoncer les portes de l'église , & fut tué en y entrant. Le prince Benoist fut aussi tué à la porte. Le roi voyant que l'on rompoit les murs de tous côtez , car ils n'étoient que de bois , fit venir le prêtre & se confessa avec de grands sentimens de penitence : puis il se prosterna devant l'autel les bras étendus , en cette posture fut percé d'une lance poussée par une fenêtrre & blessé à mort : ensuite on lança sur lui plusieurs autres traits , sans qu'il fit aucun mouvement.

Ainsi mourut le roi Canut le samedi dixième de Juillet 1087. Les miracles qui se firent à son tombeau déclarèrent bien tôt sa sainteté , & les auteurs de sa mort ne pouvant les nier , & ne voulant point avouer

A. N. 1087.

leur crime , disoient qu'il s'étoit sanctifié par la penitence dans les derniers momens de sa vie. On le compte pour martyr , parce que le zele de la religion fut la cause de sa mort : mais il ne faut pas le confondre avec le duc Canut son neveu aussi Martyr, que l'église honore le septième de Janvier. La reine Adele veuve du roi Canut se retira en Flandres avec son fils Charles , qui en fut depuis comte , & mis aussi au nombre des saints.

XXXVIII.
Mort de Guill.
roi d'Angleterre.
*Ordette. lib. VII.
p. 655. D.*

La même année mourut Guillaume roi d'Angleterre , le plus grand prince qui portât alors couronne. Etant venu en Normandie pour faire la guerre au roi de France touchant le Vexin , il tomba malade à Roüen , & fut traité entre autres medecins par Gislebert évêque de Lisieux & Gontard abbé de Jumièges. Il avoit trois fils , Robert , Guillaume & Henri : Robert s'étoit plusieurs fois revolté contre lui , & étoit alors auprès du roi de France , les deux autres étoient avec le roi leur pere. Se sentant près de sa fin , il les fit venir & quelques-uns des seigneurs ses confidens , & traita avec eux de la disposition de ses états. Il laissa le duché de Normandie à Robert son fils aîné , le royaume d'Angleterre à Guillaume le Roux son second fils ; & au troisième Henri cinq mille livres d'argent. Il donna le reste de son tresor aux églises & aux pauvres , & en regla lui-même la distribution.

Il parla long-tems aux assistaus ; & premierement se reconnut coupable de grands pechez , principalement du sang répandu en tant de guerres qu'il avoit soutenues. Il repassa les principaux evenemens de sa vie & ajouta : J'ai toujours honoré l'église , & n'ai jamais vendu les dignitez ecclesiastiques , détestant

A. 652. D.

la simonie ; au contraire dans le choix des prélats , j'ai cherché les personnes les plus dignes , autant qu'il m'a été possible : comme Lanfranc archevêque de Cantorberi , Anselme abbé du Bec , Gerbert de Fontenelle , Durand de Troarn , & plusieurs autres. Je les ai attirés auprès de moi , & m'en suis fait un plaisir de profiter de leurs sages conseils. Mes peres avoient fondé en Normandie neuf abbaïes de moines & une de religieuses ; & grace à Dieu elles se sont augmentées de mon tems & par mes bienfaits. Depuis que je suis duc , on a bâti dix-sept monasteres de moines & six de religieuses , où l'on fait tous les jours beaucoup de service & de grandes aumônes. Ce sont les véritables forteresses de la Normandie. J'ai aussi confirmé gratuitement toutes les donations que mes barons ont faites à l'église , tant en Normandie qu'en Angleterre. Il exhorta ses enfans à suivre son exemple , & à prendre toujours le conseil des hommes doctes & pieux.

On le pria de relâcher ceux qu'il tenoit en prison , ce qu'il accorda , à la reserve d'Eudes évêque de Baïeux son frere uterin , qu'il avoit fait arrêter quatre ans auparavant à cette occasion. Quelques seigneurs Romains chercherent qui seroit pape après la mort de Gregoire VII. & trouverent qu'il le nommeroit Eudes. L'évêque de Baïeux l'ayant appris en Angleterre , où il étoit comme viceroy : envoya à Rome , y acheta un palais qu'il meubla magnifiquement , & fit de grands présens aux sénateurs , pour gagner leur amitié. Il s'assura du comte de Chestre & d'un grand nombre de chevaliers , à qui il fit de grandes promesses ; & ils s'engagerent par serment à le suivre en

ibid. p. 646. D.

AN. 1087.

Italie. Le roi Guillaume averti de ces préparatifs que faisoit l'évêque son frere crut son dessein préjudiciable à l'état ; & pour l'arrêter se pressa de passer en Angleterre. Le prelat de son côté venoit en Normandie avec un grand appareil : mais il fut bien surpris de rencontrer le roi dans l'Isle d'Oüigt. Le roi assembla les seigneurs & leur dit : Avant que de repasser en Normandie , je laissai le gouvernement de l'Angleterre à l'évêque de Baïeux mon frere , qui y a commis des vexations inouïes contre les peuples & contre les églises mêmes qu'il a dépouillées ; & maintenant sur des esperances frivoles il a débauché mes troupes nécessaires à la garde du païs , pour les mener au-delà des Alpes. Que me conseillez-vous de faire en cette occasion ? Comme personne n'osoit dire son avis , ni prendre l'évêque , quoique le roi l'eût commandé , il le prit lui-même. Le prelat s'écria : Je suis clerc , on ne peut condamner un évêque sans jugement du pape. Je ne vous condamne pas comme évêque , dit le roi , mais comme comte , qui doit me rendre raison du gouvernement du royaume que je lui ai confié. Il le fit donc mener en Normandie , & enfermer au château de Rouën , où il demeura quatre ans.

p. 666.

Le roi étant à l'article de la mort , comme on le pressoit de délivrer ce prelat , il dit : Vous devriez considérer pour qui vous me priez : pour un homme qui méprise & deshonne la religion , pour un seditieux , qui ne sera pas plutôt en liberté qu'il troublera tout le païs & fera perir bien du monde. Toutefois je voi bien que quand je vous le refuserois , il seroit bien-tôt délivré après ma mort : ainsi je l'accorde , quoiqu'à regret. Le roi Guillaume aiant ainsi donné tous ses ordres ,

Mourut le jeudi neuvième de Septembre 1087. âgé de soixante-quatre ans, dont il avoit régné vingt-un comme roi d'Angleterre ; & cinquante-six comme duc de Normandie.

Son corps fut porté à Caën, pour être enterré dans l'abbaye de saint Estienne qu'il avoit fondée. Guillaume archevêque de Rouën fit la cérémonie des funérailles, assisté des six évêques ses suffragans & de plusieurs abbez. Après la messe & avant l'inhumation, Gilbert évêque de Lisieux monta en chaire & fit l'oraison funebre : après laquelle il exhorta le peuple à prier pour le prince défunt, & à lui pardonner, s'il avoit offensé quelqu'un d'entre eux. A ce discours plusieurs répandirent des larmes : mais un nommé Ascelin fils d'Artus se leva dans la foule & dit à haute voix : Cette place où vous êtes étoit la cour de la maison de mon pere, que celui pour qui vous priez, n'étant encore que duc de Normandie, lui ôta par violence, & sans en faire aucune justice y bâtit cette église. Je reclame donc cette terre, & je défens de la part de Dieu, que le corps de l'usurpateur soit enterré dans mon heritage. Les évêques & les seigneurs, ayant appris des voisins qu'il étoit ainsi, appaisèrent Ascelin par la douceur ; & lui donnerent sur le champ soixante sous pour la seule place de la sépulture : promettant de le satisfaire pour le reste, comme ils firent peu de tems après. En faisant l'inhumation le cercueil se trouva trop court : en sorte qu'il fallut plier le corps pour l'y faire entrer, ce qui fit crever le ventre, car il étoit tres-gros ; & il répandit une odeur qui ne put être corrigée ni par l'encens, ni par les autres parfums. On se pressa de finir la cérémonie ; &

AN. 1087. cet accident fit faire de tristes reflexions sur la vanité des grandeurs humaines.

XXXIX.
Fin de S. Arnoul
de Soissons.

Sup. n. 19.

vita. lib. II. c. 16.
Mabill. observ. p.
305.

En France saint Arnoul évêque de Soissons, mourut un mois avant le pape Victor. Quand il revint à son diocèse en 1084. comme il y étoit extrêmement desiré, il fut reçu avec une joie universelle. Mais il apprit bien-tôt la mauvaise conduite du roi Philippe, qui ne se mettoit point en peine de reprimer les crimes, & donnoit sans choix les évêchez & les abbâies. Pour surcroit d'affliction, il voioit l'église de Reims sa métropole, après la déposition de Manassés, abandonnée à Elinand évêque de Laon, qui sous l'autorité du roi, la pilla plutôt qu'il ne la gouverna, pendant deux ans. On ne tenoit point de conciles, & on ne rendoit point de jugemens ecclesiastiques. Saint Arnoul voiant donc qu'il ne pouvoit faire aucun bien dans son diocèse, renonça à l'épiscopat, & retourna à son ancienne reclusion au monastere de saint Medard de Soissons, ne voulant plus songer qu'à se préparer à la mort.

no. X. p. 406.

Hilgot fut fait à sa place évêque de Soissons, & en cette qualité il assista à un concile tenu à Compiègne en 1085. où presida Regnaud archevêque de Reims, & où se trouverent neuf autres évêques, savoir Elinand de Laon, Roger de Chaalons, Ursion de Beauvais, Ursion de Senlis, Roricon d'Amiens, Ratbor de Noïon, Gerard de Cambrai, Geoffroi de Paris & Gautier de Meaux. Il y avoit aussi dix-neuf abbez. En ce concile on déposa Evrard abbé de Corbie, & on confirma les privileges de l'église de saint Corneille de Compiègne, servie alors par des chanoines. Le nouvel archevêque Renauld étoit auparavant trefco-

Marlet. 10. l. lib.
n. c. 4.

rier de l'église de Tours, homme distingué par sa vertu, par sa doctrine & sa noblesse, car il étoit de la famille du Bellai. Il commença à rétablir la discipline dans l'église de Reims, dont il tint le siege au moins dix ans.

A N. 1037.

Il n'y avoit guere que deux ans, que saint Arnoul étoit rentré dans sa reclusion, quand les plus nobles de la Ville d'Outtembourg vinrent avec un moine du monastere qu'il y avoit fondé, le prier de retourner en Flandres, appaiser les desordres qui recommençoient. Le saint homme, quoique persuadé de sa mort étoit proche, ne laissa pas d'aller avec eux, & arriva à Outtembourg le dix-huitième de Juillet 1087. Il demeura sept jours en santé, prêchant la parole de Dieu; mais le jour de saint Jaques, après avoir célébré la messe, il commença à se trouver mal, & après trois semaines de maladie le samedi veille de l'Assomption il se fit donner l'onction des malades avec les pseumes & les litanies, faisant sa confession devant tout le monde. Il défendit qu'on l'enterrât le dimanche, jour auquel il mourut & qui étoit le quinzième d'Août 1087. l'église honore sa mémoire le même jour. Sa vie fut écrite vingt-huit ans après par Hariulfe troisième abbé d'Outtembourg, à la priere de Lisiard évêque de Soissons.

vint. c. 274

Mariyr. R. 15.
Aug.XL,
Fin de Berenger.

Au commencement de l'année suivante mourut Berenger, si fameux par ses erreurs. Il ne persista guere dans la confession de foi qu'il avoit faite au concile de Rome en 1079. & si-tôt qu'il fut revenu en France, il la refuta par un écrit qui subsiste encore. L'année suivante 1080. au mois d'Octobre on tint un concile à Bourdeaux, où assisterent deux legats

Mabill. pref. 2.
fac. 6. n. 31. 68
n. 63. 64.

AN. 1088.

du saint siege Amar & Hugues , avec trois archevêques , Goscelin de Bourdeaux , Raoul de Tours , Guillaume d'Auch & plusieurs autres évêques. En ce concile Berenger , amené apparemment par l'archevêque de Tours , rendit raison de sa foi : soit pour confirmer la profession qu'il avoit faite à Rome , soit pour retracter son dernier écrit. Depuis ce concile il n'est plus parlé de lui dans les auteurs du tems , jusques à sa mort arrivée le cinquième de Janvier 1088. Il avoit près de quatre-vingts-dix ans ; & est loué pour sa charité envers les pauvres. Quoiqu'on ne voie point d'acte autentique de sa dernière retractation, il est certain qu'il mourut dans la communion de l'église ; & on tient pour constant , qu'il passa les huit dernières années de sa vie dans la penitence en l'Isle de saint Cosme près de Tours. Il fut enterré dans le cloître de saint Martin de la même ville , & deux poètes fameux du tems lui firent des épitaphes magnifiques , Hildebert depuis évêque du Mans & Baudri abbé de Bourgueil.

XLI.

Urbain II. pape.
Chr. Cassin. IV.
c. 2.

En Italie après la mort du pape Victor , tout le parti catholique tomba dans une grande consternation ; & ils ne savoient presque plus comment s'y prendre pour conserver l'église. Les évêques étant dispersés de toutes parts , il vint de fréquentes députations , tant des Romains que de ceux de deçà les monts & de la comtesse Mathilde : pour les prier de s'assembler & donner un chef à l'église prête à tomber. S'étant réunis , ils écrivirent à Rome aux clercs & aux laïques catholiques , que tous ceux qui pourroient vinssent à Terracine la première semaine de Carême ; & que ceux qui ne pourroient , envoïassent un député avec pouvoir

pouvoir par écrit de consentir à leur nom. Ils écrivirent de même à tous les évêques & les abbés de Campanie, des principautez & de la Pouille. L'assemblée se tint en effet à Terracine le mercredi de la première semaine de Carême, qui étoit la huitième de Mars 1088. De la part des Romains, Jean évêque de Porto avoit pouvoir de tous les cardinaux & de tout le clergé catholique, & le préfet Benoist de tous les laïques : ils étoient en tout quarante tant évêques qu'abbés.

Le lendemain jeudi, ils s'assemblerent dans l'église cathédrale dédiée à saint Pierre & à saint Césaire ; & quand ils furent assis, l'évêque de Tusculum se leva, & rapporta ce que le pape Grégoire & ensuite le pape Victor avoient ordonné pour le gouvernement de l'église, & quel étoit le sujet de l'assemblée. L'évêque de Porto & le préfet Benoist représentèrent leurs pouvoirs : Orderic abbé du Mont-Cassin, l'archevêque de Capoue & tous enfin approuverent ce qui avoit été dit, & l'on convint de passer ces trois jours jeudi, vendredi & samedi en jeûnes & en prières, accompagnées d'aumônes, pour demander à Dieu de faire connoître sa volonté.

Le dimanche douzième de Mars, ils s'assemblerent tous de grand matin dans la même église ; & après qu'ils eurent délibéré quelques tems, les trois cardinaux qui étoient à la tête du concile, sçavoir les évêques de Porto, de Tusculum & d'Albane se leverent, monterent sur l'ambon & prononcèrent tout d'une voix, qu'ils étoient d'avis d'élire pour pape l'évêque Otton. Ils demanderent, selon la coutume, l'avis de l'assemblée ; & tous répondirent à haute voix qu'ils approuvoient ce choix, & qu'Otton étoit digne d'être

A N. 1088.

tre pape. L'évêque d'Albane déclara qu'on devoit le nommer Urbain ; & tous se leverent , le prirent , lui ôtèrent sa chape de laine , le revêtirent d'une de pourpre , & avec des acclamations & l'invocation du saint Esprit , le traînerent à l'autel de saint Pierre & le mirent dans le trône de l'évêque. Il celebra la messe solennellement , & tous se retirèrent chez eux avec joie & action de graces.

Herold. an 1088.

Le pape Urbain II. dès le lendemain de son élection , écrivit à tous les catholiques pour leur en donner part , & leur déclarer , qu'il suivroit en tout les traces de Gregoire VII. De ces lettres on a celle qu'il écrivit à l'archevêque de Salsbourg & aux autres évêques d'Allemagne : celle qu'il écrivit aux évêques de la province de Vienne ; & la lettre à saint Hugues de Clugni , dont il se reconnoissoit disciple. Peu de tems après , le pape vint au mont-Cassin , d'où il tira le moine Jean Gaëtan , qu'il fit diacre cardinal de l'église Romaine , & qui fut depuis pape sous le nom de Gelase II.

Chr. Cass. IV. c. 7.

XLII.
Le pape en Sicile.
Urb. ep. 1. c. 6.
to. X. anc.

Gaufr. Malat
IV. c. 13.

Delà , à la priere du duc Roger , le pape alla sacrer l'église du monastere de Bantim en Pouille , & lui accorda de grands privileges. Ensuite il passa en Sicile où commandoit le comte Roger oncle du duc de Pouille , & assiegeoit alors une place nommée Butere. Le pape l'envoia prier de le venir trouver à Traîne ou Troïne ville épiscopale , dont le siege fut depuis transferé à Messine. Le comte avoit peine à quitter son siege , mais il ne put refuser le pape , qui l'étoit venu chercher de si loin. Le sujet de leur entrevue fut , que le pape avoit envoyé peu de tems auparavant Nicolas abbé de la Grotte ferrée & Ro-

ger diacre à l'empereur Alexis Comnène, pour l'avertir paternellement, qu'il avoit tort de défendre aux Latins qui demeuroient dans ses terres, l'usage des azymes au saint sacrifice, voulant les réduire au rite des Grecs. L'empereur Alexis avoit bien reçu la remontrance du pape; & par les mêmes nonces lui avoit écrit en lettres d'or, qu'il vint à C. P. avec des hommes savans, qu'on y assemblât un concile, & qu'on y examinât la question des azymes entre les Grecs & les Latins, promettant de s'en tenir à ce qui seroit déterminé, suivant les autoritez des peres; & donnant au pape un an & demi de terme pour venir à C. P. Le comte de Sicile conseilla au pape, d'y aller, pour ôter ce schisme de l'église, mais le schisme plus pressant de Guibert, qui étoit maître de Rome, empêcha le pape Urbain de faire ce voyage; & le comte de Sicile le renvoia chargé de présens.

Cependant Bernard nouvel archevêque de Tolède, vint à Rome se plaindre de l'abbé Richard légat en Espagne, & poursuivre le rétablissement des anciens privileges de son église. Alphonse V I. roi de Leon & premier de Castille, prit Tolède par intelligence avec les Mores le vingt-cinquième de Mai 1085: après qu'elle eut été sous leur puissance 368. ans. Le dix-huitième de Decembre on élut pour archevêque le moine Bernard; & le roi dota magnifiquement cette église. Bernard étoit François, né en Agenois à la Salvetat. Il étudia d'abord pour être clerc; puis il porta les armes; mais étant tombé malade, il embrassa la vie monastique à saint Orens d'Auch, d'où il fut appelé par saint Hugues à Clugni, & y vécut très-régulièrement. Ensuite le roi Alphonse voulant

XLIII.
Bernard arche-
vêque de Tolède
& primat.
Roderic V l c. 23.

c. 24.

c. 25.

Qq q ij

AN. 1088.

retablir le monastere de saint Fagon ; & le distinguer autant en Espagne que Clugni l'étoit en France , en-voïa demander à saint Hugues un sujet digne d'en être abbé , & ce saint lui envoïa Bernard : qui se fit tellement aimer , que peu après il fut élu tout d'une voix archevêque de Tolède , dans le Concile que le roi y avoit assemblé pour ce sujet.

*Maria IX. hist.
t. 17.*

Le roi étant allé vers Leon , le nouvel archevêque poussé par la reine Constance , se saisit à main armée de la grande Mosquée , y dressa des autels , & mit des cloches dans la grande tour. C'étoit contre la parole du roi ; qui avoit promis aux Mores de leur conserver cette Mosquée ; c'est pourquoi l'aïant appris , il en fut tellement irrité , qu'il revint promptement à Tolède , & menaçoit de faire brûler l'archevêque & la reine. Les Mores l'aïant appris , vinrent au devant du roi avec leurs femmes & leurs enfans ; & comme il crut qu'ils venoient se plaindre , il leur dit : Ce n'est pas à vous que l'on fait injure , c'est à moi , qui ne pourrai plus me vanter d'être fidelle à mes promesses : c'est mon intérêt de vous satisfaire par une severe vangeance. Les Mores lui demanderent à genoux & avec larmes de les écouter. Il retint son cheval & ils dirent : Nous savons que l'archevêque est le chef de vôtre loi : si nous sommes cause de sa mort , les Chrétiens nous extermineront un jour ; & si la reine perit à cause de nous , nous serons toujours odieux à ses enfans , & ils s'en vangeront après vôtre regne. C'est pourquoi nous vous prions de leur pardonner , & nous vous quittons de vôtre serment. Le roi fut ravi de conserver la Mosquée sans manquer à sa parole.

Le pape Gregoire VII. à la priere du roi Alfonso ,

avoit envoie Richard abbé de saint Victor de Mar-
 seille en qualité de son Legat , pour rétablir la disci-
 pline dans les églises d'Espagne , où elle avoit été si
 long-tems interrompue par la domination des Mo-
 res : mais Richard se conduisit mal dans sa legation ,
 & l'archevêque Bernard alla à Rome en porter ses
 plaintes. Il trouva sur le saint siege Urbain I I. qui le
 reçût très-favorablement , & lui donna le pallium
 avec un privilege , qui l'établissoit primate sur toute
 l'Espagne. Cette bulle est du quinzième d'Octobre
 1088. adressée à l'archevêque Bernard , & le pape dit
 en substance : Nous rendons à Dieu de grandes ac-
 tions de grâces , de ce que l'Eglise de Tolède , dont
 la dignité est si ancienne , & dont l'autorité a été si
 grande en Espagne & en Gaule , vient d'être delivrée
 de l'oppression des Sarrafins après environ 370. ans.
 C'est pourquoi , tant par le respect de cette église ,
 qu'à la priere du roi Alphonse , nous vous donnons le
 pallium , c'est-à-dire , la plenitude de la dignité sa-
 cerdotale ; & nous vous établissons primate dans tous
 les royaumes des Espagnes ; comme il est certain
 que l'ont été anciennement les évêques de Tolède.
 Tous les évêques des Espagnes vous regarderont com-
 me leur primate , & s'il s'élève entre eux quelque
 question qui le merite , ils vous en feront le raport ,
 sauf toutefois les privileges de chaque metropoli-
 tain.

On voit par les paroles de cette bulle , que le pape
 Urbain ne prétendoit pas ériger de nouveau la pri-
 marie de Tolède , mais la rétablir , comme aiant
 subsisté avant l'invasion des Sarrafins ; ce qu'il te-
 noit pour certain , se fondant sans doute comme

AN. 1088.

*Sup. l. LXII.
n. 57.**Mariana. lib. IX.
c. 19. Marca de
prim. Lugd. n.
124.**Sup. l. XXXI.
n. 22. XXXV.
n. 5.**XLIV.
Autres affaires
d'Espagne.
ro. X. conc. p.
418.*

Gregoire VII. sur la fausse decretale d'Anaclet, qui marquoit les primats comme établis par toute l'église dès son origine. Mais le lecteur se peut souvenir, que dans toute la suite de l'histoire, il n'a rien vu jusques ici de la primatie de Toledé. Sous les Romains l'Espagne étoit divisée en cinq provinces, Tarraconoise, Carthaginoise, Betique, Lusitanie & Galice: dont les metropoles étoient Tarragone, Carthagene, Seville, Merida & Brague: Toledé n'étoit que simple évêché. Carthagene aiant été ruinée par les Sueves en 461. Toledé devenuë la capitale des rois Goths, prit aussi la dignité de metropole: comme on voit au second concile de Toledé, en 531. ce qui fut confirmé l'an 610. en declarant, que l'évêque de Toledé étoit primat de toute la province Carthaginoise: mais le titre de primat ne signifie là que metropolitain, puisqu'il ne s'étend que sur une province. Au XII. concile de Toledé tenu en 681. on augmenta considerablement l'autorité de l'archevêque en lui donnant le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne. Mais il n'avoit jamais eu de jurisdiction sur les autres archevêques, ni par conséquent de veritable primatie: aussi le pape pour appuier le droit de Bernard, le fit son legat en Espagne à la place de Richard.

Le pape Urbain écrivit en même tems au roi Alphonse une lettre, où il lui marque ce qu'il a accordé à l'archevêque Bernard, & comme il a retabli Toledé en son ancienne dignité: l'exhortant à lui obéir comme à un pere, & à protéger son église. Puis il ajoute: Nous avons appris avec douleur, que vous avez fait arrêter l'évêque de saint Jaques, & que pendant sa

prison vous l'avez fait déposer de la dignité épiscopale: ce qui est entièrement contraire aux canons. Et ne vous excusez point sur ce que c'est le cardinal Richard qui l'a fait, puisque le pape Victor III. l'avoit privé de la legation. Rétablissez donc cet évêque dans sa dignité & nous l'envoiez avec vos députés, pour être jugé canoniquement: autrement vous nous obligerez à faire contre vous, ce que nous ne voudrions pas.

Cet évêque de saint Jaques étoit Diegue, que le roi Sanche prédecesseur d'Alfonse avoit fait évêque d'Iria, dont dépendoit alors Compostelle. Diegue étoit homme noble, mais tellement occupé des affaires du dehors, qu'il ne s'appliquoit pas assez à son ministère. Le roi Alfonse, on ne dit pas pourquoi, le fit mettre en prison, ce qui causa de grands troubles dans cette église: Pour s'en disculper, Alfonse entreprit de mettre un autre évêque à la place de Diegue; & prit l'occasion du concile assemblé à sainte Marie de fuselles par le legat Richard abbé de saint Victor. Il envoya donc sous main dire à l'évêque Diegue, que s'il vouloit sortir de prison, il falloit qu'il se confessât coupable dans le concile; & qu'il appaiseroit le roi par cette humiliation. Diegue se laissa persuader: le roi vint au concile & l'y fit amener: il remit son anneau & sa crosse entre les mains du legat, & se déclara devant tout le peuple indigne de l'épiscopat. Alors le legat prononça, qu'il étoit déchu de la dignité épiscopale, & permit d'en mettre un autre à sa place. Aussi-tôt un abbé nommé Pierre, indiqué par le roi, fut élu & ordonné évêque d'Iria, mais il n'en tint le siège que deux ans.

Hist. Comp. M. 8.

AN. 1088.

2. 9. 3. c. 2.
Marca. V. Com-
cord. c. 41. & 4.
Marca Hiss. 456.

La même année 1088. Artauld élu évêque d'Elne en Roussillon, vint à Rome pour se faire sacrer par le pape Urbain : Car son metropolitain Dalmace archevêque de Narbonne refusoit de le sacrer, à cause d'un serment qu'Artauld avoit fait aux chanoines après son election pour la conservation des biens de l'église. Dalmace prétendoit sans doute, que ce serment étoit simoniaque : mais Artauld soutenoit qu'il ne l'étoit point, puisqu'il n'en avoit fait aucune convention avant que d'être élu. C'est ce qu'il affirma par serment devant le pape, qui le sacra évêque, après qu'il se fut ainsi purgé du soupçon de simonie.

XLV.
 Eglise d'Alle-
 magne.

Bertold. an. 1088.

En Allemagne le schisme s'affoiblissoit : Guelfe duc de Baviere reprit la ville d'Augsbourg ; prit Sigefroi, qui en avoit usurpé le siege, & y rétablit Vigold évêque Catholique, qui mourut la même année. L'évêque schismatique de Vorme touché de repentir se réunit à l'église, & renonçant à l'épiscopat entra dans le monastere d'Hirsaug pour y faire penitence. Les habitans de Mets chasserent entiere-ment de la ville l'usurpateur Brunon, & s'engagerent par serment à ne recevoir point d'autre évêque qu'Herman leur legitime pasteur alors prisonnier en Toscane : où il aima mieux demeurer, que d'embrasser le schisme pour jouir de son évêché : Vecillon archevêque de Maïence & Meinard évêque de Virisbourg, les plus savans des schismatiques moururent excommuniez. Mais les catholiques firent aussi de grandes pertes : Bertold & Bernard savans hommes & docteurs fameux moururent. Burchard évêque d'Halberstat fut tué le sixième d'Avril : Gebehard archevêque de Salsbourg mourut le quinzième de Juin : c'étoit le chef des catholiques.

catholique , & il nous reste un livre de lui contre les schismatiques. Pierre Ignée moine de Vallombreuse , & depuis cardinal évêque d'Albane , mourut le huitième de Janvier de l'année suivante 1089. en grande reputation de sainteté. Le roi Herman abandonné des Saxons se retira en Lorraine, où il mourut cette année 1088. la septième de son regne : mais les Saxons chasserent bien-tôt de nouveau l'empereur Henri.

A N. 1089.

Berold. an. 1089.
Sup. liv. LX 1
n. 18.

L'année suivante 1089. Herman évêque de Mets revint chez lui après une longue captivité , & y fut reçu agreablement de plusieurs. L'usurpateur Brunon tomba dans un mepris general , étant odieux par ses mœurs infames , même à l'empereur Henri , qui lui avoit vendu cet évêché. Enfin il fut réduit à se retirer chez le comte Albert son pere , qui étoit du parti catholique. Outre Herman il y avoit quatre évêques qui soutenoient les catholiques en Allemagne : savoir Adalberon de Virisbourg , Altman de Passau , Albert de Vormes & Gebehard de Constance. Ce dernier étoit parfaitement connu du pape Urbain qui l'avoit lui-même ordonné évêque étant legat en Allemagne : c'est pourquoi il le fit son legat dans ce royaume , c'est-à-dire dans toute l'Allemagne , la Baviere , la Saxe & les païs voisins , par une lettre decretale donnée en concile.

Berold. an. 1089.

Gebehard avoit envoyé à Rome Eginon , depuis abbé de saint Ulric d'Ausbourg , qui s'étant déguisé échappa aux schismatiques. Il portoit des lettres par lesquelles Gebehard consultoit le pape sur plusieurs questions touchant les excommuniez. Sur quoi le pape lui répondit par cette decretale : Nous tenons pour excommunié au premier degré l'heresiarque de Ra-

Udesale. ca. 2.
Caus.

ca. X. conc. p.
44j.

A N. 1089. venne usurpateur de l'église Romaine , avec le roi Henri au second rang ceux qui les aident d'argent , de conseil ou d'obeissance , principalement en recevant d'eux ou de leurs fauteurs les dignitez ecclesiastiques. Au troisiéme rang sont ceux qui communiquent avec eux : nous ne les excommunions pas nommément , mais nous ne les recevons point en nôtre société sans penitence : que nous moderons selon qu'ils ont agi par ignorance , par crainte ou par necessité. Car nous voulons que l'on traite avec plus de rigueur , ceux qui sont tombez volontairement ou par negligence , ce que nous laissons à vôtre discretion.

Quant aux clerics ordonnez par des évêques excommuniez , nous n'en portons pas encore de jugement parce qu'il faut un concile general : nous vous répondons toute fois , quant à présent , que vous pouvez laisser dans les ordres qu'ils ont reçus , ceux qui ont été ordonnez par des évêques excommuniez , mais auparavant catholiques : pourvu que ces évêques ne fussent pas simoniaques , & que les clerics dont il s'agit , n'aient pas reçu d'eux les ordres par simonie : pourvu aussi qu'ils soient recommandables par leurs mœurs & leur doctrine. A ces conditions vous pourrez les laisser dans leurs ordres , après leur avoir imposé la penitence que vous jugerez convenable. Mais nous ne leur permettons point de monter aux ordres superieurs , sinon pour une grande utilité de l'église & rarement. Le pape permet de même pour la necessité présente de l'église contre les schismatiques , de laisser ou rétablir dans leurs fonctions les prêtres & les autres clerics tombez dans le crime : marquant toutefois qu'il ne veut point donner d'atteinte à l'an-

cienne discipline , qui ne rehabilitoit jamais les clercs AN 1089.
criminels , quelque penitence qu'ils eussent faite.

Le pape donne ensuite à Gebehard la juridiction sur l'isle de Richenou , sauf l'exemption des moines : auxquels il lui commande de donner un abbé catholique , aussi-bien qu'à saint Gal & aux autres monastères qui en manquent. Il lui enjoint encore de pourvoir aux évêchez d'Aouste & de Coïre , & aux autres où l'évêque de Passau ne pourra venir. Car , ajoute-t-il , nous lui avons donné , comme à vous , la commission de gouverner à notre place la Saxe , l'Allemagne & les autres pays voisins : afin que vous reprouviez les mauvaises ordinations , que vous confirmiez les bonnes ; & que vous regliez toutes les affaires ecclésiastiques , après avoir pris conseil des hommes pieux , jusques à ce que vous puissiez recevoir un légat plus particulier du saint siége. La bulle est datée de Rome le dix-huitième d'Avril.

Il n'étoit pas aisé de tenir alors le juste milieu entre la trop grande indulgence , qui eût affoibli la discipline , & la rigueur excessive qui eût revolté les coupables. Car Guibert & ses sectateurs ne cessoient de faire des ordinations dans les lieux de l'obéissance du roi Henri , & de les vendre bien cher. Ce qui multiplioit tellement le nombre des excommuniés , que les catholiques avoient bien de la peine à les éviter. Le pape tint cette année un concile général de cent quinze évêques , où il y a apparence que l'on confirma l'indulgence à l'égard des schismatiques. Car les Romains chassèrent honteusement Guibert , & lui firent promettre par serment , qu'il n'usurperoit plus le saint siége. Il conservoit toujours celui de Ravenne ;

XLVI.
Suite du schisme.

Berold. an. 1089.

Berold.

AN. 1089. & dans toutes les chartes de cette église il se nomme Guibert archevêque, hors une seule, où il prend le nom de Clement; & ce qui est de plus singulier, celles où il se nomme Guibert, sont datées du pontificat de Clement, comme si c'étoit deux hommes différens.

*10. X. cons. p. 181.
ex. Rub. hist. Ra-
ven. lib. 5. p. 311.*

Les deux partis cherchoient à faire la paix; & il y eut une conférence des ducs & des comtes catholiques, avec l'empereur Henri. Ils lui promettoient leur secours pour le rétablir dans son royaume, s'il vouloit abandonner Guibert & reconnoître Urbain; & il ne s'en éloignoit pas beaucoup: mais il vouloit avoir le consentement des seigneurs de son parti. Entre ceux ci étoient les évêques ordonnez par les schismatiques, qui voiant qu'ils seroient infailliblement déposés avec Guibert, détournèrent absolument l'empereur de se reconcilier avec le pape.

*Sup. l. LXII. n.
32.*

*Ersthold. an-
1089. & 1095.*

Pour fortifier d'autant plus le parti catholique, le pape Urbain persuada à la comtesse Mathilde d'épouser Guelfe fils de Guelfe duc de Baviere, & petit fils d'Azon marquis de Ferrare. Mathilde étoit veuve de puis treize ans & en avoit quarante trois: aussi ne fit-elle ce mariage que par obéissance au pape, pour être mieux en état de soutenir l'église Romaine contre les schismatiques; & Guelfe protesta depuis qu'il ne lui avoit jamais touché. Ce mariage affligea fort l'empereur Henri.

*XLIVI.
Fin de Lanfranc
de Cantorberi.*

vita. Lanfr. c. 15.

L'Angleterre perdit cette année, l'archevêque Lanfranc, une des grandes lumieres de ce siècle; le restaurateur de l'Angleterre pour le spirituel, comme le roi Guillaume le Conquerant pour le temporel. Ce prince avoit une telle confiance en lui, que quand il

demeuroit en Normandie , il laissoit à Lanfranc la garde de l'Angleterre : tous les Seigneurs lui obéissoient & l'aideroient à défendre le royaume & y maintenir la paix , suivant les loix du pais : Lanfranc ne laissoit pas de venir quelquefois trouver le roi en Normandie , comme il fit en 1077. il profita de cette occasion pour revoir l'Abbaïe du Bec , dont il avoit été tiré ; & il y fut reçu avec la joie que l'on peut imaginer , par le venerable abbé Helloüin , qui avoit déjà été le visiter en Angleterre. Dans l'une & l'autre visite Lanfranc oubliant sa dignité , reconnoissoit toujours Helloüin pour son maître : à Cantorberi il lui rendit tous les honneurs possibles : au Bec il voulut être traité comme les autres moines , & vécut avec eux en frere : reprenant son ancienne place de prieur , au lieu de la chaire épiscopale qu'on lui avoit préparée. Il fit la dedicace de l'église de ce monastere le vingt-troisième d'Octobre 1077.

L'archevêque Lanfranc rebâtit de fond en comble l'église métropolitaine de Cantorberi , brulée quelques années auparavant , & repara les lieux reguliers pour les moines qui desservient cette église. Il bâtit deux hôpitaux hors de la ville ; & retira plusieurs terres alienées de son église. Il s'opposa aux vexations d'Eudes frere du roi Guillaume , évêque de Baïeux & comte de Cant ; & delivra , non seulement les sujets de l'église , mais tous les habitans de la province des exactions induës dont il les avoit chargez. Lanfranc permit à Thomas archevêque d'Yorc , de faire ordonner un évêque pour les isles Orcades par deux évêques suffragans de Cantorberi : mais il supprima le siege épiscopal de saint Martin aux faux-

AN. 1089.

c. 8.

c. 71

vi. a. Hist. sac. 6.
Ben. par. 2. p. 314.

vita. Lanfr. n. 10.

n. 120

n. 112

Lanfr. ep.

n. 321

AN. 1089.

bourg de Cantorberi , où toutefois il n'y avoit qu'un corévêque.

n. 36.

Nonobstant ses grandes occupations il s'appliquoit à corriger les exemplaires des livres ecclesiastiques , particulièrement des saintes écritures ; & on en trouve encore de corrigez de sa main. Il étoit très-libéral , & ses aumônes montoient par an jusques à cinq cens livres. Il mourut la dixième année de son pontificat le vingt-huitième de May 1089. Il laissa plusieurs écrits dont les principaux sont le traité de l'eucharistie par Berenger & diverses lettres. Sa doctrine rendit l'abbaye du Bec une école celebre , & ce fut alors , que les Normans commencerent à cultiver les lettres , qu'ils avoient négligées depuis leur conversion sous leurs cinq premiers ducs. Mais on venoit étudier sous Lanfranc des provinces voisines , de France , de Gascogne , de Bretagne , de Flandre. Entre ses disciples les plus fameux furent Anselme , depuis pape sous le nom d'Alexandre II. Guitmond archevêque d'Averse , Guillaume archevêque de Roïen , Hernost & Gondulfe évêques de Rochester , Foulques de Beauvais , Ives de Chartres & plusieurs autres évêques : sur tout saint Anselme son successeur dans le siége de Cantorberi.

XLVIII.
Metropole de
Tarragone.

Marca Hisp. V.
p. 468.

Berenger évêque d'Aufone ou Vic en Catalogne , étoit depuis long-tems à Rome , où il poursuivoit le rétablissement de la metropole de Tarragone. Cette ville , qui sous les Romains donnoit le nom au tiers de l'Espagne , avoit été tellement ruinée depuis l'invasion des Mores , que son évêché avoit été uni à ce lui d'Aufone , & la province soumise à la metropole de Narbone pendant quatre cens ans. Berenger obtint

du pape Urbain II. une bulle adressée aux trois comtes Berenger de Barcelone , Ermengaud d'Urgel & Bernard de Besalu , aux évêques de la province & à tout le clergé & à la noblesse : par laquelle le pape les exhorte à faire tous leurs efforts pour rétablir la ville de Tarragone , en sorte que l'on puisse y remettre un siège épiscopal. Il leur donne cette bonne œuvre pour pénitence , & promet à ceux qui devoient aller à Jerusalem ou ailleurs , la même indulgence que s'ils avoient accompli leur pèlerinage. Cette ville étant rétablie pour le temporel , il promet de lui rendre ses privilèges pour le spirituel , c'est-à-dire , le droit de métropole : sauf toutefois le droit de l'église de Narbone , si elle peut montrer que la province de Tarragone lui appartienne par l'autorité du saint siège. Cette bulle est datée de Rome du premier de Juillet la seconde année du pontificat d'Urbain II. indication douzième , qui est l'an 1089. Elle fut expédiée par Jean diacre cardinal , qui est Jean Gaëtan ; & l'on voit par là , que deslors il étoit chancelier de l'église Romaine. Cette affaire eut des suites , & Berenger devint ; comme il prétendoit , archevêque de Tarragone.

Le pape passa ensuite dans la Pouille , où le dixième de septembre il tint un concile à Melfe. Tous les évêques du pays y assistèrent au nombre de soixante & dix , & douze abbez , le duc Roger s'y trouva avec tous les seigneurs , & y fit hommage lige au pape. Le second jour du concile on y publia seize canons , qui ne font que confirmer les anciens contre les investitures. On défend d'ordonner un soudiacre avant quatorze ans , un diacre avant vingt- quatre , un prêtre avant

XLIX.
Concile de
Melfe.
10. X. conc. p. 478.

A N. 1089. trente , & de mettre dans le clergé des hommes de condition servile. On condamne les clerics acephales ou indépendans & les moines vagabonds. On permet aux seigneurs de reduire en servitude les concubines des clerics. Défense aux laïques de donner aux monasteres les dîmes ou les églises qui leur appartiennent , sans le consentement de l'évêque ou du pape

Pendant ce concile Elie qui venoit d'être élu archevêque de Bari ; envoya à Melfe Jean archidiaque de la même église , prier le pape Urbain de venir à Bari le sacrer. Le duc Roger & son frere Boëmond à qui Bari appartenoit , joignirent leurs prieres à celle de l'archevêque , & le pape y condescendit : quoiqu'il fût contre l'usage de l'église Romaine , qu'il sacrât un évêque ailleurs qu'à Rome. Mais l'église de Bari étoit devenue si celebre depuis deux ans , par la translation des reliques de saint Nicolas : que le pape ne put lui refuser cette grace. Elie étoit ce même abbé de saint Benoist , à qui on avoit confié la garde des reliques. Il avoit été tiré du monastere de Cave près de Salerne où le pape Urbain l'avoit connu , & avoit lié amitié avec lui au commencement de son séjour en Italie , & l'archevêque Ourfon étant mort , il fut élu pour lui succeder.

Le pape étant donc venu à Bari , transféra les reliques de saint Nicolas dans la nouvelle église , qui avoit été bâtie en son honneur , & sacra l'archevêque Elie dans son propre siege. En même tems il lui confirma ses droits sur les dix-huit évêchez de sa province qui y sont nommez : entre lesquels Canosse ou Canule étoit deslors uni à Bari , & plusieurs ne sont plus connus. Le pape confirme à l'archevêque sa jurisdiction

Ital. sac. 10. 7. p. 840.

Sup. n. 32.

Ital. sac. 10. 7. p. 36.

rifidiction sur tous les monasteres d'hommes & de femmes, de Grecs & de Latins, & lui accorda le pallium. C'est ce qui se voit par sa bulle donnée à Bari le neuvième d'Octobre 1089.

AN. 1089.

ep. 5. 10. X.
conc. p. 424.

En ce voiage de Poüille saint Bruno fondateur des Chartreux accompagnoit le pape, qui l'avoit appelé auprès de lui pour se servir de ses conseils. Bruno étoit né à Cologne, où il fut chanoine de saint Cunibert. Il vint étudier à Reims étant encore jeune, y fut chanoine, chancelier & maître des grandes études : car il étoit un des plus fameux docteurs de son tems. J'ai marqué les differends qu'il eut avec Manassés alors archevêque de Reims, dont il ne pouvoit souffrir les dereglemens ; & ce fut la cause de sa retraite : comme rapporte Guibert abbé de Nogent auteur du tems.

L.
Saint Bruno fondateur des Chartreux.Mabil. pref. 2.
fac. 6. n. 81. &c.
Apolog. Manass.

Sup. n. 24.

Ido vita sua. c. 12

Il y avoit, dit-il, à Reims un homme nommé Bruno instruit des arts liberaux & recteur des grandes études, tres-renommé dans les églises de Gaule : qui ne pouvant souffrir les mauvaises mœurs de l'archevêque Manassés, sortit de la ville avec quelques autres des plus considerables du clergé de Reims. Il resolut même de renoncer au monde & de s'éloigner de toutes ses connoissances. Bruno dit lui-même, qu'un jour étant encore à Reims, comme il s'entretenoit avec Raoul le Vert prévôt de cette église, & un troisième nommé Fulcius, après avoir parlé quelque tems de la vanité des plaisirs & des richesses de ce monde, & des joies de la gloire éternelle : ils firent vœu de quitter le siècle au plutôt, & de prendre l'habit monastique, l'exécution fut différé, parce que Fulcius alla à Rome, & ils la remirent à son retour. Comme il tarda

ep. ad Radulf.

AN. 1089.

long-tems , Raoul se refroidit & demeura à Reims ; dont il fut depuis archevêque : mais Bruno suivit constamment son dessein.

*vita. Hug. c. 1. 3.
Roll. 1. Apr. 10. 9.*

Pour cet effet , il alla trouver Hugues évêque de Grenoble , qui ayant été élu en 1080. au concile d'Avignon & sacré à Rome par le pape Gregoire VII. quitta son diocèse , & se retira à la chaise-Dieu ; mais après y avoir passé un an dans les exercices de la vie monastique , il reprit , par ordre du même pape , la conduite de son église ; & il y avoit trois ans qu'il y étoit revenu quand Bruno le vint trouver. Il avoit six compagnons , le docteur Landuin né à Luques en Toscane , Estienne de Bourg , Estienne de Die , tous deux chanoines de saint Ruf près d'Avignon , qui s'étoient joints à lui par la permission de leur abbé : Hugues qu'ils nommoient le chapelain , parce que c'étoit le seul prêtre d'entre eux , & deux laïques André & Guerin. Ils cherchoient un lieu propre pour la vie eremitique , & n'en avoient point encore trouvé ; & ils étoient attirés par la reputation du saint évêque de Grenoble. Il les reçut avec amitié & respect , & leur conseilla de s'établir dans la chartreuse , lieu solitaire entouré de montagnes affreuses & de difficile accès au voisinage de Grenoble. Il avoit vû en songes , vers le même tems , sept étoiles qui le conduisoient en ce desert , où il lui sembloit que Dieu se bâtissoit une demeure.

*Mabill. pref.
n. 86.*

Bruno & ses compagnons commencerent à habiter la chartreuse vers la saint Jean l'an 1084. & par une chartre du mois suivant , Hugues défendit aux femmes de passer par la terre des freres de la chartreuse , & à qui que ce fût d'y pêcher , d'y chasser ou d'y me-

ner paître des bestiaux. Guibert décrit ainsi la manière dont ils vivoient. Ils ont , dit-il , une église & chacun une cellule autour de l'enceinte du monastère , où ils travaillent , dorment & mangent. Le dimanche ils reçoivent du dépenfier leur nourriture , savoir du pain & des legumes , qui est leur seul mets & chacun le fait cuire chez soi. Ils ont de l'eau pour boire & pour les autres usages , d'un ruisseau qui coule devant toutes leurs cellules & y entre par certains trous. Ils mangent du poisson & du fromage les dimanches & les grandes fêtes : je dis du poisson , non pas qu'ils achètent , mais que des gens de bien leur donnent. Ils ne reçoivent de personne ni or ni argent , ni ornemens d'église , sinon un calice d'argent. Ils s'assemblent à l'église , non aux heures ordinaires comme nous , mais à certaines heures. Ils entendent la messe , si je ne me trompe , les dimanches & les fêtes solennelles. Ils ne parlent presque jamais , car s'ils ont besoin de quelque chose ils le demandent par signe. Si quelquefois ils boivent du vin , c'est du vin si foible qu'il ne vaut guere mieux que de l'eau commune. Ils portent des cilices sur la chair , & le reste de leurs habits est fort pauvre. Ils sont soumis à un prieur : l'évêque de Grenoble , homme d'une grande piété , leur tient lieu d'abbé. Quoiqu'ils cherchent en tout la pauvreté , ils amassent une tres-riche bibliotheque : travaillant principalement pour la nourriture qui ne perit point. Ils cultivent peu la terre pour faire venir du bled , mais ils nourrissent quantité de moutons , dont ils vendent les toisons , pour acheter ce qui leur est nécessaire. Lorsque Guibert faisoit cette description des habitans de la Chartreuse , ils n'étoient que treize

Sffij

AN. 1089.

*De vita. sup. c. 11.**Je. 72. 27.*

A N. 1089. moines : mais il y avoit au bas de la montagne plus de vingt laïques sous leur conduite.

*De Inst. Carusf.
10. 1. bibl.
Lab. p. 638.*

*Append. ad alt.
Urb.*

Après que saint Bruno eut gouverné la Chartreuse environ six ans , le pape Urbain qui avoit été son disciple à Reims , le contraignit de venir à sa cour , pour l'aider de ses conseils dans les affaires ecclesiastiques. En quittant la Chartreuse il la laissa à Seguinabbé de la Chaise-Dieu , à qui le lieu appartenoit originairement : mais les disciples de saint Bruno quitterent bien-tôt cette demeure , & vinrent le trouver en Italie. Il leur persuada toutefois de retourner à la Chartreuse , leur donnant pour prieur Landuin , qui les gouverna dix ans. Saint Bruno de son côté , ne pouvant souffrir le tumulte & les mœurs de la cour de Rome , se retira l'année suivante 1090. avec Landuin & quelques autres au diocèse de Squillace en Calabre : où le comte Roger lui donna à lui & à ses disciples une forêt avec une lieuë d'étenduë. Le pape voulut donner à saint Bruno l'archevêché de Rege , qui vaqua la même année par la mort d'Arnoul : mais il le refusa , & cette place fut donnée à Ranger moine de Cave , & auparavant de Marmoutier. Saint Bruno vécut onze ans en son nouveau monastere de Calabre , & y finit ses jours.

*LI.
Eglise d'Alle-
magne.*

*Bertold. an. 1090.
Id. 1088.*

*vita ap. Teg. nag.
p. 71.*

En Baviere le parti des catholiques prenoit le dessus : en sorte qu'ils remplirent le siege de Salsbourg , vacant depuis un an & demi , par le décès de l'archevêque Gebhard , arrivé le quinzième de Juin 1098. On élut à sa place l'abbé Tiemon né en Baviere d'une haute noblesse. Dès sa premiere jeunesse il embrassa la vie monastique dans l'abbaye d'Alta : d'où il fut tiré par l'archevêque Gebhard , pour le faire abbé

d'un monastere de son diocèse : & il y rétablit la discipline , joignant la discretion à l'autorité & à l'austérité de la vie. Gebhard aiant été chassé par les partisans du roi Henri & un usurpateur nommé Bertold , mis en sa place , l'abbé Tiemon se retira à Schafouse & à Hirsauge , monasteres alors fameux par leur regularité. Après avoir demeuré quelque tems en ce dernier , il revint à Salsbourg ; où le schismatique Bertold le reçut tres-humainement , esperant que le desir de rentrer dans son abbaïe lui feroit embrasser son parti. Mais Tiemon se retira en un desert voisin dans une communauté pauvre , qui le reçut avec grande charité.

Après la mort de l'archevêque Gebhard , les gens de bien vouloient lui donner Tiemon pour successeur , les autres propoisoient un homme , qui n'étoit considerable que par sa noblesse & sa puissance. Le jour de l'élection étant venu , on s'assembla au lieu marqué : Altman évêque de Passau legat du saint siege y étoit avec le clergé de Salsbourg , Guelfe duc de Baviere , les comtes & un grand peuple. Le competeur de Tiemon entra dans un bateau pour passer le Sals , & fut noyé à la vûe de toute l'assemblée. Alors tous se réunirent , & Tiemon fut élu d'un commun consentement. Il fut sacré solennellement le septième d'Avril 1090. par le legat Altman , assisté d'Adalberon évêque de Virsbourg , & de Meginvard de Frisingue. Mais Adalberon mourut la même année le sixième d'Octobre après quarante-cinq ans d'épiscopat. Ce saint évêque étant chassé de Virsbourg par les schismatiques dont il étoit un des plus zelez adversaires , se retira en son pais dans le monastere de

*vita. sac. 6. Ben.
p. 162.
Herman. contr.
1045.*

A N. 1090.

Lambach en Autriche fondé par son pere , qu'il rétablit dès l'année 1056. & delà il ne laissoit pas de consacrer des églises , rétablir des monasteres , & rendre d'autres services à la religion. Il fut enterré à Lambach , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Herman évêque de Mets mourut au mois de Mai de la même année aussi-bien que Bertold duc d'Allemagne gendre du roi Rodolfe & la reine de Hongrie sa sœur. Egbert marquis de Saxe fut tué en trahison , & l'on en accusa l'abbesse de Quedlimbourg sœur de l'empereur Henri : le parti catholique fit toutes ces pertes pendant cette année. De la part des schismatiques , Lutold duc de Carinthie mourut subitement , aiant depuis peu repudié sa femme legitime pour en prendre une autre , avec la permission de l'antipape Guibert.

LII.

Lettre de Valtram & la réponse.

Dedeck. n. an 1090.

Rom. XIII. 2.

1. Cor. X. 22.
1/a. XII. 12.

Ces pertes des catholiques aiant relevé le courage des schismatiques , ils reprirent les armes , disant hautement , que le pape Urbain alloit perir. Valtram archevêque de Magdebourg , voulant attirer Louis I. comte de Turinge , au parti du roi Henri , lui écrivit une lettre , où il disoit entre autres choses : L'apôtre inspiré de Dieu dit , que toute personne doit être soumise aux puissances souveraines , parce qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu , & qui lui résiste , résiste à l'ordre de Dieu. Cependant nos amis disent aux femmes & au simple peuple , qu'il ne faut pas se soumettre à la puissance roiale. Veulent-ils résister à Dieu ? sont ils plus forts que lui ? Mais que dit le prophete ? Tous ceux qui combattent contre vous , Seigneur , seront confondus , & ceux qui vous résistent périront. Rodolfe , Hildebrand , Egbert , & une infinité

et d'autres seigneurs ont résisté à l'ordre de Dieu en la AN. 1090.
personne de l'empereur Henri : & ils ont péri : ce qui
a eu une mauvaise fin devoit avoir un mauvais prin-
cipe.

Le comte Louis ayant reçu cette lettre , y fit répon-
dre par Etienne, autrement Herrand évêque d'Halber-
stat, dont la lettre portoit en substance : Nous disons,
que vous entendez mal le précepte de l'apôtre. Car
si toute puissance vient de Dieu, comme vous l'en-
tendez, d'où vient qu'il dit par son prophète : Ils ont
regné, mais ce n'est pas par moi, ils sont devenus
princes & je ne les connois point. Écoutez l'apôtre
qui s'explique lui-même : Il n'y a point de puissance
qui ne vienne de Dieu. Que dit-il ensuite ? Et celles
qui viennent de Dieu sont ordonnées. Pourquoi avez-
vous supprimé ces paroles ? Donnez-nous donc une
puissance ordonnée, nous ne résistons point, nous
donnerons aussi-tôt les mains. Mais ne rougissez-vous
pas de dire, que le seigneur Henri soit roi, ou qu'il
ait de l'ordre ? Est-ce avoir de l'ordre, que d'autori-
ser le crime & confondre tout droit divin & humain ?
Est-ce avoir de l'ordre, que pecher contre son propre
corps, & abuser de sa femme d'une manière inouïe ?
Est-ce avoir de l'ordre, que prostituer les veuves
qui viennent demander justice ?

Pour ne point parler de ses autres crimes sans nom-
bre, les incendies, les pillages d'églises, les homici-
des, les mutilations ; parlons de ce qui afflige le plus
l'église de Dieu. Quiconque vend les dignitez spiri-
tuelles est hérétique : or le seigneur Henri, qu'on
nomme roi, a vendu les évêchez de Constance, de
Bamberg, de Maïence & plusieurs autres pour de

A N. 1090.

2c. 138. 22.

l'argent , ceux de Ratisbone , d'Ausbourg & de Strasbourg pour des meurtres : l'abbaye de Fulde pour un adultere , l'évêché de Munster pour un crime plus detestable. Il est donc heretique ; & étant excommunié par le saint siege pour tous ses crimes , il ne peut plus avoir aucune puissance sur nous , qui sommes catholiques : nous ne le comptons plus entre nos freres , & nous le haïssons de cette haine parfaite dont le psalmiste haïssoit les ennemis de Dieu. Quant à ce que vous dites , que le pape Gregoire , le roi Rodolfe & le marquis Egbert sont morts miserablement ; & que vous felicitez vôte maître de leur avoir survêcu : vous devez aussi estimer heureux Neron , d'avoir survêcu à saint Pierre & à saint Paul , Herode à saint Jaques , & Pilate à Jesus Christ. Cette lettre est pleine d'aigreur & d'emportement ; & roule principalement sur ce faux principe , qu'un roi criminel n'est point veritablement roi.

L III.
Lettre de Bernald
de Constance.
ap. Tegnagel.
p. 139.

Un autre zelé défenseur du parti catholique en Allemagne , étoit Bernald prêtre de Constance , dont nous avons une grande lettre à Gebhard abbé de Schaffouse , sur la necessité d'éviter les excommuniez. Il marque les differens degrez des personnes qu'il faut éviter : savoir le coupable , le complice & celui qui communique avec eux ; & les differentes manieres de communiquer , la salutation , le baiser , la priere , la table. Il raporte ensuite les regles touchant l'absolution des censures , & les temperamens que l'église y a apportez , tant à l'égard des clercs que des laïques. Enfin il fait le dénombrement des loix sur lesquelles l'église a formé sa discipline : savoir les canons des apôtres , les decrets des papes , les conciles generaux &

& particuliers , où l'on voit ceux qui étoient alors les plus connus. Entre les decretales il compte toutes celles du recueil d'isidore , dont la verité n'étoit pas revoquée en doute. A N. 1090.

Sur leur autorité il dit , que les apôtres & leurs successeurs ont ordonné , que les évêques ne fussent jamais accusez , ou tres-difficilement ; & comme il ne trouve pas que cette discipline s'accorde avec celle du concile de Nicée & des suivans , il en raporte des raisons , qu'il pretend convenir au tems des persecutions. De même il avoue que le concile de Nicée défend les translations des évêques : mais , ajoute-t-il , les saints papes Evariste , Calliste & Anteros , avant le concile de Nicée , ont enseigné que la translation des évêques étoit permise , pourvu qu'elle n'eut pas l'ambition pour cause , mais l'utilité de l'église ou la nécessité. On voit ici la plaie irreparable que les fausses decretales ont faite à la discipline de l'église , en detruisant ses plus saintes regles , par des autoritez que l'on estimoit plus anciennes. P. 259.
P. 276.

L'empereur Henri entra cette année en Lombardie , où il brûla & ravagea les terres du duc Guelfe : mais la princesse Mathilde son épouse , l'encouragea à demeurer ferme dans le parti catholique , & à resister vigoureusement à Henri. En cette guerre Godefroi évêque de Luque consulta le pape , s'il falloit mettre en penitence ceux qui avoient tué des excommuniés. Le pape répondit : Imposez-leur une satisfaction convenable selon leur intention , comme vous avez appris dans l'ordre de l'église Romaine. Car nous n'estimons pas homicides ceux , qui brûlant de zele pour l'église contre les excommuniés , en auront tué Bertold.
23. 2. 5. 6. 47.

AN. 1090.

quelques-uns toutefois pour ne pas abandonner la discipline de l'église, imposez leur penitence de la manière que nous avons dit : afin qu'ils puissent appaiser la justice divine, s'ils ont mêlé quelque foiblesse humaine à cette action.

LIV.

Berenger archevêque de Tarragone.

Bernard. 1090.

Roderic V. l. hist. c. 37.

10. X. touc. p. 426.

La même année 1090. vers la Pentecôte, le pape Urbain fit tenir par ses legats un concile à Toulouse, où assisterent les évêques de diverses provinces, & on y corrigea plusieurs abus. L'évêque de Toulouse s'y purgea canoniquement des crimes dont il étoit accusé ; & à la priere du roi de Castille, on envoya une legation à Tolède pour y rétablir la religion. Bernard archevêque de Tolède, retournant de Rome en Espagne, assista à ce concile avec le cardinal Rainier nouveau legat pour l'Espagne.

Rainier passa en Catalogne, où il reçut au nom du pape la donation de Berenger comte de Barcelonne, qui donna à l'église Romaine la ville de Tarragone : reconnoissant que lui & ses successeurs, ne la tiendroient désormais, que comme vassaux du pape, & lui en païeroient tous les cinq ans vingt cinq livres pesant d'argent. Ce qu'il fit par le conseil de Berenger nouvel archevêque de Tarragone, & de l'évêque de Girone nommé aussi Berenger.

Marcu Hist. lib. IV p. 470.

Cette donation facilita le rétablissement de la metropole de Tarragone, nonobstant l'opposition de Dalmace, archevêque de Narbonne, qui sur la lettre que le pape avoit écrite aux Seigneurs de Catalogne, étoit venu à Rome soutenir ses droits. Le pape lui demanda, s'il avoit des privileges du saint siege, pour établir la primatie qu'il prétendoit sur la province de Tarragone. Dalmace répondit, que son

église en avoit eû , & qu'il esperoit les trouver : sur quoi le pape écrivit à Rainier son légat , que si ces privileges ne se trouvoient point , il travaillât avec les seigneurs du païs à rétablir l'église de Tarragone. Ce fut , comme l'on croit , à cette occasion , que l'on fabriqua une lettre sous le nom du pape Estienne , qui devoit être Estienne V. où l'on suppose qu'il est venu tenir un concile à Troïes en Champagne par ordre d'un empereur Odon qui ne fut jamais ; & dans cette lettre il est dit , que quand même l'église de Tarragone seroit rétablie en son premier état , elle demeurera toujours soumise à celle de Narbone. Quoiqu'il en soit de cette piece , le pape Urbain II. n'y eut point d'égard , & il rendit le droit de metropole à l'église de Tarragone : où il transféra Berenger d'Aulone , comme aiant été par ses soins le principal auteur de ce rétablissement. Il lui accorda le pallium , & lui permit à lui & à ses successeurs de garder l'église d'Aufone , jusques à l'entier rétablissement de celle de Tarragone. C'est ce qui paroît par la bulle donnée à Capoue le premier de Juillet 1091.

Dés le commencement de la même année , le pape demeuroit en Campanie , quoiqu'il eût pu aisément entrer dans Rome avec une armée & soumettre les rebelles : mais il aimoit mieux soutenir ses droits avec douceur. Les schismatiques demeuroient donc les plus forts à Rome , où ils surprirent la tour de Crescence , c'est-à-dire le château saint Ange , qui jusques là avoit tenu pour le pape ; & la prise de Mantoüe leur haussa le courage. Car l'empereur Henri , qui l'assiégoit depuis un an , s'en rendit maître.

T t t ij

A N. 1091.

10. IX. conc. p.
374.
App. Mar.
Hist. n. 44.

L V.
Concile de Bernevent.
Berold. an. 1094.

AN. 1091.

Sup. n. 46.

10. x. p. 434.

Can. 1.

c. 2.

c. 4.

tre le vendredi saint onzième d'Avril : après quoi les Romains permirent à l'antipape Guibert de rentrer dans Rome d'où ils l'avoient chassé depuis deux ans.

Cependant le pape Urbain tint un concile à Benevent le vingt-huitième de Mars, où on réitéra l'anathème contre Guibert & ses complices, & on fit quatre canons. On n'élima point d'évêque à l'avenir qu'il ne soit dans les ordres sacrez : c'est-à-dire la prêtrise ou le diaconat ; car ce sont les seuls sur lesquels l'apôtre nous donne des regles. Nous ne permettons d'élire évêques des soudiacres que tres-rarement & par permission du pape & du metropolitain. Nous interdisons les prêtres qui servent dans les églises au delà du nombre prescrit, sans permission de l'évêque, & qui ont obtenu des dîmes des laïques. Aucun laïque ne mangera de la chair depuis le jour des cendres ; & ce jour là tous clercs, laïques, hommes & femmes, recevront des cendres sur leur tête. Défense de contracter mariage depuis la Septuagesime jusques à l'octave de la Pentecôte, & depuis l'Avent jusques à l'octave de l'Epiphanie.

LVI.

Eglise d'Espagne
Pelag. Quet. p.

76.

R. d'eric v. l. c. 10.
10. x. conc. p. 332.

Ibid. p. 431.

En Espagne on tint un concile à Leon, à l'occasion des funeraillles de Garfias roi de Galice, frere d'Alfonse, qui le tenoit en prison depuis vingt ans. Ce concile se tint l'an 1091. Ere 1129. Le cardinal Rainier legat du pape y assista avec Bernard archevêque de Tolde & plusieurs autres évêques. On y résolut que les offices ecclesiastiques seroient celebrez en Espagne suivant la regle de saint Isidore : c'est-à dire, la lettre à Ludfred ou Landfroi évêque de Cordoüe, où il marque succinctement les devoirs de chaque ordre & de chaque office. On ordonna

aussi qu'à l'avenir , les écrivains se serviroient de l'écriture Gauloise dans tous les actes ecclesiastiques , au lieu de la Gothique qui étoit en usage à Toledé. A N. 1091.

On avoit déjà établi l'office de l'église Gallicane qui étoit le Romain , à la place du Mosarabe , qui étoit l'ancien office d'Espagne. Car du tems du legat Richard , il y eut une grande dispute à Toledé sur ce sujet. Le roi Alfonse , à la persuasion de la reine Constance , vouloit introduire l'office Gallican , & le legat l'appuioit : le clergé , la noblesse & le peuple , ne vouloient point de changement. Enfin l'on convint de décider le differend par un duel. Le champion de l'office de Toledé , qui étoit un chevalier de la maison de Matance , vainquit le champion du roi , au grand contentement de tout le peuple : mais le roi poussé par la reine , ne se rendit pas , & soutint que le duel n'étoit pas un jugement legitime. On convint donc de tenter l'épreuve du feu ; & après un jeûne & des prieres on alluma un grand feu , où l'on mit les deux livres. Le livre de l'office Gallican fut consumé , & celui de l'office de Toledé s'éleva au dessus des flammes. Mais le roi ne voulut pas en avoir le dementi , & ordonna que l'office Gallican seroit reçu par tout , menaçant de mort & de perte de leurs biens ceux qui résisteroient : toutefois quelques églises conservèrent l'ancien office , & continuerent de reciter l'ancienne version du psautier. C'est ce que rapporte Rodrigue archevêque de Toledé , qui vivoit cent cinquante ans après. Rodrigue V. L. c. 27.

Au concile de Leon de l'an 1091. on traita aussi de l'affaire de l'église de Compostelle. Pierre ordonné par le legat Richard en 1088. fut déposé ; mais Die-

T t t iij

AN. 1091.

LVII.
Eglise d'Alle-
magne.
Lerold. 1091.
Mét. SS. Ven. sac.
6. 2. p. 661.

Mabill. sac. 6.
a. 611 p. 720.

vita ap. Tenuag.
p. 56.

Bertold. 1091.

gue ne fut pas rétabli ; & ensuite l'on donna ce siege à un abbé nommé Dalmace de l'ordre de Clugni.

L'église d'Allemagne perdit cette année 1091. trois grands personnages. Volfelme abbé de Brunviller près de Cologne, qui avoit écrit une lettre considerable contre l'heresiarque Berenger, mourut le vingt-deuxième d'Avril, & sa vie fut écrite par Conrard son disciple. Le cinquième de Juillet mourut Guillaume abbé d'Hirsauge depuis vingt-deux ans, le principal restaurateur de la discipline monastique dans l'Allemagne. Il fonda ou rétablit quinze monasteres, & forma plusieurs disciples illustres, entre autres saint Thiemon archevêque de Salzbouurg, Gebhard évêque de Constance, alors legat du saint siege : Gebhard évêque de Spire, saint Theoger évêque de Mets. La vie de l'abbé Guillaume fut écrite par le moine Heimon son disciple. Altman évêque de Passau mourut aussi cette année le huitième d'Août dans une heureuse vieillesse : après avoir gouverné son église vingt-six ans, soutenu la religion avec un grand zele contre les schismatiques, essuïé plusieurs perils & souffert de grandes persecutions. Il fonda trois communautéz de chanoines reguliers.

En ce tems-là plusieurs laïques en Allemagne embrasserent la vie commune, renonçant au monde & se donnant eux & leurs biens au service des communautéz regulieres de clercs & de moines, pour vivre sous leur conduite. Quelques envieux blâmerent leur maniere de vivre : mais le pape Urbain l'aïant appris, écrivit en ces termes aux superieurs de ces bons laïques : Nous approuvons cette maniere de vie que nous avons vuë de nos yeux, la jugeant louable &

digne d'être perpétuée , comme une image de la primitive église ; & nous la confirmons par ces presens de nôtre autorité apostolique. Outre une multitude innombrable d'hommes & de femmes , qui se donnerent ainsi au service des moines & des clercs ; il y eut à la campagne une infinité de filles , qui renonçant au mariage & au monde , se mettoient sous la conduite de quelque prêtre ; & même des femmes mariées , qui vivoient ainsi sous l'obéissance dans une grande piété. Des villages entiers embrassèrent cette devotion , & s'efforçoient de se surpasser l'un l'autre en sainteté. Ainsi l'église reparoit les pertes qu'elle faisoit alors par la multitude des excommuniés.

LVIII.
Freres convers.

Or il ne faut pas confondre les laïques , qui se donnoient ainsi aux monasteres , avec ceux que l'on appelloit moines laïcs , oblats ou donnez. Car ce fut en cet onzième siecle que commença dans les monasteres l'institution des freres laïcs ou convers. Dans les premiers tems on nommoit convers ; c'est à dire , convertis , ceux qui embrassoient la vie monastique en âge de raison : pour les distinguer de ceux que leurs parens y avoient engagez en les offrant à Dieu dès l'enfance , & que l'on nommoit Oblats. Dans l'onzième siecle on nomma freres laïcs ou convers , ceux qui étant sans lettres ne pouvoient devenir clercs , & qui étoient uniquement destinez au travail corporel & aux œuvres exterieures.

Mabil. pref. 2.
fac. 6. §. 11.

Les premiers qui eurent de ces freres convers furent , les moines de Vallombreuse : ensuite ceux de Hirsaug ; & l'abbé Guillaume est marqué dans sa vie comme instituteur de cette espece de religieux. Les Chartreux en avoient aussi , comme marque Gui-

vita n. 23.

A N. 1091.

Sup. n. 50.

bert de Nogent , & les nommoient freres barbus. Ils faisoient des vœux solempnels & étoient vrais religieux. Cette institution semble venuë de ce que les laïques dans ce tems-là n'avoient la plûpart aucune teinture des lettres , & n'apprenoient pas même à lire : de sorte que la langue latine n'étant plus vulgaire , comme elle étoit du tems de saint Benoist , il leur étoit presque impossible d'apprendre les Pseaumes par cœur , & de profiter des lectures qui se faisoient dans l'église : joint que depuis long-tems la plûpart des moines étoient clercs.

Il y avoit dans les monasteres une troisiéme espece d'hommes , que l'on nommoit donnez ou oblats : qui sans faire de profession & portant un habit peu differend des seculiers , se donnoient au monastere avec leurs biens ; obeissant en tout aux superieurs & gardant le celibat , en quoi ils differoient des serfs qui étoient mariez. Car il y avoit des hommes libres , qui se devoïoient au service des monasteres , principalement en l'honneur des saints illustres qui en étoient les patrons. Pour marque de cet engagement , ils mettoient autour de leur cou la corde de la cloche , ou des deniers sur leur tête , ou leur tête sur l'aurel. C'étoit donc des serfs de dévotion , differens de ceux qui l'étoient par leur condition & leur naissance.

*Can. Gloss.
Oblati.*

LIX.
S. Ulric de Clugny.

En ce tems vivoit le saint moine Ulric , fameux par son recueil des coutumes de Clugni. Il naquit à Ratisbone d'une famille illustre , & son pere fut cheri de l'empereur Henri le noir , à la cour duquel il mit le jeune Ulric déjà fort avancé dans l'étude des lettres & dans la pieté. Il conserva à la cour la pureté

pureté de ses mœurs ; & l'imperatrice Agnès l'aïant goûté , profita de ses exemples & de ses conseils. L'évêque de Frisingue son oncle l'aïant fait venir auprès de lui , l'ordonna diacre , & le fit ensuite prévôt de son église. Ulric accompagna l'empereur en un voïage d'Italie : mais il en revint promptement pour soulager ses confreres dans un tems de famine , & engagea ses terres pour cet effet.

Ensuite il fit le pelerinage de Jerusalem , recitant tous les jours le pseaume avant que de monter à cheval. A son retour il trouva un autre évêque de Frisingue à la place de son oncle qui étoit mort , & un autre prévôt à la sienne : ce qu'il souffrit patiemment & se retira à Ratisbone. Alors il conçut le dessein de fonder un monastere , mais les circonstances du tems & le peu de pieté des évêques , l'aïant empêché de l'exécuter , il resolut de se donner à Dieu lui-même. Il commença par distribuer ses biens , partie aux pauvres , partie à ses parens , reservant toutefois de quoi faire une fondation. Il communiqua son dessein à Gerauld écolâtre de Ratisbone , à qui il persuada de quitter aussi le monde ; & ils resolurent d'embrasser la vie monastique à Clugni , celebre alors par la regularité de l'observance. Mais auparavant ils firent ensemble le pelerinage de Rome.

Ils furent reçus à Clugni par saint Hugues , qui en étoit alors abbé. Gerauld y fut quelques années après grand prieur , & dans la suite le pape Gregoire VII. le fit élire évêque d'Ostie , & l'employa , comme nous avons vû en diverses legations. Ulric avoit environ trente ans quand il entra à Clugni ; & l'abbé Hugues l'aïant fait ordonner prêtre , le prit

Tome XIII.

V u u

AN. 1091.

pour chapelain & pour conseiller, & le donna pour confesseur à la communauté. Ensuite il le fit supérieur des religieuses de Marcigni : puis il l'envoia avec un seigneur Alleman nommé Lutold, pour fonder un monastere dans ses terres ; & lui donna pour compagnon le moine Cuno. Après avoir marqué le lieu, en attendant le tems propre pour bâtir, les deux moines ne voulurent point loger chez des seculiers ; mais ils se retirerent dans une caverne, où ils passerent le carême au pain & à l'eau. Cette maniere de vie attira les gens du pais à les venir voir, d'abord par curiosité, ensuite pour écouter leurs instructions, qui en convertirent un grand nombre.

Le printems venu, on bâtit le monastere avec le secours du peuple d'alentour : de quoi deux curez du voisinage étant jaloux, & craignant la diminution de leurs offrandes, commencerent à declamer contre ces nouveaux hôtes, les traittant d'hipocrites & d'interessez. Un de ces curez quelque tems après, surpris de la nuit, fut obligé de demander le couvert dans le monastere. Ulric alla au devant, l'embrassa & le reçut avec toute la charité possible. Ce qui gagna tellement le curé, qu'il se retracta publiquement devant son peuple, & fut depuis le meilleur ami des moines.

Ulric retourna ensuite à Clugni, & saint Hugues l'envoia prieur à Paterni dans le diocèse de Laufane, dont l'évêque Burchard étoit schismatique & excommunié par Gregoire VII. Ulric s'efforça de ramener ce prelat à l'unité de l'église ; mais il ne fit que l'irriter. En sorte que sachant qu'il n'étoit pas en seureté dans le pais, il fut obligé de revenir à Clugni. Mais

quelque tems après il retourna en Allemagne fonder un monastere dans le Brisgau , à la priere d'un chevalier de la province nommé Hesson , qui donna ses terres à Clugni à cette condition. Le nouveau monastere fut commencé dans un lieu nommé Gruningue ; mais quoiqu'il fût agreable & fertile, Ulric le trouvant trop exposé à la frequentation des seculiers , le quitta , pour s'établir à la Celle dans la forest noire : où il forma ses disciples à une observance tres-exacte & une grande pauvreté : conseillant aux riches qui vouloient embrasser la vie monastique , d'aller à d'autres maisons plus aisées. Mais ceux qui cherchoient Dieu sincerement , ne se rebutoient pas pour cette difficulté.

Peut-être n'y avoit-il personne dans Clugni plus capable qu'Ulric de fonder de telles colonies , par le soin qu'il avoit pris de s'instruire avec la derniere exactitude , de tous les usages du monastere. C'est ce qui paroît par le traité qu'il en composa à la priere de Guillaume abbé d'Hirsauge. Car aiant été envoie en Allemagne par l'abbé Hugues , pour quelques affaires à la cour , il passa par ce monastere situé au diocese de Spire dans la forêt noire. L'abbé Guillaume qui le connoissoit dès l'enfance , le reçut avec une grande joie ; & comme ils s'entretenoient continuellement des usages de Clugni , il dit à Ulric : Votre monastere est en grande réputation parmi nous ; & nous n'en connoissons point qui lui soit semblable dans la discipline reguliere. C'est pourquoi nous vous ferons tres-obligez de nous rapporter quelque chose de vos usages : quand ce ne seroit que pour nous humilier de nous en voir si éloignez. Ulric répon-

V u u ij

*Proem. lib. I.
Cens.*

A N. 1091.

dit : Un étranger comme moi , qui me suis trouvé presque barbare en ce lieu là , par la diversité de la langue , & qui y suis entré tard : ne peut s'instruire aussi facilement de toutes choses , qu'un naturel du pays nourri dès l'enfance dans la maison. Pour moi jusqu'à l'âge d'environ trente ans , je n'ai guere songé qu'aux choses du monde. Toutefois je vous dirai volontiers ce que je fai.

*Pres. lib. 3.
Eusef.*

Ulric continua son voïage , & étant arrivé à la cour , il lui manqua quelque chose nécessaire pour le retour : & toutefois il ne put se résoudre à rien demander , ni au roi , ni à un prelat tres-riche , à qui il avoit affaire. Se souvenant de cette sentence de saint Jerome , qu'un moine ne doit jamais rien demander , & prendre rarement ce qu'on lui offre. Il repassa par Hirsauge , comme il avoit promis à l'abbé Guillaume , qui s'étant aperçu de ce qui lui manquoit , n'attendit pas qu'il le lui demandât ; & pourvût à tout abondamment. Il lui rendit toutes sortes de services , jusqu'à lui faire les cheveux de sa main ; & le pria de l'instruire des usages de Clugni. Ulric écrivit depuis ses conversations , & en composa son recueil.

Vita. n. 44.

Depuis long-tems il avoit perdu l'usage d'un œil , & ayant perdu l'autre deux ans avant sa mort , il s'appliquoit davantage à l'oraison & à la psalmodie. Saint Hugues ayant appris qu'Ulric étoit devenu aveugle , envôia Cunon pour le rappeler à Clugni , voulant lui donner en cet état toute la consolation possible , & après sa mort enrichir son église des reliques de ce saint homme. Mais Ulric ne voulut point quitter la Celle , & y acheva ses jours dans une

grande vieillesse vers l'an 1093. Il avoit fait quelques miracles de son vivant, & il s'en fit encore plus à son tombeau. Sa vie fut écrite peu d'années après par un moine de la Celle.

Son recueil des coutumes de Clugni, ne fut pas seulement utile à l'abbaye d'Hirsaug, pour laquelle il avoit été écrit : mais à plusieurs autres monasteres de la haute Allemage & des autres païs, qui rechercherent cet ouvrage comme un précieux tresor. Il est divisé en trois livres, à la tête desquels est une lettre à l'abbé Guillaume, où l'auteur se plaint d'abord d'un abus ; qu'il dit être la principale cause de la ruine des monasteres. C'est que les peres qui avoient grand nombre d'enfans, cherchoient à s'en décharger : principalement s'il y en avoit quelqu'un manchot, boiteux ou autrement incommodé. Les maisons remplies de ces invalides, ne peuvent, dit-il, garder aucune regularité ; & l'observance n'est exacte que dans celles où le plus grand nombre est d'hommes, qui y sont entrez en âge meur & de leur propre mouvement.

Le premier livre des coutumes de Clugni, contient la description de l'office divin ; & commence par la distribution de l'écriture sainte pour les lectures. Elle étoit à peu près telle que nous l'observons ; mais les leçons étoient bien plus longues, puisque pendant la semaine de la Septuagesime on lisoit la Genese entiere. Il est vrai que l'on continuoit au refectoir la lecture du chœur. Enfin à l'entrée du Carême on avoit lû l'Octateuque ; c'est-à-dire, les cinq livres de Moïse & les trois suivans. Ils avoient beaucoup ajouté à la psalmodie prescrite par saint Benoît.

V u u iij

L. X.
Coutumes de
Clugni.

vita. n. 342

in. 4. Spirit. p. 221
v. Mabil. Elog.
S. Od. m. 247
fac. 5.

cap. 4.

AN. 1091.

* 1. 42.

..

* 1. 4.

. 6. 6.

. 9.

. 10.

. 6.
Lib. II. c. 30.
p. 149.

Lib. I. c. 11.

v. 890. Clun.
p. 400.

Premierement pendant tout l'hiver ; c'est-à-dire , depuis le premier jour de Novembre jusqu'au jeudi saint , ils disoient avant les nocturnes tous les jours de ferie trente pseumes : savoir depuis le 119. jusques à la fin du psautier. A laudes & à vêpres , en tout tems ils ajoûtoient quatre pseumes & deux à complies : à prime , ils en ajoûtoient cinq , outre le simbole *Quicumque* , qu'ils disoient tous les jours , & ensuite de prime les sept pseumes penitentiels avec les litanies. Je passe plusieurs additions moins considerables , mais il ne faut pas oublier l'office des morts qu'ils disoient toute l'année & à neuf leçons. On chantoit tous les jours de ferie deux grandes messes , l'une du jour , l'autre des morts. Les dimanches on en disoit trois : la messe matutinale , qui étoit du jour , la seconde de la Trinité , & la messe solemnelle. Après la premiere on faisoit l'eau benite , & on en faisoit l'aspersion dans tous les lieux reguliers , l'infirmerie , le dortoir , le refectoir , la cuisine , le cellier. Pendant trois jours de la semaine un côté du chœur pouvoit communier , & l'autre côté pendant les trois autres jours , suivant leur devotion. On disoit aussi plusieurs messes basses , mais hors le tems de l'office & de la grande Messe.

Ulric marque ensuite toutes les ceremonies particulieres à certains jours , pendant tout le cours de l'année , commençant au jeudi saint , qui en étoit le plus chargé ; & j'en rapporterai ce qui me paroît le plus important. Cette nuit & les deux suivantes , on lisoit les leçons de Jeremie sans les chanter , comme faisoient les chanoines , & sans nommer les lettres de l'alfabet hébraïque. Chacun de ces trois jours on benissoit le feu nouveau ; & tous les freres commu-

noient , sans prejudice du jour de Pâques. Le jeudi on lavoit les pieds à autant de pauvres qu'il y avoit de freres dans la maison ; & l'abbé y en ajoûtoit pour les amis autant qu'il jugeoit à propos. Avant le repas on donnoit à chaque pauvre une oublie en signe de communion.

A N. 1091.

Le vendredi saint tous les freres s'assembloient nuds pieds dans le cloître , & recitoient tout le pſeautier entre prime & tierce. Leur repas n'étoit que du pain & des herbes cruës , & pour collation ils goutoient seulement un peu de vin. A ces paroles de la passion : Ils ont partagé mes vêtemens , deux moines tiroient chacun de son côté deux pieces d'étoffe de dessus l'autel ; mais Ulric trouvoit ces representations peu conformes à l'esprit de l'évangile. Il louë l'abbé Hugues d'avoir retranché de l'office du samedi saint ces mots : O heureuse faute , & peché d'Adam necessaire : que toute fois nous disons. Ce jour on permettoit de dire des messes basses aprée l'évangile de la grande messe. Le jour de Pâques avoit ses premieres vêpres entieres & ses vigiles à trois nocturnes , comme l'ordre de Clugni l'observe encore.

c. 19.

c. 142.

c. 15.

Brev. Clun. p.

412. 413.

Le dimanche de l'octave de la Pentecôte , on faisoit à Clugni l'office de la sainte Trinité , qui n'étoit encore alors qu'une devotion particuliere ; & qui n'a été reçu par l'église Romaine que sous le pape Jean XXII. plus de deux cens ans après. A la saint Pierre qui est la fête de patron , les nocturnes & les laudes étoient plus longues que la nuit : elles commençoient & finissoient de jour , en sorte qu'on ne dormoit point. A l'exaltation de la sainte Croix , on faisoit l'adoration solemnelle , comme le vendredi saint. En-

c. 15.

v. Bailler fess.

mab. Trin. n. 4.

c. 42.

c. 32.

AN. 1091.

c. 41.

c. 18.

c. 302.

Fragm. 10. 1.
Analeth. p. 54.

Lib. II. c. 1. 2.

p. 134.

tre ces longues prieres , je ne voi point de place pour l'oraison mentale , si ce n'est en hiver après les neiges , mais chacun faisoit alors ce qu'il vouloit , & souvent le sommeil les accabloit. Ulric dit bien que l'on prioit avant chacune des heures de l'office : mais il ajoute , que cette priere n'étoit ordinairement que le *Pater* & quelquefois le *Credo*. La multitude des offices laissoit peu de tems pour le travail des mains si recommandé dans la regle. Aussi Ulric n'en parle-t'il qu'en passant ; & il avoue qu'il n'en a guere vû d'autre que d'écosser des fèves , arracher dans le jardin les mauvaises herbes & paîtrir le pain : encore n'étoit-ce pas tous les jours. On psalmodioit en allant au travail & en revenant , & pendant le travail même. Dès le tems de Loüis le debonaire , on regardoit le gros travail comme indigne des moines , à cause du sacerdoce dont la plupart étoient revêtus ; & c'étoit pour y suppléer , que l'on avoit ajouté des psaumes à toutes les heures de l'office.

Dans le second livre. Ulric parle premierement de l'instruction des novices. On leur donnoit l'habit en les recevant , mais ils demeuroient separez des profés , avec lesquels ils ne se trouvoient qu'à l'église. A leur occasion il parle du silence qui étoit tres-exact à Clugni : sur tout après les repas. On ne parloit qu'à certaines heures , savoir entre prime & tierce , none & vêpres & cet intervalle étoit souvent tres-court. On ne parloit jamais en certains lieux , savoir à l'église , au dortoir , au refectoir & à la cuisine. Et comme dans ces lieux & ces tems de silence il étoit quelquefois nécessaire de se faire entendre , on parloit avec les doigts comme les muets , usant de certains

certaines signes établis , dont l'auteur raporte un grand nombre d'exemples . Ensuite il décrit tout ce que chaque moine devoit faire pendant la journée , depuis son lever jufques à son coucher : car toutes les démarches étoient réglées , même les moindres.

A l'occafion du prêtre femainier , Ulric décrit fort au long les ceremonies de la melfe folemnelle , pour montrer le refpect que l'on rendoit au corps de Nôtre-Seigneur : mais pour le mieux connoître , il y faut joindre ce qu'il dit ailleurs de la maniere de faire le pain qui en devoit être la matiere. On ne le faifoit jamais qu'avant le dîner : on prenoit du meilleur froment , que l'on choififfoit grain à grain : on le lavoit foigneufement , & on le mettoit dans un fac fait expés. Un ferviteur d'une pureté éprouvée le portoit au moulin , dont il lavoit les meubles & les couvroit deffus & def-fous. Il fe revêtoit d'une aube & d'un amiât , qui lui couvroit la tête & le vilage au deffous des yeux : il mouloit ainfi le blé & faffoit la farine. D'eux prêtres & deux diacres revêtus de même d'aubes & d'amiâts , paîtriffoient la pâte dans de l'eau froide , afin qu'elle fût plus blanche , & formoient les hosties. Un novice renoit les fers gravez où on les devoit cuire : le feu étoit de bois fec & préparé expés , & on chantoit des pfeaumes pendant ce travail.

Pour le fervice du grand autel il y avoit deux calices d'or : tous les freres offroient leurs hosties , entre lesquelles on en choififfoit trois pour confacrer. A la communion on trempoit le precieux corps dans le fang , contre l'ufage des autres églifes d'Occident. Les jours de ferie on portoit au reftectoir les hosties offertes & non confacrées , que le prêtre diftribuoit à

AN. 1091.

*Lib. I. c. 36.**Dur. IV. Rel. c.**46. n. 7.**Lib. II. c. 35.*

ceux qui n'avoient pas communiqué. On distribuoit de même les nouveaux raisins, que l'on avoit benis à la messe à la fin du canon, suivant l'ancien usage d'y benir les fruits.

*Sup. I. XLV. l. n.**II. l. 4. 44.**c. 49.**III. c. 18. 11.*

La nourriture ordinaire des moines étoit des fèves & des herbes, avec lesquelles on faisoit cuire du lard, que l'on pressoit ensuite pour en mêler le suc avec les fèves. Cette observance étoit ancienne, d'assaisonner les herbes & les legumes d'un peu de graisse : pour montrer que l'on ne s'abstenoit pas de la chair par superstition, comme les Manichéens. A Clugni on retranchoit cette graisse pendant l'Avent, & depuis la Septuagesime jufques à Pâques. Depuis la Quinquagesime on retranchoit encore les œufs & le fromage ; & ce jour on donnoit par extraordinaire des œufs épicés, du fruit & des oublies. Les dimanches & les jeudis on servoit du poisson, s'il étoit à bon marché, & on donnoit de l'extraordinaire à plusieurs fêtes. On ne permettoit jamais de manger après complies, quelque besoin qu'on en eût.

*II. c. 6.**c. 18.**III. c. 3.*

Dans le troisiéme livre Ulric parle des officiers du monastere, premierement de l'abbé, & à son occasion des penitences qu'il avoit droit d'imposer. D'autres pouvoient punir les fautes legeres, dont la penitence étoit de se tenir prosterné ou appuïé sur les genoux ou les coudes, ou en d'autres postures penibles : ne point aller à l'offrande, ni baiser l'évangile, ni recevoir la paix, ni manger avec les autres. L'abbé seul pouvoit punir les fautes graves ; & la penitence étoit d'être fustigé en plein chapitre avec des verges : demeurer dans un lieu séparé, y manger & y coucher, se tenir à toutes les heures à la porte de l'église. Que

si la faute avoit été commise devant le peuple , la penitence étoit publique : le coupable étoit fustigé au milieu de la place , ou pour une moindre faute exposé le dimanche à la porte de l'église , lorsque le peuple entroit à la messe , avec un serviteur qui disoit la cause de la penitence à ceux qui la demandoient. Si un moine se revoltoit contre la correction , les autres se jettoient sur lui , sans attendre qu'on leur dît , & le menoient dans la prison , où on descendoit par une échelle , & qui n'avoit ni porte ni fenêtre : quelquefois même on mettoit aux fers le coupable. L'abbé Hugues disoit , au raport d'Ulric , que les monasteres n'étoient point deshonorés par les fautes des moines , mais par leur impunité.

Pour observer quelques aux moindres negligences & les proclamer en chapitre , il y avoit des circateurs ou surveillans , qui faisoient la ronde par toute la maison plusieurs fois le jour. En sorte qu'il n'y avoit ni lieu ni moment , où aucun des freres pût se deranger en securité. Mais ce qu'il y avoit de plus singulier à Clugni , c'est l'attention continuelle sur les enfans , qui y étoient élevez. On leur donnoit l'habit si tôt qu'ils étoient offerts à Dieu solennellement suivant la regle : mais on différoit au moins jusques à quinze ans leur benediction , c'est à dire , leur profession. Ces enfans n'étoient que six dans le monastere , & avoient au moins deux maîtres , afin de les garder à vuë & ne les quitter jamais. Ils avoient un lieu separé dans le dortoir , & aucun autre n'en approchoit : quelque part qu'ils allassent , même pour les actions les plus secretes , ils étoient toujours accompagnés d'un maître avec un autre enfant. S'ils

AN. 1091.

faisoient quelque faute à l'office , on les châtoit sur le champ à coups de verges , mais sur la chemise : car ils en portoient au lieu de sergettes , & étoient aussi mieux nourris que les moines. Personne n'approchoit d'eux que leurs maîtres. Enfin , dit Ulric , voyant avec quel soin on les garde jour & nuit , j'ai souvent dit en moi-même , qu'il est difficile qu'un fils de roi soit élevé dans son palais avec plus de précaution , que le moindre enfant à Clugni. Les jeunes profès avoient aussi , tant qu'on le jugeoit nécessaire , un custode ou gardien , qui ne les quittoit point.

c. 11.

Le chambrier de Clugni gardoit non seulement les habits , mais l'argent , parce qu'il achetoit tout ce qui regardoit le vestiaire. Outre les habillemens marquez par la regle , ils portoient des pellices ou robes fourrées , mais de mouton seulement ; & des bottines de feutre pour la nuit , des sergettes & des calleçons : ce qui étoit permis par la regle d'aix la chapelle , dont les moines de Clugni avoient conservé plusieurs usages. On rasoit les moines environ une fois en trois semaines , & pendant cette action on chantoit des psaumes. Ils se baignoient deux fois l'an , avant Noël & avant Pâques. Outre les aumônes ordinaires qui étoient de la charge de l'aumônier , le chambrier faisoit celle de l'entrée du carême , qui étoit accompagnée d'une distribution de lard ou d'autre viande. Ulric dit , que l'année qu'il écrivoit il s'y étoit trouvé dix-sept mille pauvres. Cette entrée du carême , ou comme dit l'auteur , le carême entrant , signifie les derniers jours gras.

c. 11. in fin.

Ces coutumes de Clugni n'étoient pas nouvelles du

c. 18. p. 204.

Sup. liv.
XLVI n. 28.

c. 16.

c. 17.

c. 23.

tems d'Ulric , il y a apparence que la plupart s'y ob-
servoient dès l'origine de ce monastere ; & Jean qui
écrivait la vie de saint Odon vers le milieu du dixi-
me siècle , en rapporte quelques-unes , particuliere-
ment touchant l'éducation des enfans & le silence.

En ce tems-là fut rétabli le monastere de saint Mar-
tin de Tournai , par les soins du docteur Odon , qui
en fut le premier abbé. Il naquit à Orleans , & dès
son enfance , s'appliqua à l'étude avec un tel succès ,
qu'étant encore jeune il passoit pour un des premiers
docteurs de France. Il enseigna premièrement à Toul ;
puis les chanoines de la cathedrale de Tournai l'y
appellerent pour gouverner leur école , comme il fit
pendant cinq ans. Il y acquit une telle reputation , que
les clercs venoient en troupes pour l'écouter : non seu-
lement de France , de Flandre , de Normandie : mais
des païs éloignez , de Bourgogne , d'Italie , de Saxe.
La ville de Tournai étoit pleine d'étudians , que l'on
voïoit disputer dans les rues , & si on approchoit de
l'école , on les trouvoit tantôt se promener avec Odon ,
tantôt assis autour de lui ; & le soir devant la porte de
l'église il leur montrait le ciel , & leur aprenoit à con-
noître les constellations :

Quoiqu'il sçût fort bien tous les arts liberaux , il
excellait principalement dans la dialectique , sur la-
quelle il composa trois livres ; & il s'y nommoit Ou-
dart , parce qu'il étoit plus connu sous ce nom , que
sous celui d'Odon. Il suivoit dans la dialectique la
doctrine de Boëce & des anciens : soutenant que l'ob-
jet de cet art sont les choses & non pas les paroles ,
comme prétendoient quelques modernes , qui se van-
toient de suivre Porphyre & Aristote. De ce nombre

X x x iij

A N. 1091.

Sac. 5. a. 134.
Ben. p. 161.

L X I.
Odon abbé de
S. Martin de
Tournai.

Narrat. 10. Th.
Spicil. p. 360.

A N. 1091.

étoit Rainbert , qui enseignoit alors la dialectique à l'isle , & s'efforçoit de décrier la doctrine d'Oudart. Ces deux sectes porterent depuis les noms de Realistes & de Nominaux.

Oudart n'étoit pas moins estimé pour sa vertu que pour sa science. Il conduisoit à l'église ses disciples au nombre d'environ deux cens, marchant le dernier, & leur faisant observer une discipline aussi exacte que dans le monastere le plus regulier. Aucun n'eût osé parler à son compagnon , rire, ou regarder à droit ou à gauche ; & quand ils étoient dans le chœur , on les eût pris pour des moines de Clugni. Il ne leur souffroit ni frequentation avec les femmes , ni parure dans leurs habits ou leurs cheveux : autrement il les eût chassés de son école , ou l'eût abandonnée lui même. A l'heure de ses leçons il ne permettoit à aucun laïque d'entrer dans le cloître des chanoines , qui étoit auparavant le rendez-vous des nobles & des bourgeois pour terminer leurs affaires. Il ne craignit pas de choquer par cette deffense Everard châtelain de Tournai : car il disoit qu'il étoit honteux à un homme sage , de se détourner tant soit peu du droit chemin par la consideration des grands. Toute cette conduite le faisoit aimer & estimer , non seulement des chanoines & du peuple , mais de Rabod évêque de Noïon & de Tournai : toutefois quelques-uns disoient , que sa regularité venoit plus de philosophie que de religion.

Il gouvernoit l'école de Tournai depuis prés de cinq ans , quand un clerc lui ayant apporté le livre de saint Augustin du libre arbitre , il l'acheta , seulement pour garnir sa bibliotheque , & le jetta dans un cofre

avec d'autres livres , aimant mieux alors lire Platon que saint Augustin. Environ deux mois après , expliquant à ses disciples le traité de Boëce , de la consolation de la philosophie , il vint au quatrième livre , où l'auteur parle du libre arbitre. Alors se souvenant du livre qu'il avoit acheté , il se le fit apporter ; & après en avoir lû deux ou trois pages , il fut charmé de la beauté du stile , & aiant appelé ses disciples , il leur dit : J'avoüe que j'ay ignoré jusques à present , que S. Augustin fût si éloquent & si agréable. Aussi-tôt il commença à leur lire cet ouvrage ce jour là & le suivant , leur expliquant les passages difficiles.

Il vint à l'endroit du troisième livre , où saint Augustin compare l'ame pecheresse à un esclave condamné pour ses crimes à vider la cloaque , & contribuer ainsi à sa maniere à l'ornement de la maison. A cette lecture Oudard soupira du fond du cœur , & dit : Helas ! que cette pensée est touchante ! Elle semble n'être écrite que pour nous. Nous orons ce monde corrompu de peu de science que nous avons , mais après la mort nous ne serons pas dignes de la gloire celeste : parce que nous ne rendons à Dieu aucun service , & que nous abusons de nôtre science pour la gloire du monde & la vanité. Aiant ainsi parlé il se leva , & entra dans l'église fondant en larmes : toute son école fut troublée , & les chanoines remplis d'admiration. Deslors il commença insensiblement à cesser ses leçons , aller plus souvent à l'église & distribuer aux pauvres , principalement aux pauvres clercs , l'argent qu'il avoit amassé , car ses disciples lui faisoient de grands presens. Il jeûnoit si rigoureusement , que souvent il ne mangeoit que ce qu'il pouvoit tenir de

*Aug. tit. de lib.
arb. c. 9. n. 27.*

AN. 1091.

pain dans sa main fermée : de sorte qu'en peu de jours il perdit son enbonpoint , & devint si maigre & si atténué , qu'à peine étoit-il connoissable.

Le bruit se repandit aussi tôt dans tout le païs , que le docteur Oudart alloit renoncer au monde : quatre de ses disciples lui promirent de ne le point quitter , & lui firent promettre de ne rien faire que de concert avec eux. Les abbez de toute la province , tant de moines que de chanoines , vinrent à Tournai , & chacun invitoit Odon de venir à son monastere : mais ses disciples aimoient mieux la regle des chanoines , la trouvant plus tolerable que celle des moines.

Il y avoit près la ville de Tournai une église demi ruinée , que l'on disoit être le reste d'une ancienne abbaïe detruite par les Normans : les bourgeois de Tournai voiant la resolution d'Odon , prièrent l'évêque Rabod de lui donner cette église avec les terres qui en dependoient & qui avoient été usurpées. Odon eut de la peine à l'accepter , mais enfin il y acquiesça ; & l'évêque l'en mit en possession lui & cinq clercs , qui le suivirent le dimanche second jour de Mai 1092. Ils y vécurent d'adord dans une extreme pauvreté , & subsisterent pendant un an de la quête que quelques bons laïques faisoient pour eux , portant tous les jours des sacs par la ville. Leur nombre ne laissoit pas de s'acroître , en sorte que la seconde année ils se trouverent dix-huit. Mais l'année suivante , à la persuasion d'Haimeric abbé d'Anchin , ils embrasserent la vie monastique , & Odon étant élu abbé tout d'une voix , reçut en cette qualité la benediction de l'évêque

p. 372.

p. 394.

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

GEOFFROI évêque de Chartres deux fois déposé par le légat Hugues de Die, & deux fois rétabli par le pape Grégoire VII. fut encore accusé devant le pape Urbain II. de simonie, de concubinage, d'adultère, de parjure & de trahison. Le pape aiant loigneusement examiné la vérité, obligea Geoffroi à renoncer entre les mains purement & simplement à l'épiscopat, dont il se reconnut indigne. Alors le pape exhorta le clergé & le peuple de Chartres à faire une élection canonique, & à choisir Ives prêtre & prévôt de saint Quentin de Beauvais, dont il connoissoit le mérite depuis long-tems. Il écrivit à Richer archevêque de Sens, pour lui faire connoître la procédure faite contre Geoffroi, & le prier de favoriser l'élection, & sacrer celui qui seroit élu. Le clergé & le peuple de Chartres, suivant l'intention du pape, élurent Ives; & le présentèrent au roi Philippe, de qui il reçut le bâton pastoral en signe d'investiture. Ensuite ils requièrent l'archevêque Richer de le sacrer: mais il le refusa, prétendant que la déposition de Geoffroi n'étoit pas légitime; & qu'avant que d'aller au pape, on avoit dû le pourvoir devant lui comme métropolitain.

Ives écrivit au pape, se plaignant du fardeau dont il le vouloit charger; & déclarant qu'il n'auroit jamais consenti à son élection, si l'église de Chartres ne l'avoit assuré, que le pape le vouloit & l'avoit ainsi

L.
Ives évêque de
Chartres.
Sup. t. LXIII.
n. 16.
Urb. ep. 2. p.
Ives. ep. 6.

AN. 1091.

Urb. 17. 8. 9.

ordonné. Il alla donc à Rome avec les députés de cette église, qui s'y plaignirent du refus de l'archevêque de Sens; & le pape pour éviter le prejudice qu'un plus long retardement pouvoit faire à l'église de Chartres, sacra Ives lui-même sur la fin de Novembre l'an 1091. & le renvoia avec deux lettres: l'une au clergé & au peuple de Chartres: l'autre à l'archevêque Richer. Dans l'une & dans l'autre, il deffend sous peine d'excommunication à Geoffroi, de faire aucune tentative pour rentrer dans l'église de Chartres, & à qui que ce soit de le favoriser. Dans la lettre à l'archevêque, il dit: Nous avons sacré Ives, sans prejudice de l'obéissance qu'il doit à votre église; & nous vous prions d'étouffer tout ressentiment, de le recevoir avec la bonté convenable, & lui donner votre secours pour la conduite de son diocèse. Ces lettres sont du vingt-quatre & du vingt-cinquième de Novembre. On y a joint un discours du pape à Ives, qui n'est autre chose que la formule d'instruction que le consecrateur donnoit au nouvel évêque: telle, mot pour mot qu'elle se lit encore à la fin du pontifical Romain: excepté que celle du pape Urbain est beaucoup plus courte, & n'en contient que le commencement & la fin.

Vita. 16. 17.

Ives de Chartres ne prit possession de son église que l'année suivante 1092. Ce qui fait que l'on ne compte ordinairement que de cette année son pontificat, qui dura vingt-trois ans. Il étoit né dans le Beauvoisis de parens nobles, & après les études d'humanitez & de philosophie, il alla à l'abbaye du Béc apprendre la theologie sous Lanfranc. Gui évêque de Beauvais, qui

avoit été doïen de saint Quentin en Vermandois , A N. 1091. aiant fondé en 1078. un monastere de chanoines reguliers près la ville de Beauvais, en l'honneur de ce saint martir : Ives y embrassa la vie clericale & y donna des terres de son patrimoine. Ensuite il en fut supérieur, soit sous le nom de prévôt ou d'abbé, & pendant qu'il gouvernoit ce chapitre, il enseigna la theologie, & composa son grand recueil de canons, connu sous le nom de decret. Il en explique ainsi le dessein dans sa preface.

J'ai rassemblé en un corps avec quelque travail les extraits des regles ecclesiastiques, tant des lettres des papes, que des actes des conciles, des traitez des peres & des constitutions des rois catholiques : afin que celui qui n'a pas ces écrits en main, puisse prendre ici ce qu'il trouvera utile à sa cause. Nous commençons par le fondement de la religion Chrétienne ; c'est-à-dire, par la foi, puis nous mettons sous differens titres ce qui regarde les sacremens, la conduite des mœurs & la discussion des affaires : en sorte que chacun puisse trouver aisément ce qu'il cherche. En quoi nous avons cru devoir avertir le lecteur judicieux, que s'il n'entend pas assez ce qu'il lit, ou s'il croit y voir de la contradiction, il ne se presse pas de le blâmer : mais qu'il considere attentivement ce qui est dit selon la rigueur du droit, ou selon l'indulgence : parce que tout le gouvernement ecclesiastique est fondé sur la charité. L'auteur s'étend ensuite à montrer, que par ce même principe, l'église tantôt se tient à la severité des regles, & tantôt s'en relâche par condescendance. Il prétend en particulier, que l'on a eu raison de moderer l'ancienne rigueur tou-

II.
Decret d'Ives de
Chartres.

AN. 1092.

chant les translations des évêques. Tout l'ouvrage est divisé en dix-sept parties, dont chacune contient un grand nombre d'articles, comme de deux ou trois cens. Les fausses decretales y sont employées comme les vraies : entre les loix des princes Chrétiens, il cite le Code de Justinien, le Digeste retrouvé depuis peu, & les Capitulaires de nos rois. Au reste il transcrit pour l'ordinaire Bouchard de Vormes, comme Bouchard avoit transcrit Reginon : conservant les mêmes fautes, sur tous dans les inscriptions des articles. Mais il étoit impossible alors, qu'un particulier eût en main tous les livres originaux d'où sont tirez tant de passages.

*Sup. l. LVIII.
p. 32.*

III.
Concile d'Es-
tampes.

Ivo. epist. 2.

Richer archevêque de Sens, irrité de ce que sur son refus Ives étoit allé à Rome se faire sacrer par le pape, lui écrivit une lettre pleine d'amertume & de mepris : où il ne le traitoit ni d'évêque ni de confrere, & l'accusoit de vouloir démembrer sa province, en usurpant le siege de l'évêque Geofroi, qu'il ne tenoit point pour déposé. Ives lui répondit : Si je suis un étranger à votre égard, pourquoi m'appellez-vous en jugement, & pourquoi prétendez-vous que je vous doive obéissance ? vous vous élevez manifestement contre le saint siege, en voulant détruire ce qu'il a édifié ; & vous ne ménagez pas assez votre réputation, quand vous nommez évêque, & vous efforcez de rétablir un bouc émissaire, dont les adulteres, les impuretez, les parjures, les trahisons ont été publiées presque dans toute l'église Latine ; & dont le pape vous écrivant à vous-même, a défendu sous peine d'excommunication de le favoriser pour rentrer dans le siege de Chartres.

Vous traitez par dérision de benediction telle AN. 1092. quelle, celle que j'ai reçûe par l'imposition des mains du pape & des cardinaux: quoiqu'il appartienne au saint siege de confirmer ou d'infirmier les consecrations, tant des metropolitains que des autres évêques: d'examiner vos constitutions & vos jugemens, & ne soumettre les siens à l'examen d'aucun de ses inferieurs. Ives apporte ensuite des passages de saint Gelase & de saint Gregoire, pour montrer que les jugemens du pape ne sont point sujets à revision. Il conclut, qu'encore qu'il n'ait point été appelé canoniquement, il est prêt à se presenter en lieu seur dans la province de Sens, même à Estampes: pourvû qu'il ait un sauf-conduit du comte Estienne, qui l'assure, tant de la part du roi que de l'archevêque. Estienne étoit comte de Chartres & de Champagne, & les hostilitéz universelles obligoient à prendre de telles precautions pour de si petits voïages.

L'archevêque Richer tint en effet un concile à Estampes, par le conseil de Geoffroi évêque de Paris homme de grand credit. Il étoit frere d'Eustache comte de Boulogne, & oncle de Godefroi de Bouillon depuis si fameux. Il étoit chancelier du roi Philippe, ou plutôt grand chancelier, car on en voit plusieurs autres qui firent la fonction sous lui. L'évêque de Chartres Geoffroi étoit aussi son neveu, & c'est ce qui excitoit l'évêque de Paris à prendte cette affaire à cœur. Il assista donc au concile d'Estampes avec les évêques de Meaux & de Troyes de la même province, & qui agissoient par le même esprit. En ce concile l'archevêque accusa Ives de Chartres, de s'être fait ordonner à Rome, prétendant que c'étoit

Ives. ep. 121

Gall. Chr.

AN. 1092.

au prejudice de l'autorité roiale. Il vouloit le déposer & rétablir Geofroi : mais Ives appella au pape, & arrêta ainsi la procedure du concile. C'est ce que nous apprenons par la lettre qu'Ives en écrivit au pape, où il ajoûte : Il me semble necessaire que vous envoyiez une lettre commune à l'archevêque & à ses suffragans, afin qu'ils me laissent absolument en paix, ou qu'ils aillent avec moi en vôtre presence rendre compte de leur conduite. Je vous conseille aussi d'envoier en nos quartiers un legat, homme de bonne reputation & desinteressé. Car il seroit necessaire à l'église, où chacun fait ce qu'il ose & le fait impunement.

IV.

Erreur de Roscelin de Compiègne.

10 X. conc. p. 4. 4

Vers le même tems, Renauld archevêque de Reims tint un concile à Compiègne, où fut condamnée l'erreur de Roscelin docteur fameux : mais qui savoit plus de dialectique que de theologie. Il disoit, que les trois personnes divines étoient trois choses séparées, comme trois anges : en sorte toutefois qu'elles n'avoient qu'une volonté & qu'une puissance. Autrement il auroit fallu dire, selon lui, que le Pere & le saint Esprit s'étoient incarnés. Il ajoûtoit, que l'on pourroit dire veritablement, que c'étoit trois Dieux si l'usage le permettoit. Il disoit pour s'autoriser, que Lanfranc archevêque de Cantorberi avoit été de cette opinion, & que c'étoit encore celle d'Anselme abbé du Bec.

lib. 11. ep. 47.

Anselme l'ayant appris, écrivit en ces termes à Foulques évêque de Beauvais, qui avoit été son disciple : Comme je croi que vous assisterez au concile que l'archevêque de Reims doit tenir dans peu sur ce sujet : je veux que vous soiez instruit de ce que vous

devez répondre pour moi, s'il est à propos. Quant à l'archevêque Lanfranc, tant de personnages vertueux & sçavans qui l'ont connu peuvent rendre témoignage, qu'il n'a jamais rien dit de semblable, & la mort le met à couvert de toute nouvelle accusation. Pour moi je veux que tout le monde sache, que je croi ce qui est contenu dans les trois simboles; & quiconque en nie quelque chose, & en particulier qui soutiendra le blasphème que l'on attribué à Roscelin, qu'il soit anathème. On ne doit lui demander aucune raison de son erreur, lui en rendre aucune de la vérité que nous soutenons. Car ce seroit une extreme simplicité, de mettre en question nôtre foi si solidement établie à l'occasion de chaque particulier, qui ne l'entend pas. Il faut défendre nôtre foi par raison contre les infideles, mais non pas contre ceux qui portent le nom de Chrétiens. Je vous prie de porter cette lettre au concile, ou si vous n'y allez pas, de l'y envoyer par quelqu'un des vôtres, pour y être lue publiquement, s'il est besoin.

Roscelin comparut au concile de Compiègne, où il fut convaincu d'erreur & obligé de l'abjurer. Mais il ne laissa pas de l'enseigner ensuite: disant, qu'il n'avoit abjuré que parce qu'il craignoit d'être assommé par le peuple. Ives de Chartres lui fit des reproches de cette recidive, l'exhortant à se retracter serieusement, & à faire cesser le scandale qu'il avoit causé dans l'église.

Foulques évêque de Beauvais, né d'une famille noble du pais, embrassa la vie monastique dans l'abbaye du Bec, & y passa plusieurs années sous la conduite de Lanfranc & ensuite d'Anselme. Etant élu

Lanfr. de incarn.
c. 2.

Ives. ep. 7.

V.
Foulque évêque
de Beauvais.
Anf. 1. ep. 31.

A N. 1092.

E. 1717. 23.

Ap. Ansel. II. ep.
12

évêque , il vouloit refuser & consulta Anselme , qui lui déclara qu'il ne le pouvoit sans peché , & l'exhorta à se soumettre : voiant qu'il étoit désiré par le roi , par le clergé de Beauvais & plusieurs autres , & que l'archevêque de Reims y consentoit. Foulques toutefois ne fut pas ordonné sans opposition , l'affaire fut porté à Rome ; & quoique le pape Urbain y trouvât quelque chose d'irregulier , & que Foulques persistât à vouloir renoncer , il lui ordonna de garder son siege. Le pape en usa ainsi à la considération d'Anselme , qui le lui avoit recommandé , & à qui il enjoignit de veiller sur cet évêque & d'être son conseil : en sorte que quand il ne pourroit y être lui-même , il eût toujours auprès de lui quelqu'un de ses moines.

Nonobstant ces précautions , l'épiscopat de Foulques ne fut point paisible. Son zèle pour la justice , peut-être sans assez de prudence , lui attira de grandes persécutions. Il devint très-odieux aux chanoines & aux prêtres de son diocèse , parce qu'il vouloit abolir leurs mauvaises coutumes , principalement le concubinage ; & empêcher qu'ils ne laissassent leurs prébendes comme hereditaires à leurs enfans , auxquels il ne vouloit pas même donner les ordres. Il s'attira aussi la haine des laïques , ne voulant pas favoriser leurs usurpations des biens de l'église. Il emploioit les armes materielles pour appuyer les spirituelles , & ne déféroit pas assez aux ordres de l'archevêque de Lion legat du pape , comme il paroît par les avis que lui donne Ives de Chartres.

Cette conduite de Foulques de Beauvais , donna occasion à diverses poursuites contre lui devant le concile

Ives. ep. 30.

ep. Urb. Gall.
Cbn. co. 2. p. 381.

oîle de la province & devant le pape ; où il fut accusé de plusieurs violences. Enfin la chose vint à tel point, qu'Anselme crut être obligé d'en écrire au pape en ces termes : Il ne fait aucun fruit dans son évêché, & ne peut veiller sur lui-même ; & pour l'avenir, ni moi, ni aucun de ceux qui le connoissent, n'en attendons rien que de pis. Non qu'il ait aucune mauvaise volonté : mais parce qu'il n'est pas capable de soutenir de si rudes attaques, & de se garantir de tant de pièges. Craignant donc que la tristesse ne l'accable, les amis & moi nous nous jettons à vos pieds, pour vous prier de le delivrer de ces perils, où il est sans utilité : en lui permettant de se retirer, sans qu'il paroisse que ses ennemis aient prévalu contre lui. J'ai bien prévu & prédit les maux qu'il souffre, quand on l'appelloit à l'épiscopat : mais j'ai soumis mon sentiment à l'autorité de ceux qui le demandoient avec tant d'empressement.

Ives étoit à peine évêque de Chartres quand il tomba dans la disgrâce du roi à cette occasion. Bertrade troisième femme de Fouques Rechin comte d'Anjou, craignant qu'il ne la renvoyât, comme il avoit fait les deux autres, & qu'elle ne demeurât dans le mépris : fit proposer secrètement à Philippe roi de France de l'épouser, se fiant en sa beauté & en sa noblesse : car elle étoit fille de Simon comte de Montfort & d'Agnès d'Evreux. Philippe prince mou & voluptueux y consentit, & la reçut à bras ouverts. Il quitta la reine Berte fille de Floris duc de Frise, dont il avoit deux enfans, Louïs qui lui succéda & la princesse Constance ; & il envoya Berte au château de Monstreüil sur mer, qu'il lui avoit donné pour son

A N. 1092.

II 7 34

VI.
Le roi Philippe
épouse Bertrade.

Orderic. lib.
VII L. p. 999

Aim. contin. lib.
V. c. 50.

AN. 1092. *Chr. S. P. vivi.* douaire : étant resolu d'épouser Bertrade , quoiqu'elle eût été quatre ans avec le comte d'Anjou : c'étoit en 1092.

epist. 13. Le roi aiant voulu faire entrer Ives de Chartres dans son dessein , ce prelat en écrivit ainsi à Renauld archevêque de Reims : Le roi m'invita dernièrement à une conference , où il me pria instamment de lui aider dans le mariage qu'il vouloit faire avec Bertrade. Je lui répondis , qu'il ne le devoit pas faire , parce que la cause d'entre lui & son épouse n'étoit pas encore terminée. C'est que le roi pretendoit faire casser son mariage avec Berte. Ives continuë : Le roi m'assura , que la cause étoit pleinement décidée par l'autorité du pape , par la vôtre & par l'approbation des évêques vos confreres. Je lui répondis , que je n'en avois point de connoissance , & que je ne voulois point assister à ce mariage , s'il n'étoit célébré par vous & approuvé par vos confreres : parce que ce droit appartient à votre église , par la concession du pape & l'ancienne coutume. Comme donc je m'assure , que dans une affaire si dangereuse & si pernicieuse à votre reputation & à la gloire de tout le royaume , vous ne ferez rien qui ne soit appuïé d'autorité ou de raison : je vous conjure instamment de me dire la verité de ce que vous en savez , & de me donner un bon conseil , quelque difficile qu'il soit à suivre. Car j'aime mieux perdre pour toujours les fonctions & le titre d'évêque , que de scandaliser le troupeau du Seigneur par ma prévarication.

epist. 14. Il écrivit aussi au roi en ces termes : Jevous écris ce que je vous ai dit en presence , que je ne veux ni ne puis assister à la solemnité de ces noces , sans être

assuré auparavant, qu'un concile general a approuvé votre divorce, & que vous pouvez contracter avec cette femme un mariage legitime. Si j'avois été appelé pour l'examen de cette affaire en un lieu où je pusse librement en délibérer selon les canons avec les évêques mes confreres, sans craindre la multitude indiscrete: je m'y rendrois volontiers, & je ferois avec les autres ce que nous dicteroit la justice. Maintenant que je suis appelé pour me trouver à Paris avec votre épouse, dont je ne sçai si elle peut l'être: ma conscience que je dois conserver devant Dieu, & ma reputation que je dois, comme évêque, avoir bonne au dehors, font que j'aime mieux être précipité une meule au cou, que de scandaliser les foibles. Et loin que je croie, en parlant ainsi, manquer à la fidelité que je vous dois, c'est en quoi j'estime vous être le plus fidele: croiant qu'en cette rencontre vous faites grand tort à votre ame, & exposez votre royaume à un grand peril. Ives envoia copie de cette lettre aux archevêques & aux évêques invitez aux nêces du roi: les exhortant à s'en retirer & à lui parler hardiment, pour ne se pas rendre coupables par leur silence. ep. 14.

Mais nonobstant ces remontrances, le roi passa outre: il épousa solennellement Bertrade, & ce fut l'évêque de Senlis qui leur donna la benediction nuptiale. Le roi, pour marquer à l'évêque de Chartres son ressentiment, le fit défier: c'est a-dire, qu'il lui declara la guerre, selon l'usage du tems: après quoi les terres de son église furent pillées, & lui-même mis en prison, par Hugues seigneur du Puiset vi- 100. ep. 19. 21. 22.
comte de Chartres. Le pape Urbain l'ayant appris, ep. 35. 10. X. 1092.

AN. 1092.

écrivit à l'archevêque de Reims & à ses suffragans ; leur reprochant d'avoir souffert un crime si scandaleux. Nous vous ordonnons , ajoute-t-il quand vous aurez vû cette lettre , d'aller promptement trouver le roi , pour l'avertir de la part de Dieu & de la nôtre , & l'obliger à se relever d'un crime si horrible. Que s'il meprise vos avis , nous serons obligez , & nous & vous , d'emploier le glaive spirituel contre ses adulteres. Faites aussi la même instance pour la délivrance de nôtre confrere l'évêque de Chartres : que si celui qui l'a pris ne vous obéit pas , excommuniez & mettez en interdit les châteaux où il le retiendra & sa terre : afin que l'on ne fasse plus de telles entreprises contre des personnes de ce rang. La lettre est du vingt-septième d'Octbre 1092.

Hist. 23.

Le pape en envoya de semblables à tous les évêques de France : car Ives de Chartres en parle , écrivant à Gui senechal du roi , qui vouloit le reconcilier avec ce prince. J'ai vû , dit-il , des lettres que le pape Urbain a envoiées à tous les archevêques & les évêques de son royaume , afin qu'ils le mettent à la raison : elles auroient déjà été publiées , mais pour l'amour de lui je les ai fait retenir jusques à présent , parce que je veux empêcher autant qu'il est en moi , que son royaume s'élève contre lui.

Hist. 20.

Les principaux de la ville de Chartres avoient conjuré ensemble de faire la guerre au vicomte , pour la délivrance de leur évêque. L'aïant appris , il leur écrivit pour le leur défendre absolument. Car , dit-il , ce n'est pas en brulant des maisons & pillant des pauvres que vous appaiserez Dieu : vous ne ferez que l'irriter ; & sans son bon plaisir , ni vous ni personne

ne pourra me délivrer. Permettez que je porte seul la colere de Dieu, jusques à ce qu'il me justifie, & n'augmentez pas mon affliction par la misere d'autrui. Car j'ai resolu non seulement de demeurer en prison: mais de perdre ma dignité & même la vie, plutôt que d'être cause que l'on fasse perir des hommes. Souvenez-vous qu'il est écrit, que Pierre étoit en prison, & que l'église faisoit sans cesse des prieres pour lui.

AII. XII. 51

Gerard le jeune évêque de Cambrai, étant mort l'onzième d'Août 1092. le clergé & le peuple d'Arras songerent à rétablir chez eux un évêque, comme ils en avoient eu autrefois. L'occasion étoit favorable: le pape Urbain élevé à Reims, connoissoit l'ancien état des églises de la province; & les habitans d'Arras, qui le reconnoissoient pour pape, étoient persecutez par ceux de Cambrai attachez à l'empereur Henri. Il y avoit près de cinq cens ans, que ces deux église n'avoient qu'un évêque, savoir depuis saint Vast, que saint Remi fit évêque d'Arras, & qui le devint aussi de Cambrai, depuis que Clovis eût soumis cette ville à son obéissance.

VII.
Rétablissement
de l'Evêché d'Ar-
ras.Gest. V. Miscell.
Balluz. p. 137.Coign. an. 510.
n. 5.

Le pape Urbain reçut favorablement la demande des Artesiens, & écrivit en ces termes à Renauld archevêque de Reims: Sachez que l'Eglise d'Arras a été une des plus nobles de la métropole de Reims; & il paroît par des monumens autentiques, qu'elle a eu de très pieux évêques & les autres droits épiscopaux. C'est pourquoi nous vous ordonnons de consacrer & installer sans délai, celui qui sera élu canoniquement pour évêque par le clergé & le peuple de cette église: car il arrive souvent, que pendant la persecution, les églises destituées de clergé, de peuple &

AN, 1092.

de biens temporels sont commises pour un tems à d'autres églises ; & qu'elles reprennent leur ancienne dignité , quand elles ont recouvré les avantages qui leur manquoient. Car il n'appartient qu'au pape d'unir ou separer les évêchez , ou en ériger de nouveaux. Etant donc appuié de nôtre autorité , ne craignez point d'exécuter cette commission : car nous voulons rendre à l'église de Reims son ancien lustre , la faisant metropole de douze évêchez. Le pape écrivit en même tems au clergé & au peuple d'Arras , leur ordonnant d'élire un évêque cardinal , c'est-à-dire titulaire , & le faire sacrer & installer par leur metropolitain : avec défense à l'élu de refuser sous pretexte de ce nouvel établissement. La lettre est du second jour de Decembre. Elle eut son execution , mais ce ne fut pas sans difficulté , comme nous verrons dans la suite.

VIII.
Pise, archevêché.

ap. Vghell. 10.
3. p. 413.

La même année le pape Urbain avoit érigé en archevêché l'église de Pise , ville celebre & ancienne de Toscane , dont Daibert ou Dagobert étoit évêque depuis l'an 1088. Comme la ville de Pise avoit toujours été attachée aux papes legitimes pendant ce schisme , aussi bien que la comtesse Mathilde à qui elle appartenoit : Urbain voulut en témoigner sa reconnaissance. Et premierement il donna à l'évêque de Pise l'isle de Corse , par une bulle où il dit : Comme toutes les isles sont de droit public , selon les loix , il est certain que l'empereur Constantin les a données en propre à saint Pierre & à ses vicaires : mais plusieurs calamitez survenues ont fait perdre à l'église Romaine la propriété de quelques-unes. Toutefois , suivant les maximes des loix & des canons , ni la di-

vision des roïaumes , ni la longue possession , ne peut la priver de ses droits. Ainsi , quoique l'isle de Corse ait été long-tems hors de la possession de l'église Romaine : on fait néanmoins , que Gregoire VII. nôtre prédecesseur y est rentré. C'est pourquoi à la priere de nôtre cher frere Daibert évêque de Pise , de ses nobles citoiens & de la tres-chere fille de saint Pierre la comtesse Mathilde , nous donnons cette isle à l'église de Pise , pour en jouir tant qu'elle aura un évêque legitime , & qu'elle demeurera fidelle à l'église Romaine , à la charge de païer tous les ans au palais de Latran cinquante livres monoïe de Luques. Cette bulle fut donnée à Benevent le vingt-huitième de Juin 1091.

L'année suivante 1092. le vingt-deuxième d'Avril , le pape étant à Anagnia , en donna une autre , où il relève les services que la ville de Pise & son évêque ont rendus à l'église Romaine pendant ce long schisme , les victoires des Pisans sur les Sarrafins , & l'accroissement de leurs biens temporels. C'est pourquoi il donne à l'évêque Daibert la supériorité sur les évêchez de l'isle de Corse , dont il le fait archevêque , pour y rétablir les bonnes mœurs & la discipline ecclésiastique , & lui accorde le pallium.

Le pape Urbain celebra la fête de Noël l'an 1092. hors de Rome , toutefois dans les terres de l'église Romaine ; parce qu'il n'auroit pu entrer à Rome qu'à main armée tant les schismatiques y étoient encore puissans , quoique l'antipape Guibert fût en Lombardie , avec l'empereur Henri. Pendant le carême de l'année suivante 1093. le pape Urbain tint un concile à Troïe en Pouille l'onzième jour de Mars , où assiste-

IX.
Concile de Troïe
Bertold. an. 1093.

10. X. p. 495i

AN. 1092.

15 4 5 6 4

rent environ soixante & quinze évêques & douze abbez. On y parla des mariages contractez entre parens, & on y fit le reglement suivant. Les évêques diocésains feront citer les parties jusques à trois fois. Si deux ou trois hommes affirment par serment la parenté, ou si les parties en conviennent, on ordonnera la dissolution du mariage. S'il n'y a point de preuve, l'évêque prendra les parties à serment, pour déclarer s'ils se reconnoissent pour parens, suivant la commune renommée. S'ils disent que non, il faut les laisser, en les avertissant, que s'ils parlent contre leur conscience, ils demeurent excommuniés, tant qu'ils continuent dans leur inceste. S'ils le separent suivant le jugement de l'évêque & qu'ils soient jeunes, il ne faut pas leur défendre de contracter un autre mariage. On fit un autre canon dans ce concile pour l'observation de la treve de Dieu.

X.
S. Anselme ar-
chev de Cantor-
beri.

Edm. Nouv.
lib. 1. p. 34.

Depuis quatre ans que Lanfranc étoit mort, le siege de Cantorberi étoit demeuré vacant; & Guillaume le roux roi d'Angleterre ne vouloit point le remplir, pour profiter des grands revenus de cette église. Il fit faire inventaire de tous les biens qu'elle possédoit; & aiant réglé la subsistance des moines qui la servoient, il joignit le reste à son domaine, & le donnoit à ferme tous les ans au plus offrant. On voïoit tous les jours dans le monastere des hommes insolens, qui venoient faire des exactions & menacer les moines, dont plusieurs furent dispersés & envoïés à d'autres monasteres: ceux qui resterent souffrirent beaucoup d'insultes & de mauvais traitemens. Les sujets de l'église furent tellement pillés & réduits à une si extreme misere, qu'il ne leur restoit que la
vie

AN 1092.
 vie à perdre. Toutes les églises d'Angleterre souffrirent la même opression , & si-tôt qu'un évêque ou un abbé étoit mort , le roi s'emparoit de tous les biens pendant la vacance ; & ne permettoit point de la remplir , tant que ses officiers y trouveroient dequoi profiter. Ce fut Guillaume le roux qui introduisit le premier cet abus , inconnu sous le roi son pere.

En 1092. Hugues comte de Chestre , voulant fonder un monastere , envoia en Normandie prier Anselme abbé du Bec , de venir en Angleterre pour cet effet. Anselme le refusa , parce qu'il couroit un bruit sourd , que s'il alloit en Angleterre , il seroit archevêque de Cantorberi ; & quelque éloigné qu'il fût d'y prétendre , il ne vouloit donner aucun pretexte de l'en soupçonner. Cependant le comte tomba grièvement malade , & envoia prier l'Abbé , en vertu de leur ancienne amitié , de venir incessamment prendre soin de son ame , l'assurant que ce bruit touchant l'archevêché n'étoit rien. Il refusa encore , & le comte envoia encore une troisième fois. Enfin Anselme dit en lui-même : Si je manque à assister mon ami dans son besoin , pour éviter un mauvais jugement que l'on peut faire de moi , je commets un peché certain , pour empêcher un peché incertain d'autrui. J'irai donc faire pour mon ami ce que la charité m'ordonne : abandonnant le reste à Dieu , qui voit ma conscience. Il y avoit d'ailleurs des affaires de son abbaie qui l'obligeoit à ce voiage. Etant arrivé auprès du comte de Chestre , il le trouva guéri : mais il fut obligé de demeurer cinq mois en Angleterre : tant pour l'établissement de la nouvelle abbaie , que pour les affaires du Bec. Pendant tout ce tems on ne parla

AN. 1093.

point de lui pour l'archevêché de Cantorberi : en sorte qu'il se croïoit en sûreté , & vouloit repasser en Normandie : mais le roi lui en refusa la permission.

Comme ce prince tenoit suivant la coutume sa cour pleniére à Noël , les plus vertueux d'entre les seigneurs affligés de la vacance du siege de Cantorberi le presserent de faire faire des prieres par tout le roïaume , pour obtenir de Dieu qu'il fût rempli dignement. Il ne put le refuser , & les évêques obligèrent Anselme à regler la forme de ces prieres. Un jour un des seigneurs parlant familièrement au roi , lui dit : Nous ne connoissons point d'homme d'une si grande sainteté que l'abbé du Bec. Il n'aime que Dieu , il ne desire rien en ce monde. Non dit le roi en raillant , pas même l'archevêché de Cantorberi : ce seigneur reprit : C'est ce qu'il desire le moins , j'en suis persuadé & plusieurs autres. Je vous réponds , continua le roi , qu'il le prendroit à deux mains , s'il croïoit y pouvoir parvenir : mais par le saint Voul de Luques , ni lui ni autre que moi n'aura cet archevêché de mon tems. Le saint Voul de Luques , en latin *Sanctus Vultus de Luca* , est un crucifix habillé , dont l'original est en l'église cathedrale de Luques en Toscane , & dont il y a plusieurs copies en France , entre autres à Paris en l'église du saint Sepulcre , où le peuple le nomme saint Vaudelu.

Comme le roi d'Angleterre parloit ainsi , il fut saisi d'une violente maladie , qui augmentant tous les jours , le reduisit à l'extremité. Tous les évêques & les seigneurs du roïaume s'assemblerent ; & on lui conseilla de penser à son salut , d'ouvrir les prisons , remettre les dettes , rendre la liberté aux égli-

Caug. gloss.
Vultus. Castellain.
martyrol. 13. Ja-
nu. p. 204.

ses, & les pourvoir de pasteurs, principalement celle de Cantorberi. Le roi étoit malade à Glocestre, & Anselme, sans en rien sçavoir, étoit dans une terre voisine. On le mande pour venir assister le roi à la mort : il y accourt : on lui demande son avis. Il dit que le roi doit commencer par une confession sincere de tous ses pechez, & promettre s'il revient en santé de reparer de bonne foi les torts qu'il a fait. Ensuite, ajouta-t'il, il fera ce que vous lui avez conseillé. Le roi en convint, pria les évêques d'être ses cautions envers Dieu ; & envoya faire cette promesse en son nom sur l'autel. On dressa & on scella un édit portant, que tous les prisonniers seroient delivrez, toutes les dettes remises & les offenses pardonnées ; & qu'à l'avenir on donneroit au peuple de bonnes loix, & on lui rendroit bonne justice. Tous louoient Dieu, & lui demandoient la santé du roi.

Cependant on lui proposa de remplir le siege de Cantorberi. Il dit qu'il y pensoit ; & comme on cherchoit un digne sujet, il fut le premier à nommer Anselme. Tous y applaudirent, mais Anselme pâlit d'effroi & résista de toute sa force à ceux qui vouloient le presenter au roi, pour recevoir l'investiture. Les évêques le tirerent à part & lui dirent : que prétendez-vous faire ? pourquoi résistez-vous à Dieu ? vous voyez que la religion est presque perduë en Angleterre, par la tyrannie de cet homme ; & pouvant y remedier, vous ne voulez pas. A quoi pensez-vous ? l'église de Cantorberi, dont l'opression nous envelope tous, vous appelle à son secours ; & sans vous soucier de sa délivrance ni de la nôtre, vous ne cherchez que vôtre repos. Anselme répondit : attendez, je vous prie, écoutez-moi.

A a a ij

AN. 1093.

J'avouë que ces maux sont grands & ont besoin de remede : mais je suis déjà vieux & incapable de travail exterieur. Il avoit soixante ans. Si je ne puis travailler pour moi-même , comment pourrai-je porter la charge de toute l'église d'Angleterre ? D'ailleurs je sai en ma conscience , que depuis que je suis moine , j'ai toujours fui les affaires temporelles , parce que je n'y trouve aucun attrait. Les évêques reprirent : Conduisez-nous seulement dans la voie de Dieu , nous aurons soin de vos affaires temporelles. Anselme ajouta : ce que vous prétendez est impossible : je suis abbé dans un autre royaume , je dois obéissance à mon archevêque , soumission à mon prince , aide & conseil à mes moines. Je ne puis rompre tous ces liens. Ce n'est pas une affaire , dirent les évêques , ils y consentirent tous facilement. Non , reprit-il absolument il n'en fera rien.

Ils le traînerent donc au roi malade , & lui représenterent son opiniâtreté. Le roi sensiblement affligé , lui dit : Anselme que faites vous ? pourquoi m'envoiez-vous en enfer ? Souvenez-vous de l'amitié que mon pere & ma mere ont eu pour vous & vous pour eux , & ne me laissez pas perir. Car je sai que je suis damné , si je meure en gardant cet archevêché. Tous les assistans , touchés de ces paroles , se jettent sur Anselme , & lui disent avec indignation : Quelle folie vous tient ? vous faites mourir le roi en l'aigrissant en l'état où il est. Sachez donc que l'on vous imputera tous les troubles & tous les crimes qui desoleront l'Angleterre. Anselme ainsi pressé se tourna vers deux moines qui l'accompagnoient , & leur dit : Ah ! mes freres , que ne me se-

courez-vous ? Un d'eux nommé Baudouin répondit : AN. 1097.
 Si c'est la volonté de Dieu , qui sommes nous pour
 y résister ? Helas ! dit Anselme , vous êtes bien-tôt
 rendu. Le roi voyant qu'ils n'avançoient rien , leur
 ordonna de se jeter à ses pieds : mais il se prosterna
 de son côté sans leur céder. Alors s'accusant de
 lâcheté , ils crièrent : une croisse , une croisse , & lui
 prenant le bras droit ils l'approchèrent du lit. Le roi
 lui presenta la croisse ; mais il ferma la main : les évê-
 ques s'efforcèrent de l'ouvrir jusques à le faire crier ;
 & enfin lui tinrent la main avec la croisse. On cria :
 Vive l'évêque : on chanta le *Te Deum* : on porta An-
 selme à l'église voisine , quoiqu'il résistât toujours en
 disant qu'ils ne faisoient rien. Après qu'on eut fait
 les ceremonies accoutumées , il revint trouver le roi ,
 & lui dit : Je vous declare , Sire , que vous ne mour-
 rez point de cette maladie. C'est pourquoi je vous
 prie de voir comment vous pourrez reparer ce que
 l'on vient de me faire : car je ne l'ai approuvé ni
 ne l'approuve. Aïant ainsi parlé il se retira.

Comme les évêques le reconduisoient avec toute la
 noblesse , il se retourna & leur dit : Savez-vous ce que
 vous prétendez faire ? vous voulez attacher à un même
 joug un taureau indompté avec une brebi vieille & foi-
 ble. Et qu'en arrivera-t-il ? le taureau traînera la brebi
 par les ronces & les épines , & la mettra en pieces ,
 sans qu'elle ait été utile à rien. Le roi & l'archevêque
 de Cantorberi , concourent ensemble à conduire l'é-
 glise d'Angleterre , l'un par la puissance seculiere ,
 l'autre par la doctrine & la discipline : vous m'enten-
 dez assez ; considerez à qui vous m'associez , & vous
 vous desisterez de votre entreprise. Sinon je vous

AN. 1093.

prédis, que le roi me fatiguera en diverses manieres & m'accablera; & que la joie que je vous donne maintenant par l'esperance de vôtre soulagement se tournera en tristesse : lorsque vous verrez l'église de Cantorberi retomber en viduité de mon vivant. Quand le roi m'aura accablé, il n'y aura plus personne qui ose s'opposer à lui, & il vous écrasera tous, comme il lui plaira. Anselme parlant ainsi ne pouvoit retenir ses larmes & s'en retourna à son logis.

Il fut élu archevêque de Cantorberi le premier dimanche de Carême sixième jour de Mars 1093. Le roi ordonna qu'il fût aussi-tôt mis en possession de tous les biens de l'archevêché, & que la ville de Cantorberi & l'abbaye de saint Alban, que Lanfranc n'avoit eues qu'en fief, apartinssent désormais en propriété à l'église de Cantorberi. Cependant le roi envoia en Normandie au duc Robert son frere, à l'archevêque de Roüen & aux moines du Bec, pour obtenir leur consentement. Anselme écrivit de son côté, voiant qu'il ne pouvoit résister à la volonté de Dieu, & que le retardement de son sacre, causeroit de grands maux, tant à l'église de Cantorberi qu'à celle du Bec. Le duc donna son consentement, l'archevêque de Roüen, ordonna même à Anselme de la part de Dieu d'accepter; & les moines consentirent aussi, quoi qu'avec bien de la peine. Le roi guerit, comme Anselme avoit prédit, & révoqua aussi-tôt toutes ses promesses. Sur quoi Anselme lui dit un jour en particulier : Je suis encore incertain, Sire, si j'accepterai l'archevêché : mais si je dois l'accepter, je veux que vous sachiez ce que je desire de vous. Que vous rendiez à l'église de Cantorberi toutes les terres qu'elle

III. 7. 1. 4. 6.

possédoit du tems de Lanfranc , & que vous me permettiez de retirer celles qu'elle avoit perduës avant son tems : qu'en tout ce qui regarde la religion , vous suiviez principalement mon conseil ; & que vous me teniez pour vôtre pere spirituel , comme pour le temporel , je veux vous avoir pour seigneur & pour protecteur. Je vous avertis encore , que je reconnois pour pape Urbain , que vous n'avez pas reconnu jusques à présent , & que je veux lui rendre l'obéissance qui lui est dûë. Dites-moi vôtre intention sur tous ces articles , afin que je sache à quoi m'en tenir.

Le roi ne lui voulut promettre que la restitution des terres dont Lanfranc avoit été en possession ; encore le pria-t-il depuis , de laisser à ses vassaux celles qu'il leur avoit données depuis la mort de l'archevêque : ce qu'Anselme refusa , & espéra quelque tems de demeurer absolument libre : car il avoit renvoïé au Bec la crosse abbatiale. Mais enfin le roi ne pouvant plus soutenir les clameurs publiques , le fit venir à Vinchestre , où il avoit assemblé la noblesse ; & après quantité de belles promesses , lui persuada d'accepter l'archevêché dont il fit hommage au roi , suivant la coutume & l'exemple de son predecesseur. Ensuite il vint à Cantorberi prendre possession le vingt cinquième de Septembre ; & y fut reçu avec une joie incroyable , par les moines , le clergé & le peuple. Mais le même jour on vint de la part du roi lui faire une signification pour une pretension injuste , même dans le fond ; ce qui lui fit mal augurer de son pontificat.

Quoiqu'il eut si bien marqué son éloignement pour l'épiscopat , il ne laissa pas de se trouver des

XI.
S. Anselme est
causé.

A N. 1093.

III. *épi.* 7.

gens , qui par malice ou par erreur , publierent qu'il l'avoit désiré , & ne l'avoit refusé que par dissimulation. En sorte qu'il se crut obligé de s'en justifier , & en écrivit ainsi aux moines du Bec : Je ne sai comment leur persuader ce-que je sens en ma conscience , si ma vie & ma conduite ne les satisfait pas. Il y a trente-trois ans que je porte l'habit monastique , trois sans charge , quinze comme prieur , autant comme abbé. J'ai vécu de telle sorte pendant tout ce tems , que j'ai eu l'affection de tous les gens de bien , & plus de ceux qui m'ont connu le plus intimement ; sans qu'aucun d'eux m'ait vû rien faire , qui lui persuadât que j'aimois le gouvernement. Que ferai-je donc ? comment détruirai-je ce faux soupçon , de peur qu'il ne nuise aux ames de ceux qui m'aimoient pour Dieu , en diminuant leur charité , ou de ceux à qui je dois donner conseil , & qui me croiront pire que je ne suis : ou de ceux qui ne me connoissent pas , & à qui je dois au moins l'exemple ?

Vous , Seigneur , qui le voïez , soïez-moi témoin , que je ne me sens en ma conscience attiré à l'épiscopat par l'affection d'aucune chose , que vos serviteurs doivent mépriser ; & que si l'obéissance & la charité me le permettoient , j'aimerois mieux être moine sous la conduite d'un supérieur , que de commander aux autres & posséder des richesses temporelles. Seigneur , si ma conscience me trompe , faites-moi connoître à moi-même & me corrigez. Après cela , si quelqu'un veut donner quelque mauvaise impression de moi , j'espère que Dieu prendra ma défense contre lui , & je suis certain , que si ce mauvais soupçon nuit à quelqu'un , le peché en tombera sur
ceux

ceux qui en sont les auteurs. Il finit en recommandant aux moines du Bec, de faire voir cette lettre à tous ceux qu'ils pourroient, principalement aux évêques & aux abbez ses amis.

Il ne laissa pas d'écrire sur le même sujet à quelques-uns en particulier, comme à Gislebert évêque d'Evreux, de qui il avoit reçu la benediction abbatiale; & à Foulques évêque de Beauvais, qui avoit été moine sous sa conduite. Ces lettres qu'il écrivit depuis sa démission de l'abbaye & avant son sacre, n'avoient point de seau, parce qu'il n'étoit plus abbé & n'étoit pas encore archevêque. Cependant il pressoit les moines du Bec d'élire un abbé; & leur conseilla de prendre le moine Guillaume, qui avoit été prieur de Pessé, comme celui qu'il en connoissoit le plus digne, lui ordonnant d'accepter. Guillaume étoit fils de Turstin seigneur de Mont-fort sur Risle, allié des plus grands seigneurs du pays. Il se rendit moine au Bec à vingt-cinq ans sous la conduite d'Anselme, & en fut abbé pendant trente ans.

Le tems du sacre d'Anselme étant venu, Thomas archevêque d'Yorc & tous les évêques d'Angleterre se rendirent à Cantorberi, excepté deux qui étoient retenus par maladie, & qui envoïerent leur consentement. C'étoit saint Vulstan évêque de Vorchestre qui mourut un an après, & Osberne évêque d'Excestre. Comme on lisoit, suivant la coutume, l'acte de l'élection, l'archevêque d'Yorc trouva mauvais qu'on y eût qualifié l'église de Cantorberi metropole de toute la grand' Bretagne. S'il est ainsi, dit-il, l'église d'Yorc n'est point metropole. On corrigea donc le decret, & on donna à l'église

Tome XIII.

Bbbb

AN. 1093.

epist. 10. 14.

epist. 8.
Chr. Hist. post.
Lanfr. p. 6. vita
Goull. ibid. p. 41.

AN. 1093.

de Cantorberi le titre de primatiale de toute la grand' Bretagne. Anselme fut ainsi sacré archevêque le second dimanche de l'Avent quatrième jour de Decembre 1093. Après avoir passé à Cantorberi l'octave de son sacré, il alla à la cour pour la fête de Noël, & fut tres-bien reçu du roi & de toute la noblesse.

XII.
Sainte Margue-
rite R. d'Ecosse.

Bell. 10. Jnn. 10.
10. p. 310.

Cette même année mourut sainte Marguerite reine d'Ecosse, de la famille des derniers rois Anglois. Elle étoit fille d'Edouïart fils d'Edmond cote-de fer, & fut mariée à Malcolme roi d'Ecosse vers l'an 1070. Elle eut grand soin de l'ornement des églises, de l'éducation de ses enfans & de la splendeur de la maison roïale. Le roi, par son conseil, fit tenir plusieurs conciles, où on retrancha des abus inveterez, & on rétablit la discipline de l'église. Elle y assista, y disputa elle-même; & fit ordonner entre autres choses, que le jeûne du Carême commenceroit le mercredi des cendres & non le lundi suivant: que ceux-mêmes qui se sentoient pecheurs communieroient à Pâque, après s'y être préparez par la confession & plusieurs jours de penitence: que l'on sanctifieroit le dimanche en s'abstenant du travail: que personne n'épouserait la veuve de son pere ou de son frere. Dieu avoit sans doute envoié en Escosse cette sainte reine, pour y abolir ces restes de barbarie.

Elle jeûnoit deux Carêmes entiers, l'un avant Noël, l'autre avant Pâque, recitoit tous les jours plusieurs offices & tout le pscautier; servoit tous les jours avec le roi plus de trois cens pauvres, & faisoit d'autres aumônes sans bornes. Se sentant malade à la mort, elle fit une confession generale; & son dernier jour elle entra dans son oratoire pour ouïr la messe & recevoir

le viatique , après quoi on la remit au lit. Elle étoit en peine du roi son époux , qui étoit à la guerre assez loin avec ses fils , quand le cadet entra dans sa chambre ; & comme elle lui demanda des nouvelles de son pere & de son frere , il répondit qu'ils se portoient bien : mais enfin elle le pressa tant , qu'il lui dit qu'ils avoient été tuez l'un & l'autre il y avoit trois jours. La reine rendit grâces à Dieu de cette dernière affliction , qu'il lui envoioit pour l'expiation de ses pechez , & mourut incontinent après. C'étoit le seizième de Novembre 1093. toutefois l'église l'honore le dixième de Juin. Sa vie fut écrite environ dix ans après par Thierrî de Dunelme son confesseur , suivant l'ordre de la reine Mathilde sa fille , épouse de Henri I. roi d'Angleterre.

En Italie Anselme archevêque de Milan mourut le quatrième de Decembre 1093. après avoir tenu ce siege sept ans & cinq mois. Il étoit fort zélé pour le parti catholique , & avoit couronné peu de tems auparavant le jeune roi Conrad , fils de l'empereur Henri revolté contre son pere. Anselme eut pour successeur Arnoul III. qui tint le siege de Milan près de quatre ans.

Le sujet de la revolte de Conrad fut , que l'empereur prit en haine Adelaïde son épouse : la mit en prison , & permit à plusieurs hommes de lui faire violence , exhortant même son fils à en abuser. Comme il refusa de commettre ce crime avec sa belle-mere , Henri dit qu'il n'étoit pas son fils , mais d'un seigneur de Suaube , à qui en effet il ressembloit fort. Le jeune prince irrité se retira d'auprès de son pere , & se joignit au parti de Guelfe duc de Toscane & des au-

A N. 1093.

XIII.
Conrad se re-
volte contre l'em-
pereur son pere.
Papebr. Caraleg.
to. 10. Berthold.

Dedech. 1093.

Berthold.

A N. 1093.

Berold. 1094.

XIV.
Evêchez de Si-
cile.Gausf. Malaterr.
1 V. c. 7.sup liv. & X I.
n. 38.

Gausf. 11. c. 45.

Roch. Firmat. 1.
p. 100.

tres catholiques. Les villes de Milan , Cremona , Lo-
di & Plaifance se déclarerent pour lui , & firent une
ligue de vingt-ans contre Henri. Ce prince trouva
moïen de prendre son fils , mais il lui échapa ; &
étant soutenu par le duc Guelfe & Mathilde son épou-
se , il fut couronné roi par l'archevêque de Milan ;
& l'empereur son pere réduit à s'enfermer dans une
forteresse , où il demeura long-tems sans porter les
marques de sa dignité , & vint , dit-on , à un tel defes-
poir qu'il se seroit tué si les siens ne l'en eussent em-
pêché. A la fin de cette année 1093. il étoit à Vero-
ne avec l'antipape Guibert , qui feignit de vouloir re-
noncer au pontificat , si la paix de l'église ne pouvoit
être autrement rétablie. Cependant le pape Urbain
étoit à Rome , où il celebra solennellement la fête
de Noël. Il savoit que plusieurs Guibertins y étoient
encore cachez : mais il ne voulut pas les en chasser ,
parce qu'il eût fallu le faire à main armée , & trou-
bler la tranquillité de Rome.

Le comte Roger aiant soumis à sa puissance pres-
que toute la Sicile , voulut témoigner à Dieu sa re-
connoissance pour un si grand bienfait. Il commença
donc à rendre la justice , protéger les veuves & les or-
felins , assister souvent aux divins offices , faire païer
les dîmes , reparer les églises , augmenter leurs reve-
nus par ses liberalitez : enfin remedier aux desordres
qu'avoit produits la domination des infidèles pen-
dant plus de deux cens ans. Il s'appliqua sur tout à
rétablir les évêchez. Nous avons vû qu'à Palerme
il restoit un évêque Grec , quand le duc Robert Guif-
chard en fit la conquête en 1071. On y voit ensuite
un archevêque Latin nommé Alcher , en faveur du-

quel Gregoire VII. donna une bulle le feizième d'Avril 1083. portant confirmation de tous les droits & concession du pallium. Cet Alcher vécût jufques en 1109. Le comte Roger aiant conquis Taormine, fonda à Traîne ou tragine, ville voisine, une église en l'honneur de la sainte Vierge, qu'il orna & dota magnifiquement; & y établit un monastere fous la regle de saint Basile, puis un siege épiscopal. Mais enfuite par le confeil du pape il le transféra à Mefline: où fuivant l'ancienne tradition il y avoit eu un évêque.

Le premier évêque de Traîne & de Mefline, fut Robert fils du comte de Mortagne, de la famille des ducs de Normandie, & frere de Delicia premiere femme du comte Roger. Il fut premierement abbé de sainte Euphemie en Calabre, puis de Nôtre-Dame de Traîne, dont il fut le premier évêque auffi-bien que de Mefline, car ces deux églises demurerent quelque tems unies.

Dés le tems de Robert Guifchard, Robert abbé de saint Evroul en Normandie alla en Italie avec onze de fes moines, fe plaindre au pape Alexandre II. des insultes de plusieurs feigneurs du païs. Robert Guifchard né vaffal de cette abbaïe, reçut avec grand honneur l'abbé Robert dans les terres qu'il avoit conquifes, & lui donna l'église de sainte Euphemie fur la mer Adriatique, près des ruïnes d'une ancienne ville. Robert Guifchard y fonda un monastere, où fa mere Fredefinde fut enterrée, & donna au même abbé le monastere de la Trinité de Venufe, où il mit pour abbé Berenger moine de saint Evroul. Celui-ci y aiant trouvé feulement vingt moines relâchez, y rétablit fi-bien l'obfervance, qu'il y affem-

AN. 1093.

Gauf. l. I. c. 19.

Dipl. ap. Pirr.
co. 1. p. 452.Dipl. ap. Pirrumb.
co. 1. p. 298.

Diplom. ap. Fazcl.

Orderic. lib. 3. p.
483. B.

AN. 1093.

bla jusques à cent moines, d'entre lesquels on tira plusieurs abbez & plusieurs évêques. Berenger lui-même fut élu évêque de Venuse sous le pontificat d'Urbain II. Robert Guischart donna un troisième monastere à l'abbé de saint Evroul, sçavoir celui de saint Michel à Melit ou Milet en Calabre, & dans ces trois monasteres on établit le même chant & les mêmes observances qu'en celui de saint Evroul.

Gausf. IV. c. 7.

ap. Ross. to. 7. 2.
p. 10.

Le premier évêque de Catane fut Ansger Breton prieur de sainte Euphemie : tellement aimé de ses moines, que le comte Roger fut obligé d'y aller en personne le demander, encore eut-il bien de la peine à l'obtenir & à faire consentir Ansger à sa promotion. Il fut sacré par le pape même, comme témoigne le comte Roger dans une chartre où il parle ainsi : Le pape Urbain II. m'a ordonné de sa bouche, comme à son fils spirituel, de protéger l'église & procurer son accroissement de tout mon pouvoir. C'est pourquoi ayant delivré la Sicile de Sarrafins, j'y ai bâti des églises en divers lieux, & j'y ai établi des évêques par l'ordre du pape, qui les a sacrez. J'ai donné à chacun son diocese & des revenus suffisans, afin qu'ils n'entreprissent point l'un sur l'autre. De ce nombre est Ansger prieur de sainte Euphemie, que j'ai donné pour abbé & évêque à la ville de Catane; & par la permission du pape Urbain II. qui l'a sacré, je donne la cité de Catane pour être le siege de l'abbaye & de l'évêché. Ensuite est le denombrement des terres qu'il lui donne dans le diocese. Cette chartre est du vingt sixième d'Avril 1091. la même chose paroît par la bulle d'Urbain II. don-

Ibid. p. 13.

née à l'évêque Ansger le dimanche neuvième de Mars de la même année , qui fut apparemment le jour de son sacre : où il marque que le même sera toujours abbé du monastere de sainte Agathe & évêque de Catane. Ansger tint ce siege jusques à l'an 1124. A N. 1093.

La plupart de ces évêchez de Sicile furent rétablis en 1093. comme le témoigne le comte Roger dans une charte pour l'église d'Agrigente ou Gergenti , par laquelle il marque l'étendue de ce diocèse. Son premier évêque fut Gerland natif de Befançon parent du comte Roger & de Robert Guischart son frere , qui le firent venir en Calabre. Là il fut élu chantre de l'église cathedrale de Melit : mais ne pouvant souffrir les mœurs dépravées des habitans , il retourna à Befançon , d'où le comte Roger le rapella pour le faire évêque de Gergente. Il fut sacré par le pape Urbain II. & tint ce siege douze ans. Il est honoré comme saint le vingt-cinquième de Février jour de sa mort. Ibid. p. 272.

Le premier évêque de Mazare fut Etienne de Fer natif de Roüen , aussi parent du comte Roger , qui par une charte du mois d'Octobre 1093. lui marqua l'étendue de son diocèse. Etienne vivoit encore l'an 1124. Le premier évêque de Siracuse fut Roger doïen de l'église de Traîne , recommandable par sa vertu & par son savoir. La ville de Traîne fut fort affligée de sa perte , parce qu'il gouvernoit le diocèse en l'absence de l'évêque , & leur étoit utile par ses bons conseils même pour le temporel. Le comte Roger le choisit pour évêque de Siracuse de l'avis des évêques de la province ; & il fut sacré par le pape Ibid. p. 300.

*Gaufr. IV. c. 7.
Pirr. 10. 20. p. 132.*

AN. 1093.

Urbain qui confirma la designation des bornes de son diocèse par une bulle donnée à Anagnia le premier jour de Decembre 1093. L'évêque Roger mourut l'an 1104. Outre les évêchez, le comte Roger rétablit plusieurs monasteres en Sicile & en fonda de nouveaux, suivant les conseils du pape Urbain. Ainsi ce pape fut regardé comme le restaurateur de l'église de Sicile, & on y eut toujours depuis recours à ses relemens.

XV.
Suite de l'affaire
d'Arras.

Sup. n. 6. Baluz.
1. Miscell. p. 219.

En France on poursuivoit toujours la separation de l'évêché d'Arras d'avec celui de Cambrai. En execution de la bulle du second de Decembre 1092. le peuple & le clergé d'Arras demanda à Renaud archevêque de Reims un commissaire, pour présider à l'élection de leur évêque. Il leur manda de se trouver au concile qu'il devoit tenir à Reims le troisième dimanche de Carême vingtième de Mars 1093. où il avoit appelé le clergé de Cambrai, pour rapporter les titres en vertu desquels ils prétendoient que l'église d'Arras leur étoit soumise. A ce concile se trouverent six évêques de la province, Hugues de Soissons, Elinand de Laon, Rabbod de Noïon, Foulques de Beauvais, Gervin d'Amiens & Gerard de Teroüane. Les deputez d'Arras, dont le chef étoit Galbert prévôt de cette église, rapporterent ce qu'ils purent pour montrer que de tout tems elle étoit épiscopale : mais ils ne dirent rien de precis plus ancien que saint Remy & saint Vast. Ils prouverent mieux le point de droit, savoir que l'on doit rétablir des évêques dans les villes qui en ont eu & qui sont revenues à leur premier état; & que l'on doit en établir de nouveaux dans celles qui sont assez considerables.

Gaucher archidiacre de Cambrai & les autres députez de cette église ne rapportèrent aucun titre , pour prouver leur droit sur l'église d'Arras. Aussi l'archevêque fit lire la bulle du pape Urbain , puis il fit apporter le livre des canons & lire celui du concile de Sardique , touchant l'érection des évêchez , qui est le sixième. Après que l'archevêque eut pris le conseil des évêques & des autres clercs constitués en dignité , ils le prièrent d'accorder un délai pour la décision d'une affaire importante. L'archevêque ne le vouloit pas : ce que voyant l'archidiacre de Cambrai , il s'avança au milieu du concile , & soutint , que l'église d'Arras ne devoit point avoir d'évêque propre , & qu'ils étoient prêts à le prouver en présence du pape. Alors l'archevêque conseilla au prévôt & aux autres députez d'Arras , de ne point faire de difficulté d'aller soutenir leur cause devant le pape , pour plus grande confirmation de leur droit. Ainsi de l'avis de tout le concile , on marqua huit jours , savoir depuis le dimanche avant l'Ascension , jusques au suivant ; dans lesquels les deux parties devoient se présenter au pape ; & l'archevêque déclara , que si les Artesiens manquoient d'aller à Rome , il ne les écouterait plus , si ceux de Cambrai y manquoient , il ordonnerait sans délai un évêque d'Arras suivant l'ordre du pape.

Sup. liv. XII.
n. 37.

L'église d'Arras députa à Rome deux de ses clercs Jean & Drogon , qui y demeurèrent neuf jours , au terme marqué par le concile de Reims , sans qu'il se presenta personne pour l'église de Cambrai. Sur quoi le pape leur donna une lettre pour l'archevêque de Reims , par laquelle il lui réitérait l'ordre d'or-

AN. 1093.

donner un évêque à Arras ; & ajoûtoit : Si vous craignez de vous attirer de la haine & des reproches ; envoyez-nous celui qui sera élu , & nous le sacrerons , sauf le droit de votre église. Les députés d'Arras aiant rendu cette lettre à l'archevêque , il leur demanda secrètement celui qu'ils se propoisoient d'élire ; & de trois qu'ils lui nommerent , il approuva le plus Lambert de Guisnes. Comme ils pressoient l'archevêque de leur donner ses lettres ; il répondit , que celles du pape suffisoient , & ajoûta : c'est à vous d'élire votre évêque & à nous de le sacrer.

Les députés étant de retour à Arras , on indiqua un jeûne de trois jours & des processions , & on marqua le jour de l'élection au dixième de Juillet. On y invita quelques clercs des diocèses voisins , entre autres , des chanoines de l'isle , entre lesquels étoit celui que l'on vouloit élire. En effet , le jour marqué dimanche dixième de Juillet 1093. Lambert de Guisnes , chanoine & chantre de Lille , fut élu solennellement évêque d'Arras , & intronisé malgré lui dans la chaire pontificale. Comme il pleuroit & ne vouloit point consentir à son élection , & que les chanoines de Lille se plaignoient aussi qu'on voulut le leur enlever : on lut la clause de la bulle , où le pape défendoit à l'élu de refuser son consentement. Aussitôt l'église d'Arras écrivit à l'archevêque de Reims , pour sacrer l'élu : mais l'archevêque répondit , que le consentement des évêques de la province y étant nécessaire , il ne pouvoit fixer le jour du sacre sans eux ; & qu'il le feroit à l'assemblée qui se devoit tenir à Reims à la Nôtre-Dame de la mi-Août. Mais alors il leur demanda encore un délai jusques à la Toussaints.

L'église d'Arras ennuyée de tous ces délais, ren-
voïa à Rome, & obtint du pape une lettre à l'ar-
chevêque de Reims, où il lui ordonnoit de sacrer
Lambert dans un mois après la reception de la lettre,
ou l'envoier à Rome. Le pape écrivit à Lambert en
conformité, & la lettre étoit datée de l'onzième
d'Octobre. L'archevêque de Reims manda à Lam-
bert, qu'il avoit envoié la lettre du pape à l'évêque
de Soissons, avec ordre de l'envoier aux autres suffra-
gans pour prendre leur conseil, & remit l'affaire à
l'octave de saint André. Lambert se rendit lui-même
à Reims, & se presenta à l'archevêque le Dimanche
dix-huitième de Decembre : mais l'archevêque le
renvoïa au pape avec ses lettres & celles de l'église
d'Arras. Dans sa lettre il disoit au pape, que l'avis
des évêques de sa province & de son clergé, avoit été,
qu'il s'abstint de la consecration de Lambert, & le ren-
voïât au pape pour en faire ce qu'il jugeroit à pro-
pos. Car ils craignent, ajoute-t-il, que les Cambre-
siens ne prennent ce pretexte pour se soustraire de l'é-
glise de Reims : parce que Cambrai est d'un autre
roïaume, dont le roi est depuis long-tems nôtre enne-
mi & de l'église Romaine. Ils ajoutent, que ce seroit
un échange desavantageux, si pour mettre un évêque
à Arras, l'église de Reims perdoit Cambai, qui est
six fois plus grand & plus riche. L'archevêque con-
tinuë en disant, que quand le pape aura consacré
Lambert, il le recevra & l'honorera comme évêque,
& qu'il l'en estime tres-digne. L'église d'Arras dans
sa lettre au pape, le prie de consacrer Lambert, &
d'ordonner que les bornes des deux roïaumes de Fran-
ce & d'Allemagne soient celles de cet évêché, comme
elles étoient anciennement

Cccc ij

Baluz. p. 259.

AN. 1094.

*p. 355. to. X. conc.
p. 464.*

Avec ces lettres, Lambert partit de Reims pour Rome veille de Noël, accompagné de trois des principaux du clergé d'Arras. Hugues archevêque de Lion le rencontra à Dijon ; & aiant appris le sujet de son voiage, le fit conduire à Lion par Hugues abbé de Clugni, & l'y retint six jours à cause de la rigueur de l'hiver. Lambert & sa suite arriverent à Rome le vendredi avant le dimanche de la Quinquagesime ; c'est-à-dire le dix-septième de Février 1094. Mais craignant les Guibertins, qui étoient encore maîtres d'une partie de Rome, ils demeurèrent à saint Pierre ; & le samedi de grand matin Lambert vint trouver le pape Urbain à sainte Marie la neuve où il demouroit. Là se jetant à ses pieds, il le pria avec larmes, de le décharger de cette élection : tant pour son incapacité que pour la persécution qu'il devoit attendre, soit de la part du roi Henri à qui Cambrai appartenoit, soit de la part du clergé & des seigneurs de ce diocèse ; & à cause de la pauvreté de l'église d'Arras. Le pape lui donna le baiser de paix ; & après plusieurs paroles de consolation, lui demanda s'il étoit logé ; & donna charge à Daibert archevêque de Pise & à Pierre de Leon, de le loger lui & les siens, & transporter leur bagage en sûreté. Car on avoit besoin d'escorte pour passer à Rome du bourg saint Pierre. Les Guibertins tenoient la tour de Crescence ; c'est-à-dire, le château saint Ange, & empêchoient de passer le pont du Tibre pour aller trouver le pape : en sorte qu'ils prirent un abbé Alleman envoié vers lui par Gebehard évêque de Constance son legat.

*Berold 1094.**Maluz. p. 262. to.
X. conc. p. 450.*

Cependant le pape avoit écrit à l'archevêque de Reims : se plaignant de ce qu'ils écoutoient encore les

plaintes injustes des Cambresiens. Le pape étoit mal content de ce qu'ils avoient élu pour évêque leur archidiaque Gaucher, qui ne vouloit prendre l'investiture, que de la main du roi Henri excommunié: au contraire, il approuvoit l'élection que la plupart avoient faite de Manassés. Il chargea l'archevêque d'avertir les Cambresiens, de se trouver à Rome le Carême prochain avec leurs titres, quand les Attensiens devoient y venir pour faire confirmer leur élection. Mais il ne vint point à Rome de députés de Cambrai, & ceux d'Arras les y attendirent un mois entier.

Le pape assembla donc son conseil, composé des évêques, des cardinaux & de plusieurs Romains; où en l'absence de Lambert, il fit lire toute la procédure faite par l'église d'Arras pour son élection. Les Romains l'ayant entendu, demanderent, pour l'avoir chez eux, qu'il fût ordonné évêque d'Ostie. Mais le pape voulant affermir le nouvel évêché d'Arras, n'eut point d'égard à la prière des Romains; & quelques jours après il prit Lambert en particulier, & lui commanda de la part de Dieu & de saint Pierre d'acquiescer à son élection par obéissance & pour la remission de ses pechez. Lambert se soumit & fut sacré évêque d'Arras par le pape le quatrième dimanche de Carême dix-neuvième de Mars 1094. en présence de Jean évêque de Tusculum, Humbald de Sabine, Jean de Porto, Brunon de Segni & Daibert archevêque de Pise, des cardinaux prêtres, & d'une grande multitude de Romains. Ensuite on expédia des bulles adressées à l'archevêque de Reims, au clergé d'Arras, aux abbés & aux abesses du diocèse, au comte de Flan-

AN. 1094.

dres & à l'évêque Lambert , pour lui servir de titres....

XVI.
Affaire de Dol en
Bretagne.

Martenne collat.
p. 66.

Sup. liv. lxx.
n. 32.

p. 68.

Avant que de partir de Rome , il assista au jugement donné par le pape en faveur de l'archevêque de Tours. Dès l'année precedente Rolland évêque de Dol étoit venu à Rome demander le pallium , comme archevêque de Bretagne ; & aiant représenté les lettres de Gregoire VII. par lesquelles il l'avoit accordé à Iven son predecesseur , sans prejudice du droit de l'église de Tours : le pape Urbain le lui accorda avec la même restriction. Raoul archevêque de Tours vint ensuite trouver le pape à Benevent ; & lui fit voir que cette cause avoit été jugée sur les lieux en faveur de son siege , par les legats de Gregoire VII. L'évêque de Dol qui étoit présent répondit , qu'il n'étoit pas venu préparé pour plaider sa cause ; & du consentement des parties , le pape ordonna , qu'ils comparoïtroient devant lui à la mi-Carême de l'année suivante 1094. sous peine au défaillant de perdre sa cause. L'archevêque de Tours comparut à Rome au jour nommé. L'évêque de Dol envoya seulement une excuse , qui ne fut pas jugée valable. On examina les lettres de Gregoire VII. & des autres papes sur ce sujet : le pape pris l'avis de l'évêque d'Aras , des cinq évêques qui avoient assisté à son sacre , & des juges Romains ; & il decida , que l'évêque de Dol & les autres évêques Bretons reconnoïtroient à l'avenir l'église de Tours pour leur métropole. La bulle est datée du cinquième d'Avril 1094.

XVII.
Geoffroi abbé
de vendôme à
Rome.
op. 28. Urb. M. S.

Dès l'année precedente , le pape voulant chasser de Rome les partisans de Guibert sans effusion de sang , avoit écrit pour lever des collectes sur les égli-

ses: comme il paroît par sa lettre aux évêques d'A. AN. 1094. quiraine. Mais celui qui le servit le plus utilement en cette occasion, fut Geoffroi nouvel abbé de la Trinité de Vendôme. Car aiant appris la peine & la disette où étoit le pape Urbain, il vint à Rome, & eut beaucoup à souffrir, tant dans le voyage qu'à Rome même; où pour n'être point reconnu, il passoit pour valet de ses domestiques. Il vint voir le pape de nuit dans la maison de Jean de Frangipane, où il se tenoit caché, & le trouva presque dénué de tout, & accablé de dettes. Il y demeura avec lui pendant le Carême de l'année 1094. & le soulagea autant qu'il pût de l'argent qu'il avoit apporté, montant à plus de douze mille sous, qui valoient cent marcs d'argent. Quinze jours avant Pâque Ferruchio à qui l'antipape Guibert avoit donné la garde du Palais de Latran, fit parler au pape, demandant de l'argent pour lui rendre ce palais & la tour. Le pape en aiant conféré avec les évêques & les cardinaux qui étoient avec lui, leur demanda de l'argent, mais il en trouva peu chez eux, parcequ'ils étoient dans la persécution comme lui. L'abbé Geoffroi voyant le pape si affligé & si embarrassé qu'il en répandoit des larmes, s'approcha de lui & lui dit, qu'il traitât hardiment avec Ferruchio. Il y employa son argent, jusques à ses mules & ses chevaux. Ainsi le pape entra dans le palais de Latran, & Geoffroi fut le premier qui lui baisa les pieds dans la chaire pontificale, où depuis long-tems aucun pape catholique ne s'étoit assis. En ce tems-là le pape Urbain ordonna prêtre l'abbé Geoffroi & le remit en possession de l'église de sainte Prisque, que le pape Alexandre II. avoit donnée

Geoff. 1. 4. & 1

7. 13. 14

118. 14

Sirmond. ad ep. 9.

AN. 1094.

à Oderic son predecesseur pour lui & ses successeurs, avec la dignité de cardinal; mais les Guibertins les en avoient dépouillés. Les abbez de Vendôme ont gardé le titre de cardinal pendant trois cent ans.

XVIII.
s. Nicolas Peregrin.

Sup liv. LV. n.
3) vita. ap.

Boll. 2. Jun. 10.
19. p. 237.

C'est le tems où saint Nicolas Peregrin se faisoit admirer dans la Pouille. Il étoit Grec né dans l'Attique en un village près de Sterion, monastere fameux de saint Luc le jeune. Ses parens étoient pauvres, & il n'apprit ni les lettres ni aucun métier: mais dès l'âge de huit ans sa mere l'envoia garder des moutons. Dès lors il commença à chanter tout haut *Kyrie eleison*, ce qu'il faisoit jour & nuit, & cette devotion lui dura toute sa vie. Sa mere n'ayant pû l'en détourner, le crut possédé du démon, & le mena aux moines de Sterion, qui l'enfermerent & le maltraiterent, sans lui pouvoir faire quitter son chant. Il souffroit tout patiemment, mais il recommençoit toujours *Kyrie eleison*. Etant retourné chez sa mere, il prit une cognée, une hache & un couteau, & montant sur la montagne, il coupoit du bois de cedre dont il faisoit des croix, qu'il plantoit sur les chemins & dans les lieux inaccessibles, louant Dieu continuellement.

Il se bâtit sur cette montagne une petite cabane de bois, & y vécut quelque tems seul, travaillant sans cesse. Ensuite il vint à Naupacte ou Lepante, où un moine nommé Barthelemi se joignit à lui & ne le quitta plus. Ils s'embarquerent & passerent à Otrante en Italie, & delà en divers lieux, où Nicolas étoit traité, tantôt comme un saint, tantôt comme un insensé. Il jeûnoit tous les jours jusques au soir, sa nourriture n'étoit qu'un peu de pain & d'eau, & toutefois il n'étoit pas maigre. Il passoit la plupart des nuits à
prier

prier debout. Il étoit vêtu seulement d'une tunique A N. 1094
courte jusques aux genoux, les jambes & les pieds
nuds aussi bien que la tête. Il portoit à la main une
croix legere de bois, & en écharpe une gibeciere :
où il mettoit les aumônes qu'il recevoit, & qu'il em-
ploïoit principalement à acheter des fruits, pour
donner aux enfans qu'il menoit avec lui, chantant
aussi *Kirie eleison*.

Ce fut en Italie qu'on le surnomma *Peregrinus*,
c'est-à-dire étranger, & il y fit plusieurs miracles,
continuant toujours son chant & exhortant tout le
monde à la penitence. Mais ses manieres extraordi-
naires le firent souvent maltraiter, quelquefois même
par l'ordre des évêques. Il passa à Tarente, puis à
Trani, où il tomba malade & mourut le vendredi
second jour de Juin 1094. étant encore tout jeune.
On vint en foule le voir pendant sa maladie, & lui
demander sa benediction : mais le concours fut en-
core plus grand à ses funeraïlles. Il fut enterré dans
l'église cathedrale avec grande solemnité, & il se fit
à son tombeau grand nombre de miracles. On l'invo-
quoit particulièrement pour les naufrages, comme
saint Nicolas de Mire.

Pendant la semaine sainte de la même année 1094.
Gebehard évêque de Constance & legat du pape en
Allemagne tint un concile dans son église avec un
grand nombre d'abbes, de clercs & de seigneurs du
païs. On y renouvela les défenses d'entendre l'office
celebré par les prêtres simoniaques ou incontinens.
On ordonna que le jeûne du mois de Mars se feroit
toujours la premiere semaine de Carême, & celui de
Juin la semaine de la Pentecôte, comme nous l'obser-

AN. 1094.

*Conc. Salig. c. 2.**v. Sirm. ad Gess.
III. ep. 24.*

vous encore. Jusques là le tems de ces jeûnes n'étoit pas réglé, comme il paroît par le concile de Selington, tenu en 1022. qui nomme le jeûne des quatre tems incertain. On ordonna encore à Constance, qu'on ne fêteroit que trois jours, tant dans la semaine de Pâques que dans celle de la Pentecôte : au lieu qu'auparavant dans ce diocèse on fêtoit la semaine entière de Pâques, & un seul jour à la Pentecôte.

Berold.

Il y eut cette année une grande mortalité en Bavière qui s'étendit dans le reste de l'Allemagne, & même en France, en Bourgogne & en Italie : mais les plus sages ne jugeoient pas que ce fût un si grand mal. Car comme presque personne ne guerissoit de cette maladie, la plupart de ceux qui en étoient atteints se préparoient sérieusement à la mort, & paroissoient mourir dans de grands sentimens de pénitence. Ceux même qui restoient, s'abstenoient du cabaret & des autres divertissemens, couroient à la confession, & ne cessoient de se recommander aux prêtres. Il y avoit alors en Alsace un docteur nommé Manegold de Lutenbach, qui profita merveilleusement de cette occasion pour l'utilité de la religion. Car pendant cette mortalité, qui fut longue, toute la noblesse du pays venoit le trouver en foule, pour se faire absoudre de l'excommunication, en vertu du pouvoir qu'il en avoit reçu du pape, après quoi ils recevoient la pénitence & l'absolution de leurs autres pechez. Ils demeurèrent tous très-fidèles au pape Urbain, & ne vouloient point assister à l'office des prêtres simoniaques ou incontinens. Manegold avoit fondé à Marbach un monastere de chanoines réguliers, entre lesquels il vivoit lui-même en commu-

nauté. Le pape Urbain avoit déjà moderé les excommunications à l'imitation de Grégoire VII. en exceptant plusieurs personnes de la nécessité d'éviter les excommuniez.

A N. 1094.

La même année 1094 le dix-huitième de Septembre, on tint un concile à Reims par ordre du roi Philippe, qui esperoit y faire approuver son mariage avec Bertrade, vû que Berthe la première femme étoit morte la même année. Il s'y trouva en personne avec trois archevêques, Renauld de Reims, Richer de Sens & Raoul de Tours. Richer n'y alla qu'à l'instance priere du roi, qui lui representa, que Renauld étoit tellement incommodé de la goutte, qu'il ne pouvoit sortir de son siege; & Richer fut reçu à Reims, avec le même honneur, que s'il en eût été l'archevêque. Huit évêques assisterent à ce concile Geofroi de Paris, Gautier de Meaux, Hugues de Soissons, Elinand de Laon, Rabbod de Noïon, Gervin d'Amiens, Hugues de Senlis & Lambert d'Arras. Ce dernier étant revenu de Rome la même année, avoit été intronisé solennellement dans son église le jour de la Pentecôte; & dans ce concile il fut enfin reçu par son archevêque le jour de saint Mathieu, en lui promettant obéissance. Manassés élu archevêque de Cambrai ne fut pas si-tôt sacré, quoi qu'approuvé par le pape, à cause du schisme formé en cette église par le parti de l'archidiaque Gaucher.

Ives de Chartres étant invité à ce concile s'en excusa, parce qu'il ne devoit point être jugé hors de sa province: car il savoit que l'on vouloit l'y accuser; & comme cette accusation n'avoit autre fondement que la haine qu'on lui portoit, il appella au saint sie-

XX.
Concile de
Reims.18. X. p. 497. Chr.
S. P. XVI. an. 1094

178. 11

D d d d ij

A N. 1094.

ge. Je ne le fais pas dit-il, pour éviter le jugement ; ma justification est bien facile. On m'accuse de parjure, & je n'ai jamais fait de serment à personne. Mais je ne veux pas donner l'exemple de s'écarter des règles, ni m'exposer à un peril certain pour un avantage incertain : car j'ai demandé sauf-conduit au roi & ne l'ai pû obtenir. Or autant que je puis juger par les menaces qui m'ont été faites, il ne me seroit pas permis dans vôtre assemblée, de dire impunément la verité, puisque c'est pour l'avoir dite & pour avoir obéi au saint. siege, que je suis traité si durement, & accusé de parjure & de crime d'état. Mais, permettez-moi de le dire, on auroit plus de raison d'en accuser ceux qui fomentent une plaie, qui ne se peut guerir que par le fer & le feu. Car si vous aviez tenu ferme comme moi, nôtre malade seroit guéri. C'est le roi dont il parle. Il continuë : Que le roi fasse contre moi tout ce que Dieu lui permettra de faire : qu'il m'enferme, qu'il m'éloigne, qu'il me proscrive : j'ai résolu, avec la grace de Dieu, de tout souffrir pour sa loi.

XXI.
Concile d'Au-
run.

liv. Sup. LXIII, n.
33. 35.

10. X. conc. p. 416.
1010. V. l. Specil.

Nous avons vû les plaintes de Hugues archevêque de Lion contre le pape Victor III. & l'excommunication prononcée contre lui par ce pape au concile de Benevent en 1087. Après la mort de Victor, Hugues reconnut le pape Urbain, & soutint qu'il ne s'étoit jamais séparé de la communion de l'église Romaine. C'est ce qu'il témoigne dans une lettre écrite à la comtesse Mathilde : où il se plaint des insultes qu'il souffre de la part des moines de Clugni. Il dit, que le vendredi saint de l'année précédente, leur abbé Hugues prononça publiquement l'oraison ordinaire

pour l'empereur : quoi qu'on l'eût ômise depuis que Henri avoit été excommunié & déposé par le pape Gregoire. Et quand je lui en demandai la raison , ajoute-t-il , se trouvant embarrassé , il répondit , qu'il avoit dit cette oraison , pour quelque empereur que ce fût. Et comme nous lui remontrâmes , que cette oraison ne se pouvoit entendre d'un autre que de l'empereur Romain , il se teut ; mais il ne voulut point se corriger de cette faute. Cette conduite de saint Hugues abbé de Clugni , semble montrer qu'il reconnoissoit toujours Henri pour empereur , nonobstant l'excommunication.

A. N. 1094.

L'archevêque Hugues se reconcilia si bien avec Urbain II. que ce pape le rétablit légat en France , comme il avoit été sous Gregoire VII. Ives de Chartres approuva extrêmement ce choix , & encouragea Hugues à accepter la commission. Car il en faisoit difficulté à cause du trouble que le schisme causoit dans l'église. Hugues donc en qualité de légat , tint un concile à Austun le seizième d'Octobre de cette année 1094. où assisterent trente-deux évêques & plusieurs abbés : on y remarque entre autres Raoul archevêque de Tours & Hoël évêque du Mans. On y renouvella l'excommunication contre l'empereur Henri & l'antipape Guibert , & l'on excommunia pour la première fois le roi de France Philippe , pour avoir épousé Bertrade du vivant de sa femme légitime. On défendit aux moines de faire les fonctions de cures dans les églises paroissiales. On y jugea le différend entre l'archevêque de Tours & l'abbé de Marmoutier , qui ne vouloit point lui prêter serment. Il en fut déchargé , & on ordonna aux parties de vivre

epist. 127

ep. 147

10. X. p. 500.

Berold. 1094.

Chr. Vind. p. 140.

Ivo. epist. 235.

Dddd iij

A N. 1094.

*Libell. Hug. to. 2.
p. 111. Theod. p. 525*

en paix, ce qui fut mal observé. On y traita du différend entre Gui archevêque de Vienne & saint Hugues évêque de Grenoble, touchant la terre de Salmoriac : dont l'archevêque s'étant emparé de force, l'évêque appella au saint siege : mais l'archevêque envoya à Rome, & obtint par surprise une confirmation de privilèges, où cet article étoit compris. Le pape Urbain s'en étant aperçu renvoya l'affaire à Hugues archevêque de Lion son legat. C'est ce Gui archevêque de Vienne, qui fut depuis pape sous le nom de Calliste II.

*Orb. epist. 16. 10.
X. conc. p. 464.*

Le roi Philippe aiant été excommunié dans le concile, envoya des députés au pape pour l'appaiser, en affirmant par leur serment, qu'il n'avoit plus de commerce criminel avec Bertrade ; & faisant entendre au pape, que s'il ne rendoit au roi la couronne & ne levoit l'excommunication, ce prince se retireroit de son obéissance. Ives de Chartres avertit le pape par avance, que cette députation n'étoit que mensonge & artifice : que le roi n'étoit point converti, & que son absolution feroit espérer l'impunité à tous les pecheurs. Toutefois le pape défera à la députation du roi, & lui donna un délai jusques à la Toussaints 1095. pendant lequel il leva la censure, & lui permit d'user de la couronne à son ordinaire. La lettre est du vingt-quatrième d'Avril. Pour entendre ce qui est dit ici de la couronne il faut savoir qu'en ce tems-là les rois paroissoient aux jours de fête en habit roial, avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ainsi Ives de Chartres témoigne, que le même roi Philippe reçut une fois à Noël la couronne de la main de l'archevêque de Tours ; & un autre

*700. ep. 66. 67.
ep. 84.*

fois à la Pentecôte de quelques évêques de la province Belgique. Ce qui n'avoit rien de commun avec le sacre , qui ne se fait qu'une fois au commencement du regne ; & Philippe avoit été sacré à Reims dès l'an 1059. par l'archevêque Gervais. Aussi ne paroît-il point , que pour avoir été excommunié , il ait jamais rien perdu de l'autorité royale.

Sup. liv. LX.
n. 40.

Le pape Urbain étant depuis long-tems sorti de Rome , celebra la fête de Noël 1094. en Toscane , où l'archevêque de Pise Daibert le servit avec grande affection. Cependant l'empereur Henri demouroit en Lombardie presque destitué de toute dignité royale : car toute la force de son armée obéissoit au roi Conrad son fils , qui étoit attaché à la comtesse Mathilde & au pape Urbain. Mais le duc Guelfe se separa alors de cette princesse , soutenant , que quoiqu'il l'eût épousée , il n'avoit point consommé son mariage avec elle : & le duc de Baviere son pere travailla en vain à les reconcilier.

XXII.
Concile de Plaisance.

Berold. 1095.

Cependant le pape Urbain avoit tellement pris le dessus , qu'il celebra un concile general à Plaisance au milieu de la Lombardie & des schismatiques. Il y appella les évêques d'Italie , de Bourgogne , de France , d'Allemagne , de Baviere & d'autres provinces : il s'y en trouva deux cens , avec près de quatre mille clercs & plus de trente mille laïques ; & comme il n'y avoit point d'église qui pût contenir une si grande multitude , il fallut tenir les assemblées en pleine campagne. Le concile commença le premier jour de Mars 1095. qui étoit le Jeudi de la mi-Carême , & dura sept jours. L'impératrice Praxede , autrement Adelaïde , vint s'y plaindre de l'empereur Henri son époux. S'étant sau-

so. X. conc. p. 501.

Sup. n. 12.

AN. 1094

vée de la prison où il l'avoit mise, elle s'étoit retirée auprès de la comtesse Mathilde, qui la reçut avec beaucoup d'amitié & l'amena à ce concile. Praxède s'y plaignit des outrages & des infamies que l'empereur son époux lui avoit fait souffrir en sa personne ; & les confessa publiquement. Et comme le pape savoit qu'elle n'y avoit point consenti, il la dispensa de la pénitence qu'elle auroit pû mériter. Mais elle ne laissa pas de se retirer dans un monastère où elle mourut saintement ; & ces crimes de Henri étant devenus publics, excitèrent plusieurs de ses partisans à l'abandonner.

Philippe roi de France envoya une ambassade à ce concile, & manda qu'il s'étoit mis en chemin pour y aller, mais qu'il en avoit été empêché par des raisons légitimes. C'est pourquoi il demandoit un délai jusqu'à la Pentecôte, que le pape lui accorda à la prière du concile. Mais Hugues archevêque de Lion, qui avoit été appelé au concile, fut suspendu de ses fonctions pour n'y être pas venu & n'avoir point envoyé d'excuse canonique.

Il vint aussi au concile de Plaisance des ambassadeurs d'Alexis Comnène empereur de C. P. prier humblement le pape & tous les Chrétiens, de lui donner quelque secours contre les infidèles, pour la défense de l'église, qu'ils avoient presque détruite en Orient. Car ils y étoient si puissans, qu'ils venoient jusqu'aux murs de C. P. Le pape excita les fideles à accorder ce secours : en sorte que plusieurs s'engagerent par serment à faire le voyage, & à aider fidèlement l'empereur de C. P. selon leur pouvoir.

On renouvela en ce concile la condamnation de l'hérésie

l'herésie de Berenger; & on déclara que le pain & le vin, quand on les consacre sur l'autel, sont changez, non seulement en figure, mais véritablement & essentiellement au corps & au sang de Nôtre-Seigneur. On condamna aussi l'herésie des Nicolaïtes; c'est-à-dire, des prêtres & des autres clercs majeurs, qui prétendoient n'être pas obligez à la continence; on leur défendit de faire leurs fonctions & au peuple d'y assister. On confirma tous les reglemens des papes précédens sur la simonie, en défendant de rien exiger pour le saint chrême, le baptême & la sepulture. On déclare nulles les ordinations faites par l'antipape Guibert, & par les autres évêques intrus ou nommé-ment excommuniés: mais on use d'indulgence à l'égard de ceux qui ont été ordonnez sans simonie par des schismatiques ou des simoniaques, sans les connoître pour tels: ou qui ont renoncé aux églises qu'ils avoient obtenues par simonie: sans toutefois que cette indulgence porte préjudice aux saints canons, hors les cas de nécessité. Le jeûne des quatre-tems est fixé aux mêmes jours où nous l'observons encore. On défend de recevoir à la penitence ceux qui ne voudront pas renoncer au concubinage, à la haine, ou à quelque autre péché mortel. Qu'aucun prêtre ne reçoive personne à penitence sans commission de l'évêque; Et qu'on ne refuse pas les sacremens à ceux, qui ne demeure avec les excommuniés, que par la présence corporelle, sans participer à leurs sacremens. On dit que ce fut en ce concile de Plaisance, que le pape institua la dixième preface pour la messe, qui est celle de la Vierge.

Après le concile le pape passa à Cremona, où le

Tome XIII.

E c c e

A N. 1095.

c. 1. 2. 3.

c. 2. 5.

c. 10. 3. 4. 5. 6. 7.

c. 12.

c. 14.

Année

XXXIII.
Autres affaires
d'Italie.

AN. 1095.

*Bernold.**epist. 43.**Ughell. 10. 4. p.
158.*XXIV.
Le roi d'Angle-
terre irrité contre
S. Anselme.*Edmer. 2. Novem.*

jeune roi Conrad fils de Henri , vint au devant de lui & lui servit d'écuier : le pape y fit ainsi son entrée le dixième d'Avril. Le roi Conrad lui fit serment de fidélité , promettant lui conserver la vie , les membres & la dignité pontificale. Le pape de son côté le reçût pour fils de l'église Romaine , & lui promit aide & conseil pour se maintenir dans le royaume & acquérir la couronne imperiale : à la charge de renoncer aux investitures. Ives de Chartres , écrivant au pape , lui témoigna sa joie de la réduction du royaume d'Italie à son obéissance , & de la soumission du nouveau roi.

Arnoul archevêque de Milan , avoit été élu dès l'année 1093. & avoit reçu l'investiture de la main de l'empereur Henri , par l'anneau & le bâton pastoral ; mais son élection avoit été déclarée nulle par le legat du pape. Arnoul acquiesça & se retira dans un monastere , jusques à ce que le pape venant sur les lieux , & ne voulant pas laisser plus long-tems vacant le siege de Milan , le fit sacrer par Dimon ou Thiemon archevêque de Salsbourg , Ulric évêque de Passau & Gebehard de Constance , qui avoient assisté au concile de Plaisance. Mais Arnoul mourut l'année suivante 1096. & eut pour successeur Anselme IV.

Guillaume le roux roi d'Angleterre , n'ayant point encore pris de parti entre les deux qui se disoient papes , avoit envoyé à Rome deux clercs de sa chapelle Girard & Guillaume : pour savoir lequel étoit le pape legitime , & l'engager , s'ils pouvoient , à adresser au roi le pallium de l'archevêque de Cantorberi. Ils virent qu'Urbain étoit le vrai pape , & aiant obtenu de lui ce que le roi desiroit , ils amenèrent en Angle-

terre Gautier évêque d'Albane , qui apportoit secrètement le pallium ; & ils arriverent auprès du roi quelques jours avant la Pentecôte , qui cette année 1095. étoit le treizième de Mai. Le dessein du roi étoit de faire déposer Anselme , & mettre un autre archevêque à Cantorberi par autorité du pape. Or voici comment ce saint prelat avoit encouru sa disgrâce.

Dès l'année précédente , le roi voulant ôter la Normandie au duc Robert son frere , se preparoit à lui faire la guerre , & cherchoit de l'argent de tous côtez. Anselme qui venoit d'être placé sur le siege de Cantorberi , lui offrit cinq cens livres d'argent , par le conseil de ses amis , qui lui persuaderent que c'étoit le moien de gagner pour toujours les bonnes grâces du roi , & d'attirer sa protection pour l'église. Le roi d'abord agréa l'offre de l'archevêque : mais des gens mal intentionnez lui dirent : Vous l'avez élevé au dessus de tous les seigneurs d'Angleterre , & maintenant dans vôtre besoin , au lieu de deux mille livres , ou du moins mille qu'il devoit vous donner par reconnoissance il n'a pas de honte de vous en offrir cinq cens. Attendez un peu , faites-lui mauvais visage , & vous verrez qu'il sera trop heureux de vous en offrir encore autant. Le roi lui fit donc sçavoir , qu'il refusoit son present ; & Anselme rentrant en soi-même dit : Beni soit Dieu , qui a sauvé ma reputation. Si le roi avoit reçu mon present , on auroit cru que j'aurois fait semblant de lui donner ce que je lui aurois promis auparavant pour avoir l'archevêché. Je donnerai donc cet argent aux pauvres à son intention.

Ecce ij

AN. 1095.

Quelque tems après , la plupart des évêques & des seigneurs vinrent à Hastings par ordre du roi lui souhaiter un heureux voiage , comme il alloit passer en Normandie. Le roi y séjourna un mois retenu par les vents contraires. Un jour l'archevêque l'étant venu voir , & étant assis auprès de lui , suivant la coutume , lui dit : Sire , afin que votre entreprise soit heureuse , commencez par nous accorder votre protection , pour rétablir en votre royaume la religion qui s'en va perdue. Quelle protection ? dit le roi , Anselme reprit : Ordonnez que l'on tienne des conciles selon l'ancien usage. Car il ne s'en est point tenu de general en Angleterre depuis que vous êtes roi , ni long-tems auparavant. Cependant les crimes se multiplient & passent en coutume. Ce sera , dit le roi , quand il me plaira , & nous y penserons dans un autre tems. Puis il ajouta en raillant : Et de quoi parleriez-vous dans un concile ? l'archevêque reprit : Des mariages illicites , & des débauches abominables qui se sont depuis peu introduites en Angleterre , & qu'il faut reprimer par des peines qui répandent la terreur par tout le royaume. Et en cela , dit le roi , que feroit-on pour vous ? Anselme dit : Si on ne faisoit rien pour moi on feroit pour Dieu & pour vous-même. C'est assez , dit le roi , ne m'en parlez pas davantage. L'archevêque changeant de discours ajouta : Il y a plusieurs abbayes sans pasteurs ; ce qui fait que les moines mènent une vie seculiere & meurent sans penitence. Je vous conseille donc & vous prie d'y mettre des abbez : il y va de votre salut. Alors le roi ne pouvant plus se contenir , lui dit en colère : Que vous impotrez ? les abbayes ne sont-elles pas à moi ?

vous faites ce que vous voulez de vos terres : ne ferai-je pas ce qu'il me plaira de mes abbaïes ? Elles sont à vous, dit le prelat, pour en être le protecteur, non pour les piller. Elles sont à Dieu afin que ses serviteurs en vivent, non pour soutenir vos guerres. Vous avez des domaines & de grands revenus pour subvenir à vos affaires : laissez à l'église ses biens. Sachez, dit le roi, que ces discours me déplaisent extrêmement. Votre prédécesseur n'eût osé parler ainsi à mon pere ; & je ne ferai rien à votre considération. Anselme voyant qu'il parloit en l'air, se leva & se retira. Ensuite considerant combien il lui importoit, pour l'interêt même de l'église, d'être bien avec le roi : il le fit prier de lui rendre ses bonnes grâces, ou de dire en quoi il l'avoit offensé. Le roi dit, qu'il ne l'accusoit de rien : mais qu'il ne lui rendroit point son amitié ; & les évêques dirent à Anselme, que le seul moïen de se racommoder avec le roi, étoit de lui donner de l'argent : à quoi il ne put se résoudre, prévoyant les conséquences.

Ce fut en ce tems-là qu'Anselme consulta Hugues archevêque de Lion, sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du roi. Il y a des terres, dit il, que des gentilshommes Anglois ont tenues de l'archevêque de Cantorberi, avant que les Normans entraissent en Angleterre. Ces gentilshommes sont morts sans enfans : le roi prétend pouvoir donner leurs terres à qui il lui plaira : voici ma pensée. Le roi m'a donné l'archevêché, comme Lanfranc mon predecesseur l'a possédé jusques à la fin de sa vie ; & maintenant il ôte à cette église ce dont Lanfranc a jouï paisiblement si long-tems. Or je suis assuré, qu'on ne don-

III. 718. 14.

AN. 1095.

nera à personne cet archevêché après moi, sinon, tel que je l'aurai au jour de ma mort; & que s'il vient un autre roi de mon vivant, il ne me donnera que ce dont il me trouvera en possession. Ainsi l'église perdra ces terres par ma faute; parce que le roi en étant l'avoüé & moi le gardien, on ne pourra revenir contre ce que nous aurons fait. J'aime donc mieux ne point posséder les terres de l'église à ce prix, & faire les fonctions d'évêque, vivant dans la pauvreté comme les apôtres, en témoignage de la violence que je souffre: que de causer à mon église une diminution irréparable. J'ai encore une autre pensée. Si étant sacré archevêque je passe toute la première année sans aller trouver le pape, ni demander le pallium, je mérite d'être privé de ma dignité. Que si je ne puis m'adresser au pape sans perdre l'archevêché, il vaut mieux qu'on me l'ôte par violence, ou plutôt que j'y renonce, que de renoncer au pape. C'est ce que je veux faire, si vous ne me mandez des raisons pour m'en détourner.

Le roi Guillaume le roux fit son voiage en Normandie, & revint en Angletterre, sans avoir rien fait. Alors Anselme vint le trouver & lui dit, qu'il avoit dessein d'aller demander au pape son pallium. A quel pape? dit le roi. Au pape Urbain, répondit Anselme. Le roi dit: Je ne l'ai pas encore reconnu pour pape: nous n'avons pas accoutumé, mon pere & moi, de souffrir qu'on reconnoisse un pape en Angletterre sans nôtre permission; & quiconque voudroit m'ôter ce droit, c'est comme s'il vouloit m'ôter ma couronne. Anselme fort surpris, representa qu'avant que de consentir à son élection à Rochestre, il

Sep. 2. 95.

dit au roi, qu'étant abbé du Bec, il avoit reconnu le pape Urbain, & qu'il ne se retireroit jamais de son obéissance. Alors le roi protesta avec emportement, qu'il ne lui étoit point fidelle, s'il demeurait contre sa volonté dans l'obéissance du pape. Anselme demanda un délai pour assembler les évêques & les seigneurs, & par leur avis décider cette question : S'il pouvoit garder la fidélité au roi, sans préjudice de l'obéissance au saint siege. Car, dit-il, si on prouve que je ne puis garder l'un & l'autre, j'aime mieux sortir de vôtre royaume jusques à ce que vous reconnoissiez le pape, que de renoncer un moment à son obéissance. Le roi ordonna une assemblée à Roehingham pour le dimanche onzième de Mars 1095.

A ce jour le roi consulta de son côté, & l'archevêque du sien parla aux évêques en présence d'une grande multitude de clercs & de laïques. Il leur représenta comme ils l'avoient contraint à accepter l'épiscopat; & qu'il n'y avoit consenti qu'à cette condition expresse, de demeurer dans l'obéissance du pape Urbain. Il conclut en demandant aux évêques leur conseil, pour ne manquer à ce qu'il devoit ni au pape ni au roi. Ils s'excusèrent de lui donner conseil, disant, qu'il étoit assez sage pour le prendre de lui-même; & se chargerent seulement de rapporter son discours au roi. Anselme leur cita les passages de l'évangile sur l'autorité de saint Pierre & des autres apôtres, & sur l'obéissance due aux princes; & conclut ainsi: Voilà à quoi je m'en veux tenir: en ce qui regarde Dieu, je rendrai obéissance au vicaire de saint Pierre, & en ce qui regarde la dignité temporelle du roi mon seigneur, je lui donnerai fidèlement aide & conseil selon ma capacité.

A N 1095.

XXV.
Assemblée de
Roehingham.
10. X. conc. p. 494.

A N. 1095.

Les évêques ne trouvant rien à répondre à ce discours, revinrent à l'archevêque & lui dirent : Pensez-y bien, nous vous en prions : renoncez à l'obéissance de cet Urbain, qui ne peut vous servir de rien, tant que le roi sera irrité contre vous, ni vous nuire quand vous serez bien avec le roi : demeurez libre, comme il convient à un archevêque de Cantorberi, réglant votre conduite par la volonté du roi, afin qu'il vous pardonne le passé ; & que vos ennemis vous voient rétabli dans votre dignité, soient chargez de confusion. Anselme demeura ferme, & demanda que quelqu'un lui prouvât, qu'en refusant de renoncer à l'obéissance du pape, il manquoit à la fidélité qu'il devoit au roi. Mais personne n'osa l'entreprendre : au contraire, ils reconnurent qu'il n'y avoit que le pape qui pût juger un archevêque de Cantorberi.

Celui qui échauffoit le plus le roi contre Anselme, étoit Guillaume évêque de Durham, homme qui avoit plus d'agrément & de facilité à parler, que de solidité d'esprit. Il avoit promis au roi de faire en sorte, qu'Anselme renonceroit au pape Urbain où à l'archevêché, esperant par ce moïen monter lui-même sur le siége de Cantorberi. Le roi donc se plaignant aux évêques, de l'avoir engagé mal à propos dans cette affaire, puisqu'ils ne pouvoient condamner Anselme l'évêque de Durham lui conseilla d'employer la violence, de lui ôter la crosse & l'anneau, & le chasser du royaume. Les seigneurs n'approuverent point ce conseil : mais le roi ordonna aux évêques, de refuser à Anselme toute l'obéissance, & n'avoir même aucun commerce avec lui : déclarant que de sa part il ne le regardoit plus comme archevêque. Les évêques

évêques le promirent & rapporterent ce discours à Anselme, qui dit : Et moi je vous tiendrai toujours pour mes freres & pour les enfans de l'église de Cantorberi, & je ferai mon possible pour vous ramener de cette erreur : quant au roi, je lui promets toutes sortes de services & de soins paternels, lorsqu'il voudra bien le souffrir. Le roi commanda aux seigneurs de faire comme les évêques, & de renoncer à l'obéissance & à l'amitié d'Anselme. Ils répondirent : Nous ne sommes point ses vassaux, & ne lui avons point fait de serment ; mais il est nôtre archevêque, il doit gouverner en ce païs-ci la religion, & nous ne pouvons, étant Chrétiens, nous soustraire à sa conduite : vû principalement, qu'il n'est coupable d'aucun crime.

Alors les évêques demeurèrent confus, & tout le monde les regardoit avec indignation, nommant l'un Judas, l'autre Pilate, l'autre Herode. Plusieurs dirent qu'ils ne prétendoient refuser obéissance à Anselme, que quant à l'autorité qu'il disoit tenir du pape Urbain ; & s'étant attiré par là l'indignation du roi, ils se le reconcilierent à force d'argent. Mais Anselme voiant qu'il n'étoit plus en sûreté en Angleterre, car le roi le lui avoit déclaré : lui demanda un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour sortir du royaume, en attendant qu'il plût à Dieu d'apaiser ce trouble. Le roi fut fort embarrassé de cette proposition. Car quoiqu'il souhaitât passionément la retraite du prelat, il ne vouloit pas qu'il sortit revêtu de la dignité pontificale, & ne voioit pas qu'il fût possible de l'en dépouiller. Enfin on convint de lui donner un délai jusques à la Pentecôte, & le roi promit de laisser jus-

AN. 1095.

ques-là toutes choses en même état. Mais il ne tint point sa parole, & pendant cette trêve il chassa d'Angleterre le moine Baudouin, en qui l'archevêque avoit sa principale confiance. Il fit prendre son chambellan dans sa chambre & à ses yeux, & lui fit plusieurs autres insultes.

XXVI.
S. Anselme re-
çoit le pallium.

Edmer. l. No-
vbr.

Le terme de la trêve approchoit, quand Gautier évêque d'Albane legat du pape Urbain arriva en Angleterre. Il passa secrètement à Cantorberi, évita l'archevêque, & se pressa d'aller trouver le roi, sans rien dire du pallium qu'il apportoit, ni parler familièrement à personne, en l'absence des deux chapelains du roi qui le conduisoient. Le roi l'avoit ainsi ordonné, pour ne pas publier son dessein. Le legat parla à ce prince, suivant ce qu'il avoit appris qui lui seroit agreable, sans rien dire en faveur d'Anselme. Ceux qui avoient conçu de grandes esperances de la venue du legat, en furent surpris, & disoient : Si Rome prefere l'argent à la justice, quel secours en peuvent attendre ceux qui n'ont rien à donner ? Le roi donc voyant la complaisance du legat, qui lui promettoit de la part du pape tout ce qu'il desiroit, pourvû qu'il voulût le reconnoître, accepta la condition, & ordonna par tout son royaume de recevoir Urbain pour pape legitime. Ensuite il voulut persuader au legat de déposer Anselme de l'épiscopat, par l'autorité du pape, promettant, s'il le faisoit, d'envoier à Rome tous les ans une grande somme d'argent. Mais le legat lui aiant fait voir qu'il étoit impossible, il en fut extrêmement contristé, comptant qu'il n'avoit rien gagné à reconnoître le pape Urbain. Voiant donc qu'il ne pouvoit changer ce qui étoit fait ; il voulut

au moins sauver sa dignité , rendant en aparence ses AN. 1095.
bonnes graces à l'archevêque , puisqu'il ne pouvoit lui
faire le mal qu'il désiroit.

Le roi celebra à Oüindfor la Pentecôte , qui cette
année 1095. fut le treizième de Mai. Delà il envoïa
des évêques , qui pressèrent encore Anselme de lui
faire un present , du moins à l'occasion du pallium ,
qu'il seroit allé querir à Rome à grands frais. Mais
il demeura toujours ferme , disant , que c'étoit faire
injure au roi , de montrer que son amitié étoit ve-
nale. Enfin le roi , par le conseil des seigneurs , fut
réduit à lui rendre gratuitement ses bonnes graces ;
& il fut dit , que de part & d'autre on oublieroit le
passé. Il fut ensuite question du pallium. Quelques-
uns , pour faire leur cour , vouloient persuader à
Anselme de le recevoir de la main du roi : mais il re-
presenta que ce n'étoit pas un present du prince ,
mais une grace singuliere du saint siege ; & on con-
vint , que le legat qui l'avoit apporté le porteroit à
Cantorberi & le mettroit sur l'autel , où Anselme le
prendroit.

La ceremonie se fit le dimanche dixième de Juin.
Le legat vint à Cantorberi , & entra dans l'église me-
tropolitaine , portant le pallium dans une cassette
d'argent , avec beaucoup de décence. Les moines qui
servoient la même église allerent au devant avec
ceux de l'abbaye de saint Paul , un grand clergé & un
peuple innombrable. L'archevêque accompagné de
plusieurs évêques qui le soutenoient à droit & à gau-
che , s'avança nuds piés , mais revêtu de ses orne-
mens. Quand le pallium eut été mis sur l'autel , il
l'alla prendre & le fit baiser à tous les assistans. Puis

Ffffij

AN. 1095.

s'en étant revêtu, il celebra la messe solennellement. Ensuite le moine Baudouin fut rapellé en Angleterre, & l'archevêque demeura quelque tems en paix.

III. *epist* 37.

Il écrivit au pape, pour le remercier du pallium qu'il lui avoit envoyé, & lui faire ses excuses de n'avoir point encore été le visiter, comme il étoit de son devoir suivant la coutume; outre le desir qu'il avoit de l'entretenir & le consulter. Il s'excuse sur les guerres, la défense du roi, son âge & sa mauvaise santé. Cependant il lui représente ainsi ses peines: Je suis affligé, saint pere, d'être ce que je suis & de n'être plus ce que j'étois. Dans une moindre place il me sembloit que je faisois quelque chose: dans un rang plus élevé mon fardeau m'accable, & je ne suis utile ni à moi, ni aux autres. Je voudrois quitter cette charge, que je ne puis porter: mais la crainte de Dieu, qui me l'a fait recevoir, m'oblige à la garder. Si je connoissois la volonté de Dieu, j'y conformerois la mienne, faute de la connoître, je m'agite, je soupire, & je ne sai quelle fin mettre à mes maux.

XXVII.
Le P. Urbain
en France.

Berthold.

Cependant le pape Urbain aiant mis en bon état les affaires de Lombardie, passa en France par mer, & vint à Valence, où il dédia l'église cathédrale: de là il vint au Pui en Velai, où il celebra l'Assomption de Nôtre - Dame, & y indiqua un concile à Clermont pour l'octave de la saint Martin, où il invita par ses lettres les évêques de diverses provinces. Du Pui le pape passa à la Chese-Dieu, puis il retourna vers le Rhône à saint Gilles, à Tarascon, à Avignon. Ensuite il vint à Mâcon & à Clugni, où le vingt-cinquième d'Octobre il consacra le grand autel de la

Publ. C. Inn.
p. 518.

nouvelle église; & le même jour il y fit consacrer trois autres autels par Hugues archevêque de Lion, Daïbert archevêque de Pise & Brunon évêque de Segni. AN. 1095.

En cette cérémonie le pape parla ainsi au peuple en présence des évêques & des cardinaux : Les papes nos prédécesseurs ont particulièrement aimé & protégé ce Monastere depuis sa fondation; & avec raison, puisque le pieux duc Guillaume son fondateur, a voulu qu'il n'eût d'autres protecteurs après Dieu, que saint Pierre & les papes ses successeurs. Je me trouve de ce nombre par la divine providence, après avoir été moine & prieur de ce monastere sous le vénérable Hugues, qui grâces à Dieu est encore en bonne santé. Mais aucun de mes prédécesseurs n'a visité ce lieu en personne, & Dieu, comme vous voyez, m'a fait cette grâce : c'est même la première & la principale cause de mon voyage en France. Ensuite le pape accorda à Clugni une immunité, & en marqua les bornes; dans l'étendue desquelles il défendit de faire aucune violence, incendie, pillage, capture, homicide, ou mutilation de membres, sous peine d'excommunication. Il avoit déjà accordé la même année, étant à Plaisance, une confirmation de tous les privilèges de Clugni. Sup. liv. LIV. m.
45.

Le pape se rendit à Clermont au tems marqué, & il s'y trouva selon Bertold, treize archevêques & deux cent cinq prelatz portant crosse, tant évêques qu'abbés : d'autres en comptent jusques à quatre cens. Entre les archevêques il y en avoit deux d'Italie qui avoient suivi le pape : savoir Daïbert de Pise & Ranger de Rege. Il y en avoit trois qui étoient legats p. 515.
XXVIII.
Concile de
Clermont.

Ffff iij

A N. 1095.

Chr. viend. p. 240.

dans leurs provinces : Hugues de Lion , qui la même année avoit fait le voïage de saint Jacques : Amar de Bordeaux , Bernard de Toledé. Les autres archevêques étoient Renaud de Reims , Aubert de Bourges , qui moururent dans la même année , Raoul de Tours , Richer de Sens , Dalmace de Narbonne , Gui de Vienne , Berenger de Tarragonne , Pierre d'Aix. Les plus connus d'entré les évêques sont premierement trois qui accompagnoient le pape , sçavoir Jean de Porto , Gautier d'Albane , qui venoit de sa legation d'Angleterre , Brunon de Segni. Il y avoit aussi à la suite du pape plusieurs cardinaux , entre autres Richard abbé de saint Victor de Marseille & le chancelier Jean de Gaëte.

Des. epist. 88.

Les autres évêques étoient presque tous François , & je remarque entre eux , Lambert d'Arras , Gaucher de Cambrai , Hugues de Soissons , Hilgot son predecesseur , qui pour assurer son salut , s'étoit fait moine à Clugni : Odon de Baïeux oncle du roi d'Angleterre , Roland de Dol en Bretagne , qui se prétendoit archevêque , Ives de Chartres & Hugues de Grenoble , l'un & l'autre mis depuis au rang des saints : Adhemar du Pui. J'y trouve aussi deux évêques d'Espagne , Dalmace de Compostelle & Pierre de Pampelune. Entre les abbés on remarque , outre le cardinal Richard , Hugues de Clugni , Baudri de Bourgueil & Geoffroi de Vendôme.

Chr. viend. p. 240.

Durand évêque de Clermont , se donna tant de fatigue pour bien recevoir le pape , qu'il tomba grièvement malade ; & le pape arrivant le trouva à l'extrémité , le visita & lui donna l'absolution. Il mourut la nuit suivante , & fut enterré par les soins de ses dis-

ciples Hugues évêque de Grenoble, Jarenton abbé de saint Benigne de Dijon & Ponce abbé de la Chese-Dieu ; car tous trois avoient été moines dans ce monastere , lorsque Durand en étoit abbé. Le pape fit la ceremonie des funerailles de Durand avec les évêques assemblez pour le concile , & lui donna pour successeur Guillaume de Baif , du consentement du clergé & du peuple.

Le concile de Clermont commença le dix-huitième de Novembre 1095. jour de l'Octave de saint Martin. On y fit plusieurs canons, dont nous n'avons que des sommaires pour la plûpart ; & delà vient qu'ils sont raportés diversement. On y confirma tous les décrets des conciles, que le pape Urbain avoit tenus à Melfe, à Benevent , à Troye & à Plaisance. On renouvela les défenses d'usurper les biens des évêques, ou des clercs à leur mort ; & on ordonna qu'ils seroient distribués en œuvres pïes, selon leur intention, ou réservés au successeur. Défense aux évêques d'instituer un archidiacre qui ne soit diacre : un archiprêtre ou un doïen, qui ne soit prêtre. Défense d'élire un évêque, qui ne soit au moins diacre.

Les monasteres étoient en possession de plusieurs églises, dont les revenus aïant été usurpés par des laïques, qui les leur avoient ensuite donnés, pour en décharger leur conscience. Le consentement de l'évêque y étoit nécessaire, parce qu'originaiement toutes les églises étoient à sa disposition ; & en y consentant, il obligeoit les moines à mettre dans chaque église un clerc capable de la desservir, & lui donner un entretien suffisant. Ce clerc titulaire de l'église se nommoit la Personne ; & quelquefois l'évêque se faisoit païer un droit

XVII.
Canon du concile de Clermont.

10. X. que. p. 506.

Berold. an. 1095.

Conc. p. 189.

c. 31. al. 2.

c. 3. al. 2.

Sirm. ad Gofr.
III. ep. 12.
Marra ad can. 7.
p. 578.

AN. 1095.

CAN. 7. al. 3.

c. 12.

25.

14.

25.

27.

28.

en lui donnant l'institution, & exigeoit des moines le même droit à toutes les mutations de persone. Ce droit se nommoit rachat, à l'imitation du rachat des fiefs aux mutations de seigneurs; & on le nommoit rachat d'autels, *Redemptio altarium*, parce qu'on distinguoit l'église & l'autel. On apelloit église les dîmes & les autres revenus fixes, & autels les oblations & le casuel, que les laïques laissoient ordinairement aux clercs qui desservoient l'église. Le concile de Clermont condamna ce rachat d'autels comme une espèce de simonie : conservant toutesfois aux monasteres les autels ou les dîmes, dont ils étoient en possession depuis trente ans : sauf le cens annuel aux évêques ; c'est-à-dire, l'ancienne redevance nommée synodique, ou cathedratique. Et parce qu'il y avoit des moines qui s'attribuoient toute l'autorité sur les églises de leur dépendance : le concile ordonne, que dans les églises paroissiales dont ils sont en possession, ce sera l'évêque qui mettra un curé du consentement de l'abbé ; & que le curé rendra compte à l'évêque du gouvernement de la paroisse, & sera soumis à l'abbé pour le temporel.

Aucun clerc ne pourra avoir deux prebendes en deux villes différentes, parce qu'il ne peut avoir deux titres ; & chacun sera ordonné pour le titre pour lequel il a été ordonné d'abord. C'est-à-dire, que celui qui est par exemple soudiacre d'une certaine église, en sera ordonné diacre & prêtre. Le concile défend aussi d'avoir deux dignités dans une même église. Il défend de recevoir de la main d'un laïque aucune dignité ecclésiastique, ni de lui en faire hommage lige, & à aucun prince d'en donner l'investiture. Défense aux laïques d'avoir des chapelains qui ne leur
soient .

soient donnez par l'évêque pour la conduite de leurs A N. 1095.
ames.

Le jeûne du samedi saint sera poussé jusques vers la nuit. Le jeûne du printems sera toujours la première semaine de Carême, & celui de l'esté dans la semaine de la Pentecôte. Personne ne communiera, sans prendre séparément le corps & le sang, si-non par nécessité & avec précaution. C'est que quelques-uns, comme les moines de Clugni imitoient les Grecs, donnant l'eucaristie dans une cuëillere, où le corps de Nôtre-Seigneur étoit trempé dans son précieux sang; & nous avons vû que l'église Latine rejettoit cet usage, comme contraire à l'institution du sacrement. Ce canon toutefois le permet en cas de nécessité, comme s'il falloit communier un malade ou un enfant, qui ne pût avaler du pain sec. Au reste on voit que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux especes.

On confirma en ce concile la trêve de Dieu pour tous generalmente, depuis le commencement de l'Avent jusques à l'octave de l'Epiphanie, & depuis la Septuagesime jusques à l'octave de la Pentecôte: le reste de l'année pendant les quatre jours de la semaine, jeudi, vendredi, samedi & dimanche. En tous tems pour les moines & les clercs; & tous les jours pendant trois ans, pour les païsans & les marchands; à cause de la disette de vivres, dont la plupart des provinces de Gaules étoient affligées. Les croix plantées sur les chemins étoient des asiles comme les églises.

Philippe roi de France fut encore excommunié dans ce concile pour son mariage illegitime avec Bertrade,

Tome XIII.

Ggg

c. 26.

27.

28.

Marca ad c. 28.

Sup liv. LXIII.
n. 39.

Sup liv. LX. n. 6.

c. 1. al. 6.
Malmesb. c. 14.

c. 29. 30.

Berold.

A N. 1095. nonobstant les sollicitations de plusieurs personnes considerables, & les grands presens que l'on offroit au pape pour l'en détourner; & quoique le concile se tint dans le royaume de Philippe: mais cette excommunication ne fit aucun préjudice à l'autorité roiale. Car nous ne voions point que depuis il ait été moins obéi que devant, ni que l'on ait pensé à mettre un autre roi à sa place.

*Ivo. epist. 117.
Guibert. Gesta D.
II. c. 3.*

XXX.
Primitie de Lion
confirmée.

*Sup. liv. LXII.
n. 57.*

*Decr. Urb. 10. X.
conc. p. 517.*

*Marca de prim.
n. 59. 60.*

On regla dans ce même concile plusieurs affaires particulieres. Premièrement le pape Urbain confirma la primatie de Lion, suivant la bulle de Gregoire VII. donné en faveur de l'archevêque Gebuin. Hugues son successeur, plus autorisé par sa qualité de légat, se plaignit que cette bulle n'étoit pas exécutée, quoique l'affaire eût déjà été agitée en plusieurs conciles provinciaux. On lut dans le concile de Clermont les privileges du saint siege, qui établissent cette primatie. Comme Richer archevêque de Sens refusoit de s'y soumettre, on lui accorda plusieurs délais; & enfin le sixième jour du concile étant passé, sans qu'il eût proposé ses défenses, il fut jugé de l'avis de tout le concile, que l'archevêque de Sens devoit à celui de Lion soumission & obéissance comme à son primate; suivant l'autorité des catalogues & les décrets du saint siege. Par ces catalogues on entendoit l'ancienne notice de provinces de Gaule, insérée dans la collection d'Isidore.

Les suffragans de la metropole de Sens, qui étoient presens, déclarerent qu'ils obéiroient au decret du concile, qui prononça de même touchant l'église de Rouën. Pour celle de Tours il n'en étoit point

question, parce que l'archevêque Raoul s'étoit déjà soumis. Le huitième jour du concile l'archevêque de Lion se plaignit que l'archevêque de Sens n'avoit point encore voulu reconnoître sa primatie, quoiqu'il l'en eût fait sommer par ses députés Aganon évêque d'Autun & Lambert d'Arras. C'est pourquoy le pape, du consentement de tout le concile, interdit à l'archevêque de Sens l'usage du pallium & l'obéissance de ses suffragans, jusques à ce qu'il obéit lui-même. Il prononça de même contre l'archevêque de Roüen qui étoit absent, s'il ne se soumettoit dans trois mois. Quant à ses suffragans qui étoient presens, Odon de Baïeux, Gislebert d'Evreux & Serlon de Sées, ils reçurent avec soumission le jugement du concile.

Le pape en fit donc expedier une bulle adressée à Hugues archevêque de Lion, où il lui confirme à lui & à ses successeurs la primatie sur quatre provinces, suivant le privilege donné à Gebuin par Gregoire VII. Les quatre provinces sont celles de Lion, de Roüen, de Tours & de Sens; & les contrevenans sont menacés d'excommunication. A ce jugement assisterent douze archevêques; c'est-à-dire, tous ceux qui étoient au concile, hors celui de Sens: quatre-vingt évêques & plus de quatre-vingt-dix abbés. La date est du premier de Décembre 1095. La résistance particuliere de l'archevêque de Sens pouvoit être fondée sur ce qu'il se prétendoit lui-même primat, en vertu du privilege accordé à Ansgise son prédécesseur par le pape Jean VIII. outre qu'il se trouvoit alors sous une autre domination que l'archevêque de Lion, soumis à l'empire à cause du royaume de Bour-

*Sup. liv. LII.
n. 33.*

Gggg ij

AN. 1095.

*Caus. 7. p. 579.
Martenne coll.
p. 72.*

gogne. Et cette raison lui étoit commune avec l'archevêque de Roüen sujet du roi d'Angleterre. L'archevêque de Tours fut plus facile, peut-être dans l'espérance de recouvrer sa juridiction sur les évêques de Bretagne. En effet, il l'obtint au concile de Clermont; & Guillaume évêque de Poitiers qui y assistoit, en donna depuis une attestation, où il dit : que Raoul archevêque de Tours avoit proposé sa demande contre l'archevêque de Dol, & que le pape aiant attentivement considéré la demande & les réponses, avoit condamné l'archevêque de Dol à être soumis à l'archevêque de Tours, & lui faire satisfaction pour la désobéissance passée.

*Conc. p. 471.
5. Miffell. p. 281.*

Vers la fin du concile; c'est-à-dire, le vingt-huitième de Novembre 1095. le pape fit lire publiquement la bulle du rétablissement de l'église d'Arras; & à cette séance assistoient quatorze archevêques, deux cens vingt-cinq évêques, & plus de quatre-vingt-dix abbés. La bulle fut approuvée & confirmée de tout le concile, où Lambert nouvel évêque d'Arras avoit pris séance, y étant nommément appelé par le pape. Mais Gaucher qui se prétendoit évêque de Cambrai, fut déposé de toute fonction d'évêque & de prêtre, avec menace d'anathême contre lui & ses fauteurs, s'il occupoit davantage ce siege, parce qu'il l'avoit acheté à prix d'argent, & avoit reçu la crosse & l'anneau de la main de l'empereur Henri. Le concile confirma l'élection de Manassés archidiacre de Reims, & ordonna qu'il seroit sacré évêque de Cambrai : ce que Gaucher avoit empêché jusques-là par l'autorité de l'empereur. Toutefois Gaucher se soutint après le concile par la même protection, & le schisme de l'é-

*Narrat. Tornac.
te. 12. spicil. p. 2
485.*

glise de Cambrai dura encore dix ans.

De tous les actes du concile de Clermont le plus fameux, & celui dont les suites furent plus importantes, est la publication de la croisade, dont l'occasion fut telle. Il y avoit en France un ermite nommé Pierre du diocèse d'Amiens, homme d'une grande vertu & vivant dans une extrême pauvreté. Il étoit de petite taille, avoit le visage maigre, l'extérieur négligé : alloit nuds pieds, couvert d'une méchante chape, & n'usoit d'autre monture que d'un âne. Il alla par dévotion à Jerusalem visiter le saint Sepulcre, & fut sensiblement touché de voir les lieux saints sous la domination des infidèles : la place du temple occupée par leur mosquée, & des écuries joignant l'église du saint Sepulcre. Comme il étoit homme industrieux, il s'enquit de son hôte qui étoit Chrétien, non seulement de leur misère présente, mais de ce que souffroient leurs ancêtres depuis plusieurs siècles ; & pendant un assez grand séjour qu'il fit dans la ville, il visita les églises, & reconnut par lui-même l'état des choses.

Comme il apprit que le patriarche Simeon étoit un homme vertueux & craignant Dieu, il l'alla voir & entra en conférence avec lui par interprète. Le patriarche reconnoissant que ce pelerin étoit homme sensé, de grande expérience & persuasif, s'ouvrit à lui ; & voyant qu'il ne pouvoit retenir ses larmes, & demandoit s'il n'y avoit point de remède à tant de maux, il lui dit : Nos pechez empêchent que Dieu n'exauce nos prières, ils ne sont pas encore assez punis : mais nous aurions quelque espérance, si vôtre peuple qui sert Dieu sincèrement, & dont les forces

A N. 1095.

XXXI.

Voyage de Pierre l'ermite.

Hist. bell. sac.

Mus. Ital. p. 130

Guill. Tyr. l. 69
l. c. II.

AN. 1095.

sont encore entieres & formidables à nos ennemis, vouloit venir à nôtre secours, ou du moins prier Jesus-Christ pour nous. Car nous n'attendons plus rien des Grecs, quoiqu'ils soient plus proches de nous, & par les lieux & par la liaison du sang, & que leurs richesses soient plus grandes. A peine peuvent-ils se défendre eux-mêmes, toute leur force est tombée, & vous pouvés avoir appris, que depuis peu d'années ils ont perdu plus de la moitié de leur empire.

Pierre répondit : Sachés, saint pere, que si l'église Romaine & les princes d'Occident étoient instruits de la persecution que vous souffrés, par une persone exacte & digne de foi, ils essaïeroient au plutôt d'y apporter remede. Ecrivés donc au pape & aux princes des lettres étenduës & scellées de vôtre seau : je m'offre d'en être le porteur, & d'aller par tout avec l'aide de Dieu, solliciter vôtre secours. Ce discours plut extrêmement au patriarche & aux Chrétiens qui étoient presens; & après avoir rendu à Pierre l'ermitte de grandes actions de graces, ils lui donnerent les lettres qu'il demandoit. Quelque tems après, comme il prioit dans l'église du saint Sepulcre pour le succès de son voïage, il s'endormit & vit en songe Jesus-Christ, qui lui disoit : Leve-toi, Pierre, hâte-toi d'exécuter ta commission sans rien craindre : car je serai avec toi. Il est tems que les lieux saints soient purifiés, & mes serviteurs secourus.

Pierre l'ermitte encouragé par ce songe, prit congé du patriarche, s'embarqua, arriva en Pouille à Bari : vint à Rome, rendit au pape les lettres du patriarche & des Chrétiens de Jerusalem, & s'acquitta fide-

lement de sa commission. Il fut très-bien reçu du pape, qui lui promit de s'employer sérieusement pour cette affaire, quand il en trouveroit l'occasion. Cependant Pierre l'ermite, poussé par son zèle, parcourut toute l'Italie, passa les Alpes & alla trouver l'un après l'autre tous les princes d'Occident : les sollicitant & les pressant pour le secours des Chrétiens d'Orient & la délivrance des lieux saints, & il en persuada quelques-uns. Non content de parler aux grands, il exhortoit aussi les peuples à cette même œuvre ; & avec un tel talent, que c'étoit presque toujours avec fruit. Aussi il servit comme de précurseur au pape avant qu'il passa les monts, & disposa les esprits à recevoir ses exhortations.

Le pape donc ayant réglé les affaires ecclésiastiques au concile de Clermont, fit un sermont, où il disoit en substance : Vous sçavez, mes freres, que le Sauveur du monde a honoré par sa présence la terre qu'il avoit promise aux anciens peres, qu'il l'a nommée son heritage & la particulièrement chérie ; & bien qu'à cause des pechés de ses habitans il l'ait livrée pour un tems entre les mains des infidèles, il ne faut pas croire qu'il l'ait rejetée. Depuis longues années, la nation impie des Sarrafins tient les saints lieux sous une dure tyrannie. Ils ont réduit les fidèles en servitude, & les accablent de tributs & d'avaries. Ils enlèvent leurs enfans, les contraignent d'apostasier, & s'ils le refusent, ils les font mourir. Le temple de Dieu est devenu le siege des demons, l'église du saint sepulcre est souillée de leurs impuretés, les autres lieux saints sont devenus des étables & des écuries. Ils n'ont pas plus d'égard aux per-

A.N. 1095.

XXXII.
Croisade pu-
bliée.
Cap. VI.

A. N. 1095.

sones : on met à mort les prêtres & les diacres dans le sanctuaire , on y corrompt les femmes & les vierges.

Vous donc , mes chers enfans , armés-vous du zèle de Dieu : marchés au secours de nos freres & le Seigneur fera avec vous. Tournés contre l'ennemi du nom Chrétien les armes que vous employés injustement les uns contre les autres. Rachetés par ce service agreable à Dieu les pillages , les incendies , les homicides & les autres crimes qui excluent de son roïaume : afin d'en obtenir promptement le pardon. Nous vous exhortons & vous enjoignons , pour la remission de vos pechés , de compatir à l'affliction de nos freres qui sont à Jerusalem & aux environs ; & de reprimer l'insolence des infidelles , qui veulent se soumettre les roïaumes & les empires , & se proposent d'éteindre le nom Chrétien. Autrement il est à craindre que bien-tôt la foi ne perisse en ces quartiers-là. Plusieurs d'entre vous savent quelle persécution y regne , pour l'avoir vûe de leurs yeux ; & nous l'apprenons par cette lettre , que le venerable Pierre ici présent nous a aportée.

Pour nous , aiant confiance en la miséricorde de Dieu & en l'autorité de saint Pierre , nous remettons à ceux qui prendront les armes contre les infidelles , les penitences immenses qu'ils meritent pour leurs pechés. Et ceux qui y mourront en vraie penitence , ne doivent point douter , qu'ils ne reçoivent le pardon de leurs pechés & la recompense éternelle. Cependant nous prenons sous la protection de l'église & des apôtres saint Pierre & saint Paul , ceux qui s'engageront à cette sainte entreprise ; & nous ordon-

nons

nons que leurs personnes & leurs biens soient dans une entière sûreté. Que si quelqu'un est assez hardi pour les inquiéter, il sera excommunié par l'évêque du lieu, jufques à la fatisfaction convenable. Et les évêques ou les prêtres qui ne lui réfisteront pas vigoureuſement, ſeront ſuspendus de leurs fonctions, jufques à ce qu'ils obtiennent grace du ſaint ſiege.

J'ai raporté ce diſcours ſuivant le recit de Guillaume de Tir auteur grave & judicieux : d'autres auteurs le raportent autrement, ſoit que chacun faſſe parler le pape, ſuivant ce qu'il trouvoit le plus vraiſemblable, ſoit que pendant la tenuë du concile il ait fait pluſieurs diſcours ſur ce ſujet. Remi moine de ſaint Remi de Reims, qui étoit préſent au concile, dit qu'après que le pape eût parlé, tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ſon diſcours qu'ils s'écrierent : Dieu le veut, Dieu le veut. Alors le pape levant les yeux au ciel, & faiſant ſigne de la main pour leur impoſer ſilence, continua ainſi : Mes freres, vous voyez aujourd'hui l'accompliſſement de cette parole de nôtre Seigneur, qu'il ſe trouve au milieu de ceux qui ſont aſſemblez en ſon nom. Car vous n'auriez pas ainſi crié tout d'une voix, s'ils ne vous l'avoit inſpiré. Ce ſera donc vôtre cris de guerre. Au reſte nous ne prétendons pas que les vieillards ou les invalides, & ceux qui ne ſont pas propres aux armes, entreprennent ce voïage, ni les femmes ſans leurs maris, leurs freres, ou d'autres hommes qui en répondent. Toutes ces perſonnes donnent plus d'embaras que de ſecours. Les riches aideront les pauvres, & meneront avec eux des gens de ſervice à leurs dépens. Les prêtres & les clercs n'iront point ſans la permiſſion

lib. 2. p. 32.

Math. XVIII. 10.

AN. 1096.

de leurs évêques, dont les laïques mêmes doivent prendre la benediction pour aller en pelerinage. Qui-conque donc veut entreprendre celui-ci, doit porter sur lui la figure de la croix.

Alors tous les assistans étant prosternerz, le cardinal Gregoire, qui fut depuis le pape Innocent II. prononça la confession; & tous frapant leur poitrine, reçurent l'absolution de leurs pechez, puis la benediction & la permission de se retirer chacun chez eux. Le lendemain le pape assembla les évêques & les consulta sur le choix d'un chef, pour conduire les pelerins: parce qu'il n'y avoit encore entre eux aucun seigneur distingué. Ils choisirent tout d'une voix Adhemar évêque du Pui, comme tres instruit de la religion & des affaires temporelles. Il accepta la commission, quoique malgré lui, & le pape lui donna ses pouvoirs en qualité de legat. Quelque tems après vinrent des députez de Raimond comte de Toulouze, connu aussi sous les noms de comte de saint Gilles & de Provence, qui rapporterent au pape qu'il avoit pris la croix, & qu'il feroit le voiage avec plusieurs de ses chevaliers. Ainsi la croisade eut deux chefs, un ecclesiastique & un seculier

Gregoric. lib. 9. p.
721.

p. 720.

Pour y encourager, le pape déclara de nouveau, que tous ceux qui auroient pris la croix étant penitens, seroient deslors absous de tous leurs pechez, & dispensés des jeûnes & des autres œuvres penales auxquelles ils étoient obligez, en consideration des perils & des fatigues auxquels ils s'exposeroient en ce voiage. Mais il ordonna, que tous ceux qui seroient croisez, seroient obligez d'accomplir leur vœu sous peine d'excommunication. Enfin il ordonna à

tous les évêques de prêcher la croisade chacun dans son diocèse. On dit aussi, que pour obtenir de Dieu un secours plus abondant en cette grande entreprise, le pape ordonna dans le concile de Clermont, que les clercs diroient le petit office de la Vierge, déjà introduit chez les moines par saint Pierre Damien.

AN. 1096.

*Chr. Gaufr. Vof.
10. 2. Bibl. Lab.
p. 292.*

Sup. liv. LX. n.

Après le concile de Clermont le pape alla à saint Flour, qui étoit un prieuré de Clugni. Il en dédia l'église & y fit quelque séjour, à cause de la maladie & de la mort de Jean évêque de Porto qui l'accompagnait. C'étoit au commencement de Decembre. De là le pape passa à Aurillac, puis à Uzerche : d'où Bernard archevêque de Tolède tira un moine nommé Maurice Bourdin en qui il voioit de grandes qualités, & l'emmena avec lui. Ce Bourdin ne devint que trop fameux dans la suite. Le pape arriva à Limoges le vingt-troisième de Decembre & y celebra la fête de Noël 1095. il dit la messe de la nuit dans l'église des religieuses de nôtre-Dame de la regle : celle du point du jour à saint Martial ; & après avoir prêché, il retourna à saint Estienne qui est la cathedrale, portant sa couronne pontificale, & y fit le reste de l'office. Le lendemain de la fête des Innocens il dédia la cathedrale : le jour suivant qui étoit Dimanche il se reposa, & le lundi dernier jour de Decembre il dédia l'église du monastere de saint Martial réparée depuis peu. En cette ceremonie il étoit accompagné de cinq archevêques : Hugues de Lion, Aubert de Bourges, Amat de Bourdeaux, Daibert de Pise, Ranger de Rege ; & de six évêques : Brunon de Segni, Pierre de Poitiers, Arnoul de Saintes, Rainald de Perigueux, Raimond de Rodés, Hum-

XXXIII.
Le pape dédie
plusieurs églises.

*Gaufr. Vof. Chr.
c. 27. 10. 2. bibl
Lab. p. 293.*

Hhhh ij

AN. 1096.

baud de Limoges. Ils faisoient autour de l'église les aspersions de l'eau que le pape avoit benite, mais le pape consacra de sa main le grand autel dédié à S. Sauveur.

Ibid. c. 28.

Humbaud évêque de Limoges fut accusé devant le pape, qui étoit encore à saint Martial, & convaincu d'avoir falsifié ses lettres. C'est pourquoi il fut déposé publiquement & se retira à sainte Severe en Berri, dont les seigneurs étoient ses freres, & y vécut long-tems en simple laïque. Son successeur fut Guillaume prieur de saint Martial.

Chr. Maleac. p. 213.

Le pape celebra à Poitiers la fête de saint Hilaire le treizième de Janvier 1096. & le vingt-septième du même mois il dédia l'église de Moustier-neuf. Delà il passa à Angers, où le dixième de Février il dédia l'église du monastere de saint Nicolas. En ce voiage il prêchoit par tout la croisade, & il fixa le jour du départ des croisez, à l'Assomption de Nôtre-Dame de la même année. Ce fut à Angers qu'il apprit la mort de Renaud archevêque de Reims, arrivé le vingt-unime de Janvier; & il confirma l'élection faite de Manassés prevôt de la même église, qui lui avoit été recommandé par Ives de Chartres, comme le sujet digne de remplir ce siege. Ives dit en cette lettre, que l'église de Reims garde la couronne du roïaume.

Ivo. ep. 48.

XXXIV.
Commencemens
de Robert d'Ar-
brisselles.

Baluz. 2. Mis-
cell. p. 214.

Vita. ap. Boll.
26. Febr. to. 5. p.
393.

L'onzième de Février, le pape étant encore à Angers, confirma la fondation de l'abbaye de Nôtre-Dame de la Rouë près de Craon, pour des chanoines reguliers, dont le premier abbé fut le fameux Robert d'Arbrisselles. Ce surnom lui venoit du lieu de sa naissance, petit bourg en Bretagne à sept lieues de Rennes. Comme il y avoit alors peu de gens de lettres en cette province, l'inclination que Robert avoit

pour l'étude, le fit aller à Paris du tems du pape Grégoire VII. Il y profita beaucoup dans les lettres & la pieté, en sorte que Silvestre de la Guerche évêque de Rennes en ayant ouï parler, le fit revenir de Paris pour lui aider dans le gouvernement de son église. Car ce prelat étoit plus noble, que lettré. Il le fit donc archiprêtre, & Robert demeura quatre ans auprès de lui, accommodant les differends, combattant les vices, particulièrement la simonie, les mariages illicites des clercs & des laïques, & l'oppression des églises que les laïques réduisoient en servitude. Au bout de ces quatre ans l'évêque mourut; & Robert se trouva exposé à l'envie & à la haine du clergé: ce qui l'obligea de se retirer à Angers, où il s'appliqua à l'étude & devint écolâtre de saint Maurice, qui est la cathédrale. Il prioit beaucoup, jeûnoit & vieillait; & portoit une cotte de mailles sur la chair.

Après avoir ainsi vécu deux ans, il se retira avec un prêtre dans la forêt de Craon, où il augmenta encore ses austeritez. Comme on venoit le voir en foule, il convertit grand nombre de personnes, & forma une communauté de chanoines réguliers, qui fut l'abbaye de la Rouë. Le pape Urbain étant venu à Angers, entendit parler de ce solitaire & voulut l'entretenir. Il le fit prêcher à la dédicace de l'église de saint Nicolas, où l'assemblée étoit très-nombreuse; & fut si content de son sermon, qu'il lui ordonna d'exercer ce talent & d'aller prêcher par tout. Robert obéit, quoiqu'avec bien de la peine, & commença à prêcher dans les diocèses voisins, étant honoré de tout le monde & faisant un fruit merveilleux. Comme le monastere de la Rouë ne suffisoit pas pour recevoir

Hhhh iij

AN. 1096.

toutes les personnes qui vouloient vivre sous sa conduite ; il en sortit par l'ordre du pape & par le conseil de l'évêque d'Angers , qui étoit alors Geoffroi de Maïene. Il se separa donc des chanoines avec bien des larmes de part & d'autre ; & prenant avec lui quelques compagnons , il alla répandre de tous côtez la semence de la parole de Dieu.

XXXV.
Concile de
Roüen.

10 X conc. p. 599
ex. Orderic. lib.
IX. p. 721.

Pendant le même mois de Février 1096. Guillaume archevêque de Roüen y assembla un concile de ses suffragans. Odon de Baïeux , Gislebert d'Evreux & Serlon de Sées avoient assisté , comme j'ai dit , au concile de Clermont , avec les députez des autres évêques de Normandie chargez de leurs excuses ; & ils en rapporterent à leurs évêques les lettres sinodales. On examina donc au concile de Roüen les decrets du concile de Clermont , on confirma les ordonnances du pape , & on y fit huit canons. Ils regardent principalement la treve de Dieu & la liberté de l'église. La treve est perpetuelle à l'égard des églises & leurs parvis , à l'égard des moines , des clercs , des religieuses , de toutes les femmes , des pelerins , des marchands & de leurs serviteurs ; des hommes & des bêtes servant au labourage des terres de l'église & des biens des clercs. On prescrit une formule de serment pour l'observation de la treve , que tous les hommes au dessus de douze ans , seront obligez de prêter ; & on prononce anathême contre ceux qui ne l'observeront pas. Ainsi les évêques s'efforçoient de rétablir peu à peu la sûreté & la tranquillité publique.

On défend aux prêtres de faire hommage aux laïques , en prêtant serment entre leurs mains , parce , dit le canon , qu'il est indigne que des mains consacrées

soient mises dans celles qui sont souillées de crimes. AN. 1096.
 On défend aux hommes de nourrir leurs cheveux ;
 ce qui à rapport à ce que faisoit en même-tems saint
 Anselme : car il obligeoit les jeunes hommes à cou-
 per leurs longs cheveux , à cause des débauches infâ-
 mes qui regnoient à la cour d'Angleterre. Ces ca-
 nons furent lûs publiquement par Gislebert évêque
 d'Evreux , surnommé la Gruë , à cause de sa grande
 taille , & par Fulbert archidiacre de Rouen ; & ils
 furent approuvez par l'archevêque Guillaume & les
 autres évêques , savoir Odon de Baïeux , Gislebert
 de Lisieux , Turgis d'Avranches , Serlon de Sées &
 Raoul de Courances. Les abbez de toute la province
 avec le clergé , & une partie des seigneurs étoient pre-
 sens. Il est remarquable qu'en ce qui nous reste de
 ce concile , il n'est pas dit un mot de la primatie de
 Lion.

Au commencement du mois de Mars 1096. le
 pape vint à Tours & logea à Marmoutier. Le diman-
 che neuvième du mois il prêcha sur le bord de la Loï-
 re , en présence de Foulques comte d'Anjou , de plu-
 sieurs seigneurs & d'une infinité de peuple. Le lende-
 main il dédia l'église de Marmoutier. Il visitoit sou-
 vent celle de saint Martin , il s'en déclara seul évê-
 que : car elle se prétendoit depuis long-tems exempte
 de la juridiction de l'archevêque de Tours. La se-
 maine suivante , qui étoit la troisième de Carême ,
 il tint un concile à saint Martin , où il confirma les
 decrets de celui de Clermont. Là quelques évêques
 de France s'efforcèrent d'obtenir l'absolution du roi
 Philippe : mais les autres s'y opposèrent & le pape
 la refusa. Le concile finit le quatrième dimanche de

*Radner. 6.
 Nov. f. 101*

XXXVI.
 Concile. de
 Tours , &c.

*Sup. l. xxxix. m.
 55.*

10. X. Conc. p. 602.

AN. 1096.

*Grégoire, Rom.**cap. 13*

Carême par une procession solennelle, où le pape se couronna d'une couronne de palmes, suivant l'usage de Rome, & donna au comte d'Anjou la rose d'or, que les papes benissoient ce jour là. Ensuite il indiqua un autre concile à Arles pour la fin de Juin.

*Catal. mem. lib.
p. 876.*

*Arn. Verd. to. 1.
Bibl. Lab. p. 799.*

Sur la fin de Mars le pape retourna à Poitiers, ensuite il passa à Saintes, où il celebra la fête de Pâques, qui cette année 1096. étoit le treizième jour d'Avril. Ensuite il vint à Bourdeaux, où le premier jour de Mai il dédia la grande église: puis à Toulouse, où le vingt-quatrième du même mois il dédia l'église de saint Sernin. Isarn étoit alors évêque de Toulouse, & le pape étoit accompagné de Bernard archevêque de Tolède. Sur la fin de Juin le pape vint à Maguelone à la priere de l'évêque Godefroi; & le dimanche jour de saint Pierre, après avoir prêché devant le clergé & le peuple assemblé, il consacra solennellement toute l'île de Maguelone: donna l'absolution de tous leurs pechez à tous ceux qui y étoient enterrez & qui le seroient à l'avenir, & accorda à cette église plusieurs autres privilèges. Il étoit assisté en cette ceremonie des archevêques de Pise & de Taragone, & des évêques d'Albane, de Segni, de Nîmes & de Maguelone.

Tandis que le pape étoit à Montpellier, il examina, à la priere du roi Philippe, l'élection de Guillaume pour l'évêché de Paris. Il étoit frere de Bertrade, que ce prince avoit épousée de la maniere irreguliere que j'ai dit, & n'avoit pas encore tout à fait l'âge pour être évêque: ce qui rendoit cette election suspecte. Toutefois si-tôt qu'elle fût faite Ivès de Chartres écrivit au pape, que Guillaume étoit un clerc de
grande

grande esperance , nourri dans l'église de Chartres ; & ajouta : Il n'a rien voulu faire en cette rencontre sans nôtre conseil. C'est pourquoi nous avons envoié avec lui quelques-uns de nos freres , pour s'informer soigneusement s'il avoit toutes les voix , & si cette élection s'étoit faite moïennant de l'argent , ou avoit été extorquée par quelque violence du roi. Comme ils nous ont rapporté que tout s'étoit bien passé , nous avons conseillé à nôtre frere de consentir à l'élection , & ne se pas soustraire à l'ordre de Dieu : car nous craignons , que quelqu'un ne vînt à la traverse s'ingerer par simonie. Quand au défaut de son âge , nous lui avons conseillé de garder les interstices convenables dans la promotion aux ordres ; & cependant de vous demander dispense de ce qui pourroit manquer à la régularité de son ordination. Je vous prie de ne point écouter ceux qui voudroient lui rendre de mauvais offices auprès de vous ; & de nous prescrire vous même comment cette affaire peut être terminée à vôtre satisfaction. Ce témoignage de Ives de Chartres étoit d'autant plus fort , que ce prelat s'étoit plus déclaré contre Bertrade.

Ives. *epist.* 10.

Le pape donc étant à Montpellier , & aiant examiné cette élection , commit Ives de Chartres , qui étoit alors auprès de lui pour la discuter plus ample-ment. Ives étant de retour , fit venir devant lui les chanoines de Paris : savoir le doïen , le chantre & un archidiacre , qui jurèrent au nom de tous , que dans l'élection de Guillaume il n'y avoit eu ni crainte du roi , ou de la prétendue reine , ni simonie. C'est pourquoi il ordonna de la part du pape à Richer archevêque de Sens ; de le sacrer avant la saint Remi : lui

AN. 1096. permettant de porter le pallium en cette ceremonie ,
 quoique l'usage lui en fût interdit , à cause de son re-
 fus de se soumettre à la primatie de Lion. Cet ordre
 fut executé , & dans le tems marqué Guillaume fut sa-
 cré évêque de Paris.

XXXVII.
 Concile de
 Nîmes.

16. X. p. 605.
 Spicil. 16. 4. p.
 234.

Le pape étoit à Nîmes au commencement de Juil-
 let , & y celebra le concile qu'il avoit indiqué pour
 être tenu à Arles. Il y étoit assisté de quatre cardinaux : Gautier évêque d'Albanne , Gregoire de Pavie , Jean diacre , Albert prêtre. Entre les évêques on marque Daibert archevêque de Pise , Hugues de Lion , Amat de Bourdeaux , Bernard de Toledé , Hugues de Besançon , Brunon évêque de Segni & Bertrand de Nîmes. Ce concile fit seize canons , qui ne sont la plupart que ceux de Clermont , que le pape confirma & publia dans tous les conciles qu'il tint ensuite. Le plus singulier du concile de Nîmes , est celui qui maintient les moines dans le droit d'exercer les fonctions sacerdotales : c'est le même mot pour mot qui est attribué au pape Boniface IV. par saint Pierre Damien , dans un traité où il soutient ce droit des moines ; & on rapporte ce décret au concile de Rome de l'an 610. mais le style convient mieux au tems d'Urbain II. Voici la substance de ce décret.

16. § conc. p. 1618.
 Sup. liv. XXXVII.
 n. 5. P. Dam.
 apud. XXXVIII.

CAN. 1.

Quelques ignorans poussés d'un zele amer assurent , que les moines qui sont morts au monde , son indignes des fonctions sacerdotales , & ne peuvent donner ni la penitence , ni le baptême ou l'absolution : mais ils se trompent. Autrement saint Gregoire étant moine ne seroit pas monté sur le saint siege , & son disciple saint Augustin l'apôtre des Anglois , saint Martin & tant d'autres saints qui étoient moines ,

n'auroient pas été élevés à l'épiscopat. Aussi saint Benoist n'a point fait aux moines de telle défense : il a dit seulement , qu'ils ne devoient point se mêler d'affaires temporelles. Ce qui est étroitement défendu aux chanoines aussi-bien qu'aux moines, puisque les uns & les autres sont morts au monde. Les uns & les autres sont semblables aux anges, puisqu'il annoncent les ordres de Dieu : mais les moines ressemblent aux Serafins , dont leur habit représente les six ailes : deux par le capuce, deux par les manches, deux par le corps. Nous ordonnons donc que ceux qui attaqueront les moines sur ce sujet , soient reprimés par l'autorité sacerdotale. Des hommes, qui ont quitté le monde pour mener une vie apostolique , doivent avoir plus de pouvoir de délier les péchés que les prêtres séculiers ; & sont plus dignes de prêcher, de baptiser, de donner la communion & d'imposer la pénitence : c'est pourquoi nous leur permettons toutes ces fonctions.

Ceux que ce décret traite d'ignorans , auroient pu répondre , que les anciens , en distinguant l'état des moines de celui des clercs, ne nioient pas, que l'on ne trouvât souvent entre les moines des sujets dignes de la cléricature & même de l'épiscopat : mais alors ils changeoient d'état, & quittant leurs solitudes ils entroient dans le commerce des autres fidèles, pour le service de l'église : conservant toutefois les saintes pratiques de la vie monastique, autant que leurs fonctions le permettoient. Ce qui paroïssoit nouveau & contraire aux anciennes maximes , c'est que des moines demeurant dans leurs monastères , eussent la liberté d'exercer toutes les fonctions ecclésiastiques,

AN. 1096.

br. Mailleac
p. 213.
Bersold. an.
1096.

même à l'égard des séculiers ; & c'est toutefois ce qu'Urbain II. semble autoriser. En ce même concile le roi Philippe aiant fait satisfaction au pape , & promis de quitter Bertrade , fut absous de l'excommunication.

XXXVIII.
Reliques de S.
Antoine en France.

Falrom. ap. Ball.
17 Janu. 10. 1. p.
134.

v. Bailler 17.
Janu. n. 13.

De Nismes le pape retournant en Italie, passa à saint Gilles, à Avignon, à Vienne : où il ordonna de mettre dans une église les reliques de saint Antoine. Voici comment on dit qu'elles avoient été apportées en France. Josselin seigneur de la Mote-Saint Didier en Viennois alla à Jérusalem pour accomplir un vœu de son pere , & au retour passa à C. P. où il fut bien reçu de l'empereur , & gagna ses bonnes grâces. Il visitoit souvent une ancienne église, où l'on croïoit avoir le corps de saint Antoine , sans que l'on sache comment il avoit été apporté d'Alexandrie à C. P. Josselin voïant que cette église étoit en un lieu presque abandonné, & les ecclésiastiques qui la servoient tres-pauvres : leur persuada de venir avec leur relique en France, où il les établiroit en un lieu commode & agreable, & où la relique seroit plus honorée. Il obtint la permission de l'empereur, & emporta ainsi le corps de saint Antoine.

Etant arrivé en Viennois, il étoit en peine de trouver un lieu propre pour mettre ce précieux dépôt ; & en attendant il le portoit par tout avec lui ; même à la guerre. Ensuite il resolut de bâtir une église de saint Antoine dans sa terre de la Mote : mais après en avoir mis les fondemens , il fut détourné de continuer , & mourut subitement sans enfans. Guigues Didier son parent lui succéda , & continua de faire porter par tout avec lui la châsse de saint An-

toine , par la confiance qu'il y avoit. Mais le pape Urbain II. passant par le Viennois , trouva indécent que ce saint corps fût entre les mains d'hommes laïques & portant les armes. C'est pourquoi aiant pris connoissance de l'affaire , il défendit à Guigues Didier sous peine d'excommunication d'en user ainsi à l'avenir , & lui ordonna de mettre au plutôt le corps de saint Antoine en quelque lieu saint. Guigues résolut donc d'achever l'église commencée par Josselin , & en attendant il mit la relique à la place où devoit être le grand autel , sous une petite chapelle qu'il fit bâtir à la légère. Il y mit des séculiers , pour recevoir les oblations des fidèles , & les employer au bâtiment de l'église. Mais quelques années après il y fit venir des moines du monastère de Mont-majour , & la nouvelle église devint un prieuré de Benedictins. Tels furent les commencemens du culte de saint Antoine en Viennois.

Jean évêque d'Orléans étant mort , Raoul son frere archevêque de Tours , voulut faire élire pour lui succéder Jean archidiacre de la même église : mais la plus grande partie du clergé élut le doien Sanction ou Sanfon. Ceux qui lui étoient opposés écrivirent à Ives de Chartres , qu'il avoit été élu par simonie & par la puissance séculière. Sur quoi Ives l'exhorta à se retirer , s'il se sentoit coupable , & ne songer qu'à finir ses jours en paix : car il étoit fort âgé. Mais étant depuis mieux informé , il soutint l'élection de Sanction , & en écrivit ainsi à Hugues archevêque de Lyon , conjointement avec Guillaume de Paris & Gautier de Meaux.

Après la mort de Jean évêque d'Orléans , l'arche-

XXXIX.
Sanction évêque
d'Orléans.
*Gall. Chr. iv. 2.
p. 145.*

epist. 51.

7. 54.

AN. 1096.

vêque de Tours avec quelques-uns des amis du défunt & des siens, s'est efforcé par des cabales secrètes, de donner l'évêché, du consentement du roi, à un archidiacre nommé Jean, qui n'a ni l'âge, ni la science, ni la maturité des mœurs convenables à cette place; & que l'on accuse au contraire d'une familiarité honteuse avec l'évêque défunt, & avec quelques-uns de ceux qui désirent le faire évêque. La plus grande & la plus saine partie du clergé, voulant éviter les oppressions qu'ils avoient souffertes du tems du défunt évêque: a élu, du consentement du roi, Sanction doïen de la même église, homme grave, comme vous sâvez, par son âge & par ses mœurs. Ils nous ont prié de la part de l'archevêque de Sens, d'aller le sacrer à Château-Landon: mais nous l'avons refusé, à cause que cet archevêque rejette la primatie de Lion & est interdit par le saint siege. Cependant les adversaires de Sanction se sont opposés à son sacré, l'accusant de simonie & de brigue, mais ils ne sont point venus à Chartres, où nous leur avons donné jour pour soutenir leur accusation; & Sanction s'en est purgé par serment lui septième. C'est pourquoi nous l'avons sacré, après qu'il vous a promis obéissance, & nous l'avons envoyé à son église où il a été reçu avec toute sorte de soumission, sans contradiction de personne.

épist. 55.

XL.
 Voyage des croi-
 sez.
 Guill. Tyr. l. 6. 37.

Par une autre lettre d'Ives de Chartres, il paroît que Sanction, le jour de son entrée à Orleans, délivra un clerc de prison, suivant la coutume de la ville; comme il le dit expressément; & cette coutume y dure encore.

Cependant les pelerins; qui s'étoient croisés pour

faire le voiage de Jerusalem, commençoient à marcher de toutes parts. Les principaux étoient Hugues surnommé le grand frere du roi de France, & comte de Vermandois par sa femme : Robert duc de Normandie surnommé Courte-heuse, frere du roi d'Angleterre : Estienne surnommé Henri comte de Blois, de Chartres & de Troyes : Raimond comte de Toulouse & de saint Gilles. Godefroi duc de Lorraine, avec ses freres Baudouin & Eustache ; & Baudouin du Bourg leur cousin fils du comte de Retel. Il y avoit un grand nombre de moindre seigneurs, & une infinité d'autre noblesse. Il y eut des évêques, entre autres Adhemar du Pui legat pour la croisade, & Guillaume évêque d'Orange, quantité de prêtres & d'autres clercs, quantité d'abbés & de moines ; & même des reclus qui sortoient de leurs cellules.

Ce mouvement fut si grand, qu'il entraînoit le petit peuple, & jusques aux femmes & aux enfans. Ils accouroient en troupes auprès des seigneurs croisés, pour les accompagner, avec promesse de les servir & leur obéir. Ils s'empressoient à qui partiroit le premier & feroit plus promptement les préparatifs. Les seigneurs vendoient ou engagoient leurs châteaux & leurs terres, même à vil prix ; chacun quittoit ce qu'il avoit de plus cher, femmes, enfans, pere, mere ; les voleurs même & les scelerats confessoient leurs pechés, & cherchoient à les expier par la guerre sainte. Il est vrai que tous les croisés n'étoient pas animés du même zele. Quelques-uns s'engageoient par compagnie, pour ne pas quitter leurs amis : d'autres par honneur, pour n'être pas estimés poltrons, les uns par legereté, les autres par interêts, pour éviter les

AN. 1096.

*Bertold an. 1096.**Guill. l. c. 18.**Fulcher. c. 2.**G. c. 27.**XII.
Juifs massacrez.**c. 29.**Bertold. 1096.*

pourfuites de leurs creanciers. Plusieurs moines quitoient leur habit pour porter les armes ; & quantité de femmes suivoient les croisés en habit d'hommes, & s'abandonnoient à eux. Le premier qui partit fut Gautier Sans-avoir, homme noble & brave, mais dont le surnom fait voir qu'il n'étoit pas riche. Il se mit en chemin le huitième de Mars 1096. conduisant une grande multitude de gens de pied, & passa par l'Allemagne & la Hongrie jusques à C. P. Il fut suivi de près par Pierre l'Ermite, avec une troupe d'environ quarante mille hommes, qu'il avoit ramassés de différentes nations en France & en Allemagne. Ainsi plusieurs autres troupes partirent pendant le même esté, depuis le mois de Mars jusques au mois d'Octobre. Pierre l'Ermite fut suivi d'un prêtre Alleman nommé Godescalc avec quinze mille hommes, mais si mal disciplinez, qu'ils ne passerent pas la Hongrie, & y furent taillez en pieces.

Peu de tems après suivit un autre troupe de gens de pied au nombre d'environ deux cens mille, sans chef & sans discipline, quoiqu'il y eût quelques nobles avec eux : mais il ne leur obéissoient point, & se donnoient toute sorte de licence. Ils s'aviserent de se jeter sur les Juifs, qu'ils rencontrent dans toutes les villes où ils passaient ; & de massacrer cruellement ces malheureux, qui n'étoient point sur leurs gardes ; ce qu'ils firent principalement à Cologne & à Maïence : où un comte nommé Emicon se joignit à eux, les encourageant à ces crimes. A Spire, les Juifs se refugierent dans le palais du roi, & se défendirent par le secours de l'évêque Jean, qui fit ensuite mourir quelques Chrétiens pour ce sujet, étant gagné par l'argent

l'argent des Juifs. A Vormes les Juifs poursuivis par A N. 1096.
les Chrétiens, allèrent trouver l'évêque, qui ne leur promit de les sauver, qu'à condition qu'ils recevroient le baptême. Ils demanderent du tems pour délibérer; & aussi-tôt entrant dans la chambre de l'évêque, tandis que les Chrétiens attendoient dehors leur réponse, ils se tuerent eux-mêmes.

A Treves les Juifs voiant approcher les croisez, quelques-uns d'entre eux prirent leurs enfans & leur enfoncerent le couteau dans le ventre, disant qu'ils vouloient les envoyer dans le sein d'Abraham, plutôt que de les exposer aux insultes des Chrétiens. Quelques unes de leurs femmes monterent sur le bord de la riviere; & aiant rempli de pierres leur sein & leurs manches, se precipiterent au fonds de l'eau. Les autres qui vouloient conserver leur vie, prirent avec eux leurs enfans & leurs biens, & se retirerent au palais, qui étoit un lieu de franchise & la demeure de l'archevêque Egilbert. Ils lui demanderent avec larmes sa protection; & lui profitant de l'occasion, les exhorta à se convertir, leur representant, qu'ils s'étoient attiré cette persecution par leurs pechez, principalement par leurs blasphêmes contre Jesus-Christ & la sainte Mere; & leur promettant de les mettre en sureté, s'ils recevoient le baptême.

Alors leur Rabin nommé Michée, pria l'archevêque de les instruire de la foi Chrétienne, ce qu'il fit, leur expliquant sommairement le symbole. Michée dit ensuite: Je proteste devant Dieu que je croi ce que vous venez de dire, je renonce au Judaïsme; & j'aurai soin de m'instruire plus à loisir de ce que je

Tome XIII.

Kkkk

*Hist. Trevir. 20.
21. Specieg. p. 136.*

AN. 1096.

n'entens pas bien encore Baptisez nous seulement, pour nous délivrer des mains de ceux qui nous poursuivent. Tous les autres Juifs en dirent autant. L'archevêque baptisa donc Michée & lui donna son nom, & les prêtres qui étoient presens baptiserent les autres : mais il n'y eut que le Rabin qui persevera dans la foi, tous les autres apostasierent l'année suivante.

XIII.
Le pape en Italie.

Fulcher. Carn.
c. 2.

Le pape étoit rentré en Italie, & avoit célébré à Mortare près de Pavie la fête de l'exaltation de la sainte Croix. Comme il étoit près de Luques, une troupe de Pelerins François le rencontra, conduite par Robert duc de Normandie & Estienne comte de Blois. Ces deux seigneurs & ceux de leur suite qui le voulurent, parlerent au pape; & aiant reçu sa benediction, ils allerent à Rome. Etant entrez dans l'église de saint Pierre, ils trouverent des gens de l'antipape Guibert, qui l'épée à la main s'emparoiert des offrandes que l'on mettoit sur l'autel : d'autres montez sur les poutres qui traversoient l'église, en jetoient des pierres sur les pelerins prosternez en oraison. Car si-rôt qu'ils voioient quelqu'un fidelle au pape Urbain, ils le vouloient tuer. Il y avoit toutesfois dans une des tours de cette église des gens du pape, qui la lui gardoient fidelement. Les pelerins affligez de ces crimes, mais n'y pouvant remedier, se contenterent de souhaiter que Dieu en fit la vengeance. Plusieurs d'entre eux manquant de courage, ne passerent pas Rome, & retournerent chez eux : les autres traverserent la Campanie & la Pouille & arriverent à Bari, où aiant fait leurs prieres à saint Nicolas, ils croioient s'embarquer aussi-tôt : mais la sai-

son n'y étant plus propre , on les obligea de demeurer ; & le duc de Normandie alla passer l'hiver en Calabre avec ses compatriotes. Toutefois le comte de Flandre trouva moien de passer la mer avec sa troupe. Alors plusieurs des plus pauvres ou des plus timides , craignant la disette à venir , vendirent leur armes , reprirent leurs bourdons de pelerins & retournerent à leurs maisons : dequoi ils furent fort blâmés.

Sur la fin de cette année 1096. l'indiction cinquième étant commencée , Roger comte de Sicile & de Calabre voulant rétablir l'église de Squillace , après la mort de l'évêque Theodore qui étoit Grec : résolut d'y mettre un évêque Latin , par le conseil de tous les évêques de Sicile & de quelques uns de Calabre , entre autres de Saxon évêque de Cassane , vicaire du pape ; & de l'avis aussi de saint Brunon & de Landuin son compagnon , qui s'étoient établis en ce diocèse. La raison de ce changement est qu'il y avoit dans le pais grand nombre de Normans & d'autres Chrétiens latins. Le comte Roger choisit donc pour premier évêque latin de Squillace , Jean Nicephore , chanoine & doien de l'église de Milet en Calabre ; & marqua l'étendue de son diocèse , lui donnant toute juridiction sur les grecs & sur les latins , particulièrement sur les prêtres Grecs & leurs enfans.

Ital. Sac. 10. p. 591.

La comtesse Mathilde vint au devant du pape & le conduisit jusques à Rome , où il rentra comme en triomfe , & y celebra solennellement la fête de Noël avec ses cardinaux. Il ne restoit plus aux Guibertins que le château saint Ange , presque tout le reste de Rome étoit soumis au pape , par le secours des

Kkkk ij

AN. 1097.

croisés, qui s'y trouverent en si grand nombre, qu'ils furent obligez de camper. Le roi Henri fut aussi chassé de Lombardie par les troupes de la comtesse Mathilde & réduit à se retirer en Allemagne.

XLIII.
Eglise d'Espagne.

Roderic. *VL. hist.*
a. 27.

Bernard archevêque de Toledé s'étoit croisé pour passer à la terre sainte ; & aiant recommandé au clergé du pais le gouvernement de son église, il s'étoit mis en chemin. Mais à peine eut-il fait trois journées, que les clercs de Toledé s'imaginant qu'il ne reviendrait jamais, élurent un autre archevêque ; & chasserent les domestiques de Bernard, qui l'aïant promptement suivi, lui dirent ce qui s'étoit passé. Il revint dégrada les auteurs de la conjuration avec celui qu'ils avoient élu ; & mit dans l'église de Toledé des moines de saint Fagon, pour la desservir pendant son absence : puis il continua son chemin & vint à Rome. Mais le pape Urbain le dispensa de son vœu, & lui défendit de passer outre, & d'abandonner son église : qui étant nouvellement rétablie, avoit besoin de sa présence.

En revenant, Bernard passa par la France, où il choisit des hommes sçavans & vertueux & de jeunes gens dociles, qu'il emmena en Espagne. De Moissac il tira Girauld, qu'il fit premierement chantre de l'église de Toledé, puis archevêque de Brague. De Bourges, Pierre, qu'il fit archidiacre de Toledé, puis évêque d'Osma. D'Agen, il en tira quatre : Bernard, qu'il fit chantre de Toledé, puis évêque de Siguença, & enfin archevêque de Compostelle. Pierre, qui aiant été élevé dans l'église de Toledé, fut évêque de Segovie : un autre Pierre qui fut évêque de Palencia & Raimond originaire de la Salvetat, d'où l'archevê-

que Bernard étoit lui-même , & qui fut son successeur immédiat dans le siege de Toledé. Il tira de Perigord Jérôme , qu'il fit évêque de Valence : mais cette ville aiant été peu après perdue par les Chrétiens , il le mit à Zamora , pour y faire les fonctions épiscopales , quoi qu'il n'y eut pas encore de siege établi. Après la mort de Jérôme , il mit à Zamora pour premier évêque titulaire , Bernard qu'il avoit amené du même païs. Enfin il amena de Limousin , comme j'ai dit , Bourdin , qu'il fit archidiacre de Toledé , évêque de Conimbre , puis archevêque de Brague. C'est ainsi que la France fournit des évêques à l'Espagne aussi-bien qu'à la Sicile , pour y rétablir la religion après l'oppression des Musulmans.

AN. 1097.

Sup. n. 15.

Cependant Pierre I. roi d'Arragon ; prit Huesca sur eux , après qu'ils l'eurent possédée plus de trois cens ans , & gagna une grande bataille à la mi-Novembre 1096. Le pape y rétablit l'évêque qui avoit été transféré à Jaca ; & le jour de Pâque , cinquième d'Avril de l'année suivante 1097. Amat archevêque de Bourdeaux dédia la mosquée d'Huesca , pour en faire une église.

Chr. Malac p. 214.

En France , Richer archevêque de Sens mourut à la fin du mois de Décembre 1096. après avoir tenu ce siege près de trente-cinq ans. Daïmbert vidame de la même église , homme noble & considéré , fut élu par tout le clergé & le peuple pour lui succéder : mais il demeura quatorze mois sans être sacré , par l'opposition de Hugues archevêque de Lion , qui prétendoit que Daïmbert lui devoit prêter serment comme à son primate. Quoique cette élection eût été faite sans consulter les évêques de la province , le cler-

XLIV.
Daïmbert archevêque de Sens.Chr. S. P. vivi.
10. 2. spirit. p. 742.

Kkkk iij

AN. 1097.
Ivo. *epist.* 58.

gé de Sens écrivit à Ives de Chartres, pour le prier d'ordonner prêtre Daïmbert le jour de la Purification 1097: car il n'étoit que diacre: & de le sacrer évêque le dimanche suivant. Mais Ives leur représenta, que suivant les canons les ordinations ne se devoient faire qu'aux quatre-tems; & qu'il avoit besoin de conferer avec ses confreres sur cette affaire, & avec l'élu même. Ainsi son ordination fut remise au commencement du carême. Surquoi Ives de Chartres écrivit à Hugues de Lion, pour savoir ce qu'ils devoient faire; & après avoir reçu sa réponse, il lui écrivit encore ainsi:

ep. 59.

epist. 60.

Vos ordres ont été suivis, nous nous sommes abstenus de sacrer l'archevêque élu de Sens; & nous avons envoie vos lettres aux évêques de notre province, pour obéir à l'autorité apostolique. Mais nous vous prions & vous conseillons, d'user à l'avenir de cette autorité avec plus de retenue: de peur qu'en nous prescrivant des choses impossibles, vous ne nous mettiez dans la necessité de désobéir. Quant aux ordres du saint siege, qui regardent la conservation de la foi, ou la correction des mœurs: nous sommes résolus à les observer, quoiqu'il nous en coûte. Mais quand vous nous enjoignez si expressément des choses indifferentes pour le salut, ou quand vous changez comme il vous plaît ce qui est établi par la coutume & par l'autorité des peres: regardez à qui l'on doit plutôt obéir, aux peres, ou à vous, qui prétendez ne faire que suivre leurs traces. Il rapporte ensuite plusieurs autoritez des papes, qui déclarent qu'ils ne veulent rien innover contre la tradition & l'autorité des canons: puis il ajoûte:

Les canons aiant donc réglé comment un metropolitain doit être ordonné , nous nous étonnons que vous prétendiez que l'élu de Sens vous doive être présenté avant son sacre , & vous promettre obéissance en vertu de votre primatie : ce qui n'a jamais été observé , ni dans la province de Sens , ni dans aucune autre. D'où vient que le pape Nicolas écrit à Raoul archevêque de Bourges , que les primats ou les patriarches n'ont aucun privilege au dessus des autres évêques , qu'autant que les canons ou la coutume leur en donnent. Au reste celui dont il s'agit est , suivant ce que nous en avons ouï dire , d'une naissance noble & suffisamment instruit , ceux qui le connoissent en rendent bon témoignage ; & il étoit diacre dans son église , quand il a été élu gratuitement & tout d'une voix. Mais s'il cedeoit maintenant à ce que vous exigez de lui , on diroit qu'il auroit acheté sa consecration par cette complaisance.

Quant à ce que vous avez écrit , qu'il a reçu de la main du roi l'investiture de l'évêché , nous n'en avons point de connoissance. Mais quand il l'auroit fait , nous ne voyons pas en quoi cette ceremonie nuit à la religion , puisqu'elle n'a aucune force de serment , & qu'il n'y a aucune défense aux rois de la part du saint siege d'accorder les évêchez , après l'élection canonique. Au contraire nous lisons que les papes ont quelquefois intercedé auprès des rois , pour les évêques élus , afin qu'ils leur accordassent les évêchez ; & qu'ils ont différé le sacre de quelques uns , parce qu'ils n'avoient pas encore obtenu la concession des rois. Nous en aurions rapporté les exemples , si nous n'avions craint la longueur. Le pape Urbain

Romaine s'appliquassent à guérir de plus grands maux, & ne s'attirassent pas le reproche de passer le moucheron & d'avalier le chameau, puisque par tout le monde on commet publiquement tant de crimes, sans que vous vous mettiez en peine de les reprimer. Je me réduits donc à dire, que vous permettiez de sacrer l'élu de l'église de Sens, selon l'ancienne coutume, si vous n'y trouvez aucun empêchement canonique. Car nous ne voulons point nous relâcher le moins du monde du droit de nos églises. Si vous y acquiescez, nous ferons nôtre possible pour persuader au nouvel archevêque, de reconnoître la primatie de l'église de Lion.

Ives de Chartres écrivit au pape sur le même sujet en ces termes : Mandez-nous ce que nous devons faire touchant l'archevêque élu de Sens, dont le sacre est arrêté par l'archevêque de Lion votre légat, parce qu'il ne veut pas lui promettre obéissance à cause de la primatie. Car encore que personne n'ait fait aucune autre opposition à ce sacre, nous nous sommes abstenus de passer outre par respect pour vous : quoiqu'il n'y ait ni loi, ni coutume, qui oblige les métropolitains de promettre obéissance aux primats. Ives envoya cette lettre au pape par le nouvel évêque de Paris Guillaume de Montfort, qui alloit à Rome & qu'il lui recommande avec affection ; priant le pape d'exhorter ce prelat à quitter la chasse & les autres amusemens de la jeunesse, pour s'appliquer à la prière & à la lecture.

Vers le printems de cette année 1097. le pape Urbain vint à Thiete, où il eut une conférence avec les évêques & les seigneurs touchant la croisade, & y

Tome XIII.

LIII

AN. 1097.

Marb. XXIII.

qist. 6.

XLV.
Les croisés à
C. P.

Chr. Casaur. ro.
s. Spiril. p. 470.

AN. 1097.

Folcher. a. p.

Chr. Cassin IV.
c. 11.Orderic. IX. p.
724.

exhorta tout le monde. Robert duc de Normandie & Estienne comte de Blois, qui avoient passé l'hiver en Poüille, s'embarquerent à Brindes le cinquième d'Avril, qui étoit le jour de Pâques. Boëmond étoit au siege d'un château en Campanie, avec le comte Roger son oncle, quand il apprit la nouvelle de la croisade. Il s'informa soigneusement de la qualité des seigneurs croisez & de leurs troupes; & quand il en fut bien instruit, il se fit apporter une piece de drap de soie, qu'il fit couper en petits morceaux, & en distribua des croix à tous les gens, en gardant une pour lui. Car la marque de ces pelerins étoit une croix rouge cousüe sur l'épaule droite. Aussi-tôt tous les compagnons de Boëmond s'écrierent en François du tems: *Deus lo volt, Deus lo volt*, comme on avoit fait à Clermont.

Urb. apist. 16.

Anya. Alex. lib.
X. p. 283. 285.

Le pape écrivit en même tems à l'empereur Alexis une lettre, où il dit: qu'après la resolution prise au concile de Clermont de faire la guerre aux Sarrafins, le nombre des croisez s'est trouvé monter à trois cens mille hommes. Il lui en nomme les chefs, entre lesquels il dit, que Boëmond mene sept mille hommes choisis. Il prie l'empereur de donner les ordres nécessaires pour la subsistance de ces troupes, & de favoriser de tout son pouvoir une guerre si juste & si glorieuse. Mais l'empereur Alexis y étoit peu disposé. Il fut terriblement allarmé de voir ses états inondés de ces troupes innombrables de Francs, que les Grecs traittoient de barbares, & qu'ils crurent avoir été signifiés par des nuées de sauterelles qui les avoient precedez. L'empereur craignoit sur tout Boëmond, dont il avoit éprouvé la valeur & la conduite. Il

croïoit que la croisade n'étoit qu'un pretexte , & que ce prince ambitieux en vouloit à la couronne , & ne prétendoit pas moins que se faire empereur de C. P. Ces soupçons portèrent Alexis à traiter les seigneurs croisez avec honneur ; mais leur nuire en effet de tout son pouvoir ; & ils ne lui en donnerent que trop de sujet. Les troupes qui campoient près de C. P. abattoient & brûloient les belles maisons qu'ils trouvoient dans la campagne , & découvroient les églises pour vendre le plomb aux Grecs mêmes : ce qui pressa l'empereur de leur faire passer l'Hellepont , nommé deslors le bras S. George ; mais ils ne se conduisirent pas mieux en Asie , où ils pilloient & brûloient les maisons & les églises.

Ce fut là que se rassemblèrent les seigneurs Francs, qui étoient partis les uns après les autres , & ils mirent le siege devant Nicée le quatorzième de Mai 1097. jour de l'Ascension. Aiant fait la revûe de leurs troupes , ils trouverent cent mille cavaliers armez , & de gens de pied , en comptant les femmes six cens mille. Nicée qu'ils assiegeoient , est la même où fut tenu l'an 325. le premier concile general ; & elle étoit alors au pouvoir de Soliman-scha , fondateur de la troisième dynastie des Turcs Seljoudiques , qui est celle de Roum ou Natolie. Ce prince étoit fils de Cortoumiche petit fils de Seljouc & cousin germain de Togroulbec , dont j'ai parlé en son tems. Melic scha son second successeur , envoïa Soliman faire la guerre aux Grecs en Natolie ; & il y fit tant de conquêtes qu'il s'y établit entierement dès l'an 480 de l'hegire 1087. de Jesus Christ , & y regna vingt ans. Sa capitale étoit Couniet ou Cognâ , qui est l'ancienne Iconie.

LIII ij

AN. 1097.

Anonym. n. 3.

XLVI.
Prise de Nicée.

Guill. II. c. 21.

Bibi. Orient p.
212.Sup. liv. LXX.
n. 13.

AN. 1097. Nicée fut prise par composition le vingtième de Juin,
Guill. III. c. 11. & se rendit à l'empereur Alexis, du consentement
 12. des seigneurs croisez : mais au grand déplaisir de leurs troupes, qui s'étoient attendus à la piller.

Par les traites que les princes croisez avoient faits avec l'empereur Alexis, ils lui avoient fait hommage & avoient promis de lui remettre toutes les places de l'empire qu'ils prendroient sur les infidelles, ou les tenir de lui comme ses vassaux ; & l'empereur de son côté devoit joindre ses forces avec les leurs, & leur fournir des vivres pour les aider à la conquête de Jerusalem. Mais comme l'empereur ne tint rien de ce qu'il avoit promis, les croisez prétendirent être quittes de leur sermens. Ainsi continuant leur route après la prise de Nicée, ils prirent grand nombre de places dans la Natolie, où ils mirent des garnisons & des gouverneurs pour les garder en leur nom. Ils avoient déjà pris Tarfe & le reste de la Cilicie, quand Baudouin frere du duc Godefroi se separa de la grande armée, & prit à gauche vers le Nord, conduit par un noble Armenien nommé Pancrace. Il vint en peu de tems jusques à l'euphrate : car tout le païs étant peuplé de Chrétiens, se rendoit volontiers à lui. Sa réputation le fit même appeller à Edeffe, dont tous les habitans étoient Chrétiens, & avoient pour gouverneur un vieux Grec incapable de les défendre. Baudouin fut donc reconnu prince d'Edeffe, s'y établit & y fonda un puissant état.

XLVII.
 Siege d'Antioche.
ibid. c. 9. 10.
 13.

Cependant la grande armée avançant dans la Syrie, vint jusques à Antioche & en forma le siege le vingt-unième d'Octobre 1097. Antioche étoit encore alors une très-grande ville & très-forte, dont la plu-

part des habitans étoient Chrétiens. Le patriarche AN 1097.
 avoit sous sa juridiction vingt provinces, dont qua-
 torze avoient chacun leur metropolitain, & les six
 autres étoient gouvernées par deux prelatz nommez
 Catholiques, c'est-à-dire généraux: dont l'un residoit
 à Ani en Armenie vers la source de l'euftrate, l'au-
 tre à Irenopolis qui est Bagdad: ce dernier catholi-
 que étoit Nestorien, & l'autre Eutyquien, tous deux
 heretiques. Les Grecs avoient repris Antioche, com-
 me j'ai dit, en 968. sous Nicephore Phocas, & l'avoient
 gardée cent seize ans: jusques en l'année de l'Hegire
 477. de Jesus-Christ 1084. que Soliman fils de Cot-
 loulmich, l'assiegea & la prit par ordre de Melic-scha:
 qui la donna ensuite à un autre Turc son parent nom-
 mé Acfian, pour défendre cette frontiere contre le
 Calife Fatimite d'Egypte, dont l'empire s'étendoit
 en Syrie jusques à Laodicée. Melic-scha mourut en
 485. de Jesus-Christ 1092. âgé seulement de trente-
 sept ans, dont il avoit regné vingt. Son fils aîné
 Barquiarouc lui succeda, mais les premieres années
 de son regne furent troublées de guerres civiles, qui
 faciliterent les conquêtes des croisez. Car comme les
 principales affaires de ces princes étoient à Bagdad
 & en Perse, ils avoient moins d'attention à leurs fron-
 tieres de Syrie & de Natolie.

Ratbod II. évêque de Noïon étant mort, Baudri
 fut élu pour lui succeder, par un consentement una-
 nime du clergé & du peuple. Il étoit fils du seigneur
 de Sarchinville en Artois, & avoit été élevé dans
 l'église de Noïon, dont il étoit chanoine & archi-
 diacre. Manassés archevêque de Reims, approuva
 l'élection de Baudri, & marqua le jour de son sacre

LIII iij

*Sup. liv. XL.
 n. 18.
 Bibl. Orient. p.
 118.*

*XLVIII.
 Baudri évêque
 de Noïon.
 Epist 10. 5. mis-
 cell. bairz p 309.
 Gall chr. 20.
 p. 816.*

AN. 1097.

sup. l. XXXII.
n. 43.

Miscell. p. 112.

au dimanche de l'octave de la Pentecôte de cette année 1097. Il y invita les évêques de la province, & en particulier Lambert d'Arras: qui s'excusa de s'y trouver, principalement à cause du peu de sûreté des chemins. L'église de Tournai espéra alors se séparer de celle de Noïon, à laquelle elle étoit jointe depuis le tems de saint Medard il y avoit plus de cinq cens ans; & l'exemple de la séparation d'Arras & de Cambrai étoit favorable, car c'étoient les mêmes raisons. Sur cette contestation l'archevêque Manassès envoya Baudri à Rome; & les églises de Noïon & de Tournai y soutinrent leur prétensions. Mais le pape peut-être rebuté des difficultez qu'il avoit trouvées dans l'affaire d'Arras, ne voulut rien changer dans l'état des églises de Noïon & de Tournai; & renvoya Baudri à l'archevêque de Reims, pour ordonner de lui & de son église selon sa conscience. L'archevêque fixa le jour du sacre au dimanche d'après l'Epiphanie de l'année suivante 1098. Ainsi Baudri fut ordonné évêque de Noïon, dont il tint le siege quatorze ans. Il étoit homme de lettres, & est fameux par sa chronique de Cambrai, qu'il a conduite depuis le commencement de cette église, jusques à l'an 1030.

XLIV.
S. Anselme sort
d'Angleterre.Eadmer. 2. N.
vii. p. 41. E.

Robert duc de Normandie allant à la croisade; ceda pour trois ans au roi d'Angleterre son frere, la jouissance de la Normandie, moyenant une somme d'argent que le roi lui avança. Pour lever cette somme, le roi pillâ toutes les églises d'Angleterre; & leur ôta leur argenterie, jusques aux chasses des reliques & aux couvertures des évangiles. Saint Anselme donna pour cette subvention la valeur de deux

cens marcs d'argent du trésor de son église ; & pour les remplacer , il lui ceda pendant sept ans la jouissance d'une terre de sa menſe. Quelque tems après le roi d'Angleterre aiant ſoumis par les armes les Galois qui s'étoient ſoulevés , manda à l'archevêque qu'il n'étoit point content des troupes qu'il lui avoit envoïées pour cette guerre ; & lui ordonna de ſe tenir prêt à lui en faire juſtice au jugement de ſa cour. Anſelme vit bien que ce n'étoit qu'un prétexte pour lui fermer la bouche , quand il voudroit parler en faveur de la religion ; & ſachant d'ailleurs que les jugemens de la cour ſe regloient abſolument par la volonté du roi , il ne crût pas à propos de s'y expoſer , & ne répondit rien à celui qui lui porta l'ordre de ce prince : mais il réſolut d'aller à Rome conſulter le pape , ſur les moyens de remédier aux maux de ſon égliſe.

Il vint donc à la cour le jour de la Pentecôte en 1097. & voïant que le roi étoit toujourns auſſi mal diſpoſé à ſon égard , il lui fit demander par quelques Seigneurs la permiſſion de faire le voïage de Rome , où il ne pouvoit ſe diſpenſer d'aller. Le roi ſurpris de cette propoſition répondit : Je ne croi pas qu'il ſoit coupable d'un aſſez grand peché pour avoir beſoin de l'abſolution du pape ; & il eſt plus capable de donner conſeil au pape , que de le recevoir de lui. Anſelme prit patience , & après avoir été reſuſé une ſeconde fois , il demanda encore ſon congé au mois d'Octobre à Vincheſtre. Le roi dit en colere : S'il part , je veux qu'il ſache , que je reduirai tout l'archevêché ſous ma puiſſance , & que je ne le recevrai plus pour archevêque. Anſelme demanda conſeil à quatre

AN. 1097.

évêques qui se trouverent presens , mais ils lui avoüerent ingenuëment , qu'ils étoient attachez à leurs biens , & que ses maximes étoient trop sublimes pour eux : enfin qu'ils ne pouvoient se separer du roi & ne tenir comme Anselme qu'à Dieu seul.

On lui vint dire ensuite de la part du roi : Quand vous vous reconciliâtes avec le roi à Rochingam , vous lui promîtes de garder les loix & les usages de son roïaume. Or il est absolument contraire à ces loix qu'un seigneur , sur tout tel que vous , fasse le voïage de Rome sans son congé. Anselme alla trouver le roi , & s'étant assis à sa droite , suivant l'usage , il dit : J'avouë que j'ai promis de garder les coutumes de vôtre roïaume : mais je n'ai entendu que celles qui sont selon Dieu & la droite raison. Le roi & les seigneurs lui objecterent , qu'il n'avoit point fait alors cette restriction. A quoi il repliqua : A Dieu ne plaise qu'aucun Chrétien garde des loix ou des coutumes qui sont contraires aux loix divines. Vous dites qu'il est contre vôtre coutume , que j'aïlle consulter le vicaire de saint Pierre pour le salut de mon ame & pour le gouvernement de mon église ; & moi je vous déclare , que cette coutume est contraire à Dieu & à la droite raison , & que tout serviteur de Dieu la doit mépriser. Enfin le roi lui permit d'aller à Rome , & Anselme avant que de le quitter , voulut encore lui donner sa benediction : que le roi reçut en baissant humblement la tête & admirant le courage du prelat. C'est ainsi qu'Anselme se separa de lui le jeudi quinziesme d'Octobre 1097.

Il passa à Cantorberi , où il consola les moines de la cathedrale , & les exhorta à souffrir constamment
la

la persecution qui les menaçoit pendant son absence. A N. 1098.
 Puis en presence de tout le clergé & le peuple ; il prit le bourdon & la gibeciere de pelerin, & les recommanda à Dieu fondant tous en larmes. A Douvres il trouva un clerc nommé Guillaume envoié par le roi, qui ne lui dit rien pendant quinze jours qu'il attendit le vent : mais quand il fut prêt à s'embarquer, il l'arrêta sur le rivage de la part du roi pour visiter son bagage. Il fallut ouvrir toutes les malles, & laisser foiuiller par tout, au grand scandale du peuple amassé à ce spectacle, qui detestoit hautement cette indignité.

Aiant traversé la France Anselme vint en Bourgogne, où le duc lui rendit beaucoup d'honneur : puis il arriva à Clugni le troisiéme jour avant Noël, y fut reçu avec un tres-grand respect & y fit quelque séjour. Delà il envoia avertir de sa venue Hugues archevêque de Lion qu'il connoissoit depuis long-tems, & qui de son côté desiroit ardemment de le voir. Anselme l'estimoit à tel point, qu'il avoit resolu de se rapporter à lui & à saint Hugues abbé de Clugni, touchant le parti qu'il devoit prendre en son affaire. L'archevêque chargea l'évêque de Mâcon d'aller au-devant d'Anselme & l'amener à Lion, où il fut reçu avec tous les honneurs possibles.

L.
S. Anselme à
Lion.

Là il apprit qu'il n'y avoit pas de sûreté à passer outre, à cause des schismatiques du parti de Guibert, qui pilloient tous ceux qui alloient à Rome, principalement les ecclesiastiques & les Religieux. Guibert lui-même étoit alors près de Ravenne son ancien siege, où il tenoit une forteresse, qui le rendoit maître du passage du Po : mais il la perdit peu de tems

Berold à 1091.

AN. 1098.

après. Anselme donc aiant appris la difficulté de continuer son voiage, joint sa mauvaïse santé, resolut d'écrire au pape, & d'attendre à Lion sa réponse. La lettre portoit en substance : J'avois resolu, tres-saint pere, de recourir à vous dans l'affliction de mon cœur, mais ne pouvant y aller moi-même par les raisons que vous apprendrez de ce porteur, je suis réduit à vous consulter par écrit. On connoît assez avec qu'elle violence j'ai été engagé à l'épiscopat. Il y a déjà quatre ans que j'y suis sans aucun fruit, au contraire accablé de tant d'afflictions, que je souhaite plutôt de mourir hors de l'Angleterre, que d'y vivre, craignant de n'y pouvoir faire mon salut. Car quand j'y étois, je voïois plusieurs maux que je ne devois pas souffrir & ne pouvois corriger. Le roi vexoit les églises après la mort des prelatz; & me faisoit tort à moi-même & à l'église de Cantorberi, donnant à ses vassaux des terres de l'archevêché, & le chargeant de subventions nouvelles & excessives. Je voïois la loi de Dieu & les constitutions canoniques méprisées; & quand je voulois parler de tous ces desordres, au lieu de justice on ne m'opposoit que des coûtumes arbitraires. Voïant donc que si je souffrois toujours je chargeois ma conscience, en confirmant ces mauvaïses coûtumes au prejudice de mes successeurs; & que je ne pouvois demander justice, parce que personne n'osoit me donner aide ni conseil: je demandai permission au roi d'aller trouver vôtre sainteté: ce qui l'irrita tellement, qu'il prétendit que je lui en devois faire satisfaction, comme d'une grande injure; & que je devois lui donner assurance de ne jamais avoir recours au saint siege. Puis donc

qu'il m'est impossible en ces circonstances de faire mon salut dans l'épiscopat : je vous supplie autant que vous aimez Dieu & mon ame pour Dieu , de me délivrer de cette servitude , & me rendre la liberté de le servir tranquillement : puis de pourvoir selon votre prudence & votre autorité à l'église d'Angleterre.

Cependant le bruit se répandit en Italie , que l'archevêque de Cantorberi alloit à Rome chargé de grands trésors : ce qui excita l'avidité de plusieurs , principalement des schismatiques partisans de l'empereur Henri , pour le prendre par le chemin : car ils dresseient des embuscades à tous ceux qui alloient à Rome : en sorte qu'ils prirent des évêques , des clercs & des moines , les pillèrent , leur firent divers outrages & en tuèrent quelques-uns. Mais Anselme évita ce péril par le séjour qu'il fit à Lion , pour attendre la réponse de sa lettre au pape : car des pelerins dirent à ceux qui l'attendoient , au passage , qu'il étoit tombé malade à Lion & qu'il ne passeroit pas outre. Il fut en effet dangereusement malade , mais il étoit presque guéri , quand ceux qu'il avoit envoyé à Rome arriverent , & dirent que le pape lui ordonnoit de venir incessamment le trouver.

Il partit donc de Lion le mardi avant le dimanche des Rameaux ; c'est à-dire , le dix-septième de Mars 1098. accompagné seulement de deux moines Baudouin & Edmer , qui a écrit l'histoire du saint. Il passa inconnu comme un simple moine & celebra la Pâque au monastere de saint Michel de Cluse. Il arriva heureusement à Rome ; & si-tôt que le pape l'eut appris , il donna ordre qu'il fût logé dans le palais , & le laissa reposer ce jour-là. Le lendemain

M m m m ij

LI.
S. Anselme à Rome.

Vita. n. 41. 42.

AN. 1098.

le pape le fit amener avec honneur à son audience ; où la noblesse Romaine s'étoit assemblée sur cette nouvelle , & on lui mit un siege devant le pape. Anselme se prosterna à ses pieds suivant la coutume ; mais le pape le releva & le baïsa , puis quand il fut assis & que l'on eut fait silence , le pape s'étendit sur les louanges du prelat ; & ajouta : Quoique nous le regardions comme nôtre Maître , à cause de son profond savoir , & que nous le respections presque comme nôtre égal , puisqu'il est le patriarche d'un autre monde : toutesfois son humilité lui a fait entreprendre un si grand voïage pour venir honorer saint Pierre en nôtre personne , & nous consulter sur ses affaires , nous qui avons plutôt besoin de ses conseils. Voiez-donc combien nous devons l'aimer & l'honorer.

Anselme ne répondit à ce discours que par sa modestie , en rougissant & en gardant le silence. Puis le pape lui aiant demandé la cause de son voïage , il la lui expliqua comme il avoit fait dans sa lettre. Le pape lui promit sa protection toute entiere , & écrivit au roi d'Angleterre , l'exhortant & lui enjoignant de le rétablir dans tous ses biens. Anselme écrivit aussi au roi ; & il demeura dix jours à Rome logé au palais de Latran avec le pape : qui lui avoit ordonné d'attendre auprès de lui les effets de sa protection. Mais comme la chaleur de l'été étoit grande , & que le séjour de Rome étoit mal sain , sur tout pour les étrangers ; le pape trouva bon qu'Anselme se retirât au monastere de saint Sauveur près de Telese dans la terre de Labour : dont l'abbé Jean avoit été autrefois moine au Bec. Car encore qu'il fût Romain ,

le desir d'étudier l'avoit fait passer en France ; & la reputation d'Anselme l'attira à son monastere : mais quelques années après le pape Urbain aiant oïi parler de ce moine Jean , le fit venir auprès de lui & lui donna cette abbaïe. Car Urbain étoit soigneux d'attirer les personnes de merite , & par ce motif il éleva plusieurs moines aux dignitez ecclesiastiques , comme Albert qu'il fit prêtre cardinal : puis évêque de Siponte : Bernard Uberti Florentin , qu'il fit prêtre , cardinal & legat , puis évêque de Parme. Milon moine de saint Aubin d'Angers , qu'il fit évêque de Palestrine au lieu du cardinal schismatique Hugues le Blanc. Enfin Jean de Marfès qu'il fit évêque de Tusculum.

*Ital. fac. 107. p.
1119.
Baron. ad Mar-
tir. 4. Dec.*

*Ital. fac. 10
p. 114. 163.*

Anselme donc invité par l'abbé Jean , se retira à une terre de son monastere nommée Sclavie , dont l'air étoit fort sain , pour y attendre la réponse du roi d'Angleterre. Anselme charmé du repos qu'il goûtoit en cette agreable solitude , y reprit les mêmes exercices dont il s'occupoit au Bec avant que d'être abbé : c'est-à-dire les œuvres de pieté & la meditation profonde des misteres de la religion. Ainsi il acheva le traité intitulé : pourquoi Dieu s'est fait homme , dont il explique ainsi lui-même l'occasion & le sujet. Plusieurs personnes m'ont prié souvent , & avec beaucoup d'instance , de mettre par écrit les raisons que je leur rendois d'une question qui regarde nôtre foi : non pour arriver à la foi par la raison , mais pour avoir le plaisir d'entendre & de contempler ce qu'ils croient , & pouvoir en rendre raison aux autres. C'est la question que nous font les infidelles , en se moquant de nôtre simplicité :

*LII.
Traité : Pour-
quoi Dieu s'est
fait homme.*

Lib. 1. c. 1.

M m m m iij

AN. 1098.

par quelle raison ou par quelle nécessité Dieu s'est fait homme, & a rendu la vie au monde par sa mort, puisqu'il le pouvoit faire par un autre, soit un ange ? soit un homme, ou par sa seule volonté.

Anselme avoit commencé cet ouvrage en Angleterre, pendant le fort de sa persécution ; & l'acheva dans cette retraite. Il le divisa en deux livres, dont le premier contient les objections des infidèles, avec les réponses ; & laissant à part Jésus-Christ, comme si jamais il n'en avoit été question, on y prouve par des raisons concluantes, qu'il est impossible qu'aucun homme soit sauvé sans lui ; c'est-à-dire, sans un Dieu fait homme. Dans le second livre, on montre de même par raisonnement, que l'homme a été fait pour jouir quelque jour en corps & en ame, d'une immortalité bien heureuse, mais qu'il ne peut y arriver que par un homme Dieu : d'où s'ensuit que tout ce que nous croïons de Jésus-Christ, doit être nécessairement. C'est ainsi qu'Anselme explique lui même son dessein. Les infidèles dont il parle, devoient être les Juifs répandus alors par toute la Chrétienté & les Musulmans d'Espagne : car pour ceux d'Orient, le commerce n'étoit point encore établi avec eux, comme il fut depuis les croisades. Cet ouvrage est en forme de dialogue entre Anselme & le moine Boson, qui fut depuis abbé du Bec ; & le mystère de la satisfaction de Jésus-Christ pour le genre humain y est traité à fonds.

Chr. 200. an.
1114.

Dans le second livre, Boson propose cette question : Comment Dieu a-t-il pris la nature humaine de la masse corrompue du genre humain ? Car bien que la conception soit pure, la Vierge toutefois,

a 16.

dont il a tiré son humanité a été conçu dans le péché originel , parce qu'elle a elle-même péché en Adam , en qui tous ont péché. Anselme répond : que puisqu'il est constant que cette homme est Dieu & l'auteur de la reconciliation des pechez , il n'y a pas de doute , qu'il est absolument sans péché : & que nous ne devons pas nous étonner , si nous ne pouvons comprendre comment il a été tiré sans péché de la masse pecheresse. Mais il ne répond rien à la proposition touchant le péché originel de la sainte Vierge. Seulement il dit ensuite , qu'elle a été du nombre de ceux , qui ont été purifiez du péché par Jesus-Christ.

AN. 1098.

c. 104. & seq.

LIII
Siege de Capoue.
vita. c. 4.

c. 5.

Gausfr. Malat.
IV. c. 27.

Pendant ce séjour de Sclavie Anselme fut visité par plusieurs personnes , que sa reputation attiroit pour recevoir les conseils , & qui retournoient merveilleusement satisfaits. Roger même duc de Pouille , qui faisoit alors le siege de Capoue , le pria de l'y venir trouver , & le reçut avec tous les témoignages possibles de respect & d'amitié. Le pape vint aussi à ce siege , esperant de faire la paix : mais il ne put y réussir , & Anselme demeura auprès de lui dans le voisinage de Capoue , jusques à ce qu'elle se fût rendue au duc Roger. La plupart de ceux qui venoient voir le pape , venoient aussi voir Anselme , autant recherché pour sa vertu , que le pape pour sa dignité. Les pauvres qui n'osoient approcher du pape s'adressoient à Anselme ; & il étoit honoré même des Sarrafins , que le comte Roger oncle du duc avoit amenez de Sicile.

Le duc Roger avoit à ce siege deux cens Grecs commandez par un nommé Sergius , qui gagné par le

Dissem. ap. Sur. 6
Orob. & Baren.
1: 97.

A. N. 1098.

prince de Capouë, promet de lui donner entrée dans l'armée du duc, dont il commandoit la garde avancée. La nuit même que cette trahison devoit s'exécuter, le duc Roger vit en dormant saint Bruno, qui lui dit de se lever promptement & prendre les armes, s'il vouloit se sauver lui & son armée du peril qui le menaçoit. Le duc s'éveilla fort allarmé, fit monter à cheval quelques-uns des siens, qui trouverent Sergius fuyant avec sa troupe; & en aiant pris la plus grande partie, reconnurent la verité de la trahison. Après la prise de Capouë, le duc vint sur la fin de Juillet à Squillace, où il demeura quinze jours malade. Saint Bruno l'y vint voir avec quatre de ses freres, pour le consoler. Le duc lui raconta sa vision, & lui rendit grâces du soin qu'il avoit eu de prier pour lui en son absence. Le saint homme répondit : ce n'est pas moi que vous avez vû, c'est l'ange de Dieu qui accompagne les princes pendant la guerre. Le duc le pria de recevoir de grands revenus de son domaine de Squillace : mais le saint répondit : J'ai quitté la maison de mon pere & la vôtre pour lervir Dieu, étant dégagé de toutes les choses exterieures. Enfin, il reçut le monastere de saint Jacques, avec le château; & c'est dans l'acte de donation que le duc Roger raconte cette histoire.

LIV.

S. Anselme veut
renoncer à l'épiscopat.

Edmer. II. Nou.
31.

Après le siege de Capouë le pape passa à Averse, & Anselme l'y suivit. Là considerant les peines d'esprit & les persecutions qu'il avoit souffertes en Angleterre, presque sans aucun fruit; & au contraire, de quelle tranquillité il jouissoit, & avec quel succès il étoit écouté de tout le monde, depuis qu'il étoit sorti d'Angleterre : il conçut un grand desir de
n'y

n'y plus retourner, & de renoncer à l'archevêché. Il se fortifia dans cette résolution, par le peu d'espérance de pouvoir jamais vivre avec le roi Guillaume, dont il apprenoit tous les jours de plus mauvaises nouvelles, & des marques d'un prince, non-seulement injuste, mais sans religion. Il alla donc trouver le pape, & après lui avoir exposé ses peines; il le pria d'avoir compassion de lui & le décharger de l'épiscopat. Le pape se recria: Voilà ce grand évêque, ce grand pasteur. Il n'a pas encore répandu de sang & il veut abandonner son troupeau. Dieu vous préserve, mon frere, de succomber à cette tentation; & sachez que loin de vous accorder ce que vous demandez, je vous ordonne de la part de Dieu & de saint Pierre, de retenir autant qu'il vous sera possible le soin du royaume d'Angleterre, quand même la tyrannie du roi vous empêcheroit d'y retourner: & vous garderez l'autorité & les marques de l'épiscopat en quelque lieu que vous soiez. Anselme se soumit, & le pape lui ordonna de se trouver à Bari, pour le concile qu'il devoit y tenir le premier jour d'Octobre, où il lui feroit justice du roi d'Angleterre & de tous ceux qui s'opposoient à la liberté de l'église. Anselme retourna cependant à sa solitude de Scлавie, & afin de pratiquer l'obéissance, il se fit donner pour supérieur par le pape le moine Edmer qui l'accompagnoit: enforte qu'il ne faisoit pas la moindre chose sans sa permission, jusques à n'oser se retourner dans son lit.

n. 341

*Malmeib. I. Pontif.
p. 129.*

Le pape aiant appris, que le duc de Calabre & le comte de Sicile son oncle étoient à Salerne, les y vint trouver, & s'entretint familièrement avec le comte,

LV.
Monarchie de Sicile.
*Gaufr. Malin. IV.
c. ult.*

Tome XIII.

N n n n

AN. 1098.

pour lequel il avoit une amitié particulière. Depuis long-tems il avoit établi legat en Sicile Robert évêque de Traïne, sans la participation du comte : qui en étoit mal satisfait, & ne pouvoit consentir que ce legat exerçât ses pouvoirs. C'est pourquoi le pape révoqua sa commission, & connoissant le zele du comte dans toutes les affaires ecclesiastiques, il lui donna à lui-même la legation heréditaire sur toute la Sicile, avec promesse, que tant que le comte vivroit, ou qu'il resteroit quelqu'un de ses heritiers successeur de son zele, le saint siege ne mettroit point en Sicile d'autre legat malgré eux. Mais que si l'église Romaine avoit quelque droit à exercer dans cette province, sur les lettres envoïées de Rome, ils les décideroient par le conseil des évêques du païs. Si les évêques sont invitez à un concile, le comte ou ses successeurs y envoïeront ceux qu'il leur plaira : si ce n'est que dans ce concile on doive parler de quelqu'un d'eux, ou que l'affaire ne puisse être terminée en Sicile ou en Calabre en presence du prince.

Ce sont les paroles du moine Geoffroi de Maletierre auteur du tems & du païs, à la fin de son histoire de l'établissement des Normans en Sicile. Ensuite il rapporte la bulle du pape Urbain, où il parle ainsi au comte Roger : Comme par vôtres valeur vous avez beaucoup étendu l'église de Dieu dans les terres des Sarrafins, & que vous avez toujours témoigné un grand devoiement pour le saint siege, nous vous confirmons par lettres ce que nous avons promis de vive voix, que pendant tout le tems de votre vie ou de votre fils Simon, ou d'un autre qui soit votre legitime heritier, nous ne mettrons aucun legat de

l'église Romaine dans les terres de votre obéissance contre votre volonté. Au contraire; nous voulons que vous fassiez ce que nous ferions par nôtre legat, quand même nous vous enverrions quelqu'un d'après de nous, pour le salut des églises qui sont sous votre puissance & pour l'honneur du saint siege. Que si l'on tient un concile & que je vous mande de m'envoier les évêques & les abbez de votre pais: vous en enverrez ceux qu'il vous plaira, & vous retiendrez les autres pour le service des églises. La date est de Salerne le cinquième de Juillet, l'onzième année du pontificat d'Urbain qui est 1098. En vertu de cette bulle les Siciliens prétendent que leur roi est legat né du saint siege, & nomment ce droit, la monarchie de Sicile: mais il leur est contesté par la cour de Rome, qui soutient, que si cette bulle est vraie, elle a été révoquée dans la suite.

A N. 1098.

Baron. an. 1097.
Édit Rom. Epist.
Spond. ibid.

A Rome, les principaux des schismatiques tinrent un concile en l'absence de Guibert qui étoit en Lombardie, & écrivirent une lettre synodale, qui porte en tête les noms de huit cardinaux, quatre évêques & quatre prêtres, dont les deux plus connus sont Hugues le Blanc évêque de Preneste, & le prêtre Bennon. La lettre est adressée à tous ceux qui craignent Dieu & qui aiment le salut de la republique Romaine, & est conçue en ces termes: Nous ne voulons pas que vous ignoriez, que pour détruire les heresies introduites de nouveau par Hildebrand, ou par lui renouvelées, & pour exterminer l'impiété de ceux, qui n'ont pas craint de déchirer nouvellement la foi catholique: nous nous sommes assembles au nom de Dieu le cinquième de ce mois à saint Blaise,

LVI.
Concile des
schismatiques.
Fasc. rer. expet.
fol. 43.

N n n n ij

A N. 1098.

le sixième à saint Celse & le septième à sainte Marie de la Rotonde, où nous avons, comme nos peres, condamné ces heresies & ceux qui les suivent; de peur que si nous nous taisions nous ne paroissions y consentir. Nous appellons toutefois ceux qui communiquent aux auteurs de ces erreurs, leur donnant sûreté pour venir & retourner librement; & nous les admonestons de plaider leur cause par les principaux d'entre eux, le seigneur Rainier & Jean le Bourguignon. Nous leur promettons autant qu'il est en nous, une entiere sûreté jusques à la fête de la Toussaints, quand même ils seroient condamnés. Car nous ne sommes point alterez de sang, & nous croions que ceux-là se desient de leur cause, qui excitent des seditions: nous ne cherchons que la paix, la verité & l'unité de l'église. Cette lettre est dattée du concile tenu à Rome contre les schismatiques le septième d'Aoust 1098. Mais elle fut sans effet, & les catholiques méprisèrent ces vains efforts du parti mourant de Guibert.

LVII.

Lunden archevê-
ché.Saxo gramm. lib.
II. p. 104.Hist. gent. Dan.
ap. Lladembr. p.
300. Pontan. lib.
5. p. 101.

Vers le même tems, Eric I. roi de Danemarc, surnommé Eigoth; c'est-à-dire le Bon, fut menacé d'excommunication sur de vains soupçons, par Liemar archevêque de Hambourg. Il en appella au pape & alla lui-même à Rome, où sa cause aiant été soigneusement examinée, il repoussa si bien l'accusation de l'archevêque, qu'il revint pleinement justifié. Mais pour n'être plus exposé à un pareil traitement, il retourna à Rome, & demanda d'être affranchi de la juridiction de ce prélat étranger; & qui étoit alors schismatique & attaché au parti de l'empereur Henri. Le pape Urbain accorda au roi Eric ce qu'il deman-

doit, tant en considération de sa dignité, que de la peine qu'il avoit prise de faire un si long voiage; & il lui promit d'ériger un archevêché dans son royaume. A N. 1098.

Quelques années après, Eric aiant tué par accident quatre de ses chevaliers, fit vœu d'aller à Jerusalem pour l'expiation de ce crime. Son peuple l'aimoit à tel point, qu'il offrit la troisième partie de son bien, pour le faire dispenser de ce voiage : mais le roi demeura ferme, & avant que de partir, il envoya à Rome solliciter pendant son absence, l'érection de la métropole. Eric mourut en ce voiage, dans l'isle de Chipre en 1101. & deux ans après, sous le roi Nicolas son frere & le pape Pascal II. l'érection fut executée. Le pape envoya un legat, qui aiant visité les principales villes de Danemarc, choisit celle de Lunden qui en étoit alors la capitale, pour lui donner la dignité de métropole ; tant à cause du merite d'Ascer ou Atzer, qui en étoit évêque, que pour la situation avantageuse de la ville, qui étant près l'embouchure d'une riviere dans le schonen, donnoit aux pais voisins un facile accès par terre & par mer. Lunden fut donc érigée en archevêché l'an 1103. & non seulement tirée de la dépendance de Hambourg ; mais encore donnée pour métropole aux trois royaumes de Danemarc, de Suede & Norvege.

En Orient le siege d'Antioche dura sept mois, après lesquels elle fut prise par intelligence. Comme il n'y avoit que quatorze ans que les Turcs l'avoient conquise, elle étoit encore pleine de Chrétiens, Grecs, Syriens & Arméniens : mais les Turcs ne leur permettoient point l'usage des armes, ne leur laissant que le trafic & les métiers. Un de ces chrétiens, mais rené-

L VIII.
Prise d'Antioche.

Guill. P. 4. IL 12.

Nnnn iij

AN. 1098.

gat, nommé Emir-Feïr ou Pir, fit connoissance avec Boëmond & promit de lui livrer une tour dont il étoit le maître, pourvû qu'il fut assuré que les autres seigneurs laissassent à Boëmond la propriété de la ville. Boëmond leur en aiant fait la proposition, ils s'y accorderent, excepté le comte de Toulouze. Enfin, le projet s'executa, la tour fut livrée, les croisez entrerent dans la ville d'Antioche, & s'en rendirent maîtres le jeudi troisieme de Juin 1098.

a. 13. 174

c. 21. 224

Lib. VI. c. 7.

Mais les Turcs tenoient encore le château, & trois jours après arriva une armée immense qui venoit à leur secours : en sorte que celle des croisez se trouva assiegée dans la ville, & comme ils n'avoient pas eu le tems d'y faire entrer des vivres, ils furent affamez jusques à manger les chevaux & les chameaux. Alors Etienne comte de Chartres, quitta l'armée & repassa en Grece, où il arrêta l'empereur Alexis, qui venoit au secours des croisez, l'assurant qu'il n'y seroit pas à tems. Ce que les infidelles aiant appris, ils presserent davantage les croisez & les reduisirent au desespoir : en sorte que les troupes refusoient d'obéir, & les seigneurs songeoient à prendre la fuite.

c. 10.

c. 13.

a. 14.

Il y avoit vingt-six jours qu'ils étoient ainsi assiegez, quand un clerc Provençal nommé Pierre Barthelemi vint trouver l'évêque du Pui & le comte de Toulouse; & leur dit, que l'apôtre saint André lui avoit apparu en songe, & lui avoit commandé jusques à trois fois de dire aux seigneurs, que la lance dont nôtre seigneur avoit eu le côté percé, étoit enterrée dans l'église de saint Pierre; & lui avoit marqué le lieu où on la trouveroit. Il ajoûtoit, que s'étant voulu plusieurs fois excuser de cette commission, saint

André l'avoit menacé de mort s'il n'obéïssoit. L'évêque & le comte aiant communiqué secretement la chose aux autres seigneurs, leur presenterent Pierre qui leur fit son rapport, & les persuada si bien, qu'ils se rendirent dans l'église; & aiant fait fouïller bien avant au lieu qu'il marqua, on y trouva la lance. Le peuple des croïsez regarda cette découverte comme une consolation envoïée du ciel. Tous reprirent courage, & promirent par de nouveaux sermens, que si Dieu les délivroit du peril present, ils ne se separeroient point qu'ils n'eussent pris Jerusalem & délivré le saint sepulcre. Ensuite ils firent un tel effort, qu'ils mirent les ennemis en fuite, & prirent leur camp, où ils firent un butin immense. Ils remporterent cette victoire le vingt-huitième de Juin. 1098,

La ville d'Antioche étant ainsi délivrée & tranquille, l'évêque du Pui & les autres prelatz croïsez, s'appliquerent à y rétablir le service de Dieu. Premièrement ils purifierent & reparerent la grande église dediée à saint Pierre, & les autres que les infidelles avoient profanées & défigurées: car ils en avoient converti les unes en écuries, & appliqué les autres à d'autres usages indignes. Ils avoient effacé les saintes images, les couvrant de bouë, leur arrachant les yeux, gratant les murailles où elles étoient peintes. On prit d'entre le butin de l'or & de l'argent pour faïres des calices, des croix, des chandelliers & d'autres pieces semblables, & des étofes de soïe pour les ornemens. On rétablit le clergé dans ses fonctions, avec des revenus suffisans. Le patriarche Jean, qui depuis l'arrivée des croïsez, avoit été mis aux fers par les infidelles & traité cruellement, fut rétabli dans son siege,

c. 19. 10 etc.

c. 234

A N. 1098.

avec honneur; & de son vivant on n'osa pas ordonner à Antioche de patriarche Latin, pour ne pas mettre deux évêques dans un même siege contre les canons. Toutefois, environ deux ans après, le patriarche vit bien lui-même qu'étant Grec, il ne pouvoit pas utilement gouverner des gens du rit Latin, & se retira à C. P. Après quoi le clergé & le peuple d'Antioche élut pour patriarche Bernard, évêque d'Arta en Epire qui avoit suivi à la croisade l'évêque du Pui en qualité de chapelain. Dès le tems de la réduction d'Antioche on établit des évêques dans les villes voisines, qui avoient des églises cathedrales. Quant à la seigneurie temporelle, elle demeura à Boëmond avec le titre de prince.

Lib. VII. c. 1. 2.

Incontinent après la réduction d'Antioche, il s'y mit une maladie contagieuse qui emporta entr'autres le legat Ademar évêque du Pui, & il fut extrêmement regretté. Les croisez crioient que l'on marchât incessamment à Jerusalem; mais les seigneurs jugerent à propos de les laisser rafraîchir, & remirent le voiage au mois d'Octobre: Cependant ils écrivirent au pape une lettre où Boëmond est nommé le premier, puis le comte de Toulouze, le duc Godefroi, le duc de Normandie, le comte de Flandre, le comte de Boulogne. Ils racontent la prise d'Antioche, comment ils furent eux-mêmes assiégés ensuite, & délivrés après la découverte de la sainte lance; enfin la mort de l'évêque du Pui arrivée le premier jour d'Aoult: c'est pourquoi ils prient le pape de venir lui-même se mettre à leur tête, dans la ville où le nom Chrétien a commencé, & où saint Pierre a mis sa première chaire. Nous avons, ajoutent-ils, vaincu les Turcs

Miscell. Baluz.
tom. I. p. 415.

Turcs & les Païens, c'est à vous à vaincre les heretiques, Grecs, Arméniens, Syriens & Jacobites; & venir nous conduire à Jérusalem. Ils se plaignent ensuite, qu'il accorde à quelques croisez dispense de faire le voïage; & l'avertissement, que l'empereur de C. P. ne leur a point tenu ce qu'il leur avoit promis. La lettre est de l'onzième de Septembre. Le pape se contenta de leur envoyer un legat à la place du defunt évêque du Pui; & ce fut Daïbert archevêque de Pise.

Bertold 1098.

Quelque tems après on révoqua en doute la vérité de la sainte lance, que l'on prétendoit avoir trouvée à Antioche; & plusieurs soutenoient, que c'étoit un artifice du comte de Toulouze & une invention intéressée. Le principal auteur de ce soupçon étoit Arnoul chapelain du duc de Normandie, homme lettré, mais corrompu dans ses mœurs & broüillon. Comme l'on disputoit beaucoup sur ce sujet, Pierre Barthelemi, qui prétendoit avoir eu la revelation, demanda à se justifier par l'épreuve du feu. On alluma donc un bucher terrible, & tout le peuple s'assembla à ce spectacle le vendredi saint huitième d'Avril 1099. Pierre Barthelemi, quoique clerc, avoit peu de lettres & paroïssoit un homme simple. Après avoir fait sa priere, il prit la sainte lance & passa par le feu, d'où le peuple crut qu'il étoit sorti sain & sauf. Mais il mourut peu de jours après: quoi qu'il se portât très-bien avant cette épreuve. Quelques-uns attribuoient la cause de sa mort à l'empressement du peuple, qui s'étoit jetté sur lui en foule au sortir du bucher par devotion. Enfin cette épreuve fut inutile pour decider la question; & il

Gniz. p. 11 c. 12.

A N. 1098.

demeura plus incertain qu'auparavant, si la lance trouvée à Antioche étoit la même dont le côté de Jesus-Christ fut percé.

LIX.
Concille de Bari
Edmer. 2. Novem.

Lupus. process.
1099.

Le pape tint au mois d'Octobre 1098. le concile de Bari, comme il l'avoit indiqué; & il s'y trouva cent quatre-vingt-trois évêques, entre lesquels étoit saint Anselme. Ils étoient tous revêtus de chapes, hormis le pape, qui portoit une chasuble & le pallium pardessus. Les Grecs y proposèrent la question de la procession du saint Esprit, prétendant prouver par l'évangile, qu'il ne procede que du Pere. Le pape y répondit par plusieurs raisons, & on emploia quelques-unes tirées du traité de l'incarnation, qu'Anselme lui avoit autrefois envoié. Mais comme la dispute continuoît, il fit faire silence & dit à haute voix : Anselme archevêque des Anglois, nôtre pere & nôtre maître, où êtes vous ? Anselme se leva & répondit : Saint pere, qu'ordonnez-vous ? me voici : Le pape le fit approcher & seoir auprès de lui, au grand étonnement du concile, où tous demandoient qui il étoit & d'où il venoit. Après que ce mouvement fut appaisé, le pape declara publiquement la vertu & le merite d'Anselme, & avec qu'elle injustice il avoit été chassé de son país. Anselme étoit prêt de répondre à la question proposée, mais on jugea plus à propos de remettre au lendemain; & alors il traita la matiere avec tant de force & de netteté, que tous en demeurèrent satisfaits, & lui donnerent de grandes loüanges; & on prononça anathême contre ceux qui nieroient, que le saint Esprit procede du Pere & du Fils.

Ensuite on parla du roi d'Angleterre dans le con-

cile de Bari, & on fit beaucoup de plainte contre lui : entre autres touchant la simonie & l'oppression des églises, dont le pape parla fortement, & de ce qu'il avoit fait souffrir à Anselme : ajoutant, qu'il avoit admonesté plusieurs fois ce prince de se corriger ; & demandant l'avis des évêques, ils répondirent : Si vous l'avez appelé jusques à trois fois : il est clair qu'il ne reste qu'à le fraper d'anathème jusques à ce qu'il se corrige, & le pape en convint. Anselme étoit demeuré jusques-là assis & baissant la tête sans dire mot : mais alors il se leva, & s'étant mis à genoux devant le pape, il fit tant qu'il en obtint de ne pas prononcer l'excommunication contre le roi. Tous les assistans admirèrent sa charité pour son persécuteur. Anselme écrivit depuis les raisons qu'il avoit employées dans ce concile contre les Grecs, & en fit un traité sur la procession du saint Esprit.

Après le concile de Bari, Anselme retourna à Rome avec le pape. Cependant son envoyé revint d'Angleterre & rapporta, que le roi avoit reçu la lettre du pape, mais qu'il n'avoit pas voulu recevoir celle d'Anselme ; & que sachant que celui qui les avoit apportées étoit à lui, il avoit juré, qu'il lui feroit arracher les yeux s'il ne sortoit promptement de ses terres. Quelques jours après que le pape fut de retour à Rome, il vint un envoyé du roi d'Angleterre chargé de sa réponse au pape, à qui il dit : Le roi mon maître s'étonne, comment il a pû vous tomber dans l'esprit de le solliciter pour la restitution des biens d'Anselme. La raison est, que quand ce prelat voulut sortir du royaume, le roi lui déclara nettement, que s'il sortoit, il se saisiroit de tout l'archevêché.

O o o o ij

A N. 1098.

Cependant il n'a point été retenu par cette menace. Le pape dit : L'accuse-t-il d'autre chose ? Non, reprit l'envoïé. Et le pape ajoûta : Qui a jamais ouï parler de rien de semblable ? Il a dépouillé de tout le primat de son royaume , pour cette seule raison , qu'il n'a pas voulu manquer de visiter la mere commune , l'église Romaine. Et vous avez fait un si grand voiage pour nous apporter une telle reponse. Retournez promptement dire à votre maître , qu'il le rétablisse en tous ses biens , s'il ne veut être excommunié ; & qu'il me fasse savoir son intention avant le concile que je tiendrai en cette ville la troisiéme semaine d'après Pâques.

L'envoïé demanda au pape une audience secrette avant que de partir ; & demeura long-tems à Rome, où à force de presens , il attira plusieurs personnes dans les interêts de son maître. Ainsi le pape se relâcha & accorda au roi d'Angleterre , un délai jusqu'à la saint Michel de l'année suivante. Car ceci se passoit à Noël. Anselme voïant qu'il n'avoit rien à esperer du prochain concile , resolut de retourner à Lion , mais le pape ne lui voulut pas permettre. Il demeura donc à Rome , étant continuellement avec le pape qui le venoit voir à son appartement , & lui faisoit sa cour. Dans toutes les assemblées , les processions & les ceremonies , il avoit la seconde place après le pape : tous l'aimoient & l'honoroient , même les schismatiques , & il n'en étoit pas moins humble & moins soumis à tout le monde.

Vita n. 49.

L. X.
Justification.
d'Ives de Chartres.
Epiß. 60.

Ives de Chartres avoit appris que le pape Urbain étoit irrité contre lui , & n'en voïoit point d'autre occasion que la lettre qu'il avoit écrite en 1097. à Hu-

gues archevêque de Lion, au sujet de l'élection de Daïmbert à l'archevêché de Sens. Il écrivit donc au pape, qu'ayant relû cette lettre, loin d'y trouver rien contre l'église Romaine, il y trouvoit plusieurs choses pour elle. Car, dit-il, je n'ai eu autre intention que remédier aux murmures que j'entens tous les jours, en vous faisant avertir par cet archevêque, à qui vous confiez vos desseins; de peser tellement vos decrets avec vos legats, que l'église n'en fût point surchargée: que celui qui les auroit transgressés fut puni: de sorte que les autres se corrigeaient par son exemple, & que vôtre réputation demeurât entiere. Voilà ce qui justifie la lettre. Mais l'archevêque y ayant trouvé quelques paroles qui n'étoit pas à son gré, principalement touchant la primatie de Lion, a voulu vous faire entrer dans sa passion, sans avoir égard à mes intentions. Permettez de dire ce qu'on pense. Je ne crois pas qu'il y ait personne au deçà des monts, qui ait souffert autant d'affrons & d'injustice que moi, pour vous avoir été fidelle, & avoir soutenu vos ordres.

Mais puisque ces paroles vous ont irrité, ce n'est pas à moi à contester avec vous; & j'aime mieux renoncer à l'épiscopat, que de soutenir vôtre indignation juste ou injuste. Si cette satisfaction vous plaît, recevez-la: Si vous en voulez plus, ajoutez-y. Je ferai, peut-être, plus utile à l'église par mon exemple, étant particulier, que je ne suis par ma parole, étant évêque. Il y a sept ans passez que je cultive, selon mon pouvoir, la vigne qui m'a été confiée, sans y trouver de fruit: mettez-moi en liberté la huitième année. Si je ne le fais par vôtre permission, il faudra

O o o o iij

A N. 1098.

Sup. n. 43.

Epist. 67.

A N. 1098.

que je le fasse par nécessité, à cause de l'inimitié du roi qui s'est renouvelée contre moi pour l'ancien sujet; c'est que le roi Philippe avoit repris Bertrade; & à cause de mes diocésains: que ni la crainte de Dieu ni la honte de l'excommunication ne peut obliger à quitter les sacrileges qu'ils commettent dans les églises, & à reconnoître la justice.

LXI.
Jean II. évêque
d'Orléans.

Quoiqu'il arrive de moi, je vous conjure par la charité de Jésus-Christ, si l'archevêque de Tours ou quelqu'un du clergé d'Orléans vient vous solliciter pour le jeune homme qu'ils ont élu, de ne le pas écouter. Car c'est une personne infâme & décriée par les villes de France, pour avoir eu des familiaritez honteuses avec l'archevêque de Tours, avec son défunt frere & avec plusieurs autres malvivans. Quelques compagnons de ses débauches, ont fait sur lui des chansons, que les jeunes gens corrompus chantent dans les rues & les places publiques, & qu'il n'a pas eu honte d'entendre & de chanter lui-même. J'en ai envoieé une à l'archevêque de Lion, pour servir de preuve. Ne permettez donc pas qu'il soit consacré, tant pour vôtre honneur que pour l'intérêt de l'église. Sachez aussi que l'archevêque de Tours a couronné le roi à Noël, contre la défense de vôtre legat, & a obtenu à ce prix, que ce jeune homme fût fait évêque. Cette lettre est la dernière d'Ives de Chartres, au pape Urbain II. & elle semble avoir été écrite au commencement de l'an 1099.

Sup. n. 31.

Ce jeune homme élu pour l'évêché d'Orléans, étoit l'archidiaque Jean, que l'archevêque de Tours avoit voulu mettre sur le siege dès l'an 1096. Sanction qui l'emporta pour lors, n'en jouit guere que deux ans, &

Jean fut élu par l'autorité du roi, le jour des Innocens vingt-huitième de Decembre 1098. C'est ce qui paroît, tant par cette lettre d'Ives de Chartres au pape, que par celles qu'il en écrivit à l'Archevêque de Lion, à qui il dit, parlant de l'archevêque de Tours : comme il ne peut avoir deux évêchez, il veut posséder celui d'Orleans par une personne apostée, pour y abaisser & y élever ceux qu'il voudra. Car il ne se contente pas d'être toléré dans l'église qu'il a envahie contre les canons, s'il ne prostitué encore l'église de Dieu à qui il lui plaît : en fascinant les yeux des autres, par ses discours & par ses promesses. Il dit qu'il n'a que faire de bons ecclesiastiques ni de canons, puisqu'il a tout cela dans sa bourse. Enfin il fait impunément tout ce qu'il lui plaît. Il n'a pas travaillé à faire déposer Sanction, pour mettre à sa place un meilleur sujet ; mais un homme qui lui fut entièrement soumis, tel que celui-ci, qui le regarde comme un écolier fait son maître ; en sorte qu'il n'ose ni s'asseoir ni se lever que par son ordre.

Il m'a été présenté avec les lettres du roi & du chapitre, pour l'ordonner prêtre, & ensuite le sacrer évêque : mais je n'ai encore ni rejeté ni approuvé son élection ; & je ne l'approuverai jamais, si je n'y suis contraint par un ordre du pape ou de vous. Car je fai que cette ordination seroit non-seulement honteuse, mais pernicieuse à l'église, si on confioit le salut des autres à un homme qui n'a pas encore pensé au sien. Mandez moi donc par ce porteur, ce que vous voulez que je réponde à ceux d'Orleans, qui se flattent que vous confirmerez cette élection. Or quoi-que vous fassiez, j'ai acquitté ma conscience. Je trou-

verois à Orléans bien des témoins de ce que j'avance. S'ils ne craignoient l'exil ou la prison ; & afin que vous ne croiez pas que je l'aye inventé , je vous envoie une des chansons que l'on en chante publiquement.

Sachez encore , que l'abbé de Bourgeüil étoit venu à la cour à Noël avec grande confiance , pour recevoir l'évêché que la prétendue reine lui avoit promis : mais parce que l'on trouva que les amis de l'archidiacre avoient plus de sacs d'argent & mieux remplis , il a été admis & l'abbé exclus. Et comme l'abbé se plaignoit que le roi s'étoit moqué de lui , le roi répondit : attendez que je fasse mon profit de celui-ci : ensuite faites le déposer , & alors je ferai ce que vous voulez.

Epist. 68.

Ives écrivit encore à l'archevêque de Lion en ces termes : Vous m'invitez moi & tous ceux qui voudront attaquer l'élection de Jean , archidiacre d'Orléans , à comparoître devant vous au premier jour de Mars , parce que vous ne pouvez être accusateur & juge. Mais vous savez que cela ne s'entend que des pechez secrets , & que ceux qui sont manifestes n'ont pas besoin d'accusation. Surquoi il rapporte plusieurs autoritez Venant ensuite à l'accusation de simonie , il dit : Nous avons chez-nous des négocians , créanciers de la prétendue reine , qui à ce qu'ils nous ont dit , attendent une partie de l'argent que les parens de Jean ont promis : mais cette princesse dit , que l'on diffère le paiement par précaution , afin de le faire plus seurement après le sacre : toutefois on redemandera bien-tôt cet argent , si le sacre est différé quelque tems. Nonobstant ces remontrances d'Ives de Chartres ,

tres, Jean fut sacré évêque d'Orléans, & tint ce siège plus de vingt ans. Il s'acquitta même assez bien de son devoir, comme on peut juger par les lettres qu'il lui écrivoit de tems en tems pour diverses affaires ecclésiastiques.

AN 1099.

Le pape Urbain tint à Rome le concile dans le tems marqué, c'est-à-dire, la troisième semaine après Pâques, qui cette année 1099. étoit le dixième d'Avril. Il s'y trouva cent cinquante évêques, entre autres Anselme archevêque de Cantorberi, Daïmbert de Sens, qui reconnut alors la primatie de Lion : Le ger de Bourges, Amat de Bourdeaux, Byzance de Trani, Gautier évêque d'Albane, Odon d'Ostie, Gontard de Fondi, Leutald de Senlis, Lambert d'Arras, Humbaud d'Auxerre, Norgaud d'Austun, Ismeon de Die, Geofroi de Maguelone. Chacun étoit assis à son rang selon la coutume, mais il y eut de la difficulté pour placer Anselme, parce que personne ne se souvenoit d'avoir vu dans un concile de Rome un archevêque de Cantorberi. Le pape lui fit donc mettre un siège dans le cercle que formoit la séance ; ce qui marquoit une grande distinction.

LXII
Concile de
Rome.

10. X. p. 615.

Barold. an. 1099.

Edmer. 2.
Nevr. n. 40.

Nous avons dix-huit canons de ce concile, dont les onze premiers sont les mêmes mot pour mot, que les douze premiers du concile de Plaisance, tenu en 1095. touchant les ordinations des simoniaques & des schismatiques, que le pape avoit déjà fait confirmer dans le concile de Clermont & dans les suivans. En celui-ci on défendit encore aux abbez & aux autres supérieurs des églises, de recevoir de la main des laïques des dîmes ou d'autres droits ecclésiastiques, sans le consentement de l'évêque. On défendit tout ce

10. X. p. 525.
Sup. n. 22.

can. 15. 16. & 17.

Tome XIII.

Pppp

AN. 1099.

c. 11. 17. 18.

Chr. Malles.

Edm.

qui sent la simonie, même d'exiger à l'ordination des évêques des chapes, des tapis, ou d'autres petits presents. On ordonna que tous les fidelles jeûneroient tous les vendredis pour leurs pechez, principalement pour ceux dont ils auroient oublié de se confesser.

Le concile se tenoit dans l'église de saint Pierre, & le bruit de ceux qui entroient & sortoient continuellement pour y faire leurs prieres, empêchoit que l'on entendit distinctement ce qui étoit resolu dans le concile : outre la grande multitude de ceux qui y assistoient. C'est pourquoi le pape ordonna à Reinger évêque de Luques, qui avoit la voix forte, de se lever au milieu de l'assemblée, & prononcer les decrets du concile. Mais après en avoir dit quelques-uns, tout d'un coup changeant de visage, de voix & de geste, il s'interrompt, & tournant ses regards vers les assistans, il dit : Mais que faisons-nous ? Nous chargeons d'ordonnances ceux qui nous sont soumis, & nous ne nous opposons pas aux violences des tyrans qui oppriment l'église, & dont tout le monde se plaint. Nous avons ici un prelat venu des extremités du monde, qui demeure assis modestement, mais dont le silence crie, & demande justice des cruels traitemens qu'il a soufferts. Voici la seconde année qu'il est ici sans avoir encore reçu aucun secours. Si vous n'entendez pas tous de qui je parle, c'est d'Anselme archevêque d'Angleterre. L'évêque aiant ainsi parlé, frappa trois fois la terre de la crosse qu'il tenoit à la main, & témoigna encore son indignation en serrant les dents & les lèvres. Le pape lui dit : C'est assez, mon frere, c'est assez, nous y donnerons bon ordre. Reinger reprit ensuite le

reste des decrets du concile : mais avant que de s'as- AN. 1099.
seoir, il recommanda encore de faire justice à An-
selme, qui garda toujours le silence, étonné de cette
faillie, à laquelle il n'avoit aucune part.

Bisance archevêque de Trani vint à ce concile, *Vita S. Nic. par.*
avec des députés de son clergé & de son peuple, *3. c. 1. Boll. to. 13.*
poursuivre la canonisation de saint Nicolas Pere-
grin, mort depuis près de cinq ans. L'archevêque *p. 249.*
expliqua en peu de mots au concile la vie du saint, *Sup. n. 16.*
sa mort & les miracles qui l'avoient suivie, & le
concile l'ayant écouté attentivement, en rendit gra-
ces à Dieu. Ensuite on présenta au pape la relation
écrite de ses miracles. Le pape la lut avec empresse-
ment, puis de l'avis du concile il répondit, qu'ils
croioient tout ce qui étoit rapporté du saint par un
témoignage si autentique, qu'ils accorderoient à l'é-
vêque ce qu'il demandoit, & laissoient le tout à sa
volonté. L'archevêque pria le pape de prononcer
lui-même, & obtint une bulle, où le pape disoit :
L'archevêque Bisance nous ayant prié instamment de
mettre au catalogue des saints le véritable Nicolas
surnommé Peregrin : nous lui avons commis l'affai-
re, par la confiance que nous avons en sa vertu &
en sa science, afin qu'après en avoir plus murement
delibéré, il fasse ce que Dieu lui inspirera. En vertu
de cette commission, l'archevêque fit bâtir à l'hon-
neur du saint une nouvelle église, où son corps fut
depuis transféré.

Sur la fin du concile, le pape & tous les évêques *Edm. 2.*
prononcerent excommunication contre tous les laï- *Nov. 1.*
ques, qui donneroient les investitures des églises, &
contre tous les ecclésiastiques qui les recevoient,

Ppp ij

AN. 1099. ou qui donneroient la consecration à ceux qui les auroient reçûes. On comprit sous le même anathème ceux qui faisoient hommages aux laïques pour les dignitez ecclesiastiques. Car, disoit le pape, on ne peut voir sans horreur, que des mains élevées à cet honneur supreme, de créer le Createur & l'offrir à son pere pour le salut de tout le monde, soient réduits à cette infamie, de se soumettre à des mains qui sont continuellement souillées d'attouchemens infames, de rapines & d'effusion de sang. Tous crièrent : Ainsi soit-il, & ce fût la fin du concile.

LXIII.

S. Jean évêque
de Teroüane.

Vita. c. 1. 2. ap.

Hell. 2. Janu.

no. 2. p. 796.

En ce concile de Rome on confirma l'élection de Jean archidiacre d'Arras pour l'évêché de Teroüane. Jean étoit né à Varneton entre Ipres & Lisle, & avoit étudié sous Lambert d'Utrecht, & sous Ives depuis évêque de Chartres. Il fut d'abord chanoine seculier à saint Pierre de Lisle, puis chanoine regulier au mont saint Eloi près d'Arras, d'où l'évêque Lambert le tira pour l'aider en ses fonctions, & le fit son archidiacre avec deux autres qui furent aussi évêques. Clairembaud de Senlis & Robert d'Arras après Lambert. Jean ne reçût qu'avec bien de la peine, la dignité d'archidiacre; & l'aïant acceptée, loin de mettre sur le clergé de nouvelles impositions, comme ses prédécesseurs, il le dechargea de celles qu'ils avoient établies.

Depuis la mort de Drogon évêque de Teroüane, arrivée l'an 1079. Cette église avoit été assiegée au dehors par les vexations du comte de Flandres & d'autres seigneurs, & au dedans par la corruption des mœurs. Hubert successeur de Drogon, après avoir été convaincu d'heresie, fut ordonné évêque par si-

Greg. VII. lib.

VII. ap. 16.

monie; & aiant été dangereusement blessé par ses ennemis, se retira à saint Bertin où il se fit moine. Lambert envahit ensuite l'évêché à la faveur du comte avec tant de violence; qu'il rompit les portes de l'église. Comme le clergé ne vouloit point communiquer avec lui, il le mit en fuite & le dispersa. Après qu'il eut tenu le siege deux ans, on lui coupa la langue & les doigts de la main droite, on le chassa & Gerard fut mis à sa place. Il avoit été élu par le clergé & demandé par le peuple: mais il donna de l'argent au roi pour obtenir son agrément: ce qui le réduisit à une telle indigence, qu'il vendoit les prébendes & alienoit les biens de l'église sans en estre plus à son aise. Après quinze ans d'épiscopat, il fut accusé de simonie auprès du pape Urbain, & n'ayant pu s'en purger, il quitta son siege & se retira au mont saint Eloi, où il finit en paix.

Alors l'église de Teroüane retomba dans une plus grande confusion. Car les archidiacres avec le clergé de la cathédrale élurent Archambaud chanoine de saint Omer: mais comme il refusa plus fortement que les autres ne le demandoient, son élection fut aisément cassée. Ils élurent ensuite Aubert chanoine d'Amiens, qui depuis peu l'étoit aussi de Teroüane; mais contre les canons, qui défendent à un clerc d'être tiré en deux églises. C'est pourquoi les abbez zélés pour la discipline, élurent Jean archidiacre d'Arras dont ils connoissoient le mérite; & les laïques qui étoient présens se rendirent volontiers à cet avis. Comme le clergé de la cathédrale reclamoit & vouloit soutenir son élection, on appella au pape, dans le tems du concile de Rome, où l'on cassa l'élection

A N. 1099.

Greg. IX. ep. 14.

Greg. IX. ep. 30.
xl. ep. 1.

Urbain, touché des prieres des moines de Molesne, leur rendit l'abbé Robert qui les avoit quittez, ce qui merite d'être expliqué. Le monastere de Molesne en Bourgogne dans le diocèse de Langres, fondé sur la fin de l'an 1075. eut pour premier abbé Robert homme d'une vertu éprouvée dans la vie monastique & le gouvernement des ames. Après environ vingt ans, quelques-uns de ses moines firent reflexion, que leurs usages ne s'accordoient pas avec la regle de saint Benoist, qu'ils entendoient tous les jours lire en chapitre, & qu'ils avoient promis d'observer. Ils commencerent par s'en entretenir en particulier, se plaignant de leur infidelité, & cherchant serieusement à y remedier. Mais ces discours s'étant répandus dans la communauté, les autres moines qui n'avoient pas le même zele, commencerent à se moquer de ceux-ci, & à les détourner de leur dessein par toutes sortes de moïens. Les zelez, sans s'en mettre en peine, demandoient à Dieu par de ferventes prieres, de les conduire en quelque lieu où ils pussent fidelement accomplir leurs vœux.

Ensuite considerant que la regle défend de rien faire sans la permission de l'abbé, ils s'adressent à Robert qui loua leur dessein, & leur promit, non-seulement de les aider, mais de se joindre lui-même à eux. Pour ne rien faire que par l'autorité des supérieurs, l'abbé Robert avec six moines des plus zelez, alla à Lion trouver l'archevêque Hugues, legat du pape; & lui dit, qu'ils étoient resolus de pratiquer exactement la regle de saint Benoist, lui demandant pour cet effet son secours & la protection du saint siege; & en particulier la permission de sortir de Molesne, où ils ne pouvoient executer leur dessein. Le

LXIV.^o
Fondation de
Cîteaux.

Vita S. Rob. ap.
Bell. 29. /pr.
10. 11. p. 663.

Ess. Mago.
Cister. c. 10.

Ess. Cister. 1.

AN. 1099.

legat la leur accorda, & leur donna ses lettres pour cet effet, où il leur conseille & leur ordonne, par l'autorité du pape, de perséverer dans leur sainte résolution. Les six qui accompagnerent l'abbé en ce voyage, étoient Alberic, Odon, Jean, Estienne, Letalde & Pierre.

Etant donc retournés à Molefne, ils choisirent les plus zelés pour l'observance, sortirent au nombre de vingt & un; & allèrent s'établir dans un lieu nommé *Cistercium* en Latin, en François Cisteaux à cinq lieus de Dijon, dans le diocèse de Châlon. C'étoit un desert couvert de bois & d'épines, qu'ils commencerent à défricher & s'y loger dans des cellules de bois, avec le consentement de Gautier évêque de Châlon, & de Rainard vicomte de Beaune, à qui la terre appartenoit.

Ils s'y établirent le jour de saint Benoist, vingt-unième de Mars 1098. qui se rencontroit le dimanche des Rameaux. L'archevêque de Lion voyant leur extrême pauvreté, & qu'ils ne pourroient subsister dans un lieu si sterile, sans le secours de quelque personne puissante, écrivit à Eudes duc de Bourgogne, pour l'exhorter à leur faire du bien; & ce prince touché de leur ferveur, acheva à ses dépens le bâtiment du monastere de bois qu'ils avoient commencé, & les y entretint long-tems de toutes les choses nécessaires. Il leur donna même abondamment des terres & des bestiaux. Cependant l'évêque de Châlon donna à Robert le bâton pastoral en qualité d'abbé, & fit renouveler aux moines leur vœu de stabilité pour le nouveau monastere qui fût ainsi érigé canoniquement en abbaye.

Mais peu de tems après, les moines de Molefne
du

Exord. magn. c. 13.

du consentement de Godefroi leur nouvel abbé , allèrent à Rome , & porterent leur plainte au pape Urbain II. dans le concile dès l'année 1099. disant que par la retraite de Robert la religion étoit renversée dans leur monastere , & qu'ils étoient devenus odieux aux seigneurs & à leurs autres voisins. Le pape cédant à leur importunité & au conseil des évêques , écrivit à l'archevêque de Lion de tirer s'il étoit possible , Robert de sa solitude pour le renvoyer à son monastere , sinon de faire en sorte que les habitans de la nouvelle solitude demeurassent en repos , & que ceux qui étoient dans le monastere véussent régulièrement. L'archevêque de Lion aiant reçu cette lettre du pape & étant sollicité par l'abbé Godefroi & par les moines de Molefne , assembla quatre évêques , Norgauld d'Austun , Gautier de Challon , Bertrand de Malcon , Pons de Bellai , tous ses suffragans avec trois abbez , Pierre de Tournus , Jarenton de Dijon & Gosseran d'Aisnai , & Pierre camerier du pape ; & par leur conseil il écrivit ainsi à Robert évêque de Langres.

Nous avons résolu de rendre Robert à l'église de Molefne , à condition qu'avant que d'y retourner , il ira à Challon pour remettre à l'évêque le bâton pastoral qu'il a reçu lorsqu'il a promis obéissance , suivant la coutume des abbez ; & il déchargera les moines du nouveau monastere de l'obéissance qu'ils lui ont promise en qualité d'abbé , comme l'évêque l'en quittera à son égard. Nous avons aussi permis à tous ceux des moines du nouveau monastere , qui voudront le suivre , de retourner avec lui à Molefne ; à condition que désormais ils ne s'attireront ni se recevront les uns les autres , sinon en tant que saint Benoist permet de recevoir les moines d'un monastere

Tome XII.

Qqqq

AN. 1099.

connu. Nous vous renvoyons ensuite Robert , pour le rétablir abbé de Molefne ; à la charge que s'il quitte encore cette église par légèreté , on ne lui donnera point de successeur du vivant de Godefroi. Quant à la chapelle de l'abbé Robert , & tout le reste qu'il a emporté de Molefne , nous voulons que tout demeure aux freres du nouveau monastere , hormis un breviaire qu'ils garderont jusques à la saint Jean pour le transcrire. C'est la premiere fois que j'ai remarqué ce mot de Breviaire , pour signifier un livre ecclésiastique.

Ce jugement de l'archevêque de Lion fut executé , & après que l'abbé Robert fut retourné à Molefne , les moines de Cisteaux s'assemblerent & élurent pour leur abbé Alberic , homme instruit des lettres divines & humaines , qui avoit été prieur à Molefne & l'étoit encore à Cisteaux ; & qui avoit beaucoup travaillé pour ce nouvel établissement , jusques à souffrir des affrons , des coups & la prison. Il gouverna l'abbaye de Cisteaux neuf ans & demie.

c. 17.

LXV.
Fin d'Urbain II.

Gress. 11. q. 11.

Geoffroi , abbé de Vendôme , étant à Rome , fit son possible pour justifier Ives de Chartres auprès du pape Urbain. En revenant il séjourna cinq jours à Lion chez l'archevêque Hugues , où il apprit que le nouvel archevêque de Sens Daïmbert , avoit fait sa paix avec ce prélat , & lui avoit promis toute obéissance comme à son primat , sans qu'Ives de Chartres eut été compris dans cette paix. Il avoit même désavoué les lettres écrites par Ives en son nom. Geoffroi aiant appris cela , travailla comme ami particulier d'Ives de Chartres , à le reconcilier avec l'archevêque de Lion & son clergé qui lui étoient fort opposez. C'est ce qui paroît par la lettre qu'il en écrivit à Ives.

Depuis le concile de Rome de l'an 1099. nous ne trouvons plus rien du pape Urbain II. sinon qu'il mourut à Rome le vingt-neuvième de Juillet de la même année, après avoir tenu le saint siege onze ans, quatre mois & dix-huit jours. Guibert abbé de Nogent, qui vivoit alors, dit qu'il se fit à son tombeau plusieurs miracles.

Quinze jours avant la mort du pape Urbain, les croisés avoient pris Jerusalem, ce qui s'étoit ainsi passé. Après la prise d'Antioche, ils firent encore quelques conquêtes & les ambassadeurs qu'ils avoient envoyez en Egypte au calife Fatimite, revinrent avec des ambassadeurs de ce prince. Il avoit recherché l'alliance des Franks, pour lui aider à chasser de la Syrie, les Turcs ses ennemis, qui reconnoissoient le calife de Bagdad; mais profitant des victoires des Franks, il reprit Jerusalem sur les Turcs qui l'avoient ôtée à son pere trente-huit ans auparavant; & déclara aux Franks, que les choses aiant changé de face, il prétendoit garder cette ville, mais qu'il permettoit aux Franks d'y venir visiter les saints lieux en toute sûreté, pourvu qu'ils n'y entraissent pas plus de deux ou trois cens à la fois & sans armes.

Les seigneurs Franks, prirent cette réponse pour une dérision, & répondirent au calife d'Egypte, qu'il ne leur feroit pas la loi, & qu'ils iroient en corps d'armée à Jerusalem. Ils y marcherent en effet & arriverent devant la ville le septième de Juin 1099. Ils n'avoient plus de gens de service que vingt mil hommes de pied & quinze cens chevaux. & ontenoit que dans la ville il y avoit quarante mille hommes bien armez, avec toutes sortes de munitions, & les assiégés avoient comblé les fontaines & les citernes, jus-

Qq q q ij

A N. 1099.

Bertold an. 1099.

Gesta D. per Fr.
lib. 2. init.

LXVI.
Prise de Jerusa-
lem.

Sup. liv.
LXIV. n. 38.

Guill. Tyr. VII.
c. 19.

Guill. VIII. c. 5.

AN. 1099.

ques à cinq ou six mille à l'entour. Toutefois le siège ne dura que cinq semaines, & les croisez firent de tels efforts, qu'ils prirent Jerusalem le vendredi quinziesme de Juillet, à trois heures après midi; ce qui fut remarqué comme étant le jour & l'heure de la mort de Jesus-Christ.

c. 18. 79. ✠

Le duc Godefroi entra le premier dans la ville avec son frere Eustache, passant sur la muraille par une tour de bois qu'on en avoit approchée. Ensuite le comte de Toulouse, qui étoit à une autre attaque, & enfin toute l'armée. On fit main-basse sur les infidèles, dont la ville étoit pleine, & le massacre fut horrible. On tua non-seulement ce qui se trouva dans les rues, mais ceux qui s'étoient réfugiés dans la mosquée bâtie à la place du Temple, où l'on en tua environ dix mille, & autant dans le reste de la ville. Tout pageoit dans le sang, & les vainqueurs fatiguez du carnage, en avoient horreur eux-mêmes. Après qu'on eut donné les ordres les plus pressans pour la sûreté de la ville, ils quitterent leurs armes & leurs habits pleins de sang, en prirent de plus propres, laverent leurs mains & marcherent nus pieds, en gémissant & répandant des larmes pour visiter les saints lieux, particulièrement l'église du saint sepulchre. Ils y furent reçus par le clergé & le peuple de la ville, c'est-à-dire, le peu de Chrétiens du país qui y étoient restez; & qui rendant grâces à Dieu de leur délivrance, vinrent au devant des seigneurs Francs, avec les croix & les reliques, & les conduisirent dans l'église, chantant des hymnes & des cantiques spirituels.

C'étoit un spectacle merveilleux, de voir avec quelle devotion les croisez visitoient & baisoient les vestiges des souffrances du Sauveur. Ce n'étoit que lar-

mes & cris de joie; ce n'étoit qu'actions de grâces de voir leur pèlerinage si heureusement accompli, & goûter le fruit de leur travaux : les plus spirituels se représentoient la félicité de Jérusalem celeste, par le plaisir qu'ils ressentoient de voir la terrestre. Les uns confessoient leurs pechez, avec vœu de n'y plus retourner. Les autres répandoient de grandes libéralitez sur les pauvres, vieux & infirmes, s'estimant trop riches d'avoir vû cet heureux jour. D'autres visitoient les lieux saints à genoux nuds : chacun s'efforçoit de rencherir sur la piété des autres. Les évêques & les prêtres offroient le saint sacrifice dans les églises, priant pour le peuple, & rendant grâces à Dieu d'un si grand bien fait. On ordonna de célébrer à perpetuité le jour de cette réduction, par une fête solennelle. Les Chrétiens du païs aiant reconnu Pierre l'Ermite qu'ils avoient vû à Jérusalem quatre ou cinq ans auparavant, se mettoient à genoux devant lui, & ne savoient comment lui témoigner leur reconnoissance de la liberté qu'il leur avoit procurée. Le patriarche étoit allé dans l'île de Chipre, chercher des aumônes pour paier les impositions dont les infidèles accabloient son peuple, & empêcher ainsi la destruction des églises. Il ne savoit rien de ce qui se passoit à Jérusalem.

Huit jours après la conquête, les seigneurs s'assemblerent, pour choisir un d'entre eux qui fut roi de la ville & du païs. Comme ils étoient enfermez pour délibérer, quelques-uns du clergé demanderent à entrer & leur dirent : Le spirituel doit aller devant le temporel : c'est pourquoi nous croions que l'on doit élire un patriarche avant que d'élire un roi : autrement nous déclarons nul tout ce que

Qqqq iij

LXVII
Godestroi de B.
roi.

Lit. XL. c. 1.

AN. 1099.

vous ferez sans nôtre consentement. Le chef de ces clercs étoit l'évêque de Martorane en Calabre , ap-
 puié d'Arnoul chapelain du duc de Normandie ,
 qu'il vouloit faire patriarche , quoique ce fût un
 homme d'une vie infâme & décrié dans toute l'ar-
 mée. Or il n'y avoit plus ni pieté , ni discipline dans
 le clergé de la croisade , depuis la mort d'Adhemar
 évêque du Pui & de Guillaume évêque d'Orange qui
 lui survécut peu de tems.

6. 2.

Les seigneurs , sans s'arrêter à la remontrance des
 clercs séditions , élurent pour roi de Jerusalem Gode-
 froi de Bouillon duc de Lorraine , aiant principa-
 lement égard à sa vertu : car il y avoit entre eux des
 princes plus distinguez par leur naissance & leur pou-
 voir : mais il étoit recommandable par sa valeur &
 sa pieté. Le roi Henri d'Allemagne , avoit une telle
 confiance en lui , que dans la bataille contre Rodol-
 fe son compétiteur , il lui donna à porter son étend-
 art , & on dit que ce fut Godefroi , qui donna le
 coup mortel à Rodolfe. Si-tôt qu'il fut élu les sei-
 gneurs le menerent solennellement à l'église du saint
 sepulcre pour l'offrir à Dieu : mais il ne voulut point
 être sacré solennellement , ni porter une couronne
 d'or dans la ville où Jesus-Christ en avoit porté une
 d'épines. Il prit soin dès les premiers jours de son
 regne d'établir le service divin. Il fonda un chapitre
 de chanoines dans l'église du saint sepulcre ; & un au-
 tre dans l'église du temple , leur assignant des reve-
 nus suffisans , & des logemens convenables près ces
 églises. L'église du temple étoit la grande mosquée
 des Musulmans , fondée par Omar à la place de l'an-
 cien temple des Juifs : elle étoit octogone revêtue de
 Marbre dehors & dedans , & ornée de Mosaïque : le

66. VIII. r. 3.

roit étoit un dôme couvert de plomb. A la prise de la ville, on trouva dans cette mosquée quantité de lampes d'or & d'argent, & d'autres richesses immenses. Le roi Godefroi fonda aussi un monastere dans la vallée de Josaphat, en faveur de plusieurs moines qu'il avoit tirez des maisons les mieux réglées, & qui pendant tout le voïage, lui faisoient le service divin aux heures du jour & de la nuit. AN. 1099.

Sur la fin de l'année 1099. arriva à Jerusalem Daïmbert archevêque de Pise, legat envoyé par Urbain II. accompagné d'un grand corps de croisez d'Italie, & il celebra la fête de Noël à Bethléem. Depuis cinq mois que Jerusalem étoit au pouvoir des Chrétiens il n'y avoit point encore de patriarche : car quoiqu'incontinent après l'élection du roi, l'évêque de Martorane eût fait élire par sa faction le chapelain Arnoul, & l'eut intronisé par la protection du duc de Normandie : ils furent bien-tôt obligez d'abandonner cette entreprise temeraire. Le siege patriarchal fut donc regardé comme vacant, car il ne paroît pas, que l'on comptât le patriarche Simeon qui étoit en Chipre ; & les seigneurs qui restoient à Jerusalem s'assemblerent afin d'y pourvoir. Après une meure délibération, ils élurent l'archevêque Daïmbert & l'introniserent ; ensuite dequoi le roi Godefroi & le prince Boëmond, reçurent humblement de lui l'investiture, l'un du roïaume de Jerusalem, l'autre de la principauté d'Antioche, prétendant honorer celui dont il étoit le vicaire sur la terre. lib. IX. c. 14

Quelque tems après il s'émut un differend entre le roi & le patriarche, qui prétendoit, que le roi avoit donné à Dieu la ville de Jerusalem & sa forteresse, & encore la ville de Joppé & ses dépendan- c. 16

A. N. 1298.

ces. Pour terminer cette dispute, le pieux roi céda à l'église du saint sepulchre le quart de Joppé, & fit cette cession publiquement devant le clergé & le peuple, le jour de la purification l'an onze cens. Le jour de Pâques suivant, qui étoit le premier d'Avril, il céda de même au patriarche la ville de Jerusalem, avec la tour de David & ses dépendances : à condition toutefois, que le roi auroit la jouissance de Jerusalem & de Joppé, jusques à ce qu'il eût augmenté son royaume d'une ou de deux autres villes : que s'il mouroit cependant sans enfans, le tout apartiendrait au patriarche.

A. 19.

Or dans ce commencement, le royaume de Jerusalem étoit peu de chose. Car après que les seigneurs, qui avoient été à cette conquête se furent retirez chacun chez soi, aiant accompli leur vœu : Godefroi demeura seul avec Tancrede, & leurs troupes assemblées faisoient à peine trois cens chevaux & deux mille hommes de pied. Les villes de leur obéissance étoient en très petit nombre, & séparées par des places ennemies, en sorte qu'on ne pouvoit passer de l'une à l'autre sans grand peril. Toute la campagne étoit occupée par les infidelles, qui regardant les Chrétiens comme leurs ennemis mortels, les tuoient sur les chemins ou les faisoient esclaves; & abandonnoient la culture des terres, ne craignant pas de s'affamer eux-mêmes, pourvu qu'ils les fissent perir de disette. Les Francs n'étoient pas même en sureté dans les villes mal fermées & mal peuplées : on y venoit de nuit les piller & les tuer jusques dans leurs maisons, ce qui en obligeoit plusieurs à tout abandonner. Tel étoit ce royaume de Jerusalem, qui subsista toutefois quatre-vingt huit ans.

Fin du Treizième Tome.

TABLE DES MATIERES.

- A** DALBERT archevêque de Breme, legat en Norvege. 118. Se reconcilie avec Suenon R. de Danemarck. 119. Etablit de nouveaux évêchez chez les Sclaves & les Danois. 126. Evêques par lui ordonnez. *ibid.*
- Adalberon évêque de Virsbourg. Sa mort. 119
- Adam chanoine de Breme historien. 227
- Adelaïde outragée par l'empereur Henri son époux. 573. S'en plaint au concile de Plaisance. 594
- Adhemard évêque du Pui, legat pour la croisade. 620. 633. Sa mort. 666
- Afrique, état de cette église sous Gregoire VII. 325
- Afrique avoit encore cinq évêques sous Leon IX. 1
- Agnès impératrice veuve de Henri le noir. 48. Se retire à Rome sous la conduite de Pierre Damien. 243. Sa mort. 244
- Aggrigente. Son premier évêque Latin. 577
- Alberic second abbé de Cîteaux. 685
- Alberic moine du mont. Cassin. 386
- Alcoran. Comment il y est parlé de J. C. 328
- Alleluia. Quand doit être chanté 15.
- Allemagne. Quatre principaux évêques du parti catholique sous Urbain II. 107
- Allemands catholiques. Leurs plaintes contre Gregoire VII. 148
- Aldrede évêque de Vorchestre, puis archevêque d'Yorc. 86. Deposé par le pape. 87. Retabli. 88
- Alfonse V. R. de Castille, favorise l'ordre de Clugni 408. Fait recevoir l'office Romain chez lui. 410
- Alexandre II. pape. 88. Son election rejetée par la cour. 89. 96. défendu par Pierre Damien. 94. & par Hildebran. 144. Sa mort. 149
- Alexis Comnene empereur de C. P. 422. Sa penitence. 423. Il fait fondre les vases sacrez. 424. Le défend à l'avenir. 425. Envoie des presens à Henri roi d'Allemagne. 436. Demande au pape & aux Latins du secours contre les infidelles. 594. Invite Urbain II. à aller à C. P. 501. Sa conduite artificieuse envers les croisez. 645
- Alfane archevêque de Salerne. 58. 452. savant en medecine. 65
- Altman évêque de Passau. 150. Legat du saint siege. 329. 509. Sa mort. 528

T A B L E

Anna Dalassene, mere des Comnènes. [422](#)

S. Annon archevêque de Cologne. [92](#). Puissant à la cour d'Allemagne. [141](#). Envoyé à Rome. [144](#). Y retourne. [197](#). Rappelé à la cour [232](#). Se retire. [246](#). Sa mort [303](#)

Angeleterre neutre entre Gregoire VII. & *Guibert*. [410](#). Fief de l'église de Rome selon Gregoire VII. [416](#). Evêchez d'Angleterre transferez des villages dans les villes. [304](#)

Anselme évêque de Luques legat à Milan. [72](#). Elu pape. [88](#). v. Alexandre II.

S. Anselme évêque de Luques. [258](#). Directeur de la comtesse Mathilde [422](#). Legat en Lombardie. [447](#). Persecuté par ses chanoines [462](#). Ses travaux & ses écrits contre les schismatiques. [463](#). Ses vertus & sa mort. [467](#)

S. Anselme moine, puis prieur du Bec. [362](#). Ses premiers écrits. [363](#). Elu abbé du Bec. [366](#). Nommé archevêque de Cantorberi, fait tous les efforts pour refuser. [365](#). Consent. [368](#). Se justifie sur ce sujet. [370](#). Sacré archevêque. [371](#). Fait des remontrances hardies au R. Guillaume le roux. [398](#). Et tombe dans sa disgrâce. [399](#). Consulte Hugues archevêque de Lion. *ibid.* Fidelle au pape & au roi. [601](#). Abandonné par les évêques & respecté par les seigneurs. [603](#). Reçoit le pallium. [605](#). Le roi lui refuse la permission d'aller à Rome. [649](#). Lui accorde. [650](#). Anselme s'arrête à Lion [951](#). Ecrit au pape. [652](#). Arrive à Rome. [653](#). Se retire à Slavie. [655](#). Veut renoncer à l'épiscopat. [659](#). Dispute

contre les Grecs au concile de Bari. [6](#) [8](#). Empêche que le roi d'Angleterre n'y soit excommunié. [669](#). Assiste avec distinction au concile de Rome. [675](#). Sa cause y est recommandée par l'évêque de Luques. [76](#)

Anselme III. archevêque de Milan. [451](#). Sa mort. [573](#)

Anselme IV. archevêque de Milan. [526](#)

Ansgar premier évêque Latin de Catane. [576](#)

Antibari en Epire. L'église de Diocèse y est réunie.

Antioche assiégée par les croisez. [446](#). Jurisdiction de son patriarche. *ibid.* prise par les croisez. [664](#)

S. Anioine Translation de ses reliques à C. P. Puis en France. [630](#)

Anzir roi de Mauritanie. Gregoire VII. lui écrit. [326](#)

Aragon. Office Romain reçu en ce royaume. [407](#)

Arta. On travaille à y rétablir un évêque. [559](#). [578](#). Ce qui est exécuté. [580](#). [583](#). [589](#). & confirmé au concile de Clermont. [614](#)

Areade empereur, s'il a été excommunié. [414](#)

Argyre duc d'Italie. 1. Accusé d'intelligence avec les Latins. [22](#) [27](#)

Arial & diacre de Milan. [178](#). Son martyre. [180](#)

Armenie. Gregoire VII. prend soin de cette église. [392](#)

Arnoul III. archevêque de Milan. [573](#). Son sacre & sa mort. [596](#)

S. Arnoul moine à S. Medard de Soissons, reclus, puis abbé. [426](#). Refuse d'aller à la guerre. [428](#). Elu évêque de Soissons. [430](#). Empêché d'y entrer. [432](#). Ne laisse pas d'exercer ses fonctions. [442](#). Envoyé par le pape au comte de Flandres, *ibid.* Etablit la paix

'dans ce païs & y fonde le monastere d'Ourtembourg. 443. Renonce à l'épiscopat. 496. Retourne en Flandres & y meurt. 497. *Arnoul* chapelain du duc de Normandie, homme corrompu & seditieux. 667. Veut estre patriarche de Jerusalem. 688. 689. *Artos* en Grec, pain levé & sans levain. *Avarice*. Ruine toutes les vertus. 98. *S. Augustin*. Réponse aux objections sur l'eucaristie, tirées de ses écrits. 291. *Avignon*. Concile en 1080. par Hugues de Die. 411. *Ausfind*. V. S. Ostent. *Aussum*. Concile en 1077. Hugues de Die présidant. 353. Autre en 1094. le même présidant. 591. *Autel* distingué de l'église. 610. *Azimes*. Sujet de dispute entre les Grecs & les Latins. 2. 3. 25

B

BAPTE'ME. Comment doit être administré. 240. *Bari*. Concile en 1098. Urbain II. présidant. 668. *Barthémi* abbé de Marmoutier. 161. *Baudouin* moine confident de saint Anselme de Cantorberi. 604. 606. *Baudri* évêque de Noyon. 648. Sa chronique. *ibid.*. *Be'*. S. Martin le Bel, monastere fondé par Guillaume le conquérant. 161. *Bentvent*. Concile en 1091. Le pape Urbain présidant. 526. *Bennon* cardinal schismatique. Ses écrits. 453. *Be elach*. Assembl'ée en ce lieu des catholiques & des schismatiques. 447. *Berenger*. Son heresie condamnée

au concile de Plaisance. 59. Il l'abjure au concile de Tours. 40. Et à celui de Rome sous Nicolas II. 71. Accusé de citer à faux. 163. De parjure. 166. Blasfème contre l'église Romaine. 169. S'oppose à la créance de toute l'église. 172. Son portrait. 287. Sa dernière tetraçation à Rome. 386. Ecrit encore contre. 386. 497. Sa mort. 498. *Berengariens* de diverses sortes. 288. Leur petit nombre. 292. *Be'enger* évêque d'Aufone, travaille à retabliir la metropole de Tarragone. 512. Et en est le premier archevêque. 525. *Bernard* abbé de S. Victor de Mar-seille, legat en Allemagne. 344. *Bernard* premier patriarche Latin d'Antioche. 666. *Bernard* premier archevêque de Toléde depuis la réduction. 501. Etabli prima d'Espagne. 503. & legat 504. Dispensé de la croisade. 638. Tire de France plusieurs bons sujets pour les églises d'Espagne. *ibid.*. *Berthold* prêtre de Constance historien. 445. *Bertra'* le comtesse d'Anjou, recherche le roi Philippe. 555. *Bocmont* fils aîné de Robert Guichard. 468. Devient un des chefs de la croisade. 644. Prince d'Antioche. 664. 666. Reçoit l'investiture du patriarche de Jerusalem. 689. *Bolesla* le cruel roi de Pologne 389. *Boson* moine, depuis abbé du Bec. 656. *Bordeaux* concilé en 1080. Par les legats Hugues & Amat 498. *Maurice Bourdin* moine, emmené en Espagne par Bernard archevêque de Tholède. 621. Bourdin arche-

T A B L E

vêque de Brague. 612
Bras seculier. Comment peut estre
 employé contre les schismati-
 ques. 466
Breviaire Livre ecclesiastique. 684
Brixen. Assemblée des schismati-
 ques, où Guibert est élu antipa-
 pe. 403
Brunon moine, puis évêque de
 Segni. 386
S. Bruno fondateur des Chartreux,
 s'oppose à Manassés de Reims.
357 Comment Manassés en par-
 le. 401. Ses commencemens. 315
 Sa retraite à la Chartreuse. 316
 puis à Squillace en Calabre. 318

C

C A D A L O U S évêque de Par-
 me antipape. 90. Condamné
 & déposé. 98. Soutenu par la
 cour. 143. Sa fin. 146
Mal Calduc empêche les fonctions
 d'un prêtre. 250
Califes de Bagdad & du Cair. 151
Canost château près de Rege. 335
S. Canut roi de Danemarck. 489. Ses
 conquêtes & son affection pour
 l'église. 490. Son martyre. 491
Canons de Trulle non reçus par
 l'église Romaine. 15
Carthage metropole d'Afrique. 5
Casimir le moine roi de Pologne.
 Sa mort. 389
Mont-Cassin. Dedicace de l'église
 par le pape Alexandre II. 107
Canitorberi. Son archevêché, primat
 de la grand' Bretagne. 235. 372
Carmer. On ne portoit point d'ar-
 mes pendant ce tems. *idem*.
Catane. Son premier évêque La-
 tin. 376
Catholiques en Orient au dessus des
 metropolitains. 25. Soumis au
 patriarche d'Antioche. 647

Cencius prefet de Rome, conspire
 contre Gregoire VII. 305. S'en-
 fuit de Rome. 308
Cencius fils du prefet de Rome schil-
 marique. 145
Cendre. Ordonné en recevoir à
 l'entrée du Carême. 326
Censure. Gregoire VII. prétend
 ôter la victoire aux princes par
 les censures ecclesiastiques 368
 Sa facilité à lever les censures
 prononcées par ses legats. 371
Challon Concile en 1063.
Chanoines reguliers. Leur origine.
68. 134
S. Charles fils de S. Canut roi de
 Danemarck. 490. Comte de Flan-
 dres. 492
Charles nommé à l'évêché de Con-
 stance. 208. Y renonce 211
Chartreux. Leurs commencemens.
117
Cisteaux. Fondation de cette ab-
 baye. 682
Clement III antipape. *V.* Guibert.
Clement. Concile en 1095. Urbain
 II. présidant. 607. 609
Clères. Leur est défendu de postuler
 pour autrui. 382
Concile de Benevent sous Victor
 III. 487
Convers. Commencement des fre-
 res lais ou convers dans les mo-
 nasteres. 329. Premier exemple
 de freres à Vallombreuse. 131
Cosme patriarche de C. P. 382. Se
 retire. 423
Collation en Carême chez les
 Grecs. 17
Clugni Son exemption attaquée &
 confirmée. 137. Coutumes de ce
 monastere redigées par Ulric.
335. Le pape Urbain II. y con-
 sacra l'autel. 607
Collectes de deniers. Urbain II. en
 leve sur les églises de France. 384

- Compiègne*, Concile en 1085. Par Renaud archevêque de Reims. 496
- Communautés*, de laïques en Allemagne approuvées par Urbain II. 518
- Conception* de la sainte Vierge. Ce qu'en dit S. Anselme. 657
- Concubinaires*, Clergé d'Allemagne rejette ouvertement la loi de la continence. 271. 274. 301. Gregoire VII. les veut réduire par la puissance séculière. 277
- Confirmation*, Comment doit être administrée. 240
- Conrad* fils de l'empereur Henri, se revolté contre lui. 563. est couronné roi à Milan. 574. Reconnu par le pape à qui il fait serment. 596
- Gorse* donnée à l'archevêque de Pise. 561
- Constance*, Concile en 1094. Gebhard legat présidant. 587
- Constantin*, Sa donation alleguée par Leon IX. 3. Par Pierre Damien. 95
- Constantin* Monomaque empereur de C. P. écrit pour l'union des églises. 5. Leon IX. lui repond. 6. Sa mort. 35
- Constantin* Ducas empereur de C. P. 82. Sa mort. 211
- Constantin* Lichudes patriarche de C. P. 17. Sa mort. 201
- Con-*, S'il est nécessaire qu'il y ait des clercs à la suite de la cour. 466
- Couronne*, Les rois la recevoient de la main d'un évêque aux grandes fêtes. 512
- Cra-* évêque de Meissen. Sa mort funeste. 175
- Croisade*, Gregoire VII. en forme le projet. 278. Urbain II. la prêche au concile de Clermont. 617
- Avec indulgence plénieré. 818.
- Princes & seigneurs à la tête. 635
- Voyage des croiséz. 634
- Croiséz* à Rome 636. 638. Leur peu de discipline. 645. Lettres des seigneurs croiséz au pape sur la prise d'Antioche. 666. Leur devotion à la prise de Jerusalem. 687
- Croix* sur les chemins étoient des asiles. 611
- Cuno* ou Conrad archevêque de Treves tué. 174
- Curez* soumis à l'évêque, même dans les églises dépendantes des moines. 610
- Cyriaque* archevêque de Carthage. 325

D

- D** AÏBERT évêque de Pise, le pape lui donne l'isle de Corse. 558. 559. Assiste au concile de Clermont. 607. Il est élu premier patriarche Latin de Jerusalem. 689. Le roi lui accorde le domaine de la ville. 690
- Daimbert* élu archevêque de Sens. 639. Reconnoît la primatie de Lion. 675. 684
- Dalmace* archevêque de Narbone. 412
- Dalmatie* à l'église Romaine selon Gregoire VII. 419. La continence des clercs s'y observoit. 18
- Danemarck*, Premier concile tenu à Slesvic par l'archevêque Adalbert. 216. Il ordonne neuf évêques en ce royaume. 227
- Fausles *Decretales* ont ruiné la discipline de l'église. 523.
- Denier* saint Pierre en Angleterre. 198
- Devoions* nouvelles de l'onzième siecle. 110. Leur inconvenient. 111
- Dialectique*. On ne doit en affecter R r r r iij

T A B L E

le langage.	167	<i>Durand</i> évêque de Clermont.	
<i>Dilatus</i> pape. Maximes attribuées		Meur à l'arrivée du pape.	608
à Gregoire VII.	420		
<i>Didier</i> abbé du mont-Cassin.	52.		
Legat pour C. P.	52. Cardinal.		
53. Ses commencemens.	64.		
Rebâtit l'église du mont-Cassin.			
106. Va avec les Normans trou-			
ver l'empereur Henri.	437.		
Soutient l'indépendance du saint sie-			
ge.	438. Elu pape.		457. &c.
Refuse	460. Accepte enfin.		468.
Entre dans Rome.	486. Envoje		
une armée en Afrique.	<i>ibid.</i> Il		
est reconnu pape en Allema-			
gne & en Hongrie.	487. Il gar-		
d l'abbaye du mont-Cassin.			
489. Sa mort & ses écrits.	<i>ibid.</i>		
V. Victor III.			
<i>Dieux</i> évêque d'Iria en Galice dé-			
posé.	505		
<i>Dieu</i> le veut. Cri de guerre des			
croisiez.	619. <i>Dens le volz</i> , le		
même.			644
<i>Discipline</i> . V. Flagellations.			
<i>Dites</i> . Le quart à la cathedrale.			
191. Dîmes de Turinge prétend-			
us par l'archev. de Mayen-			
ce.	193. 247. Adjugées au conc-		
cile d'Erford.	248. Saint Canut		
veut les établir en Danemar.			
490. Défend aux laïques d'en			
posséder.	379.		
<i>Dol</i> . Differend de son évêque avec			
l'archevêque de Tours.	376. 398.		
A qui il est soumis.	584. 614.		
<i>Dominus vobiscum</i> . Traité de Pier-			
re Damien.	218		
S. <i>Dominique</i> le cuirassé.	102. Ses		
austeritez.	103. Sa mort.		105
<i>Dominique</i> patriarche de Grade. Sa			
lettre à Pierre d'Antioche.	24		
<i>Donnez</i> . ou oblats des monasteres.			530
<i>Durand</i> abbé de Troarn. Son écrit			
contre Berenger.	293		

E

E BERARD archevêque de Tre-	
ves. Sa mort.	173
S. <i>Edouard</i> le confesseur roi d'An-	
gletterre.	114. Dispensé par le pa-
ppe de son vœu d'aller à Rome.	
116. Sa mort.	160. Ses loix
198	
<i>Egilbert</i> schismatique archevêque	
de Treves.	371. Reçoit le pallium
de l'antipape Guibert.	347
<i>Eglise</i> ne peut errer ni perir.	172
	293
<i>Election</i> des évêques, ne doit dé-	
pendre de la puissance seculiere.	
463. Inconveniens de l'ambi-	
tion du Clergé.	465
<i>Elie</i> abbé de saint Benoît de Barie.	
reçoit les reliques de saint Ni-	
colas.	483. Sacré archevêque
par le pape.	514
<i>Emilien</i> patriarche d'Antioche. Sa	
mort.	382
<i>Empereur</i> . Son droit pour l'élec-	
tion du pape.	68
<i>Empire</i> . Le pape prétend le donner.	
	415
<i>Enfans</i> . Maxime de saint Anselme	
sur leur éducation.	365. Avec
quel soin étoient élevez à Clu-	
gni.	541
<i>Erford</i> . Concile en 1073. touchant	
les dîmes de Turinge.	246
<i>Eric</i> Eigoth roi de Danemar.	
va	
à Rome, puis à Jérusalem	663
Sa mort.	<i>ibid</i>
<i>Ermenfrid</i> évêque de Sion legat en	
Angleterre.	198
<i>Espagne</i> . Mission des sept évêques	
par saint Pierre l'apôtre.	408
Prétention de Gregoire VII. sur	
ce royaume	255. 416. Office Ro-
main reçu en Espagne.	

Eftiene IX. pape. [49.](#) *Sa mort* [18](#)
S. Eftiene de Tiers, fondateur de
 l'ordre de Grammont. [162](#)
Eftiene de Polignac évêque de Cler-
 mont depofé. [317](#)
S. Eftiene de Caën monaftere. [162](#)
Evêques, Pierre Damien fe plaint
 de leur impunité. [157.](#) Leurs
 droits pecuniaires pour les ordi-
 nations. [56.](#) Evêques doivent
 être élus. [67.](#) Leur juridiction.
[409.](#) Ne peuvent être jagez que
 par le pape. [1](#)
Evêchez, En quelles Villes doivent
 être établis. [178](#)
Euchariftie, Comme on faisoit à
 Clugni le pain à chanter. [119.](#) On
 trempoit le corps dans le fang.
ibid. Défendu. [611.](#) Euchariftie.
 Comment nommée pain & vin
[166.](#) Compoſée de deux parties,
 le ſigne & la choſe. [168.](#) Eſt ſi-
 gne & réalité. [166.](#) [169.](#) [171.](#)
 Creance catholique ſur ce myſ-
 tere. [170.](#) Corps de Jeſus-Chriſt
 n'eſt diviſé. [189.](#) Ni corrompu
[291.](#) Reſpect des catholiques
 pour ce ſacrement. [12.](#) [291.](#) Uſa-
 ge de Jeruſalem. [12.](#) Irreverence
 des *Grecs*. [13.](#) [16.](#) Communion
 ne rompt point le jeune. [16](#)
Eudes évêque de Bayeux. v. Odon.
Even ou Ivon évêque de Dol en
 Bretagne. [176](#)
S. Euphemie, Monaftere en Cala-
 bre. [171](#)
Eufbe évêque d'Angers. Sa re-
 tractation. [186](#)
Euftrate, Garidas patriarche de C.
 P. [423.](#) Depoſé. [425](#)
Excommunication, Plaintes de Pier-
 re Damien, de leur uſage trop
 frequent. [156.](#) *Pluſieurs* évêques
 excommuniez par Gregoire VII.
[116.](#) Sa premiere lettre ſur l'ex-
 communication des rois, con-

tenant les fondemens de ſa c on-
 duite. [320](#) Lettre d'Eftiene évê-
 que d'Halberſtat, & de Bernard
 prêtre de Conſtance, qui ou-
 tre la matiere. [121.](#) [122.](#) Excom-
 munication des rois emporte
 leur dépoſition. Fondement de
 cette prétention. [320.](#) [412.](#) [414.](#)
 Gregoire VII. modere les ex-
 communications. [169](#)
Excommuniez de divers degrez. [108](#)
 Regles ſur les ordinations des
 excommuniez. *ibid.* Ceux qui
 tuent les excommuniez ne ſont
 pas eſtimez homicides. [125](#)

F

F E M M e miſe ſur le ſiege de C
 P. [4](#)
Ferdinand le grand, roi de Caſtille.
 Sa mort. [190](#)
Feu, Epreuve du feu à Florence,
 pour convaincre de ſimonie l'é-
 vêque Pierre. [187.](#) On benoiſoit
 trois jours de ſuite le feu nou-
 veau pendant la ſemaine ſainte.
[116](#)
Fiançailles, Ordonnance de J. Xi-
 philin. [181](#)
Flagellations, Devotion de ſaint
 Dominique le cuirafſé. [104.](#) [112.](#)
 mées par quelques-uns & ſoute-
 nuës par Pierre Damien. [107.](#)
[109.](#) Premiers exemples dans
 l'onſième ſiecle. [108.](#)
Florence, Concile ſous Viſtor II. [39](#)
S. Flour prieuré de Clugni. [621](#)
Forcheim, Les Saxons s'y aſſembloit
 contre le roi Henri. [144.](#)
Fouques moine du Bec, puis évê-
 que de Beauvais. [153.](#) Son zele
 indiſcret. [154](#)
France tributaire de l'églife Ro-
 maine ſelon Gregoire VII. [416](#)
Frideric de Loraine chancelier de

T A B L E

Féglise Romaine legat à C. P. 6.	pape. 60. V. Nicolas II.
Abbé du mont-Cassin. Puis pape. 49. Voyez Etienne I X.	Gerand ou Giraud évêque d'Osie Ses commencemens. 531. Legat en France. 256. 259.
Fruits nouveaux benis à la messe. 540	Gerauld abbé de saint Medard de Soissons, puis fondateur de Sauve-majour. 428
Fulde. Brigues pour cette abbaye. 301	Gerie chevalier converti par saint Arnoul de Soissons. 429
G	S. Gerland premier évêque d'Agri-gente. 577
G A U C H E R évêque de Cambray. Son éléction desaprouvée par le pape. 583. Assiste au concile de Clermont. 608. Et y est déposé. 614	Gervais évêque du Mans, puis archevêque de Reims. 84. Le pape Alexandre II. lui écrit. 138
Gautier évêque d'Albane legat du pape en Angleterre. 597. 604. Assiste au concile de Clermont. 608	S. Gervin abbé de saint Riquier. 369.
Gebehard archevêque de Salzbourg. Sa lettre sur l'excommunication des rois. 412. Soutient le parti des Saxons à l'assemblée de Bercach. 448. Assiste au concile de Quedlimbourg. <i>ibid.</i> Sa mort 306. 518	Gibelin archevêque d'Arles. 411.
Gebehard évêque d'Eichstet élu pape. 38. V. Victor II.	Girard comte de Galere tyran. 59
Gebehard évêque de Constance. 445	87. Ses châteaux ruinés par les Normans. 81. Excommunié. 97
Legat du pape en Allemagne. 507	Godefroi de Chastillon, usurpateur du siège de Milan. 257
Gebouin archevêque de Lion. 354.	Godefroi de Botuillon toi de Jerusalem. 688. Reçoit l'investiture du patriarche. 689.
Obtien la primatie. 387. Sa mort. 432	Godefroi le bossu duc de Lotraine, mari de la comtesse Matilde 334
Geoffroi évêque de Chartres. Déposé par Hugues de Die. Et rétabli par Gregoire VII. 432. Obligé à renoncer. 547	Getouin comte de Cant, beaufrere de saint Edoüard. 114
Geoffroi évêque de Paris, oncle de Godefroi de Botuillon. Son credit. 551	Gomme évêché en Affrique. 5
Geoffroi abbé de la Trinité de Vendôme, vint à Rome & secourut le pape Urbain II. 583. Assiste au concile de Clermont. 608	Goslar en Saxe. Residence du roi. Combat dans l'église. 140
Gerard le jeune évêque de Cambrai 350. Sa mort. 559	Gothescalc prince des Sclaves Apostat, puis reconcilié à l'église & zélé pour la propagation de la foi. 120. Son martyre. 157
Gerard évêque de Florence, puis	Gozelon V. Godefroi.

Grais. Pourquoi les moines en méloient à leurs herbes. 540
Grecs. Leurs reproches contre les Latins 2. 29. 31. Reproches des Latins contre eux. 14. 20.
Gregoire évêque de Verceil chancelier d'Italie, opposé à Gregoire VII. 254
Gregoire V. pape. V. Hildebran.. Son éléction. 252. Desaprouvée par

par les Allemans & les Lombards. 254. Il attend le consentement du roi. 255. Il est pris à Rome la nuit de Noël. 307. Histoire fabuleuse de sa vie. 310. Il est déposé à Vormes. 311. Il excommunique & dépose le roi Henri. 315. Il rend raison de cette conduite. 320. 322. Vient à Canosse en Lombardie. 333. Se purge des calomnies avancées contre lui. 339. Veut se tenir neutre entre Henri & Rodolphe. 347. 368. Les Allemans s'en plaignent. 348. Ses peines intérieures. 373. Il est déposé à Brixen par les schismatiques. 403. Ses prétentions sur tous les royaumes de l'Europe. 415. Soutient que toutes les puillances temporelles dépendent du pape. 420. Assiéger par l'empereur Henri dans le château saint Ange. 436. Delivré par Robert Guischart. 445. Se retire à Salerne. 446. Sa mort. 452. Il est honoré comme saint. 453. Calomnies de Bennon contre lui. 254.
Guelfe quitte la comtesse Mathilde son épouse. 593
Guiberti de Parme chancelier d'Italie schismatique 89
Guibert archevêque de Ravenne, conspire contre Gregoire VII. 305. élu antipape. Clement III. 403. Gregoire VII. veut l'attaquer à main armée. 405. Guibert est intronisé à Rome. 436. Chassé de Rome. 509. Garde le liege de Ravenne. 510. Rentre à Rome. 526.
Guifroi archevêq. de Narbonne. 16. Plaintes du vicomte Berenger contre lui. 44. Déposé. 168. Sa mort 4.
Gui archevêque de Milan simoniaque. 71. Son serment contre la simonie & sa penitence. 74. Sa

rechûte. 179
Gui comte de Mâcon moine à Clugni. 385
Gui archevêque de Vienne. Son differend avec saint Hugues de Grenoble. 592
Guimond moine de la Croix saint Leufroi, puis archevêque d'Avorse. Son écrit contre Berenger. 287
Guillaume évêque de Roschild. 230
 Son autorité sur le roi de Danemarck. 231. Sa mort. 295
Guillaume frere de Bertrade élu évêque de Paris. 626. Sacré par ordre du pape. 628. recommandé par Ives de Chartres. 627
Guillaume abbé de saint Arnoul de Mets. 353
Guillaume abbé du Bec après saint Anselme. 571
Guillaume abbé d'Hirsaug, restaurateur de la discipline monastique en Allemagne. Sa mort. 528
Guillaume le bâtard duc de Normandie, puis roi d'Angleterre. 161. Releve la religion dans le royaume. 162 197. Y met des évêques Normans. 199. Refuse prêter serment de fidélité au pape. 390. Empêche les évêques d'aller à Rome. *ibid*. Gregoire VII. cherche son secours. 403. Le menage. 410. Derniers discours de Guillaume. 492. Sa mort & sa sepulture. 495
Guil aume le Roux roi d'Angleterre, s'empare des biens des évêchez & des abbayes le siege vacant. 163. Malade à l'extremité, promet se convertir 165. Etant guerri se retracte. 168. Irrité contre S. Anselme. 601. Se reconcilie. 603
Guillaume évêque d'Utrecht. Son pelerinage à Jerusalem. 146. Sa

T A B L E

mort. 319
Gunther évêque de Bamberg. Son
 pelerinage à Jerusalem. 146. Sa
 mort. 150

H

HABITS des moines de Clu-
 gni. 542
Haralde roi d'Angleterre. 160
Haralde roi de Norvege tyran. 117.
 Alexandre II. lui écrit. 118
Hellouin abbé du Bec. Sa mort. 361
Henri le noir empereur. Sa mort. 47
Henri archevêque de Ravenne.
 Schismatiques. 146
Henri I. roi de France. Sa mort. 84
Henri IV. roi d'Allemagne. 48. Ses
 mœurs dépravées. 192. Il veut
 quitter Berthe son épouse. 193
 Ne peut. 196. Bâtit des forteref-
 ses en Saxe 146. Sa violence au
 concile d'Erford. 148. Il est ex-
 communié par le pape. 169. Il
 écrit à Gregoire VII. une lettre
 très-soumise 171. Il cherche à le
 déposer. 305. & l'exécute 310 Ses
 lettres contre Gregoire VII. 311.
 312. Qui le dépose du royaume.
 315. Menacé à Tribur d'être de-
 posé par les seigneurs. 331. Passe
 en Italie. 333. Vient à Canosse se
 presenter à Gregoire VII. 337. Y
 reçoit l'absolution. 339. Rompt
 le traité. 343. Autre excommuni-
 cation avec déposition & priva-
 tion de la victoire. 397. Il assiege
 Rome. 433. Et enfin y est reçu &
 couronné par l'antipape Gui-
 bert. 436 Court hazard d'être
 tué dans une église. 444
Herétiques. Gregoire VII. offre au
 roi de Danemare une province
 occupée par les herétiques. 194
Herlembaud Cotta, chevalier Mila-
 nois ennemi des simoniaques.
 171, 257

Herman évêque de Mets, chassé par
 les schismatiques. 451 Revient à
 son siege. 507. Sa mort. 520
Herman *Contrast*. historien. 9
Herman de Luxembourg, élu roi
 par les Saxons. 425. Sa mort 507.
Herman évêque de Bamberg accusé
 de simonie. Va à Rome. 197. Y
 est excommunié. 298. Déposé.
 300
Herman évêque de Mets, prisonier
 en Toscane. 506
Heures canoniales. Recommandées
 mêmes aux laïques. 217. Abus de
 s'asseoir pendant l'office. 218
Hidulfe archev. de Cologne 304
Hi'debrand soudiacre de l'église
 Romaine. 38. Ses commencemens
 251. Legat en France. 39. Il est
 élu pape. 252. v. Gregoire VII.
Hilgor évêque de Soissons. 496
Hommage, prêtres ne le doivent
 faire aux laïques. 624. 678
Hongrie, appartient à l'église Ro-
 maine selon Gregoire VII. 418
Hostie Défendu consacrer deux fois
 la même. 241
Hubert legat du pape en Angle-
 terre. 233
Huesca reprise sur les infidelles 639
S. Hugues abbé de Clugni, employé
 pour l'absolution du roi Henri,
 336. Honoré par Alfonse roi de
 Castille. 408. Gregoire VII. lui
 communique ses peines inte-
 rieures. 373. Hugues reconnoît
 soit pour empereur Henri, quoi
 qu'excommunié, 591
Hugues duc de Bourgogne moine
 à Clugni. 383
Hugues évêque de Die, 259. Legat
 du pape en France. 350. Se plaint
 de la facilité du pape à infirmer
 ses jugemens. 360. 432. Devient
 archevêque de Lion. *ibid.* Ses
 plaintes contre le pape Victor III

- 483.** Qui l'excommunie. **488.** mens, **132.** Sa mort, **150**
Hugues reconnoît Urbain II. **190.** **Jean** évêque d'Avranches, puis ar-
 Se plaint de saint Hugues chevéque de Roüen. 100. Son li-
 de Clugni, **191.** Rétabli legat en vre des offices ecclesiastiques. **141**
 France. *ibid.* **Jean** ou **Jannelin** abbé de Fescam.
S. Hugues évêque de **Grenoble.** **411.** son recûeil de prieres. **243**
 Quitte son diocèse, puis y retour- **Jean** patriarche Grec d'Antioche,
 ne. **116.** Reçoit saint Bruno & retabli par les croifez. **665**
 ses compagnons, *ibid.* Se plaint **S. Jean** évêque de Teroüane. Ses
 de Gui archevêque de Vienne. **192** commencemens. **678.** Son sacre.
Hugues seigneur du Puiset, empri- **680.**
 sonne lves de Chartres. **157** **Jean** archidiacre d'Orleans decrié.
Hugue, le blanc cardinal schisma- **632.** lves de Chartres s'oppose à
 tique, reconnoît Alexandre II. son élection pour l'évêché d'Or-
146. Legat en France & en Es- leans. **672.** Il en demeure évê-
 pagne sous Gregoire VII. **156.** que. **675**
 Vient a Vornes faire depoier **Jean** Gaëtan diacre cardinal. 500
 Gregoire VII. **310** chancelier de l'église Romaine.
Huaber, archevêque de Lion moi- **513**
 ne à saint Claude. **314** **Jerusalem** prise par les croifez. **686.**
Humbert cardinal évêque de sainte Foiblesse de ce royaume. **690**
 Rufine, 1. Ses commencemens. 6 **Jen li** saint, Ceremonies de ce jour
 Sa legation à C. P. *ibid.* Sa repon- à Clugni. **136** & des jours sui-
 se à Michel Cerul, 10. à Nicetas vans. **137**
 Pectorat. **14.** Humbert dreille la **Jéme** ordonné même aux enfans. 15
 profession de foi de **Berenger.** 70 **Jémes** de Mars & de Juin reglez.
 Qui le calomnie à ce sujet. **164** **187.** **185.** au concile de Clermont.
11. Jéunes de la veille de Noël,
 de celle de l'Epiphanie, du fame-
 di saint, &c. **119.** **242**

J

- J** A C A en Arragon. Son évêque **Jen** même d'échets défendus aux
 retabli à Huelca. **639** **V. Yaca.** évêques selon Pierre Damien, **100**
Jarenton abbé de saint Estienne de **Johanée** indigne évêque de Dol en
 Dijon. **355** Bretagne. **175**
Jaronir ou Getard, indigne évêque **Josaphat.** Monastere près de Jeru-
 de Prague. **166** salem. **688**
Jean évêque de Veletri antipape **Jourdain** prince de Capoue, enleve
 Benoît, surnommé Mincio. 60 un dépôt du mont-Cassin. **379**
 Se soumet. **63** **Incesteux.** Herefie touchant les de-
Jean évêque d'Olmuts, persecuté grez de parenté. **152.** Condamnée
 par Jaromir de Prague. **167.** Son par Alexandre II. **155**
 affaire examinée à Rome. **196** **Incontinence** des clerics tolerée en
S. Jean Gualbert fondateur de la Italie. **79.** Condamnée à Milan
 congregation de Vallombreuse. sous Alexandre II. **183**
 111. Ses commencemens. 117. Sa **Investitures** reçues des laïques défen-
 severité contre les grands bâti- **Ssss ij**

TABLE

fenduës, 378. 396. Pourquoi.	évêque d'Arras, 580. Va à Rome.
466. Condamnées par Victor III.	582. Est sacré par le pape, 583.
488. Par Urbain II. au concile de	Intronisé & reçu par son arche-
Clermont, 610. Puis en 1099.	vêque 589. Assiste au concile de
677. Ives de Chartres vouloit	Clermont, 608. 614
qu'on les tolerât.	Sainte Lance. On prétend l'avoir
641	trouvée à Antioche, 665. On en
<i>Isaac</i> Comnene empereur de C. P.	doute, 667
55. Renonce à l'empire.	<i>Landri</i> évêque de Mâcon, 261
<i>Isaac</i> , Comnene frere de l'empereur	<i>Landuin</i> disciple de saint Bruno,
Alexis, 422	516. premier prieur de la Char-
<i>Isambert</i> évêque de Poitiers, em-	treuse, 518
pêche un concile.	<i>Lanfranc</i> abbé de saint Estienne de
295	Caën, cheri du roi Guillaume le
<i>Istes</i> appartiennent toutes au pape	conquerant, 162. 511. Son écrit
selon Urbain II, 560	contre. Berenger, 163. Lanfranc
<i>Ives</i> élu évêque de Chartres, 547.	archevêque de Cantorberi, 201
Sacré par le pape, 548. Ses com-	Va à Rome, & Alexandre II. le
mencemens, <i>ibid</i> . Son decret	fait son legat en Angleterre,
549. Resiste au mariage du roi	204. Demande au pape de le
avec Bertrade, 556. Est maltraité	décharger de l'épiscopat 237.
& emprisonné, 557. Empêche les	Sa mort, ses écrits, ses disciples
Chartrains de prendre les armes	512
pour le delivrer 558. S'excuse	<i>Lantelme</i> archevê. d'Ambrun 411
d'aller au concile de Reims, 590	<i>Legats</i> apportoient des canons tout
Assiste au concile de Clermont,	dressés pour les conciles, 85. Les
608. Ecrit vigoureusement à	Allemands ne veulent souffrir que
Hugues de Lion sur l'usage de	les legats les président en conci-
son autorité de legat, 640. Ja-	le, 269. Si le pape ne peut envoie
loux des droits des églises, 643.	que des legats Ultramontains 372
Se justifie au sujet de cette lettre,	<i>Leire</i> monastere en Arragon, 190
670. Justifié par Geoffroi de	<i>Leitourne</i> . Sa cathedrale retablie, 191
Vandôme, 684	S. Leon IX. pape, Sa lettre à Pierre
<i>Juifi</i> . Le pape Alexandre II. défend	patriarchie d'Antioche, 1. à Mi-
de les tuer, 190. Massacrez par	chel Cerularius, 3. Autre, 6. Sa
les croisez en Allemagne, 634.	mort, 9
Sauvez à Treves, 635	<i>Leon</i> d'Acride metropolitain de
<i>Jutelande</i> . Nouveaux évêchez en	Bulgarie, Sa lettre à Jean évê-
cette province, 230	que de Trani, 2. Sa mort, 53

L

LAMBERT intrus dans le sie-
ge de Teroüane, 439. Chassé
& Gerard mis à sa place, 441
Lambert de Schafnabourg histo-
rien, 335. Fin de son histoire, 345
Lambert de Guifnes élu premier

Leon en Espagne. Concile en 1091.
Sous Rainier legat, 526
Liemart archevêque de Breme, 227.
Se prétend legat du saint siege,
272
Lillebonne. Concile sous Guillaume
archevêque de Roüen, 409

- Lion*, Concile où préside Hildebrand. 39. Primatie accordée sur les quatre provinces Lionnoises, & sur quel fondement. 388.
Confirmée au concile de Clermont. 612. 613
- Lisieux* Concile où préside Hermentroi legat. 41
- Lombards* desaprouvent l'absolution reçue par le roi Henri. 342
- Londres*, Concile en 1075. 303
- Louis* le gros roi de France. Sa naissance. 431
- Luce* le ermitage de Pierre Damien. 102
- Lunden* en Danemarck, érigé en archevêché. 663
- Lundi* dédié aux anges & aux morts. 110
- Luxe* des évêques de l'onzième siècle. 99

M

- M** *AI NARD* évêque de sainte Rufine legat à Milan. 180
- Manassés* évêque de Cambrai. Son élection approuvée par le pape. 583. & confirmée au concile de Clermont. 614
- Manassés I.* indigne archevêque de Reims. 359. Son apologie au legat Hugues de Die. 399. Il est déposé. 401. & meurt vagabond. 402
- Manassés II.* prévôt & depuis archevêque de Reims. 357. 622
- Manegolde* do Lutenbach, docteur fameux en Alsace. 588
- Manſionnaires* ſacrileges à S. Pierre de Rome. 446
- Mantoue*, Concile en 1064. p. 145
- S. Marguerite* reine d'Eſcoſe. 572
- Marriage*. Comment doit être célébré 241. Moyens pour connoître s'il y a parenté entre les parties qui le contractent. 562
- Marmoutier*, Monastere des mieux reglez dans l'onzième ſiècle. 161
- Martyrs* en Suede & en Norvege. 218
- S. Mathieu* apôtre. Son corps trouvé à Salerne. 452
- Mathilde* comteſſe de Toſcane attachée à Gregoire VII. 334. Occaſion de le calomnier. *ibid*. Elle donne ſes états à l'églife Romaine. 357. Elle reſiſte au roi Henri. 422. *Victoire* de ſes vauſſaux ſur les ſchiſmatiques. 447. Epouſe Guelfe fils du duc de Baviere. 510
- Mauger* archevêque de Roſien dépoſé. 41
- Maurille* archevêque de Roſien. 42
- Mayence*, Concile en 1069. ſur le divorce du roi Henri. 95. Autre concile en 1071. p. 209. Concile des ſchiſmatiques en 1085. Vecilon préſidant. 451
- Mazare* ſon premier évêque Latin. 571
- Meaux*, Concile en 1082. par Hugues legat. 439
- Melfe*, Concile en 1089. Urbain II. préſidant. 513
- Meffine*, Son premier évêque Latin. 575
- Michel* Ducas Parapinace empereur 244. *Eſt* dépoſé. 581. Fait metropolitain. 383. Faux bruit de ſon arrivée en Italie. 415
- Michel* Cerularius patriarche de C. P. Sa lettre à Jean évêque de Trani. 2. Maltraite les Latins à C. P. 4. Plaintes de Leon I X. contre lui. 8. Excommunié par les legats. 18. Son decret contre eux. 21. Sa premiere lettre à Pierre d'Antioche ſur le même ſujet. 27. La ſeconde. 34. Sa diſſimulation. 55. Chaffé. 56. Sa mort. 57
- Michel* Stratonique empereur de C. P. 53. Cede l'empire. 55

T A B L E

Milan. Legation sous Nicolas II.

72. Fondation de cette église. 73.

Reconciliation du clerge de Milan. 76. Autre legation sous Alexandre II. 181

Miracles En raport de faux, c'est porter faux temoignage contre Dieu. 127

Moine. Decret d'Urbain II. pour leur conserver les fondions sacerdotales. 628. Comparez aux serafins. 629. Un moine ne doit rien demander. 534. Moines sans vocation cause de la ruine des monasteres 535. Moines obligez aux penitences canoniques selon Pierre Damien. 106. Doivent demeurer dans leurs cloîtres. 134. Ne peuvent être curez. 591. Inconveniens de leurs voyages. 221. Si l'aprobation précédente est necessaire pour la profession monastique. 224. Moines conservez dans les cathedrales d'Angleterre. 139. Moines vagabons reprimez. 241

Monarchie de Sicile. Ce que c'est. 661

Monastere. Leurs revenus retranchez par Isaac Comnene. 55

Moralité en Allemagne cause plusieurs conversions 588

Moine Office ancien d'Espagne autorisé par le duel & le feu, & toutefois aboli. 527

N

NAPLES. Origine de ce royaume. 81. 404

Naufages. Ceux qui en pillent les debris, excommuniez. 369

Narbonne. Concile en 1054. 36

Nicolas le grammairien patriarche de C. P. 425

S. Nicolas évêque de Myre. 469.

Ses reliques enlevées par des marchands de Bari. 472. Fête de cette translation. 483

Nicolas II. pape. 60. Sa mort. 38.

Garde le siege de Florence. ibid.

S. Nicolas Peregrin, moine Grec, mort en Italie. 586. Canonisé au concile de Rome. 677

Nices prise par les croifez. 646

Nicephore le More patriarche d'Antioche. 382

Nicetas pectorat moine de Stude. Son écrit contre les Latins. 14. Sa retractation. 17

Nicephore. Botaniat empereur de C. P. 380. Déposé. 422

Nimes. Concile en 1096. Urbain II. présidant. 628

Nôces. Temps où étoient défendus dans l'onzième siecle. 220

No man. Plaintes de Leon IX. contre eux. 6. Se reconcilient avec Nicolas II. qui leur cede la Poüille. 80. Gregoire VII. demande du secours contre eux 180. Les excommunie en 1078.

Leur fait une autre cession plus solennelle. 404

O

OBLATS ou donnez dans les monasteres. 529. 510

O'risi abbé du mont. Cassin. 489

Olon. évêque de Bayeux, frere du roi d'Angleterre. 202. Espere de venir à pape. 493. Est emprisonné, puis delivré. 474

O'lon. prieur de Clugni, puis évêq. d'Osie. 355. Urbain II. pris par ordre du roi Henri & renvoyé. 433. Repris 434. Soutient le droit de l'empereur pour l'élection du pape. 438. Legat en Allemagne, y ordonne plusieurs

- évêques. 445. Assiste à l'assemblée de Bercach. 447. On veut l'élire pape. 460. Victor III. le désigne pour son successeur. 489
Odon ou Ougart docteur fameux à Tournai. Ses commencemens. 543. Sa conversion. 545. Rétablit l'abbaye de saint Martin. 547
Olaf roi de Norvege. Gregoire VII. lui écrit. 391
Olmuts évêché uni à Prague, puis séparé. 265
Olab-Arselan Sultan des Turcs. 152. Ses conquêtes. 212. Sa generosité. 213
S. Omer. Concile en 1099. Manafles de Reims présidant. 680
Orca des isles. Lanfranc permet d'y ordonner un évêque. 511
Ordination per saltum reprouvée. 249. *S. Orens* patron de la ville d'Auch. 191
S. Oſtent ou Oſind archevêque d'Auch. 191
Otton évêque d'Oſtie. v. *Odon*.
Otton de Frisingue. Sa remarque sur l'excommunication du roi Henri. 316
Ondart. v. *Odon*.
S. Ouen Tumulte arrivé dans son église à Rotien, contre l'archevêque Guillaume. 285
Oueſtminſter, monaſtere de saint Pierre près de Londres, retabli par saint Edoüart. 117. Sa dedicace. 159
Ouſon archevêque de Bari, transfere les reliques de saint Nicolas. 483
- P
- P**ALERME prise par Robert Guiscard sur les Sarrafins. 207. Son premier archevêque Latin. 574
Pape. Le roi d'Angleterre défend qu'on y reconnoisse un pape sans sa permission. 600. Suite des papes dans le dixième & l'onzième siecle selon Bennon. 456. Pape ne peut revoquer les decretts des conciles generaux. 464. Ne peut changer les traditions de ses predecesseurs. 15. Si le pape étoit dans les diptyques d'Orient depuis le sixième concile. 18. 30. 31. Decret de Nicolas I. pour l'élection du pape. 67 95. Mitre & chape rouge, marques de la dignité du pape. 90. Comment doit être élu. *ibid* On pretend qu'il n'est soumis au jugement de personne. 442
Parenté. Les degrez comptez differemment selon les canons & selon les loix. 153
Pascale Ratbert calomnié par Berenger. 165
Pâques. Si Jesus-Christ fit la dernière Pâque avant les Juifs. 35
Patriarches. Combien il y en a dans l'église. 24
Pelerinage nombreux d'Allemands à Jerusalem. 146. Ils sont attaqués par les Arabes & delivrez par les Turcs. 149
Penitences multipliées à l'infini ; de là vient la necessité de les compenser ou racheter. 105. 107. 108
Penitences canoniques dans les lettres d'Alexandre II. 250. Penitence. Ne doit être administrée que par les pasteurs legitimes. 360 392. Ou par commission de l'évêque. 595. ou du pape. 445. Penitences des moines à Clugni. 540. Fausſes penitences condamnées. 378. 396. 595
Personne. Clerc titulaire d'une église 609
Philippe I. roi de France couronné du vivant de son pere. Forme de

T A B L E

- ce sacre. 82. Philippe décrié comme simoniaque, & menacé de déposition par Gregoire VII. 261. Lettres fulminantes contre lui. 281. Quitte la reine Berte pour épouser Bertrade. 555. 557. Est excommunié pour ce sujet à Autun, 591. Sans préjudice de l'autorité royale. 593. Encore excommunié à Clermont. 611 Absous de l'excommunication au concile de Nîmes. 630. Simonie sordide de ce prince. 674
- Pierre* Damien évêque d'Ostie 51. Sa lettre aux évêques. *ibid.* Sa légation à Milan. 72. Sa délicatesse sur les préfens. 78. Sa renonciation à l'épiscopat. 79. 898. Sa prophétie contre Cadaloüs 91. 98. Sa dispute synodale. 94. Ses raisonnemens peu justes. 109. Sa crédulité pour les histoires merveilleuses 111. Sa circonspection sur les miracles. 127. Sa légation en France l'an 1063. p. 137. 138. Legat au concile de Mayence. 1069. 195. Sa mort 215. Ses austérités. 216. Ses écrits. *ibid.* Son zèle pour l'observance monastique. 219. 221
- Pierre* Barthelmi découvre la sainte lance à Antioche. 664. Sa mort. 667
- S. Pierre* évêque d'Anagnia. 214
- Pierre* évêque de Florence simoniaque. 122. Veut faire tuer les moines. 124. Ils le denoncent au concile de Rome. 133. Il continué sa persécution. 183. Son clergé l'abandonne. 186
- Pierre* patriarche d'Antioche. Sa lettre à Leon IX. Lettre à Dominique d'Aquilée. 24. à Michel Cerialius. 30. Sa moderation. 33
- Pierre* archevêque d'Amalfi legat à C. P. 6
- Pierre* moine de Clugni, puis abbé de Cave près de Salerne. 375
- Pierre* Aldobrandin moine de Florence, soutient l'épreuve du feu contre l'évêque Pierre 187. Nommé Pierre Ignée. 189. Cardinal évêque d'Albane. *ibid.* Sa mort. 507
- Pierre* l'ermite va en pèlerinage à Jerusalem, & entreprend de la délivrer des infidèles. 615. 616. 617
- Pise* érigé en archevêché. 561
- Plaisance*. Concile en 1095. Urbain II. présidant. 593
- Pluralité* de prebendes ou dignité défendue. 610
- Poitier*. Concile en 1075. 287
- Autre concile en 1078. Hugues de Die présidant. 359
- Pourquoi* Dieu s'est fait homme. 655
- Traité de saint Anselme. 655
- Preface* de la sainte Vierge. Quand instituée. 595
- Prêtre*. Leur ignorance & leur négligence dans l'onzième siècle. 225
- Primats*. N'ont de privilege que ce que la coutume leur donne. 641
- Prisonniers* délivrez par l'évêque d'Orléans à son entrée. 632
- Procession* du saint Esprit traitée au concile de Bari. 668
- Psalmodie*. Moines de Clugni avoient beaucoup ajouté à celle de la regle. 536
- Puissances*. Distinction des deux puissances ecclésiastique & seculier selon Pierre Damien. 97. 143

Q

QUATRE - TEMS. Deux messes, l'une le samedi, l'autre le dimanche. 260

Queclimboung. Concile par le legat Otton. 448. Schismatiques y sont excommuniés.

excommunié.

450

son amitié. 411. Sa victoire sur l'empereur Alexis. 424. il delivre Gregoire VII. 445. Sa mort.

R

RACHAT d'autel défendu. 610
Raimond comte de Toulouse & de S. Gilles, chef de la croisade. 620. 633

Raimbert docteur à Lisle. 544

Rainald évêque de Côme, directeur de l'impératrice Agnès. 263

Rainard évêque de Langres. 351

Raimier indigne évêque d'Orleans. 358

Realistes & Nominaux, sectes de Dialecticiens. 544

Reims, Concile en 1094. sous l'archevêque Renaud. 589

Renaud du Bellai archevêque de Reims. 497. Refuse de sacrer le nouvel évêque d'Arras. 581. Assiste au concile de Clermont. 608. Sa mort. 622

Richard cardinal, abbé de saint Victor de Marseille, légat en Espagne. 409. Excommunié par Victor III. 488

Richer archevêque de Sens, désapprouve l'ordination d'Ives de Chartres. 550. Assiste au concile de Clermont. 608. refuse de se soumettre à la primatie de Lion. 612. 613. Sa mort. 639

Robert abbé de Richenou simoniaque déposé. 245

Robert évêque de Chartres intrus. 352

Robert moine de Clugni envoyé en Espagne, Gregoire VII. s'en plaint. 409

Robert Guischart duc de Pouille & de Calabre, vassal du saint siege. 81. Excommunié par Gregoire VII. 264. Se reconcilie & lui fait serment. 404. Gregoire recherche

Tome XIII.

Robert abbé de saint Evroul, établit en Calabre des monastères de son observance. 575

Robert d'Arbrisselles. Ses commencemens. 622. Urbain II. lui ordonne de prêcher. 623

Robert premier évêque Latin de Messine. 575

Robert abbé de Molesme. 681. Fonde l'abbaye de Cîteaux. 682. Renvoyé à Molesme par autorité du pape. 683

Rockingham. Assemblée d'évêques pour le différend de saint Anselme avec le roi. 601

Roclen évêque de Challon. 259. 261

Rodolfe duc de Suabe, élu roi d'Allemagne contre Henri. 346. Gregoire VII. désavoue son élection. 347. Sa mort. 406

S. *Rodolfe* évêque d'Eugubio. 125

Roger comte de Sicile. 500. Le pape le fait son légat. 660. Y rétablit les évêchez. 574

Roger III. évêque de Châlons. 352

Roger duc de Pouille & de Calabre, fils de Robert Guischart. 468. Delivré du peril par saint Bruno. 658

Roland de Parme, présente au concile de Rome les lettres contre Gregoire VII. 513

Rotund évêque de Dol, reçoit le pallium comme archevêque de Bretagne. 584. Assiste au concile de Clermont. 608

Romain Diogene. empereur de C. P. 212. Pris par les Turcs. 213. sa mort. 214

Rome. Concile sous nicolas II. 66.

Autre concile en 1063. p. 133.

Premier concile de Gregoire VII.

T III

T A B L E

624. Second concile en 1075.	196
Quatrième concile où plusieurs évêques sont excommuniés	367.
Cinquième.	378. Sixième.
385. Septième.	396. Huitième.
411. Neuvième.	435. Dixième concile de Gregoire VII.
445. Autre concile en 1099.	Urban II. président.
	675
<i>Roscelin</i> de Compiègne, Docteur fameux. Son erreur sur la Trinité.	552. L'abjure & retombe.
553. <i>Rose</i> d'or, benie par le pape le quatrième dimanche de Carême.	624
<i>Roën</i> . Concile sous l'archevêque Maurille.	40. Autre concile en 1072.
p. 240. Autre en 1074. sous l'archevêque Guillaume.	286. Autre en 1096.
	p. 624
<i>Royaumes</i> d'Europe appartiennent tous à l'église Romaine selon Gregoire VII.	415
<i>Russie</i> à l'église Romaine selon Gregoire VII.	419

S

S A I N T <i>Salvi</i> monastère à Florence.	124. 131
<i>Samedi</i> . Comment observé par les Latins.	11
<i>Samuel</i> de Marroc. Son traité contre les Juifs.	327
<i>Sanction</i> évêque d'Orléans.	631. 672
<i>Sang</i> . Défense d'en manger	13. 33
<i>Sardaigne</i> . Monastères établis dans cette île.	206. Sardaigne domaine de l'église Romaine selon Gregoire VII.
	417
<i>Sarrasins</i> . Guerre juste contre eux.	191
	174
<i>Schafouse</i> monastère.	174
<i>Schismatiques</i> affoiblis en Allemagne	506. Schismatiques de Rome. Leur lettre Synodale contre Urban II.
	661

<i>Schisme</i> en Allemagne à l'occasion de l'excommunication du roi Henri.	324
<i>Schonen</i> . Premiers évêchez en cette province.	230
<i>Sclaves</i> . Martyrs chez eux.	158. Leur troisième apostasie.
159. Gregoire VII. défend l'office divin en Sclavon.	410
<i>Seljouquides</i> . Famille de Turcs puissante en Orient.	151
<i>Sepulcre</i> . Chapitre en l'église du S. Sepulcre.	688
<i>Serfs</i> des monastères.	530
<i>Servand</i> archevêque d'Hippone en Mauritanie.	326
<i>Sicile</i> . Evêchez & monastères retables par Urban II.	576. 578
<i>Sigebert</i> . Monastère fondé par S. Annon de Cologne.	93. 197
<i>Sigefroi</i> archevêque de Mayence, puissant à la cour d'Allemagne.	142. Son pèlerinage à Jerusalem.
146. S'efforce inutilement de réduire les clercs concubinaires.	273. Promet à Henri IV. de favoriser son divorce.
193. Va à Rome 197. Veut se faire moine à Clugni.	245. Prétend les dîmes de Turinge.
247. Sa mort.	449
<i>Signe</i> . pour parler des droits, établis à Clugni.	538
<i>Silence</i> exacte à Clugni.	538
<i>Simeon</i> Patriarche de Jerusalem, charge Pierre l'ermite de solliciter du secours.	616
<i>Simon</i> Comte de Crêpi, moine à S. Claude.	393
<i>Simoniaques</i> . Né perdent le pouvoir d'administrer les Sacrements.	123
En quel sens ne sont pas Prêtres.	489. On leur permet par indulgence d'exercer leurs ordres.
69. Reconciliation des simoniaques à Milan.	76. Leur rechûte.
178. <i>Simonie</i> de plusieurs sortes.	99 101

- Sophron* patriarche de Jerusalem. 149
Soliman-Scha, Sultan des Turcs en Natolie. 645
Squillace en Calabre. Son premier évêque. Latin. 637
S. Stanislas évêque de Cracovie martyr. 389
Stercoranistes. 15
Stigand archevêque de Cantorberi. 59. Interdit par le pape. 113. Déposé. 198. Sa mort. 199
Suenon d'Estrihe roi de Danemarck. 118. 128. 130. Sa soumission à l'évêque Guillaume & sa penitence. 131. Sa mort. 195
Suede, Grégoire VII. prend soin de cette église. 392
Symbol. Addition reprochée aux Latins par les Grecs comme erreur capitale. 29. 33
S. Syre premier évêque de Pavie. 122
Syracuse. Son premier évêque Latin. 577

T

- T**ARRAGONE ruinée sous les Mores. 512. Donné à l'église Romaine & rétablie métropole. 524
Tedald archevêque de Milan schismatique. Sa mort. 451
Temple. Eglise de ce nom à Jerusalem. 688
Teroiane. Troubles en cette église depuis 1079 pendant 20. ans 678.
Theodora Imperatrice. 36. Sa mort. 53

- Theophylacte* archevêque de Bulgarie ses écrits. 383
Theuzon reclus à Florence. 124
Theuzon Mezabarba pere de l'évêque de Florence. 122
Thierry abbé de saint Evroul. 442

- Thibaut* de Provins, solitaire 175. Sa mort. 178
Thibaut III. comte de Champagne. protège les legats du pape. 351
Thomas archevêque d'York. 200 Refuse l'obéissance à l'archevêque de Cantorberi. 202. Va à Rome. 203. Se foumet à Lanfranc. 236
Thiemon ou Dimon abbé, puis archevêque de Salzbouurg. 519
Togrnibec chef des Turcs Seljouquides. 151. Sa mort. 152
Toledo prise sur les Mores par Alfonso VI. roi de Castille. 501. Sa primatie. 503. 504
Toulouze Concile en 1056 p. 44. Autre en 1090. les legats présidant. 524
Tournai. Son église veut se separer de celle de Noyon : mais sans effet. 648
Tours Concile où préside Hildebrand. 40. Autre concile en 1096 Urbain II. présidant. 625
Traine ou Troine, ville épiscopale de Sicile. 575. 500
Travail des mains, comment aboli chez les moines. 538
Trevede Dieu. 36. confirmée au concile de Clermont. 611. 624. 680
Tribur. Assemblée contre le roi Henri. 329. 330
La Trinité de Caën monastere. 162
Trinité. Office de ce mystere à Clugni. 537
Troye en Poüille. Concile en 1092. Urbain II. présidant. 562

V

- V**ALLOMBREUSE, Fondation de ce monastere. 129
Valtram archevêque de Magdebourg schismatique. Sa Lettre pour le R. Henri. 520
Vden archevêque de Treves. Gregoi-

T ttt ij

DES MATIERES.

re VII. y avoit confiance, quoi-
qu'attaché au roi Henri. 370. Sa
mort. *ibid.*
Vecilon archevêque de Mayence
schismatique. 448. Sa mort. 56
Vendome. L'abbé de la Trinité car-
dinal de l'église Romaine. 586
Vendredi. Jeune ordonné ce jour &
pourquoi. 676
Venise. Son patriarche trop pauvre.
281
Vistor II. pape. 38. Sa mort. 48. v.
Gebehard.
Viderad abbé de Fulde, dispute la
pressence à l'évêque d'Hildes-
heim. 140. Ses moines revoltent
contre lui. 142
La sainte *Vierge*, Samedi consacré à
son honneur 110. Son petit office.
ibi. Prescrit à tous les clercs. 621
Vinchestre. Concile 1072. p. 233
S. *Ulric* de Clugni. Ses commen-
cemens. 530. Son traité des cos-
tumes de Clugni. 533. 535. Sa
mort. *ibid.*
Vau causé par la crainte, n'est pas
moins valide. 77
Volfeme abbé de Brunviller. Sa
mort. 528
S. *Voult* de Luques. 564
Upsal. Temple fameux des Sue-
dois idolâtres. 228
Urbain II. pape v. Odon évêque
d'Osie. Son entrevue avec Ro-
ger comte de Sicile. 500. Recon-

nu pape en Angleterre. 604
Vient en France & y dédie plu-
sieurs églises. 606. Autre voiage
en France après le concile de
Clermont. 621. 622. 626. Re-
tourne en Italie. 636. Rentre
à Rome. 637. Attire auprès de
lui plusieurs moines de grand
merite. 655. Résiste au roi d'An-
gleterre en faveur de saint An-
selme : puis se relache. 670.
Mort d'Urbain II. 685
Uton archevêque de Treves. 174
S. *Vu'ssan* prévôt, puis évêque de
Vorcheſtre. 112. Sa mort. 571

X

JEAN *Xiphilin* patriarche de C.
P. 211. Sa mort. 381. N'est au-
teur de l'abregé de Dion. Caf-
sius. *ibid.*

Y

YA C A siege des évêques d'Ar-
ragon au lieu d'Huesca. 86.
v. Jaca.
Torc. Cette église soumise à celle
de Cantorberi. 235

Z

ZO R' imperatrice. Sa mort. 35

Z 10. 4. 154

005657693

Digitized by Google

